



HAL
open science

Le défini, l'indéfini et le générique en anglais contemporain

Héloïse Lechevallier-Parent

► **To cite this version:**

Héloïse Lechevallier-Parent. Le défini, l'indéfini et le générique en anglais contemporain. Linguistique. Université Paris 4-Sorbonne, 2011. Français. NNT: . tel-01859320

HAL Id: tel-01859320

<https://hal.science/tel-01859320v1>

Submitted on 22 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Ecole doctorale ED 00433 « Concepts et Langages »

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Discipline : Linguistique anglaise

présentée et soutenue par

Héloïse LECHEVALLIER-PARENT

le 10 décembre 2011

**Défini, indéfini et générique
en anglais contemporain**

TOME 1

Sous la direction de :

M. Pierre COTTE, Professeur des Universités, Université Paris - Sorbonne

Composition du jury :

M. Claude DELMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Monique DE MATTIA-VIVIÈS, Professeur des Universités, Université Aix -Marseille 1

M. Nigel QUAYLE, Professeur des Universités, Ecole Centrale de Lille

UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Ecole doctorale ED 00433 « Concepts et Langages »

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Discipline : Linguistique anglaise

présentée et soutenue par

Héloïse LECHEVALLIER-PARENT

le 10 décembre 2011

**Défini, indéfini et générique
en anglais contemporain**

TOME 1

Sous la direction de :

M. Pierre COTTE, Professeur des Universités, Université Paris - Sorbonne

Composition du jury :

M. Claude DELMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Monique DE MATTIA-VIVIÈS, Professeur des Universités, Université Aix -Marseille 1

M. Nigel QUAYLE, Professeur des Universités, Ecole Centrale de Lille

Résumé

DEFINI, INDEFINI ET GÉNÉRIQUE EN ANGLAIS CONTEMPORAIN

Résumé :

Cette thèse étudie le fonctionnement des déterminations définie et indéfinie au sein des syntagmes nominaux génériques en anglais contemporain à partir d'un corpus essentiellement composé de textes encyclopédiques et scientifiques. La catégorisation générique peut relever de processus cognitifs et de niveaux d'abstraction distincts signifiés par les déterminations définie et indéfinie. La première partie décrit successivement le cadre référentiel de cette étude, la formalisation morphosyntaxique de la généricité nominale, la spécification dont sont porteurs les articles définis et indéfinis, ainsi que les contraintes déterminatives liées à la classe lexico-grammaticale des substantifs et au contexte prédicatif. La deuxième partie étudie les possibilités et impossibilités déterminatives au regard des contextes prédicatifs lorsque le syntagme nominal est associé à un prédicat d'espèce. Nous considérons plus spécifiquement l'interaction entre la classification des espèces, le nombre singulier ou pluriel et la détermination définie ou indéfinie en nous intéressant aux espèces conçues dans leur pluralité interne. La troisième partie examine le fonctionnement de l'article défini comme opérateur d'abstraction. L'étude des spécialisations de *the* montre qu'il est lié à une visée référentielle externalisante et synthétique. La quatrième partie traite du fonctionnement des syntagmes nominaux génériques définis et indéfinis au sein des textes génériques eu égard à la structuration du discours. L'article défini sous-tend une dimension anaphorique au générique également, et reste la marque de la saillance cognitive du référent.

Mots-clés : générique, syntagme nominal, déterminant, défini, indéfini, abstraction, pluralité, référence, anaphore, prédicat, espèce, objet, anglais (langue), cognition.

DEFINITENESS, INDEFINITENESS AND GENERICS IN CONTEMPORARY ENGLISH

Abstract :

This dissertation deals with the use of definite and indefinite determiners in generic noun phrases in contemporary English, using a corpus based on encyclopedic and scientific texts mainly. The categorization which genericity is based on results from various cognitive processes and levels of abstraction which are signified in the use of definite and indefinite determiners. The first part successively describes the referential framework of our study, the morphosyntactical forms of generic noun phrases, the values of definite and indefinite articles, as well as the pattern of constraints on definite and indefinite articles established by the lexico-grammatical features of nouns and the predicative context. The second part examines determiner possibilities and impossibilities with regard to the predicative context when a generic noun phrase is combined with a kind-predicate. More specifically, we correlate species classification, singular/plural number marking and definite/indefinite determination as we examine the plural structure of generic referents. The third part studies the use of the definite article as an abstraction operator. As we consider cases in which the use of definite noun phrases is favored, we show that its reference involves an externalizing and synthetic dimension. The fourth part deals with the way generic definite and indefinite noun phrases combine in generic texts with regard to the discourse structure. The use of the definite article presupposes an anaphoric dimension in generic reference also and indicates that the referent is salient in a cognitive perspective.

Key words : generic, noun phrase, determiner, definite, indefinite, abstraction, plurality, reference, anaphora, predicate, species, object, English (language), cognition.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma plus sincère reconnaissance à tous ceux qui m'ont accompagnée pendant ces six années et ont aidé à la réalisation de ce travail.

Mes premiers mots vont à mon directeur de thèse, Pierre Cotte, qui m'a ouvert la perspective de la linguistique en licence et m'a encouragée par la suite à m'engager dans la voie de la recherche. Les études doctorales sont une école d'endurance. Le soutien, la confiance et la disponibilité dont il a toujours fait preuve furent à cet égard précieux. Sa rigueur intellectuelle et sa minutie dans l'analyse m'ont amenée à approfondir toujours davantage mes recherches et à remettre en cause parfois mon diagnostic en même temps qu'à explorer de nouvelles voies. Elles ont largement contribué à mon cheminement intellectuel.

Je remercie chaleureusement Madame le Professeur Monique De Mattia-Viviès et Messieurs les Professeurs Claude Delmas et Nigel Quayle pour leur participation au jury de cette thèse.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers les collègues avec qui j'ai cheminé ces dernières années, au sein du département d'études anglaises de l'Université de Nantes, au sein du département Carrières Sociales – Gestion Urbaine de l'IUT d'Alençon, ainsi qu'au sein du département Gestion des Entreprises et des Administrations de l'IUT du Mans. Au-delà d'une volonté de collaborer dans nos fonctions d'enseignant, j'ai trouvé auprès des uns un réel sens de l'amitié et auprès des autres le souci toujours renouvelé de m'aider à avancer dans mon travail de recherche.

Mes remerciements vont également à tous ceux et celles qui ont accepté – parfois pendant un repos estival – de relire une partie du manuscrit. Leurs indications et leurs conseils ont contribué à rendre cette thèse moins imparfaite.

Ma gratitude va aussi aux locuteurs anglophones qui se sont soumis au questionnaire et à des jugements parfois peu aisés.

Je remercie très amicalement Stéphane Guy, François Biget, Pauline Fernet, Anne-Sophie Traineau, Olivier Baudouin, Pascaline Bomel et Nathalie Michel auprès de qui j'ai trouvé nombre de conseils sur la bonne conduite d'une thèse, et qui m'ont montré les fruits ô combien appréciables de la persévérance et d'une certaine abnégation.

Je ne serais sans aucun doute pas arrivée au bout de ces années à la fois d'étude, d'effort, d'accomplissements tant professionnels que familiaux sans le soutien de ma famille et de mes amis. Je tiens à remercier plus particulièrement mon mari, Paul-Wandrille, pour son soutien sans faille pendant ces six années, sa confiance, son réconfort dans les moments de doute et de deuil, et sa disponibilité auprès de nos deux enfants pour me permettre de trouver le calme et l'énergie nécessaires à l'achèvement du travail de rédaction.

Mes derniers remerciements sont adressés outre-tombe à deux personnes dont je regrette profondément l'absence : Grand-Dad, dont l'exigence et la curiosité intellectuelles ont éveillé et nourri en moi le goût des études ; Mummy, dont je chéris et nourris comme héritage l'attachement à la langue anglaise qui était le sien.

Sommaire

RESUME	5
REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	8
LISTE DES CONVENTIONS, ABREVIATIONS ET SYMBOLES	9
INTRODUCTION GENERALE.....	11
PREMIERE PARTIE : LA GENERICITE NOMINALE : DEFINITION ET CONTEXTUALISATION	23
Introduction de la première partie	24
Chapitre I : Cadre référentiel : que mettons-nous sous le concept de générique ?	26
Chapitre II : Définir le syntagme nominal : Nom et déterminant	69
Chapitre III : Elaboration nominale au générique. Les déterminants : distribution et contraintes.....	103
Chapitre IV : Types de proposition intégrant un SN générique : proposition générique / proposition spécifique	125
Conclusion de la première partie	149
DEUXIEME PARTIE : GENERICITE NOMINALE, DETERMINATION ET PREDICAT D'ESPECE	151
Introduction de la deuxième partie	152
Chapitre I : Prédicat individualisant et prédicat d'espèce.....	155
Chapitre II : Distribution générale des déterminants avec les prédicats d'espèce	181
Chapitre III : Un paramètre déterminant : la classification des espèces	198
Chapitre IV : La pluralité interne : la question du nombre au générique.....	248
Conclusion de la deuxième partie.....	284
TROISIEME PARTIE : L'ARTICLE DEFINI COMME OPERATEUR D'ABSTRACTION	286
Introduction de la troisième partie	287
Chapitre I : Défini, substantivation et catégorisation	289
Chapitre II : Les différents objets abstraits dénotés par the N	334
Conclusion de la troisième partie	377
QUATRIEME PARTIE : GENERICITE NOMINALE ET FONCTIONNEMENT TEXTUEL..	379
Introduction de la quatrième partie.....	380
Chapitre I : La structuration du discours	383
Chapitre II : Phénomènes de reprise et détermination définie dans les textes génériques	429
CONCLUSION GENERALE.....	470
BIBLIOGRAPHIE	478
LISTE DES TABLEAUX	494
LISTE DES FIGURES	497
INDEX.....	499
TABLE DES MATIERES.....	503
ANNEXES	517

Liste des conventions, abréviations et symboles

Conventions

- Dans un souci de clarté, nous faisons apparaître les initiales des auteurs homonymes (p. ex. J. Lyons / C. Lyons).
- Par commodité, nous démarrons et terminons la numérotation des exemples en début et en fin de chaque partie. La liste des exemples de chaque partie est fournie en annexe (annexes 5a-5d).
- Dans tous les exemples, les syntagmes nominaux génériques figurent en caractères italiques.

Indices

+ spec	référent spécifique
+ gen	référent générique
o	objet (<i>object</i>)
k	espèce (<i>kind</i>)
s	tranche spatio-temporelle (<i>stage</i>)
hyper	espèce hyperonymique
hypo	espèce hyponymique

Opérateurs et notations logiques

\forall	opérateur de quantification
\exists	opérateur existentiel
GEN	opérateur générique
R	relation de réalisation
x	réalisation de l'espèce (variable d'individu)
X	espèce
\subset	relation d'inclusion
\leq	relation d'ordre <i>être une partie de</i>
<	inférieur
>	supérieur
\rightarrow	implique

↑	somme
∧	et
{ }	ensemble
⊕	individu pluriel
e	variable d'événement
≈	plus ou moins égal
=	égal

Autres symboles et abréviations

*	forme ou emploi erroné
?	forme ou emploi problématique
N	nom
NP	<i>noun phrase(s)</i>
SN	syntagme nominal / syntagmes nominaux
P	syntagme (<i>Phrase</i>)
n	constituant
t	tranche temporelle
s	tranche spatiale
occ	occurrence

Introduction générale

Ce travail de thèse étudie le fonctionnement des déterminations définie et indéfinie au générique en anglais contemporain. Nous faisons l'hypothèse qu'il existe une référentialité différenciée des syntagmes nominaux¹ définis et indéfinis et souhaitons déterminer les types de référents génériques construits ainsi que la façon dont le défini et l'indéfini participent à ces élaborations. À partir de l'examen d'un corpus essentiellement constitué de textes scientifiques, nous étudions la répartition des SN définis et indéfinis : nous en détaillons les occurrences, analysons les possibilités et impossibilités de commutation et examinons certaines spécialisations des déterminations, eu égard à la catégorisation nominale, au contexte prédicatif ainsi qu'au fonctionnement discursif. L'étude du corpus nous permet de mettre au jour différents processus cognitifs sous-jacents à la catégorisation générique et signifiés dans la forme nominale. Les choix, possibilités et impossibilités déterminatives recouvrent une référentialité différenciée de l'objet générique que nous déclinons dans ses différentes formes sur une échelle d'abstraction. Notre étude a ainsi autant pour objet la généricité que la détermination.

La catégorisation

La référence générique suppose que nous renvoyions à un référent de type espèce ou genre. Nous pouvons définir ce dernier de façon négative : il n'est pas un individu particulier et spatio-temporellement délimité. Par ailleurs, nous le concevons comme une entité discontinue dans l'espace et le temps, comme une classe d'occurrences ouverte, détachée par rapport à l'existence *hic et nunc* de ses constituants. (Kleiber et Lazzaro 1987).

Référencer à des espèces, soit génériquement, suppose une catégorisation dans la mesure où l'espèce, d'un point de vue encore général, constitue une classe qui regroupe des constituants individuels ou des sous-espèces sur la base de propriétés partagées. Par

¹ Désormais notés SN (en anglais *noun phrase*, ou *NP*).

conséquent, la référence générique nous permet de saisir un ensemble d'objets ou d'unités regroupées au sein d'une même catégorie.

Selon une conception aristotélicienne du langage, nous dirons également qu'une opération de catégorisation a lieu lorsque nous dénommons un objet du réel à l'aide d'un nom commun. L'enfant qui dit d'une cigogne qu'elle est *un oiseau* la catégorise en attribuant la cigogne à la classe des oiseaux. De même, lorsqu'il parle des oiseaux dans leur généralité, il catégorise dans la mesure où il renvoie à l'ensemble des oiseaux constitués comme classe.

La catégorisation constitue bien un processus élémentaire de la cognition, de notre mise en rapport au monde et de l'acte langagier. Elle présente un intérêt particulier pour la psychologie cognitive puisqu'à travers le développement de la catégorisation, on étudie le développement de l'intelligence. Elle intervient dans l'identification des objets et dans les processus de classification et de sériation. Elle est à la source de notre capacité à dénommer les choses.

Qui plus est, l'ensemble des sciences est régi par notre appréhension de la réalité matérielle au travers de catégories, ou classes, qui apportent un certain ordre pour aider notre raison à comprendre le monde qui nous entoure. Les sciences de la nature plus particulièrement se sont construites sur de nombreux types de classifications. Nous avons voulu justement nous intéresser à ces *classes* ou *espèces* auxquelles nous renvoyons dans notre discours et à la façon dont nous catégorisons les choses et le signifions dans la langue.

Pour renvoyer à l'espèce, comme aux objets particuliers, nous utilisons des moyens divers. Certains se spécialisent dans un type d'élaboration référentielle. Les pronoms personnels de 1^{ère} et de 2^{ème} personnes par exemple renvoient à du particulier. Les noms propres d'espèce en revanche nous permettent de faire référence à une espèce. Certains de ces moyens relèvent de catégories linguistiques établies. C'est notamment le cas des catégories du défini et de l'indéfini. Nous pouvons renvoyer à des référents

génériques au moyen de SN définis et indéfinis, comme illustré dans les énoncés (1-1'') :

- (1) You don't know the difference between *a beluga*² and *a narwhal*.
- (1') You don't know the difference between \emptyset *belugas* and \emptyset *narwhals*.
- (1'') You don't know the difference between *the beluga* and *the narwhal*.

De façon plus précise, l'anglais dispose de cinq possibilités pour dénoter une espèce au moyen d'un SN générique. Dans le cas d'un SN discontinu, nous pouvons référer génériquement à l'aide d'un SN défini singulier (*the N*), défini pluriel (*the Ns*), indéfini singulier (*a(n) N*) ou indéfini pluriel (\emptyset *Ns*). Au continu, nous disposons d'un SN indéfini déterminé par l'article zéro (\emptyset *N*). Nous souhaitons examiner les contextes d'apparition de ces différentes déterminations et montrer dans quelle mesure l'acte langagier qu'est le renvoi à un référent générique recouvre en réalité des procédés multiples.

Détermination et généricité

On ne saurait dénombrer toutes les études sur les catégories du défini et de l'indéfini tant elles sont nombreuses. Certaines portent sur ces catégories dans leur acception large (articles définis, noms propres, démonstratifs etc.). D'autres s'intéressent au défini et à l'indéfini en tant qu'ils sont signalés par les marqueurs explicites que sont les déterminants définis et indéfinis : en anglais, l'article défini *the* et les articles indéfinis *a(n)* et \emptyset . Beaucoup de ces études sont nourries des apports sur le fonctionnement de l'article français de Guillaume (1919) ou plus récemment de Wilmet (1986), et sur l'article anglais de Christophersen (1939), Halliday et Hasan (1976) ou encore Hawkins (1978).

La concurrence de ces trois déterminations pour renvoyer à des espèces suscite à son tour un intérêt constant qu'illustre la production continue d'ouvrages. Plus globalement, le sujet de la généricité occupe depuis les 30 dernières décennies une place centrale dans la sémantique des langues naturelles. Il a été notamment au cœur du

² Les SN génériques figurent en caractères italiques dans nos exemples.

travail collaboratif de tout un groupe de sémanticiens (*Generic Group*³) dans le but d'établir une approche commune de la généricité. La publication du *The Generic Book* (1995) a constitué une étape importante des discussions sur la généricité, à la fois phrastique et nominale.

Travaux

Parmi tous ces travaux, certaines études ont comparé les emplois de l'indéfini générique et du défini générique et établi des différences sémantiques sur le type de référenciation construite. Certains linguistes s'intéressent plus spécifiquement au nom nu et à l'indéfini en anglais. Les positions divergent sur l'interprétation à donner au SN générique indéfini pluriel : pour Carlson (1977a), il fonctionne comme un nom propre d'espèce. L'analyse que propose Chierchia (1998) s'inscrit dans la continuité de celle de Carlson dans la mesure où, pour lui aussi, les pluriels nus ne sont pas ambigus mais dénotent toujours des espèces. Krifka (2004) pour sa part ne propose pas une analyse unifiée des pluriels nus de l'anglais. Pour Dayal (2004) enfin, tout nom commun est ambigu et peut référer soit à une propriété d'individu (un ensemble d'individus), soit à une propriété d'espèce (un ensemble d'espèces). Nous trouvons pareillement des approches divergentes de la définitude au générique. Soulignons par exemple la lecture particulière de Kleiber (1990a) qui théorise le défini singulier générique comme *nom de masse* par effacement des réalisations individuelles de l'espèce. Plus généralement, et de façon récurrente, ces études proposent de distinguer le type de référent générique visé par les SN définis singuliers et indéfinis pluriels, conçus respectivement comme entité atomique et comme classes d'occurrences. La plupart des analyses s'intéressent à la capacité ou non des SN définis et indéfinis à viser le référent-espèce, et à la façon dont la référencialité générique s'élabore.

Enfin, certains ont pu proposer une étude des différentes façons de référer génériquement en établissant un système qui articule les différentes élaborations nominales sur une échelle d'abstraction. C'est le cas de Van de Velde (1997) pour qui l'usage de l'indéfini singulier sous-tend une certaine concrétude et une matérialité du

³ Carlson, Chierchia, Krifka, Link, Pelletier et ter Meulen

réfèrent générique, tandis que le défini singulier nous permet d'atteindre l'unité de la pure abstraction.

Nous souhaitons aller plus loin dans une analyse de la référentialité des SN génériques en proposant une étude systématique du contexte d'apparition des SN génériques définis et indéfinis et en tentant de discerner pour chaque type de détermination un invariant sémantique qui permette de rendre compte de leur usage au générique.

Théorie et méthode

Dans une perspective cognitiviste, et sur la base du travail déjà effectué par certains grammairiens cognitivistes depuis Langacker sur la valeur du défini et de l'indéfini et les opérations sous-jacentes à leur emploi, nous partons du principe qu'à moyens différenciés processus cognitifs de catégorisation générique différenciés aussi. Par ailleurs, référer génériquement semble impliquer des cognitions particulières dont on peut supposer qu'elles sont plus ou moins mises à l'œuvre dans l'acte référentiel : catégoriser, généraliser, classer, discriminer, schématiser, typifier ou encore collectiviser. Tous ces processus supposent un degré plus ou moins avancé d'abstraction depuis les constituants individuels jusqu'à l'espèce dans son individualité, en passant par la constitution de sous-groupes. Le choix d'une détermination au défini ou à l'indéfini, mais également du nombre singulier ou pluriel, peut-il être lié à une cognition en particulier ? Les déterminations définies et indéfinies codent-elles différentes manières de concevoir l'objet générique ? Nous nous interrogeons sur les mécanismes de conceptualisation et les niveaux d'abstraction que ces déterminations sous-tendent, quand bien même nous nous entendons sur le type de référence (particulière/générique) permise par les SN définis ou indéfinis :

(2) Locuteur A :

You don't know the difference between *a beluga and a narwhal.*
Ø belugas and Ø narwhals.
the beluga and the narwhal.

Locuteur B :

Sorry, I know nothing about species.

Une première méthode de travail est distributionnelle : nous étudions les occurrences de SN génériques, relevons leur détermination, en portant un regard attentif au prédicat⁴ associé. Nous envisageons certaines commutations des formes nominales entre elles. Nous jugeons de leur acceptabilité, avec l'aide parfois précieuse de certains locuteurs anglophones natifs. A cet égard, nous constituons un questionnaire (annexe 4a) pour obtenir d'eux une évaluation du degré d'acceptabilité de certaines formes nominales, mais également pour récolter leurs impressions en termes de variation de sens ou leurs attentes en termes de morphosyntaxe dans des contextes fléchés.

Nous procédons également à une étude statistique sur la base d'un corpus défini. Son examen doit nous permettre de faire un état des lieux, de préciser certaines régularités, ou absences. Au-delà des contraintes liées à la catégorisation des substantifs et dont nous parlerons, nous évaluons la récurrence des formes nominales, leur spécialisation parfois, en portant une attention particulière au prédicat et au type de référent générique appelé au regard de critères sémantiques (sémantique du prédicat, expressions nominales codant le renvoi à une espèce hyperonymique etc.).

Le corpus

Le corpus est constitué d'environ 680 extraits de textes anglophones divers. Ces textes sont ceux des éditions présentées en bibliographie. Après un relevé exhaustif des SN génériques dans chacun de ces textes, nous obtenons un total d'environ 1050 occurrences à étudier. Si toutes ne figurent pas comme exemple dans le corps de la thèse, toutes ont été analysées.

Nous avons sélectionné en premier lieu des textes que nous qualifions de génériques dans la mesure où leur objet principal est un référent-espèce. Il s'agit essentiellement de notices encyclopédiques, tirées d'encyclopédies générales : l'encyclopédie *Encarta* sous format numérique (version CD-ROM) ; *the Columbia Encyclopedia*, (6^{ème} édition) ; l'encyclopédie libre *Wikipedia* (en ligne). Il s'agit également de notices extraites de l'encyclopédie spécialisée *The Catholic Encyclopedia*

⁴ Le terme *prédicat* est compris comme faisant référence à l'analyse des phrases en Sujet-Prédicat. Prédicat n'est donc pas associé au verbe de la phrase, mais au groupe verbal.

qui enregistre, entre autres, le bestiaire utilisé dans la Bible et en explique la symbolique. Dans une étude de la généricité nominale, la notice encyclopédique présente un intérêt certain pour plusieurs raisons. Premièrement, elle expose de la manière la plus exhaustive qui soit l'état des connaissances générales sur un domaine spécifique du savoir, des objets, des entités, ou des phénomènes de l'extralinguistique. Ces connaissances sont organisées le plus souvent selon un ordre alphabétique ou thématique sous forme de notices dont l'objet est générique et qui constituent des textes explicatifs et descriptifs. Nous y trouvons à la fois des énoncés définitionnels et nombre d'énoncés caractérisants, ainsi que des classifications d'espèces de type taxinomique. Par ailleurs, chaque notice fonctionne comme un système indépendamment des autres. Il est donc possible d'effectuer un relevé des occurrences, de les étudier et d'examiner la façon dont elles s'ordonnent les unes par rapport aux autres au sein de textes d'une longueur raisonnable et qui fonctionnent selon une cohérence interne.

Au sein de ces encyclopédies, nous avons choisi arbitrairement certaines entrées que nous avons systématiquement relevées dans les trois encyclopédies lorsqu'elles apparaissaient : « honey bee », « crocodile », « dolphin », « banana », « wheel », et « hammer ». Il est intéressant pour une même entrée de comparer les fonctionnements de notices issues d'encyclopédies différentes, mais également de relever les récurrences au sein du tissu discursif d'une notice et de pouvoir comparer leur distribution au sein des notices d'une même encyclopédie, certaines encyclopédies pouvant privilégier certaines formes nominales à d'autres.

En outre, nous avons relevé les SN génériques au sein de deux autres ouvrages. Le premier, *the Prairie Traveler* (1993, première édition en 1859), est un almanach destiné aux pionniers désireux de s'aventurer dans les plaines de l'Ouest américain. Le second, *French or Foe* (1992), offre une description de la culture française et des codes comportementaux des Français, à partir de l'expérience de l'auteur. Ce dernier ouvrage présente quantité de noms de nationalité. Nous ne les avons pas tous relevés et c'est la raison pour laquelle ces occurrences ne sont ni numérotées ni comptabilisées dans les données chiffrées de notre corpus. Nous avons surtout exploité les SN *the N* et *the Ns* pour référer à des stéréotypes ou à des groupes humains lorsqu'ils s'avéraient pertinents pour notre analyse.

Enfin, nous avons enrichi notre corpus d'exemples (non numérotés, non comptabilisés) tirés de nos lectures, d'études linguistiques, ou de l'exploitation de corpus en ligne (British National Corpus, Michigan Corpus of Academic Spoken English, Brigham Young University Corpus, Just The Word) lorsqu'il s'est agi de vérifier certaines hypothèses, en procédant à une recherche d'occurrences précises de SN dans un contexte prédicatif déterminé.

Relevé des occurrences

Les SN génériques continus sont systématiquement déterminés par l'article \emptyset ⁵. Nous ne percevons le référent générique continu ni dans ses limites externes, ni possiblement dans ses limites internes (divisibilité en constituants). Le fonctionnement du SN est nécessairement continu et indéfini. Nous ne faisons pas cas des SN continus génériques et faisons le choix de n'étudier que les schémas cognitifs sous-jacent à la détermination des SN discontinus définis et indéfinis.

D'un point de vue formel, rien à l'intérieur du syntagme ne permet d'en distinguer la généralité : *a(n) N*, $\emptyset Ns$, *the N*, et *the Ns* peuvent renvoyer aussi bien à du particulier qu'à du général. Certaines propriétés du contexte prédicatif permettent néanmoins de les distinguer. Tout d'abord, les SN génériques peuvent apparaître conjointement avec un prédicat d'espèce (par exemple *be widespread*). Ces prédicats sont vrais d'espèces et ne peuvent pas être appliqués à un référent particulier. Mais cette propriété ne peut expliquer la généralité de tous les SN génériques. Par ailleurs, on connaît l'incompatibilité entre un SN indéfini singulier et les prédicats d'espèce, sans pour autant qu'une lecture générale soit interdite pour ces SN. On peut alors faire valoir comme propriété distinctive des SN génériques le fait que certaines commutations entre les différents déterminants soient possibles sans que le sens général de l'énoncé en soit affecté, comme illustré précédemment par les énoncés (1-1''). Un SN particulier ne permet pas de telles commutations. Mais de nouveau, cela n'est pas toujours le cas et ce critère ne suffit pas à repérer toutes les formes nominales générales. Enfin, il est possible de gloser les SN par des périphrases nominales faisant

⁵ Il s'agira d'expliquer l'absence de la détermination *the* au général.

apparaître de façon explicite la propriété d'espèce : par exemple *the species of*. Plus globalement, la notion de généricité nominale ne pouvant être établie sur des critères formels, plusieurs paramètres y concourent conjointement : la détermination nominale, le contexte prédicatif (généricité phrastique, épisodicité prédicative, prédicat d'espèce distributif), la contingence/nomicité de la propriété, la fonction syntaxique, entre autres. « En conséquence, l'investigation formelle ne peut que s'efforcer d'accumuler toutes les observations relatives aux environnements, à d'éventuelles paraphrases ou transformations susceptibles de permettre ou d'exclure les lectures génériques, voire de les imposer » (Galmiche, 1985 : 3).

C'est bien là une spécificité de la généricité nominale : certaines commutations sont possibles, en même temps que certaines autres ne le sont pas. Par conséquent, il convient d'examiner les contextes d'apparition, notamment prédicatifs, des déterminations, et d'évaluer la récurrence ou l'absence de certaines formes nominales. Sur cette base, nous déterminons dans quelle mesure il est pertinent d'établir une corrélation entre le type d'élaboration référentielle en jeu dans les choix déterminatifs et le contexte prédicatif et proposons une typologie des référents génériques.

Enfin, nous procédons à une mise en perspective à l'échelle du texte des occurrences définies et indéfinies. La dialectique défini/indéfini est d'ailleurs communément posée en des termes discursifs. Mais peut-on parler d'un fonctionnement discursif du défini et de l'indéfini au générique ? Dans le cadre de la généricité nominale, peut-on rapprocher le fonctionnement du défini et de l'indéfini dans les limites de l'énoncé de leur fonctionnement dans les limites du texte ? Un traitement unitaire de ces deux déterminations reste-il possible ?

Organisation de l'étude

Ce mémoire de thèse se divise en quatre parties. Dans un premier temps, nous définissons et contextualisons le phénomène de la généricité nominale. Un premier chapitre pose le cadre référentiel de cette étude : au-delà de la complexité de cette notion et de la variété des études sur la question, nous proposons une approche référentielle et formulons une définition de ce que constitue un référent-espèce, dont l'existence comme entité ontologiquement primitive est réaffirmée. Le second chapitre

expose non seulement la façon dont la généricité nominale est formalisée dans la morphosyntaxe, mais s'interroge également sur la spécification (*détermination*) dont sont porteurs les articles. Selon une démarche cognitiviste, nous formulons un invariant sémantique de départ et articulons l'indéfini et le défini comme deux temps de la pensée. Le troisième chapitre examine d'un point de vue encore général la distribution des articles définis et indéfinis eu égard aux contraintes liées à la classification lexicogrammaticales des substantifs. S'il n'existe pas de marqueur explicite de la généricité nominale, les distributions des déterminations au générique et au particulier ne s'équivalent pour autant pas. Dans le quatrième chapitre, elles sont envisagées dans le cadre élargi de l'énoncé, possiblement générique ou épisodique. Nous montrons combien le contexte prédicatif est contraignant et examinons les liens entre la lecture générique du SN, la possibilité d'une forme nominale définie ou indéfinie et la nomicité de la propriété prédiquée du référent-espèce.

Dans un second temps, nous détaillons les possibilités et impossibilités combinatoires au regard des contextes prédicatifs, dans le cadre restreint où le SN générique est associé à un prédicat d'espèce. Dans le premier chapitre nous examinons les différents contextes prédicatifs, qu'il s'agisse de prédicats individualisants ou de prédicats d'espèce, et sur cette base nous établissons la typologie générale qui ordonne notre corpus. Partant, nous analysons la distribution des formes nominales définies et indéfinies associées à des prédicats d'espèce et mettons au jour certaines spécialisations. La langue et la grammaire des SN enregistrent certaines données du monde, ou du moins la perception que nous en avons et la façon dont nous les ordonnons. Ainsi, nous considérons dans le troisième chapitre l'interaction entre la classification des espèces, lisible dans la catégorisation nominale, et les choix déterminatifs. Nous précisons le rapport qui associe le défini générique à la catégorisation des espèces et définissons le mode de référenciation externalisant de la détermination définie. Le quatrième et dernier chapitre fait cas du nombre singulier/pluriel significatif de notre perception des référents-espèces, eu égard notamment à la pluralité interne qui les caractérise.

Dans un troisième temps, nous approfondissons le fonctionnement de l'article défini comme opérateur d'abstraction. Dans un premier chapitre, nous étudions certaines spécialisations du défini pluriel dans les cas notamment de substantivation. Le défini générique est le marqueur privilégié d'une catégorisation et d'une délimitation du

réfèrent-espèce. Nous réinvestissons le principe de clôture non pas en des termes quantitatifs mais en des termes qualitatifs. En outre, dans un second chapitre, nous nous intéressons à l'élaboration référentielle de certains référents génériques d'un certain degré d'abstraction : objet statistique, objet-type, ou encore objet général abstrait. Ils confirment la visée synthétique de l'article défini.

Enfin, dans un dernier temps, nous examinons dans quelle mesure l'alternance des SN définis et indéfinis au sein des textes génériques peut également être liée à la structuration du discours et au dynamisme communicatif. La mise au jour des particularités discursives des textes génériques, et en particulier des phénomènes de reprise qui y sont privilégiés, fait l'objet d'un premier chapitre. Dans un second chapitre, nous déterminons certaines séquences discursives typiques. Elles illustrent la valeur possiblement thématique de l'article défini générique et nous permettent d'établir l'antériorité opérationnelle sous-jacente à son usage. La réélaboration du défini générique suppose que le réfèrent ait intégré d'une façon ou d'une autre une saillance et une unicité cognitive.

Première partie :

La genericité nominale :

Définition et contextualisation

Introduction de la première partie

Notre étude porte sur les syntagmes nominaux génériques. L'étiquette de syntagme nominal générique nous renvoie à deux pans de la grammaire. Tout d'abord, d'un point de vue sémantico-référentiel, ces SN renvoient à un référent d'un type particulier, à savoir l'espèce ou la classe. Notre premier chapitre posera le cadre référentiel de notre étude. Dans une première partie, la généricité apparaîtra comme une notion complexe qui suscite depuis longtemps l'intérêt des philosophes, scientifiques et linguistes. Nous tenterons de définir ce que nous mettons sous le concept de *générique*, en nous intéressant aux généricités nominale et phrastique, à leur rapprochement possible, mais aussi à leur fonctionnement propre (I.1). Dans une seconde partie, nous rappellerons les différentes approches sémantico-référentielles de la généricité nominale qui ont déjà pu avancer l'idée d'une référentialité différenciée (I.2). Mais il s'agira surtout de proposer dans une troisième partie une définition générale de ce que nous entendons par *référent générique*. Nous définirons notre approche ontologique en posant à côté des entités individuelles de premier ordre des entités génériques d'un second ordre que nous caractériserons (I.3).

Par ailleurs, d'un point de vue syntaxique, la généricité nominale est abordée dans le cadre précis des syntagmes nominaux. Dans un second chapitre, nous examinerons comment la généricité nominale est formalisée dans la morphosyntaxe. Dans un premier temps, nous montrerons comment les articles fonctionnent comme des opérateurs de la construction référentielle en participant à l'élaboration nominale pour passer du nom au SN (II.1). Dans un second temps, nous ferons une étude plus précise de la variété des articles. Les spécifications définie et indéfinie dont ils sont porteurs et leurs rapports seront décrits selon une conception référentielle classique. Nous envisagerons les notions de *familiarité*, d'*identifiabilité* ou encore d'*inclusivité* décrites par certains linguistes (II.2). Nous verrons toutefois dans un troisième et dernier temps certaines limites à ces approches du défini et de l'indéfini au générique. Dès lors, nous adopterons une approche cognitive qui voit dans le défini et l'indéfini deux temps de la pensée, le défini étant théorisé comme élaboré à partir d'une perception première du référent. Il serait présupposant. Ayant ainsi posé certaines des valeurs de ces

déterminations, nous les mettrons à l'épreuve d'une référentialité particulière et d'une référentialité générique. Partant, nous nous poserons la question de la pertinence d'une distinction défini/indéfini au générique (II.3).

L'étude du fonctionnement du défini et de l'indéfini au générique nous apparaîtra d'autant plus pertinente que nous décrirons dans un troisième chapitre les contraintes relatives à la distribution des déterminants définis et indéfinis. Cette distribution s'ordonne avant tout en fonction de la classification lexico-grammaticale des noms. Nous préciserons tout d'abord ces classes (III.1) pour ensuite étudier les contraintes, au regard notamment d'une catégorisation continu/discontinu des substantifs et du contexte prédicatif (III.2). Enfin, nous verrons des possibilités combinatoires au particulier et au générique différentes. Le générique permet des commutations sous certaines conditions. Nous envisagerons les restrictions et possibilités distributionnelles propres au générique (III.3).

Enfin, souhaitant préciser au mieux le cadre de notre étude, nous envisagerons dans un quatrième et dernier chapitre les différents types de proposition où apparaît la généricité nominale. A nouveau, nous aborderons les interactions possibles entre généricité nominale et généricité phrastique. Tout d'abord, la généricité nominale est compatible avec une prédication épisodique (IV.1). Elle apparaît également, et de façon privilégiée, au sein d'énoncés génériques. Ces derniers présentent deux types de prédicats : les prédicats lexicalement caractérisants et les prédicats lexicalement épisodiques dont la généricité est obtenue par dérivation. L'étude de la conversion générique aura des implications référentielles et ce faisant, nous préciserons le rapport de l'espèce à ses constituants (IV.2). Enfin, l'analyse des formes logiques de ces énoncés nous conduira à envisager les théories quantificationnelles (universelle et quasi-universelle). Nous verrons leurs limites et distinguerons ce qui relève d'une quantification de ce qui relève de l'opération que nous nommons *généralisation*. Nous définirons le rapport de l'espèce au prédicat générique en termes de nomicité (III.3).

Chapitre I :

Cadre référentiel :

que mettons-nous sous le concept de générique ?

Introduction

Dans ce chapitre initial, nous définirons le cadre référentiel de notre étude en essayant dans un premier temps de cerner le concept de *générique*, tel qu'il a été établi en philosophie et tel que nous l'abordons en linguistique. Nous envisagerons les deux applications les plus souvent étudiées par les linguistes, à savoir la généricité nominale et la généricité propositionnelle. Nous nous intéresserons aux différences ainsi qu'aux points de rencontre de ces deux phénomènes.

Dans un second temps, notre étude des différentes théories ayant trait à la généricité nominale ainsi que des diverses approches sémantico-référentielles des SN définis et indéfinis nous conduira à envisager une référentialité différenciée des SN génériques. Partant, nous distinguerons plusieurs façons de viser un référent générique.

Mais si nous faisons l'hypothèse d'une possible variabilité dans le type de référent envisagé au générique, nous tenterons dans un troisième et dernier temps d'analyser ce que peut être un référent-espèce. Nous développerons et articulerons les notions de *genre*, *espèce*, et *individu*. Nous établirons comme présupposé ontologique fondamental la définition du référent générique comme une entité à part entière, discontinue, bien qu'inscrite dans l'espace et le temps à travers ses constituants. Nous emploierons les deux critères de virtualité et de totalité tels que Kleiber (1990a) les traite pour définir l'espèce : une classe à la fois ouverte et saisie en dehors de l'existence actuelle de ses constituants individuels.

1. La généricité : une notion complexe

1.1. Premières approches

Ce sont les philosophes qui ont ouvert la voie aux linguistes sur ce qu'est la généricité, qu'il s'agisse de la généricité nominale ou de la généricité phrastique. On peut remonter à la philosophie et à la logique classique, avec Aristote notamment. Dans son traité sur les Catégories (*Organon*), et dans sa *Métaphysique*, il définit le genre et l'espèce : lorsque deux classes sont telles que l'extension de l'une est une partie de l'extension de l'autre, la première est appelée *espèce* de la seconde et la seconde est appelée *genre*. Ainsi, le genre est une notion qui comprend plusieurs espèces dans son extension, et l'espèce est une division du genre. Est genre ce qui est attribué en leur essence à plusieurs choses différant spécifiquement. Cette double définition prend appui sur une hiérarchie des divisions de l'être allant des genres aux espèces, et des espèces aux individus. Le passage du genre à l'espèce se fait par la conservation des caractéristiques essentielles communes et l'ajout de la différence spécifique.

Cette organisation des êtres trouve sa traduction en biologie, pour laquelle le genre est un rang taxinomique regroupant un ensemble d'espèces. Ces dernières ont en commun plusieurs caractères similaires. C'est une notion abstraite et de fait assez intuitive, qui, avant d'être adoptée dans la terminologie scientifique des naturalistes, existait dès l'Antiquité dans le domaine de la botanique. Le médecin, botaniste et naturaliste suédois Carl von Linné (XVIII^e siècle) est cité comme l'initiateur de ce qui apparaît aujourd'hui comme la classification dite *classique* du monde des vivants. Dans son livre *Systema Naturæ* publié en 1735 dans sa première édition⁶, il propose la première classification vraiment scientifique des mondes minéral, végétal et animal. Il y divise les trois règnes de la nature en classes, ordres, genres et espèces.

On trouve également chez Aristote une intuition de ce que constitue la généricité phrastique contenue dans les vérités générales. Au fondement de la connaissance

⁶ Edition des trois tomes accessible en ligne sur la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/Search?ArianeWireIndex=index&p=1&lang=FR&q=systema+naturae>.

humaine, il distingue trois classes de vérités : 1° les vérités obtenues par la démonstration, ou vérités déduites (c'est le cas bien connu du syllogisme formulé par Aristote *Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel*) ; 2° les vérités particulières qui viennent de l'expérience sensible (par exemple *Marie est à la plage*) ; 3° les vérités générales qui viennent de la raison même (par exemple *Tout homme est un homme*). C'est dans ses *Topiques (Organon V)*, qui ne constituent qu'une part de son exposition de sa méthodologie de la réflexion (qui deviendra la logique aristotélicienne), qu'Aristote aborde les vérités générales dans sa réflexion sur ce que sont les règles de la discussion et du raisonnement. A la fin du XVII^e siècle, Locke, dans son *Essai sur l'entendement humain* (2001) traite également des fondements de l'entendement et de la connaissance. En réponse aux rationalistes, il avance l'idée que les vérités générales naissent sur la base de vérités expérientielles et sensorielles. Pour les philosophes, il s'agit avant tout d'expliquer un des principes de l'entendement humain.

Les linguistes vont à leur tour tenter de définir ce qui constitue la généricité. Notons la difficulté à délimiter ce que nous plaçons sous l'étiquette générale de générique. N.V. Smith (1975) répertorie de nombreux emplois du terme depuis Jespersen. Nous n'en citons que quelques uns : *generic number* (Jespersen, 1924 : 203), *generic person* (Jespersen, 1924 : 215), *generic sentence* (Lawler 1973), *generic noun* (C. Smith, 1964 : 49). Nous trouvons également *generic tense* (Dahl, 1975 : 102), *generic article* (Burton-Roberts, 1976 : 427 ; Chesterman, 1991 : 33), *generic reference* (Hawkins 1978, Quirk *et al.* 1985a), *generic description* (Heyer 1985).

1.2. Deux types de généricité

1.2.1. Deux phénomènes traités distinctement

L'expression de la généricité dans les langues naturelles et l'interprétation des énoncés génériques a fait l'objet d'une littérature linguistique et philosophique très riche qu'il nous est impossible de présenter de façon exhaustive. Nous pouvons néanmoins récapituler les différentes approches de la généricité chez les linguistes plus particulièrement. Si l'on peut regretter comme Wilmet (1988 : 231) « l'inquiétante plasticité de l'épithète générique » et cette prolifération de catégories dites génériques, il

y a chez les linguistes un intérêt récurrent pour deux types de généricité qui correspondent à deux constituants distincts du discours : la généricité nominale et la généricité propositionnelle (ou phrastique). Comme son nom l'indique, la première est relative à un SN et désigne un type particulier de référence, c'est-à-dire la référence à un genre⁷. La seconde se rapporte à une proposition saisie dans son entier et implique une lecture non événementielle de celle-ci.

Dahl (1975) distingue les « generic statements » des « generic noun phrases ». Il note également que la présence d'un SN générique n'est pas un pré-requis à la lecture générique de l'énoncé. Par exemple, l'énoncé générique *John does not speak German* ne présente pas de SN générique. Carlson (1977a) distingue les « generic sentences » de ce qu'il nomme « kind reference ». Galmiche (1985) intitule son article « Phrases, syntagmes et articles génériques ». Kleiber (1994) nous dit que la référence des énoncés génériques est non contingente, non factuelle. Il s'attache également à décrire les emplois génériques des substantifs nominaux comme des emplois abstraits, détachés des circonstances spatio-temporelles. Il les oppose aux emplois spécifiques, concrets. On citera enfin l'article de Krifka *et al.* (1995) qui rappelle également ces deux pans de la généricité : la généricité phrastique (*characterizing predication*), liée à la quantification adverbiale, et la généricité nominale (*kind-reference*), non restreinte spatio-temporellement :

In the history both of philosophy of language and of linguistics there have been two quite distinct phenomena that have been referred to or classified as “genericity”. The first is reference to a *kind* – a genus. [...] In this usage a generic NP is a NP that does not refer to an “ordinary” individual or object, but instead refers to a kind [...]. The second phenomenon commonly associated with genericity are propositions which do not express specific episodes or isolated facts, but instead report a kind of *general property*, that is, report a regularity which summarizes groups of particular episodes or facts. (*Ibidem* : 2)

Les énoncés (1-3) illustrent le phénomène de la généricité propositionnelle. Les SN notés en caractères italiques dans les phrases (3-5) illustrent celui de la généricité nominale :

- (1) I write with my left hand.
- (2) John smokes cigars.

⁷ Dans un cadre strictement linguistique, nous n'opérons pour l'instant pas de différenciation entre les termes *espèce*, *genre*, ou *classe*.

- (3) \emptyset Oil floats on \emptyset water.
- (4) \emptyset Dinosaurs disappeared many years ago.
- (5) He's writing a book on \emptyset spiders.

Nous trouvons souvent dans les grammaires une définition de ce qu'est la généricité phrastique dans le cadre d'une analyse des temps et des différents types de procès. Citons par exemple l'ouvrage de Lapaire et Rotgé (1992) où nous trouvons la mention de la « valeur générique du présent simple » (*ibidem* : 393), ou encore celui de Bouscaren *et al.* (1987) où il est question de la « valeur indéterminée ou générique du présent simple » (*ibidem* : 13).

La généricité nominale est quant à elle abordée en lien avec les différentes valeurs référentielles d'un SN. Nous citons à nouveau ces mêmes ouvrages qui abordent respectivement l'un la question du renvoi à la classe d'un SN indéfini singulier (Lapaire et Rotgé, 1992 : 104), l'autre le générique comme valeur possible de la référence nominale (Bouscaren *et al.*, 1987 : 81). Mais comment ces deux formes de généricité sont-elles définies plus précisément ?

1.2.2. La généricité propositionnelle

La généricité propositionnelle correspond à la valeur de certains énoncés qui expriment des faits généraux subsumant un ensemble d'événements particuliers, comme dans l'énoncé (2), ou renvoyant à des propriétés générales, comme l'illustre l'énoncé (3). Voici ce que nous dit la notice de l'encyclopédie du langage et de la linguistique d'Asher (1993) sur la généricité : « sentences can express facts about particular events and objects or can also express more general facts that are not directly related to particulars » (*ibidem* : 1403). Huddleston et Pullum (2002) définissent ainsi ce qu'ils caractérisent comme des « unlimited states » : « Unlimited states potentially hold for all time (or at least for as long as the entities which take part in them exist) » (*ibidem*, 2002 : 406-407).

1.2.3. La généricité nominale

Nous n'entendons pas *genre* ici comme le trait grammatical qui permet de répartir les classes lexicales dans des catégories répondant à des critères plus ou moins

liés au sexe (masculin, féminin, neutre). Il s'agit plutôt de la traduction dans la langue d'une intuition que les philosophes et les scientifiques ont reprise à leur compte : organiser le monde en catégories, regrouper les individus en classes. Le terme *générique* apparaît lorsqu'il s'agit de la valeur référentielle des SN.

Les linguistes distinguent communément deux types de référence nominale possibles : pour renvoyer à un ou des référents particuliers, ou pour renvoyer à l'ensemble de la classe désignée par le nom et constituée dans sa généralité. On contrastera le SN indéfini pluriel sujet de l'énoncé (6) avec son équivalent en fonction complément dans l'énoncé (6'). Le premier renvoie à la classe des bananes, le second à des bananes particulières :

(6) Ø *Bananas* make up the genus *Musa*.

(6') Yesterday I gave Chitah Ø bananas.

La généricité peut être décrite comme une propriété du SN : construire une référence générique, c'est référer aux membres d'une classe dans son ensemble, « a class in toto » (Quirk *et al.*, 1985a : 281). Une référence particulière renvoie à une quantité limitée d'objets, de matière, tandis que le générique sort de ce cadre et réfère à tout ce qui est telle matière, tel objet (Larreya et Rivière 1991). Chez Givon (1993) enfin, les SN génériques réfèrent au type, à l'espèce ou au genre, plutôt qu'aux individus particuliers (ou aux groupes particuliers d'individus). En somme, la référence est dite particulière lorsque nous renvoyons à l'étroit : nous ne référons qu'à une quantité limitée (même importante) d'objets (p. ex. (6')) ou de masse. La référence est dite générique lorsque nous renvoyons au large (p.ex. (6)). Nous nous situons à un niveau général et parlons de l'ensemble des objets (ou de la masse).

Les SN génériques ne sont pas destinés à désigner un individu ou un groupe d'individus dont le repérage dépendrait de facteurs pouvant varier à l'infini. Ils sont censés représenter des ensembles universellement partagés des entités que les locuteurs ont coutume d'individualiser lors de leurs échanges linguistiques destinés à véhiculer des expériences particulières. (Galmiche, 1985 : 11)

Soulignons le fait que l'étiquette générique/particulier n'est pas inhérente au contenu lexical du nom. C'est une construction cognitive manifestée dans le discours, dans la structure même du SN, et au-delà de ses frontières puisqu'en dehors de tout contexte le SN ne réfère à rien.

Par ailleurs, sans revenir sur la distinction communément admise par les linguistes entre référence particulière et référence générique, certains soulignent l'inadéquation de cette opposition qui tend à assimiler *générique* à *en général*. Souesme (1992 : 176) explique qu'un SN générique ne renvoie pas forcément au référent en général, sans pour autant que la référence soit particulière. Nous reprenons son exemple :

(7) She found that 74% of \emptyset Blacks chose white dolls.

Dans cet extrait du *Times*, le SN « \emptyset Blacks » ne renvoie pas aux noirs dans leur globalité, mais aux jeunes enfants noirs d'une maternelle de La Trinidad. Le contexte discursif et phrastique peut nous permettre de circonscrire et de contextualiser la référence générique. Nous reprendrons cette discussion lorsqu'il sera question de la variabilité du type de quantification sous-jacente au SN (cf. première partie, IV.3.3.4) ou de la circonscription du référent générique dans le renvoi à des groupes humains notamment (cf. troisième partie, I.1.2.1).

Ainsi, nous abordons la généricité comme une lecture possible de la référence nominale. Nous considérons ici le cas de la *référence générique*. Or, des difficultés théoriques peuvent apparaître à la lecture de certains linguistes qui classent la généricité nominale parmi les usages non référentiels des SN. Citons par exemple la grammaire de Huddleston et Pullum (2002). Au chapitre 5, qui traite du SN, ils proposent une classification des différents usages des SN entre usages référentiels et usages non référentiels. Pour justifier les usages référentiels, ils proposent comme premier test de vérification de la référence la co-référentialité du pronom nominal de reprise. Dans les cas qui ne posent pas problème, un pronom nominal de reprise est envisageable pour renvoyer à un référent du monde : le SN et le pronom qui le reprend sont co-référentiels. Dans l'énoncé (8), « John » et « He » renvoient au même référent dans l'extralinguistique. En revanche, le SN « John » dans l'énoncé (9) ne renvoie à aucun individu particulier du réel :

(8) John lives next door. **He** is a very nice guy.

(9) John is still a very popular name. ***He** is quite old.

Or, la co-référence entre un SN et un pronom personnel de reprise n'implique pas systématiquement de véritable référence. On distinguera la lecture du SN « an Englishman » dans les énoncés (10) et (10') :

(10) Mary wants to marry an Englishman. **He** is a teacher.

(10') Mary wants to marry an Englishman. **He** must be a teacher.

Dans le premier, la référence est spécifique et le SN renvoie à un individu précis de l'extralinguistique, discernable et localisable dans l'univers du discours. La référence spécifique entraîne la présupposition d'existence de l'entité ou des entités mentionnées et ces dernières sont spécifiées. Dans le second, la référence est non spécifique et le SN ne renvoie pas à un individu réel, à un existant du monde. Cet Anglais quelconque a une existence virtuelle seulement. Or, nous pouvons envisager la reprise du référent du SN par un pronom personnel. Dans le cas d'une interprétation référentielle (spécifique), il existe une personne qui répond à la description nominale. Dans le cas d'une interprétation virtuelle (non spécifique), le référent n'est pas identifiable. La reprise par un pronom personnel ne va donc pas suffire à justifier ou non de la référentialité d'un syntagme, en tout cas de la référentialité extra-textuelle. C'est le point que développent Huddleston et Pullum (2002) et qu'ils poursuivent ainsi : « the inability to be an antecedent for an anaphoric pronoun in an independent clause is a sufficient but not necessary condition for the non-referential use of a 3rd person NP » (*ibidem* : 404).

Ils incluent également parmi les usages non référentiels des SN les SN indéfinis pluriels sujets des énoncés définitionnels (*definiendum and definiens interpretation*) du type *A pentagon is a regular figure with five sides* :

Here I am not telling that a particular pentagon (or a particular set of pentagons) has the property of being a regular figure with 5 sides, nor indeed that a typical pentagon has this property (this would be a generic interpretation). Rather, I am specifying what the definition of the expression pentagon is. Both NPs are then non-referential: the predicand represents the definiendum (the entity whose definition is to be specified), and the predicative complement represents the definiens (the entity providing the definition). (*Ibidem* : 403)

Dans leur exemple, l'énoncé définitoire explicite l'intension du substantif *pentagon*.

Les SN génériques sont eux aussi donnés comme non-référentiels puisqu'ils ne renverraient à aucune entité qui soit repérable de façon autonome en dehors du discours.

Mais cette classification du générique parmi les usages non-référentiels du SN doit être replacée dans le cadre plus général de leur analyse. Ils établissent plus tôt une distinction entre *référence* et *dénotation* :

In this grammar, we make a distinction between the semantic properties **reference** and **denotation**⁸. We will say that a linguistic expression has reference if, by using it on a given occasion, a speaker intends it to pick out some **independently distinguishable** entity, or set of entities, in the real world (or in some fictional world) [...]. By “independently distinguishable”, we mean distinguishable by properties other than those inherent in the meaning of the expression itself. We will say that an expression used in this way is **referential**, that it is used to **refer to** the entity in question, and we call this entity the **referent** of the expression. » (*Ibid.* : 399)

Ainsi distinguent-ils le contenu lexical du nom de la référence. Cependant, nous pensons qu’il n’est pas juste de rapprocher le générique de ce qu’ils conçoivent sous l’étiquette de dénotation. A propos du SN complément dans l’énoncé *Mary washed her car*, nous lisons :

While the NP *the car* is referential, the noun *car* is not. Rather, it denotes the set of entities of a certain kind (prototypically four-wheeled road vehicles powered by an engine). The particular car referred to by the NP *her car* in a given utterance will then be a member of the set denoted by the noun *car*. This is said to be the denotation of *car*. (*Ibid.* : 400)

Le refus de caractériser le SN générique comme référentiel vient finalement de la définition qu’ils donnent du référentiel : « to pick out some independently distinguishable entity, or set of entities, in the real world (or in some fictional world) ». Or, cette définition correspond à ce que nous entendons par référence particulière. Mais dire d’un SN qu’il renvoie à du non-particulier ne veut pas dire systématiquement qu’il est non-référentiel.

Le nom possède un contenu notionnel ainsi qu’une extension référentielle potentielle. Mais en tant que simple entité du langage, il n’est qu’un référent mental et ne peut renvoyer à une entité d’expérience, à une occurrence dans le discours. Son contenu sémantique diffère de celui d’un SN générique, auquel on a finalement ajouté la marque de la détermination, comme pour les SN non génériques. Aussi, si nous sommes d’accord avec Huddleston et Pullum pour dire que la voiture particulière à laquelle le SN *her car* réfère dans un énoncé donné est un membre de l’ensemble des voitures,

⁸ En gras dans le texte.

nous distinguons l'ensemble des occurrences (*set of cars*, donc *class of cars*) du contenu notionnel du nom *car*⁹. En somme, nous considérons une classe (un ensemble d'occurrences) comme un objet référentiel à part entière. Les SN génériques renvoient à une classe. Cette dernière constitue en elle-même une entité distincte des autres classes. De plus, la généralité nominale est une opération de catégorisation qui permet de dépasser les entités individuelles. Dès lors, ce qui est dit de la référence s'applique aussi bien dans le cas d'une référence particulière que dans celui d'une référence générique qui est à dissocier du simple notionnel.

Nous rejoignons ainsi les propos de Quirk et Greenbaum (1973) qui, s'ils différencient la référence spécifique de la référence générique, parlent dans les deux cas d'une référence : « generic reference is used to denote what is normal or typical for members of a class » (*ibidem* : 68). Certes, nous adhérons à la conception de la référence telle qu'elle est présentée par Huddleston et Pullum. Référencer, c'est renvoyer à une entité qui puisse être distinguée de façon autonome en dehors du langage, un individu singulier ou un ensemble conçu dans son individualité. Mais selon nous, la classe a également son fonctionnement propre et existe en dehors du discours.

En définissant le générique, Quirk et Greenbaum (1973) parlent d'une référence à une classe qui permet de dénoter non pas directement les membres de la classe, mais ce qui est typique de ces derniers. Elle est constituée de certains traits sémantiques que possède chaque membre et n'est sans doute pas dissociable de la notion qui se cache derrière elle.

Il nous faut donc distinguer trois niveaux : tout d'abord, la notion, qui n'est pas référentielle et que l'on définit comme un contenu intellectuel, conceptuel ; puis la classe, qui est déjà référentielle ; enfin, le référent particulier, lui aussi visé dans un acte référentiel. Ces trois niveaux ne sont pas systématiquement impliqués dans l'acte référentiel. Le dernier niveau n'est actuel que lorsque notre discours vise un référent

⁹ Il faut également distinguer les SN génériques des SN qui renvoient à *the notion of N*, *the concept of N*, par exemple le SN « the child » dans l'énoncé *In medieval times the child didn't exist* (Kleiber 1990, Corblin 1987a).

particulier du monde. Dans le cas d'une référence nominale générique, le travail référentiel se joue au second niveau.

Cette tendance à associer généricité nominale et dénotation s'explique sans doute par l'extension maximale du SN générique. Nous lisons ailleurs chez Huddleston et Pullum au sujet de l'indéfini pluriel : « the denotation of bare indefinite NPs is itself unlimited in the scope of unlimited states, and so examples like *Lions are ferocious beasts* are naturally interpreted generically, with *Lions* understood as “any lion or set of lions that exists” » (2002 : 384). L'analyse se poursuit pour les SN *a(n) N* et *the N*. Le nom *lion* est applicable à chaque individu qui répond à la définition de l'espèce nommée, mais ne leur est pas spécifiquement appliqué, puisque que le SN ne réfère à aucun individu spécifique de l'espèce. Cependant, on ne saurait identifier la généricité nominale à l'extension référentielle potentielle d'un substantif, qui n'est qu'une autre façon de formaliser son intension. Si le SN générique ne dénote pas spécifiquement chaque individu relevant de la classe, il dénote tout de même cette classe. Il est référentiel.

1.2.4. Des points de rencontre entre généricité nominale et généricité propositionnelle

Certains linguistes traitent conjointement de la généricité nominale et de la généricité phrastique, en étudiant la généricité nominale dans le cadre d'une analyse de la généricité phrastique. C'est le cas de Huddleston et Pullum : « generic interpretations arise with NPs that are within the scope of expressions denoting the situation type we call unlimited states » (2002 : 406). Il est effectivement possible d'établir plusieurs points de rencontre entre les deux phénomènes.

On peut les rapprocher en remarquant qu'un syntagme verbal générique renvoie à une classe de procès comparable à la classe d'individus à laquelle renvoie un SN générique. Dans l'un et l'autre cas, il est possible de parler d'un processus d'abstraction, à partir d'objets ou d'individus pour la généricité nominale, ou à partir d'évènements particuliers pour la généricité phrastique.

It is obvious that reference to kinds and characterizing sentences [which include Carlson's habituals] have something in common : with kinds we abstract away from

particular objects, whereas with characterizing sentences we abstract away from particular events and facts. (Krifka *et al.*, 1995 : 4).

Par ailleurs, généricité nominale et généricité phrastique ne s'excluent pas mutuellement. Il est récurrent que des SN génériques apparaissent dans des énoncés eux-mêmes génériques dont l'objet est bien d'attribuer une propriété aux espèces visées par les SN génériques, comme dans l'énoncé (11) :

(11) *A dog barks.* (Dahl 1975)

Plus encore, il est couramment admis que la possibilité d'interpréter certains SN comme génériques dépend souvent du caractère générique ou non de la prédication au sein de laquelle ils apparaissent. C'est le cas de l'indéfini singulier. On contrastera la lecture générique du SN indéfini singulier sujet de l'énoncé (11) de son équivalent dans l'exemple (11') :

(11') *A dog is barking.* (Dahl 1975)

Les indéfinis correspondent à des variables, leur force quantificationnelle provenant d'opérateurs présents dans le contexte. Dans le cas d'une lecture générique, on fait appel à la quantification générique. On préférera ce dernier terme à celui de *quantification adverbiale* que l'on peut retrouver chez certains (p.ex. Dobrovie-Sorin 2005). Il est possible de trouver une quantification adverbiale explicite comme en (12), mais en son absence, on supposera la présence en construction d'un opérateur générique noté GEN. Voici la lecture que fait Krifka (2004) des énoncés (13) et (13') :

(12) *A dog has usually ten teats.*

(13) *A potato rolled out of the bag.*

$\exists[\text{POTATO}(x) \wedge \text{ROLLED} \dots (x)]$

(13') *A potato contains vitamin C.*

GEN[POTATO(x), CONTAINS...(x)]

Therefore their apparently different interpretation [...] is a result of the presence of a quantificational operator in characterizing statements, quite similar as in sentences with overt adverbial quantifiers as in *A potato always contains vitamin C* (cf. Heim (1982)). What is common to all indefinite NPs is that they introduce a variable that is constrained by the predicate expressed by the indefinite. If the NP is interpreted in the restrictor of a quantificational operator (like *always* or the generic operator in characterizing sentence called GEN) the variable is associated with this operator. If there is no quantificational operator around, the variable is associated by existential closure, here indicated by \exists . (Krifka, 2004 : 3)

Le SN indéfini « a potato » introduit une variable liée par la clôture existentielle (\exists) dans le premier énoncé et par l'opérateur générique (GEN) dans le second. C'est le contexte phrastique qui contraint la lecture tantôt existentielle, tantôt générique du syntagme indéfini.

De plus, l'étude des SN génériques au sein de propositions génériques montre que les contraintes qui pèsent sur la distribution et l'interprétation d'un SN générique indéfini singulier sont encore plus restrictives. La lecture générique de $a(n)N$ n'est possible que si la généralisation exprime une propriété nomique, essentielle, ou encore analytique. Dans l'énoncé (14), la propriété attribuée au référent-sujet lui est inhérente tandis qu'elle est seulement accidentelle en (14'), (15') et (16') :

- (14) *A madrigal is polyphonic.*
 (14') **A madrigal is popular.* (Lawler 1973)
 (15) \emptyset *Kings are generous.*
 (15') **A king is generous.*
 (16) \emptyset *Rooms are square.*
 (16') **A room is square.* (Burton-Roberts 1977)

La nécessaire nomicité de l'énoncé qui doit permettre la lecture générique du SN indéfini singulier peut prendre plusieurs formes. Elle peut apparaître dans le rapport sémantico-pragmatique qui existe entre la propriété énoncée et le référent générique, ce qu'illustrent les exemples précédents. Une lecture générique des énoncés qui présentent une propriété accidentelle devient possible dès lors qu'un adverbe de quantification comme *generally* est introduit, comme dans les énoncés (14'') et (15'') :

- (14'') *A madrigal is generally popular.*
 (15'') *A king is usually generous.*

Par ailleurs, ces mêmes propriétés deviennent acceptables lorsque l'énoncé prend la forme d'une définition, laissant supposer un rapport intrinsèque entre le référent-sujet et la propriété qui lui est attribuée, bien que celle-ci ne soit pas définitoire. Les phrases (17-18) l'illustrent :

- (17) *A madrigal is a popular song.*
 (18) *A king is a generous ruler.*

Enfin, les formes à l'indéfini singulier sont possibles dans les énoncés qui présentent une modalité déontique, par exemple l'énoncé (19) :

(19) *A gentleman opens doors for ladies.* (Burton-Roberts 1977)

Au sujet de ce dernier énoncé, Burton-Roberts remarque qu'il exprime ce qu'il nomme une nécessité morale (*moral necessity*) et pourra être énoncé dans le but que l'interlocuteur ouvre la porte. La logique déontique sous-jacente à ce type d'énoncé modélise un ensemble de locuteurs-interlocuteurs interagissants dont le comportement est gouverné par des normes qui leur prescrivent ce qu'ils sont obligés ou censés faire.

Remarquons la différence de sens dans le cas où l'énoncé présenterait un SN indéfini pluriel :

(19') \emptyset *Gentlemen open doors for ladies.*

L'énoncé permet d'exprimer une généralisation sur les *gentlemen*, mais perd de sa force déontique. Il indique au co-locuteur une propriété des *gentlemen*, et si l'effet peut être le même, il n'y a plus dans ce cas de référence implicite à une norme morale comme dans l'énoncé (19). Aussi, pourvu qu'un tel contexte normatif existe, des énoncés présentant des SN indéfinis singuliers deviennent possibles, alors qu'ils auraient été inappropriés dans un autre contexte¹⁰:

(15') **A king is generous.*

(20) Sire, please don't send her to the axe. Remember, *a king is generous!*

(16') **A room is square.*

(21) How dare you build me such a room? Don't you know *a room is square?*

Dans les énoncés 20 et 21, la force déontique du contexte et la nomicité supposée de l'énoncé rendent celui-ci acceptable, et la lecture générique du SN est possible.

Ces exemples nous montrent que l'impossibilité de la lecture générique du SN indéfini singulier n'est pas due à une contrainte sur la quantification adverbiale en tant que telle, mais à une contrainte sur l'insertion d'un opérateur par défaut. Il ne peut être

¹⁰ Nous reprenons ces exemples et cette analyse à Cohen (2007).

introduit par défaut que si la relation entre la propriété dénotée par le substantif et la propriété dénotée par le prédicat est inhérente, non contingente. La lecture générique de $a(n) N$ relève de toute évidence de la généricité phrastique.

Cela étant dit, s'il existe dans une certaine mesure un lien parfois étroit entre la généricité nominale et la généricité phrastique, il convient de les différencier. Il existe une variété de contextes phrastiques au sein desquels les SN génériques peuvent apparaître. Le simple fait qu'une lecture générique de certaines formes de SN soit possible dans des contextes épisodiques nous oblige à traiter à un moment donné la généricité nominale indépendamment de son apparition dans un contexte prédicatif générique. On se rappellera l'exemple (4) :

(4) \emptyset *Dinosaurs* disappeared many years ago.

Si pour certains linguistes la généricité au sens large a toujours à voir avec un jugement nominal¹¹, nous prenons le parti d'élargir ce champ et d'intégrer à notre analyse les SN génériques qui apparaissent dans des énoncés épisodiques. Nous décrirons plus précisément les différents contextes phrastiques et prédicatifs au sein desquels nous relevons des SN génériques dans la deuxième partie de notre étude.

Toutefois, si ces deux opérations sont bien distinctes, des contraintes vont peser sur les choix déterminatifs et nos précédentes remarques nous permettent déjà de pointer des accès différenciés à la généricité nominale pour les différentes formes nominales.

2. Approches de la généricité nominale

2.1. Généricité nominale, nombre et référentialité différenciée

La première étude qui tente de faire le point sur la question de la généricité, sur l'état des connaissances à son sujet et sur ce dont elle relève est la thèse de Lawler (1973) :

¹¹ « La propriété commune de toutes les expressions génériques est qu'elles sont utilisées pour exprimer des jugements ressemblant à des lois, ou nomiques. » (Dahl, 1975 : 99)

There are a number of constructions in English which are commonly described as “generic”; they include sentence types, verbal constructions, noun phrases, and others. The purpose of this work is to study some of these constructions in depth. [...] Linguists, in short, know practically nothing about any of these constructions; the main intent of this work is to contribute to the general stock of facts and hypotheses a number of observations about generics of numerous kinds, in order to raise the general level of linguistic knowledge on this subject, so that we can say that we know practically something about these elusive topics. (*Ibidem* : 1)

Il traite des deux aspects les plus étudiés de la généricité : son aspect verbal et son aspect nominal. Par la suite N.V. Smith (1975) fera un même travail de synthèse dans le cas plus précis de la généricité nominale, en portant son attention sur les SN discontinus déterminés par *the*, *a(n)* ou l'article \emptyset : « In this paper I investigate some of the factors which govern the possibility of an NP in a sentence being given a generic interpretation » (*ibidem* : 27).

Mais s'il est vrai que ce n'est que depuis les années 1970 que l'on trouve des analyses précises de la généricité (nominale et propositionnelle) et des problèmes qu'elle pose, il n'a cependant pas fallu attendre Lawler pour trouver une description des SN génériques. Jusqu'alors, la généricité nominale est présentée comme une valeur référentielle possible du SN. La description de ce qu'elle constitue est assez succincte, et s'intègre à une description de ce qu'est le SN, et plus largement à une description de la langue. La généricité propositionnelle est également mentionnée dans le cadre d'une étude plus globale du système des temps de la langue. On pense à l'analyse que donne Jespersen de ce qu'il nomme « generic time » (1924 : 259).

La généricité nominale va d'abord être abordée à travers la question du nombre. Déjà en 1924, Jespersen parle dans sa philosophie de la grammaire du nombre générique (*generic number*) quand il s'agit de considérer l'usage générique des noms comptables. Cela vaut aussi bien pour le singulier que pour le pluriel, et Jespersen remarque la variété des moyens de l'anglais pour renvoyer à la classe. L'anglais dispose de cinq façons de renvoyer au genre, en combinant une détermination tantôt définie, tantôt indéfinie, avec un substantif singulier ou pluriel. Les énoncés (22-25) l'illustrent :

à l'aide d'un singulier générique :

(22) \emptyset *Man* is mortal.

(23) *The dog* is vigilant.

(24) *A cat is not as vigilant as a dog.*

à l'aide d'un pluriel générique :

(25) *The Germans are good musicians.*

(26) *Ø Dogs are vigilant.*

Grévisse (1936) fait cette même observation pour le français dans un sous-chapitre sur le nombre au sein de son chapitre sur le nom, en mentionnant le générique comme une valeur particulière du singulier et du pluriel.

Les grammairiens observent tour à tour des possibilités diverses, tant du point de vue du nombre que du point de vue des choix déterminatifs qui sont faits entre défini et indéfini, et certains invoquent l'idée d'une différenciation dans le type de référent générique envisagé. Jespersen par exemple interprète différemment les SN *the N* et *Ø Ns* : selon lui, le syntagme non pluralisé constitue un véritable nom d'espèce et dénote une classe non atomisée, « the kind itself », tandis que le syntagme pluralisé saisit l'espèce à travers ses composantes atomiques, « the members of the species ».

Cette idée n'est à ce moment-là pas nouvelle, puisque le logicien et mathématicien Bertrand Russell (1903) envisage déjà l'idée de classe à travers deux notions : *class as one* et *class as many* :

A question which is very fundamental in the philosophy of Arithmetic must now be discussed in a more or less preliminary fashion. Is a class which has many terms to be regarded as itself one or many? Taking the class as equivalent simply to the numerical conjunction *A and B and C and etc.*, it seems plain that it is many; yet it is quite necessary that we should be able to count classes as one each, and we do habitually speak of a class. Thus classes would seem to be one in one sense many in another.

There is a certain temptation to identify the class as many and the class as one, e.g., *all men* and *the human race*. Nevertheless, wherever a class consists of more than one term, it can be proved that no such identification is permissible. A concept of a class, if it denotes a class as one, is not the same as any concept of the class which it denotes. That is to say, *classes of all rational animals*, which denotes the human race as one term, is different from *men*, which denotes men, i.e. the human race as many. But if the human race were identical with men, it would follow that whatever denotes the one must denote the other, and the above difference would be impossible. [...] But it is more correct, I think, to infer an ultimate distinction between a class as many and a class as one, to hold that the many are only many, and are not also one. The class as one may be identified with the whole composed of the terms of the class, i.e., in the case of men, the class as one will be the human race. (*Ibidem* : Chap.VI, §74)

Russell distingue deux façons de renvoyer à la classe, à travers la somme de ses constituants (*class as many*) ou comme une entité perçue dans son unicité (*class as one*). Il insiste également sur la distinctivité de ces deux références.

C. Lyons (1999), après avoir souligné la possibilité de construire des SN génériques de diverses façons, relève lui aussi des différences sémantiques dans la manière de référer génériquement, en visant la classe tantôt comme unité, tantôt comme une collection d'entités individuelles :

In such cases where a language has several noun phrase types capable of generic interpretation, it is not clear that they form a unified class of expressions ; rather, they may get their generic value in different ways from different basic values. [...] Some of the semantic differences most discussed relate to the nature of the reference to a class: in particular, whether it is to the class as an entity, a second-order individual; or to the class as the aggregate of its members, the generalization being about the members of the class. (*Ibidem* : 179)

Dans les années 1940, Guillaume a déjà théorisé cette « double tension » possible de la référence, vers une entité singulière et atomique, c'est-à-dire perçue comme insécable, ou vers une entité fragmentée, plurielle dans sa constitution interne. Ce double mouvement est décrit au sein d'un système plus large rendant compte des mouvements de pensée mis en jeu par l'acte de langage. Son analyse cinétique s'articule autour d'une double dynamique, l'une synthétique et ascendante, allant de l'étroit au large, et l'autre analytique et descendante, allant du large à l'étroit. Son approche du générique (ou plutôt du général) s'intègre à une analyse du système du nombre que Guillaume ramène à l'opposition entre ces deux cinétismes. Dans son article de 1944, il expose l'idée selon laquelle on peut accéder au général à partir du particulier et au particulier à partir du général en s'appuyant sur ce double mouvement de la pensée qu'illustre la figure 1. La tension 1 part du large, d'un universel ou pluriel 1 (U1) pour atteindre le singulier (S1). La tension 2 part de ce même singulier (en S2) pour viser le pluriel ou l'universel U2.

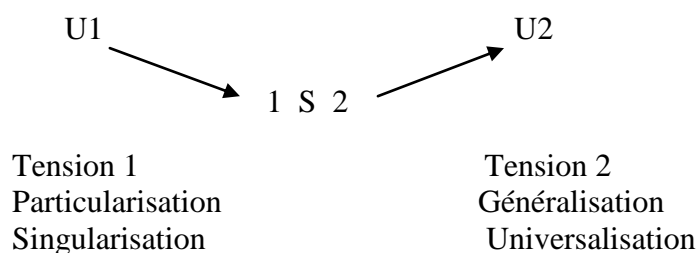


Figure 1 - La double tension dans la théorie de Gustave Guillaume

Ces deux mouvements auraient trouvé dans la langue leur expression formelle. Guillaume formalise ainsi les emplois des différents articles en français :

L'article *un* y indique le mouvement par lequel la pensée, prenant de la distance par rapport à l'universel, s'approche par degré du singulier numérique [...]. L'article *le*, à l'inverse [...] symbolise le mouvement par lequel la pensée prenant son départ au singulier déjà atteint s'en éloigne et tend, sans que dès lors aucune limitation finale puisse lui être assignée, vers l'infinitude de la vision universelle. (*Idem*, 1944 : 93)

Le rôle du discours, dans le cas de ces deux articles, est de les faire servir non pas à la saisie entière du mouvement que chacun d'eux symbolise dans la langue et dont ils représentent en indivision tous les instants, mais à la seule saisie effective d'un instant, précoce ou tardif, choisi parmi les instants consécutifs que comprend le mouvement entier. (*Ibidem* : 94-95)

Si dans la pratique du discours les deux articles du français permettent d'exprimer le général, Guillaume observe des effets de sens distincts. Dans le cas d'une généralisation avec l'article *un*, celle-ci est infléchie du côté du singulier, et l'on aura pour effet la visée du général à travers celle d'un individu singulier typique. Cette détermination s'appuie sur un travail dissociatif et reste d'une façon ou d'une autre liée à la notion d'individu. Inversement, l'article *le* permet une généralisation forte par effacement du singulier. A travers cette double dynamique, Guillaume nous expose deux valeurs génériques opposées sur le tenseur binaire, se développant à partir de deux visées distinctes.

2.2. Approches sémantico-référentielles des SN génériques définis et indéfinis

On relève ainsi très tôt dans les approches linguistiques de la généricité l'idée qu'il puisse y avoir non seulement des référents nominaux génériques différenciés, mais également que les choix déterminatifs peuvent être motivés par des visées distinctes du générique.

Certains linguistes s'intéressent plus particulièrement au système des déterminants et s'interrogent sur les raisons des choix déterminatifs et sur l'élaboration référentielle ainsi motivée. Plusieurs travaux portant sur les articles en anglais abordent la question de la variabilité de la détermination nominale au générique. Leurs auteurs

tendent d'y expliquer les motivations des choix déterminatifs au regard de valeurs plus générales attribuées aux déterminations définie et indéfinie.

On pourra citer l'étude de Christophersen (1939) qui non seulement discute des usages de l'article en anglais, mais s'intéresse également aux raisons psychologiques pouvant expliquer ces usages. Christophersen reprend la théorie de la *détermination* en affirmant que l'article défini ne marque pas en soi un contraste mais permet de restreindre le champ de vision en laissant supposer que le locuteur et son interlocuteur ont tous les deux à l'esprit le fait qu'il n'existe qu'un seul référent possible qui puisse répondre en contexte à la description nominale. La thèse de la familiarité (*familiarity*) implique nécessairement que l'objet soit perçu comme circonscrit et isolé des objets répondant à la même description nominale (« necessarily entails that the object is felt as marked off with definite limits and insulated from conceptions of a similar nature », *ibidem* : 70).

Par la suite Hewson (1972) propose un cadre théorique pour rendre compte des usages de l'article qui n'est pas sans nous rappeler la théorie de la double tension de Guillaume. Il assoit également le système de l'article sur un fonctionnement binaire : la différence entre l'article défini et l'article indéfini tient à nouveau pour l'un à un mouvement depuis le spécifique vers un universel second dans le temps de la pensée (en raison de sa valeur anaphorique), et pour l'autre à un mouvement vers le particulier.

Dans son étude sur le défini et l'indéfini, Hawkins (1978) propose une approche plus pragmatique des articles. Il explique les usages des articles sur la base de ce qu'il présente comme une théorie de la localisation (*location theory*). L'article défini signale à l'interlocuteur que l'objet auquel nous référons est identifiable comme membre d'un ensemble partagé. Il l'enjoint donc à la fois à identifier le bon ensemble et à y localiser le référent. En revanche, l'article indéfini ne marque pas l'unicité du référent mais signale une référence inclusive. Nous reviendrons plus en détail sur la théorie de Hawkins dans notre étude des spécifications dont sont porteurs les articles définis et indéfinis (II.2.2 et suivant).

Enfin, plus récemment et dans le cadre d'un ouvrage collectif sur le système des déterminants du français moderne, Van de Velde (1997) s'intéresse au fonctionnement

de la détermination depuis l'angle de la généricité nominale. Elle s'interroge sur le sens pour une langue de disposer d'une variété de moyens pour effectuer une opération (généraliser) qui d'un point de vue strictement logique semble être la même. Ainsi tente-t-elle de déceler les différentes interprétations génériques propres aux diverses élaborations nominales en remettant en cause les thèses les plus répandues sur la généricité des articles et la notion d'abstraction.

Aussi, tandis que certains vont tenter de décrire le phénomène de la généricité phrastique¹², d'autres vont essayer de comprendre les enjeux interprétatifs des SN génériques sous leurs diverses formes. La littérature sur la généricité nominale de ces vingt à vingt-cinq dernières années est riche, et couvre divers phénomènes. Certaines études portent plus particulièrement sur les noms de nationalité (C. Lyons 1991); d'autres sur l'indéfini générique (Olsson-Jonasson 1986, Picabia 1986, Wilmet 1985, Muller 1987, Krifka 2003, Dobrovie-Sorin 2005, Burton-Roberts 1976); d'autres encore sur l'article zéro (Mazodier 1995, Giancarli 1997); d'autres enfin sur le défini générique (Beysade 2005). Nous ne saurions citer toutes les études portant sur la généricité nominale.

Cela étant, beaucoup de ces études visent à la fois à décrire les facteurs qui décident de la possibilité ou de l'impossibilité d'une interprétation générique pour les SN dans leurs diverses formes et selon les contextes, et à expliquer les choix préférentiels qui sont faits au regard du contexte et du type de référent visé. Le type de prédicat, la fonction syntaxique, le temps grammatical, le type d'énoncé et l'article sont autant de facteurs qui contraignent, empêchent, ou permettent une lecture générique du SN. Les linguistes, quel que soit le point de vue adopté, s'accordent à reconnaître qu'il existe des contraintes qui pèsent sur les choix déterminatifs. Les déterminations définie et indéfinie sont bel et bien motivées. On peut facilement décrire certaines contraintes ou impossibilités dans les choix déterminatifs en des termes combinatoires avec le contexte immédiat. Par exemple, nous allons étudier la contrainte que fait porter un

¹² Cf. par exemple Kleiber (1985) sur les différentes approches quantificationnelles de la généricité phrastique ou Dahl (1995) avec une approche en termes de temps verbaux et d'aspect.

prédicat d'espèce¹³ sur le choix déterminatif, notamment sur l'usage de l'article indéfini singulier (cf. deuxième partie, I.2.3).

Là où les commutations sont possibles, qu'est-ce qui motive tel choix déterminatif plutôt que tel autre ? Nous souhaitons dans cette présente étude aller plus loin dans la description d'une référentialité différenciée des SN génériques, au regard du type d'élaboration nominale effectuée à l'aide des déterminations observées. En outre, il manque encore une étude plus systématique des motivations de ces choix déterminatifs au regard du fonctionnement d'un texte, de l'organisation des énoncés, et des SN génériques les uns par rapport aux autres. Nous tenterons de montrer en quoi ces choix sont également motivés par le fonctionnement d'un texte et par des mécanismes relevant de la dimension énonciative.

3. Définir la référence nominale générique

Nous partons de l'hypothèse qu'il existe une référentialité différenciée des différents types de SN génériques, et nous tentons dans cette étude de définir différents objets sémantiques génériques possibles. Cela étant, nous pouvons nous risquer à proposer une définition générale de ce que serait un référent nominal générique.

3.1. Qu'est-ce qu'un référent-espèce, référent-genre, ou encore référent-classe ?

3.1.1. Approche référentielle de la généricité nominale

La généricité nominale relève d'un acte référentiel. Nous renvoyons à la définition de Krifka *et al.* (1995 : 2) donnée plus haut (1.2.1). Le référent est la chose, l'être, l'événement, le phénomène, le concept, etc. auquel renvoie un signe linguistique. Il peut être particulier comme en (6'), ou générique comme en (6), avec, comme nous le verrons, certaines gradations entre divers pôles interprétatifs.

¹³ On appellera prédicat de classe ou d'espèce un prédicat qui d'un point de vue sémantico-référentiel contraint un SN générique. Nous reviendrons plus tard sur cette définition et décrirons plus précisément la typologique prédicative adoptée.

- (6) Ø *Bananas* make up the genus *Musa*.
(6') Yesterday I gave Chitah Ø bananas.

Un SN générique désigne un type particulier de référent du SN, à savoir un référent-espèce, ou genre.

3.1.2. *Les notions de genre, espèce et individu*

Nous avons déjà abordé les catégories du genre et de l'espèce au regard de ce que nous en disent la philosophie et la science en termes d'extension et de hiérarchisation des êtres. Dans la classification du monde vivant, genre et espèce constituent deux rangs taxinomiques distincts et s'articulent selon une dimension verticale : le genre (*genus*), placé sous la famille (*family*), se situe au-dessus de l'espèce (*species*). L'espèce quant à elle se définit comme une communauté d'êtres vivants, ou d'individus. Selon un mouvement descendant, le genre se subdivise en espèces ; dans un mouvement inverse, les espèces s'agrègent pour constituer un genre. Le genre est constitué selon un principe de similitude : les espèces possèdent un ou plusieurs traits communs et sur la base de cette similitude s'opère l'unification du genre. Mais une espèce constitue une classe au même titre. En effet, dans un même mouvement descendant, elle se divise en individus, tandis que dans un mouvement inverse, les individus se regroupent pour former une espèce sur la base d'une ou plusieurs propriétés partagées. Ainsi, genre et espèce sont deux classes, l'une d'espèces et l'autre d'individus, conçues comme des ensembles constitués d'une pluralité d'entités rassemblées sur la base de propriétés communes.

Les espèces d'un même genre se définissent également selon une dimension horizontale. Elles se distinguent en vertu d'une différence spécifique qui permet que le genre soit subdivisé en plusieurs espèces. Elles se définissent à la fois par certains attributs communs et par des attributs supplémentaires. Il en est de même pour les individus constitutifs des espèces : « ce qui fait qu'un individu est un individu, c'est qu'outre cet ensemble de propriétés, il en possède un certain nombre qui le distingue de tous les autres individus » (Galmiche, 1985 : 17).

Cette définition des catégories du genre et de l'espèce amène plusieurs remarques. En termes de terminologie tout d'abord, l'emploi que nous faisons du terme

genre eu égard à la problématique du générique diffère de celui qui en est fait au sein de la terminologie scientifique qui répond à une convention très encadrée. Plus largement pour les linguistes, est *genre* ce qui est constitué comme une classe d'individus particuliers (nous développerons notre conception du référent générique plus loin). Tout SN générique renvoie potentiellement à un genre. Cela étant, nous rencontrons au sein de notre corpus des SN qui renvoient à des référents génériques plus ou moins hauts dans la hiérarchie des espèces. Pour certains, comme le SN « Ø crocodiles » en (27), on peut parler de genre (au sens étroit et scientifique du terme) constitué d'espèces (« the Indo-Pacific crocodile », « the swamp crocodile » etc.) ; d'autres SN, comme « Ø parasitic bees » en (28), renvoient à une espèce constituée de sous-espèces (celles des « Ø cleptoparasitic bees » et des « Ø social parasites »). Notons que cette espèce est elle-même incluse dans le genre des *bees*. D'autres encore renvoient à des espèces constituées d'individus particuliers, comme « Ø dolphins » dans l'énoncé (29) :

- (27) *Ø Crocodiles* belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family *Crocodylidae*, order *Crocodylia*. *The Indo-Pacific crocodile* is classified as *Crocodylus porosus*, *the swamp crocodile* as *Crocodylus palustris*, *the Nile crocodile* as *Crocodylus niloticus*.
- (28) *Ø Parasitic bees* are of two types: *Ø cleptoparasitic bees* and *Ø social parasites*.
- (29) *Ø Dolphins* are social, living in pods (also called “schools”) of up to a dozen individuals.

Les référents génériques se distinguent au regard du type de constituants qui les composent.

Au sein de notre analyse, nous avons pris des libertés eu égard à la terminologie scientifique. Tout d'abord, nous restons dans le cadre de la généricité nominale telle qu'elle a été définie par la tradition linguistique. Par ailleurs, nous avons été confrontée à une multiplicité de niveaux hiérarchiques et taxinomiques au sein de notre corpus. Certaines catégories constituées comme genre se subdivisent en espèces, qui elles-mêmes se subdivisent en sous-espèces, qui elles-mêmes se subdivisent etc. Cette difficulté s'explique par la nature proprement scientifique de certains de nos textes. Nous n'avons d'ailleurs pas toujours la connaissance nécessaire pour situer les référents génériques à leur juste niveau taxinomique tel qu'il est défini dans la classification des espèces. En revanche, nous définissons trois niveaux sur une échelle verticale nous permettant d'organiser les référents génériques et de rendre compte de leur diversité. Au

bas de l'échelle nous rassemblons les individus, autrement nommés dans cette étude *constituants/membres individuels* ou *particuliers*, ou encore *spécimens*. Ces derniers se rassemblent pour constituer des *espèces* ou *référents-espèces*. Nous sommes au second niveau. Nous concevons le référent-espèce comme une unité contenant et inclusive, constituée comme un ensemble d'individus. Le principe de ressemblance fonde la catégorie, qui s'organise par identification. Mais nous adoptons une acception large de la notion d'*espèce* qui recouvrira parfois ce que les scientifiques conçoivent comme *genre* constitué comme un ensemble de sous-espèces. Nous parlons dans ces cas d'*espèce hyperonymique*. La sous-espèce ou *espèce hyponymique* est alors envisagée du point de vue de la catégorie supérieure qui l'inclut, et donc implicitement en rapport avec les autres espèces contenues avec elle. Le principe organisateur de la catégorie espèce est alors celui de la différence. L'espèce est visée dans son horizontalité pour désigner l'unité contenue et exclusive. On sera donc en droit de se demander quel point de vue sur le référent générique est adopté. Nous approfondirons ce point lorsque nous examinerons les choix déterminatifs au regard d'une hiérarchisation des espèces manifestée dans le lexique (deuxième partie, III.1-2) ainsi qu'en fonction d'une logique internalisante ou externalisante de la part du locuteur (deuxième partie, III.3). En outre, il sera nécessaire d'opérer des distinctions plus fines dans la façon dont sont envisagés les référents génériques au regard de leur composition interne et de leur association avec d'autres pour éclairer certains choix déterminatifs. Nous nous demanderons entre autres dans quelle mesure l'espèce peut être envisagée tantôt comme classe sécable, tantôt comme entité non sécable.

3.1.3. Du rapport de l'espèce et des individus

Dans le cadre d'une étude linguistique, notre point de vue est sémantico-référentiel. L'acte référentiel fonde notre discours sur le monde. Nous pouvons renvoyer aux choses, ou réalités particulières, concrètes ou abstraites, par exemple à ce/un chat particulier, à cette/une idée particulière, à ce/un tas de sable particulier, à une quantité d'eau en particulier. Nous pouvons également référer à l'ensemble des chats, des idées, à la totalité du sable, de l'eau dans leur globalité, au passé, au présent et au futur, autrement dit à l'espèce CHAT, IDEE, SABLE ou EAU. Partant, nous définissons l'espèce comme un type particulier d'entité abstraite liée aux individus/sous-espèces (ou sous-

parties) qui la constituent par une relation de réalisation. Nous schématisons la constitution d'un référent-espèce ainsi :

Pour le discontinu : $[\text{dog}_1, \text{dog}_2, \text{dog}_3, \dots, \text{dog}_n] = \text{DOG}$

Pour le continu : $[\text{water}, \text{water}, \text{water} \dots] = \text{WATER}$

Au discontinu, si nous référons à une quantité limitée de constituants de la classe sans référer à l'ensemble, notre référence est particulière. Référer à l'ensemble, c'est référer à l'espèce dénotée par N. Au continu, si nous référons à une certaine étendue de la masse sans référer à la totalité de la masse, notre référence est également particulière. Référer à la totalité, c'est référer à l'espèce WATER.

Dans la théorie développée par Krifka *et al.* (1995), les objets sont considérés comme des manifestations spatio-temporelles des espèces. Ils proposent un relateur noté R pour formaliser la relation qui prévaut entre les individus-objets et les individus-espèces. Ils formalisent la relation ainsi : $R(x, X)$. On lira : l'objet x est une instance, un spécimen (ou réalisation) de l'espèce X. Par exemple, on dira de l'espèce CANIS qu'elle est réalisée par les individus qui sont des chiens : $R(\text{chien}, \text{CHIEN})$.

Ainsi, tandis que la référence particulière suppose le renvoi à des parties d'une espèce, la référence générique renvoie à l'espèce qui subsume tous ses constituants (ou sous-parties) possibles. Nous avons également noté la possibilité de renvoyer ultimement au genre. Dans les deux cas, nous dépassons la simple référence à l'individu. Une référence générique suppose que ne soient pas pris en considération, du moins ultimement, dans le temps de la référence, les constituants individuels (ou les sous-parties circonscrites) de l'espèce, tandis que la référence particulière implique une circonscription (soit une individuation dans le cas du discontinu, soit une simple circonscription dans le cas du continu). Un SN générique porte sur une totalité et l'assertion doit concerner un nombre suffisamment important d'individus de la classe pour pouvoir être considérée comme vraie de la classe dans sa globalité.

Globalement donc, la notion de genericité nominale semble se confondre, en conformité avec l'étymologie¹⁴, avec la dénotation d'espèce ou de classe. Au sens large, « on dit d'un mot qu'il est *générique* (ou qu'il a un sens générique) quand il sert à dénommer une classe matérielle d'objets dont chacun, pris séparément, reçoit une dénomination particulière » (Dubois *et al.* 2001).

3.1.4. Inscription spatio-temporelle du référent générique

Nous pouvons approfondir les différences qui existent entre un référent-espèce et un référent individuel en nous intéressant à la dimension spatio-temporelle du référent. L'entité de l'extralinguistique que nous nommons espèce peut être conçue comme un objet général et s'opposer ainsi à un objet individuel. Cette entité se distingue de ses constituants individuels qui, en tant qu'objets individuels, ne peuvent se réaliser qu'à un moment *t* dans un espace *s*. Nous pouvons d'ailleurs renvoyer à un objet individuel constitutif de l'espèce, ou à un ensemble (< 100%) d'objets de cette espèce : dans les deux cas, nous ne faisons référence qu'à une quantité limitée, encadrée, localisée dans une situation spatio-temporelle. La référence est particulière.

En revanche, l'espèce peut être caractérisée comme une réalité par essence discontinue : elle présente des tranches spatio-temporelles, c'est-à-dire des réalisations ancrées dans le temps. Mais à la différence des individus, elle peut avoir à un moment donné plusieurs réalisations, en des lieux différents :

A noun phrase such as "bears" or "rickety railroad cars" denotes, like a proper name, an individual as well, though a kind by virtue of its being able to have multiple simultaneous stages at distinct locations in the same world. Bears, unlike John Smith, can appear simultaneously in the Bronx Zoo and the Denver Zoo; Smith can be in but one of those places at any given time. (Carlson, 1989 : 169)

C'est cette particularité que Chierchia (1998) met en avant lorsqu'il décrit les espèces comme des réalités discontinues : « kinds are generally seen as regularities that occur in nature. They are similar to individuals like you and me, but their spatio-temporal manifestations are typically discontinuous » (*ibidem* : 348). Les espèces, comme entités supérieures, ne sont donc pas totalement indépendantes de tout ancrage

¹⁴ Du latin *genus*, genre, race, espèce.

spatio-temporel. Si à la différence de l'espèce les constituants ou sous-parties impliquent une circonscription, cela ne revient pas à dire qu'une espèce n'est pas inscrite dans l'espace et le temps. Elle l'est nécessairement, au travers de ses constituants. C'est ce qui nous permet de formuler l'énoncé (4) (\emptyset *Dinosaurs disappeared a long time ago*). Le prédicat au prétérit renvoie à un événement inscrit dans l'espace et le temps. Or, nous avons bien ici un prédicat d'espèce qui d'un point de vue sémantico-référentiel contraint un argument sujet générique. Avec la disparition de l'ensemble des individus-dinosaures à des instants *t* et dans des lieux *s* donnés, c'est l'espèce tout entière qui a disparu. La seule différence qui existe entre l'inscription spatio-temporelle d'un individu particulier et celle d'une entité-espèce est que cette dernière est discontinue.

De plus, les SN génériques renvoient à des classes non contingentes et ouvertes, pouvant exister en dehors de l'existence particulière de leurs occurrences. A ce propos, Quirk *et al.* (1973, 1985a) précisent qu'une référence générique sert à renvoyer à une classe sans faire référence spécialement aux entités constitutives de l'espèce.

3.1.5. *Pré-supposés ontologiques*

Nous établissons le pré-supposé ontologique suivant : il existe des entités ordinaires qui appartiennent au domaine réel spatio-temporellement circonscrit des objets, et des entités non ordinaires qui appartiennent au domaine plus abstrait des espèces. Nous entendons *abstrait* ici au sens où, considérant l'espèce, nous nous dégageons d'un ensemble composé d'individualités¹⁵. Ces deux domaines sont accessibles comme potentiellement référentiels.

Pourtant, les linguistes ne théorisent pas l'ontologie des entités (abstraites et réelles) ainsi que la référentialité des expressions nominales de la même façon. Pour certains, comme Givón, seuls les SN renvoyant à des objets comptent comme référentiels. Pour d'autres, et c'est notre position, les SN génériques sont également référentiels.

¹⁵ *Ab-straire* signifie étymologiquement *tirer de*.

La théorie de Carlson (1977a) est basée sur la distinction faite entre deux sortes d'entités ontologiques : 1° les individus (*individuals*), sortes d'entités abstraites non localisées spatio-temporellement qui regroupent à la fois les objets et les espèces (*objects*, noté o ; *kinds*, noté k). Ils constituent le domaine des types (*types*) ; 2° les tranches spatio-temporelles d'individus (*stages*, noté s), sortes d'entités spatio-temporellement localisées qui constituent en quelque sorte des strates ou manifestations d'objets ou d'espèces. Elles constituent le domaine des occurrences (*tokens*).

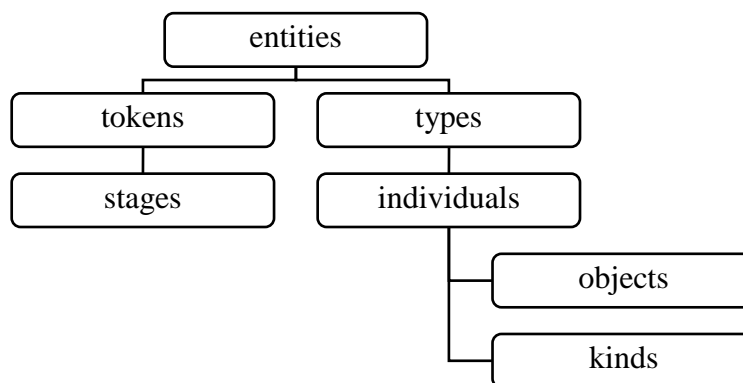


Figure 2 - Ontologie de Carlson (1977a)

Nous ne pensons pas que la théorie de Carlson soit intuitivement la plus juste : le sens commun nous dit qu'un objet est tridimensionnel et qu'il existe dans le temps ; de même une espèce spatio-temporellement, de façon discontinue à travers ses constituants. D'autres contre-arguments seraient encore possibles. Nous sommes toutefois d'accord pour traiter les espèces comme des entités, des choses réelles, mais représentables uniquement¹⁶, et ainsi comme des référents possibles du discours. Nous rejoignons également Carlson dans sa conception de l'espèce comme une entité du type individu, dès lors que l'on définit ce dernier comme une entité constante, abstraite de l'espace et dont l'identité perdure au cours de l'histoire. Le référent-espèce répond à cette définition. Les constituants de l'espèce peuvent à leur tour être conçus comme des phases de cet individu dans lesquelles ce dernier se réalise. On différenciera alors les individus du type *espèce* des individus du type *objet* par leur organisation interne :

¹⁶ Nous reprenons ici la définition que nous en donne le Trésor de la Langue Française Informatisé. Disponible sur <http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm> (consulté le 23-06-11).

l'entité-espèce est constituée de parties ordonnées par la relation *être une partie de*, tandis que l'entité-objet est perçue comme atomique¹⁷.

Certaines théories plus récentes proposent un système ontologique composé de deux classes. Il est basé sur le principe qu'il existe des propriétés accidentelles, épisodiques, temporellement localisées, et des propriétés essentielles, caractérisantes et non temporellement localisées. Dans un cas les propriétés sont attribuables à des référents spatio-temporellement localisés, dans un autre cas à des entités non spatio-temporellement limitées, non concrètes et non référentielles. Les espèces sont classées parmi les secondes. Mais c'est selon nous faire erreur que de baser la référentialité d'une entité sur la propriété [+/- concret] ou [+/- abstrait] et sur sa localisation spatio-temporelle. Pour être un référent, une entité doit exister. Qu'est-ce qu'exister si ce n'est posséder une réalité ? Être situé dans le monde n'est finalement qu'un mode particulier d'existence des entités. Or, il existe bien une entité-espèce dans l'univers du discours, dont la seule différence avec les individus-objets est qu'elle existe spatio-temporellement de façon discontinue, et qu'elle possède un degré supérieur d'abstraction.

Nous adopterons dans cette étude le système ontologique défini par Krifka *et al.* (1995). Ce système distingue d'un côté les objets réels (*real objects*), qui constituent le domaine des *tokens*, et de l'autre les entités abstraites (*abstract entities*), qui constituent le domaine des *types*. Les objets sont des individus localisés dans l'espace et le temps, des manifestations concrètes des entités abstraites. Les entités abstraites sont présentées comme des concepts, les espèces (*kinds*) étant définies comme des concepts conventionnalisés : « kinds are considered to be abstract entities that are well-established in the background knowledge of speaker and hearer » (*ibidem* : 402).

¹⁷ Nous reviendrons sur cette définition de l'entité-espèce et distinguerons plusieurs types de référents-espèces, envisagés entre autres comme des espèces atomiques ou comme des ensembles pluriels.

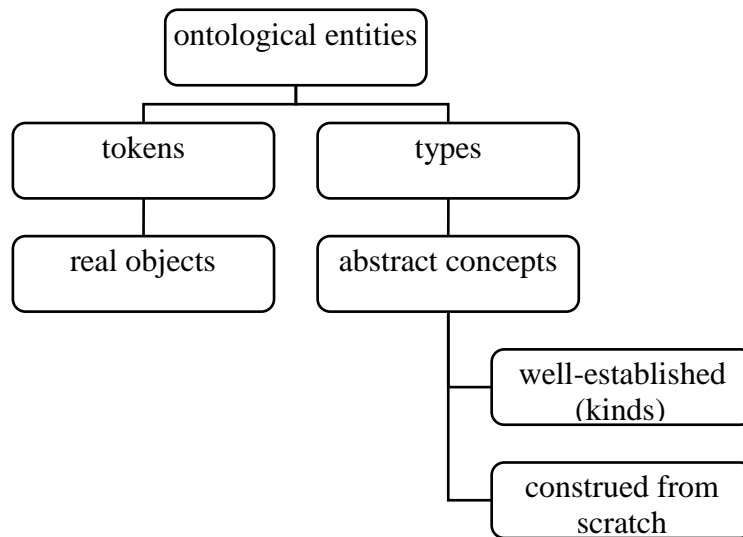


Figure 3 - Ontologie de Krifka *et al.* (1995)

A nouveau, Krifka *et al.* traitent des noms d'objets et des noms d'espèces comme des expressions référentielles. Si les théories de Carlson et de Krifka *et al.* divergent sur l'ontologie proposée (Carlson faisant cas notamment des tranches spatio-temporelles d'individus), dans un cas comme dans l'autre l'espèce est intégrée dans l'univers des entités.

Un autre intérêt commun des théories de Carlson et de Krifka *et al.* est qu'elles supposent un certain degré d'abstraction : pour Carlson, le domaine des espèces résulte d'une abstraction cognitive qui permet de dépasser une série de tranches spatio-temporelles (*stages*) ou d'objets ; pour Krifka *et al.*, l'espèce est un concept sortal qui suppose également une abstraction à partir des manifestations spatio-temporelles qui peuplent notre expérience humaine. Enfin, l'espèce est considérée comme ontologiquement primitive, c'est-à-dire qu'il existe à côté du domaine référentiel des objets (que ces derniers soient saisis comme des instances de l'espèce spatio-temporellement localisées ou comme des individus abstraits), un domaine référentiel des espèces. Si les espèces existent différemment des objets qui les constituent, elles n'en demeurent pas moins référentielles.

3.1.6. *Les processus d'individuation et de catégorisation*

Le développement cognitif et langagier de l'enfant dans sa première année est à ce propos très éclairant¹⁸. Le monde se manifeste à lui dans l'espace et dans le temps avant tout sous la forme d'objets immédiatement accessibles à ses sens et perçus dans leurs frontières. Dans son environnement familial, l'enfant reçoit une quantité d'informations spatio-temporelles et sensorielles. Il perçoit avant tout les propriétés sensorielles des objets qu'il côtoie dans l'espace-temps à chaque fois spécifique de son univers particulier. L'enfant va alors percevoir et isoler les objets à travers l'impression qu'il en reçoit. La première étape de son apprentissage cognitif est d'apprendre à reconnaître à partir de deux occurrences dans l'espace et dans le temps que ce sont deux manifestations d'un même objet. C'est une étape nécessaire à celle d'individuation qui permet à l'enfant de reconnaître à l'objet une stabilité au-delà de ses occurrences dans l'espace et dans le temps. Cette étape s'accompagne nécessairement du développement de la faculté de reconnaissance.

La deuxième performance cognitive dont va être capable l'entendement humain est d'individuer les objets, c'est-à-dire de repérer ce qui différencie un individu d'un autre de la même espèce, performance qui suppose en même temps la capacité d'identifier deux objets distincts l'un de l'autre comme deux instances d'une même espèce particulière. Ce dernier processus est celui de catégorisation qui nous permet de distribuer les choses en classes. Ajoutons que les études psycho-linguistiques qui ont été menées sur les modalités d'acquisition du langage chez les enfants¹⁹ montrent que ce n'est pas avant l'âge de trois ans que l'enfant commence à comprendre et à produire des références génériques, autrement dit à référer à des classes d'entités et non plus seulement à des référents individuels.

L'individuation et la catégorisation sont complémentaires, en même temps qu'elles sont liées à la désignation langagière. Le philosophe Cassirer, qui a longtemps théorisé la connaissance, définit la désignation lexicale comme « une des modalités par

¹⁸Dubois (1997), Carey *et al.* (1999), Prinz (2004), Xu (2007).

¹⁹ Tomasello (2005).

laquelle le langage organise un système d'objets. Elle procède à la fois par singularisation et par généralisation » (*idem*, 1969 : 17). Individuation et catégorisation sont donc deux principes nécessaires d'organisation cognitive et langagière. Aristote déjà remarquait que le monde est composé d'une telle quantité d'objets, d'êtres et d'événements que si nous devions les identifier et les nommer tous, nous serions vite confrontés aux limites de notre langage et de notre raisonnement. La seule façon de ne pas être esclave du particulier tient à notre capacité à catégoriser.

De quoi relève l'acte de catégorisation ? Nous reprendrons la théorie et l'exemple développés par le psychologue expérimental Quinn (2003). Il y a catégorisation à chaque fois que des participants répondent d'une même façon à des stimuli différents. Pour l'illustrer, Quinn donne l'exemple d'enfants qui ont été familiarisés avec une grande variété de chats distincts les uns des autres en termes de couleur, de race, de poil, de taille, de rayures etc. Si les enfants associent à cet ensemble familier un chat nouveau mais visiblement différent des autres, et non un chien aux traits également distincts, et si cette réponse n'a pas été automatisée de quelque façon que ce soit, on peut conclure que la représentation catégorielle des chats a bien été formée, c'est-à-dire que les chats ont d'une façon ou d'une autre été catégorisés et que cet ensemble catégoriel exclut tout individu chien.

Mais ce processus de représentation catégorielle n'est pas coupé d'une mise en contact avec la langue. Un enfant à qui l'on présente une balle, et qui dans des situations variées entend que cet objet est nommé *balle*, va devenir apte, de par ses facultés sensorielles, à reconnaître l'objet en sa qualité de balle. Il va en même temps dégager certaines propriétés stables au travers des différentes occurrences d'une même balle, ou de balles distinctes, associées à l'acte langagier nommant l'objet, qui petit à petit constitueront l'identité conceptuelle de l'entité balle (la rondeur par exemple). Individuation et catégorisation sont étroitement liées. En même temps que l'enfant apprend à reconnaître certains objets, se constitue dans son entendement la capacité à se représenter des entités plus abstraites que les objets immédiatement accessibles aux sens, c'est-à-dire les espèces. Cette acquisition d'un système générique est étroitement liée à l'expérience de l'acte langagier qui attribue à chaque objet un nom, et par là même permet à l'enfant d'élaborer certaines catégories nominales. Le substantif *balle* ne sert alors plus seulement à désigner tel objet particulier dans telle situation

particulière, mais il renvoie à une catégorie nominale. L'enfant est capable d'user à son tour du langage pour nommer les objets de son environnement dès lors qu'il a compris qu'un substantif N peut s'appliquer à un objet particulier x parce que cet objet répond aux caractéristiques qui définissent la catégorie nominale N que l'enfant s'est forgée au cours de son apprentissage. Il est alors capable d'établir une représentation mentale de l'espèce à laquelle répond l'objet x. L'élaboration générique (la catégorisation des objets de l'extralinguistique) résulte d'un processus cognitif d'abstraction à partir des objets particuliers que nous percevons et nommons. Il en ressort que chaque substantif N constitue un symbole pour une espèce d'objets. Ainsi, la constitution progressive chez l'enfant d'un vocabulaire nominal n'est pas coupée de l'élaboration de catégories nominales.

Les SN génériques ont ainsi une capacité à renvoyer à des espèces ouvertes, en raison de leur nature essentiellement nominale. En amont du discours, en langue, le nom avant emploi tel qu'on le trouve dans les dictionnaires est un nom en puissance, « une simple puissance de nommer » (Joly et O'Kelly, 1990 : 382). Il se définit par son intension en même temps qu'il suppose une extension référentielle potentielle. L'extension d'un nom est constituée de l'ensemble des éléments auxquels le substantif est applicable. Intuitivement, nous présupposons pour chaque usage d'un substantif l'existence d'une classe non-vide d'objets correspondants. Le stock des substantifs d'une langue constitue un cadre qui détermine un ensemble d'objets possibles (susceptibles d'être visés) à partir d'objets réels. On associe donc à toute notion une classe d'occurrences. Toute dénomination d'un individu par un substantif suppose préalablement une catégorisation de cet individu dans la classe dénotée par le nom recouvrant un concept, et correspond à une opération de distinction constitutive de la catégorie ontologique *espèce*. Le nom renvoie par lui-même à une espèce, « entité conçue comme rassemblant sur la base de propriétés communes des occurrences ou sous-parties identiques » (Kleiber et Lazzaro, 1987 : 95). C'est bien là le sens de l'attribut *commun* que nous allouons aux substantifs. Le nom à lui seul ouvre donc déjà la voie vers une lecture générique. La conception des substantifs comme des prédicats trouve ici tout son sens : tout nom dénoterait une propriété, *le fait d'être un x, le fait d'avoir telle caractéristique*. *Chien*, en sa qualité de substantif, renverrait à une fonction de la forme $f(x)$, soit $\text{chien}(x)$. Le substantif hors de tout contexte dénoterait en

puissance, intensionnellement la propriété d'être chien et pointerait déjà potentiellement l'ensemble des individus qui se caractérisent par cette propriété (extension potentielle).

Il faut veiller ici à ne pas confondre les notions de *concept*, ou de *catégorie nominale* et celle d'*entité-espèce*. Si le nom ouvre une voie vers une lecture générique du syntagme en raison de sa nature nominale, cela ne veut pas dire que l'espèce est cette catégorie nominale et qu'elle appartient au seul ordre du conceptuel. Si une notion nominale renvoie extensionnellement à une classe d'occurrences, cette dernière ne constitue pas la notion nominale. Ainsi, le substantif *balle* renvoie à une catégorie nominale qui est en quelque sorte la représentation notionnelle ou conceptuelle de l'espèce. La représentation catégorielle est alors requise pour que nous puissions dénommer dans un second temps une entité individuelle-objet comme *balle*, ou la classe d'occurrences rassemblant toutes les balles, soit l'espèce BALLE.

En fin de compte, nous disons des référents-espèces qu'ils existent. Nous affirmons qu'il existe dans le monde réel des entités-objets quiinstancient une certaine entité-espèce plus abstraite. Nous distinguons deux types de domaine auxquels réfèrent les SN : le domaine des objets et le domaine des espèces.

3.2. Référence nominale générique, référence spécifique et référence non spécifique

Nous avons précédemment exposé les deux types de référence nominale communément admis que sont la référence générique et la référence particulière. Nous souhaitons décrire plus avant leurs différences pour définir plus précisément à quoi correspondrait le type d'objet sémantique auquel renverrait un SN générique. Nous garderons dans cette première partie de thèse un point de vue suffisamment général pour subsumer tous les cas de généricité nominale.

Soit les énoncés (30-30'') :

- (30) \emptyset *Pandas* like bamboo.
- (30') *The panda* likes bamboo.
- (30'') *A panda* likes bamboo.

Pour tenter de définir l'espèce en des termes référentiels, nous reprenons les deux critères référentiels proposés par Kleiber (1990a) permettant d'identifier les SN génériques :

1° la virtualité (non spécificité) : le référent d'un SN générique est non actualisé, virtuel et non spécifique, c'est-à-dire qu'il ne renvoie pas à un ou des individus précis, spatio-temporellement délimités, que l'on pourrait identifier à l'aide de noms propres d'individus. En reprenant Galmiche (1985), on peut dire que les SN génériques ne sont pas destinés à désigner un individu ou un groupe d'individus, mais « sont censés représenter des ensembles universellement partagés des entités que les locuteurs ont coutume d'individualiser lors de leurs échanges linguistiques destinés à véhiculer des expériences particulières » (*ibidem* : 11)²⁰.

2° la totalité : il s'agit d'un critère référentiel quantitatif supplémentaire qui permet de distinguer la référence générique de la référence particulière non spécifique : c'est l'ensemble de la classe ou de l'espèce qui est concerné.

3.2.1. Le critère de totalité

Revenons sur chacun de ces deux points en commençant par le second. Un SN générique renvoie à la classe dénotée par le nom saisi dans sa totalité sans qu'une quantification sur tous les membres constitutifs de la classe ait lieu. Dans les énoncés (31) et (32), il n'est vraisemblablement pas fait référence à la classe des canards dans sa totalité. Mais le contexte phrastique, et notamment le type de prédicat rapporté au SN sujet, peut contraindre l'interprétation à donner à ce SN : en (31) nous rapportons la propriété « lay whitish eggs » à la classe des canards femelles, tandis qu'en (32) nous rapportons la propriété « have colourful feathers » à la classe des canards mâles.

(31) \emptyset Ducks lay whitish eggs.

(32) \emptyset Ducks have colourful feathers.

²⁰ Kleiber distingue (pour le français) deux modes d'identification du référent, direct et indirect. L'interprétation générique qui ne dépend pas de critères déictiques et/ou spatio-temporels suppose une identification directe du référent. La différence entre les deux types d'identification apparaît nettement avec la question *Lequel ?*, pertinente dans le cas de l'identification indirecte, mais non pertinente dans le cas de l'interprétation directe du générique.

D'un point de vue logique, il est fait référence dans un cas comme dans l'autre, à une classe ouverte saisie dans sa totalité. Nous reprenons les propos de Kleiber (1985) pour qui la généricité nominale ne s'établit pas forcément sur une quantification universelle ou quasi universelle, mais suppose le renvoi à une classe dans sa totalité au sens de globalité, de *totus* et non d'*omnis*²¹. Il importe dans tous les énoncés qui attribuent un prédicat à un SN générique que ce prédicat, qu'il soit épisodique ou générique, renvoie à une propriété ou à un événement qui *in fine* soit caractéristique de l'espèce saisie dans sa globalité. Cela n'interdit pas que cette propriété soit pertinente également pour chacun des membres de l'espèce, ou que l'événement ait effectivement été vérifié par certains constituants. Mais ce ne sont là que des considérations secondaires. Ainsi, nous distinguons l'interprétation générique des SN sujets des énoncés (30-30'') de celle du SN quantifié dans l'énoncé (33) qui renvoie à tous les pandas, sans exception, dans le monde actuel :

(33) All pandas like bamboo.

Par ailleurs, il n'existe pas d'uniformité dans l'extension aux individus de la prédication générique. L'énoncé (19) *A gentleman opens doors for ladies* était vrai – ou devait l'être – de tous les gentlemen tandis que les énoncés (30-30'') ne le sont pas forcément de tous les pandas.

Arrêtons-nous un instant sur cette confrontation entre l'énoncé (33), à quantification universelle, et l'énoncé générique (30) qui présentait un SN générique sujet à l'indéfini pluriel. Dans le premier, le quantificateur *all* suppose un parcours des occurrences élément par élément, auquel s'ajoute une totalisation. La totalité ainsi obtenue est inclusive : elle inclut toutes les occurrences possibles dans le monde actuel, sans exception. La classe visée est donc fermée et un seuil maximal a été atteint. Le SN *all Ns* met ainsi l'accent sur le parcours et la totalisation (clôture de la classe). En revanche, dans le cas d'un SN générique, nous ne nous intéressons pas à la totalisation. Le parcours des individus est laissé dans le préconstruit et la classe est ouverte.

²¹ D'où en français le partitif récalcitrant. Selon Kleiber, cela est à rapprocher de la nécessité au générique de ne pas impliquer la partition. La possibilité de référer génériquement à l'aide d'un SN indéfini singulier pose alors question. Mais pour Kleiber, *un N* est fondamentalement partitif, exclusif singulier, et ne conduit qu'indirectement à la généricité. La classe est ouverte par le biais de ses occurrences.

Mais sommes-nous en droit de parler de parcours dans le cas d'une référence générique ? Et sommes-nous dans ce droit pour les trois types de détermination nominale *a*, *the* et \emptyset ? Avant tout, qu'entendons-nous par la notion de *parcours* ? Le parcours est une opération qui consiste pour l'énonciateur « à envisager successivement tous les éléments sans en choisir aucun » (Groussier et Rivière, 2000 : 137). Cette opération s'oppose à celle de l'extraction, qui consiste pour l'énonciateur à « isoler soit un ou plusieurs éléments d'une classe (discontinu) soit une quantité d'une classe de quantités (continu quantifiable) en les repérant par rapport à une situation » (*ibidem* : 77). L'opération de parcours suppose donc à la fois discontinuité et indifférenciation.

Selon la Théorie des Opérations Énonciatives, la référence générique, quel que soit l'article, suppose une opération de parcours. « Elle suppose précisément que, d'une manière ou d'une autre, on parcourt l'ensemble de la classe d'occurrences associée à la notion envisagée » (Gilbert, 1993 : 90). Cela étant, l'opération de parcours ne peut être identique dans les trois cas et chaque article conserve le caractère particulier des opérations dont il est la trace :

- le parcours avec totalisation (\emptyset) : nous renvoyons à l'ensemble de la classe d'occurrences associée à la notion par l'intermédiaire d'un parcours avec totalisation ;
- le parcours rugueux (*a(n)*) : nous faisons référence à l'ensemble de la classe d'occurrences par l'intermédiaire d'une occurrence quelconque ;
- le parcours lisse (*the*) : la classe d'occurrences associée à la notion nominale est ramenée par construction au seul centre organisateur.

Cela étant, nous pensons que l'opération de parcours n'est pas constitutive de l'acte de référence générique. Prenons le cas le plus litigieux : \emptyset *Ns*. Certes, la marque du pluriel suppose qu'un parcours avec totalisation ait eu lieu. Le SN « \emptyset pandas » supposerait donc un parcours du type [*panda*¹ + *panda*² + *panda*³ + *panda*ⁿ]. Mais nous n'envisageons pas la référence générique de \emptyset *Ns* comme résultant d'une quantification sur une classe d'occurrences. Il peut y avoir eu effectivement parcours,

dans les cas où l'énoncé générique résulte d'une généralisation. On prendra pour exemple l'énoncé (34) extrait du guide humoristique sur la culture française de Platt. L'auteur y décrit les idiosyncrasies de la vie à la française et les comportements des Français. En s'inspirant de sa propre expérience, l'auteur fait un portrait du Français. Nous trouvons pléthore d'énoncés génériques visant à qualifier les Français au regard d'une expérience particulière. On peut ainsi parler dans bon nombre de ces cas de généralisations. L'auteur a bien en vue des exemples particuliers (qu'elle parcourt) à partir desquels elle généralise. Pourtant, le parcours est nécessairement dépassé pour que la propriété soit attribuée à la classe visée par le SN, ce qui n'est aucunement le cas dans un énoncé à quantification universelle comme (34') :

(34) \emptyset *French* are cold, rude and arrogant.

(34') All French are cold, rude and arrogant.

La proposition (34) ne pourrait pas être invalidée par le fait que nous connaissions un Français qui soit chaleureux et courtois, alors que cela invaliderait (34').

Par ailleurs, le parcours est nécessairement dépassé avec *the N* : l'article défini « laisse dans le préconstruit le parcours des individus afin d'en conserver ce qui les transcende, la classe abstraite saisie globalement » (Cotte, 1996 : 217). Si un parcours est possible dans le préconstruit du discours, ce parcours n'est plus marqué dans la morphosyntaxe, l'objectif étant pour l'énonciateur non pas de signifier qu'il considère des individus les uns après les autres, ni même les uns avec les autres, mais pour signifier qu'il vise la classe comme entité abstraite. L'expression générique au défini singulier subsume un ensemble d'individus.

Notons enfin que l'article $a(n)$, d'origine quantitative, est le marqueur d'une opération d'extraction essentiellement quantitative. Dès lors, comment un SN de la forme $a(n) N$ peut-il se révéler apte à une lecture générique ? Est-il pertinent de parler d'une opération de parcours dans ce cas ? Dans le cas d'une référence particulière spécifique, nous extrayons une occurrence de la classe d'occurrences associée à la notion nominale. Cette extraction nous permet de poser en même temps l'existence de cette occurrence dans la mesure où elle est repérée par rapport à une situation. En revanche au générique, l'occurrence visée par $a(n) N$ n'est pas repérée par rapport à une

situation mais par rapport à la classe des situations. L'occurrence est donc une occurrence qualitativement quelconque dans une situation quelconque. C'est la représentativité de cette occurrence qui est vecteur de généralité. Il y a bien un parcours, mais il conserve l'individuation des occurrences, seulement qualifiables de quelconques.

Nous reviendrons sur ces différences de parcours et d'appréhension de la classe dans sa globalité lorsqu'il s'agira d'étudier les cas plus précis d'occurrences de SN génériques dans notre corpus et de s'intéresser aux contextes phrastiques, prédicatifs, mais également pragmatiques de leur énonciation.

Enfin, dans tous les énoncés comportant un SN générique, la seule exigence est que la propriété attribuée au SN sujet à travers la relation prédicative apparaisse comme vraie, pertinente de l'ensemble. Cette propriété peut être attribuable à tous les individus de l'ensemble comme dans l'énoncé (22) (*∅ Man is mortal*), à la majorité d'entre eux comme en (26) (*∅ Dogs are vigilant*), à la moitié d'entre eux comme en (31) (*∅ Ducks lay whitish eggs*), voire à une minorité d'entre eux ou même à un seul d'entre eux comme en (35), ou à aucun d'entre eux mais à la classe saisie globalement comme l'illustre l'énoncé (36) :

(35) *∅ Man set foot on the moon in 1969.*

(36) *∅ Beavers are becoming extinct.*

Le fait que le prédicat soit distributif (soit possiblement attribuable aux constituants de l'espèce) plutôt que d'espèce ou collectif n'implique pas que soient quantifiés les éléments de l'espèce. Si la quantification est une affaire de distributivité, qui dit distributivité des prédicats ne dit pas nécessairement quantification générique.

3.2.2. *Le critère de virtualité*

Kleiber (1990a) donne comme second critère référentiel de la généralité nominale celui de la virtualité du référent. La référence nominale générique est toujours une référence non contingente, non actuelle, qui ne renvoie pas à des individus particuliers, spatio-temporellement délimités, et qui n'implique d'ailleurs pas nécessairement l'existence actuelle des membres de l'espèce. Les SN génériques ont ceci de commun qu'ils ont tous la capacité de renvoyer à une classe ouverte, pouvant

englober des occurrences particulières existantes, mais englobant également les occurrences ayant existé, qui existeront, et contrefactuelles, et cela indépendamment du trait distributionnel ou non du prédicat.

Notre point de départ est cette capacité partagée par tous les SN génériques de référer à une espèce perçue comme classe ouverte. Nous ne disons cependant pas des SN génériques qu'ils constituent tous des noms d'espèces au sens où l'entend Carlson (1977a). Un SN peut être dit générique si et seulement si il renvoie à la classe saisie comme telle. Cette supériorité du référent-espèce sur ses constituants individuels est essentielle, dans la mesure où l'on entend par référence générique le fait qu'un acte référentiel dépasse le simple acte perceptif des entités constitutives de l'espèce. On ne prend alors pas en compte les manifestations particulières de l'espèce.

De plus, l'interprétation des SN génériques est à distinguer des lectures spécifique et non spécifique de SN de mêmes formes mais dans d'autres contextes. Nous trouvons comme formes possibles de SN générique au discontinu *the N*, $\emptyset Ns$ et *a(n) N*²², comme illustré précédemment dans les énoncés (30-30''). Nous trouvons ces mêmes formes nominales dans des contextes autorisant leur lecture spécifique ou non spécifique. Nous distinguons l'interprétation générique du SN sujet de (30') de l'interprétation spécifique du SN de même forme dans l'énoncé (37) similaire mais donné dans un contexte tout autre, par exemple pour signifier que le panda (que l'on sait) aime le bambou. Nous distinguons pareillement l'interprétation générique du SN sujet de (30'') de l'interprétation spécifique du SN de même forme dans un énoncé comme (37') signifiant que nous voulons un panda, mais pas n'importe lequel, celui que nous avons vu au zoo. Un référent générique rassemble des occurrences qui ne sont pas liées spatio-temporellement. Le SN indéfini singulier de l'énoncé (37'') permet encore une autre interprétation, non spécifique, au sens où nous voulons un panda quelconque, du moment que c'est un panda.

(30) \emptyset *Pandas* like bamboo.

(30') *The panda* likes bamboo.

(30'') *A panda* likes bamboo.

²² Nous ne faisons pour l'instant pas cas des SN continus déterminés par l'article \emptyset .

- (37) I've seen Dr John's new panda. He seems much more at ease with his new environment and guess what : the panda likes bamboo.
- (37') I want a panda : the one I saw at the zoo.
- (37'') I don't want a dog ; I want a panda.

Certes, un SN générique ne connaît pas de référence spécifique ou actuelle et partage ce trait avec les SN non spécifiques. La non-spécificité de la référence n'apparaît dès lors plus comme un critère discriminant pour la généricité nominale. Mais il existe une différence fondamentale entre ces deux types de référence d'un point de vue quantitatif : la référence du SN indéfini singulier non spécifique d'un énoncé comme (37'') renvoie à un (et un seul) individu de la classe des pandas, certes non spécifique, non actualisé, non déterminé et quelconque, mais il met en jeu une seule instance. La référence nominale générique d'un énoncé comme (30'') implique le renvoi à une classe ouverte, et engage donc une pluralité. Le critère de la généricité nominale repose sur une extension maximale de la référence. Référence générique et référence non spécifique se distinguent donc au regard du second critère de totalité donné par Kleiber. Mais souvenons-nous du fait que si le prédicat porte sur un ensemble, une classe, cela ne veut pas dire que l'on quantifie sur la totalité des constituants de l'ensemble. Parler de totalité c'est parler d'un renvoi à un ensemble pris globalement dans son entier et non d'un renvoi à des individus de cet ensemble. Nous verrons, au regard du prédicat associé au référent-espèce, qu'à cet égard l'élaboration du référent-espèce ne passe pas nécessairement par une somme de ses constituants. L'idée même de pluralité n'est pas forcément pertinente dans le cas d'un renvoi à l'espèce, et quand bien même il est possible d'avoir des propriétés qui s'appliquent à tous les constituants de l'espèce, c'est *in fine* la totalité qui recueille la propriété. Nous pouvons attribuer à une espèce une propriété que seuls vérifient certains de ses constituants comme en (35) (*Ø Man set foot on the moon in 1969*). La seule exigence est que le prédicat apparaisse comme vrai de l'ensemble.

Revenons pour finir sur cette propriété remarquable qu'est la virtualité de la référence des SN génériques, au sens où ils ne renvoient pas à des individus précis, même lorsque le prédicat renvoie à un événement spatio-temporellement situé. La virtualité de la classe doit être comprise comme existant en dehors de l'existence particulière de ses occurrences. L'existence d'une classe générique est tenue pour vraie à tout moment de l'intervalle, même en dehors des moments de l'existence actuelle de

ses occurrences. Cela est d'autant plus pertinent dans le cas d'un repérage temporel contingent qui ne contraint pas pour autant la lecture particulière du SN, comme l'illustre l'énoncé (4) (*∅ Dinosaurs disappeared a long time ago*).

D'autres contraintes apparaissent en termes de choix déterminatifs. La lecture virtuelle du SN pourra être liée, dans certains contextes, à ces choix.

Conclusion

La généricité nominale a pu être abordée selon des angles différents et son étude est le plus souvent couplée à une analyse de la généricité propositionnelle, l'aspect global de la prédication pouvant être contraignante pour les choix déterminatifs. Au-delà de la diversité des formes nominales, nous avons proposé une définition générale de ce que constitue un référent générique. Nous le concevons comme une entité à part entière, une classe ouverte et non contingente, une réalité discontinue saisie en dehors de l'existence actuelle de ses constituants individuels. Elle est plus abstraite que ces derniers qui réalisent l'espèce.

Cela étant, nous avons eu l'occasion de pointer les différents parcours que sous-tendent les élaborations nominales sous-jacentes aux diverses formes nominales. $A(n)N$, *the N* et $\emptyset N$ supposent des rapports à la totalité distincts : la totalisation est marquée dans le cas d'un indéfini pluriel tandis que le défini singulier sous-tend un dépassement de celle-ci. Nous allons dans un second temps nous intéresser à la constitution des SN génériques pour nous demander dans quelle mesure les articles permettent des élaborations nominales variées.

Chapitre II :

Définir le syntagme nominal :

Nom et déterminant

Introduction

Après avoir établi une définition assez générale de la généricité nominale en des termes référentiels dans une première partie, nous nous intéressons dans cette seconde partie à la construction du SN générique et à l'élaboration référentielle engagée.

Dans un premier temps, nous préciserons le cadre syntaxique en nous intéressant à la construction morphosyntaxique du référent. Cela nous conduira à poser la question de la fonction du déterminant et à le définir avant tout comme un marqueur de l'actualisation de la référence.

Mais si tous les articles sont des marqueurs à cet égard, il conviendra de se demander dans une seconde partie de quelle spécification sont porteurs ces mêmes articles, car s'ils participent tous de façon égale à la construction référentielle, ils le font avec les traits sémantiques qui leur sont propres. Ainsi, nous préciserons les valeurs que portent les articles définis et indéfinis, à partir d'une conception référentielle classique et en reprenant la théorie de la localisation de Hawkins (1978).

Nous verrons néanmoins certaines limites à ces théories. Dans une troisième et dernière partie, nous irons voir du côté des approches cognitivistes qui articulent le défini et l'indéfini dans le temps de la pensée (p. ex. Cotte). Les SN définis et indéfinis permettraient de saisir un même référent à des moments distincts. Nous tenterons de vérifier cette approche au regard à la fois de la référence particulière et de la référence générique. Nous envisagerons certaines différences de fonctionnement des SN définis et indéfinis dans le cas d'une référence particulière et dans celui d'une référence générique, en même temps que nous tenterons de proposer un traitement unitaire des valeurs de ces déterminations.

1. Du nom au syntagme nominal

1.1. Approche syntaxique

Nous trouvons une définition du SN dans les grammaires traditionnelles dont l'approche est descriptive, entre autres chez Jespersen. Ce dernier utilise le terme anglais *phrase* : « a phrase is a combination of words which together form a sense unit, though they need not always come in immediate juxtaposition » (Jespersen, 1909-1949 : 15). Il ne mentionne toutefois pas l'existence d'un syntagme nominal ou *noun phrase* en tant que tel.

Dans les grammaires de Quirk *et al.* (1985a), le SN y est défini comme unité catégorielle et fonctionnelle dont le noyau ou tête (*head*) est généralement un nom²³. Nous lisons pareillement chez Huddleston et Pullum (2002) : « the determiner is a key function in the structure of the NPs. When a determiner is added to a nominal, a construction at the NP level is formed » (*ibidem* : 354). Le groupe nominal y est décrit comme un syntagme dont la tête nominale est un constituant obligatoire, tandis que d'autres éléments peuvent venir y occuper une fonction. Quirk *et al.* (1985a) les répartissent entre *determiners* (DET), *premodifiers* (PREM) et *postmodifiers* (POM). La figure 4 représente la structure de surface du SN dans la grammaire de Quirk *et al.* :

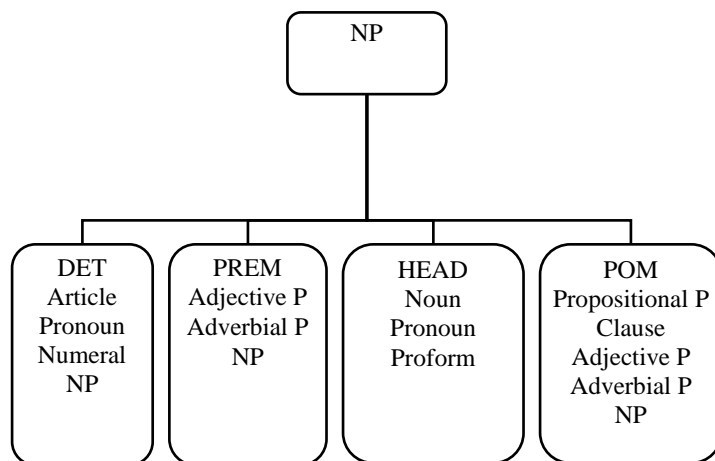


Figure 4 - La structure du SN dans la grammaire de Quirk *et al.* (1985a)

²³ Le groupe nominal peut être constitué d'un pronom seul.

Dans cette représentation, les constituants sont décrits en termes de position qu'ils instancient dans l'usage. En termes de réalisation, la tête est typiquement instanciée par un nom (commun ou propre) ou un pronom. La fonction de déterminant est typiquement réalisée par un article (défini ou indéfini) mais peut aussi l'être par un numéral ou un pronom.

Nous adoptons ici le point de vue d'une hiérarchie syntaxique traditionnelle qui met le nom à la tête du SN. C'est également la position adoptée par Huddleston et Pullum. Pour d'autres, et notamment certains grammairiens générativistes, il faut parler de *Groupe Déterminant* (GD) ou *Determiner Phrase* (DP). Le déterminant est donné comme tête du syntagme dans la mesure où il gouverne les propriétés référentielles ou quantificationnelles du SN. Les termes ne sont référentiels qu'accompagnés d'un article qui signale l'ouverture d'un SN. Cela étant, la vision plus traditionnelle qui voit dans le nom la tête du SN n'amenuise en aucun cas le rôle joué par le déterminant, qui vient déterminer le syntagme. Il nous reste à caractériser cette détermination.

Chez Quirk *et al.* (1985a), les déterminants sont classés parmi les éléments pré-modifiants. Cependant, ils distinguent ailleurs dans leur grammaire trois fonctions subordonnées des déterminants : les pré-déterminants (*predeterminers*) ; les déterminants centraux (*central determiners*) ; les post-déterminants (*postdeterminers*). Cette analyse plus détaillée est basée sur l'incompatibilité mutuelle et l'ordre des mots. Les déterminants centraux s'excluent les uns les autres.

La fonction déterminant est propre aux SN. Le nombre des instanciations possibles de la fonction déterminant est limité. Les articles constituent les éléments centraux de cet ensemble dans la mesure où ils ne peuvent assurer aucune autre fonction indépendante du nom qu'ils précèdent nécessairement, tandis que les autres éléments de la classe des déterminants peuvent aussi apparaître de façon indépendante (par exemple les pronoms) et/ou peuvent assurer d'autres fonctions dans la proposition (par exemple les adverbes). Notons à ce propos en anglais que les déterminants *a(n)* et *the* n'ont d'autre emploi nominal que celui d'article devant un nom nécessairement réalisé (ce qui n'est pas le cas des déterminants *un(e)* et *le/la/les* en français).

Toutes les instanciations possibles de la fonction déterminant ne peuvent apparaître avec toutes les réalisations de l'élément tête du SN. Leur co-occurrence est sujette à certaines restrictions. Par exemple, l'article indéfini singulier *a(n)* ne peut apparaître conjointement avec un nom pluriel, un nom propre ou un pronom. De la même façon, certaines réalisations de l'élément tête du SN sont normalement précédées d'un déterminant, par exemple *tree, book, shirt* etc., tandis que d'autres réalisations n'apparaissent jamais avec un déterminant, par exemple les noms propres (pour certains). En d'autres termes, le caractère optionnel et la réalisation des déterminants dépendent largement de l'instanciation de l'élément tête du syntagme. Nous y reviendrons quand il s'agira de décrire certaines restrictions qui déterminent les choix déterminatifs au sein d'un SN générique.

1.2. L'élaboration référentielle. La détermination : approche sémantico-référentielle

Nous tirons certaines conclusions de cette première définition du rôle, ici syntaxique, des déterminants-satellites : partant du principe que le nom est la tête du SN, nous supposons que le déterminant s'agrège au nom. Le nom est premier. Les articles déterminent le substantif à l'intérieur du syntagme. Mais en quoi consiste ce que nous appelons *détermination* ?

1.2.1. Le substantif

Un SN est une unité langagière construite qui suppose une élaboration référentielle. Ce n'est donc pas le substantif en tant que tel qui peut dénoter un référent-objet d'expérience mais le SN.

Nous nous appuyons tout d'abord sur le signifié incorporé dans le signe linguistique qu'est N. Ce dernier suppose un domaine notionnel indépendant de son occurrence dans un contexte (« une représentation hors de toute occurrence phénoménale », Culioli, 2002 : 215) et qui peut être décliné en traits sémiques. Il se définit en intension par un ensemble de propriétés associées de façon structurelle, une représentation mentale ayant « une valeur purement qualitative » (Gilbert, 1993 : 67) qui font que l'on peut dire d'un objet qu'il est ou qu'il n'est pas un N. Langacker (1991)

(et la grammaire cognitive après lui) propose une caractérisation schématique des noms. Ces derniers sont fondamentalement associés à une représentation de l'espace. Tous les noms se traduisent d'un point de vue cognitif par la délimitation d'une région dans un domaine, un schéma: « the proposed schematic definition states that a noun profiles (i.e. designates) a region in some domain, where a region is defined abstractly as a set of interconnected entities » (*ibidem* : 15).

Tout nom possède également en lui-même une extension référentielle potentielle : hors emploi, il est susceptible de dénoter toutes les entités qui exemplifient ou vérifient les propriétés conceptuelles (notion) à partir desquelles la catégorie nominale est élaborée. L'extension du substantif *table* est définie par la classe des objets dont on peut dire qu'ils sont des tables. Partant, un nom renvoie déjà par lui-même à une classe, soit à une entité rassemblant sur la base de propriétés communes des occurrences ou des sous-parties identiques.

Par ailleurs, selon la classification traditionnelle des parties du discours (par exemple Huddleston 1984), le nom constitue l'une de ces parties, à côté du pronom, du verbe, de l'adjectif, de l'adverbe, de la préposition etc. Dans cette perspective, on définit le nom (*noun*) comme un mot qu'on utilise pour désigner une entité de l'extralinguistique de premier ordre (objets physiques), de second ordre (événements, processus, états de chose localisés dans le temps), ou de troisième ordre (entités abstraites). Nous reprenons ici la classification proposée par J. Lyons (1990). L'idée d'une désignation permet de rapprocher la notion de nom-*noun* de celle de nom-*name*.

Cela étant dit, l'énonciateur ne construit aucune occurrence en discours au moyen du substantif seul. Dans notre exemple, *table* signifie certaines propriétés conceptuelles que sont [+ objet], [+ meuble] etc. indépendamment de tout contexte. Mais *in abstracto*, ce nom ne réfère encore à aucune entité d'expérience. Le substantif tel que le donne un dictionnaire s'applique à l'ensemble de la substance qu'il évoque sans limitation aucune et ne dénote encore rien.

1.2.2. Première fonction de la détermination : actualisation de la référence

Au sein du SN, le substantif catégorise le référent en le rapportant à un type général et abstrait. En discours, on n'évoque le plus souvent qu'une partie plus ou moins importante de la substance dont on parle. Cette coupure dans la signification totale du substantif permet de lui donner provisoirement une individualité propre : c'est cette individualisation du substantif qui reçoit le nom de détermination.

Déterminer le nom, c'est tout d'abord déterminer la catégorie à laquelle il renvoie, donner à une représentation purement conceptuelle une représentation momentanée effective qui puisse être référentielle. La constitution du SN équivaut donc à coupler le nominal (le notionnel) et la détermination, qui permet d'apporter une limite au nominal.

L'étymologie latine est ici éclairante : *determinare* signifie « marquer les limites de ». Nous retrouvons la même racine que *terminus*, « le terme », « la limite extrême », « la borne ». De fait, nous avons dans tout discours une projection de la catégorie substantivale sur une situation de référence. On délimite, on *détermine* la classe substantivale en l'inscrivant dans une situation, si générale soit-elle. La notion lexicale est ainsi appréhendée à travers une classe d'occurrences. Nous actualisons le nom en lui donnant une forme. Les SN ont donc une histoire, au sens où l'entend Culioli : « ils ont une histoire parce que [...] le terme va surgir, être « extrait » à partir d'une notion, c'est-à-dire d'une représentation hors de toute occurrence phénoménale » (2002 : 215).

On définit alors la détermination avant tout comme une opération de construction de la référence et les déterminants comme des actualisateurs de la référence. Il n'appartient pas au substantif de passer seul de l'état de puissance à celui d'effet. On peut y voir un universel du langage (Pottier 1992), nécessaire à tout acte langagier référentiel, puisque le langage s'inscrit dans un rapport interlocutif, et vise à discourir sur des entités ou des événements du monde, et que tout énonciateur doit amener son co-énonciateur au référent visé par le langage. La détermination permettrait de préciser le rapport du référent au locuteur et à son interlocuteur, de construire en discours l'entité que l'énonciateur vise dans le monde. C'est le propre de la détermination nominale dans les langues naturelles. Ducrot et Todorov disent de la

détermination qu'elle fait passer du sens au référent (1972 : 324). Pour Cotte également « un nom a un potentiel de référence et c'est le syntagme qu'il forme avec un déterminant qui réfère, de façon spécifique ou générique » (1996 : 216). En somme, il fait passer d'une référence virtuelle à une référence actuelle.

La forme première du nom est ainsi reprise en discours par une forme pour emploi. Les déterminants permettent le passage du nom en puissance au nom en effet, qui se définit par son extensité. À la suite de Guillaume et de Wilmet qui en reprend les termes, on distinguera l'extension et l'extensité d'un nom. L'extension est l'ensemble des êtres ou des objets du monde auxquels un mot ou un groupe de mots est applicable hors énoncé ou en énoncé tandis que « l'extensité désigne la quantité d'êtres ou d'objets du monde auxquels un substantif ou un syntagme nominal sont *appliqués* » (Wilmet, 1987 : 193). En somme, l'extensité quantifie les éléments de l'ensemble extension et correspond à l'étendue de la signification. Les articles fonctionnent comme des indicateurs de l'extensité nominale : ils régulent la largeur d'application d'une notion entre deux pôles extrêmes, le singulier et l'universel (Joly 1986). Le déterminant déclare saisir tout ou une partie de la classe postulée par le substantif par projection de la catégorie nominale sur un fond de tableau, autrement dit la situation de référence.

En outre, les articles « marquent dans la langue l'existence essentielle, du point de vue du monde d'un élément textuel particulier, cette existence étant signifiée de manière substantielle sous plusieurs modes qui décrivent les différentes façons qu'a une correspondance²⁴ d'engager le statut existentiel de sa valeur » (Joly, 1986 : 120), ce que signifient les articles dans leur diversité. Dit autrement, « l'article régulateur de l'extensité nominale a pour fonction complémentaire de déclarer la manière d'exister de la notion qu'il saisit et de la déclarer du point de vue de la visée d'effet (sens d'intension) du locuteur » (*ibidem*). En somme, les articles sont la trace d'un travail mental sur la portée référentielle du nom et permettent différentes actualisations du concept nominal en discours.

²⁴ Par correspondance il faut entendre l'acte référentiel, ou la mise en relation d'un élément du monde et d'un élément du texte.

1.2.3. L'article dans l'histoire de la langue

Un passage par l'histoire de la langue est ici éclairant. Guillaume (1945) nous rappelle que les articles sont un fait secondaire du développement des langues en ce sens que l'article n'existe pas originellement en indo-européen. Le premier article fut un geste et beaucoup de langues ne marquent d'ailleurs pas à ce jour la détermination, l'emploi d'un adjectif démonstratif, d'un adverbe locatif ou même d'un simple geste pouvant suffire à identifier le référent en question. Telle est d'ailleurs l'origine des articles *the* en anglais et *le* en français puisqu'ils dérivent tous deux d'un pronom démonstratif. Le nom apparaît en premier lieu bien plus essentiel à la référence que l'article, qui au demeurant, va apparaître dans certaines langues à un certain point de leur évolution pour répondre à une exigence de l'esprit. L'article est « un organe complémentaire qui s'ajoute en présence de certains besoins psychiques d'expression » (de La Grasserie, 1896 : 285). En dénommant un objet du réel par le substantif N, nous signifions qu'il existe une adéquation entre l'idée dénotée par N et l'identité de notre objet. Néanmoins, l'adéquation est plus ou moins ajustée. En effet, lorsque nous passons de l'idée générale au référent du discours, ce dernier va correspondre plus ou moins à l'idée qui nous sert à l'identifier. Il peut y avoir un écart entre la valeur potentielle du nom dans la langue et sa valeur réelle dans le discours. Tant que la différence entre le nom dans la langue et le nom dans le discours reste minime, N peut suffire et l'acte référentiel peut aboutir. En revanche, les articles vont apparaître dans diverses langues indo-européennes dans un souci de distinction. Les articles permettent alors d'ajouter des valeurs spéciales en vue de restreindre l'extension du nom en discours :

Les divers systèmes d'articles n'ont d'autre but que de pratiquer [...] ces "coupures" dans le nom total [...] pour atteindre à une vision de chose, particulière ou générale [...] un signe est nécessaire, et comme le même signe ne peut servir pour les diverses formes conceptuelles, les signes tendent à devenir aussi nombreux qu'il y a de manière de représenter intellectuellement les choses. [...] Le progrès dans ce sens s'est poursuivi régulièrement. *Les choses générales* longtemps senties assez peu distinctes de l'*idée* pour demeurer sans article, et les noms abstraits, les noms d'êtres uniques, et même les noms concrets d'êtres multiples pris au sens général, s'employaient tels quels. Actuellement il n'en n'est plus ainsi. Cela tient à ce que la distinction entre le nom en puissance et le nom en effet est devenue si nette que les noms, même dans le cas où ils désignent la catégorie toute entière, ne se confondent pas avec l'idée, encore qu'à ce moment la différence soit certainement très petite. [...] L'article résout le problème de pensée posé par la différence entre le nom en puissance et le nom en effet. (Guillaume, 1919 : 23-24)

La théorie de l'article repose tout entière sur le principe simple de la distinction entre le nom en puissance et le nom en effet. C'est parce que l'esprit conçoit distinctement ces deux états nominaux qu'un signe est nécessaire pour les relier (Guillaume, 1985 : 89).

Par ailleurs, le déterminant, bien qu'il ait en lui-même certains traits sémantiques inhérents (comme par exemple l'idée du défini pour l'article *the*, ou l'idée d'une unicité numérale pour l'article indéfini d'origine numérale *a(n)*), ne renvoie à rien dans l'extralinguistique. L'association d'une détermination et d'un nom donne lieu au syntagme et permet de désigner le réel. Le SN ainsi constitué se présente comme un constituant unifié de la phrase qui ne saurait être segmenté sans perdre son sens. Le déterminant fonctionne en syntaxe, et c'est son association avec un nom dans le linéaire du discours qui permet un travail référentiel.

2. De la variété des articles

Étudier un déterminant, qui plus est dans le cadre de la généricité nominale, c'est s'interroger sur le chemin mental qu'il reflète, chaque article opérant le passage du concept à l'objet d'une façon qui lui est propre. Les déterminants possèdent des traits sémantiques inhérents qu'il nous faut préciser.

2.1. Détermination et articles : l'article zéro

Huddleston et Pullum (2002) distinguent la fonction déterminative au niveau du SN (*determiner*), des déterminants eux-mêmes (*determinatives*) qu'ils définissent ainsi : « a category of words whose distinctive syntactic property concerns their association with the determiner function » (*ibidem* : 354). Ils subdivisent la classe des déterminants en sous-ensembles, dont l'un est constitué par les déterminants de base (*basic determinatives*) qui présentent notamment les articles défini et indéfini *the* et *a(n)*. Ces derniers permettraient l'expression la plus commune et la plus simple du défini et de l'indéfini. Lorsqu'il assume une fonction déterminative, l'article défini *the* est l'indice de la définitude du SN, tandis que l'article indéfini *a(n)* le marque comme indéfini.

La fonction déterminative (*determiner*) n'est cependant pas forcément instanciée en discours à travers un déterminant, ou *determinative*. Il existe des SN sans déterminant, ce qui ne veut pas dire sans détermination. Nous abordons ici la question sur laquelle tous les linguistes ne s'accordent pas, à savoir celle de la fonction déterminative de ce qu'on a coutume d'appeler l'article (ou *déterminant*) *zéro*, ou *zéro nominal* : deux titres qui renvoient à deux approches distinctes.

Nous lisons dans certaines grammaires que l'article zéro est en réalité ce qui précède le nom seul, pris sans aucun déterminant. Le nom n'est précédé d'aucun lexème déterminant et constitue à lui seul le syntagme :

Le nom seul, sans aucun déterminant (on dit aussi avec déterminant zéro, souvent figuré par le symbole \emptyset) représente une **notion**, c'est-à-dire une définition d'êtres, d'objets, matières, idées, actions, etc., sans aucune précision : *My cat likes **dog food***. Les noms *dog* et *food* représentent des notions qui correspondent à des réalités qui sont dénombrables (*dog*) ou indénombrables (*food*), mais qui ne font l'objet d'aucune délimitation de quantité, et ne sont rattachés à aucun point du temps ou de l'espace. (Larreya et Rivière, 1991 : 127)

Dans cet exemple, « *dog* » ne réfère à aucune entité discrète mais vient s'ajouter à « *food* » en fonction adjectivale. Seul compte alors le contenu notionnel et qualitatif du substantif *dog*. En revanche « *dog food* » constitue dans le discours un SN déterminé par l'article zéro et permet de référer à une réalité extralinguistique, si générale soit-elle, en l'occurrence un type particulier de nourriture. Il faut donc distinguer la notion en propre de ce qui appartient au domaine référentiel. Là où il y a référence, il y a détermination.

A ce propos, si Huddleston et Pullum (2002) ne parlent pas explicitement d'une absence de détermination dans le cas de l'article zéro, les termes qu'ils adoptent ne nous conviennent pas parfaitement. En effet, ils distinguent dans un deuxième temps les syntagmes dits déterminés (*determined noun phrases*) qui contiennent un déterminant, des syntagmes à article zéro (*bare noun phrases*) dans lesquels aucun article n'apparaît en syntaxe. C'est le cas des SN dont la tête est un nom discontinu pluriel (\emptyset *dogs*) ou un nom continu singulier (\emptyset *water*). Si la fonction propre aux déterminants (autrement dit *determiner*) est mentionnée dans le cas des syntagmes déterminés explicitement (*determined noun phrases*), elle est laissée dans l'ombre dans le cas de l'article zéro.

Mais ne pouvons-nous pas dire de ces SN qu'ils sont également déterminés ? Nous ne pensons pas que la fonction déterminative y soit laissée vacante. Un SN réduit au nom seul (sans article en syntaxe) est constitué d'un nom déterminé, malgré l'absence en syntaxe d'un lexème déterminant. Il y a dans cette place laissée vide et symbolisée en syntaxe par \emptyset la trace d'une détermination au sens où l'énonciateur accomplit dans ces cas également une opération sémantique relevant de la détermination. L'article \emptyset , autrement appelé morphème zéro (ou morphème vide), constitue bien un signe au sens saussurien, dans la mesure où il associe un signifié à un signifiant qui est phonologiquement nul.

Nous différencions donc l'absence de signe ou de morphème et la présence d'un signe dont la réalisation est phonologiquement nulle (Miller 1997). Parler d'article \emptyset revient donc à le définir par rapport à d'autres articles possibles dans une séquence ordonnée d'opérations de détermination. Pour l'anglais nous avons la séquence \emptyset , *a(n)*, *the* dont \emptyset représente le premier degré (le moins marqué) sur une échelle de détermination qui en comporte plusieurs. Il permet une vision en continuité de la notion. Dans notre étude, nous préférons ainsi parler d'article zéro.

2.2. De quelle spécification sont porteurs les articles ?

2.2.1. Défini/indéfini : morphologie, syntaxe et sens

Si les articles ont une même fonction globale, à savoir l'actualisation du nom, ils recouvrent des valeurs (le défini et l'indéfini) qui leur sont propres au regard de leur portée sémantico-pragmatique. Mais à quoi correspond cette distinction ? La littérature sur ce point est riche.

Les articles définis et indéfinis participent à la construction d'une nouvelle unité syntagmatique signifiante en précisant si le référent est défini ou indéfini, de sorte qu'ils sous-tendent deux possibilités d'actualisation du concept nominal. Ils ne participent pas de la même façon à l'acte de référence. Précisons la fonction sémantico-référentielle des articles au regard de certaines approches référentielles de la détermination qui se sont succédées. Huddleston et Pullum (2002) en parlent comme d'une *spécification* :

When a determiner is added to a nominal, a construction at the NP level is formed. One general function of all determiners is to add a specification of definiteness or indefiniteness [...]. The basic semantic function of the determiner is to indicate whether the phrase is definite or indefinite (whether it denotes something assumed to be identifiable) and this is independent of the role the phrase otherwise plays in the later construction in which it occurs. (*ibidem* : 357-358)

Nous lisons également chez Larreya et Rivière (1991) :

A l'aide des déterminants qui apparaissent devant le nom, on peut apporter deux types de renseignements :

- On peut indiquer la **quantité**, c'est-à-dire opérer une délimitation à l'intérieur de l'ensemble ou de toute la masse des êtres, objets, matières, idées, actions etc. que représente le nom [...].
- On peut aussi indiquer comment ces êtres, objets, idées etc. se situent par rapport à l'énonciateur et à son interlocuteur (c'est-à-dire comment ils se **définissent**) : s'agit-il d'objets, etc. particuliers ou bien parle-t-on en général ? Sont-ils ou non déjà (supposés) connus ? (*ibidem*, 1991 : 127)

Intégrant l'article zéro parmi les déterminations nominales possibles au générique, nous avons d'un côté l'article défini *the* et de l'autre les articles indéfinis *a(n)* et \emptyset . Ces derniers sont indéfinis par défaut en l'absence d'une marque du défini (Huddleston et Pullum 2002, Quirk *et al.* 1985a), tandis que la définitude est marquée. La forme reflétant le sens, un SN formellement marqué comme défini renvoie à un référent référentiellement défini. La/l'(in)définitude formelle est naturellement rattachée à une (in)définitude sémantique. L'article défini *the*, comme le montre sa morphologie en *th-*, appartient à la classe des déictiques au même titre que *this* et *that*. Cette dimension déictique sous-tend un certain degré de préconstruction : le référent visé doit avoir une certaine stabilité, une autonomie existentielle, et sa relation à la situation d'énonciation, et souvent au locuteur, peut avoir été préalablement établie. C'est en ce sens que son emploi est marqué. En revanche, l'indéfinitude des articles *a(n)* et \emptyset est conséquente à l'absence d'une marque de la définitude.

Nous ferons ici deux remarques :

- Que met-on sous l'étiquette sémantique ou notionnelle *(in)défini* ?
- Une forme nominale relevée morphologiquement comme définie renvoie-t-elle nécessairement à un référent dont on peut/doit dire qu'il est notionnellement défini ?

La seconde question est intéressante dans la mesure où elle laisse entendre que des SN marqués comme définis ou indéfinis puissent renvoyer à des référents sémantiquement inverses. On pense ici à certaines théories qui ont pu traiter les SN génériques $\emptyset Ns$ comme définis : Carlson (1977a) les caractérise de noms propres d'espèce. Nous ne rentrerons pas plus dans le détail de cette question, mais elle méritera d'être abordée plus loin dans notre analyse au regard d'une certaine définitude du référent générique en vertu de sa généralité.

2.2.2. Conception référentielle classique du rapport défini/indéfini

La première approche du défini dans la sémantique moderne revient à Russell (1905) dans le cadre de sa théorie des descriptions définies et indéfinies. Le critère de définition qu'il retient pour le défini est celui de l'unicité : *the N* affirme qu'il existe un et un seul individu qui satisfait la description nominale, alors que *a(n) N* affirme qu'il existe au moins un individu qui la satisfait. Une des principales critiques qui ont pu être faites à l'encontre de cette approche est le traitement du défini comme une expression quantifiée et non comme un désignateur.

Plus tard, Christophersen (1939) argumente pour une théorie référentielle de la familiarité (*familiarity*). Sans pour autant opposer les valeurs portées par la détermination définie et la détermination indéfinie, il reconnaît dans chacune une façon spécifique de présenter le référent. L'article indéfini *a(n)* est présenté comme l'article de l'unité, neutre quant à la familiarité du référent. Il a pour fonction d'introduire dans le discours un individu nouveau dont il n'a pas encore été question. En revanche, *the* signale que l'entité désignée est familière pour le locuteur et l'interlocuteur, ce qui veut dire qu'en plus de la valeur sémantique du substantif on suppose une certaine association avec un savoir acquis précédemment grâce auquel il est possible d'inférer que seul un individu défini est signifié (présomption identifiante). Cette connaissance peut prendre des formes diverses :

- présence du référent en situation (p. ex. *Give me the book*) ;
- prégnance dans la situation immédiate ou situation large (p. ex. *Look at the car*) ;

- première mention dans un discours préalable (p. ex. *I saw a strange lady yesterday. The woman wore*);
- culture commune ou connaissance générale (p. ex. *I met the President*).

Pour Jespersen²⁵, il existe différents degrés de familiarité dans la connaissance que peuvent avoir le locuteur et son interlocuteur de l'élément de la classe que dénote le nom. Le premier degré suppose l'absence de familiarité avec cet élément : nous sommes dans le cas d'un indéfini. Le second degré suppose une certaine familiarité donnée par certains facteurs comme le contexte, tandis que le troisième de ces niveaux signifie une complète familiarité : nous sommes alors dans le cas d'un nom propre ou d'un vocatif par exemple.

C. Lyons voit également dans le défini l'indice d'une certaine familiarité entre l'énonciateur, le co-énonciateur et le référent visé : « the use of *the* in English directs the hearer to the referent of a NP by indicating that the referent is familiar to the hearer as well as to the speaker » (1999 : 254). Les descriptions définies réfèrent ainsi à des entités identifiables par le locuteur à partir de la classe représentée par le nom et son extension, et compte tenu des connaissances que lui prête le locuteur. A la dichotomie défini/indéfini correspondrait l'opposition connu/inconnu.

Les deux approches du défini et de l'indéfini chez Huddleston et Pullum et Larreya et Rivière sont elles aussi dans la droite ligne de cette conception référentielle classique de la fonction des articles. Alors que Larreya et Rivière (1991) font également appel au critère de familiarité (« s'agit-il d'objets, etc. particuliers ou bien parle-t-on en général ? Sont-ils déjà (supposés) connus ? »), le principal trait sémantique attribué à l'article défini chez Huddleston et Pullum (2002) est la valeur d'identifiabilité : « the concept of identifiability expressed by the definite article is best understood in terms of pre-empting a question *which?* » (*ibidem* : 368). L'article défini délimite un ensemble contextuel composé de référents identifiables par le locuteur et l'interlocuteur, permettant ainsi de passer de l'ensemble potentiel des êtres ou objets que le substantif

²⁵ JESPERSEN O., 1948, *Essentials of English Grammar*, Londres : Allen & Unwin [cité par C. LYONS, 1999 : 254].

dénote (extension) à la quantité ou sous-ensemble (extensité) d'êtres ou objets auxquels s'applique momentanément le substantif. Le locuteur présuppose que son interlocuteur dispose d'éléments suffisants pour identifier le référent. Ce dernier est supposé avoir été acquis antérieurement. L'article défini possède une dimension clairement anaphorique. Ce n'est pas l'article qui identifie, puisqu'il n'est qu'un lexème grammatical qui ne saurait avoir de contenu lexical descriptif pouvant identifier le référent. Mais il invite l'interlocuteur à exploiter certains indices de la situation d'énonciation, d'une situation étroite ou large, du contexte linguistique ou extralinguistique, d'une première mention dans un contexte-avant, d'une connaissance partagée pour établir l'identité du référent.

C'est également la position de Quirk *et al.* (1985a) pour qui un SN défini renvoie à quelque chose qui peut être identifié de façon univoque, comme une entité unique dans le contexte, « something which can be identified uniquely in the contextual or general knowledge shared by the speaker and the hearer » (*ibidem* : 265). Le critère est ici celui de l'unicité. On expliquera ainsi l'usage du défini dans les SN tels que *the sea, the U.S.A, the sun, the Renaissance, the Republic*, ou bien encore *the universe* et *the Equator*. Lorsque nous énonçons l'énoncé (38), nous avons à l'esprit un étudiant particulier et la propriété d'être le père de cet étudiant fournit une information saillante, distinctive et identifiante en ce qui concerne le référent :

(38) The father of one of my students rang me up last night.

Dans cette approche, l'article défini se voit attribuer un sens réel « déterminé » dans la mesure où il permet de référer à des entités circonscrites et identifiables, non équivoques. Certains ont alors pu parler d'une actualisation absolue ou d'une référenciation totale du nom dans le cas du défini.

Nous voyons les limites d'un tel critère dans certains usages typiques de l'article défini qui n'impliquent aucune familiarité avec le référent, comme par exemple dans les cas bien connus d'anaphore associative :

(39) We entered a village. The church was closed.

D'autre part, dans quelle mesure peut-on dire que l'article défini détermine davantage que l'article indéfini dans le cas d'une référence nominale générique ? Si le

concept de familiarité peut se révéler pertinent, il ne couvre en réalité que certains emplois du défini proches des emplois anaphoriques.

En outre, si l'usage du défini indique une possibilité d'identifier, il n'est pas systématique que le référent le soit effectivement. A ce propos, C. Lyons (1999 : 7) contraste les énoncés (40) et (40') que nous complétons de (40'') :

(40) I wonder who the anæsthesist is today.

(40') I wonder who that anæsthesist is.

(40'') I wonder who the anæsthesist is.

Dans l'énoncé (40), le SN défini « the anæsthesist » est non spécifique. On suppose qu'il existe un anesthésiste unique en situation qui correspond à la description définie mais il n'y a pas de référence précise de l'individu. On ne peut pas l'identifier. A l'inverse, dans l'énoncé (40') et dans une des lectures du SN « the anæsthesist » dans l'énoncé (40''), le référent est spécifique car il est fait référence à un individu qu'on voit et dont on a une représentation mentale au-delà de ce que dit « anæsthesist », quand bien même on ne connaît pas toute son identité. La détermination définie ne signifie donc pas systématiquement que nous pouvons établir l'identité du référent, mais elle indique la définitude du référent au sens où il est défini de façon univoque comme l'unique entité qui puisse répondre à la description nominale dans le contexte, au regard de propriétés distinctives, ou d'une information saillante et identifiante. Ainsi, lorsqu'il est employé avec un nom dénombrable singulier, le référent du SN est donné comme unique : « In the case of definite count singular NPs, identifiability is normally due to the recognition that there is only one relevant entity satisfying the description expressed in the head » (Huddleston et Pullum, 2002 : 369).

L'unicité du référent signifiée par l'article défini est étendue aux SN discontinus pluriels et continus :

(41) Where did you put the keys?

(42) Where did you put the milk?

(Huddleston et Pullum 2002)

Le repérage du référent est guidé : dans ce cas également nous pointons un référent particulier et nous supposons que l'interlocuteur a connaissance de ce référent. En (41), il sait de quelles clés nous lui parlons. Dans l'énoncé (42), le SN défini continu (*milk* renvoie à une matière qui ne constitue pas en elle-même une unité discrète dont

les frontières seraient saillantes) désigne une quantité restreinte de lait, possiblement présentée sous la forme d'une bouteille ou d'une brique. Ici également l'interlocuteur est supposé savoir de quel lait nous parlons. Nous ne référons pas au lait en général comme boisson, mais nous pointons la quantité de lait qui se trouve être dans le réfrigérateur ou sur la table. Au discontinu et au continu le repérage est le même. Avec un discontinu pluriel, l'unicité s'applique à un ensemble ; avec un discontinu singulier elle s'applique à une entité individuelle ; enfin avec un continu, elle s'applique à une quantité. Et Huddleston et Pullum (2002) d'ajouter : « it is to be understood, however, that the set or quantity is maximal : we are concerned with the totality of the keys, milk [...]. It is the set as a whole that is presented as identifiable by virtue of there being in the context a unique maximal set of keys » (*ibidem* : 369-370).

Quant à l'indéfini, la tradition linguistique lui attribue le fait de pouvoir indiquer que l'élément référé est un être ou une chose (ou des êtres et des choses) dont il n'a pas encore été question, qui n'est pas présentée comme connue, identifiée, ou identifiable. L'article indéfini serait l'article en usage lorsque l'interlocuteur ne connaît pas l'entité à laquelle le locuteur fait allusion, soit parce qu'elle n'a pas encore été introduite dans le discours, soit parce qu'il n'y a pas de connaissances partagées entre les deux interlocuteurs (Huddleston et Pullum, 2002 : 371). Mais l'indéfini ne signifie pas seulement que nous ne pouvons pas identifier le référent par manque d'informations qui lui soient spécifiques. Il permet également de renvoyer à un référent quelconque, soit à un référent que nous ne souhaitons justement pas identifier ou distinguer des autres membres de la catégorie nominale d'où il est extrait. C'est la raison pour laquelle les articles indéfinis sont couramment qualifiés de « non-référentiels » dans la mesure où ils présentent le référent comme un individu quelconque que l'interlocuteur ne peut pas, ne sait pas, ou ne veut pas repérer au sein d'une classe. En fin de compte, l'article indéfini n'actualiserait pas totalement le nom.

Soulignons ici qu'il n'est pas question de dire de l'article indéfini qu'il préjuge du degré de particularité ou de précision que nous apportons à la référence. L'opposition indéfini/défini n'est pas une opposition précis/imprécis. L'indéfini peut fonctionner avec du précis. S'il peut signifier le quelconque, en ce qu'il ne dit rien de plus que ce que dit le nom, l'expression nominale peut être précise.

2.2.3. La théorie de la localisation de Hawkins

Le concept de familiarité de Christophersen est redéfini par Hawkins (1978) dans sa théorie de la localisation (*location theory*). De nombreux linguistes voient dans sa proposition une solution aux échecs rencontrés par la thèse de Christophersen.

Pour Hawkins également l'usage du défini présuppose que le référent visé est identifiable par l'interlocuteur. Plus encore, il choisit d'insérer un second palier dans le processus d'identification du référent : l'identification préalable d'un ensemble d'objets partagé (« relevant pragmatic set », ou « shared set »), commun au locuteur et à son interlocuteur²⁶. La localisation du référent s'effectue à l'intérieur de cet ensemble. Il y est localisé et sélectionné comme étant le seul à satisfaire la propriété véhiculée par la description définie (unicité du référent défini). Le SN défini renvoie au référent constitué de la totalité des objets (ou de la substance dans le cas du continu) dans le contexte qui répondent à l'expression référentielle : ce dernier point est théorisé sous le concept d'*inclusiveness*. L'article défini fonctionnerait comme un quantificateur universel. La notion d'*inclusiveness* s'applique aussi bien au référent-classe qu'à un objet particulier unique :

The use of the definite article acts as an instruction to the hearer to locate the referent of the definite NP within one of a number of sets of objects which are pragmatically defined on a basis of different types of shared speaker-hearer knowledge and the situation of utterance. (Hawkins, 1978 : 17)

Le référent, qu'il soit particulier ou générique, est perçu dans sa totalité. Cette propriété du défini a sans doute à voir avec la deixis sous-jacente, qui suppose un acte de monstration vers un extérieur, soit une objectivité, et qui implique que le référent soit saillant et perçu dans les limites de ses frontières. De plus, tout acte déictique implique une certaine stabilité du référent ainsi montré : cette stabilité est d'abord celle des frontières du référent. Mais dans le cas d'un SN défini pluriel référant à un ensemble d'entités formant une totalité, percevoir le référent dans sa totalité (l'ensemble) ne veut pas dire que nous en percevons chacune des entités. C'est pour cette raison que

²⁶ On trouve une variante de cet ensemble d'objets partagé chez Galmiche (1979) qui suppose un « ensemble relationnel » visé par toute description définie, qu'il définit comme ce que le locuteur et son interlocuteur ont conscience d'avoir en commun. On trouve également chez Corblin (1987a) la notion de « domaine de référence ».

Huddleston et Pullum (2002) différencient le type de référence à une totalité (en contexte générique ou particulier) permise par un SN défini et celle qu'implique une quantification universelle :

It is important to note, however, that the concept of totality implied by the definite article is somewhat weaker than that expressed by the universal quantification : if the set consists of a number of essentially similar entities, then the use of the definite article does not entail that every individual entity has the predication property. (*ibidem* : 370)

Hawkins relève trois emplois de l'article défini : anaphorique, en situation contiguë, en situation large²⁷.

De plus, il oppose le principe d'*inclusiveness* à celui d'*exclusiveness* pour caractériser la référence des syntagmes indéfinis. *A(n)* réfère de façon exclusive à un élément de l'ensemble des référents potentiels de l'expression référentielle, mais il n'est pas possible de délimiter l'ensemble des objets auxquels il est fait référence.

2.2.4. *Limites et critiques*

On relèvera certaines limites à cette approche. Nous renvoyons à la critique faite par Kleiber de la théorie de Hawkins qui « propose pour les emplois référentiels un processus d'identification qui ne s'applique pas de manière satisfaisante à toutes les utilisations » (Kleiber, 1983 : 96). Il lui reproche l'utilisation du terme d'*unicité* qui ne convient pas pour désigner l'ensemble de la classe. Il lui préfère celui de *totalité* (au sens du substantif latin *totus*) qui rend mieux l'idée d'un quantificateur universel. Kleiber va plus loin dans sa critique lorsqu'il relève les insuffisances sémantiques et pragmatiques de la théorie de la localisation, « incapable de prédire les emplois non référentiels de l'article défini » (*ibidem*) comme pour les emplois attributifs des SN définis qu'illustre l'énoncé (43) :

(43) John is the acme of courtesy²⁸.

²⁷ Wilmet (2003) dénombre six réalisations du défini : trois façons d'accéder à un ensemble partagé en contexte (deixis en situation visible, contiguë ou générale) ; trois autres en cotexte (anaphore en reprise littérale ou coréférentielle, en reprise associative ou inférentielle, la sous phrase partageant l'ensemble durant l'élocution).

²⁸ Cf. également Declerck (1986) pour une autre critique de la théorie de la localisation dans ce genre d'emplois.

Kleiber remarque également que certains énoncés n'ont pas besoin de deux paliers pour que les référents soient identifiés. Dans l'énoncé (44) que nous lui reprenons, il est vraisemblablement inutile de postuler un ensemble partagé avant la localisation du référent :

(44) La couleur verte me plaît.

On peut également s'interroger sur la pertinence de ce genre d'analyse pour des SN définis renvoyant à des uniques comme dans l'exemple (45) :

(45) The sun rises in the east.

La théorie de la localisation ne saurait systématiquement rendre compte de l'unicité de tous les SN définis.

Par ailleurs, on citera la critique de Burton-Roberts (1981) du principe d'*inclusiveness* tel qu'il est théorisé par Hawkins. Il est possible de référer à une pluralité sans nécessairement référer à tous les membres de cette pluralité. Regardons les énoncés (46-48) :

(46) *The Americans* walked on the moon in 1969.

(47) *The Americans* have president.

(48) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.

Le prédicat s'applique-t-il à la classe indépendamment des membres qui la constituent, à l'ensemble de ses membres, ou bien encore aux seuls membres qui ont effectivement vérifié le prédicat ?

Mais si l'élaboration nominale générique ne suppose pas forcément le même type de parcours sur les constituants de l'espèce, il faut néanmoins observer que la prédication concerne ultimement une entité-espèce. Ici, le dénombrement interne à l'ensemble-classe n'apparaît plus pertinent.

3. Approche cognitive

3.1. Articulation de l'indéfini et du défini dans le temps de la pensée

3.1.1. La primitivité de l'indéfini

On peut alors regarder du côté de l'approche plus cognitive de Cotte (2000, 2001) qui, plutôt que d'opposer défini et indéfini, les articule dans le temps de la pensée : indéfini et défini s'ordonnent dans le temps de la construction d'une référence. L'indéfini est cognitivement primitif, fondamental et constitue le préconstruit du défini.

La construction des références commence avant tout avec le choix nominal²⁹. Le nom commun donne une identité notionnelle minimale à la référence et permet de la fixer. Il dénote un ensemble de propriétés distinctives et nous permet de catégoriser le référent, autrement dit de rapporter ce dernier à un modèle cognitif. Dire d'un référent qu'il est un N c'est dire qu'il a seulement les propriétés distinctives signifiées par N. Le référent est ainsi donné comme identique à soi mais également identique à d'autres : il est associé à tous les autres référents dont on peut dire qu'ils sont également des N. Autrement dit, les descriptions nominales indéfinies sont des « prédicats de multiplicité » (Karolak 1986).

À ce moment-là de notre élaboration référentielle, nous pouvons dire de tout référent qu'il est indéfini : ainsi dénommé par le nom commun, il est assimilé à la totalité ou à la classe désignée par ce dernier. La description nominale n'est alors pas définitoire ou discriminante en soi. De plus, en l'appelant N, nous gommons ses traits les plus particuliers. La valeur indéfinie ou quelconque est donc un effet direct de la catégorisation nominale. « Au moins pour partie l'indéfini est une excroissance du nom commun » (Cotte, 2001 : 3). La détermination indéfinie n'est pas imposée de l'extérieur mais est intimement liée à la catégorisation du nom commun : « l'article enregistre l'effet minimal du nom » (Cotte, 2000 : 392). Lorsque nous utilisons un nom commun, nous parlons déjà du référent sur le mode général, et l'indéfini va laisser s'exprimer en

²⁹ Nous reprenons ici l'analyse de Cotte 2001.

quelque sorte cette valeur générale et quelconque. Finalement, la métalangue grammaticale traditionnelle ne s'était pas trompée et l'intuition sémantique sous-jacente à ce qui a été appelé *indéfini* se conçoit facilement : la référence indéfinie est vague ; nous n'en savons pas plus que ce que nous dit le nom.

Intéressons-nous à la référentialité de SN indéfinis dans des cas de références particulières. Nous partons des exemples suivants :

- (49) A man came.
- (49') He wants to marry an American girl.
- (50) I saw \emptyset men outside.
- (50') He wants to meet \emptyset American girls.

Dans le cas où le SN indéfini singulier renvoie à un référent particulier spécifique, comme dans l'énoncé (49), ou non spécifique comme dans une des lectures de (49') (une fille américaine, quelle qu'elle soit), la quantité est nécessairement déterminée (= un). Dans l'énoncé (49), l'article indéfini singulier nous permet de souligner la saillance d'un homme tout en signifiant qu'il s'agit d'un exemple dans la classe des hommes. Dans une interprétation non spécifique, n'importe quelle entité de l'ensemble satisfait la description. Les descriptions indéfinies se contentent d'identifier leur référent comme une occurrence parmi d'autres du type d'objet représenté par la description nominale, comme une « unité indéterminée de l'ensemble » (Tellier 1974). L'indéfini se caractérise donc par une certaine incomplétude, ou indétermination. Cela est également le cas pour des SN indéfinis pluriels.

Notons qu'il n'est pas interdit que le référent soit en réalité *défini* : l'homme qui est référé dans l'énoncé (49) – ou les hommes dans l'énoncé (50) – peut en réalité être notre frère – ou nos frères. Mais l'individu – ou les individus – n'est pas identifié en situation. Il l'est seulement par la catégorisation nominale et nous ne signifions pas la présence d'un trait identificatoire du référent. Nous extrayons un certain nombre de valeurs (une pour $a(n)$ *man*, plusieurs pour \emptyset *men*) sur la classe nominale dénotée par *man* mais ces valeurs ne sont pas autrement repérables. L'indéfini permet donc un degré minimal d'identification de sorte que nous ne donnons pas toute sa présence au référent. « We can say that $a(n)$ is “semantically unmarked” relative to *the* : it does not

indicate that the description is non-defining – it merely fails to present it as defining » (Huddleston et Pullum, 2002 : 252).

Cette incomplétude de l'indéfini appelle rapidement d'autres déterminations, de sorte qu'il est ouvert sur l'analyse et la connaissance. Il « consiste en une analyse qui crée de la connaissance » (Cotte, 2001 : 1) dans la mesure où il porte à la connaissance de notre interlocuteur un référent identifié de façon minimale. Celui-ci est alors au premier plan énonciatif : nous le découvrons. C'est pourquoi dans le cas des références spécifiques l'indéfini est associé à l'acte de prédication d'existence. Un SN indéfini permet de poser dans le discours l'existence d'un référent et de l'introduire au moyen d'une dénomination nominale. Cette fonction convient particulièrement bien au commencement d'un récit où les SN indéfinis « illustrent la valeur de “première mention” qui leur est souvent attribuée et ils collaborent [...] à l'impression que le narrateur découvre le référent » (Cotte, 1996 : 32). Nous l'illustrons à l'aide de l'extrait (51) :

(51) An upper room in a dull Stoniton street, with two beds in it...

(Premier énoncé du chapitre XLI d'*Adam Bede*, repris par Cotte 1996)

Une fois introduite par un SN indéfini, l'entité à laquelle il est fait allusion pourra en principe être considérée comme ayant été déjà présentée, rendant possible sa reprise par un pronom ou un SN défini.

3.1.2. *L'élaboration du défini*

Dans le temps de la pensée, l'indéfini, primitif, appartient à un substrat sémantique sur lequel se greffe à certains moments le défini. Si cette articulation entre défini et indéfini n'est pas nécessairement manifestée dans le discours, elle s'applique cognitivement. Le défini est présupposant. A la différence de l'indéfini, le défini a une valeur autre que celle apportée par la catégorisation nominale qui rend le référent commun : quelque chose est ajouté à l'information portée par le nom commun. Qu'il y ait eu première mention ou non du référent, celui-ci a intégré quelque chose, une *détermination* qui l'isole à l'intérieur de la classe des référents et en fait une « unité déterminée d'un ensemble » (Tellier 1974), un référent unique dans une totalité.

De quoi relèverait cette détermination ? Peut-on préciser quel peut être l'élément intégré par le référent qui le rend unique ? Prenons le cas d'une reprise anaphorique :

(52) Susie walked to the other side of the tree and thought about what the silver key could unlock. Then Brian yelled at her because he noticed that there were hinges on the tree. Susie noticed there was **a door** carved in the tree with a key hole in the middle. They were both amazed. Susie quickly got the key out of her pocket and put it in the hole, it fit. **The door** was now unlocked.

(Park Forest Middle School, Pennsylvanie, Etats-Unis : histoire inventée par les enfants d'une classe)

Un référent est introduit une première fois dans le récit (« there was a door... »). Puis il est repris en seconde mention (« the door... »). En première mention, nous sommes encore dans le mode de l'analyse et nous qualifions le référent de façon minimale. Nous appliquons la description nominale au référent, et par là, nous l'assimilons à tous les autres référents que recouvre la catégorie nominale. Nous ne disons rien d'autre du référent que son appartenance à la catégorie nominale des *doors*. Par ailleurs, nous posons l'existence du référent, en même temps que nous le localisons dans une situation particulière.

Le rappel du référent en seconde mention (« the door ») nous permet de continuer l'analyse, mais il apparaît désormais comme unique au plan qualitatif. La simple construction d'une référence grâce à l'indéfini et la mise en situation (localisation) du référent (« there was a door ») nous permet de créer une unicité de situation signifiée par le défini. Il n'y a qu'un seul référent dans notre monde mental qui ait cette propriété particulière. L'univocité de la référence est sollicitée parce que l'entité vient d'être introduite. Le référent est nécessairement différencié et nous pouvons le reconnaître. Dans « the door », il y a donc plus que la simple mention nominale. Le référent a intégré à la fois des données situationnelles (un rapport à une situation) et une étiquette nominale. La porte est unique en sa qualité de porte dans la situation précise à laquelle nous renvoyons. C'est la conjonction de ces deux facteurs, situation et qualité, qui rend le référent défini.

Mais l'univocité du défini n'est pas toujours donnée par une première mention ou une localisation préalable du référent dans une situation. Elle peut aussi apparaître de manière spontanée dans un contexte déterminé. Dans l'énoncé (53), la situation

d'énonciation entraîne la mise en saillance d'un élément dans l'espace mental des deux interlocuteurs :

(53) Could you please pass the salt ?

On ne saurait parler dans ce cas d'une anaphore textuelle. Pour que l'acte énonciatif soit réussi, il faut que nous ayons vu et acté la présence de sel dans la situation d'énonciation. L'emploi de la forme définie nous permet également de prétendre que notre interlocuteur ait lui-même pris conscience de la présence du sel dans la situation. Cela suppose un repérage préalable du sel sur la table. On pourra donc parler d'une anaphore par rapport à une évaluation de la situation d'interlocution. Par ailleurs, le sel est isolé de l'ensemble des éléments présents sur la table en sa qualité même de sel.

Certains définis sont culturels :

(54) The King is dead. Long live the King !

Dans cet exemple, le second énoncé suppose que l'interlocuteur et le locuteur aient intégré le fait qu'un roi règne. Son existence est nécessairement présupposée dans le contexte du régime actuel. Par ailleurs, il est unique en sa qualité de roi. Dans la situation actuelle, il s'agit d'*un roi* (identification nominale) en même temps que du *seul roi* (unicité du référent) dont nous puissions parler en situation au regard de notre connaissance partagée. A nouveau, ce qui fait le défini est une rencontre entre une qualité, exprimée par le nom, et une situation.

Prenons ce dernier exemple³⁰ :

(55) I was the student of Professor X.

Nous ne signifions pas ici que nous étions le seul étudiant du Professeur X. Cet énoncé ne permet pas non plus de nous isoler à l'intérieur des étudiants du Professeur X. En revanche, nous nous opposons à tous ceux qui dans la situation particulière envisagée n'étaient pas des étudiants du Professeur X. C'est à la fois la situation et la

³⁰ Nous reprenons cet exemple d'un cours de Licence donné par Cotte en 2001.

qualité (« être un étudiant du Professeur X ») qui nous rendent unique. L'étiquette nominale (ou qualité) *étudiant* dans cette situation particulière nous isole.

En somme, la définitude naît de la rencontre d'une qualité (identité) nominale et d'une localisation. Cette dernière peut relever de différents facteurs, comme par exemple la participation à un procès, ou un rapport à l'énonciation. « L'unicité du défini signifie qu'un seul référent existe avec telles propriétés dans une situation, une classe » (Cotte, 2001 : 10-11) et qu'il est identifiable comme unique à l'exclusion de tous les autres. Le référent a donc acquis une unicité cognitive, une saillance mentale. On dira des descriptions nominales définies qu'elles constituent des prédicats d'unicité (Karolak 1986).

Cela ne veut pas dire que par contraste *a(n) N* suppose qu'il y ait nécessairement d'autres référents dans le contexte identifiables par N, et qu'en utilisant l'article indéfini nous ne nous engageons pas sur la référence. On contrastera les énoncés (56) et (56') :

(56) I've got a head.

(56') I've got the pen.

Lorsque nous énonçons (56), nous parlons bien de notre tête et ne sous-entendons pas que nous pourrions en avoir deux, trois etc. Nous n'excluons cependant pas le fait que d'autres puissent également en avoir, et nous permettons qu'un autre puisse dire à son tour *so have I*. En revanche, l'énoncé (56') suppose que le référent de « the pen » a préalablement été introduit dans la situation, ou dans le discours, qu'il est connu de notre interlocuteur. Nous ne référons qu'à ce stylo-là, sans présumer de l'existence d'autres dans ce même contexte.

Pour conclure sur ce point, l'unicité du défini suppose que le référent du SN ne soit plus seulement catégorisé à l'intérieur de la totalité ou de la classe des référents dénotée par le nom. Il est isolé, différencié dans cet ensemble par quelque chose (d'explicite ou d'implicite) qui lui a été ajouté. Nous saisissons le référent non plus de l'intérieur (vision interne de l'indéfini) mais de l'extérieur. Très naturellement donc, le défini permettra de circonscrire et de singulariser une notion face à une autre, de la contraster avec le reste.

Cotte souligne ainsi le côté « méta-référentiel » de la détermination définie dont l'effet est celui d'un rappel, même en l'absence d'une articulation inter-propositionnelle manifeste. C'est cette idée que l'on retrouve derrière les étiquettes de *disponibilité* ou encore de *présupposition d'existence* du référent proposées par certains. Le défini est le signe d'une *reconnaissance*, d'une *reconstruction mentale*.

3.2. Le fonctionnement du défini/indéfini au particulier et au générique

3.2.1. De la pertinence d'une distinction défini/indéfini au générique

La dichotomie défini/indéfini ne saurait être traitée simplement en des termes connu/inconnu. L'usage même des articles pour renvoyer à des référents génériques montre les limites d'une telle approche.

En outre, dans le cas d'une référence particulière, nous comprenons facilement l'implication sémantique d'identifiabilité (ou non), ou encore de présupposition d'existence, d'anaphore textuelle ou situationnelle pour rendre compte de l'élaboration référentielle et des valeurs portées par le défini et l'indéfini. On rendra compte de l'usage du défini dans l'énoncé (40') par exemple (*I wonder who that anaesthetist is*) au regard du phénomène de deixis effectif dans le contexte d'interlocution ; dans l'énoncé (52), l'occurrence du défini en seconde mention (*the door*) est justifiée par l'anaphore en cours.

Mais le concept d'identifiabilité est-il encore pertinent au générique ? Est-ce bien un invariant sémantique du défini ? On se rappellera ici l'analyse de Wilmet (1985) qui revient sur la distinction défini/indéfini glosée par l'opposition déterminé/indéterminé en rappelant une nuance intéressante établie par Martin :

Puisque l'histoire apparente définir, "circonscrire, marquer la frontière", et déterminer, "fixer un terme, une limite", de telles gloses tournent en rond [...]. Plus rigoureux et plus exigeant, Robert Martin (1966) refuse quant à lui l'ambiguïté : "Est défini ce qui est connu dans son essence. Est déterminé ce qui est connu dans son identité. Définir, c'est – en termes élémentaires – *dire ce que c'est* ; déterminer, c'est *dire lequel c'est*" [il cite Martin³¹]. (Wilmet, 1985 : 219-220)

³¹ MARTIN, R. 1966, *Le mot « rien » et ses concurrents en français (du XVI^e siècle à l'époque contemporaine)*, Paris : Klincksieck : 11.

Wilmet souligne l'échec du concept de *détermination* à élucider les SN définis dans les énoncés génériques.

De la même façon, nous pouvons nous demander si le concept de *non-identifiabilité* fait encore sens au générique indéfini. Quelle différence faisons-nous entre l'élaboration référentielle sous-jacente au SN générique défini de l'énoncé (30') et celle que suppose son équivalent à l'indéfini singulier en (30'') ? Nous rappelons ces deux exemples :

(30') *The panda* likes bamboo.

(30'') *A panda* likes bamboo.

Le SN « a panda » ne renvoie à aucune entité particulière et identifiable du monde, mais il vise un panda quelconque, tout panda de la classe, quel qu'il soit. Au générique, le référent du SN indéfini singulier n'est pas conçu comme un individu précis, mais comme un représentant quelconque de la classe des N. L'article indéfini générique rend la forme étroite d'une idée aussi mobile que possible dans la perspective (Guillaume, 1919 : 232). Or il n'est pas non plus fait référence à une entité particulière et identifiable du monde dans la phrase (30'). Dès lors, en quoi ces emplois contrastent-ils l'un avec l'autre ?

Par conséquent, quelle pourrait-être la justification d'une distinction entre détermination définie et détermination indéfinie au générique ? Nous avons précédemment caractérisé les déterminants *the*, *a(n)* et \emptyset non seulement comme des actualisateurs de la référence (II.1.2.2), mais également comme porteurs d'une spécification (II.2.2). Dans cette perspective, et dans le cadre particulier de la généricité nominale, le déterminant participe à la construction de la référence générique en spécifiant sa valeur définie ou indéfinie. Mais à quoi correspondrait cette spécification ?

La question est tranchée par Quirk et Greenbaum (1973) et Huddleston (1984), pour qui les distinctions singulier/pluriel, et défini/indéfini n'importent pas au générique, contrairement au particulier :

It is difficult to detect any significant difference between *the* and *a* : whether or not the description is presented as defining seems not to matter. (Huddleston, 1984 : 255)

The distinctions that are important for count nouns with specific reference disappear with generic reference. This is because generic reference is used to denote what is

normal or typical for members of a class. Consequently the distinctions of number and definiteness are neutralized since they are no longer relevant for the generic concept. Singular or plural, definite or indefinite, can sometimes be used without change in the generic meaning. (Quirk et Greenbaum, 1973 : 68)

Nous objectons deux remarques à ces propos :

1° C'est là ne pas prendre en considération certaines contraintes dans la distribution des articles définis et indéfinis au générique. On citera par exemple la possibilité pour les SN génériques de la forme *the N* et $\emptyset Ns$ d'apparaître avec des prédicats d'espèce, alors que $a(n) N$ est exclu de ce type de construction :

- (57) \emptyset *Placentals* might even have become extinct with the dinosaurs of Australia.
(*a placental)
- (58) As *the bipedal ape* evolved into what would become us, other mammals came and went. (*a bipedal ape)

De plus, tous les types de combinaisons [déterminant + substantif] ne sont pas possibles au générique. Par exemple, l'article défini est exclu avec les substantifs continus ou les substantifs discontinus abstraits. Nous reviendrons sur le détail de ces restrictions dans la suite de notre étude (III.3).

2° S'il existe des contraintes ordonnant la distribution des déterminants définis et indéfinis au générique, certaines commutations sont parfois possibles, sans modifier fondamentalement le sens de l'énoncé, contrairement aux cas de référence particulière. On pourra facilement commuter la forme au défini singulier de l'énoncé (58) avec une forme à l'indéfini pluriel, ce qu'illustre (58') :

- (58') As \emptyset *bipedal apes* evolved into what would become us, other mammals came and went.

Conséquemment, non seulement la distinction défini/indéfini n'est-elle pas neutralisée au générique, mais on ne saurait non plus établir de stricte équivalence entre les systèmes du défini/indéfini au générique et au particulier.

3.2.2. *Un traitement distinct du défini/indéfini au particulier et au générique*

C'est pourquoi certains linguistes conçoivent une fonctionnalité des déterminations au défini et à l'indéfini différenciée au particulier et au générique. Bacquet (1975) distingue pour l'article défini la fonction particularisante

(*particularizer*) pour viser un référent particulier, et la fonction catégorisante (*category pointer*) au générique, au-delà de certains invariants conceptuels liés à l'origine démonstrative de l'article. Nous le vérifions au regard des valeurs portées par l'indéfini dans les deux cas référentiels, ce qu'illustrent les énoncés (30) et (30'') pour le générique, (49) et (49') pour le particulier. Nous les rappelons :

- (30) \emptyset *Pandas* like bamboo.
- (30'') *A panda* likes bamboo.
- (49) A man came.
- (49') He wants to marry an American girl.

La quantité exprimée par l'article indéfini singulier dans le cas d'une référence particulière spécifique, comme en (49), et non spécifique, comme en (49') (dans une de ses lectures) est nécessairement déterminée et égale à un, tandis que les SN génériques des énoncés (30) et (30'') renvoient à la totalité potentielle d'une espèce. Un SN générique indéfini singulier ne s'oppose plus au pluriel, comme le montre dans certains cas la possibilité de commuter les formes au singulier et au pluriel entre elles. Inversement, ce type de commutation n'est pas possible dans le cas d'une référence particulière. La référence du SN indéfini singulier de l'énoncé (49') n'équivaut pas à la celle du SN indéfini pluriel dans la phrase (50'). Pour mémoire :

- (50') He wants to meet \emptyset American girls.

De plus, si le SN $a(n) N$ particulier spécifique nous permet d'extraire un individu de la classe d'occurrences associée à la notion nominale en même temps que de l'associer à une situation particulière, on ne voit pas au générique dans quelle mesure l'occurrence serait repérée par rapport à une situation.

Ces remarques sont valables également dans le cas d'un référent continu, à la différence près qu'il n'est possible d'employer une forme définie que dans le cas d'une référence spécifique. On reprendra l'exemple (42) qu'on contrastera avec l'énoncé (59) :

- (59) \emptyset *Milk* is good for you.
- (42) Where did you put the milk?

Lorsque nous énonçons (42), nous spécifions le terme général *milk* : nous référons au lait censé se trouver dans la cuisine, ou sur la table. Le référent spécifique

est défini par la situation. Nous faisons de la substance générale du lait une spécification définie. Il ne s'agit alors plus d'une substance mais d'un objet précis en contexte.

Quant au défini, il revêt également différentes valeurs dans les cas de références particulière et générique. Dans le premier cas, le référent est nécessairement délimité quantitativement et la totalité (*inclusiveness*) impliquée par *the N* équivaut au singulier. On en voudra pour exemple les référents des SN définis des énoncés (39) et (40) donnés précédemment, respectivement spécifique et non spécifique :

(39) We entered a village. The church was closed.

(40) I wonder who the anæsthesist is today.

L'église référée en (39) est identifiée comme la seule église du village. Elle est spécifique et isolée en raison du rapport de possession qui la lie au village. Nous ne sommes en revanche pas capable d'identifier le référent de « the anæsthesist » en (40). Cependant, le SN réfère ici aussi à une entité singulière, une « unité déterminée de l'ensemble ». Elle est l'unique entité pouvant répondre à la description nominale. Elle est donc déterminée d'un point de vue qualitatif également.

A l'inverse, il nous est difficile de préciser cette « détermination » au générique. En quoi le SN « the panda » dans l'énoncé (30') renverrait-il à un référent générique davantage déterminé que son équivalent indéfini en (30'') ? Il est du reste tout aussi malaisé de concevoir l'unicité quantitative dans les cas de SN génériques définis pluriels :

(60) This group is divided into four tribes: *the orchid bees, the bumble bees, the stingless bees, and the honey bees.*

En fin de compte, une lecture unifiée des implications sémantiques de ces déterminations est-elle envisageable ? L'approche cognitive qui voit dans l'articulation de l'indéfini et du défini deux temps de la pensée peut-elle rendre compte de façon unitaire des usages de ces deux types de détermination au particulier et au générique ?

3.2.3. Un traitement commun au particulier et au générique

Nous relevons toutefois certains points communs dans les valeurs de ces déterminations au particulier et au générique.

Intéressons-nous tout d'abord à l'usage de l'indéfini singulier. Certains linguistes estiment que l'indéfini générique n'est pas essentiellement différent de son équivalent au particulier. Pour Hawkins (1978), la différence est essentiellement pragmatique et le contexte nous indique si un seul individu est visé ou s'il s'agit de l'espèce toute entière : « In either, what is meant in the form is the same : the common properties of a class represented by a single one of its members » (*ibidem* : 77). Le discret resterait une valeur fondamentale portée par l'article indéfini singulier.

Corblin (1987a) rapproche également l'indéfini générique de l'indéfini non spécifique : « l'interprétation "générique" de l'indéfini est plus souvent mise en rapport à l'interprétation générique du défini qu'aux autres interprétations de l'indéfini. Or, il semble que les interprétations dites "génériques" de l'indéfini ne sont rien d'autre que des interprétations non spécifiques d'un genre particulier » (*ibidem* : 47). Les sens des indéfinis des énoncés (49), (49') et (30'') ne seraient finalement pas si distincts les uns des autres. Certes, on a pu distinguer la lecture des SN indéfinis singuliers au particulier et au générique, le premier renvoyant à une unité indéterminée d'un ensemble, et le second engageant la totalité d'une classe. Mais cette distinction est dépassée si l'on dissocie la question de l'indéfinitude et celle de la quantification. Cette dernière permet de distinguer la référence particulière (article non extensif) de la référence générique (article extensif), mais l'indéfini n'est pas en soi porteur de cette délimitation quantitative. Elle est donnée par la situation. En d'autres termes, ce n'est pas tant le dénombrement qui serait mis en avant comme il peut l'être avec le cardinal *one*, ouvertement quantitatif et s'opposant au multiple, mais la notion d'individu. « The issue of how many is backgrounded with *a* : where the distinction between one and more than one is important we use cardinal *one* rather than *a*. The quantification is generally non proportional » (Huddleston et Pullum, 2002 : 372). *A(n)* révèle avant tout la matérialité du référent. Au générique, si nous nous abstrayons nécessairement d'une occurrence particulière pour viser l'espèce, nous ne dépassons jamais totalement la visée individuelle.

En somme, l'indéfini singulier générique et l'indéfini singulier particulier seraient deux façons d'envisager un individu, une « unité indéterminée d'un ensemble ». Au particulier, il est sorti d'un ensemble pour être localisé dans une situation particulière. Au générique, il est sorti d'un ensemble et est représentatif de celui-ci. Il s'agit pareillement d'*un* individu, mais l'unité n'étant pas déterminée, *a(n) N* renvoie à un individu quelconque. « Quand on utilise l'indéfini [...] on ne fait que délimiter une quantité prise sur un ensemble d'objets ou une masse d'un certain type. On ne désigne pas un objet ou une partie de masse précise, de sorte que n'importe quel objet ou partie de masse qui correspond à la description convient » (Larrea et Rivière, 1991 : 129). L'on comprend le rapprochement que certains font entre *a(n) N* générique et *any N*³². L'indéfini laisse s'exprimer une valeur générale et quelconque et il permet un degré minimal d'identification. En ce sens, il est intimement lié à la catégorisation nominale.

Peut-on pareillement décrire une valeur du défini qui soit commune au particulier et au générique ? Nous savons qu'au particulier l'unicité du référent d'un SN défini naît de la rencontre de deux facteurs, une identité notionnelle et une situation (cf. plus haut). Le référent est alors isolé dans une totalité, qui peut être constituée par la classe des éléments qui répondent à l'identité notionnelle propre au nom, ou par la situation. Peut-on rendre compte d'un fonctionnement semblable pour le défini générique ? L'univocité du référent provient-elle également de quelque chose de l'ordre d'une localisation ? De quoi relèverait-elle ? C'est une question à laquelle nous essaierons de répondre dans la deuxième et la troisième partie de notre étude.

De plus, on pourra s'intéresser à la possible valeur anaphorique (textuelle) du défini, bien qu'elle ne nous apparaisse plus centrale au fonctionnement du défini au générique (cf. notre quatrième partie). L'étude du fonctionnement des textes nous permettra de vérifier si ce fonctionnement est encore effectif dans les textes génériques. Si les formes indéfinies et définies sont parfois commutables, cela ne doit pas empêcher le défini de servir la cohérence textuelle. Néanmoins, l'étude du fonctionnement des

³² Par exemple Jespersen (1924), Perlmutter (1970), Bacquet (1975).

textes montrera que la valeur anaphorique du défini générique est à définir à un niveau plus abstrait.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons établi le cadre morphosyntaxique de notre étude de la généricité nominale, en même temps que nous avons précisé le rôle du déterminant en des termes sémantico-référentiels. Si nous relevons certaines différences d'un point de vue référentiel entre les SN particuliers et génériques, il est selon nous possible de définir un invariant sémantique dont seraient porteurs les articles définis et indéfinis selon une approche somme toute cognitiviste.

Nous allons maintenant étudier de façon précise la distribution des déterminants au générique. L'étude des contextes d'apparition des formes indéfinies doit nous permettre de vérifier dans quelle mesure la valeur d'individualité et de matérialité (concrétude) de l'indéfini singulier décrite à l'instant prévaut encore au générique et en explique l'usage. Dans les parties qui suivent, nous examinerons comment le général est également appréhendé à partir du particulier.

D'autre part, nous essaierons de définir un invariant sémantique du défini en prenant appui sur l'analyse de Cotte de sa valeur présupposante. Nous vérifierons dans quelle mesure le défini générique suppose ce que Cotte conceptualise comme « anaphore abstraite » et préciserons les paramètres permettant de justifier l'univocité et l'unicité du référent défini générique.

Chapitre III :

Elaboration nominale au générique.

Les déterminants : distribution et contraintes

Introduction

Après avoir défini de façon générale la généricité nominale et nous être intéressée à la fonctionnalité des déterminants dans les SN au particulier et au générique, il convient de détailler la constitution des SN génériques en envisageant les choix déterminatifs possibles.

Au préalable, nous décrirons les classes lexico-grammaticales des noms qui apparaissent au sein des SN génériques. Sur cette base, nous verrons dans quelle mesure les choix déterminatifs sont contraints par la catégorisation des noms et par certains traits sémantiques inhérents aux notions nominales. Relevant l'absence de marqueur de la généricité nominale, nous montrerons néanmoins comment certains contextes, prédicatifs notamment, peuvent motiver une lecture générique du SN.

Enfin, nous analyserons dans leurs détails et comparerons les choix déterminatifs possibles au particulier et au générique. Il s'agira d'examiner les restrictions déterminatives relatives aux articles *a(n)*, *the* et \emptyset . Nous considérerons également les substitutions nominales possibles au générique ainsi que certaines spécialisations des articles dans certains contextes prédicatifs. Nous serons ainsi amenée à préciser le rapport entre le défini et l'indéfini au générique et à confirmer l'hypothèse d'une référentialité différenciée des SN génériques définis et indéfinis.

1. Classes lexico-grammaticales des noms

Dans un premier temps, nous reprenons les différents critères de classification des éléments nominaux proposés par les grammaires traditionnelles. Ces critères déterminent la distribution des articles, et par là, ils nous renseignent en partie sur la portée des différents déterminants.

1.1. Noms communs et noms propres

Il est possible de renvoyer à un référent-espèce au moyen d'un nom commun, mais également d'un nom propre, lorsqu'il s'agit d'espèces connues et répertoriées. Les grandes classifications ou taxinomies à caractère scientifique dénomment les espèces qu'elles classifient. En anglais, nous pouvons aussi bien renvoyer à l'espèce du papillon à l'aide d'un SN intégrant un nom commun, *the butterfly*, ou à l'aide d'un nom propre d'espèce *Lepidoptera*. Dans notre étude, nous ne prenons en considération que les SN faisant appel à des noms communs tels que *honey bee* ou *hammer*. Nous intégrons néanmoins à notre corpus les SN renvoyant à des nationalités et à des groupes humains (du type peuple ou nation), par exemple *the French* et *the Indians*.

1.2. Noms communs discontinus et continus

La distinction discontinu/continu équivaut à celle communément faite entre comptable et non comptable (*count* et *uncount* chez Quirk *et al.* 1985a). Dans une approche cognitive, ces deux valeurs renvoient avant tout à des propriétés inhérentes aux concepts que désignent les noms (domaine notionnel), avant d'être reflétées dans la morphosyntaxe : « a noun profiles (i.e. designates) a region in some domain » (Langacker, 1991 : 15). Ces régions ne renvoient pas à des réalités physiques mais à des entités plus abstraites qui peuvent être intuitivement perçues comme des régions bornées ou non dans des domaines plus larges qui correspondent vraisemblablement à des réalités extralinguistiques en termes d'expérience mentale.

Un domaine notionnel est continu lorsque d'un point de vue conceptuel nous avons une région sans frontières stables dont nous ne distinguons pas, ou ne percevons pas comme saillantes les entités constitutives internes quand elles existent. Au discontinu, la région conceptuelle est bornée et organisée selon une structure interne qui met en correspondance des éléments dont l'individualité reste saillante. Ce sont ces propriétés primitives des notions qui conditionnent le fonctionnement des noms auxquels elles donnent naissance.

D'autres catégorisations ont été proposées. Dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives, Culioli distingue discret d'un côté, continu dense et continu compact de l'autre :

Discret, compact, **dense** correspondent à des types de pondérations différents, que l'on peut ainsi représenter :

<u>QNT</u> QLT	QLT	QNT QLT	
discret	compact	dense	(Culioli, 1999b : 14) ³³

Les catégories lexicales discontinues (p. ex. *mammal*, *crocodile*, *gentleman*) se définissent en extension par un ensemble d'individus du même type et se caractérisent par leur hétérogénéité interne. Elles fournissent par elles-mêmes un principe qui permet de découper la catégorie référentielle visée en individus particuliers. Nous appréhendons la réalité comme constituée de parties discriminables et nous pouvons individuer les entités atomiques de la classe. Elles sont saillantes, ont des traits qui les distinguent et des frontières qui créent un contraste avec les autres.

Cette présentation de la classe des substantifs discontinus conditionne la relation de réalisation entre l'espèce et ses constituants (cf. I.3.1.3). Ces derniers réalisent l'espèce en ce qu'ils en possèdent les traits définitoires, et en même temps, ce sont des entités individuelles qui se différencient les unes des autres par certaines qualités qui leur sont propres. Les individus sont plus riches intensionnellement que l'espèce et se définissent par une réalité complexe à l'intérieur de leurs frontières. Aussi, si *x* est une occurrence particulière d'un substantif comptable *N*, il est *un N* et non *le/la N*. Si cette entité individuelle est associée aux autres constituants de la classe notionnelle par une même identité notionnelle, elle s'en dissocie nécessairement par un principe d'individuation. Ce point sera éclairant lorsque nous étudierons les occurrences de SN génériques définis avec de la part de l'énonciateur une visée contrastive voire discriminante (cf. deuxième partie, III.2.3 et troisième partie I.3.3).

D'autre part, les catégories lexicales continues (p. ex. *water*, *chicken*, *blood*) conditionnent la réalité de façon globalisante. Elles ne disposent pas d'un principe de

³³ QNT = premier niveau de représentation métalinguistique (notion) – détermination quantitative.
QLT = niveau métalinguistique de la construction d'occurrences – détermination qualitative.

division en individus d'un même type et se caractérisent par la propriété de sous-ensemble, de référence homogène : toute partie de l'objet massif qui est du N est elle-même du N (Bunt 1985). Si x est une occurrence particulière d'un substantif massif N, on peut dire qu'il est *du N*. Une occurrence d'eau, c'est de l'eau. Ces catégories se définissent également par leur référence cumulative ou propriété d'union (Quine 1960) : toute somme de parties qui sont du N est elle-même du N. *Eau* désigne à la fois la partie minimum comme la partie maximum et décrit un pur principe de matière. Les catégories lexicales continues renvoient donc à des réalités perçues comme des continuums qualitativement homogènes. Ces principes nous permettront d'expliquer les possibilités ou contraintes déterminatives pour les SN continus au générique (cf. troisième partie, III.3.2.3).

1.3. Noms communs concrets et abstraits

La distinction concret/abstrait est avant tout ontologique plutôt que morphosyntaxique, orthogonale à la distinction entre continu et discontinu. Nous trouvons des noms continus concrets (*water*), continus abstraits (*love*), discontinus concrets (*dog*) et discontinus abstraits (*idea*). On définit généralement les catégories nominales concrètes et abstraites à l'aide des oppositions définitoires entre matériel/immatériel et accessible aux sens/inaccessible aux sens. Précisons que si l'on parle de noms abstraits ou concrets, ce sont en fait les types d'instances auxquels ils s'appliquent que nous caractérisons.

La figure 5 illustre cette classification des substantifs :

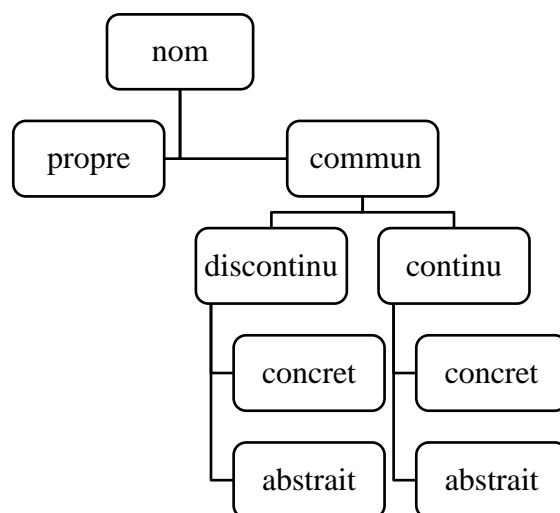


Figure 5 - Classification lexico-grammaticale des substantifs

Au regard de la première opposition définitoire, on applique le terme *concret* à un référent perçu comme matériel, par exemple *bee, wine, wheel*. La notion de matérialité présuppose celles de volume, d'espace et de temps. Un objet concret présente une matière et une forme. La notion de forme convient certes moins aux noms continus puisqu'elle ne leur est pas inhérente et provient de l'association à un conditionnement extérieur (p. ex. *a glass of wine*). Cette absence de forme propre, donc individuante, rend les noms continus moins concrets que les noms discontinus.

On applique le terme *abstrait* à un référent conçu comme immatériel, par exemple *history, free speech, liberty*. Ces noms permettent de dénoter des référents sans matière, sans autre existence que celle que lui prête la pensée.

La distinction matériel/immatériel est prolongée par celle faite entre accessible aux sens/non accessible aux sens. Le sens profond d'abstrait est ici motivé. Il s'agit de séparer d'une chose une de ses propriétés comme si elle était réellement isolable et de la considérer séparément de l'ensemble. L'abstrait n'est alors plus lié à une situation, mais appréhendé indépendamment des liens établis dans la situation où on en a l'expérience. De cette façon, la propriété abstraite reçoit un nom qui lui est propre et qui est dit *abstrait*.

On peut également réaliser l'abstraction en dépouillant une chose de toutes les particularités qui font d'elle un individu, réalisant ainsi le passage de l'individuel au général, passage marqué par une détermination générique. Par exemple, le nom *homme*

n'est pas un nom abstrait, mais le SN *l'homme* (*L'homme est un roseau pensant*) peut dénoter une abstraction. C'est ainsi que Damourette et Pichon (1971) considèrent les emplois génériques comme des emplois abstraits, détachés spatio-temporellement, et les emplois particuliers comme concrets, parce qu'ils actualisent des occurrences délimitées du point de vue spatio-temporel. Mais il n'est selon nous pas nécessaire de compartimenter si rigoureusement les emplois génériques et les emplois particuliers. En revanche, il sera pertinent de préciser certains degrés d'abstraction entre des usages génériques impliquant le renvoi à un type ou à un archétype par exemple et ceux renvoyant à l'espèce par le biais de ses occurrences. Nous verrons que si les emplois génériques ne sont pas nécessairement abstraits, certains impliquent un degré plus avancé d'abstraction.

Notre étude porte essentiellement sur des SN discontinus. Nous n'avons relevé dans notre corpus aucun nom discontinu abstrait à valeur générique. Sans doute cela s'explique-t-il par le choix de nos textes (registre animalier essentiellement, étude de type sociologique etc.). Cela s'explique également par le fait qu'une grande majorité des noms abstraits sont continus. Mais il n'y a là aucune systématité.

1.4. Détermination et nombre pluriel/singulier

La question du nombre (opposition singulier/pluriel) ne se pose guère que dans le cas des référents discontinus. Les noms continus ne permettent normalement pas l'emploi du pluriel. En anglais, les SN génériques discontinus apparaissent aussi bien au pluriel qu'au singulier. Prenant en considération les possibilités en termes de détermination définie/indéfinie, nous connaissons en anglais quatre possibilités de SN discontinus génériques qu'illustrent les énoncés (61-61''') :

- (61) *A dog is a mammal.* → SN singulier, indéfini
- (61') *Ø Dogs are mammals.* → SN pluriel, indéfini
- (61'') *The dog is a mammal.* → SN singulier, défini
- (61''') *The dogs are mammals.* → SN pluriel, défini³⁴

³⁴ Nous reviendrons sur les emplois du défini pluriel au générique. S'il reste un emploi marqué, il est néanmoins possible dans certains contextes.

Les SN génériques peuvent également présenter des qualifications précédant ou suivant le nom. On exclura du corpus les substantifs sans déterminant qui apparaissent parfois en tête de notice encyclopédique, comme dans l'énoncé (62) :

- (62) [-det] Banana, common name for any of a genus of tropical, treelike herbs and also for their fruit. (Encyclopédie *Encarta*, notice *Banana*)

Nous avons dans ces cas des emplois autonymiques des noms qui signifient mais n'ont aucune extension et ne renvoient à aucun objet de l'extralinguistique. Il s'agit simplement de citer la forme nominale comme objet linguistique.

2. Des contraintes dans les choix déterminatifs liées à la catégorisation des substantifs

2.1. Discontinu/continu et distribution des articles

Les premiers critères de variation dans le choix de la détermination sont conditionnés par certains traits inhérents aux notions nominales.

L'opposition entre continu et discontinu ordonne les catégories nominales. En discours, il pourra arriver qu'un même nom revête tantôt une signification discontinue, comme dans l'énoncé (63), tantôt une signification continue comme en (63') :

- (63) May I have another cake, please ?

- (63') Do you want some cake ?

Il est donc plus juste de parler d'un usage continu ou discontinu du nom ou d'un SN continu ou discontinu.

Ces traits jouent un rôle essentiel dans la sélection des articles (y compris dans leurs emplois génériques) dans la mesure où le type d'occurrence visée (discontinue ou continue) détermine les critères préalables de l'utilisation des articles (cf. Christophersen 1939, Yotsukura 1970). Le tableau 1 illustre les possibilités de choix déterminatifs selon que le SN est discontinu ou continu :

	article indéfini <i>a(n)</i>	article défini <i>the</i>	article \emptyset
SN discontinu	×	×	× (+ <i>Ns</i>)
SN continu	-	×	×

Tableau 1 - Possibilités de choix déterminatif au regard des traits continu/discontinu

Il faut également ajouter à ces contraintes celle du nombre (singulier/pluriel), illustrée dans le tableau 2. Ajoutons que les possibilités déterminatives sont les mêmes pour les notions concrètes et abstraites.

SN discontinu	Singulier	Défini	<i>the dog</i> <i>the symbol</i>
		Indéfini	<i>a dog</i> <i>a symbol</i>
	Pluriel	Défini	<i>the dogs</i> <i>the symbols</i>
		Indéfini	\emptyset <i>dogs</i> \emptyset <i>symbols</i>
SN continu	Singulier	Défini	<i>the water</i> <i>the history</i>
		Indéfini	\emptyset <i>water</i> \emptyset <i>history</i>

Tableau 2 - Possibilités de choix déterminatif au regard des traits continu/discontinu et du nombre singulier/pluriel

Certaines règles générales qui ordonnent la combinaison [détermination-substantif] (illustrées dans le tableau 2) s'appliquent au particulier et au générique :

- en ce qui concerne l'article défini *the* :
 - il n'est dans l'absolu pas sensible à l'opposition discontinu/continu ;
 - il n'est dans l'absolu pas sensible à l'opposition singulier/pluriel.
- en ce qui concerne l'article \emptyset :
 - il n'est dans l'absolu pas sensible à l'opposition discontinu/continu ;

- il fonctionne tantôt avec des noms non marqués au pluriel, tantôt avec des noms pluriels.
 - il n'est possible au discret qu'avec des noms pluriels. Il faut habituellement un article phonologiquement marqué lorsque le nom tête d'un SN référentiel est un dénombrable singulier³⁵, que la référence soit particulière ou générique (*a dog, the dog, * Ø dog*) ;
 - il ne fonctionne au continu qu'avec des noms singuliers. De fait, le pluriel n'existe pas pour ce type de substantifs, et le terme *singulier* ne correspond en fait à aucune réalité.
- en ce qui concerne l'article indéfini singulier *a(n)* :
 - il détermine un substantif dans un usage nécessairement discontinu. Les termes continus, qui renvoient à des réalités non individuables et qui ne peuvent pas être représentées comme des réalités bouclées sur elles-mêmes, ne peuvent pas être déterminés par cet article. En revanche, les termes discontinus, qui renvoient à des réalités sécables, dotées d'une saillance et d'une frontière, l'autorisent ;
 - il détermine un substantif nécessairement singulier.

Ces observations mettent en évidence deux caractéristiques des déterminations par l'article *a(n)* et par l'article \emptyset . L'article indéfini singulier est à proprement parler l'article du discontinu ; il marque la discontinuité du référent. L'article zéro apparaît comme le signe inverse. Certes, il est possible au discontinu, mais seulement avec des substantifs pluriels. Autrement, on le trouve au continu. Or qu'est-ce qu'un pluriel sinon une massification à partir d'un singulier ?

2.2. Distribution des articles au particulier et au générique

Les tableaux 3 et 4 précisent la distribution des articles selon que la référence est particulière (tableau 3) ou générique (tableau 4) :

³⁵ Nous reparlerons du cas particulier de \emptyset *man* au générique.

SN discontinu	Singulier	Défini	<i>The dog is black.</i> <i>The symbol has been erased.</i>
		Indéfini	<i>I have a dog.</i> <i>I saw a symbol on it.</i>
	Pluriel	Défini	<i>The dogs are outside.</i> <i>The symbols have been erased.</i>
		Indéfini	<i>There are \emptyset dogs here.</i> <i>I saw \emptyset symbols on it.</i>
SN continu	Singulier	Défini	<i>Give me the water.</i> <i>I'm studying the French history.</i>
		Indéfini	<i>There was \emptyset water in it.</i> <i>We'll focus on some aspects of \emptyset French history.</i>

Tableau 3 - Distribution des articles au particulier

SN discontinu	Singulier	Défini	<i>The dog is a mammal.</i> <i>?The symbol is an abstract thing.</i>
		Indéfini	<i>A dog is a mammal.</i> <i>A symbol is an abstract thing.</i>
	Pluriel	Défini	<i>The dogs are mammals. (cas marqué)</i> <i>?The symbols are abstract things.</i>
		Indéfini	<i>\emptyset Dogs are mammals.</i> <i>\emptyset Symbols are abstract things.</i>
SN continu	Singulier	Défini	<i>*The water is essential to life.</i> <i>?The history is a lie commonly agreed upon.</i>
		Indéfini	<i>\emptyset Water is essential.</i> <i>\emptyset History is a lie commonly agreed upon.</i>

Tableau 4 - Distribution des articles au générique

2.3. Absence de marqueur spécifique de la généricité nominale

2.3.1. L'absence de marqueur en syntaxe

De prime abord, rien ne semble pouvoir distinguer au sein de la forme nominale un SN générique et un SN non générique³⁶. Nous y faisons usage des article *a(n)*, *the* et \emptyset . Ainsi, nous ne relevons aucun marqueur spécifique de la généricité nominale et devons faire appel au contexte pour dénouer les significations nominales. Hawkins (1978) remarque qu'aucune langue n'a de SN qui soit distinctement générique, à l'aide soit d'un déterminant dont ce serait la fonction, soit d'un marquage morphologique attaché au nom. Nous lisons également chez Cotte :

Un SN générique a certes un déterminant, "fût-il zéro", mais celui-ci n'est pas original pour deux raisons : 1/ souvent le générique concerne tout l'énoncé et le syntagme nominal n'a pas de raison de le marquer plus particulièrement. 2/ La représentation générique ne néglige pas les éventuelles propriétés physiques du référent et ce qui est traité comme continu ou discontinu le demeure. (Cotte, 1996 : 216-217)

Le générique n'est donc pas une détermination. En outre, les valeurs génériques de l'article défini et de l'article indéfini singulier apparaissent tardivement dans l'histoire de l'article des langues indo-européennes. La valeur des articles se développe à partir d'une visée spécifique, individualisante. Primitivement, les substantifs sont déterminés dans le discours en vue de viser un référent particulier. Guillaume a montré qu'en français les valeurs génériques des deux articles défini et indéfini opposées sur le tenseur binaire se développent à partir de deux valeurs singulières (S1 et S2)³⁷. Le point de départ est donc l'unité dans son étroitesse absolue. C'est parce que le référent est particulier et le substantif très général qu'on utilise des articles. La référence générique quant à elle naît d'une élaboration supplémentaire. C'est la position défendue également par Hawkins (1978) qui caractérise l'usage des articles pour des SN visant des référents particuliers comme basique et ne fait pas de la généricité une catégorie primitive dans une description sémantique ou syntaxique du langage.

³⁶ A moins d'avoir comme forme nominale le SN \emptyset *man* qui ne saurait avoir une lecture autre que générique, ou des formes nominales telles que *the species of N*, *the N genus*.

³⁷ On lira chez Joly et O'Kelly (1990) le résumé de l'analyse de Guillaume des articles en termes de tensions. Cf. la figure 1 dans cette partie également.

Les travaux de Dahl (1975) sont utiles sur ce point. Après avoir mené une recherche à travers un grand nombre de langues naturelles sur le marquage de la généricité, il observe une tendance à marquer la généricité de façon minimale (*Minimal Marking Tendency*) en usant des formes les moins marquées de leur système morphosyntaxique. C'est le cas de la généricité phrastique et de la généricité nominale.

De plus, pour former des SN génériques, les langues se servent de moyens déjà existants. Dans les langues au sein desquelles il existe un système de l'article, les formes nominales génériques apparaissent également dans des environnements non génériques. Ainsi l'anglais se sert-il des mêmes formes nominales pour former des SN au particulier et au générique (cf. tableaux 3 et 4). Il n'existe pas d'article spécifiquement générique.

Cette similitude des formes nominales au générique et au particulier pose question. Si nous concevons intuitivement la valeur sémantico-référentielle de la généricité nominale (cf. chap. I), nous soulignons ici la difficulté à asseoir cette notion sur des critères formels et à définir ce qui constitue un élément générique :

Il apparaît que l'essentiel des observations qu'on a pu rassembler à propos des expressions génériques confirment largement le pessimisme selon lequel on ne saurait asseoir cette notion sur des critères formels. Il se trouve, en effet, que l'étude des environnements aussi bien que des relations paraphrastiques n'a pour objet que d'attester de la possibilité ou de l'impossibilité d'une lecture générique ; autrement dit, il n'existe apparemment aucune forme susceptible de rendre la lecture générique exclusive, c'est-à-dire de l'imposer. (Galmiche, 1985 : 10)

Elle n'est apparemment pas une affaire de syntaxe puisqu'aucun marqueur spécifique en syntaxe ne semble entraîner cette interprétation. Dans les énoncés (30-30'') donnés précédemment, nous ne relevons en surface aucun marqueur de la généricité nominale des SN sujets, qui ne diffèrent pas de leurs équivalents pour renvoyer à des référents particuliers cette fois dans les énoncés (37-37'') :

(30) \emptyset *Pandas* like bamboo.

(30') *The panda* likes bamboo.

(30'') *A panda* likes bamboo.

(37) I've seen Dr John's new panda. He seems much more at ease with his new environment and guess what : the panda likes bamboo.

(37') I want a panda : the one I saw at the zoo.

(37'') I don't want a dog ; I want a panda.

Cette ambiguïté dans l'interprétation possible d'un SN ne disparaît pas forcément lorsque le SN est placé dans une phrase, et un énoncé sorti de son contexte pourra donner lieu à diverses interprétations :

(64) The boa constrictor is very dangerous. (Lecture spécifique)

(64') *The boa constrictor* is very dangerous. (Lecture générique)

Les SN *the N*, $\emptyset N$ et *a(n) N* sont ouverts à une lecture particulière et générique selon les contextes. De la même façon, nous relevons dans un chapitre de *The Prairie Traveler* plusieurs occurrences d'un même SN « *the mule* » qui cependant ne résultent pas du même travail référentiel. Les deux premières occurrences renvoient à des référents génériques tandis que la troisième dénote un référent particulier :

(65) No people, probably, are more familiar with the art of packing than the Mexicans. They understand the habits, disposition, and powers of *the mule*^{+gen} perfectly, and will get more work out of him than any other men I have ever seen. *The mule*^{+gen} and the donkey are to them as the camel to the Arab. [...] On leaving Fort Leavenworth with the army for Utah in 1857, one of the officers rode *a small mule*^{+part}, whose kind and gentle disposition soon caused him to become a favorite among the soldiers, and they named him "Billy". As this officer and myself were often thrown together upon the march, *the mule*^{+spec}, in the course of a few days, evinced a growing attachment for a mare that I rode. (chap. IV : 100-105)

Dans la première partie du texte, le locuteur définit un cadre général : il s'agit de caractériser le savoir-faire commun à tous les Mexicains en matière de voyage à dos d'animal. À ce moment du chapitre, il n'a pas encore été question d'une mule en particulier. Seul précède notre extrait un court passage sur l'équipement nécessaire à tout voyage de la sorte, avec une attention particulière portée à la selle. L'intention est pourtant bien générique dans cette première mention du SN « *the mule* », qui permet à l'auteur de viser la classe des mules dans son entier. En revanche, la troisième mention du SN vise un référent particulier spécifique. Le SN reprend une première mention « *a small mule* » permettant d'introduire le référent. Le référent est ensuite repris ; il est à ce moment-là défini par sa mention préalable et par la situation particulière dans lequel il s'inscrit. Ajoutons que dans ce cas la prédication « *evinced a growing...* » ne concerne pas toute la classe mais seulement l'individu engagé dans le procès.

2.3.2. Un contexte prédicatif qui motive une lecture générique

Dès lors, qu'est-ce qui nous permet de distinguer pour une même forme nominale un référent générique d'un référent particulier ? Il faut se tourner du côté du contexte prédicatif pour trouver des raisons à la lecture générique des SN auxquels ils s'associent. Nous reprendrons ici certains énoncés déjà donnés en exemple au sein desquels les contextes prédicatifs motivent une lecture générique :

- (4) *Ø Dinosaurs* disappeared many years ago.
- (36) *Ø Beavers* are becoming extinct.
- (57) *Ø Placentals* might even have become extinct with the dinosaurs of Australia.
- (58) *As the bipedal ape* evolved into what would become us, other mammals came and went.
- (6) *Ø Bananas* make up the genus *Musa*.
- (28) *Ø Parasitic bees* are of two types: *Ø cleptoparasitic bees* and *Ø social parasites*.
- (60) This group is divided into four tribes: *the orchid bees*, *the bumble bees*, *the stingless bees*, and *the honey bees*.
- (48) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.

Pourtant, certains de ces énoncés sont épisodiques, comme (4) et (48). Mais la spécificité et la contingence du repérage spatio-temporel du prédicat ne contraignent pas une lecture spécifique du référent-sujet de ces énoncés. La spécificité situationnelle apparaît conjointement avec une généricité notionnelle du prédicat, plus fondamentale, puisqu'elle fait partie de la structure sémantique du prédicat, et qui semble bloquer toute lecture particulière du SN.

D'autres énoncés présentent des SN génériques associés à un prédicat épisodique renvoyant à un procès qui a été effectivement vérifié par certains constituants spécifiques de l'espèce :

- (66) *The Hungarians* beat our team in 1953.
- (67) *The French* invaded northern Italy in 1776. (Cotte 1993a)
- (68) *The apple* was created three days before *Ø man*.
- (69) *Ø Dolphins* entered the water roughly fifty million years ago.

Dès lors, comment comprendre que la référence soit générique lorsque le procès a bien été vérifié par des Hongrois particuliers dans l'énoncé (66), par des membres de l'armée française en (67), par une première pomme en (68), ou encore par quelques

dauphins en (69) ? Dans tous ces cas, les quelques constituants particuliers qui ont effectivement vérifié le prédicat ont une certaine représentativité. Cela s'explique au regard de différents facteurs plus ou moins culturels, qui découlent d'une connaissance partagée du locuteur et de l'interlocuteur. On sait qu'une équipe de sport au niveau mondial représente un pays, qu'une armée représente une nation, que la création d'un premier artefact engendre la création d'une espèce, qu'un changement significatif de comportement ou d'apparence chez un individu est souvent le signe d'une évolution biologique au niveau de l'espèce. Le prédicat est pertinent pour l'espèce et les occurrences particulières sont dépassées.

Ce principe explique également comment il est possible de construire des énoncés déontiques au sein desquels on prédique des propriétés idéales de constituants d'une classe dont on reconnaît qu'ils n'existent pas. Nous reprenons l'énoncé (19) :

(19) *A gentleman opens doors for ladies.*

Quand bien même nous n'avons pas connaissance de l'existence particulière de gentlemen de la sorte, l'existence de la classe générique des gentlemen est acquise pour vraie, même en dehors des moments de l'existence actuelle de ses occurrences.

En fin de compte, ces différentes remarques nous forcent à conclure sur la différence fondamentalement pragmatique entre l'usage particulier et l'usage générique des articles. Ce serait le contexte textuel, phrastique, voire prédicatif, qui amènerait l'auditeur à croire que le locuteur a ou bien n'a pas de référent particulier à l'esprit. C'est l'idée développée par Lawler :

Je dirai donc que les emplois génériques des SN définis et indéfinis ne sont pas des formes particulières d'utilisation, mais que ce sont plutôt des fonctions additionnelles qui sont rendues possibles par les processus de récupération inhérents à l'interprétation normale de ces formes en contexte. (1977 : 117)

Hawkins (1978) adopte la même position au sujet de l'indéfini générique qu'il distingue de l'indéfini particulier selon des critères pragmatiques fournis par le contexte. De même, Nunberg et Pan (1975 : 412) cités par Galmiche (1983) : « on soutiendra ici que la notion de “générique” n'a pas sa place en représentation sémantique et que les messages génériques sont dérivés par inférence à partir de l'utilisation de certains articles dans certains contextes » (*ibidem*, 1983 : 52).

2.3.4. Prédicat et détermination : deux facteurs croisés

On peut néanmoins souhaiter un compromis entre une position radicalement pragmatique et une position seulement logico-sémantique. Certes, c'est en contexte que l'on peut décider de la généricité d'un SN. Mais si seul le contexte en était le garant, nous ne saurions avoir certaines restrictions dans le choix des articles. Nous avons relevé précédemment dans les énoncés (15'), (16'), (57) ou encore (58) l'impossibilité de déterminer les SN génériques par *a(n)*. Au regard du contexte justement, et plus particulièrement du type de prédicat, un SN générique peut sélectionner ou refuser une détermination. On ne saurait dire que ces prédicats contraignent une lecture générique du SN quelle qu'en soit la forme.

Il nous faudra répondre à la question suivante : qu'est-ce qui explique l'impossibilité ou la nécessité de certaines formes nominales dans certains contextes ? La possibilité de constituer une référence nominale générique est fonction à la fois du contexte prédicatif (aspect, contenu notionnel du prédicat etc.) et du type de détermination.

3. Choix déterminatifs possibles au générique

Si ce sont les mêmes articles que nous trouvons au particulier et au générique, leur distribution au générique présente certaines restrictions (cf. tableau 4).

3.1. Quelles restrictions avons-nous ?

3.1.1. Avec l'article indéfini singulier $a(n)$

De prime abord, ce sont les mêmes restrictions que pour un SN particulier :

- il détermine un substantif dans un usage nécessairement discontinu ;
- il détermine un substantif nécessairement singulier ;
- il n'est pas sensible à l'opposition concret/abstrait.

3.1.2. Avec l'article \emptyset

- Il n'est pas sensible à l'opposition concret/abstrait ;
- il fonctionne avec des termes discontinus et continus, selon certaines restrictions :
 - au discontinu avec des noms pluriels (+ *man*) ;
 - au continu, avec des noms non marqués au pluriel.

3.1.3. Avec l'article *the*

- Il ne fonctionne qu'avec des SN discontinus, alors qu'il pouvait déterminer des SN discontinus et continus au particulier.

Au générique, les termes continus sont nécessairement déterminés par l'article zéro. « Of the possible combinations of the articles with singular and plural, the one which does not occur with count nouns - that of the zero article with the singular form - is the only possibility which occurs with non-count nouns » (Quirk *et al.*, 1985 : 281). Le continu générique autorise finalement un traitement uniforme de la généralité, alors que le discontinu permet une variabilité des formes nominales.

- Il détermine des SN discontinus pluriels, bien que ces formes nominales soient plus rares et restent un cas marqué au générique.

Pour certains linguistes (p. ex. Quirk *et al.* 1985a, 1985b et Cotte 1993a) le défini pluriel générique se limite aux noms de nationalité et aux syntagmes ayant pour tête des adjectifs (adjectifs substantivés). Larreya et Rivière (1991) restreignent cette possibilité aux textes scientifiques. Pourtant, au-delà de ces cas, nous trouvons dans notre corpus des SN au défini pluriel dont la lecture générique ne pose pas de problème. On peut expliquer la rareté de ce type d'occurrence au regard de la prépondérance en anglais de la forme $\emptyset Ns$ pour les SN discontinus génériques, vraisemblablement plus apte à coder la généralité nominale. Cela étant, nous nous interrogerons dans la deuxième partie de cette thèse sur la valeur générique de ce type de SN en termes de circonscription de la référence notamment.

- Au générique, l'article défini fonctionne avec des SN dont le référent est concret (*the dog(s)*), mais ne peut pas déterminer des SN abstraits (**the symbol(s)*).

Les possibilités sont ainsi réduites pour un référent abstrait : seuls les SN $\emptyset Ns$ et $a(n) N$ sont envisageables. On pourra trouver l'article *the* dans les cas où une post-modification vient modifier la valeur du référent et isoler une sous-classe particulière de la classe dénotée par N :

- (70) \emptyset Symbols are a quick way to communicate complex ideas.
 (70') A symbol is a quick way to communicate complex ideas.
 (70'') ?The symbol is a quick way to communicate complex ideas.
 (71) The symbol of the dove appears in many funerary inscriptions.

3.1.4. Un cas particulier : $\emptyset + N$ discontinu

D'autre part, nous relevons quelques occurrences de SN comptables de la forme $\emptyset N$ en concurrence avec $\emptyset Ns$ dans certaines locutions comme *sort(s) of*, *kind(s) of*, ou encore *species of*. On peut commuter le SN sujet de l'énoncé (72) avec son équivalent à l'indéfini pluriel en (72') :

- (72) Two species of \emptyset honey bee, "A. Mellifera" and "A. Cerana", are often maintained, fed, and transported by beekeepers.
 (72') Two species of \emptyset honey bees, "A. Mellifera" and "A. Cerana", are often maintained, fed, and transported by beekeepers.

3.1.5. Questionnement

Ces différentes remarques motivent un certain nombre de questions :

- L'article défini n'est possible qu'avec les discontinus. Au générique, le défini est forcément lié à la quantité discrète. Dès lors, qu'est-ce qui dans le continu générique interdit la détermination définie ? Pourquoi un SN générique continu est-il nécessairement indéfini, alors qu'il peut être déterminé par l'article défini au particulier ? Autrement dit, qu'est-ce qui dans le défini peut expliquer son incompatibilité avec la lecture générique d'un terme continu ?
- L'article défini n'est pas non plus possible dans les cas où l'entité référée appartient au domaine des entités abstraites. Pourquoi une entité discontinue

abstraite générique ne peut-elle pas être visée à l'aide du déterminant défini ? Pourquoi est-elle nécessairement visée à l'aide d'un SN générique indéfini (singulier, ou pluriel) ?

3.2. Commutation des articles au générique, dans certains contextes prédicatifs

La confrontation des possibilités déterminatives au particulier et au générique nous a permis de mettre au jour certaines contraintes qui nous conduisent à interroger les valeurs du défini et de l'indéfini au générique.

Ce questionnement est d'autant plus nécessaire qu'une autre différence apparaît dans les usages qui sont faits des déterminants au particulier et au générique. La commutation des déterminants définis et indéfinis n'est pas possible dans les cas de référence particulière sans modifier fondamentalement le sens de l'énoncé. Le choix d'une détermination se fait à l'exclusion de toutes les autres.

En revanche, certaines commutations sont parfois possibles au générique, comme illustré plus tôt à l'aide des énoncés (30-30''). « Contrairement à l'utilisation référentielle des articles définis, dont l'opposition est relativement bien circonscrite (l'homme entra/un homme entra) l'utilisation générique permet, le plus souvent, des substitutions de formes qui ne semblent pas affecter “profondément” le jugement exprimé » (Galmiche, 1983 : 33). Il est même possible de faire varier le nombre entre un SN générique singulier en position d'antécédent et sa reprise par un pronom pluriel :

- (73) Given good conditions *a goldfish* will live for 10-20 years. In occasional cases *they* may live for over 40 years. (British National Corpus)

Nous pouvons également dans un texte passer d'une forme de syntagme à une autre pour référer à la même espèce, sans que ce passage soit nécessairement d'une forme nominale indéfinie à une forme nominale définie, ce que justifierait une reprise anaphorique :

- (74) *A marine mammal* is a mammal that is primarily ocean-dwelling or depends on the ocean for its food. \emptyset *Mammals* originally evolved on land, but later \emptyset *marine mammals* evolved to live back in the ocean.

C'est là le « paradoxe de la généricité nominale » (Kleiber et Lazzaro, 1987 : 73-74). Aussi, s'il existe d'importantes différences sémantico-référentielles entre les valeurs des articles définis et indéfinis au particulier, elles deviennent plus floues au générique dès lors qu'une commutation est possible entre une forme définie et une forme indéfinie sans que le sens de l'énoncé en soit affecté. La bannière unioniste qu'est le renvoi à la classe amenuise les valeurs spécifiques des articles :

It is difficult to detect any significant difference between *the* and *a* : whether or not the description is presented as defining seems not to matter [...] the distinctions of number and definiteness are neutralized since they are no longer relevant for the generic concept. Singular or plural, definite or indefinite, can sometimes be used without change in the generic meaning. (Quirk *et al.*, 1985a : 68)

Mais si une substitution des articles est parfois possible, elle ne l'est pas systématiquement. Partant, cette possibilité de commuter les articles ne permet pas un repérage formel de la généricité nominale. Il existe des cas pour lesquels la substitution n'est possible qu'entre deux articles, comme illustré précédemment par les énoncés (58-58'), et des cas pour lesquels on ne peut envisager aucune substitution, comme dans l'exemple (6) :

- (6) \emptyset *Bananas* make up the genus *Musa*. (**the*/**a(n)*)
 (58) *As the bipedal ape* evolved into what would become us, other mammals came and went.
 (58') *As \emptyset bipedal apes* evolved into what would become us, other mammals came and went. (**a(n)*)

La libre substitution des trois formes *a(n)*, *the* et \emptyset demeure exceptionnelle dans un nombre restreint d'énoncés canoniquement génériques, lorsque le SN générique occupe la position sujet et se voit attribuer une propriété essentielle et non contingente, comme illustré par les propositions (30-30'').

- (30) \emptyset *Pandas* like bamboo.
 (30') *The panda* likes bamboo.
 (30'') *A panda* likes bamboo.

Les articles ne s'équivalent finalement pas non plus au générique et la synonymie entre les formes nominales n'est jamais parfaite.

Certaines combinaisons entre telle forme de SN et tel contexte prédicatif vont permettre une lecture générique du SN, tandis que d'autres combinaisons ne permettront

pas une interprétation générique du SN. Lorsque la lecture générique est possible, certaines commutations seront possibles dans certains contextes, d'autres ne le seront pas.

Conclusion

Dans ce troisième chapitre, nous avons étudié les possibilités déterminatives au particulier et au générique au regard de la catégorisation lexico-grammaticale des noms. Nous avons observé des différences dans les emplois des articles au particulier et au générique, ainsi que la possibilité dans ce dernier cas de substituer les formes nominales entre elles sous certaines conditions. Plusieurs données retiennent notre attention.

Premièrement, nous avons relevé l'absence d'un marqueur de la généricité nominale et l'emploi des mêmes formes nominales au particulier et au générique. Dès lors, peut-on parler d'un invariant sémantique des déterminations définie et indéfinie pouvant rendre compte des choix déterminatifs dans les deux cas ? À signe égal, y a-t-il sémantisme égal ?

Cependant, on ne saurait établir une stricte équivalence entre le fonctionnement des articles définis et indéfinis au particulier et au générique, dans la mesure où des substitutions de formes sont possibles au générique, alors qu'elles sont exclues au particulier. Les rapports entre les formes nominales définies et indéfinies génériques sont à définir autrement et cette possibilité d'alternance nous autorise à nous interroger sur la « capacité de ces mêmes instruments à se débarrasser de leur fonction essentielle » (Galmiche, 1985 : 11).

Plus encore, si des substitutions sont parfois possibles, on relève également certaines restrictions et spécialisations des articles selon les contextes prédicatifs. Comment les comprendre ? Et qu'est-ce qui motiverait le choix d'une détermination plutôt que d'une autre, quand ce choix est possible ? Car si défini et indéfini ne s'excluent pas aussi radicalement qu'au particulier, ils ne s'équivalent pas pour autant. Il semble qu'il soit encore pertinent de marquer une distinction entre le défini et l'indéfini au générique. Chaque article supposerait un « mode de donation de la

généricité » (Kleiber 1990) et conserverait quelque chose d'un sens profond, essentiel à travers tous ses différents emplois, ce qu'il nous reste à montrer.

Chapitre IV :

Types de proposition intégrant un SN générique : proposition générique / proposition spécifique

Introduction

La fonction propre à tout SN générique est de référer à l'espèce. Mais les nominaux construits sémantiquement comme génériques ne forment pas une classe homogène du point de vue morphosyntaxique. Il existe également des contraintes ordonnant les choix déterminatifs. Tout laisse à penser que les SN génériques définis et indéfinis renvoient à des objets sémantiques différenciés. Dès lors, à quel type d'objet sémantique va correspondre l'espèce dénotée ?

C'est l'étude des possibilités combinatoires entre les déterminations nominales, les catégories nominales et les différents types de contextes prédicatifs qui doit nous permettre de mettre au jour ces différences. Le choix de la détermination ne se fait pas indépendamment d'une prise en compte du contexte large mais aussi immédiat. Nous allons dans ce quatrième et dernier chapitre nous intéresser au contexte phrastique.

Nous examinerons au sein de deux parties successives les contextes propositionnels épisodiques et génériques. Nous étudierons plus particulièrement les prédicats en distinguant notamment les prédicats lexicalement caractérisants des prédicats qui le sont par dérivation à partir d'un sens épisodique.

Nous envisagerons par la suite les différentes théories quantificationnelles qui ont pu être proposées pour justifier les généralités propositionnelle et nominale. Nous en montrerons également les limites. Ce faisant, nous préciserons les rapports entre les propriétés visées par les prédicats et les référents nominaux génériques auxquels ils sont attribués en faisant de la nomicité une condition de l'attribution d'un prédicat générique à un SN générique, et plus globalement, en établissant pour tout type de prédicat un principe de pertinence pour l'espèce référée.

1. Proposition épisodique

Une proposition est une unité grammaticale dotée de référence, qui mentionne un procès et constitue un jugement sur ce dernier. Elle est centrée autour du prédicat (ou syntagme verbal). La tradition grammaticale fait couramment usage du terme *prédicat* pour mentionner *ce que l'on dit de quelque chose*. Il est étroitement lié à la notion de *sujet* qu'on définira dans une acception classique comme *l'élément dont on prédique quelque chose*. Les termes de *sujet* et *prédicat* renvoient aux deux constituants immédiats d'une proposition. Le prédicat est le plus souvent constitué d'un verbe, son noyau, qui peut être complété par d'autres éléments (compléments d'objet direct, compléments prépositionnels, compléments adverbiaux). Dans notre étude, nous faisons usage du terme *prédicat* pour renvoyer au syntagme verbal et à ses compléments.

Une proposition se définit comme générique ou épisodique au regard de la généralité ou de la particularité de son prédicat, soit indépendamment de l'interprétation de son sujet. On parlera de *prédicat générique*, ou *permanent*, et de *prédicat spécifique*, ou *épisodique*, *temporaire*, ou bien encore *existentiel*. Cette distinction a été introduite par Carlson (1977a) qui distingue d'un côté les *stage level predicates* et de l'autre les *individual level predicates*. Ces prédicats sont rapportés à deux types d'entités ontologiques définies par Carlson (cf. I.3.1.5 et figure 2), autrement dit les individus (*individuals*) et les tranches spatio-temporelles d'individus (*stages*). Il montre comment en anglais la lecture d'un SN indéfini pluriel dépend du type de prédicat qui lui est attribué. Nous reprenons ses exemples :

- (75) Ø Mice ate all the cheese in the fridge.
Prédicat épisodique → lecture épisodique du sujet
- (75') Ø Mice are small.
Prédicat générique → lecture générique du sujet
- (76) Ø Firemen are available.
Prédicat épisodique → lecture épisodique du sujet (= *there are firemen available*)
- (76') Ø Firemen are altruistic.
Prédicat générique → lecture générique du sujet

Nous trouvons des SN génériques aussi bien dans des propositions génériques que dans des propositions épisodiques.

Une proposition spécifique (ou épisodique) relate un certain événement qui a lieu à un moment donné. Elle attribue à son sujet un prédicat épisodique repérable dans le temps et dans l'espace. Les énoncés (75) et (76) précédents expriment un jugement relatif à un événement spécifique, soit à une occurrence particulière d'un événement ou d'un état de chose qui caractérise des tranches spatio-temporelles d'individus. Ces énoncés possèdent une variable d'événement notée *e*. Les référents sujets sont ainsi localisés dans l'espace-temps et référentiellement circonscrits grâce à leur participation aux procès. « Episodic sentences are those whose main predicate has a situation argument bound by existential closure ; they report on a specific event or occasion » (Krifka *et al.*, 1995 : 36). Un test possible de l'épisodicité phrastique est d'ajouter une modification spatio-temporelle au verbe, par exemple « yesterday night » dans l'énoncé (75) et « out there » dans l'énoncé (76) :

(75) (Yesterday night) Ø Mice ate all the cheese in the fridge.

(76) Ø Firemen are available (out there).

Les prédicats épisodiques peuvent être attribués à des référents particuliers mais également génériques, comme le montre l'exemple (4) qui engage un référent-sujet générique :

(4) Ø *Dinosaurs* disappeared many years ago.

Par ailleurs, avec ce même énoncé, nous voyons que ce n'est pas parce qu'un énoncé contient un SN générique qu'il est lui-même générique.

2. Proposition générique

2.1. Les prédicats permanents

A nouveau nous reprenons la terminologie définie par Carlson (1977a). Une proposition générique attribue par le biais d'un prédicat générique (*individual-level predicate*) une propriété stable, non transitoire, permanente à des individus (*individuals*), c'est-à-dire des espèces (*kinds*) ou des objets (*objects*) dans sa terminologie. Nous faisons une lecture large de ce que sont les propositions génériques, et nous ne les limitons pas aux seuls cas qui présentent un SN sujet lui-même générique.

Certains linguistes (p. ex. Galmiche 1983, Burton-Roberts 1976) restreignent à ces seuls cas les propositions génériques.

Les prédications génériques décrivent des propriétés ou des états de choses généraux, habituels, ou constants, suffisamment pertinents pour qu'ils soient caractéristiques du référent auquel ils sont rapportés. Il s'agit là d'une définition large à laquelle répondent tous les énoncés suivants :

- (77) \emptyset *Dogs* bark.
- (78) \emptyset *Dogs* are mammals.
- (79) John smokes.
- (80) John is American.
- (81) The sun rises in the East.

2.2. Quelques caractéristiques

La classe des propositions génériques n'est pas homogène. Mais avant d'aborder ces différences, nous énonçons certaines caractéristiques de la généricité phrastique.

Tout d'abord, nous savons que ce n'est pas la présence d'un SN générique qui donne sa généricité à la proposition mais la généricité du prédicat, comme nous avons déjà pu le voir au sujet de l'énoncé (4) qui associait un prédicat épisodique à un SN indéfini pluriel générique. D'ailleurs, l'énoncé (79) est pareillement générique quand bien même il attribue son prédicat à un SN sujet non générique. A nouveau nous distinguons ce qui relève de la généricité nominale et ce qui relève de la généricité phrastique. Cette dernière consiste en l'expression d'une forme de régularité, de répétition d'un procès ou de permanence d'une propriété attribuée tantôt à un constituant individuel, comme dans les énoncés (79) et (80), tantôt à un référent générique, comme en (77) et (78).

Du reste, les référents sujets des énoncés (77-81) partagent un principe de permanence : « \emptyset dogs », « John » et « the sun » renvoient à des entités envisagées non pas à des instants et dans des lieux particuliers mais considérées comme des entités permanentes qui les transcendent.

Un test possible de la généricité phrastique est la possibilité d'ajouter parfois un adverbe de fréquence du type *habitually, generally, usually, typically, frequently* ou *often* sans que le sens de l'énoncé en soit véritablement affecté :

- (77') \emptyset Dogs typically bark.
(79') John frequently smokes.

Mais de telles paraphrases ne sont pas toujours possibles :

- (78') * \emptyset Dogs are typically mammals.
(80') *John is frequently American.
(81') *The sun usually rises in the East.

On distinguera ainsi la généricité propositionnelle de la quantification générique. La généricité phrastique n'implique pas nécessairement une quantification de type universelle. Elle se base sur la normativité ou la typicité de la propriété (Dahl 1975). Nous y reviendrons dans la troisième partie de ce chapitre.

Nous avons précédemment introduit une autre distinction décrite par Carlson (1977a) pour différencier les énoncés épisodiques et les énoncés génériques : si le prédicat donne lieu à une lecture quasi-universelle d'un SN sujet à l'indéfini pluriel (bien que nous n'associons pas la lecture générique à celle d'une quantification universelle ou quasi-universelle), il est un prédicat caractérisant. C'est le cas de l'énoncé (77) que nous paraphrasons comme suivant :

\emptyset Dogs bark \approx all dogs bark.

En revanche, nous faisons une lecture existentielle de ces mêmes SN dans des énoncés épisodiques. On comparera l'interprétation de « \emptyset dogs » dans l'énoncé (77) et dans l'énoncé (82). Ici, le SN renvoie à un nombre limité de chiens particuliers engagés dans l'événement décrit par l'énoncé. La localisation spatio-temporelle est essentielle à l'interprétation et à l'identification référentielle du SN :

- (82) \emptyset Dogs walked across my lawn.

Il faut néanmoins apporter une mesure à ce propos : une lecture générique du SN \emptyset Ns est parfois possible lorsqu'il est associé à un prédicat épisodique, comme illustré dans l'exemple (4) (\emptyset Dinosaurs disappeared many years ago). La condition à cette

lecture est que le prédicat apparaisse comme un prédicat d'espèce. Nous développerons ce point dans la seconde partie de notre étude.

Enfin, on sait que le présent progressif bloque généralement la lecture générique de la proposition :

(77'') Ø Dogs are barking (right now).

(79'') John is smoking (right now).

Néanmoins, on ne saurait considérer la marque temporelle comme une propriété distinctive des propositions génériques. Dahl, qui s'intéresse aux différentes façons dont les langues marquent l'opposition générique/épisodique dans les systèmes aspecto-temporels, remarque en premier lieu qu'on ne saurait traiter de la généricité phrastique et de sa différence avec ce qui n'en relève pas sans faire cas des catégories du temps et de l'aspect dans les langues. Beaucoup de langues qui n'ont pas de marqueur spécifique de la généricité phrastique utilisent des outils déjà présents en langue. En anglais, on marquera de façon privilégiée la généricité phrastique à l'aide du présent simple (*Minimal Marking Tendency*) :

There is one property that singles out the generic sentences : they do not contain any overt tense-aspect marking [...]. If we look at English only, this may appear to be at least partly an accident, but it turns out that the most general statement that can be made about generics is indeed that they are not overtly marked for tense and aspect, or alternatively, that they employ the least marked tense-aspect choice in the language. (Dahl, 1995 : 415)

Il y aurait une corrélation entre la généricité et le temps grammatical du présent qui exprime une vision globale de l'événement. Mais les énoncés génériques ne sont pas pour autant toujours au présent simple. La généricité phrastique apparaît également dans des énoncés au prétérit ou au futur, à l'exemple de (83-84), et sera facilitée par la présence de compléments temporels capables d'indiquer une durée (Galmiche 1985), comme dans l'énoncé (85) :

(83) When I was a boy I wrote with my left hand, but now I write with my right hand, although I will probably write with my left hand again when I grow older.

(84) Starting on Monday, this office will be open only from 2 p.m to 4 p.m.

(Dahl 1975)

(85) In Roman times, Ø Romans used honey as widely as sugar is now.

La validité de ces prédications peut avoir une étendue limitée dans le temps et peut concerner un laps de temps révolu. Il suffit que l'étendue temporelle de la prédication soit suffisamment large pour permettre une vision globale de l'événement.

D'une façon générale, la généricité phrastique s'appuie sur une prédication de type statif, au sens où le prédicat renvoie à quelque chose qui tient d'un état³⁸, d'une propriété durable, voire permanente, de la répétition d'actions dont l'ancrage spatio-temporel est dépassé.

2.3. Deux types de prédicats

Si nous pouvons énoncer certains traits caractéristiques de la généricité propositionnelle, celle-ci recouvre toutefois plusieurs réalités (Carlson 1977a, 1977b et Krifka *et al.* 1995). En effet, elle repose sur deux types de prédicats statifs :

- les prédicats génériques lexicalement statifs (*lexical stative predicates*) : ils renvoient à des propriétés et ne possèdent pas de contrepartie épisodique. Nous en avons deux exemples dans les énoncés (78) et (80) ;
- les prédicats génériques à contrepartie épisodique (*eventive verbs*), dérivés à partir de prédicats lexicalement épisodiques, non-statifs et transitoires, par l'application d'un opérateur (*generic operator* chez Carlson 1977a³⁹) qui lie la variable de situation. Les énoncés (77) et (79) relèvent de ces cas.

Pour mémoire :

- (77) \emptyset Dogs bark.
- (78) \emptyset Dogs are mammals.
- (79) John smokes.
- (80) John is American.

³⁸ On trouve chez Chierchia (1995 : 177) une distinction entre les états stables et les états épisodiques, transitoires (p. ex. *She is in her room*).

³⁹ Cf. également Lawler (1973) et Dahl (1975).

Dans son étude de la généralité de 1977, Carlson opère une distinction entre les prédicats génériques et les prédicats statifs stables (*individual level predicates*) : les premiers s'appliquent aux espèces et les seconds à des individus (p. ex. *John*). Cette différenciation est abandonnée par la suite en raison d'une observation empirique assez claire : on ne connaît pas de langue naturelle qui présente une marque grammaticale spécifique sur les prédicats qui s'appliquent aux espèces. Dans les langues connues, tout prédicat statif stable qui peut s'appliquer à des individus peut aussi s'appliquer à des espèces.

On peut alors s'interroger sur l'élaboration générique de ces énoncés en tenant compte du type de référent auquel les prédicats sont rapportés. Nous reprenons l'ontologie de Carlson exposée dans le premier chapitre de cette partie (I.3.1.5). Tous les prédicats génériques, ou caractérisants, quels qu'ils soient, expriment des propriétés d'individus (*individuals*), à la différence des prédicats non génériques qui ne prédisent de procès que de strates d'individus (*stages*). Les énoncés qui présentent des prédicats génériques lexicalement stables les attribuent à des SN sujets tantôt dénotant des espèces (*kinds^k*) comme en (78), tantôt dénotant des constituants de type individuel (*objects^o*) comme illustré en (80). Il en est de même pour les énoncés qui présentent des prédicats génériques à contrepartie épisodique (respectivement (77) et (79)).

Nous obtenons ainsi quatre types de construction prédicative au regard du type de prédicat que nous avons et du type de référent auquel renvoie le sujet. Le tableau 5 l'illustre :

	Prédicat lexicalement épisodique = <i>habitual characterizing sentence</i>	Prédicat lexicalement statif = <i>lexical characterizing sentence.</i>
Référent-sujet objet, = énoncé caractérisant habituel	John smokes.	John is American.
Référent-sujet espèce _k = énoncé caractérisant générique	Dogs bark.	Dogs are mammals.

Tableau 5 - Les différents types d'énoncés génériques selon la classification de Carlson (1977a)

Ces différents types d'énoncés génériques s'appuient sur différentes formes de *conversion générique*.

3. Contre les théories quantificatinnelles

3.1. Les prédicats lexicalement épisodiques

3.1.1. L'opérateur de généralité

Les énoncés génériques (77) et (79) présentent des prédicats fondamentalement épisodiques (*action verbs*) rapportés à une entité-espèce (77) ou à une entité-objet (79). Lexicalement, ces prédicats dénotent des événements particuliers. La règle qui prévaut par défaut est qu'en l'absence de toute indication contraire (dans des conditions normales), l'interprétation est épisodique (Krifka *et al.* 1995). Mais étant données certaines conditions, la lecture par défaut peut être contre-indiquée et le prédicat prend alors un sens statif sous l'action d'un opérateur générique (*generic operator*), noté GEN, ou G, présent dans la structure sémantique du prédicat syntaxique. Cet opérateur lie la variable événementielle du prédicat d'action et nous permet de généraliser à partir d'occurrences événementielles. Ces phrases expriment de façon générique la réitération d'un procès en sorte que cette réitération prend force de loi et peut dénoter un état de choses (Guericolas 1987). On comparera la forme logique des énoncés génériques (79) et (86') avec celle des énoncés épisodiques (79'') et (86) à la base de la dérivation générique telle qu'elle est théorisée par Krifka *et al.* :

(79'') John is smoking.

= smoke_s (John_s)

= $\exists x_s [R(x_s, John_o) \& smoke_s(x_s)]$

= il existe un individu x, présent à un moment et dans un lieu spécifiques, soit une manifestation spatio-temporelle x_s de l'objet John_o, (x_s étant lié à John_o par une relation de réalisation notée R), qui vérifie un prédicat de niveau spatio-temporel (smoke_s), au sens où l'individu_s est engagé dans un événement épisodique (l'action de fumer).

(79) John smokes.

= GEN (smoke_s) (John_o)

= l'opérateur générique nous permet de généraliser à partir du prédicat épisodique smoke_s pour constituer une propriété caractérisante de John_o.

(86) \emptyset Italians are smoking.

= $\exists x_s [Italians(x_s) \& smoke_s(x_s)]$

= $\exists x_s [R(x_s, Italians_k) \& smoke_s(x_s)]$

= il existe des individus x , présents à un moment et dans un lieu spécifiques, soit des manifestations spatio-temporelles d'individus x_s qui vérifient la propriété *be Italians*, qui constituent des instances (des tranches spatio-temporelles de constituants de l'espèce) de l'espèce ITALIANS, qui vérifient le prédicat de niveau spatio-temporel (*smoke_s*) au sens où ces individus sont engagés dans des événements épisodiques (des actions de fumer).

- (86') \emptyset *Italians* smoke.
 = GEN (smoke) (Italians_k)

La lecture générique est ainsi dérivée et expliquée par quelque mécanisme sémantique qui subsume des épisodes particuliers (Krifka *et al.*, 1995 : 44). À un moment de son analyse des catégories du temps et de l'aspect dans les énoncés génériques, Dahl (1995) émet un instant l'idée suivante : le marquage minimal de la généricité phrastique (qu'il relie à l'absence de référence temporelle précise des énoncés génériques) serait le reflet d'une élaboration temporelle la plus minimale qui soit. La généricité phrastique serait première tandis que l'épisodicité propositionnelle supposerait un degré supplémentaire d'élaboration puisqu'elle implique une inscription dans le temps supplémentaire. Dahl ne développe pas plus cette idée qui nous paraît somme toute contre-intuitive. En effet, les premières perceptions intellectuelles de l'homme, fondamentalement inscrit dans l'espace et dans le temps, lui sont données à travers ses premières perceptions sensorielles. Nous organisons le monde en catégories intellectuelles ou cognitives à partir de ce que nous en percevons et en apprenons. Or, la généricité phrastique est bien une façon d'organiser le monde et d'en formuler les lois. Si nous ne souhaitons pas rentrer plus avant dans les analyses logiques qui ont été faites de la généricité phrastique, nous la concevons comme fondamentalement élaborée à partir de perceptions premières, de l'expérientiel. D'ailleurs, le développement psychologique précoce, puis linguistique de l'enfant prend appui sur des données sensorielles (Piaget 1970). L'intelligence est au début essentiellement pratique et ne se construit qu'en fonction des sens et de la motricité de l'enfant. Ce n'est que dans un stade de développement ultérieur que l'enfant développe sa capacité à généraliser et à opérer des abstractions.

3.1.2. Attribution d'une propriété à un référent-objet

Dans le cas où l'énoncé générique attribue une propriété à un référent-objet, comme en (79), l'opérateur générique nous permet de dépasser des épisodes particuliers

pour généraliser et attribuer une propriété au référent-sujet. Nous passons d'un prédicat épisodique (*stage-level predicate*) à un prédicat générique (*object-level predicate*) et dépassons la série des tranches spatio-temporelles de John ($John_s$) vérifiant le prédicat pour les subsumer dans le référent-objet $John_o$.

Mais si nous supposons un dépassement générique au niveau du prédicat, faut-il penser le référent-sujet comme également issu d'une élaboration générique ou bien fonctionne-t-il comme un nom propre d'individu ? Nous posons ici la question d'une opération de type quantificatonnelle au niveau du SN générique. Regardons les cas où le prédicat est attribué à l'espèce.

3.1.3. Attribution d'une propriété à un référent-espèce

D'après Krifka *et al.* (1995 : 44), les énoncés génériques, quels qu'ils soient, expriment des régularités qui transcendent des faits particuliers. Nous avons dans ces cas également une généricité prédictive dérivée. Un énoncé attribuant un prédicat générique à un SN sujet générique suppose à la fois un dépassement des situations particulières ou propriétés individuelles vérifiées par les constituants de l'espèce et un dépassement des constituants eux-mêmes.

La même logique sémantique utilisée pour expliquer la généricité de l'énoncé (79) est donc exploitable pour l'énoncé (77) :

(77) \emptyset Dogs bark.

(79) John smokes.

Les événements particuliers initiaux sont vérifiés (ou vérifiables) par les instances_s de l'espèce, plus exactement par les instances_s des constituants_o de l'espèce. En (77), nous dépassons les instances de chiens qui vérifient l'action d'aboyer, pour prédiquer de référents chiens_o la propriété d'aboyer. Or il n'est pas fait référence à des chiens_o particuliers, mais aux chiens dans leur globalité comme classe constituée. Nous dépassons le niveau des objets pour atteindre le niveau plus hautement générique des espèces. Les énoncés génériques intégrant un SN générique s'élaborent à un degré d'abstraction supplémentaire.

Le dépassement du niveau épisodique qui nous permet de prédiquer des chiens_o, la propriété d’aboyer est possible par la même relation de réalisation qui nous a permis dans le cas de l’énoncé (79) de dépasser les instances de *John_s*, subsumées dans *John_o*. Mais le prédicat générique est ensuite attribué à l’espèce constituée des entités_o vérifiant le prédicat. Cette attribution est possible par une relation de réalisation entre les constituants de l’espèce et cette dernière. Dès lors, une propriété attribuée ou attribuable aux premiers l’est à l’espèce.

Arrêtons-nous ici sur une difficulté théorique. Selon Carlson, l’énoncé (79) attribue une propriété à *John_o* :

- (79) John smokes.
 = GEN (smoke) (*John_o*)
 = GEN [*smoke_s*, *John_s*] (*John_o*)

L’énoncé (77) quant à lui attribuerait la propriété d’aboyer directement à l’espèce référée par le SN sujet. Le rapport de réalisation entre l’espèce et ses constituants rend possible l’attribution d’une propriété distributive à l’espèce :

- (77) Ø Dogs bark.
 = GEN (bark) (*Dogs_k*)

Cette théorie suppose que soit admise l’idée selon laquelle un SN de la forme Ø *N_s* renvoie directement à un référent-espèce. Or certains verbes fonctionnent avec deux types de constituants. Premièrement, ils peuvent fonctionner avec des SN renvoyant à des référents de type objet, comme illustré dans l’énoncé (87) au sein duquel nous généralisons à partir d’événements épisodiques attribuables à des tranches spatio-temporelles d’un objet :

- (87) Fido barks.
 GEN [*bark_s*, *Fido_s*] (*Fido_o*)

Deuxièmement, ils peuvent fonctionner avec des SN dénotant des espèces constituées, comme *bark* dans l’énoncé (77), ce qui suppose une généralisation à partir d’épisodes vérifiables par des tranches spatio-temporelles d’objets constitutifs de l’espèce :

- (77) Ø Dogs bark.
 = GEN (*bark_o*) (*Dogs_k*)

= GEN [bark_o, dogs_o] (Dogs_k)
 = GEN [gen (bark_s, dogs_s), dogs_o] (Dogs_k)

Nous obtenons pour une même forme verbale deux types de généralisation. Mais n'est-il pas possible de continuer à penser que l'énoncé (77) s'appuie sur une généralisation à partir des tranches spatio-temporelles de chiens, ce qui supposerait les mêmes implications logiques que pour l'énoncé (87) ? Dans cette lecture, nous dépasserions un prédicat épisodique valant pour des instanciations particulières de chiens à un prédicat générique, et attribuerions ce dernier à un référent de type objet, ou à une collection de référents de type objet :

= GEN [bark_s, dogs_s] (Dogs_o)
 = bark_o (Dogs_o)

Mais il y a là une incohérence : cela signifierait que la collection à laquelle est attribuée la propriété est constituée de chiens particuliers. Or l'énoncé (77) n'implique pas l'existence de chiens particuliers. En outre, tout SN générique renvoie à une classe ouverte, qui admet en son sein des constituants actuels, mais également passés, à venir et contrefactuels. C'est la raison pour laquelle nous n'établissons pas d'équivalence entre une quantification sur des chiens particuliers vérifiant le prédicat et l'opération de généralisation que suppose la généricité phrastique.

3.2 Les prédicats lexicalement statifs.

3.2.1. Un sémantisme générique

Par ailleurs, certains verbes, en raison de leur sens lexical, motivent naturellement une lecture générique de la prédication. Dans l'énoncé (80), le prédicat est attribué à un référent de type objet et dans l'énoncé (78) à un référent-espèce :

(78) \emptyset *Dogs* are mammals.

(80) John is American.

Ces prédicats sont statifs, au sens où ils renvoient à des états, et ne comportent aucune contrepartie épisodique. Un test possible est leur incompatibilité avec la marque du progressif :

(78'') * \emptyset *Dogs* are being mammals.

(80'') *John is being American.

On ne saurait donc tirer la lecture générique de ces prédications d'une généralisation à partir d'une classe d'événements particuliers. L'analyse sémantique de la généricité prédicative proposée pour les verbes lexicalement dynamiques ne peut pas être reprise comme telle dans le cas présent.

Peut-on seulement parler d'une élaboration de la généricité prédicative et si tel est le cas, sur quoi s'appuie-t-elle ? La solution que proposent Krifka *et al.* (1995) consiste en l'idée que les prédicats sont lexicalement caractérisants (*lexically characterizing predicates*) et assignent de façon automatique une propriété caractérisante à l'argument sujet. Ils possèderaient de façon inhérente une structure sémantique qui sous-tendrait un opérateur de généricité, et déclencherait son apparition dans l'environnement syntaxique immédiat. L'opérateur n'est alors plus généré par le contexte mais par la structure sémantique du prédicat.

3.2.2. Attribution d'une propriété à un référent-objet

L'énoncé (80) ne prédique pas une propriété d'une tranche spatio-temporelle de John. Il s'agit d'un prédicat statif de niveau objet :

(80) John is American.
= be American_o (John_o)

On mesurera toutefois ce propos généralement admis par les linguistes au regard de certains prédicats donnés comme lexicalement statifs tels que *know French* dans l'énoncé (88). Ce prédicat est classé par Carlson et Filip (1997), Krifka *et al.* (1995) et d'autres comme lexicalement statif. L'impossibilité d'avoir un présent progressif (comme le montre (88')) est expliquée par l'absence de contrepartie épisodique (Krifka *et al.*, 1995 : 37).

(88) John knows French.
(88') *John is knowing French.

N'est-il néanmoins pas possible d'envisager des contreparties épisodiques, des sortes d'actualisations particulières de la relation prédicative [*John – speak French*], ou encore [*John – read French*] ? De la même façon, dans l'énoncé (89), ne peut-on pas

dire que *be dangerous* implique des actualisations semblables à [*Lions – attack someone*] ou [*lions – injure someone*]⁴⁰ ?

(89) \emptyset *Lions* can be dangerous.

On note cependant la difficulté à asseoir ces prédicats sur des contreparties épisodiques bien identifiées, sans doute en raison de la multiplicité des comportements qui illustrent dans une occasion donnée la propriété *speak French* ou *be dangerous*, de sorte qu'il devient difficile de définir un seul procès épisodique qui puisse les dénoter tous.

Cette mesure apportée aux propos de Krifka *et al.* reste intéressante car elle illustre l'idée que les énoncés caractérisants énoncent une régularité ou attribuent une propriété permanente, et dépassent nécessairement des épisodes particuliers.

3.2.3. Attribution d'une propriété à un référent-espèce

L'énoncé (78) présente un prédicat statif sans contrepartie épisodique. Comme nous l'avons montré avec l'énoncé (77) (\emptyset *Dogs bark*), ce n'est pas l'espèce qui vérifie la propriété d'être un mammifère mais chacun des constituants de l'espèce CHIEN. Nous dépassons en sus un prédicat de niveau objet pour atteindre un prédicat plus hautement générique car attribué *in fine* à l'espèce elle-même :

(78) \emptyset *Dogs* are mammals.
= GEN (be mammals_o) (Dogs_k)

3.3. Une généralisation qui n'est pas une quantification

Au regard de l'occurrence de SN génériques au sein d'énoncés épisodiques, on ne saurait systématiquement rendre compte de la généricité nominale à l'aide de la généricité prédicative. C'est là une première faiblesse de la théorie quantificationnelle. Dans les énoncés (4) et (36), les prédicats impliquent la disparition de la terre des espèces dénotées par les SN sujets :

⁴⁰ Nous remercions Pierre Cotte pour ses remarques à ce propos et ses propositions de lecture de ces énoncés.

- (4) \emptyset *Dinosaurs* disappeared many years ago.
(36) \emptyset *Beavers* are becoming extinct.

Dans l'énoncé (36), aucun des individus de l'espèce ne saurait vérifier le prédicat *become extinct* qui ne s'applique à aucun des membres de la classe des castors et ne peut être rapporté qu'à l'espèce saisie dans sa globalité.

Cela étant, il peut sembler raisonnable de se poser la question d'une possible quantification dans le cas des énoncés génériques, et plus particulièrement lorsque le prédicat est distributif, soit vérifiable par les constituants de l'espèce. Dans ces cas, que le prédicat soit lexicalement statif ou lexicalement épisodique, la généricité prédicative supposerait une opération de généralisation à partir des prédicats vérifiables par les constituants individuels de l'espèce. Intuitivement donc, il semble que l'interprétation à donner à ces énoncés soit quantificationnelle. L'analyse en termes quantificationnels est donc souvent invoquée au titre de la distributivité des prédicats. D'ailleurs, on conçoit intuitivement que ce n'est pas l'espèce en tant que telle qui vérifie le prédicat mais les spécimens qui composent l'espèce. On quantifierait donc également sur les constituants de l'espèce.

Mais si nous adhérons à l'idée d'un opérateur générique opérant sur des faits épisodiques pour convertir un prédicat épisodique en un prédicat générique (prédicats lexicalement dynamiques) ou d'un opérateur présent dans la structure sémantique du prédicat (prédicats lexicalement statifs), nous ne pensons pas que l'on quantifie *en effet* un ensemble d'épisodes réellement actualisés, ni encore que l'on quantifie sur un ensemble de propriétés effectivement possédées par les constituants de l'espèce. Il faut distinguer l'opération de quantification de celle que nous nommons *généralisation*, définie comme un processus abstrait permettant de faire passer un prédicat de niveau épisodique à un niveau générique, ou encore de dépasser les propriétés possédées par les constituants de l'espèce pour référer à une propriété d'espèce.

Nous prenons donc ici le contrepied des théories quantificationnelles qui supposent derrière la généricité prédicative une quantification sur des épisodes ou des propriétés, ainsi que sur des constituants de l'espèce dans les cas où elle s'associe à une généricité nominale. Nous reformulons en partie la critique de Kleiber (1985) des théories quantificationnelles et néo-quantificationnelles.

3.3.1. La théorie de la quantification universelle

La théorie quantificationnelle, comme beaucoup d'autres théories sur la généralité, tente de définir une forme logique qui puisse rendre compte de la généralité de façon systématique. Globalement, les théories quantificationnelles se basent sur l'apparente parenté entre les énoncés généraux et les énoncés qui comportent un adverbe de quantification explicite, laissant supposer la présence d'un opérateur quantificationnel dans la forme logique de l'énoncé qui correspondrait à un adverbe de quantification phonologiquement nul :

(77) \emptyset Dogs bark.

(77') \emptyset Dogs typically bark.

On peut aussi adopter une approche quantificationnelle pour expliquer la généralité nominale de certains syntagmes en supposant en construction la présence d'un opérateur de quantification phonologiquement non réalisé (noté \forall) au niveau nominal. On paraphrasera l'énoncé (78) à l'aide d'une proposition universelle de forme implicationnelle *si ... alors* :

(78) \emptyset Dogs are mammals.

$\forall x, Cx \rightarrow Ix$

$\forall x$ [x is a dog] [x is a mammal]

(for all values of x), (if x is a dog, then x is a mammal)

Par ailleurs, certaines paraphrases de forme quantificationnelle qui prennent en compte la généralité du sujet peuvent sembler possibles pour rendre compte de la généralité de (78) : *any dog is a mammal* ; *all dogs are mammals*.

3.3.2. Contre la théorie de la quantification universelle⁴¹

Dans quelle mesure est-il pertinent d'utiliser le concept traditionnel de quantification pour rendre compte des généralités phrastique et nominale ? Si l'énoncé (77) est général et s'il énonce une propriété de l'espèce des chiens, il n'affirme cependant pas que tous les chiens sans exception aboient. Nous pouvons trouver un

⁴¹ Également Lawler (1973), Dahl (1975) et J. Lyons (1977).

chien qui n'aboie pas sans pour autant que l'énoncé soit invalidé, contrairement aux énoncés à quantification universelle qui supposent que chaque individu pris individuellement vérifie le prédicat. L'énoncé (77) correspondrait davantage à l'idée de *most dogs bark*.

On peut néanmoins proposer pour les énoncés définitionnels (90) et (91) une paraphrase à l'aide d'une quantification universelle :

- (90) *A mermaid is a woman with a fish's tail.*
≈ All mermaids (without exception) are women with fish's tails.
≈ Any mermaid is a woman with a fish's tail.
≈ for all values of x, if x is a mermaid, x is a woman with a fish's tail.
- (91) *∅ Bishops move diagonally.*
≈ All bishops (without exception) move diagonally.
≈ Any bishop moves diagonally.
≈ For all values of x, if x is a bishop, x moves diagonally.

Ce type de paraphrase ne fonctionne de façon stricte qu'avec des énoncés nomiques qui énoncent un rapport nécessaire entre le sujet et son prédicat. Or ces paraphrases quantifient sur la classe des sirènes ou des fous qui vérifient *effectivement* les prédicats. En revanche, les deux énoncés génériques (90) et (91) sont vrais en vertu de leur sens, indépendamment de toute vérification empirique. Il n'y a pas de relation sémantique entre la généralité de l'énoncé et les propriétés des individus de l'espèce. Ils présentent respectivement une définition et une règle données comme constitutives des espèces auxquelles renvoient les SN sujets. En somme, nous développons à droite dans les prédicats « is a woman with a fish's tail » et « move diagonally » ce qui est déjà contenu en définition dans les noms *mermaid* et *bishop* (dans le contexte du jeu). Nous ne tirons pas une règle à partir de cas particuliers, mais c'est bien de la règle que l'on tire les cas particuliers.

3.3.3. La théorie de la quantification quasi-universelle

Prenant en compte la possibilité d'exceptions, on postule la présence dans la représentation sémantique de l'énoncé non plus d'un quantificateur universel mais d'une quantification « affaiblie », « modifiée », « quasi universelle », sous la forme

d'un opérateur phonologiquement non réalisé qui fonctionnerait comme un adverbe de quantification générique du type de *generally* ou de la locution *in general* (thèse néo-quantificationnelle) :

- (77) \emptyset *Dogs* bark.
= \emptyset *Dogs* generally bark.
= GEN (x is a dog, x bark)
= GEN dog(x), bark(x)

On paraphrasera de la même façon sans difficulté les énoncés (92-94):

- (92) *The Americans* drink coke.
≈ Most Americans drink coke.
≈ Americans usually drink coke.
- (93) *A tiger* is dangerous.
≈ Most tigers are dangerous.
≈ Tigers are usually dangerous.
- (94) \emptyset *Europeans* have a poor understanding of the U.S.
≈ Most Europeans have a poor understanding of the U.S.
≈ Europeans usually have a poor understanding of the U.S.

Nous sommes dans des cas de raisonnement inductif. C'est la récurrence du comportement qui détermine la règle. Notre jugement naît d'une généralisation sur la base d'une expérience, ou d'un raisonnement à partir d'une série d'expériences particulières, et partant nous attribuons une propriété à la majorité des constituants de l'espèce. Ce type de paraphrase avec un opérateur explicite de quantification du type de *generally* est possible dans les cas où l'énoncé est générique et où la prédication est pertinente pour la majorité des constituants de l'espèce.

3.3.4. Contre la théorie de la quantification quasi-universelle

Cette quantification fait-elle partie de la structure sémantique de l'énoncé ? Certes, certains énoncés génériques à l'image de (92-94) naissent d'une expérience particulière à partir de laquelle et par généralisation nous énonçons une règle, un jugement générique. Mais ces mêmes énoncés s'abstraient néanmoins du particulier et

s'apparentent à des vérités générales. L'énoncé (94) par exemple pose un rapport nécessaire entre l'appartenance à la classe des Européens et le fait de ne pas comprendre le peuple américain.

De plus, la quantification quasi-universelle, comme la quantification universelle précédemment, opère sur des ensembles finis, tandis que la généricité nominale suppose des ensembles ouverts.

Une autre limite apparaît à la vue de la variabilité quantificationnelle dans la quantification des éléments vérifiant la propriété, ce qu'illustrent les énoncés suivants et leur paraphrase⁴²:

- (95) \emptyset *Whales* are mammals. (True for all whales)
- (96) \emptyset *Ducks* lay whitish eggs. (True for females only)
- (97) \emptyset *Ducks* have colourful feathers. (True for males only)
- (98) *The Frenchman* eats horsemeat. (True for rather few French)
- (99) \emptyset *Bulgarians* are good weightlifters. (True for very few Bulgarians)
- (100) \emptyset *French* are cold, rude and arrogant. (Can be true of one French person only)

Il est impossible de formuler un quantificateur pour l'ensemble de ces énoncés et de relier la possibilité ou l'impossibilité d'une validation de l'énoncé à un nombre systématique suffisant et nécessaire de constituants vérifiant la propriété prédiquée. Ce nombre varie selon le type de prédication et le rapport de pertinence entre le prédicat et le référent-sujet.

De plus, ce n'est pas parce que la majorité des constituants d'une classe vérifient une propriété que celle-ci est attribuable à la classe. L'énoncé (101) est faux quand bien même une majorité d'enseignants de primaire sont des femmes. Si cette propriété est très largement partagée, il n'existe pas pour autant un rapport nécessaire entre le fait d'être une femme et le fait d'être enseignant du primaire :

- (101) \emptyset *Primary school teachers* are female. (Cohen 2002)

⁴² Nous empruntons la plupart de ces exemples à Cohen (2002). Egalement Muller (1987).

Qui plus est, une proposition vraie universellement, c'est-à-dire partagée par tous les constituants d'un ensemble, n'est pas nécessairement une proposition générique de cet ensemble, l'universalité constatée pouvant n'être qu'accidentelle (Kleiber 1985) :

(102) Tous les chats sont intelligents.

(102') All cats are intelligent.

Cette proposition traduit le fait qu'actuellement tous les chats sont intelligents. Mais il ne s'en suit pas que les chats à venir le seront, ou que ceux déjà morts l'ont été. Nous distinguons un ordre des choses accidentel et contingent et un ordre des choses non accidentel et non contingent (Dahl 1975, J. Lyons 1978, Kleiber 1985).

Enfin, certains énoncés n'ont pas besoin de s'appuyer sur des réalisations d'occurrences pour être vrais, à l'image de (103) :

(103) *A king is generous.*

(103') All kings are generous.

(103'') \emptyset *Kings are generally generous.*

La généralité de (103) n'est pas expliquée par le fait que nous puissions énoncer (103'), ni même (103''). Si aucun roi ne vérifie le prédicat, la prescription concerne néanmoins tous les rois. Elle possède une valeur déontique, en ce qu'elle établit une norme morale ou sociale, ce qui doit être mais ce qui n'est pas forcément. On paraphraserait ainsi (103) : *a king should be generous*. Il n'est pas besoin de quantifier sur des occurrences vérifiées de la propriété *be generous* par des constituants particuliers de l'espèce. La seule nécessité est que la propriété générique ainsi élaborée soit pertinente pour l'ensemble de l'espèce, au regard de notre connaissance du monde, ou de l'idée que nous nous en faisons, au regard également de nos présupposés culturels, moraux etc. C'est le sens déontique qui permet l'introduction d'une généralité.

Pour finir, soulignons que le domaine de quantification de la généralité est nécessairement ouvert. Mais si une contrainte de non restriction contextuelle est imposée au domaine de quantification, ce n'est sans doute pas la quantification qui impose cette ouverture du domaine mais le fait que le SN puisse renvoyer à l'espèce. On dira donc à l'inverse que c'est l'ouverture de la classe dénotée par le SN générique qui autorise une lecture de type quantificationnel.

3.4. Nomicité

La quantité et le type d'instanciations requises vérifiant le prédicat sont variables. En revanche, nous identifions une constante : l'opérateur générique défini dans la théorie carlsonienne n'opère pas seulement sur un ensemble d'événements vérifiés ou vérifiables par des constituants de l'espèce ; il opère sur un ensemble d'événements vérifiés ou vérifiables par un ensemble de constituants pertinents au regard du type de prédicat. Il faut prendre en compte la dimension pragmatique.

La règle essentielle en la matière est que la quantité d'occurrences doit à chaque fois constituer une part suffisamment représentative de l'ensemble pour que le P puisse être attribué de façon pertinente à l'ensemble tout entier [...]. Il faut pouvoir disposer dans notre savoir du monde des propriétés communes suffisamment pertinentes pour cerner le détachement par rapport aux occurrences concrètes. (Kleiber, 1985 : 82)

Pour que dans l'énoncé (35) le prédicat événementiel soit vrai de l'espèce humaine (l'exploit d'avoir mis le pied sur la lune n'est pas ici rapporté à l'homme-astronaute particulier qui a posé son pied sur la lune mais bien à l'humanité toute entière), il suffit pour des raisons socio-culturelles qu'un seul homme ait accompli l'action :

(35) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.

Ce qui justifie l'attribution d'une propriété à un référent-générique est la pertinence de la propriété pour le référent-espèce, que cette propriété soit attribuable à tous les individus de l'ensemble comme en (78), à la majorité d'entre eux, comme (77), à une minorité d'entre eux, ce qu'illustre (99), à un seul d'entre eux, comme dans (35), ou encore à aucun d'entre eux mais à la classe saisie globalement, comme en (36) :

(78) \emptyset *Dogs* are mammals.

(77) \emptyset *Dogs* bark.

(99) \emptyset *Bulgarians* are good weightlifters.

(35) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.

(36) \emptyset *Beavers* are becoming extinct.

In globo, le seul dénominateur quantitatif commun à tous ces énoncés est que le prédicat porte sur l'ensemble et non sur les membres de l'espèce. On reprendra la distinction opérée par Kleiber entre une totalité au sens d'*omnis* engagée dans les cas où la paraphrase quantificationnelle est possible, et une totalité au sens de *totus* dans tous

les cas de généralité nominale. Le fait qu'un prédicat soit distributif, soit possiblement attribuable aux constituants de l'espèce, n'implique pas que soient quantifiés les éléments de l'espèce. Si la quantification est une affaire de distributivité, qui dit distributivité des prédicats ne dit pas nécessairement quantification. C'est la nomicité du rapport prédicatif, ajoutée à la relation de réalisation qui se joue entre une espèce et ses membres qui produisent l'effet quantificationnel et non l'inverse. « Cette universalité [...] n'est qu'une conséquence du double caractère non quantificationnel et nomique de ce type d'énoncé » (Kleiber, 1985 : 85).

On ne confondra pas le sens d'un énoncé générique avec ce qui motive sa formulation. Nous pouvons attribuer une propriété à un référent-espèce sur la base d'une quantification effectivement réalisée sur un certain nombre d'actualisations de la propriété par des constituants de l'espèce. Pour autant, l'énoncé générique ne possède pas dans son contenu sémantique l'indication quantificationnelle d'universalité ou de quasi universalité. C'est la raison pour laquelle les énoncés génériques tolèrent les exceptions. Carlson (1977a) explique la possibilité qu'il y ait des exceptions à la règle par le principe d'une règle *par défaut*. Soit l'énoncé (104) :

(104) \emptyset Ravens are black.

La propriété *be black* est attribuée à l'espèce des corbeaux. La nomicité de l'énoncé nous permet de dire que si nous avons été un corbeau nous aurions été noire. Nous pouvons supposer de tout corbeau qu'il est noir par défaut, en l'absence d'indication contraire. Nous pouvons néanmoins revenir sur cette conclusion en la présence d'informations supplémentaires nous apprenant l'existence d'un corbeau albinos par exemple. Cohen (2004) ajoute comme condition à cette règle par défaut que plus la propriété est partagée de façon homogène, plus il est facile d'inférer une règle par défaut : « when we decide to use the probability that a random raven is black to infer a rule that ravens are by default black, we assume that the population of ravens is homogeneous with respect to the property of being black » (*ibidem* : 34). La généralité phrastique a à voir avec les mondes normaux, avec des états de faits modalement convenables, en accord avec notre connaissance du monde. « Crucially, genericity does not involve only quantity, and hence must be distinguished from iterations or repetitions, from a pure multiplicity of events, but it depends on what counts as “normal”, “typical”, “characteristic” » (Carlson, 1997a : 2). Dans l'énoncé (78), il existe

un rapport nécessaire entre les propriétés *be a dog* et *be a mammal* puisque *mammal* constitue un hyperonyme de *dog* dans la classification des espèces, et que la propriété *be a dog* se définit par un ensemble de caractéristiques dont le fait d'être un mammifère. Ce rapport nécessaire n'est pas donné par quantification mais découle d'un contenu lexical et d'une réalité ontologique. Nous ne définissons pas la généricité nominale comme un parcours exhaustif de toutes les unités constitutives de l'ensemble mais comme le renvoi à une entité générique à part entière (*totus*).

Conclusion de la première partie

Voilà le cadre référentiel de cette étude posé. La généralité nominale relève de la référentialité du SN. Le référent générique est défini comme une entité spatio-temporellement discontinue, non contingente. Cette totalité (au sens de *totus*) est envisagée comme une classe ouverte, liée à ses constituants (sous-espèces ou objets individuels) par une relation de réalisation. Le référent générique est conçu comme une entité à part entière, bien que plus abstraite qu'un référent particulier. D'ailleurs, l'étude des formes logiques des énoncés génériques qui attribuent un prédicat à un SN sujet générique nous a permis de montrer dans quelle mesure la généralité phrastique dépasse toute idée de quantification sur des épisodes ou des propriétés engageant des constituants de l'espèce. La propriété est *in fine* attribuée à un référent-espèce, et le rapport du référent à la propriété qui lui est attribuée, quand bien même elle serait distributive, présente une valeur nominale.

D'un point de vue morphosyntaxique, nous pouvons renvoyer à l'espèce au moyen de SN de la forme $a(n) N$, $\emptyset Ns$, *the N* et *the Ns* pour le discontinu, et $\emptyset N$ pour le continu. Pour autant, l'étude de la distribution des articles, des restrictions et possibles commutations montrent des fonctionnements distincts des déterminants $a(n)$, *the* et \emptyset au particulier et au générique, ainsi qu'entre les déterminants eux-mêmes au générique.

Nous avons précisé certains traits inhérents aux différentes déterminations dans une approche cognitive. L'indéfini est ouvert à l'analyse et la connaissance. L'article indéfini singulier $a(n)$ suppose en sus une visée individualisante du référent. En revanche, l'usage de l'article défini s'appuie sur une élaboration supplémentaire de la référence : le référent visé par *the N* a intégré une détermination née de l'association entre une qualité et une localisation (unicité cognitive). Le défini est alors lié à la notion d'anaphore abstraite. L'étude des contraintes déterminatives montre qu'il est encore pertinent d'opérer une distinction entre le défini et l'indéfini au générique.

Nous souhaitons désormais vérifier comment ces différentes valeurs opèrent au générique et permettent de viser des objets génériques distincts. Nous allons dans la

partie suivante entrer dans le détail de notre corpus afin de préciser les possibilités et les impossibilités déterminatives. Nous relevons des contraintes combinatoires très fortes dès lors que le SN générique est associé à un prédicat d'espèce. L'étude des combinaisons entre articles et prédicats d'espèce confirmera les valeurs du défini et de l'indéfini au générique.

Deuxième Partie :

**Généricité nominale, détermination
et prédicat d'espèce**

Introduction de la deuxième partie

Nous avons défini le cadre référentiel et morphosyntaxique de notre étude dans la première partie. Nous avons précisé certains traits inhérents aux déterminations définie et indéfinie dans une démarche cognitive. Une première approche de la distribution des articles, des restrictions et des commutations possibles nous a permis de poser l'hypothèse d'un fonctionnement distinct des différents types de détermination. Il convient désormais de détailler ces possibilités et impossibilités combinatoires au regard des contextes prédicatifs.

Dans un premier chapitre, nous préciserons les différents contextes prédicatifs au sein desquels la généricité nominale prend place. Nous analyserons successivement les énoncés qui présentent des prédicats d'espèce et ceux qui présentent des prédicats individualisants. En premier lieu, nous établirons une distinction générale entre ces deux ensembles (I.1). En second lieu, nous étudierons les contextes qui font apparaître des prédicats d'espèce. Nous verrons leur rapport aux référents-espèces, et comment ils fonctionnent à la fois dans des contextes phrastiques génériques et épisodiques. Nous tenterons également d'articuler les différents types de détermination, le sémantisme des prédicats, ainsi que la structuration de la relation prédicative (fonction sujet/objet) en montrant certaines restrictions déterminatives eu égard au fonctionnement syntaxique du SN. Il sera utile de distinguer les prédicats au regard de leur sémantisme et des rapports entre l'espèce et ses constituants qu'ils supposent. Cela nous conduira à différencier trois types de prédicats d'espèce, selon qu'ils sont attribuables directement au référent, indirectement, ou à une entité conçue comme objet général abstrait (I.2). En troisième lieu, nous ferons un détour par les prédicats individualisants en les définissant tout d'abord, en étudiant leur rapport à l'aspect propositionnel ensuite, et enfin en regardant plus particulièrement le fonctionnement de l'indéfini singulier dans ces contextes (I.3). En dernier lieu, nous pourrions rendre compte de la constitution de la typologie qui ordonne notre corpus au vu de ces différents points (I.4).

Dans un second chapitre, nous ferons cas de certaines spécialisations des déterminants en tentant de préciser leurs valeurs référentielles au générique. Au

préalable, nous préciserons notre typologie des prédicats d'espèce, en détaillant certaines spécialisations des déterminations, notamment dans des cas de renvoi indirect à l'espèce ou encore à un objet général abstrait (I.1). Dans une seconde partie, nous étudierons plus particulièrement le cas de l'indéfini singulier qui, s'il est globalement interdit avec des prédicats d'espèce, peut être envisagé à certaines conditions. Nous serons toutefois amenée à observer des variations sémantico-référentielles au regard du type de référent ainsi élaboré (I.2).

Notre troisième chapitre nous donnera l'occasion de préciser la valeur du défini au générique en tentant de cerner le rapport entre la classification des espèces et les choix déterminatifs. Dans un premier temps, nous vérifierons la pertinence d'une hiérarchisation des espèces au regard de la détermination nominale. Nous cernerons certaines spécialisations des formes définies et indéfinies selon que l'espèce visée est hyperonymique ou hyponymique. La classification des espèces et le contenu nominal jouent un rôle essentiel à cet égard (I.1). Nous placerons par la suite la focale sur le fonctionnement du défini dans ce type de contexte. La langue prend en compte notre conception et conceptualisation du monde des vivants. Dans ce cadre, le défini générique fonctionne pour des classes conçues comme homogènes et suppose un lissage de la catégorie nominale. Naturellement, l'usage du défini sera motivé dans des contextes discriminants. Nous verrons dans quelle mesure son usage s'appuie sur un principe de localisation et de différenciation, tandis que l'indéfini pluriel est favorisé dans des contextes où la focalisation porte sur l'espèce et sa caractérisation interne (I.2). Dès lors, nous rendrons compte de l'usage du SN générique *the N* selon un mode externalisant qui exige que l'espèce soit visée dans un ensemble relationnel. Nous distinguerons deux types de référents génériques, selon que l'espèce est visée comme une super-classe ou comme une sous-espèce. La visée externe du défini nous permettra de rendre compte de son usage dans des contextes comparatifs ou de son impossibilité dans certaines constructions nominales (p. ex. *species of*) (I.3).

Enfin, dans un quatrième et dernier chapitre, nous formaliserons le concept de pluralité interne pour comprendre dans quelle mesure cette notion portée par certains prédicats est contraignante pour la détermination nominale. En premier lieu, nous préciserons les notions de singulier et de pluriel en établissant des rapports mais également des distinctions entre le marquage formel de ces deux notions et leurs valeurs

sémantiques. Partant, nous poserons le concept de pluralité interne en l'articulant avec celui de pluralité externe dans le cadre du système guillaumien du nombre. On ne saurait strictement associer les notions de singulier/pluriel avec celle d'unicité/multiplicité. Dès lors, nous redéfinirons les premières dans le cadre de la généralité nominale en proposant différentes lectures des SN singuliers et pluriels génériques. Nous envisagerons des objets référentiels distincts mais également une conceptualisation de l'espèce variable selon qu'elle est constituée de sous-espèces ou de constituants individuels (I.1). Notre seconde partie portera exclusivement sur les cas de pluralité interne au générique. Nous en établirons les différentes formes possibles au regard des rapports entre les constituants et l'espèce, mais également eu égard au type de constituants (individuels ou sous-espèces). Le fonctionnement du défini dans les cas de pluralité interne fera l'objet d'une seconde partie au sein de laquelle nous en étudierons les spécialisations, les possibilités et impossibilités, en prenant en compte la structuration interne de l'espèce visée. Nous conclurons sur les élaborations logico-référentielles distinctes de l'indéfini pluriel et du défini singulier : avec l'un nous renvoyons à l'espèce comme classe d'occurrences ; avec l'autre elle constitue une entité atomique. Nous montrerons comment \emptyset et *the* opèrent conjointement avec le pluriel et le singulier pour permettre d'élaborer ces différents objets référentiels génériques.

Chapitre I :

Prédicat individualisant et prédicat d'espèce

Introduction

La lecture générique des SN est possible dans deux types de contexte phrastique : avec des prédicats individualisants, comme dans l'énoncé (1), et avec des prédicats d'espèce, comme dans les énoncés (2-4) :

- (1) *The squid* lives on seaweed. (C.Lyons 1999)
- (2) \emptyset *Dogs* appeared 100,000 years ago.
- (3) *The hammer* was elaborated very early.
- (4) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.

Nous préciserons cette distinction dans un premier temps en portant une attention particulière aux prédicats d'espèce dont le contenu sémantique impose un argument de type générique. Nous relèverons dans ces contextes prédictifs des restrictions en termes déterminatifs, notamment pour l'indéfini singulier, mais également pour l'indéfini pluriel avec certains prédicats d'espèce épisodiques, qui plus est en position objet. Nous établirons par la suite une typologie des prédicats d'espèce qui prenne en compte le sémantisme des prédicats ainsi que le rapport entre l'espèce et ses constituants.

Nous analyserons ensuite le fonctionnement des prédicats individualisants en regardant à nouveau comment la généricité prédictive détermine pour une part les choix déterminatifs. Cela nous conduira à examiner les relations sémantiques qui existent entre la généricité de l'énoncé et les propriétés prédiquées cette fois des constituants de l'espèce.

Ces différents points doivent nous permettre d'établir plus globalement une typologie générale des différents contextes prédictifs au sein desquels nous relevons des SN génériques eu égard à la généricité ou à l'épisodicité de l'énoncé, au sémantisme

du prédicat (individualisant ou d'espèce), au sémantisme pluriel signifié par le prédicat, au rapport signifié entre l'espèce et ses constituants : autant de paramètres qui, ajoutés à la fonction syntaxique, contraignent la détermination nominale.

1. Distinction générale

Dans cette étude, nous appelons *prédicat* la fonction du groupe ou du syntagme verbal qui constitue avec le SN sujet (et de possibles compléments) la prédication. Il porte l'information verbale, autrement dit le commentaire à propos du sujet. Sur un plan syntaxique et en termes combinatoires, le prédicat se définit par sa valence : il possède un nombre fixe d'arguments, bien que certains puissent être optionnels. Sur cette base, les prédicats intransitifs sont monovalents (p. ex. *die* dans l'énoncé (5)), les prédicats transitifs bivalents (p. ex. *read* dans l'énoncé (6)) et les prédicats bi-transitifs trivalents (p. ex. *give* dans l'énoncé (7)) :

- (5) [John] died 3 weeks ago.
[argument 1]
- (6) [John] was reading [a journal].
[argument 1] [argument 2]
- (7) [John] gave [Jean] [a letter].
[argument 1] [argument 2] [argument 3]

En outre, nous attribuons des propriétés sémantiques aux prédicats. Ils imposent certains choix lexicaux eu égard à leurs arguments, ces derniers devant relever d'une catégorie sémantique en accord avec le sémantisme du prédicat. Dans les énoncés précédents, les verbes *die* et *give* imposent un référent-sujet [+ animé]. Le verbe *read* dans l'énoncé (6) également, mais il exige en plus le trait [+ lisibilité] de l'argument complément.

Les prédicats fixent des contraintes sémantiques relativement aux référents individuels auxquels peuvent renvoyer les SN en position d'arguments. Mais à un niveau plus général, ils imposent également des contraintes dans les choix lexicaux eu égard au type de référent sélectionné parmi les deux domaines référentiels que nous avons définis précédemment, à savoir celui constitué des entités individuelles (p. ex. les référents de « John », « a journal » ou « a letter » dans les énoncés (6) et (7)), et celui

des entités génériques, comme les référents de « Ø dogs » et « the hammer » dans les énoncés (2) et (3)). Nous apportons une précision à la lecture de l'énoncé (2) : le verbe *appear* ne sélectionne pas nécessairement un SN générique, comme le prouve la possibilité d'énoncer (8) :

(8) Jesus appeared to Mary Magdalene.

En revanche, il est difficile d'imaginer que le référent-sujet de l'énoncé (2) soit pris dans le domaine des individus, eu égard au prédicat et à sa complémentation : « appeared 100,000 years ago ». Ainsi, il est nécessaire de prendre en considération le prédicat au sens large, les compléments, circonstants de temps et de lieu pouvant intervenir.

Les énoncés qui prédisent des propriétés des référents-espèces peuvent parler de l'espèce de deux façons différentes, selon le type de prédicat auquel le SN générique est associé⁴³. Nous pouvons prédiquer une propriété de l'espèce sur la base de sa distributivité : la propriété peut s'appliquer aux membres de l'espèce, c'est-à-dire à des individus singuliers. Nous disons de ces prédicats qu'ils sont *distributifs*, ou *individualisants*. C'est le cas de « lives on seaweed » dans l'énoncé (1). Par ailleurs, nous pouvons prédiquer une propriété qui ne peut s'appliquer qu'à l'espèce comme entité prise dans sa globalité : dans ce cas, le prédicat est dit *d'espèce*, ou *de classe*, autrement qualifié de *class-qua-class* par N.V. Smith (1975). La prise en compte des constituants de l'espèce n'est plus pertinente. Nous en avons un exemple dans l'énoncé (2) :

(1) *The squid lives on seaweed.*

(2) *Ø Dogs appeared 100,000 years ago.*

De la même façon, N.V. Smith (1975) distingue deux classes sémantiques de prédicats (*individuated predicates* et *class predicates*). En ce qui concerne les prédicats d'espèce, il est possible d'affiner les contraintes sémantiques eu égard aux positions syntaxiques. Le prédicat dans l'énoncé (2) impose un référent générique sujet. L'énoncé (9) quant à lui appelle un complément d'objet générique :

⁴³ Krifka *et al.* (1995 : 63 sq.), C. Lyons (1999).

- (9) Shockley invented *the transistor*.

Les prédicats d'espèce ne sont pas les seuls constituants qui nécessitent un SN dénotant une entité-espèce. Certains éléments du contexte sont sémantiquement contraignants. Par exemple, certains SN imposent dans leur syntagme prépositionnel un SN générique, comme illustré dans les énoncés (10) et (11) :

- (10) There are about 20,000 species of *Ø bees* worldwide.
(11) A few kinds of *Ø bees* are semisocial.

C'est le cas également de certaines structures syntaxiques, à l'exemple de la structure identificatoire en (12) dont le SN sujet renvoie explicitement à un référent-espèce et qui, en raison de l'identification qu'elle signifie entre les référents des SN sujet et complément, impose une lecture générique du SN de droite :

- (12) The best known species is *the common dolphin*.

2. Les prédicats d'espèce

2.1. SN générique, généricité phrastique et prédicat d'espèce

2.1.1. Mise à mal des théories quantificationnelles

Galmiche (1983) considère comme *générique* les énoncés qui prédisent d'un référent-espèce un prédicat générique, comme « lives on seaweed » en (1) :

- (1) *The squid* lives on seaweed.

La généricité propositionnelle est établie sur la base d'un prédicat non épisodique associé à un SN générique. Ainsi, la phrase (13) et avec elle tous les énoncés habituels qui attribuent une propriété à un référent-objet ne présentent comme propriété des phrases génériques que le temps générique :

- (13) John is American.

Sera considérée comme *générique* toute phrase comportant nécessairement un *syntagme générique*, c'est-à-dire, n'autorisant pas une référence à un individu ou objet (ou groupe d'objets ou d'individus) dont l'identification extensionnelle dépend des paramètres directement liés à la situation de communication [...]. [Le] prédicat ne doit, pas plus que le syntagme qu'il a pour sujet, comporter de référence (en particulier temporelle) à des éléments indicatifs liés à la situation. (Galmiche, 1983 : 30-31)

Plus tôt, N.V. Smith (1975) proposait déjà une définition restrictive des énoncés génériques : « the notion of generic sentence, for example, is not a particularly useful one as sentences are generic by virtue of their containing one or more generic NPs » (*ibidem*: 28). Nous avons précédemment souligné le plus haut degré de généricité et d'abstraction de ces énoncés.

Il convient ici de distinguer trois niveaux de généricité : la généricité nominale, qui relève d'un type particulier de référence des SN, la généricité propositionnelle, qui concerne l'ensemble de la phrase, et la généricité prédicative telle que nous l'avons définie à l'instant dans sa dimension sémantique, relative au sens profond du prédicat et aux contraintes en termes de type d'argument. Partant, d'un point de vue encore général, les SN génériques peuvent apparaître avec des prédicats distributifs au sein de propositions génériques, à l'exemple de l'énoncé (1), avec des prédicats d'espèce au sein de propositions épisodiques, à l'exemple de l'énoncé (2), avec des prédicats d'espèce au sein de propositions génériques, à l'exemple de l'énoncé (12) :

- (1) *The squid lives on seaweed.*
- (2) \emptyset *Dogs appeared 100,000 years ago.*
- (12) *The best known species is the common dolphin.*

En revanche, ils ne peuvent pas s'associer à des prédicats distributifs au sein d'énoncés épisodiques : nous ne saurions faire une lecture générique du SN sujet de l'énoncé *the squid/ \emptyset squids is/are feeding on seaweed*. Nous reviendrons sur le détail des possibilités de lecture générique des SN associés à des prédicats d'espèce ou distributifs, génériques ou épisodiques plus loin dans ce chapitre.

Au vu des exemples (2-4), nous n'établissons pas de rapport nécessaire entre la généricité phrastique et la généricité nominale. La possibilité d'attribuer une lecture générique à un SN associé à un prédicat épisodique met à mal les théories quantificationnelles puisqu'aucune paraphrase quantificationnelle ne saurait rendre compte de la généricité des SN génériques qu'ils intègrent (cf. première partie, IV.3.3).

Quel est le référent logique qui a vérifié le prédicat épisodique « appeared » dans l'énoncé (2) ? Nous dirons qu'il a été effectivement réalisé pour un sous-ensemble spécifique, spatio-temporellement déterminé de l'espèce CHIEN. En pratique, le procès

n'a pu être réalisé que par le premier des chiens de l'espèce et non par tous les chiens. Notons que dans les cas où nous employons un SN indéfini singulier, le sens se trouve modifié :

(2') A dog appeared 100,000 years ago.

Si l'énoncé semble quelque peu étrange, on peut imaginer un contexte dans lequel l'on parle d'un chien particulier, légendaire, apparu à un moment particulier de l'histoire. Le SN « dogs » de l'énoncé (2) est quant à lui générique et le prédicat est rapporté à l'espèce CHIEN. On l'expliquera au regard du rapport de pertinence entre le prédicat et le référent visé. Dès lors qu'un premier chien est apparu, c'est l'espèce en elle-même qui est apparue. Ce qu'un ou plusieurs individus ont fait peut être reversé à l'ensemble de la classe et nous dépassons alors la stricte référence à l'individu.

2.1.2 Nécessité ontologique de l'existence des entités-espèces

L'existence dans la langue des prédicats d'espèce justifie l'existence de SN qui réfèrent directement à des entités-espèces et légitime une étude de la généricité nominale. Par exemple, seules les espèces sont divisibles en sous-espèces, bien qu'il existe des espèces sans sous-espèces (celles qui se situent au niveau inférieur d'une taxonomie). Des prédicats comme *be divided into species*, ou *is of different kinds* sélectionnent nécessairement un référent-sujet générique.

Par ailleurs, c'est le type de prédicat qui implique d'un point de vue sémantique un SN générique et non particulier à certaines places d'arguments. Certes, ce dernier point suggère que nous avons affaire à un phénomène orienté vers le verbe. Mais nous disons plus simplement que ce sont les verbes qui sélectionnent un type particulier de SN. Il s'agit donc toujours d'une question de distinction nominale et la généricité reste une propriété nominale :

We can most easily handle these cases simply as selectional restrictions of specific verbs. [...] we would say that a verb like *invent* selects for kinds in its direct object position. In this way, a nominal distinction is reflected on a concomitant verbal distinction, but would nevertheless remain a nominal distinction. (Krifla *et al.*, 1995 : 63)

On décrira la généricité nominale comme résultant d'une dénotation particulière du SN, au regard de la nécessité ontologique qu'un tel référent existe au vu de prédicats qui dénotent des propriétés d'espèce. Elle trouve sa source dans une différence ontologique entre des entités ordinaires, et des entités non ordinaires et plus abstraites. Il existe bien une réalité cognitive des classes.

2.2. Un prédicat pertinent pour l'espèce

L'occurrence de SN génériques dans des contextes épisodiques doit nous conduire à la réflexion suivante. Les énoncés (3) et (14) présentent une même forme nominale « the hammer » :

(3) *The hammer* was elaborated very early.

(14) Give me the hammer please.

Qu'est-ce qui nous permet de distinguer les référents de ces deux syntagmes, référent générique dans un cas, référent particulier dans l'autre ? La forme nominale en elle-même ne nous permet pas de décider et nous pouvons utiliser *the hammer* tantôt pour renvoyer à la classe des marteaux, tantôt pour renvoyer à un marteau particulier. Il faut alors se tourner vers le contexte d'apparition de l'expression nominale (cf. première partie, III.2.3.2), et plus spécifiquement vers le prédicat. Nous avons dans ces deux énoncés des contextes prédictifs distincts. La proposition (14) présente un prédicat épisodique sous la forme d'un impératif. L'action est ancrée dans une situation d'énonciation et il s'agit de référer au marteau présent dans celle-ci. L'énoncé (3) présente également un prédicat épisodique qui renvoie à la création historiquement datable d'un premier marteau. Mais si le prédicat est épisodique, il comporte néanmoins dans sa structure sémantique une « accroche » générique, au sens où son contenu lexical peut motiver, et motive dans ce contexte, un sujet qui renvoie à une espèce. Comme précédemment pour le verbe *appear* qui apparaissait dans les énoncés (2) et (8), il n'est pas nécessaire que le prédicat *be elaborated* ait un sujet générique, comme le montre la possibilité d'énoncer (15) :

(15) The recipe was elaborated 200 years ago.

Dans ce cas, nous faisons une lecture nécessairement particulière du SN sujet. Dans l'énoncé (3) en revanche, le prédicat « was elaborated very early » signifie la création

d'un artefact. Or, la création d'un premier composant de la classe de ces artefacts implique la création de la classe elle-même. La différence d'interprétation de ces deux énoncés tient également au type de référent visé. L'artefact que constitue un marteau (dans la classe des outils) est différent dans une certaine mesure de l'objet particulier qu'est une recette. Si tout artefact de la classe des outils est visible et perceptible dans son identité spécifique, on peut cependant dire d'un marteau qu'il équivaut à un autre, l'outil *marteau* se définissant avant tout par sa fonction, plutôt que par des qualités individuelles.

Le principe de représentativité nous permet également d'expliquer la généricité du SN sujet de l'énoncé (4), bien que nous ne puissions pas hésiter sur l'interprétation à donner au SN « Ø man » dont la lecture est nécessairement générique et définie. En revanche l'équivalent français (4') présente une forme au défini singulier qui dans d'autres contextes pourra avoir une lecture particulière.

(4) Ø *Man* set foot on the moon in 1969.

(4') *L'homme* a marché sur la lune en 1969.

Qu'est-ce qui nous contraint à lire dans le SN sujet de (4') le renvoi à l'espèce et non à un homme particulier ? Cette question se pose d'autant plus qu'il y a effectivement un astronaute qui a mis le pied sur la lune en 1969. Mais s'il y a un ancrage temporel évident au sein de l'énoncé, on remarquera dans le contexte plus large l'absence d'un ancrage dans une situation particulière qui contraindrait une lecture particulière de « l'homme ». On trouvera cet énoncé dans un contexte qui retrace l'histoire de l'espèce humaine, qui se veut valorisant pour elle.

Mais à nouveau il est nécessaire que la prédication soit pertinente pour l'espèce toute entière. On fera appel à une dimension sinon pragmatique alors culturelle. Dans le cas des exemples (4) et (4'), il suffit pour des raisons socio-culturelles qu'un seul homme ait accompli l'action pour que ces énoncés soient vrais de l'espèce humaine. Le prédicat ne renvoie alors plus seulement à l'événement épisodique vérifié par un membre particulier de l'espèce, mais attribue à celle-ci une propriété par dépassement et intégration de l'événement au moyen de la relation de réalisation entre l'espèce et ses constituants. On remarquera ici l'absence de rapport nécessaire entre l'appartenance à l'espèce humaine et le fait d'avoir marché sur la lune. La situation de validation de la

prédication demeure contingente, et nous ne saurions attribuer le prédicat à chacun des membres de l'espèce. Pourtant, c'est bien à celle-ci que le SN sujet renvoie. En somme, nous passons de l'individu à l'espèce parce que l'individu contient l'espèce en étant un exemple, un membre de l'espèce, et peut, inscrivant un procès en lui-même, l'inscrire aussi dans l'espèce.

2.3. Le paramètre détermination

Les prédicats d'espèce induisent une référence directe à l'espèce par dépassement de leurs constituants sous l'effet non seulement de leur sémantisme et de la pertinence du prédicat pour l'espèce, mais également du contexte qui participe d'une référentialité générique. Mais un autre paramètre doit jouer son rôle : la détermination nominale. Elle est contraignante et va permettre ou non une lecture générique du SN. « Generic messages are derived by inference from the use of certain articles in certain contexts » (Nunberg et Pan, 1975 : 412).

La première restriction qui apparaît est l'impossibilité de trouver une détermination par l'article indéfini singulier lorsque le SN est associé à un prédicat d'espèce. On ne saurait paraphraser les énoncés (3) et (4) par (3') et (4'') pour lesquels une lecture générique est exclue :

- (3) *The hammer* was elaborated very early.
- (3') A hammer was elaborated very early. (*Lecture générique – lecture *sous-espèce*)
- (4) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.
- (4'') A man set foot on the moon in 1969. (*Lecture générique)

Cette lecture est également interdite dans le cas où $a(n)N$ est en position objet, comme le montrent les phrases (16) et (16') :

- (16) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.
- (16') Upon three other different occasions I met a mountain bear. (*Lecture générique)

La détermination par l'article indéfini singulier force une lecture particulière du référent. Le prédicat épisodique qui renvoie à un événement ancré spatio-temporellement individualise le référent visé par $a(n)N$ et le spécifie. Pour qu'une

lecture générique du SN indéfini singulier soit possible, il faut que rien ne s'oppose à ce que le parcours ait une extension maximale. Cette lecture est possible dans l'énoncé (1') qui présente un prédicat distributif générique :

(1) *The squid lives on seaweed.*

(1') *A squid lives on seaweed.*

Dans l'exemple (3'), on peut accepter une lecture particulière du SN sujet ou bien y lire le renvoi à une sous-espèce de marteaux. Mais pour être cohérente, cette lecture supposerait que soit identifiée en contexte la sous-espèce de marteaux dont il est question : par exemple *a hammer, namely the club hammer, was elaborated very early.*

D'autres contraintes concernent l'interprétation à donner aux SN indéfinis pluriels. Leur lecture générique ne pose pas de problème en fonction sujet, même de prédicats d'espèce épisodiques, comme c'était le cas dans l'énoncé (2). En revanche, leur lecture générique peut sembler difficile en position objet. On l'illustrera à l'aide des énoncés (16-16'') et (17-17') :

(16) Upon thee other different occasions I met *the mountain bear*.

(16'') Upon three other different occasions I met \emptyset mountain bears. (*Lecture générique)

(17) There are stories of people escaping from *the long-snouted Nile crocodile* by holding its jaws shut.

(17') There are stories of people escaping from \emptyset long-snouted Nile crocodiles by holding their jaws shut. (*Lecture générique)

La lecture générique des SN indéfinis pluriels en position objet est cependant possible en complément de prédicats lexicalement statifs, comme le montrent les énoncés (18) et (19). Mais leur lecture pourra être existentielle dans d'autres contextes, comme c'est le cas dans l'énoncé (20) :

(18) The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset alligators, \emptyset caimans, and \emptyset gavials as well as \emptyset crocodiles.

(19) John loves \emptyset dogs.

(20) This year "New York by 20 artists" includes \emptyset sculptures, \emptyset paintings, \emptyset installations etc. (*Lecture générique)

Il est parfois possible d'attribuer une lecture générique à certains SN indéfinis pluriels en fonction objet de prédicats épisodiques. Dans les propositions (21) et (21'),

les SN compléments d'objet « the banana » et « Ø bananas » renvoient tous deux à l'espèce des bananes :

(21) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.

(21') In 650 AD, Islamic conquerors brought Ø *bananas* to Palestine.

Sans doute le sémantisme du prédicat joue-t-il un rôle dans la possibilité d'interpréter ces SN indéfinis pluriels comme génériques, car quand bien même ces prédicats sont spécifiques du point de vue de l'événement qu'ils visent, ils autorisent une lecture générique de leur objet. Toutefois, le sémantisme générique du prédicat ne suffit pas à attribuer une lecture générique au SN $a(n) N$, qu'il soit en fonction sujet ou objet :

(4'') A man set foot on the moon in 1969. (*Lecture générique)

(16') Upon three other different occasions I met a mountain bear. (*Lecture générique)

(17'') There are stories of people escaping from a long-snouted Nile crocodiles by holding their jaws shut. (*Lecture générique)

Au regard de ces différents points, nous soulignons l'importance de l'intégration du SN à un énoncé, de l'organisation de la relation prédicative et de la structuration de l'énoncé (position syntaxique) eu égard à la lecture générique du SN. Nous devons examiner la structure prédicative et la façon dont le référent est envisagé : l'énoncé pose-t-il son existence comme référent particulier ? Celle-ci est-elle dépassée ?

Par ailleurs, toutes les formes nominales (définies et indéfinies) ne sont pas égales face à l'épiscodicité prédicative. Nous pensons que cela tient au degré de préconstruction induit par le défini. S'il est possible de justifier une certaine thématique du référent générique quel qu'il soit, ou du moins une thématique accrue par rapport aux référents non génériques en raison même de sa généricité, il semble néanmoins que l'on puisse attribuer une plus grande thématique au SN défini. Nous tenterons de justifier ce point plus loin dans notre analyse.

Ainsi, nous relevons dans une certaine mesure un fonctionnement similaire de l'indéfini pluriel et du défini singulier en fonction sujet dans des énoncés présentant des prédicats d'espèce épisodiques, les deux s'en accommodant, comme dans les énoncés (22) et (22') :

- (22) *The dinosaur* disappeared over 65 million years ago.
 (22') \emptyset *Dinosaurs* disappeared over 65 million years ago.

Cela étant, le fonctionnement de l'indéfini pluriel se rapproche davantage de celui de l'indéfini singulier dans d'autres contextes, notamment en fonction objet de prédicats épisodiques, comme l'ont illustré les énoncés (16-16'') et (17-17''). Par conséquent, nous pouvons nous interroger sur le fonctionnement du défini et de l'indéfini au générique.

2.4. Prédicat d'espèce épisodique – prédicat d'espèce lexicalement stable

Tous les prédicats d'espèce ne sont pas épisodiques : certains renvoient à des propriétés stables, statives. Ainsi, nous relevons des SN génériques associés à des prédicats d'espèce lexicalement stables, comme « comprise the genus *Apis* in the family *Apidae* » et « is the symbol of England » dans les énoncés (23) et (24) :

- (23) \emptyset *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*.
 (24) *The rose* is the symbol of England.

Ainsi, parmi les énoncés génériques associant un prédicat générique (stable) à un SN générique, nous distinguons :

1° ceux qui présentent un prédicat d'espèce : le prédicat est alors nécessairement lexicalement stable. C'était le cas des exemples (23) et (24). Nous ne trouvons pas d'occurrences de prédicat d'espèce générique à contrepartie épisodique. Si un prédicat d'espèce est stable, il l'est lexicalement. Les prédicats génériques à contreparties épisodiques (qui ne sont pas lexicalement génériques) engagent les constituants spécifiques de l'espèce et sont distributifs (cf. première partie, IV.3.1-2), à l'exemple des prédicats « smoke » et « bark » dans les énoncés (25) et (26) :

- (25) \emptyset *Italians* smoke.
 (26) \emptyset *Dogs* bark.

2° ceux qui présentent un prédicat individualisant : le prédicat stable peut être dérivé d'un prédicat à contrepartie épisodique (« smoke » et « bark » en (25) et (26)), ou alors il est lexicalement stable, comme dans l'énoncé (1) :

- (1) *The squid lives on seaweed.*

2.5. Autre(s) typologie (s)

2.5.1. Des sémantismes verbaux distincts

Les prédicats d'espèce rassemblent divers types de prédicats. Ils peuvent par exemple associer aux SN génériques un nom savant, comme (23) ; exprimer un rapport taxinomique, soit parce qu'ils mentionnent l'appartenance à un genre hyperonymique, par exemple (27), soit parce qu'ils déclinent le genre référé en une variété de sous-espèces constitutives, comme l'énoncé (18) ; contraster des espèces entre elles, comme la proposition (28) ; ou encore renvoyer à des événements historiques vérifiés par l'espèce, comme son apparition dans l'exemple (2), sa disparition dans l'exemple (22), et son évolution dans la phrase (29).

- (2) *Ø Dogs appeared 100,000 years ago.*
- (18) *The term crocodilian refers to all members of the order, which includes Ø alligators, Ø caimans, and Ø gavials as well as Ø crocodiles.*
- (22) *The dinosaur disappeared over 65 million years ago.*
- (23) *Ø Honey bees comprise the genus Apis in the family Apidae.*
- (27) *Ø Crocodiles belong to the genera Crocodylus, Osteolemus.*
- (28) *Ø Dolphins are considered to be amongst the most intelligent of animals.*
- (29) *Ø Dolphins evolved about ten million years ago, during the Miocene.*

2.5.2 Des rapports divers aux constituants de l'espèce

On peut également différencier les prédicats d'espèce en fonction de la façon dont les entités individuelles de l'espèce sont ou non engagées. Nous partirons de l'analyse de Krifka *et al.* (1995) des différentes valeurs que peuvent prendre les SN génériques. Nous reprenons leurs exemples :

- a. *The dodo is extinct. (Kind predicate interpretation)*
- b. *Linguists have more than 8000 books in print. (Collective property interpretation)*
The German customer bought 11,000 BMWs last year.
- c. *The American family contains 2,3 children. (Average property interpretation)*
German teenagers watch six hours of TV daily.
- d. *The potato contains vitamin C. (Characterizing property interpretation)*

- e. In Alaska we filmed the grizzly. (Representative object interpretation)
- f. Man set foot on the moon in 1969. (Avant-garde interpretation)
- g. The wolves are getting bigger as we travel north. (Internal comparison interpretation)

Ils distinguent le premier exemple de tous les autres. Il présente un prédicat proprement générique attribuable « directement » à l'espèce comme entité abstraite. La propriété *be extinct* n'est pas applicable aux objets constitutifs de l'espèce. Ce prédicat est qualifié de prédicat d'espèce lexical (*lexical kind predicate*). Les prédicats dans les autres exemples sont qualifiés de prédicats d'espèce dérivés (*derived kind predicate*) dans la mesure où ils peuvent être morphologiquement reliés à des prédicats directement attribuables à des référents-objets.

Comment rendre compte de ces différentes lectures des SN génériques ? Krifka *et al.* (1995) donnent une réponse possible dans la relation de réalisation qui existe entre une espèce et ses constituants :

One way to explain it might be to assume an ontology where it is possible that a kind is in some way “identical” with the objects, or with collections of objects, that belong to it. [...] Of course, such a move needs a somewhat unusual notion of identity – so unusual that we probably ought not call it “identity”, so let’s call this relation **IS** (plural: **ARE**) instead. [...] It is actually easy to define the **IS**-relation we need in terms of normal identity and the realization relation **R**. (*Ibidem*, 1995 : 85-86)

Cette même relation logique nous permet de pointer du doigt trois lions dans une cage en formulant (30) dont nous donnons la relation logique : « a » est mis pour la collection des trois lions en cage.

- (30) Look kids ! This is *the lion* !
- = this (a) is the lion [Leo leo],
- = IS [a, Leo leo]

Cette approche rencontre cependant un problème : il devrait toujours être possible de parler des espèces au lieu de leurs réalisations, puisqu'après tout, d'après cette double relation d'identité et de réalisation entre espèces et constituants, les objets *sont* les espèces. La solution apportée par Krifka *et al.*, somme toute pertinente, est la possibilité d'orienter le mode du discours tantôt vers un mode générique (*kind-oriented mode of speaking*), tantôt vers un mode spécifique (*object oriented mode of speaking*).

Cette orientation dépendrait de critères pragmatiques, étant entendu que le mode par défaut d'un discours est orienté vers les objets.

Revenons à la distinction proposée par *The Generic Book* des différents types d'interprétation des SN génériques. Avant toute chose, nous excluons des prédicats d'espèce ceux qu'illustre l'exemple d qui associe selon nous un SN générique à un prédicat distributif (*characterizing property interpretation*). Cela étant, nous reprenons leur typologie avec toutefois certaines modifications. Premièrement, nous élargissons l'usage du terme *prédicat d'espèce* à tous les prédicats qui appellent un SN générique quelle que soit sa fonction. C'est au sein des SN génériques que nous opérons des distinctions sémantiques en termes de niveau d'abstraction par rapport aux entités constitutives. Nous expliquons la variété des lectures des SN génériques, eu égard aux prédicats associés, par un lien plus ou moins manifeste entre l'entité-espèce et ses constituants, en raison d'une abstraction plus ou moins aboutie. On rend d'ailleurs plus facilement compte de la généricité nominale dans les cas où le prédicat renvoie à un procès qui, bien qu'il puisse être épisodique, ne peut être vérifié que par un référent-espèce. Les énoncés génériques (18) et (23), et l'énoncé épisodique (22') réclament comme SN sujet ou complément des SN génériques :

- (18) The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset alligators, \emptyset caimans, and \emptyset gavials as well as \emptyset crocodiles.
- (23) \emptyset Honey bees comprise the genus Apis in the family Apidae.
- (22') \emptyset Dinosaurs disappeared over 65 million years ago.

Dès lors, nous subdivisons l'ensemble des SN génériques associés à un prédicat d'espèce en trois sous-ensembles :

1° les SN génériques associés à ou dominés par un prédicat d'espèce (ou intégrés dans un groupe nominal d'espèce) qui implique un renvoi « direct » à l'espèce comme entité singulière sans que soient pris en compte ses constituants. Un test possible de ce renvoi direct à l'espèce est la possibilité de substituer au SN un syntagme de la forme *the species of N* ou *the N species*, ou bien encore le nom savant de l'espèce. Dans l'énoncé (18), le prédicat « includes » domine les SN génériques compléments et suppose d'eux qu'ils dénotent directement des espèces :

- (18) The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset *alligators*, \emptyset *caimans*, and \emptyset *gavials* as well as \emptyset *crocodiles*.
 = which includes the *Alligatoridae* subspecies, the *Caiman crocodilus* subspecies, the *Gavialis* subspecies as well as the *Crocodylus* subspecies.

2° les SN génériques associés à ou dominés par un prédicat d'espèce (ou intégrés dans un groupe nominal d'espèce) qui implique un renvoi « indirect » à l'espèce. Ces prédications engagent un procès vérifié à un moment donné par l'ensemble des constituants de l'espèce dans leur globalité, à l'exemple de (31), ou par seulement certains d'entre eux, comme dans les énoncé (4) et (21). Pour une collection d'individus, il est possible d'avoir des propriétés qui s'appliquent à tous ou à une partie plus ou moins grande de la collection. Dans l'énoncé (4), il suffit qu'un seul homme ait effectivement vérifié le procès. Dans tous les cas, nous dépassons nécessairement les constituants individuels qui sont visés comme groupe ou comme objet statistique :

- (31) Many species of \emptyset wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by \emptyset *humans*.
 (4) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1979.
 (21) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.

3° les SN génériques associés ou dominés par un prédicat d'espèce qui implique que le SN dénote un objet général abstrait. Ces occurrences apparaissent dans des contextes prédicatifs qui ne permettent en rien de rapporter le procès à des constituants individuels de l'espèce, et qui de surcroît, supposent le renvoi à une entité d'un degré d'abstraction plus avancé que celles dénotées dans les deux autres catégories. L'énoncé (24) associait au SN défini « the rose » un prédicat appelant une interprétation relativement abstraite du SN sujet, puisque le référent dénoté appartient à la classe des symboles :

- (24) *The rose* is the symbol of England.

3. Les Prédicats individualisants

3.1. Définition

Les SN génériques sont également associés à des prédicats qui à première vue ne constituent pas des prédicats d'espèce dans la mesure où ils ne sélectionnent pas directement un référent-espèce du point de vue de leur contenu notionnel. Prenant appui

sur des propriétés individuelles, ils sont vérifiables par les constituants individuels de l'espèce et pourront dans d'autres contextes être attribués à des individus particuliers. Cela étant, la prédication n'implique pas pour autant que le prédicat soit vérifié par chaque constituant de l'espèce (cf. première partie, IV.3). Nous en avons une illustration avec notre premier exemple :

(1) *The squid lives on seaweed.*

Par ailleurs, les prédicats individualisants ne sauraient être épisodiques car l'épisodicité forcerait une lecture particulière du SN. Ils sont nécessairement génériques. Dans l'énoncé (1), le prédicat est lexicalement statif. Mais d'autres prédicats génériques sont dérivés de contreparties épisodiques comme dans l'énoncé (25) :

(25) \emptyset *Italians smoke.*

Tous ces prédicats ne comportent pas de référence temporelle ou spatiale à des éléments indiciels liés à la situation. La temporalité dans laquelle s'inscrivent ces propriétés est large, et les prédicats lexicalement dynamiques acquièrent au sein d'un énoncé générique un aspect statif.

3.2. Des paramètres déterminants

Nous ne pouvons pas dire que les SN *the squid* et \emptyset *honey bees* renvoient nécessairement et sans ambiguïté à un référent-espèce, comme le montent les énoncés (32) et (33) au sein desquels ces mêmes SN ont une référence particulière :

(32) *At first glance I saw the squid.*

(33) *I recently discovered \emptyset honey bees that have built a hive through a hole under my window.*

Nous pouvons nous demander ce qui permet une référence générique dans l'énoncé (1). De plus, si les prédicats des énoncés (1) et (25) sont génériques, et si l'on peut supposer la présence d'un opérateur de généralité prédicative soit dans la structure sémantique du prédicat soit en construction, ce n'est pas le prédicat qui impose la lecture générique du SN sujet, comme le prouve la possibilité de trouver les énoncés (34) et (35) dont les SN sujets dénotent des entités particulières :

(34) *My turtle lives on seaweed.*

(35) John smokes.

Les prédicats génériques peuvent en effet être attribués tantôt à des entités de type objet, tantôt à des entités de type espèce. Soulignons alors la complémentarité du prédicat, de la détermination nominale et du contexte qui permettent conjointement une lecture générique du SN. Ce n'est ni l'article à lui seul, ni uniquement la généricité phrastique qui donne sa généricité à un SN. Les opérations que sont la détermination et la généricité prédicative sont complémentaires.

3.3. Deux façons d'expliquer la généricité phrastique

3.3.1. La théorie des règles et régulations et la théorie inductiviste

Le principe de nomicité est inhérent aux énoncés génériques qui associent aux SN génériques un prédicat générique distributionnel (cf. première partie, IV.3.4) et justifie l'attribution d'une propriété individualisante à un référent-espèce. Nous avons également montré que si aucune quantification (universelle ou quasi-universelle) n'est nécessaire à la constitution d'un énoncé générique de la sorte, nous pouvons néanmoins pour certains supposer qu'ait eu lieu en amont une forme de généralisation sur des occurrences particulières. C'est pourquoi nous divisons l'ensemble des énoncés génériques qui associent un SN générique et un prédicat distributif générique entre d'un côté les énoncés qu'on expliquera par la théorie des règles et régulations (*rules and regulations theory*, Carlson 1995) et de l'autre ceux qu'on justifiera au regard de la théorie inductiviste (*inductivist theory*)⁴⁴.

Certains énoncés ont une force normative, comme la proposition (36) :

(36) *A child does not rock in his chair.*

Il exprime une norme valable en dehors de toute vérification. Qui plus est, on trouvera facilement ce genre de jugement normatif dans des contextes prescriptifs, dans

⁴⁴ Cf. Cohen (2002) pour une présentation de ces deux approches ainsi que leur critique.

le cas présent dans une situation où un exemple serait en vue, soit un enfant se balançant justement sur sa chaise, et dont le comportement contreviendrait dans les faits au jugement normatif exprimé (Kleiber et Martin 1977). Et pourtant, nous n'envisageons dans cet énoncé aucune exception à la règle.

D'autres énoncés laissent transparaitre une relation sémantique entre la généralité de l'énoncé et les propriétés des individus de l'espèce. L'énoncé (37) par exemple nous permet d'attribuer à la classe des Européens la propriété de ne pas comprendre les Américains, sans faire cas des Européens qui pourraient les comprendre, notre but étant de généraliser, dans le cadre d'une satire par exemple. Il ne s'agit pas d'exempter les exceptions, mais bien plus de souligner un travers propre aux Européens. La nomicité découle d'une généralisation à partir d'observations récurrentes :

(37) \emptyset *Europeans* have a poor understanding of the U.S.

La théorie des règles et régulations et la théorie inductiviste ne s'excluent pas mutuellement et mettent en lumière deux chemins de la généralité. Si Carlson lit dans ces deux théories les facettes d'une dichotomie, nous pensons que certains énoncés s'expliquent mieux avec la théorie carlsonienne, et d'autres avec la théorie de l'induction. Quoiqu'il en soit, la nomicité reste un trait partagé par tous ces énoncés. Tantôt la règle est induite sur des bases statistiques, tantôt elle est donnée directement, de façon inhérente à la catégorie.

3.3.2. *L'indéfini singulier dans les énoncés génériques individualisants*

Une première différence entre ces deux types d'énoncés est leur capacité ou non à tolérer les exceptions à la « règle » énoncée. Mais ils se distinguent également au regard de certaines contraintes déterminatives. C'est notamment le cas de l'indéfini singulier dont on sait qu'il n'est possible qu'avec des prédicats génériques individualisants, la généralité prédicative nous permettant de suspendre la position d'existence du référent nominal. Il est possible, voire privilégié, dans les énoncés qui expriment un jugement prescriptif, comme notre exemple (36), ou qui expriment une règle, comme c'est le cas de l'énoncé (38) paraphrasable par l'énoncé (38') avec un SN déterminé par $a(n)$. En revanche, il nous est difficile de le faire pour l'énoncé (37) :

- (37) \emptyset *Europeans* have a poor understanding of the U.S.
 (37') ?*A European* has a poor understanding of the U.S.
 (38) \emptyset *Bishops* move diagonally.
 (38') *A bishop* moves diagonally.

Nous pouvons toutefois proposer un SN indéfini singulier à la place du SN à l'indéfini pluriel des énoncés (1) et (26) précédents. Pourtant, comme l'énoncé (37), ces énoncés relèvent davantage d'un principe inductiviste que d'une norme ou d'une règle :

- (1) *The squid* lives on seaweed.
 (1') *A squid* lives on seaweed.
 (26) \emptyset *Dogs* bark.
 (26') *A dog* barks.

C'est la raison pour laquelle une majorité de linguistes reconnaissent que c'est avant tout le contexte qui est responsable de l'interprétation générique d'un SN indéfini singulier. Plus encore, elle dépend du type de généralisation sous-jacente au jugement générique. Nous ferons ici deux remarques importantes. Premièrement, nous comprenons l'importance d'étudier et de répertorier les différents types de contextes prédicatifs intégrant les SN génériques dans la mesure où leur lecture générique semble en partie dépendre de ce contexte. Faut-il pour autant supposer dans le cas d'un énoncé générique présentant un SN générique indéfini singulier la présence d'une forme de quantification adverbiale qui permette l'interprétation générique du SN (Dobrovie-Sorin 2005) ? Dans la première partie de notre étude, nous avons posé la question d'une quantification (universelle/quasi universelle) au sein des énoncés génériques présentant des prédicats distributifs. L'analyse en des termes quantificationnels est souvent évoquée au titre de la distributivité des prédicats. Mais nous avons mis en avant certaines limites à ces théories. Par exemple, l'idée d'une quantification n'est plus pertinente pour les énoncés analytiques définitionnels et les énoncés à valeur déontique. De plus, s'il est possible d'envisager une opération de généralisation en amont de l'élaboration des énoncés, qui dit généralisation ne veut pas forcément dire quantification. La généricité prédicative ne permet aucunement de garantir que l'ensemble de la classe ait été nécessairement parcouru et vérifie le prédicat.

Comment rendre compte alors du fonctionnement générique du SN $a(n) N$? On supposera que l'interprétation générique du SN dépend de la présence d'un opérateur générique qui opère sur la variable d'individu introduite par le SN indéfini singulier. L'association du SN ainsi déterminé et d'un contexte prédicatif générique permet de multiplier la validité du contenu propositionnel vérifié à chaque fois que l'on considère une valeur individuelle de la classe.

Cette théorie a l'avantage de rendre compte de la nécessaire nomicité de la relation prédicative pour qu'un SN indéfini singulier soit possible. En effet, il faut que la propriété apparaisse comme essentielle au référent générique pour que le prédicat générique puisse être attribué à un SN indéfini singulier. C'est ce qui peut expliquer la possibilité d'une détermination de la sorte pour les énoncés (1'), (26') et (38') alors qu'elle nous semblait difficile dans l'énoncé (37'). On citera également les exemples bien connus de Lawler (1973) :

(39) *A madrigal is polyphonic.*

(39') **A madrigal is popular.*

Cette nécessaire nomicité de la relation prédicative permet de rendre compte de la récurrence des formes nominales à l'indéfini singulier dans des énoncés analytiques définitionnels ou qui présentent une modalité déontique.

4. Constitution de la typologie

Nous organisons les énoncés relevés dans notre corpus de textes compte tenu des différents contextes prédicatifs. Le tableau 6 en rend compte :

Prédicat générique	Prédicat lexicalement statif	Prédicat distributif <i>A dog is a mammal.</i>
		Prédicat d'espèce <i>∅ Honey bees are a subset of ∅ bees.</i>
	Prédicat statif à contrepartie épisodique	Prédicat distributif <i>∅ Honey Bees collect pollen.</i>
		Prédicat d'espèce <i>Néant</i>
Prédicat épisodique		Prédicat distributif <i>Néant</i>
		Prédicat d'espèce <i>The hammer was elaborated very early.</i>

Tableau 6 - Les différents contextes prédicatifs qui intègrent un SN générique

Cette typologie prend en considération à la fois les valeurs aspectuelles de l'énoncé et du prédicat et certaines valeurs sémantiques du prédicat. Cependant, le contexte phrastique et prédicatif n'est pas seul garant de la généricité nominale. Nous avons déjà pu montrer que toutes les formes nominales définies et indéfinies ne sont pas possibles indifféremment dans tous les types de contextes. On en voudra pour illustration le tableau 7 qui relève le nombre d'occurrences des différentes formes nominales génériques définies et indéfinies eu égard à certains contextes prédicatifs :

	associés à un prédicat d'espèce	associé à un prédicat individualisant
<i>∅ Ns</i>	264 occ. (41.3%)	246 occ. (60.6%)
<i>the N</i>	240 occ. (37.6 %)	67 occ. (16.5%)
<i>the Ns</i>	134 occ. (21%)	68 occ. (16.7%)
<i>a(n) N</i>	0	25 occ. (6.1%)
Total	638	406

Tableau 7 - Répartition des SN génériques définis et indéfinis selon la classe sémantique du prédicat (d'espèce/individualisant)

En conclusion, nous prenons en considération, en même temps que la forme nominale définie ou indéfinie :

- les valeurs aspectuelles de l'énoncé, selon qu'il est épisodique ou générique. La lecture générique d'un SN indéfini singulier par exemple n'est possible qu'au sein d'un énoncé lui-même générique.
- Le sémantisme du prédicat, selon qu'il est individualisant, ou d'espèce : seuls les SN définis et indéfinis pluriels par exemple peuvent être associés à des prédicats d'espèce avec une lecture générique. Par ailleurs, le prédicat peut sous-tendre un rapport plus ou moins étroit entre l'espèce et ses constituants et conditionner ainsi certaines possibilités déterminatives.
- La fonction syntaxique du SN et la structuration de la relation prédicative : la lecture générique d'un SN indéfini pluriel complément d'objet par exemple est plus difficile que pour un SN au défini.

Au regard de toutes ces données, nous classons les énoncés de notre corpus de la façon suivante⁴⁵. Il est signifiant de distinguer les cas où le prédicat attribue une propriété d'espèce, à l'exemple de (2), des cas où il renvoie finalement à une propriété que vérifient les constituants de l'espèce, à l'exemple de (1). C'est la première grande distinction que nous faisons :

- (1) *The squid lives on seaweed.*
- (2) \emptyset *Dogs appeared 100,000 years ago.*

Au sein des énoncés qui présentent un prédicat d'espèce, il est pertinent de distinguer les cas où le procès est épisodique, à l'exemple de (3), des cas de généralité prédicative, à l'exemple de (18) :

- (3) *The hammer was elaborated very early.*
- (18) *The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset alligators, \emptyset caimans, and \emptyset gavials as well as \emptyset crocodiles.*

Mais il n'est pas utile de distinguer tous les cas. L'épisodicité prédicative est intéressante dans le cas où le procès n'a été effectivement vérifié que par certains

⁴⁵ Pour faciliter la lecture des cas, nous avons opéré certains regroupements.

constituants de l'espèce car dans ce cas seulement se pose la question d'une possible référence générique du SN sujet ou complément. C'était le cas de l'énoncé (16) :

(16) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.

En revanche, dans les cas où le prédicat prédique directement une propriété de l'espèce, la lecture du SN ne saurait être ambiguë. Aussi, pour ces cas seulement, nous ne distinguons pas les énoncés épisodiques des énoncés génériques.

Parmi les énoncés qui associent aux SN génériques un prédicat distributif, nous différencions deux sous-groupes : 1° les cas où la proposition énonce une propriété nominale, définitoire, essentielle à chacun des membres de la classe, à l'exemple de la proposition (38) ; 2° les cas où l'énoncé procède d'une généralisation à partir de certains membres de l'espèce, à l'exemple de la proposition (37). Dans ces cas, il n'est pas évident que la propriété puisse être vérifiée systématiquement par chaque membre de l'espèce, bien que la visée de l'énoncé reste d'attribuer à la collection saisie dans son entier la propriété.

(37) \emptyset *Europeans* have a poor understanding of the U.S.

(38) \emptyset *Bishops* move diagonally.

Les présupposés de ces deux types d'énoncés génériques ne sont pas les mêmes et certaines contraintes en termes de choix déterminatifs pourront apparaître. Voici la typologie que nous constituons :

I. SN génériques associés à un prédicat d'espèce

- 1) SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence « directe » à l'espèce
 - a. SN associés à un nom savant, à une dénomination encyclopédique, scientifique, SN désignatif
 - b. Mention du genre hyperonymique/taxinomie
 - c. Contrastes, comparatifs et superlatifs, mises en rapport d'espèces
 - d. SN associés à un prédicat générique/épisodique de dénombrement, fréquence, distribution spatiale, façon d'occuper un territoire, un espace
 - e. SN associés à un prédicat générique/épisodique relatif à l'histoire de l'espèce, apparition, disparition, évolution de l'espèce
 - f. Prédicats d'espèce divers
- 2) SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence « indirecte » à l'espèce
 - a. Objet statistique, « moyen » ; *average property interpretation*

- b. Vision collective, perception de l'ensemble
 - c. Métonymie intégrée : prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce
 - i. Prédicats vérifiés par certains constituants, par une collection et attribués à l'espèce dans sa globalité - *Avant-garde interpretation*
 - ii. Prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce, attribués à une nation
- 3) SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référent = objet général abstrait
- a. Objet-type, archétype
 - b. Objet symbolique, emblématique
 - c. Objet théorique, conceptualisé, technique
 - d. Objet d'étude, de dévotion, objet culturel ou cultuel

II. SN génériques associés à un prédicat générique distributif

- 1) Prédicats attribués à l'espèce, nécessairement vérifiés par chacun des constituants de l'espèce
- a. Enoncés définitoires, copulatifs
 - b. Enoncés définitoires de capacité
 - c. Enoncés à modalité déontique
 - d. Caractéristiques physiologiques, biologiques possédées par tous les membres de l'espèce (loi)
- 2) Prédicats attribués à l'espèce et à ses constituants par voie de généralisation

Conclusion

Nous relevons d'ores et déjà des contraintes déterminatives fortes dans les cas où les SN apparaissent avec des prédicats d'espèce. Nous notons par exemple l'impossibilité de trouver un SN à l'indéfini singulier. Plus généralement, l'indéfini est plus sensible que le défini au contexte prédicatif, et plus particulièrement à l'épisodicité prédicative, ainsi qu'à la fonction prédicative. Mais le sémantisme de ces verbes constitue également un élément déterminant. Sémantisme et aspect prédicatif constituent deux paramètres essentiels de notre typologie.

Dès lors, notre étude ne vise pas seulement à discriminer les contextes phrastiques et prédicatifs qui autorisent ou non une lecture générique du SN. Nous voulons comprendre ce qui permet ou non la lecture générique des SN dans leur forme particulière et mettre au jour les liens qui existent entre les déterminations définie et indéfinie dans ce qu'elles ont de spécifique et la spécificité des prédicats qui

vraisemblablement motivent certains choix déterminatifs. Il nous faut donc à la fois analyser les données dans leur horizontalité, en reliant les variations et contraintes déterminatives avec le contexte phrastique et prédicatif, et les examiner dans leur verticalité, pour mettre au jour les valeurs dont sont porteurs les articles pour un même contexte prédicatif. Nous allons dans le second chapitre regarder le détail de la distribution des déterminants avec les prédicats d'espèce dans leur grande variété.

Chapitre II :

Distribution générale des déterminants avec les prédicats d'espèce

Introduction

Nous venons de présenter dans ses grandes lignes l'organisation de notre corpus au regard des contextes prédicatifs dans lesquels les SN génériques apparaissent. Ces contextes sont contraignants pour les choix déterminatifs qui sont faits. Dans le cas plus particulier des prédicats d'espèce, nous relevons des contraintes fortes. Nous souhaitons dans ce second chapitre préciser la typologie des prédicats d'espèce au regard de leurs sémantismes distincts qui sont véritablement déterminants dans le choix des articles.

Nous porterons plus particulièrement notre attention sur le cas de l'article indéfini *a(n)*. Nous verrons les possibilités qui existent d'utiliser cet article avec un prédicat d'espèce dans certains contextes, en analysant les variations sémantico-référentielles. Partant, nous tenterons d'énoncer certaines propriétés de l'indéfini singulier générique.

1. Typologie des prédicats d'espèce

1.1. Des sémantismes distincts

Les prédicats d'espèce ont des places d'arguments qui ne peuvent être remplies que par des SN dont la référence dans un contexte donné est générique. La propriété est attribuée à l'espèce et n'est pas applicable à ses constituants, bien qu'il soit parfois possible de tirer des conclusions au sujet des spécimens de l'espèce. Dans l'énoncé (40), « is extinct » ne peut être prédiqué que d'un référent-espèce, mais en même temps nous permet de dire de tous ses constituants qu'ils ont disparu :

(40) *The dodo is extinct.*

À partir de l'analyse de Krifka *et al.* (1995), nous avons déjà distingué les prédicats d'espèce lexicalement épisodiques comme dans l'énoncé (3) des prédicats d'espèce lexicalement stables illustrés avec l'énoncé (23) :

- (3) *The hammer* was elaborated very early.
- (23) \emptyset *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*.

Nous avons également distingué différents types de prédicats d'espèce au regard de leur sémantisme et des rapports divers entre l'espèce et ses constituants :

- (4) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.
- (24) *The rose* is the symbol of England.
- (28) \emptyset *Dolphins* are considered to be amongst the most intelligent of animals.

Certains prédicats sont attribués à une entité-espèce conçue comme un objet abstrait (« the rose » dans l'énoncé (24)), tandis que d'autres prennent appui sur la réalisation du procès par certains constituants de l'espèce (p. ex. (4)). Parmi ceux-ci, d'autres distinctions sont possibles selon le nombre de constituants effectivement engagés dans le procès et le type de rapport de représentativité entre les constituants et l'espèce dénotée. Pour que l'énoncé (4) soit possible, il suffit qu'un seul homme ait effectivement posé le pied sur la lune. L'énoncé (16) quant à lui s'appuie sur une triple réalisation de la prédication :

- (16) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.

D'autres prédicats encore prédisent une propriété qui n'est plus vérifiée par les membres de la pluralité, ni directement par une entité générique abstraite, mais par une collection de constituants. La propriété « be the leading cause of animal related deaths » de l'énoncé (41) ne saurait être vérifiée par les constituants pris individuellement. C'est parce qu'un certain nombre de crocodiles ont effectivement causé la mort de certains individus que nous pouvons dire qu'ils sont *collectivement* une cause majeure de décès :

- (41) \emptyset *Crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001

Ainsi, nous établissons une typologie générale des prédicats d'espèce selon que ces derniers sont directement attribuables à l'espèce, selon qu'ils le sont indirectement, ou encore selon qu'ils s'appliquent à une entité de type objet général abstrait. Nous donnons des exemples tirés de notre corpus pour chaque type d'énoncé :

- 1) SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence « directe » à l'espèce
- a. SN associés à un nom savant, à une dénomination encyclopédique, scientifique, SN désignatif

(42) *The European honey bee is classified as Apis mellifera.*
 - b. Mention du genre hyperonymique/taxinomie

(43) *In addition to the familiar European honey bee, there are six other recognized species of Ø honey bees.*
 - c. Contrastes, comparatifs et superlatifs, mises en rapport d'espèces

(44) *Ø Crocodilians are the most vocal reptiles.*
 - d. SN associés à un prédicat générique/épisodique de dénombrement, fréquence, distribution spatiale, façon d'occuper un territoire, un espace

(45) *By the mid-1800s, Ø honey bees had become widespread.*
 - e. SN associés à un prédicat générique/épisodique relatif à l'histoire de l'espèce, apparition, disparition, évolution de l'espèce

(46) *Ø Crocodilians first appeared about 200 million years ago.*
 - f. Prédicats d'espèce divers

(47) *Until recently Ø dolphins formed the basis of a widespread fishing industry.*
- 2) SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence « indirecte » à l'espèce
- a. Objet statistique, « moyen » - *average property interpretation*

(48) *In 2003 the average American ate 17,4 pounds of turkey.*
 - b. Vision collective, perception de l'ensemble

(49) *No such custom seems to have ever prevailed among the Hebrews.*
 - c. Métonymie intégrée : prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce

- i. Prédicats vérifiés par certains constituants, par une collection et attribués à l'espèce dans sa globalité - *Avant-garde interpretation*

(50) *The spoked wheel* was invented more recently.

- ii. Prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce, attribués à une nation

(51) Its use was not known to the Native Americans until *the Europeans* introduced it.

3) SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référent = objet général abstrait

- a. Objet-type, archétype

(52) I first discovered *the Empty Stare* when I was 24.

- b. Objet symbolique, emblématique

(53) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle.

- c. Objet théorique, conceptualisé, technique

(54) *The hammer* is a basic tool of many professions.

- d. Objet d'étude, de dévotion, objet culturel ou cultuel

(55) *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.

Les SN génériques se répartissent entre les trois grands ensembles de la façon suivante :

- Référence directe : 384 occurrences.
- Référence indirecte : 141 occurrences.
- Objet général abstrait : 113 occurrences.

1.2. Distribution générale des formes nominales

Si les prédicats d'espèce excluent globalement les SN à l'indéfini singulier pour référer aux espèces, ils autorisent en revanche des SN au défini singulier ou à l'indéfini pluriel. On mentionnera également les occurrences, plus rares, de SN au défini pluriel. *The N*, \emptyset *Ns* et dans une moindre mesure *the Ns* peuvent renvoyer directement à un

référent-espèce. Le tableau 8 nous montre comment ces formes se répartissent sur l'ensemble des occurrences relevées en association avec des prédicats d'espèce. Nous avons souhaité présenter également la répartition des formes nominales définies et indéfinies avec des prédicats distributifs dans le tableau 9 :

Référence directe à l'espèce				
	Ø Ns	The N	The Ns	Total
	205	135	44	384
	53.4%	35.1%	11.4%	100%
Référence indirecte à l'espèce				
	Ø Ns	The N	The Ns	Total
	32	23	86	141
	22.7%	16.3%	61%	100%
Objet général abstrait				
	Ø Ns	The N	The Ns	Total
	27	82	4	113
	23.9%	72.5%	3.5%	100%
Total				
	Ø Ns	The N	The Ns	Total
	264	240	134	638
	41.3%	37.6%	21%	100%

Tableau 8 - Répartition des formes nominales définies et indéfinies dans les différents types d'énoncés intégrant un prédicat d'espèce

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
246	67	68	25	406
60,6%	16,5%	16.7%	6.1%	100%

Tableau 9 - Répartition des formes nominales définies et indéfinies dans les énoncés intégrant un prédicat distributif

Les données chiffrées montrent clairement la préférence pour la détermination définie dans ce type de contexte, si l'on envisage conjointement les SN génériques définis singuliers et définis pluriels ($\emptyset Ns = 41.3\%$ des occurrences / *the N* et *the Ns* = 58,6% des occurrences). En outre, si l'on prend en compte les énoncés qui associent aux SN génériques des prédicats distributifs, on constate que les SN définis singuliers apparaissent proportionnellement plus souvent avec des prédicats d'espèce qu'avec des prédicats distributifs : respectivement 37,6% et 16,5% du total des occurrences dans chaque ensemble. En revanche, les SN indéfinis pluriels apparaissent proportionnellement plus souvent avec les prédicats distributifs qu'avec les prédicats d'espèce : respectivement 60,6% et 41,3% du total des occurrences. Certes, $\emptyset Ns$ peut dénoter des espèces atomiques et être associé à un prédicat d'espèce. Mais il est somme toute proportionnellement moins fréquent dans les cas où nous prédisons directement de l'espèce comme entité de second ordre.

Nonobstant, nous maintenons une distinction entre les SN génériques définis singuliers et définis pluriels. Les motivations et spécialisations de ces deux types de syntagme générique diffèrent. Dans le cas du défini pluriel, il s'agit dans la plupart des cas :

- d'énoncés présentant un SN référant à une pluralité de sous-espèces (*pluralité interne de sous-espèces*) soit sous l'effet d'une coordination, soit sous l'effet d'un dénombrement explicite, ce qu'illustrent respectivement les énoncés (56) et (57) :

(56) Some dolphin species face an uncertain future, including *the Ganges and Yangtze River dolphins*.

(57) With the exception of *the two African dwarf crocodile* \emptyset crocodiles are classified in the genus *Crocodylus*.

- d'énoncés présentant un SN générique référant à un peuple, une nationalité. La plupart de ces énoncés sont regroupés dans les sous-parties de notre corpus intitulées *Vision collective, perception de l'ensemble* et *Prédicat vérifié par certains constituants de l'espèce, attribué à une nation* d'où nous avons extrait les exemples (49) et (51) précédents :

(49) No such custom seems to have ever prevailed among *the Hebrews*.

(51) Its use was not known to the Native Americans until *the Europeans* introduced it.

Nous nous intéresserons de façon précise aux usages de l'article défini pluriel dans le chapitre IV de cette partie.

Enfin, la distribution générale des formes nominales au générique avec des prédicats d'espèce présentée dans le tableau 8 montre d'autres spécialisations. Premièrement, une grande partie des occurrences (> 60%) qui renvoient indirectement à l'entité-espèce sont au défini pluriel. Ensuite, 72% des occurrences nominales renvoyant à une espèce perçue comme objet général abstrait sont au défini singulier. Nous allons étudier les spécialisations et possibilités de commutation dans ces énoncés en reprenant la typologie constituée qui organise la première partie de notre corpus pour préciser les valeurs référentielles des déterminations définie et indéfinie au générique.

2. Première donnée : l'indéfini singulier exclu avec les prédicats d'espèce

Les prédicats d'espèce, quel que soit leur type, ne permettent pas que leur SN sujet/complément générique ait la forme $a(n) N$ soit parce qu'une lecture générique est impossible (on obtient tantôt une lecture particulière, tantôt une lecture *une sous-espèce de*), soit parce qu'elle donne lieu à une agrammaticalité :

Référence directe à l'espèce :

- (23) \emptyset *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*.
- (23') * *A honey bee* comprises the genus *Apis* in the family *Apidae*.
- (22) *The dinosaur* disappeared over 65 million years ago.
- (22'') **A dinosaur* disappeared over 65 million years ago.

Référence indirecte à l'espèce :

- (4) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.
- (4'') A man set foot on the moon in 1969. (*Lecture générique – lecture particulière)
- (16) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.
- (16') Upon three other different occasions I met a mountain bear. (*Lecture générique – lecture particulière)

Référent-objet général abstrait :

- (3) *The hammer* was elaborated very early.

- (3') A hammer was elaborated very early. (*Lecture générique – lecture sous-espèce de)

Il convient néanmoins de regarder le détail de nos énoncés eu égard à cette restriction. Nous considérons successivement les prédicats qui motivent une référence directe à l'espèce (2.1), les prédicats qui motivent une référence indirecte à l'espèce (2.2), et enfin les cas où le prédicat engage la référence à une entité générique de l'ordre des objets abstraits (2.3). L'impossibilité de trouver une forme nominale $a(n) N$ peut être discutée dans certains contextes.

2.1. Référence directe à l'espèce

Nous relevons l'énoncé (58) qui présente un SN générique défini en complément du verbe « designate » :

- (58) The Hebrew vocabulary possesses, to designate *the ass*, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.

Un SN indéfini singulier est toutefois envisageable dans ce type de contexte, et nous relevons également dans un autre texte un SN indéfini singulier en complément de ce même prédicat :

- (59) Up through much of the nineteenth century, the words “*worm*” and “*wurm*” were sometimes used, in English and other Germanic languages, to designate a snake.
(*The Mythical Zoo* : 274)

De la même façon nous pouvons envisager dans l'énoncé (58) une commutation avec un SN indéfini singulier :

- (58') The Hebrew vocabulary possesses, to designate an ass, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.

La commutation par un SN indéfini singulier donne toutefois lieu à une modification du sens. Le SN « an ass » renvoie à un référent non plus générique, mais particulier non spécifique. Rappelons les différences essentielles qui distinguent les références particulière spécifique et non spécifique d'un côté, et la référence générique de l'autre. Les premières sont deux sortes de référence singulière. Le référent non spécifique est quelconque et son existence n'est pas engagée alors qu'une expression

indéfinie dont le référent est spécifique compte une valeur individuelle pour laquelle la proposition est vérifiée. Dans l'énoncé (58'), le SN indéfini singulier tombe sous la portée du prédicat « designate » : celui-ci confirme la valeur individuelle du référent et « designate an ass » renvoie alors à un acte de désignation singulier virtuel. On proposera comme test la possibilité de commuter l'article indéfini avec *one*. En revanche, nous ne saurions dire de la référence de « the ass » dans l'énoncé (58) qu'elle est singulière. « The ass » renvoie certes à une entité singulière, mais qui relève d'un type d'objet général abstrait. « Designate the ass » ne correspond alors plus à un acte de désignation d'un objet individuel et l'on ne peut pas introduire le numéral comme précédemment.

Que se passe-t-il si nous reprenons ces mêmes énoncés au prétérit en (60) et (60') ?

(60) The Hebrew people designated *the ass* with a supply of words.

(60') ?The Hebrew people designated *an ass* with a supply of words.

Le référent du SN défini en (60) ne s'en trouve pas modifié pour autant. L'on conçoit facilement que « the ass » puisse renvoyer comme précédemment à l'entité-espèce ASS. Le SN défini générique peut apparaître comme complément d'objet direct d'un verbe au prétérit. En revanche, le second énoncé nous semble étrange, sinon irrecevable avec une lecture générique. La temporalité spécifique de la prédication force la lecture particulière du SN indéfini et la prédication prend un autre sens : le peuple hébreu a désigné, choisi, un âne en particulier.

Nous relevons la ressemblance du prédicat commenté à l'instant avec celui de l'énoncé (61), en même temps que l'impossibilité de former un énoncé comme (61') avec une forme à l'indéfini singulier :

(61) Native Americans in the United States called *the honey bee* "the white man's fly".

(61') *Native Americans in the United States called *a honey bee* "the white man's fly".

Il s'agit là aussi d'un acte de désignation (« call »). Or, la dénomination attribuée au complément d'objet nous est donnée immédiatement après sous la forme du SN « the white man's fly ». Il s'agit d'une expression non référentielle attribuée au SN de

gauche. Cette expression fait quasiment fonction de nom propre, ce qui explique dans le texte la présence de guillemets. Pour que l'énoncé soit cohérent et que la cohabitation entre les deux SN soit possible, le référent du SN de gauche doit être lui-même identifié, déterminé. Dès lors, l'énoncé (61') présente une contradiction en raison de la cohabitation du SN référentiel indéfini « a honey bee » (quand bien même l'entité serait spécifique) et de l'expression nominale définie « the white man's fly ».

En revanche, on peut trouver dans d'autres contextes des énoncés comme (62') :

(62) In those days they called a dog a tiger.

(62') In those days they called *the dog* the tiger.

Mais il faut insister ici sur la différence sémantique qui existe entre le prédicat *call/designate a dog* et *call/designate the dog* (lorsque « the dog » renvoie à un référent-espèce). En raison d'une complémentation par un SN indéfini singulier, *call/designate a dog* renvoie à un acte de nomination, de désignation, au sens où une expression nominale *est appliquée* à une entité : dit autrement, nous appliquons un nom à une chose. Dès lors, l'énoncé (62) suppose qu'à chaque fois qu'un chien particulier se présentait à eux, ils le nommaient « tiger ». En revanche, *call/designate the dog* ne renverrait plus à un acte de nomination particulier d'un objet particulier mais au fait de *désigner* l'entité-espèce par un nom. Dès lors, l'énoncé (62') ne veut pas dire qu'à chaque fois qu'un chien particulier se présentait à eux, ils le nommaient « tiger » (bien que cela en découle) mais constitue un simple relevé du nom attribué à l'espèce. L'acte de dénomination est en quelque sorte unique. C'est ce qui permet également d'énoncer (63) sans même supposer que Jean Cocteau ait eu l'occasion de rencontrer des spécimens de chats et de pouvoir les nommer :

(63) The intense attachment that cats develop to their homes is a bit like the domestic role that women have often played. Jean Cocteau called *the cat* "the soul of a home made visible".
(*The Mythical Zoo* : 57)

2.2. Référence indirecte à l'espèce

Notre sous-catégorisation des SN associés à des prédicats d'espèce s'appuie sur la classification de Krifka *et al.* (1995) que nous avons présentée dans le chapitre précédent (cf. I.2.5.1). Ils distinguent les prédicats d'espèce lexicaux, directement attribuables à l'espèce en tant qu'entité des prédicats d'espèce « dérivés » (*derived kind*

predicates) qui ne sont attribuables à l'espèce qu'indirectement. Ils peuvent être morphologiquement reliés à des prédicats qui peuvent être directement attribués à des référents objets :

b. La propriété est collective (*collective property interpretation*) :

Linguists have more than 8000 books in print.

The German customer bought 11,000 BMWs last year.

c. La propriété exprime une moyenne (*average property interpretation*) :

The American family contains 2,3 children.

German teenagers watch six hours of TV daily.

d. Le référent est représentatif (*representative object interpretation*) :

In Alaska we filmed the grizzly.

e. On attribue une interprétation d'« avant-garde » (*avant-garde interpretation*) :

Man set foot on the moon in 1969.

f. On procède à une comparaison interne à l'espèce (*internal comparison interpretation*) :

The wolves are getting bigger as we travel north.

Au sein de cet ensemble, nous avons voulu regrouper nos énoncés en trois sous-catégories : premièrement, les énoncés au sein desquels les prédicats renvoient à des propriétés statistiques et dont on peut dire que le référent générique correspond à un objet statistique (exemple d chez Krifka *et al.*) ; ensuite les propositions qui énoncent une propriété d'ensemble et pour lesquelles nous avons une vision collective du référent générique (exemple b) ; enfin les énoncés dont le prédicat a été vérifié par certains constituants de l'espèce et est à ce titre rapporté à celle-ci (exemple e). Tous ces différents cas supposent nécessairement le dépassement du constituant simple.

2.2.1. *Objet statistique, moyen*

Il est somme toute possible d'envisager dans ces cas une détermination par l'article indéfini singulier à la condition qu'aucune autre contrainte n'en bloque la possibilité. Elle est envisageable dans les énoncés (64') et (65') sans différence véritable avec (64) et (65) qui présentent quant à eux des SN définis :

- (64) *The common dolphin averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.*
- (64') *A common dolphin averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.*
- (65) *The crocodile's bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.*
- (65') *A crocodile's bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.*

En revanche, elle n'est plus envisageable dans les énoncés (66') et (66'') en raison de la présence dans le contexte phrastique d'éléments contraignants. En (66'), nous avons non seulement un verbe au prétérit qui force une lecture particulière du SN indéfini, mais également la présence d'un adjectif épithète déterminant (« extinct ») :

- (66) *The extinct Sarcosuchus imperator, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft.*
- (66'') **An extinct Sarcosuchus imperator, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft.*

L'énoncé (67') présente quant à lui un SN apposé également déterminant qui, parce qu'il présente une qualification du référent du SN générique sujet de l'énoncé sous la forme d'un superlatif, le rend nécessairement déterminé et isolé dans la classe des crocodiles d'Amérique. La détermination est alors au défini :

- (67) *The American crocodile, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft).*
- (67') **An American crocodile, the largest crocodile on the Americas reaches lengths of about 7 m (about 23 ft).*

Dans les cas où l'indéfini singulier peut être envisagé, on notera tout de même une légère différence dans le type de référent visé par les SN indéfinis d'un côté et les SN définis de l'autre. Le SN indéfini singulier reste proche du constituant singulier. Certes, un « objet moyen » n'existe pas en soi mais résulte d'une moyenne effectuée sur la base d'un ensemble d'objets individuels. Ce type de SN renvoie donc à une construction mentale un peu particulière et somme toute abstraite. En revanche, le SN

défini semble dénoter un *type*, de sorte que la propriété « objet moyen » est davantage intégrée au référent en question.

Cela étant, si ce type de détermination est envisageable, nous continuons d'intégrer ces énoncés parmi ceux qui présentent des prédicats d'espèce et qui refusent normalement les SN indéfinis singuliers. Le SN ne renvoie pas exactement à un objet individuel dont on peut dire qu'il est un constituant de la classe (la classe des crocodiles n'est pas constituée de crocodiles moyens). D'un ensemble de constituants nous constituons l'image d'un objet moyen, représentatif de l'espèce.

2.2.2. *Vision collective*

Cet ensemble regroupe les énoncés présentant des SN génériques renvoyant à l'espèce au travers d'un groupe de constituants, ces derniers n'étant alors plus envisagés comme individus. Dans l'exemple (49) précédent, la prédication implique que le référent du syntagme prépositionnel soit sémantiquement pluriel, en raison du sens même de la préposition *among*. Une détermination par $a(n)N$ est pas envisageable. Un SN défini singulier est également impossible, puisqu'une pluralité est nécessairement envisagée.

(49) No such custom seems to have ever prevailed among *the Hebrews*.

(49') *No such custom seems to have ever prevailed among *a Hebrew*.

(49'') *No such custom seems to have ever prevailed among *the Hebrew*.

2.2.3. *Procès vérifiés par certains constituants de l'espèce*

Tous les énoncés de ce sous-ensemble interdisent une détermination par $a(n)$. La combinaison d'un prédicat épisodique et d'une vérification par certains constituants de l'espèce force la lecture particulière du SN. Dans ces cas, la référence particulière du SN donne lieu à des énoncés étranges, comme (21''), voire inacceptables, comme l'illustre l'énoncé (50') :

(21) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.

(21') In 650 AD, Islamic conquerors brought \emptyset *bananas* to Palestine.

(21'') ?In 650 AD, Islamic conquerors brought a banana to Palestine. (Lecture particulière étrange)

(50) *The spoked Lheel* was invented more recently.

(50') **A spoked wheel* was invented more recently.

2.3. Objet général abstrait

Dans ces cas, le procès n'est en rien attribué à des constituants individuels de l'espèce et suppose le renvoi à une entité d'un degré d'abstraction plus avancé que celles dénotées dans les deux premières sous-parties. Aussi, si la détermination par l'article indéfini singulier ne donne pas toujours lieu à une agrammaticalité, elle ne permet toutefois pas les mêmes inférences.

Dans la majorité des cas, on ne saurait envisager une détermination à l'indéfini singulier. C'était le cas de l'exemple (52). Cette commutation est également impossible dans l'énoncé (68) :

(52) I first discovered *the Empty Stare* when I was 24.

(52') *I first discovered *an Empty Stare* when I was 24.

(68) Alexander the Great discovered the taste of *the banana* in the valleys of India in 327 BC.

(68') *Alexander the Great discovered the taste of *a banana* in the valleys of India in 327 BC.

L'impossibilité de trouver la détermination indéfinie dans ces énoncés s'explique au regard de différents paramètres. Dans l'énoncé (52'), le SN indéfini est dans la portée du prédicat événementiel au prétérit « discovered ». Il est directement placé comme complément d'objet direct. La lecture du SN est particulière et l'énoncé laisse entendre que nous avons découvert un regard vide en particulier dans une situation particulière. Premièrement, l'on conçoit difficilement à quel objet particulier pourrait renvoyer « an empty stare ». De plus, l'auteur a souhaité écrire la formule avec des majuscules, signifiant par là qu'il renvoie, à la manière d'un nom propre, à une entité déjà identifiée. Il y aurait une contradiction à utiliser l'article indéfini avec ces majuscules. L'article défini en revanche permet de construire un objet d'un certain degré d'abstraction, et de construire ainsi des *types*, aussi inhabituels soient-ils.

Dans la proposition (68'), le SN « a banana » est placé comme complément de la préposition *of*. Le groupe prépositionnel « of the banana » complète le SN « the taste ».

Or ce SN est également COD d'un prédicat événementiel au prétérit. L'épisodicité du prédicat contraint la lecture que nous faisons du SN « a banana », qui renvoie à une banane particulière. Mais la découverte par Alexandre le Grand en 327 av J-C du goût d'une banane particulière est un événement difficilement concevable. Il faudrait supposer dans le contexte situationnel qu'il ait pu exister en même temps plusieurs bananes particulières dont les goûts auraient été différents.

La commutation avec $a(n)N$ est également inconcevable pour bon nombre d'énoncés dont les SN génériques renvoient à des objets symboliques ou emblématiques, comme c'était le cas de l'exemple (53), ou à des objets d'étude, de dévotion, des objets culturels ou culturels comme le permettent les énoncés (54) et (55) donnés précédemment et que nous reprenons ici :

- (53) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle.
- (53') **A wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle.
- (54) *The hammer* is a basic tool of many professions.
- (54') **A hammer* is a basic tool of many professions.
- (55) *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.
- (55') **A Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.

Les prédicats impliquent que le SN sujet renvoie à un objet représentatif. La référence dépasse nécessairement le simple renvoi à des occurrences particulières de l'objet dont il est question, ce que ne permet pas la détermination à l'indéfini singulier.

Toutefois, la détermination par $a(n)N$ ne donne pas nécessairement lieu à une agrammaticalité dans certains énoncés. On peut par exemple paraphraser l'énoncé (69) par (69'). Cela étant, le sens va s'en trouver modifié :

- (69) *The successful hunter*, as a general rule, is a good shot, will always charge his gun properly, and may be relied upon in action.
- (69') *A successful hunter*, as a general rule, is a good shot, will always charge his gun properly, and may be relied upon in action.

La proposition (69') se présente comme un énoncé définitionnel. Le SN sujet indéfini est objet d'une définition qualitative. La prédication justifie alors la qualification « successful » intégrée au SN. L'énoncé est analytique et équivaut à une

vérité générale. Nous nous trouvons alors dans le registre de l'analyse et la prédication est une façon d'expliciter les qualités qui font d'un chasseur un bon chasseur.

Or il n'en est rien dans l'énoncé (69). Certes, le SN sujet est également caractérisé dans la suite de l'énoncé mais cela ne justifie pas la qualification « successful ». Elle est déjà intégrée au référent quand le SN est posé en syntaxe. Rappelons que « l'article défini laisse dans le préconstruit le parcours des individus afin d'en conserver ce qui les transcende, la classe abstraite saisie globalement » (Cotte, 1996 : 217). Le référent auquel renvoie le SN est déjà défini et identifié. Nous visons non plus à analyser la catégorisation nominale « successful hunter », puisque celle-ci est intégrée et laissée dans le préconstruit mental, mais à caractériser un objet général abstrait. La détermination par l'article défini donne accès à une forme de schématisation, de sorte que le SN « the successful hunter » renvoie davantage à un type. Nous sommes dans un usage presque intensionnel du SN générique.

Conclusion

En premier lieu, la restriction qui interdit globalement d'avoir un SN à l'indéfini singulier avec les prédicats d'espèce alors que les SN $\emptyset Ns$ et *the N(s)* sont possibles laisse supposer que $a(n) N$ ne permet pas de référer directement à un référent-espèce. A l'inverse, nous trouvons ces SN dans des énoncés génériques à prédicat distributif dans lesquels une commutation des trois formes est parfois possible, comme illustré dans le chapitre précédent par les énoncés (1-1') que nous complétons par (1'') :

- (1) *The squid* lives on seaweed.
- (1') *A squid* lives on seaweed.
- (1'') \emptyset *Squids* live on seaweed.

S'ils sont mutuellement commutables, les trois SN génériques de ces énoncés renvoient-ils pour autant à un même objet référentiel ? Les différences fonctionnelles relevées jusqu'à maintenant nous ont déjà permis de rendre compte de certaines différences sémantico-référentielles. Dans les cas où nous relevons la possibilité d'une détermination par l'article indéfini singulier, la commutation n'est pas sémantiquement fidèle. L'impossibilité de trouver $a(n) N$ avec un prédicat générique confirme l'accès particulier à la généralité pour l'indéfini singulier. Une espèce est une entité qui suppose

un certain degré d'abstraction puisqu'elle n'est pas immédiatement appréhendable dans l'extralinguistique. La singularité quantitative marquée par $a(n)$ s'accorde plus difficilement avec la notion de généricité. D'ailleurs, ce n'est pas la détermination la plus utilisée dans le cas de la généricité nominale qui suppose un certain dépassement des entités particulières du réel : seules 6.1% des occurrences associées à un prédicat distributif sont à l'indéfini singulier, et seulement 2.4 % de la totalité des occurrences du corpus.

L'article indéfini singulier met en avant la valeur individuelle du référent : il sous-tend une délimitation quantitative qui limite le référent à l'unité. C'est la raison pour laquelle un contexte événementiel force la lecture spécifique du SN. Cela rend également compte de l'impossibilité de cette détermination lorsque nous visons un type ou un archétype qui requiert une certaine abstraction de la référence, soit un référent qui ne correspond plus vraiment à un objet individuel concret du réel. La délimitation quantitative explique également qu'il soit impossible dans des cas où le prédicat suppose une pluralité interne ou une vision collective du référent nominal.

Mais si l'accès à la généricité est facilité pour les SN définis et les SN indéfinis pluriels, on ne peut faire l'économie d'une différenciation du fonctionnement de ces déterminations au générique. Le chapitre qui suit tente de préciser certains paramètres, lexicaux notamment, qui ordonnent les choix déterminatifs avec des prédicats d'espèce.

Chapitre III :

Un paramètre déterminant :

la classification des espèces

Introduction

D'une façon générale, ce sont les déterminations au défini singulier et à l'indéfini pluriel que nous trouvons dans les cas où les SN génériques sont associés à des prédicats d'espèce. Plus encore, une étude précise des choix déterminatifs et des (im)possibilités de commutation nous permet de montrer certaines spécialisations des formes nominales.

Dans une première partie, nous verrons dans quelle mesure ces choix s'ordonnent au regard des rapports hyperonymiques et hyponymiques qui s'expriment au sein des énoncés et plus largement dans le contexte textuel. La hiérarchisation des espèces est déterminante, de sorte que les classifications nominales sont également contraignantes, selon que le substantif renvoie à une espèce plus ou moins haute dans la hiérarchie des espèces, plus ou moins définie par la communauté scientifique, ou encore plus ou moins hétérogène du point de vue de son organisation interne. Par ailleurs, le sémantisme du prédicat autorise ou non des formes au défini singulier selon qu'il code ou non la pluralité interne.

Dans une seconde partie, nous analyserons les rapports qui apparaissent entre détermination définie et catégorisation des espèces. Dans une troisième et dernière partie, nous caractériserons le fonctionnement du défini générique selon un mode externalisant basé sur l'inscription du référent-espèce dans un ensemble relationnel, sur la perception de l'espèce dans son unicité, ainsi que sur une possible visée comparative voire discriminante des espèces.

1. La pertinence des rapports hyperonymiques/hyponymiques.

1.1. Spécialisation des formes nominales au regard des rapports hypero/hyponymiques.

1.1.1. Le référent générique : hyperonyme ou hyponyme

La majeure partie de notre corpus est constituée de textes de type encyclopédique ou scientifique dont l'objet principal du discours est très souvent une entité-espèce qu'il s'agit de caractériser. Certaines des notices encyclopédiques qui composent notre corpus ont pour entrée un nom d'espèce animale, par exemple « dolphin » ou « crocodile ». Il n'est alors pas étonnant de rencontrer dans ces textes des caractérisations d'espèce au moyen de propriétés d'espèce, mais également des descriptions de type taxinomique : dans l'ordre scientifique, qui organise les catégories naturelles du monde, une espèce peut elle-même très souvent être subdivisée en sous-espèces etc. Ainsi, nous relevons dans la plupart de ces textes des classifications scientifiques ou taxinomies d'espèces.

L'observation de la distribution des formes nominales définies et indéfinies dans ces contextes s'est avérée très intéressante : le relevé des formes montre une spécialisation du défini singulier et de l'indéfini pluriel selon que le SN renvoie à une espèce hyponymique ou hyperonymique.

Nous définissons l'hyperonymie comme la relation sémantique hiérarchique d'un lexème à un autre selon laquelle l'extension du premier terme, plus générale, englobe l'extension plus spécifique du second terme. L'hyperonyme est plus pauvre sémantiquement que ses hyponymes, bien que plus riche du point de vue de son extension. Quant à l'hyponyme, il est sémantiquement plus spécifique.

Notre analyse porte sur les occurrences regroupées dans la partie I.1.b de notre corpus (*Mention du genre hyperonymique/taxinomie*). Par souci de clarté, nous répartissons les différents énoncés en 6 groupes :

- **GROUPE 1** : \emptyset *Ns* désigne une espèce hyperonymique :

- **sous-groupe A** : $\emptyset Ns$ dénote une espèce hyperonymique et est associé dans le contexte proche à un/des SN *the N/the Ns* qui dénote(nt) une espèce subordonnée dans le cadre d'une taxinomie, par exemple (70). Au total, nous relevons 17 SN $\emptyset Ns$ et 61 SN *the N(s)*.
- (70) In addition to *the familiar European honey bee*^{hypo} there are six other recognized species of \emptyset honey bees^{hyper}, including *the Indian honey bee*^{hypo}, *Koschevnikov's honey bee*^{hypo}, *the dwarf honey bee*^{hypo}, *the andreniform dwarf honey bee*^{hypo}, *the giant honey bee*^{hypo}, and *the mountain giant honey bee*^{hypo}.
- **sous-groupe B** : $\emptyset Ns$ est intégré à une expression qui dénote explicitement une espèce hyperonymique : par exemple *species of $\emptyset Ns$* , *kind(s) of $\emptyset Ns$* , *subset(s) of $\emptyset Ns$* , *type(s) of $\emptyset Ns$* , *family(ies) of $\emptyset Ns$* ou encore *variety(ies) of $\emptyset Ns$* comme dans l'énoncé (71). Au total, nous relevons 27 SN $\emptyset Ns$.
- (71) Its dry climate, its rich abundance, and variety of \emptyset aromatic flowers^{hyper}, and its limestone rocks render it particularly adapted for \emptyset bees.
- **sous-groupe C** : $\emptyset Ns$ désigne une espèce hyperonymique. Nous relevons 7 occurrences, comme en (72) :
- (72) \emptyset Bees^{hyper} are classified in the phylum Arthropoda, class Insecta, order Hymenoptera, superfamily Apoidea.
- **GROUPE 2** : *the N* désigne une espèce hyponymique. Nous totalisons 29 SN.
- (73) *The European honey bee*^{hypo} is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and plants.
- **GROUPE 3** : *the Ns* désigne une espèce hyponymique. Nous totalisons 21 SN.
- (74) Bee: name for flying insects of the superfamily Apoidea, in the same order as *the ants*^{hypo} and *the wasps*^{hypo}.
- **GROUPE 4** : $\emptyset Ns$ désigne une espèce hyponymique. Nous totalisons 58 SN.
- (75) The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset alligators^{hypo}, \emptyset caimans^{hypo}, and \emptyset gavials^{hypo} as well as \emptyset crocodiles^{hypo}.
- **GROUPE 5** : *the Ns* désigne une espèce hyperonymique. Le total est de 6 SN.
- (76) The first class, the behemôth, or beasts, in the Biblical parlance, includes all quadrupeds living on the earth, with the exception of *the amphibia*^{hypo/hyper}.
- **GROUPE 6** : *the N* désigne une espèce hyperonymique. Le total est de 2 SN.

- (77) *The raven*^{hypo/hyper}, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with Ø buzzards, Ø vultures, Ø dogs, Ø jackals, and Ø hyenas, an active scavenger.

Voici l'ensemble des extraits du corpus répartis dans les différents groupes et sous-groupes. Pour plus de clarté, nous conservons la numérotation de notre corpus et nous mettons en gras les SN génériques. Le tableau 10 qui suit les énoncés récapitule le nombre d'occurrences relevées dans chaque groupe et les proportions relatives des formes nominales définies et indéfinies.

- GROUPE I

- Sous-groupe A

1^{Enc}In addition to **the familiar European honey bee**, there are six other recognized species of **Ø honey bees**, including **the Indian honey bee, Koschevnikov's honey bee, the dwarf honey bee, the andreniform dwarf honey bee, the giant honey bee, and the mountain giant honey bee**.

5^{Enc}Many species of **Ø wild pollinators** have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by humans. **The honey bee** has taken over as pollinator of many of the wild plants that remain; its ecological value in this regard is tremendous.

6^{Enc}**Ø Honey bees** comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. **The European honey bee** is classified as *Apis mellifera*, **the Indian honey bee** is *A. cerana*, **Koschevnikov's honey bee** is *A. koschevnikovi*, **the dwarf honey bee** is *A. florea*, **the andreniform dwarf honey bee** is *A. andreniformis*, **the giant honey bee** is *A. dorsata*, and **the mountain giant honey bee** is *A. laboriosa*. The Italian race of **the European honey bee** is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasica*.

7^{Col}There are about 20,000 species of **Ø bees**. They may be solitary, social, or parasitic in the nests of other bees. **The solitary bees** (which do not secrete wax) are called carpenter, plasterer, leaf-cutting, burrowing, or mason bees according to the material or method used to construct nests for their young.

8^{Col}Social bees: The groups of **Ø social bees**, including altogether about 400 species, are **the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees**. Ø Bumblebees belong to the genus *Bombus*. In the tropics bumblebee colonies continue for many years, but in temperate regions the workers and the drones die in the fall. Only the young, fertilized queens live through the winter, in hibernation. In the spring they begin new colonies, often laying their eggs in the deserted nests of field mice and chipmunks. **The stingless bees** are chiefly tropical. Some species release a caustic liquid that burns the skin. **The honeybee** commonly raised for production of honey and wax in many parts of the world is *Apis mellifera*, of Old World origin.

18^{Enc}Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. **Ø Crocodiles** usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of gavials and the short, oval snouts of Ø alligators and Ø caimans. **The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile**, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs) [...] A smaller species, **the swamp crocodile**, or mugger, is found in inland waters of India. **The Nile crocodile of Africa** was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been

discovered in Egyptian tombs. [...] In the Americas there are four species of **Ø crocodiles**. **The Cuban crocodile**, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. [...] **The Orinoco crocodile** inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft). **The American crocodile**, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

19 ^{Enc} **Ø Crocodiles** belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family Crocodylidae, order Crocodylia. **The Indo-Pacific crocodile** is classified as *Crocodylus porosus*, **the swamp crocodile** as *Crocodylus palustris*, **the Nile crocodile** as *Crocodylus niloticus*, **the Cuban crocodile** as *Crocodylus rhombifer*, **the Morelet's crocodile** as *Crocodylus moreletii*, **the Orinoco crocodile** as *Crocodylus intermedius*, and **the American crocodile** as *Crocodylus acutus*.

20 ^{Enc} Except for **the alligators**, **Ø crocodilians** live in tropical and subtropical areas of the world.

21 ^{Col} The two forms are distinguished by the long lower fourth tooth: in **Ø crocodiles** [...]. In most species the average adult length is between 6 and 10 ft (1.8–3 m). The largest crocodile (**the saltwater crocodile**) is often 14 ft (4.3 m) long and may exceed 20 ft (6 m) in length. [...] **The extinct Sarcosuchus imperator**, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft (12 m) in length. The smallest crocodile (**the Congo dwarf crocodile**) averages 31/2 ft (105 cm) long.

22 ^{Col} With the exception of **the two African dwarf crocodiles** (*Osteolaemus*) and the so-called false gavia (*Tomistoma*) of Asia, **Ø crocodiles**^{hyper} are classified in the genus *Crocodylus*, with about a dozen species. **The Nile crocodile** (*C. niloticus*) is found in fresh- and saltwater throughout S and central Africa. In early historic times it ranged N to the Nile delta and the Mediterranean coast. It sometimes attacks humans, as does **the saltwater crocodile** (*C. porosus*), found on islands and in straits from SE Asia to Australia and Melanesia. **The marsh crocodile**, or mugger (*C. palustris*), is a freshwater species of India and Sri Lanka, regarded as sacred in some regions. **The American crocodile** (*C. acutus*) is found in fresh- and saltwater in S Florida, the West Indies, Central America, and NW South America. It does not attack humans without provocation. **The Orinoco crocodile** (*C. intermedius*) is a freshwater species of the Orinoco basin of Colombia and Venezuela. Two smaller species are found in limited areas of Central America and Cuba.

26 ^{Wik} The larger species of **Ø crocodiles** can be very dangerous to humans. **The Saltwater and Nile Crocodiles** are the most dangerous, killing hundreds of people each year in parts of South-East Asia and Africa. **Ø Mugger crocodiles** and possibly **the endangered Black Caiman**, are also very dangerous to humans. **Ø American alligators** are less aggressive and rarely assault humans without provocation.

39 ^{Enc} **Ø Bananas** make up the genus *Musa* of the family Musaceae. **The plantain, or cooking banana**, is classified as *Musa paradisiaca*. **The Manila hemp** is classified as *Musa textilis*.

69 ^{Cath} Closer examination of the way in which references to **Ø animals** are introduced [...] may give a fair idea of the conditions of the country at the different stages of its history. The species, for instance, called in Hebrew re'em, very probably **the aurochs**, or wild ox, totally disappeared about the time of the Babylonian captivity. **The wild ass, the lion**, and a few others long ago became extinct in Palestine; other species are now so scarce that they could hardly afford a familiar subject for illustration.

70 ^{Cath} The variety of **Ø animals** spoken of in the Bible is remarkable: **the ostrich**, for instance, a denizen of the torrid regions, and **the camel**, of the waterless districts around Palestine, are mentioned side by side with **the roebuck and deer** of the woody summits of Lebanon. This

variety, greater probably in Palestine than in any other country in the same latitude, should be attributed to the great extremes of elevation and temperature in this small country.

78 ^{Cath}A generic name under which many species of **Ø nocturnal birds** are designated, some having a proper name in the Hebrew, some others possessing none. Among the former we may mention **the little owl** (athene persica), **the Egyptian eagle-owl** (bubo ascalephus), **the great owl of some authors**, called ibis in the D.V., **the screech or hooting owl**, probably the lilfith of Is., xxxiv, and the lamia of St. Jerome and the D.V.; **the barn owl** (stryx flammea)

79 ^{Cath}The Bible includes under this generic name a certain number of **Ø birds** having more or less resemblance with **the raven**, such as **the magpie, the jay**, etc. **The raven**, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with **Ø buzzards, Ø vultures, Ø dogs, Ø jackals, and Ø hyenas**, an active scavenger.

○ Sous-groupe B

9 ^{Col}**Ø Bees** are of inestimable value as agents of cross-pollination, and many plants are entirely dependent on *particular kinds of Ø bees* for their reproduction (such as red clover, which is pollinated by the bumblebee, and many orchids).

12 ^{Wik}**Ø Honey bees** are *a subset of Ø bees* which represent a far smaller fraction of bee diversity than most people suspect; of the approximately *20,000 known species of Ø bees*, there are only seven presently-recognized species with a total of 44 subspecies (Engel, 1999; historically, anywhere from six to eleven species have been recognized).

13 ^{Wik}Many minor details vary among *the different species of Ø honeybees*.

14 ^{Wik}*Those species of Ø honey bees* which nest in tree cavities use propolis to seal cracks in the hive.

15 ^{Wik}*The different species of Ø honey bees* are distinguished from all other bee species by the possession of small barbs on the sting

16 ^{Wik}*Other types of Ø related bees* produce and store honey, but only members of the genus “Apis” are considered true honey bees.

29 ^{Enc}There are at least *40 species of Ø dolphins*.

43 ^{Wik}*Many species of Ø wild bananas* still occur in New Guinea, Malaysia, Indonesia and the Philippines.

44 ^{Wik}It is likely that *other species of Ø wild bananas* were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.

48 ^{Ev}There are about *20,000 species of Ø bees* worldwide.

49 ^{Ev}*A few kinds of Ø bees* are semisocial.

50 ^{Ev}About *1000 species of Ø bees* live in small colonies.

51 ^{Ev}There are *11 families of Ø bees*.

52 ^{Ev}**Ø Parasitic, or cuckoo, bees** are those that do not forage or make nests themselves but use the nests and food of *other species of Ø bees* to provide for their parasitic young.

57 ^{Bee}This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by *a certain kind of Ø flowers*.

59 ^{Enc}**Ø Honey Bee**, *common name for any of several species of Ø highly social bees* known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species.

60 ^{Enc}Scientific breeding programs are attempting to develop *tolerant strains of Ø domestic honey bees* to replace the mite-susceptible ones currently used.

61 ^{Col}Such environmental stresses plus *several species of Ø parasitic mites* devastated honeybee populations in the United States beginning in the 1980s.

62 ^{Ev}A few kinds of **Ø bees** are semisocial.

63 ^{Bee}They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate *the species of Ø flowers* by means of the scent adhering to their bodies.

64 ^{Bee}A given individual on its trip always visits *definite species of Ø flowers*.

65 ^{Wik}There are some *120 extant species of Ø marine mammals*, generally sub-divided into the five groups bold-faced below.

80 ^{Cath}In point of fact, the names of *a large number of Ø animals* — over a hundred and twenty species — occur in the Scriptures.

81 ^{Cath}*The variety of Ø animals* spoken of in the Bible is remarkable

82 ^{Cath}Its dry climate, its rich abundance, and *variety of Ø aromatic flowers*, and its limestone rocks render it particularly adapted for **Ø bees**.

83 ^{Cath}Anyway, *four species of Ø eagles* are known to live in Palestine: aquila chrysoetos, aquila noevia, aquila heliaca, and circetos gallicus.

- Sous-groupe C

10 ^{Col}**Ø Bees** are classified in the phylum Arthropoda, class Insecta, order Hymenoptera, superfamily Apoidea.

40 ^{Wik}**Ø Bananas** are classified either as dessert bananas (meaning they are yellow and fully ripe when eaten) or as green cooking bananas.

41 ^{Col}**Ø Bananas** are classified in the division Magnoliophyta, class Liliopsida, order Zingiberales, family Musaceae.

54 ^{Ev}**Ø Parasitic bees** are of two types: **Ø cleptoparasitic bees** and **Ø social parasites**.

55 ^{Ev}**Ø Bees** range in size from tiny species only 2 mm (0.08 in) in length to rather large insects up to 4 cm (1.6 in) long.

56 ^{Ev}**Ø Bees** have diverse nesting and social habits.

66 ^{Wik}**Ø Marine mammals** are a diverse group of roughly 120 species of **Ø mammal** that are primarily ocean-dwelling or depend on the ocean for food.

- GROUPE 2

2 ^{Enc}**The European honey bee** is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and plants.

3 ^{Enc}The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees are the species that have been domesticated, although **the European honey bee** is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.

4 ^{Enc}There are many races of **the European honey bee**. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian. Most honey bees used in hives today are mixtures of these and sometimes other races. **Ø Africanized honey bees**, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.

24 ^{Wik}Some species, notably **the Saltwater Crocodile of Australia**, Southeast Asia and the Pacific islands often lives along the coastal areas as its name implies.

25 ^{Wik}Size greatly varies between species. From **the exceptionally small dwarf crocodile to the enormous saltwater crocodile**, they range in all sorts of sizes.

33 ^{Wik}For some species like **the Bottlenose**, there is a curved mouth that looks like a fixed smile.

34 ^{Wik}Ø Dolphins do not have hair, but they are born with a few hairs around the tip of their rostrum which they lose after some time. The only exception to this is **the Boto river dolphin**, which does have some small hairs on the rostrum.

35 ^{Wik}Ø Dolphins often leap above the water surface, sometimes performing acrobatic figures (eg. **the spinner dolphin**).

36 ^{Wik}The larger species, especially **the Orca**, are capable of eating other marine mammals, including other whales.

37 ^{Col}Aquatic mammal, any of the small toothed whales of the family Delphinidae, numbering more than 50 species. These include **the true, or beaked, dolphin, the killer whale, the pilot whale**, and 12 freshwater species found in rivers of South America and S Asia.

38 ^{Col}The best known species are **the common dolphin** (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and **the bottle-nosed dolphin** (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

42 ^{Col}Used to a minor degree for its leaf fiber, **the banana** is of the same genus as the extremely valuable fiber plant Manila hemp, or abaca, and is also related to the bird-of-paradise flower.

58 ^{Col}**The banana fruit** (botanically a berry) is a staple food in the tropics and is used in many forms, raw or cooked, and grown in many varieties, e.g. **the plantain**.

68 ^{Wik}**The polar bear** is also usually grouped with the marine mammals.

75 ^{Cath}**The hived honey bee of Palestine**, *apis fasciata*, belongs to a variety slightly different from ours, characterized by yellow stripes on the abdomen. Ø Wild bees are said to live not only in rocks

76 ^{Cath}There are two species of Ø camel: **the one-humped camel** (*camelus dromedarius*), and **the two-humped camel** (*camelus bactrianus*).

77 ^{Cath}The goat of Palestine, particularly **the capra membrica**, affords numerous illustrations and allusions.

84 ^{PT}they [common red deer] descend into sheltered valleys, where they fall an easy prey to the Indians. Besides **the common red deer of the Eastern States**, two other varieties are found in the Rocky Mountains, viz., **the " black -tailed deer "**, which takes its name from the fact of its having a small tuft of black hair upon the end of its tail, and the long-tailed species. [...] Its habits are similar to those of **the red deer**, and it is hunted in the same way. The only difference I have been able to discern between the long-tailed variety and **the common deer** is in the length of the tail and body.

85 ^{Bee}**The house bee** and **the field bee** are involved in the process.

- GROUPE 3

3 ^{Enc}**The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees** are the species that have been domesticated, although the European honey bee is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.

11 ^{Col}Bee: name for flying insects of the superfamily Apoidea, in the same order as **the ants** and **the wasps**.

23 ^{Wik}The term can also be used more loosely to include all members of the order Crocrodilia: i.e. **the true crocodiles**, **the alligators** and **caimans** (family Alligatoridae) and **the ghavials** (family Gavialidae).

32 ^{Wik}Some dolphin species face an uncertain future, including Ø pink dolphins, Ø black dolphins, Ø Amazon River dolphins, and **the Ganges and Yangtze River dolphins**, all of which are critically or seriously endangered.

45 ^{Ev}Ø Bees make up a superfamily known as the Apoidea. Ø Cellophane bees make up the family Colletidae, Ø mining bees make up the family Andrenidae, Ø sweat bees make up the family Halictidae, **the leafcutter and mason bees** and their relatives make up the family Megachilidae, the digger bees make up the family Anthophoridae, and Ø honey bees and their relatives make up the family Apidae.

47 ^{Ev}This group is divided into four tribes: **the orchid bees**, **the bumble bees**, **the stingless bees**, and **the honey bees**.

67 ^{Wik}They include **the cetaceans** (Ø whales, Ø dolphins, and Ø porpoises), **the sirenians** (Ø manatees and Ø dugong), **the pinnipeds** (Ø true seals, Ø eared seals and Ø walrus), and several otters (the sea otter and marine otter).

71 ^{Cath}The first class, the behemôth, or beasts, in the Biblical parlance, includes all quadrupeds living on the earth, with the exception of **the amphibia** and such Ø small animals as Ø moles, Ø mice, and the like.

73 ^{Cath}Ø Beasts are divided into Ø cattle, or domesticated (behemoth in the strict sense), and Ø beasts of the field, i.e. Ø wild animals. **The fowls**, which constitute the second class, include not only **the birds**, but also "all things that fly", even if they "go upon four feet", as the different kinds of locusts.

74 ^{Cath}Of the many "living beings that swim in the water" no particular species is mentioned; **the "great whales"** are set apart in that class, while the rest are divided according as they have, or have not, fins and scales (Leviticus 11:9, 10). **The reptiles**, or "creeping things", form the fourth class. References to this class are relatively few; however, it should be noticed that the "creeping things" include not only **the reptiles** properly so called, but also all short-legged animals or insects which seem to crawl rather than to walk, such as Ø moles, Ø lizards, etc.

- GROUPE 4

4 ^{Enc}Most honey bees used in hives today are mixtures of these and sometimes other races. Ø **Africanized honey bees**, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.

8 ^{Col}Social bees: The groups of Ø social bees, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees. Ø **Bumblebees** belong to the genus *Bombus*. In the tropics bumblebee colonies continue for many years, but in temperate regions the work

17 ^{Enc}The term *crocodilian* refers to all members of the order, which includes Ø **alligators**, Ø **caimans**, and Ø **gavials** as well as Ø **crocodiles**.

27 ^{Wik}They [Ø crocodiles] mostly feed on a wide variety of Ø **vertebrates** like Ø **fish**, Ø **reptiles**, and Ø **mammals**, sometimes with Ø **invertebrates** like Ø **mollusks** and Ø **crustaceans**, depending on species.

28 ^{Enc}Dolphin (aquatic mammal): fast-swimming mammal belonging to the order Cetacea, which also includes Ø **whales** and Ø **porpoises**.

26 ^{Wik}The larger species of Ø crocodiles can be very dangerous to humans. The Saltwater and Nile Crocodiles are the most dangerous, killing hundreds of people each year in parts of South-East Asia and Africa. Ø **Mugger crocodiles** and possibly the endangered Black Caiman, are also very dangerous to humans. Ø **American alligators** are less aggressive and rarely assault humans without provocation.

30 ^{Wik}*Any member of the family Delphinidae (Ø **oceanic dolphins**). *Any member of the families Delphinidae and Platanistoidea (Ø **oceanic and river dolphins**). *Any member of the suborder Odontoceti (Ø **toothed whales**; these include the above families and some others).

31 ^{Wik}Ø **Porpoises** (suborder Odontoceti, family Phocoenidae) are thus not Ø dolphins in this sense. Ø **Orcas** and some closely related species belong to the Delphinidae family and therefore qualify as dolphins, even though they are called whales in common language.

32 ^{Wik}Some dolphin species face an uncertain future, including Ø **pink dolphins**, Ø **black dolphins**, Ø **Amazon River dolphins**, and the Ganges and Yangtze River dolphins, all of which are critically or seriously endangered.

45 ^{Ev}Ø Bees make up a superfamily known as the Apoidea. Ø **Cellophane bees** make up the family Colletidae, Ø **mining bees** make up the family Andrenidae, Ø **sweat bees** make up the family Halictidae, the leafcutter and mason bees and their relatives make up the family Megachilidae, the digger bees make up the family Anthophoridae, and Ø **honey bees** and their relatives make up the family Apidae.

46 ^{Ev}Ø **Leafcutter bees** and Ø **mason bees** belong to a family of long-tongued bees that have specialized pollen-carrying hairs on the underside of the abdomen. [...] Ø **Carpenter bees** re also in the digger bee family.

53 ^{Ev}Ø **Mining bees** are a large group of bees that make soil nests of many branching chambers, each ending in one or more cells.

54 ^{Ev}Ø **Parasitic bees** are of two types: Ø **cleptoparasitic bees** and Ø **social parasites**. Ø **Cleptoparasitic bees** invade the nests of solitary bees [...] Ø **Social parasites** are bees that kill the resident queen.

67 ^{Wik}They include the cetaceans (Ø **whales**, Ø **dolphins**, and Ø **porpoises**), the sirenians (Ø **manatees** and Ø **dugong**), the pinnipeds (Ø **true seals**, Ø **eared seals** and Ø **walrus**), and several otters (the sea otter and marine otter).

71 ^{Cath}The first class, the behemôth, or beasts, in the Biblical parlance, includes all quadrupeds living on the earth, with the exception of the amphibia and such Ø small animals as Ø **moles**, Ø **mice**, and the like.

73 ^{Cath}Ø Beasts are divided into Ø cattle, or domesticated (behemoth in the strict sense), and Ø **beasts of the field**, i.e. Ø **wild animals**. The fowls, which constitute the second class, include not only the birds, but also "all things that fly", even if they "go upon four feet", as the different kinds of locusts.

74 ^{Cath}Of the many "living beings that swim in the water" no particular species is mentioned; the "great whales" are set apart in that class, while the rest are divided according as they have, or have not, fins and scales (Leviticus 11:9, 10). [...] References to this class are relatively few; however, it should be noticed that the "creeping things" include not only the reptiles properly so called, but also all short-legged animals or insects which seem to crawl rather than to walk, such as Ø **moles**, Ø **lizards**, etc.

79 ^{Cath}The Bible includes under this generic name a certain number of Ø birds having more or less resemblance with the raven, such as the magpie, the jay, etc. The raven, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with Ø **buzzards**, Ø **vultures**, Ø **dogs**, Ø **jackals**, and Ø **hyenas**, an active scavenger.

- GROUPE 5

67 ^{Wik} They include **the cetaceans** (∅ whales, ∅ dolphins, and ∅ porpoises), **the sirenians** (∅ manatees and ∅ dugong), **the pinnipeds** (∅ true seals, ∅ eared seals and ∅ walrus), and several otters (the sea otter and marine otter).

68 ^{Wik} The polar bear is also usually grouped with **the marine mammals**.

72 ^{Cath} it is easy to see, however, that the animal creation is there practically divided into four classes, according to the four different modes of locomotion; among **the animals**, some walk, others fly, many are essentially swimmers, several crawl on the ground.

73 ^{Cath} ∅ Beasts are divided into ∅ cattle, or domesticated (behemoth in the strict sense), and ∅ beasts of the field, i.e. ∅ wild animals. **The fowls**, which constitute the second class, include not only the birds, but also "all things that fly", even if they "go upon four feet", as the different kinds of locusts.

- GROUPE 6

4 ^{Enc} There are many races of **the European honey bee**. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.

79 ^{Cath} **The raven**, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with ∅ buzzards, ∅ vultures, ∅ dogs, ∅ jackals, and ∅ hyenas, an active scavenger.

	Réfèrent générique hyperonymique			Réfèrent générique hyponymique		
	<i>∅ Ns</i>	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>∅ Ns</i>	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>
Groupe 1 A	17				52	9
B	27					
C	7					
Groupe 2					29	
Groupe 3						21
Groupe 4				58		
Groupe 5			6			
Groupe 6		2				
Sous-total	51 (86,4%)	2 (3,4%)	6 (10,2%)	58 (34,3%)	81 (48%)	30 (17,7%)
Total	59			169		

Tableau 10 - Répartition des SN génériques définis et indéfinis à réfèrent hyperonymique ou hyponymique

1.1.2. *The N et l'hyponymie / Ø Ns et l'hyperonymie*

Les données chiffrées montrent clairement une spécialisation des SN *Ø Ns* et *the N(s)* entre pour les uns le renvoi à une espèce hyperonymique, et pour les autres le renvoi à une espèce subordonnée, le plus souvent dans le cadre d'une taxinomie. Globalement, lorsque le SN renvoie à une espèce hyperonymique, l'indéfini pluriel apparaît dans 86,4% des cas. Certes, nous relevons un nombre relativement important de SN indéfinis pluriels qui dénotent une espèce hyponymique (58 occurrences), mais ils ne représentent que 34,3% du total des SN à référent hyponymique. On expliquera ce nombre important en raison des énumérations fréquentes de sous-espèces dans les taxinomies. Le nombre de sous-espèces mentionnées est alors bien plus important que le nombre d'espèces hyperonymiques. Cela rend compte de la disparité globale entre le nombre de SN hyperonymiques (59) et le nombre de SN hyponymiques (169, soit environ 2,8 fois plus d'occurrences). Par ailleurs, si nous soustrayons de cet ensemble les cas pour lesquels une alternance entre l'indéfini pluriel et le défini singulier n'est pas possible (pour des raisons que nous donnerons plus loin), cela réduit le nombre de SN *Ø Ns* de quatorze, et ramène à une proportion de 26% environ des SN dénotant des espèces hyponymiques.

En revanche, nous n'avons comptabilisé que 2 SN *the Ns* et 6 *the Ns* pour renvoyer à une espèce hyperonymique. Lorsque tel est le cas, le SN défini, en même temps qu'il renvoie à une espèce supérieure, renvoie presque systématiquement à une espèce elle-même hyponymique dans le cadre d'une taxinomie plus large. C'est le cas pour six occurrences sur les huit totalisées :

73 ^{Cath} *Ø* Beasts are divided into *Ø* cattle, or domesticated (behemoth in the strict sense), and *Ø* beasts of the field, i.e. *Ø* wild animals. **The fowls**, which constitute the second class, include not only the birds, but also "all things that fly", even if they "go upon four feet", as the different kinds of locusts.

67 ^{Wik} They include **the cetaceans** (*Ø* whales, *Ø* dolphins, and *Ø* porpoises), **the sirenians** (*Ø* manatees and *Ø* dugong), **the pinnipeds** (*Ø* true seals, *Ø* eared seals and *Ø* walrus), and several otters (the sea otter and marine otter).

79 ^{Cath} **The raven**, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country [...].

4 ^{Enc} There are many races of **the European honey bee**. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.

La détermination au défini apparaît très fréquemment lorsqu'il s'agit de répertorier à l'intérieur d'une espèce hyperonymique les différentes sous-espèces constitutives et de constituer une taxinomie (65,7% des cas), comme dans l'extrait 1 :

1 ^{Enc}In addition to **the familiar European honey bee**, there are six other recognized species of **Ø honey bees**, including **the Indian honey bee, Koschevnikov's honey bee, the dwarf honey bee, the andreniform dwarf honey bee, the giant honey bee, and the mountain giant honey bee**.

Dans ces cas également, nous trouvons souvent des énumérations de SN définis dans le cadre de taxinomie, multipliant ainsi le nombre des occurrences. C'était le cas aussi des SN indéfinis pluriels dénotant des espèces hyponymiques. Mais le rapport de force reste significatif puisque nous comptons près de deux fois plus de SN définis qu'indéfinis pluriels pour ce type de référence. Le rapport de force est inverse pour la référence à une espèce hyperonymique puisque nous comptons plus de six fois plus de SN indéfinis pluriels que SN définis. Notons enfin que le défini singulier est bien plus fréquent que le défini pluriel dans les renvois hyponymiques, avec 81 occurrences contre 30.

Cette spécialisation des formes au défini singulier et à l'indéfini pluriel motive les questions suivantes :

- dans les cas où nous trouvons $\emptyset Ns$ pour renvoyer à une espèce hyperonymique, quelles sont les possibilités d'y substituer un SN défini singulier ?
- Inversement, dans les cas de taxinomie, quelles sont les possibilités de substituer un SN $\emptyset Ns$ à un SN défini singulier ?
- Dans les cas où $\emptyset Ns$ renvoie à une espèce hyponymique, certains paramètres peuvent-ils expliquer ce choix déterminatif ?
- Par ailleurs, quels paramètres peuvent expliquer le choix d'une détermination au défini pluriel ?

1.2. Certaines contraintes d'ordre nominal ordonnent les choix déterminatifs

1.2.1. \emptyset Ns privilégié dans des constructions du type [species of + SN]

Dans les cas où il est fait mention d'une espèce hyperonymique, il est vraisemblablement possible d'envisager des substitutions de formes \emptyset Ns/the N(s) à certaines conditions, en modifiant également parfois l'énoncé pour respecter certaines règles d'accord, comme en (79). Nous avons précédemment rassemblé dans le groupe 1 les énoncés présentant des SN \emptyset Ns dénotant des espèces hyperonymiques. Voici certaines substitutions possibles d'un SN \emptyset Ns à un SN *the N(s)* :

- (78) \emptyset *Africanized honey bees*, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.
- (78') *The Africanized honey bees*, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.
- (78'') *The Africanized honey bee*, also known as killer bee, is a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.
- (79) \emptyset *Bananas* are classified either as dessert bananas (meaning they are yellow and fully ripe when eaten) or as green cooking bananas.
- (79') *The bananas* are classified either as dessert bananas (meaning they are yellow and fully ripe when eaten) or as green cooking bananas.
- (79'') *The banana* is classified either as a dessert banana (meaning it is yellow and fully ripe when eaten) or as a green cooking banana.

Mais ces substitutions ne sauraient être systématiques. Si la détermination définie n'est pas interdite dans ce type de contexte, elle n'est toutefois pas privilégiée. Tout d'abord, le choix d'une détermination définie peut sembler difficile lorsqu'il est fait explicitement référence à une espèce hyperonymique :

- (80) In addition to the familiar European honey bee, there are six other recognized species of \emptyset *honey bees*.
- (80') ?In addition to the familiar European honey bee, there are six other recognized species of *the honey bee*.

Ce choix est rare, en particulier lorsque le SN est intégré à un groupe prépositionnel qui complète un SN du type *species of (kind/family/subset/type/race/strain/variety/number of N)*. Nous avons relevé 27 SN indéfinis pluriels (groupe 2.B du relevé de corpus), contre seulement deux occurrences

au défini singulier. Elles constituent le groupe 6 de notre relevé. Nous les reprenons dans les énoncés (81) et (82) :

- (81) There are many races of *the European honey bee*. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.
- (82) *The raven*, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country.

Dans d'autres cas, *the N* est exclu. Les énoncés (83-92) sont repris de notre corpus :

- (83) The groups of \emptyset *social bees*, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees.
- (83') *The groups of *the social bee* including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees.
- (84) \emptyset Honey bees are a subset of \emptyset *bees* which represent a far smaller fraction of bee diversity.
- (84') * \emptyset Honey bees are a subset of *the bee* which represent a far smaller fraction of bee diversity.
- (85) There are 11 families of \emptyset *bees*.
- (85') *There are 11 families of *the bee*.
- (86) Many species of \emptyset *wild pollinators* have disappeared.
- (86') *Many species of *the wild pollinator* have disappeared.
- (87) This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of \emptyset *flowers*.
- (87') *This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of *the flower*.
- (88) They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate the species of \emptyset *flowers* by means of the scent adhering to their bodies.
- (88') *They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate the species of *the flower* by means of the scent adhering to their bodies.
- (89) A given individual on its trip always visits definite species of \emptyset *flowers*.
- (89') *A given individual on its trip always visits definite species of *the flower*.
- (90) In point of fact, the names of a large number of \emptyset *animals* occur in the Scriptures.
- (90') *In point of fact, the names of a large number of *the animal* occur in the Scriptures.
- (91) The Bible includes under this generic name a certain number of \emptyset *birds*.
- (91') *The Bible includes under this generic name a certain number of *the bird*.

- (92) The variety of \emptyset *animals* spoken of in the Bible is remarkable.
 (92') *The variety of *the animal* spoken of in the Bible is remarkable.

Parmi ces énoncés au sein desquels le défini singulier est impossible, nous distinguons deux cas.

- 1° Dans la construction *SN1 of SN2* (SN2 étant au générique), le sémantisme de N1 bloque toute forme de SN au défini singulier. Dans les énoncés (83), (85) et (91) par exemple, les syntagmes prépositionnels « the groups of », « 11 families of » et « a certain number of » respectivement supposent que le SN2 renvoie à une espèce composée de différentes sous-espèces. Le sémantisme de N1 nécessite que le référent dénoté à droite soit caractérisé par une pluralité interne. Cette pluralité interne doit être marquée morphologiquement. Cela étant, nous soulignons d'ores et déjà la difficulté à substituer également à \emptyset *Ns* un SN *the Ns* dans ce même type de contexte :

- (91'') ?The Bible includes under this generic name a certain number of *the birds*.
 (92'') ?The variety of *the animals* spoken of in the Bible is remarkable.

En dehors des occurrences regroupées dans le sous-groupe B (groupe 1) de notre corpus, nous trouvons d'autres occurrences de \emptyset *Ns* pour renvoyer à des espèces hyperonymiques pour lesquelles la substitution par *the N* n'est pas possible pour des raisons semblables. Nous y ajoutons l'énoncé (101) où *the N* ne peut pas non plus se substituer au SN *the Ns* :

- (93) \emptyset *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*.
 (94) \emptyset *Bananas* make up the genus *Musa* of the family *Musaceae*.
 (95) \emptyset *Marine mammals* are a diverse group of roughly 120 species.
 (96) \emptyset *Mining bees* are a large group of bees that make soil nests of many branching chambers, each ending in one or more cells. (gp 4)
 (97) They [\emptyset crocodiles] mostly feed on a wide variety of \emptyset *vertebrates*. (gp 4)
 (98) \emptyset *Bees* have diverse nesting and social habits.
 (99) \emptyset *Parasitic bees* are of two types: \emptyset cleptoparasitic bees and \emptyset social parasites. (gp 4)
 (100) \emptyset *Bees* make up a superfamily known as the *Apoidea*. (gp 4)
 (101) *The reptiles*, or "creeping things", form the fourth class. (gp 4)

2° Le substantif peut lui-même empêcher un SN de la forme *the N* : c'est le cas par exemple des énoncés (86) (*wild pollinator*), (87-89) (*flower*), (90) et (92) (*animal*)

ainsi que (91) (*bird*). On contrastera l'énoncé (86) qui interdit de commuter à « \emptyset wild pollinators » un équivalent au défini singulier, et la proposition (102) que nous pouvons paraphraser par (102') en faisant apparaître un SN défini :

(86) Many species of \emptyset wild pollinators have disappeared.

(86') *Many species of the wild pollinator have disappeared.

(102) It is likely that other species of \emptyset wild bananas were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.

(102') It is likely that other species of the wild banana were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.

Seul le substantif change (« pollinator » / « banana »), l'adjectif « wild » demeurant. Cependant, on relève une différence fondamentale entre ces ensembles nominaux: *wild banana* renvoie à une espèce répertoriée comme telle par la communauté scientifique (*Musa Balbisiana*). En revanche, *wild pollinator* ne renvoie pas directement à une espèce. Les insectes pollinisateurs sont divers : il peut s'agir des abeilles à miel, mais également de différentes sortes de coléoptères, ainsi que de certains vertébrés. Pour que *the N* puisse renvoyer directement à l'espèce, celle-ci doit être définie comme espèce. C'est ce qui explique l'impossibilité d'un SN défini singulier *the beast* ou *the beast of the field* dans l'énoncé (103) :

(103) \emptyset Beasts are divided into \emptyset cattle, or domesticated (behemoth in the strict sense), and \emptyset beasts of the field, i.e. \emptyset wild animals. The fowls, which constitute the second class, include not only the birds, but also "all things that fly", even if they "go upon four feet", as the different kinds of locusts. (gp. 4)

Dans cet exemple, les SN génériques « \emptyset beasts » et « \emptyset beasts of the field » ne semblent correspondre immédiatement à aucune espèce scientifique. Nous parlons généralement de *beast* non pas pour renvoyer à une espèce qui se caractériserait par des propriétés particulières, mais pour caractériser un animal, généralement doté de quatre pattes et d'une taille conséquente. Notre exemple est extrait d'un passage de l'Encyclopédie Catholique où il est question du règne animal et de sa représentation dans la Bible. L'auteur insiste sur la grande richesse des espèces animales mentionnées dans la Bible, tout en regroupant ces dernières en deux grandes catégories, les *beasts*, au sein desquels l'on peut distinguer *cattle* et *beasts of the field* selon que les bêtes sont domestiquées ou non, et les *fowls*. Et l'auteur d'insister sur le fait que cette classification relève moins d'une analyse logique que d'une analyse empirique. Notons alors qu'on ne saurait vraiment faire correspondre la classe des *beasts*, ni même celle

des *fowls* à aucune image schématique qui subsumerait les propriétés essentielles et définitives de ces deux espèces. On ne saurait finalement parler réellement d'*espèce* dans ce cas.

D'autres substantifs sont contraignants en dehors des seules occurrences du sous-groupe B (groupe 1) :

- (104) Except for the alligators, \emptyset *crocodilians* live in tropical and subtropical areas of the world.
- (105) They mostly feed on a wide variety of \emptyset *vertebrates* like \emptyset fish, \emptyset reptiles, and \emptyset mammals, sometimes with \emptyset *invertebrates* like \emptyset mollusks and \emptyset crustaceans, depending on species. (gp 4)

1.2.2. *The N difficile avec des noms supérieurs d'espèces*

Les contraintes lexicales pesant sur le choix de la détermination (**the N*) tiennent du nom lui-même et de ce à quoi il renvoie. Nous rapprochions précédemment l'impossibilité de trouver un SN défini singulier dans le cas de *wild pollinator* avec la difficulté de concevoir une entité distincte, aux contours bien définis à laquelle le SN puisse renvoyer. Vendler (1967, cité par Kleiber, 1990 : 114-115) note que l'article défini générique est possible si l'on réfère à une classe qui s'inscrit dans une taxinomie constituée par des espèces naturelles et dans laquelle elle n'occupe pas la position de sommet. Mais il faut ajouter certaines précisions au vu de notre corpus. Prenons les cas de *mammal* et *bird*. Ces deux substantifs renvoient à des espèces naturelles subordonnées au genre naturel supérieur ANIMAL. Les scientifiques distinguent parmi les animaux deux sous-espèces, que sont les invertébrés d'un côté, et les vertébrés de l'autre, qui eux-mêmes sont divisés en cinq espèces principales que sont les mammifères, les poissons, les oiseaux, les reptiles et les amphibiens. Les deux espèces qui nous concernent ici sont donc établies à un même niveau dans la hiérarchie des espèces. Pourtant, nous relevons des différences dans les contraintes qui pèsent sur les choix déterminatifs. Nous paraphrasons sans difficulté l'énoncé (106) par (106') alors que (107') ne constitue pas une glose correcte pour (107) :

- (106) \emptyset *Birds* are animals.
- (106') *The bird* is an animal.
- (107) \emptyset *Mammals* are animals.
- (107') **The mammal* is an animal.

L'espèce des mammifères est caractérisée par une grande divisibilité interne. Premièrement, elle compte environ 5 600 espèces. Deuxièmement, les différentes familles qui la composent (mammifères marins, terrestres, volants, aquatiques) sont elles-mêmes associées à une multitude de spécificités tant morphologiques (ailes, nombre de pattes, nageoires etc.), que physiologiques et biologiques (type d'alimentation, hibernation etc.). Cette hétérogénéité contraste avec la relative uniformité des sous-espèces d'oiseau, notamment en termes morphologiques (plumage, bec, ailes). Elle rend difficile la possibilité de concevoir une entité distincte dans ses frontières et n'autorise pas le défini singulier pour renvoyer à l'espèce.

D'autres usages de substantifs permettent d'illustrer ce propos. C'est le cas de *invertebrate* dans l'énoncé (105). Nous n'avons aucune difficulté à trouver des occurrences de \emptyset *invertebrates*, ainsi que de *the invertebrates*. Naturellement, nous trouvons \emptyset *vertebrates* et *the vertebrates*. Nous avons voulu vérifier cette tendance en faisant une recherche simple sur un moteur de recherche. Nous avons entré les éléments qui figurent dans la première colonne du tableau 11 et avons recherché le nombre d'occurrences exactes :

Occurrences exactes recherchées	Nombre d'occurrences ⁴⁶
<i>the vertebrate is an animal</i>	3
<i>vertebrates are animals</i>	11 800 (dont 2 380 « the vertebrates »)
<i>the vertebrates are animals</i>	2 380
<i>the vertebrate has a backbone</i>	0
<i>vertebrates have a backbone</i>	25 000 (dont 3 « the vertebrates »)
<i>the vertebrates have a backbone</i>	3
<i>the vertebrate can move</i>	0
<i>vertebrates can move</i>	5 780
<i>the vertebrates can move</i>	0
<i>the digestive system of the vertebrate</i>	4
<i>the digestive system of the vertebrates</i>	2
<i>the digestive system of \emptyset vertebrates</i>	17 600
<i>tissue development in \emptyset vertebrates</i>	3 190
<i>tissue development in the vertebrates</i>	0
<i>tissue development in the vertebrate</i>	8

Tableau 11 - Recherche d'occurrences nominales au défini/indéfini faisant apparaître *vertebrate*

⁴⁶ Relevé du 15 avril 2011 sur www.google.com.

Ces données mises en rapport, nous obtenons un total de 15 occurrences seulement pour *the N*, contre 60 987 pour $\emptyset Ns$ et 2 385 pour *the Ns*. Parmi les premières nous relevons les énoncés (108) et (109) extraits de l'*Encyclopedia Britannica* (en ligne) :

(108) Tissue development in *the vertebrate* is unique⁴⁷.

(109) The digestive system of *the vertebrate* is distinctive in its structure⁴⁸.

Les textes dont ils sont extraits se focalisent sur le vertébré, objet du texte, et ses caractéristiques. Le vertébré est caractérisé comme une espèce qui s'oppose aux autres de même niveau dans la hiérarchie des espèces, en l'occurrence ici les invertébrés. On remarquera la présence dans les deux exemples de qualifications singularisantes (« unique » et « distinctive »).

Nous relevons le même type de contraintes dans le cas de *crocodilian*. Ce substantif est d'usage plus rare que *crocodile* alors même qu'il est donné comme le nom du genre supérieur qui inclut parmi ses sous-espèces celles des crocodiles⁴⁹. Or il semble que *crocodile* soit utilisé génériquement et communément aussi bien pour désigner le genre que la sous-espèce. A nouveau l'usage du défini singulier ne semble pas possible, comme illustré avec les énoncés (110) et (110') :

(110) \emptyset *Crocodilians* are well-adapted as predators, with few natural enemies.

(110') **The crocodilian* is well-adapted as predator, with few natural enemies.

Nous relevons cependant, et dans une moindre mesure, des SN de la forme *the mammal* ou *the crocodilian* dans des contextes bien précis. Les énoncés (111-114) en fournissent des exemples :

(111) Was not *the mammal* evolved from the fish through the amphibian?⁵⁰

⁴⁷ Disponible sur <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/626610/vertebrate/49528/Tissues-and-muscles>.

⁴⁸ Disponible sur <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/626610/vertebrate/49530/The-digestive-system>.

⁴⁹ Nous donnons la définition du Merriam Webster : « *crocodilian* : any of an order (*Crocodylia*) of reptiles including the crocodile, alligators, caimans, ghavials, and related extinct forms ».

⁵⁰ BARKLAY J., 1903, *A New Theory of Organic Evolution*, Edinburgh : W. Blackwood, p. 44.

- (112) In the course of evolution, as *the mammal* evolved from a reptilian form, the reptilian tactile spots disappeared⁵¹.
- (113) *The Crocodilian* is its own Order with no Suborder. This order includes the largest and oldest of living reptiles⁵².
- (114) When we take an in-depth look at life all around us we can truly say that the evolutionary path of *the mammal* is very special. In contrast to other animals, *the mammal* evolved in an ever more fragile and helpless form⁵³.

Il n'est jamais question dans les articles ou extraits cités d'une caractérisation en propre de l'espèce considérée. Il s'agit généralement de présenter une théorie de l'évolution des espèces, ou de certaines en particulier, évolution qui subsume l'ensemble des créatures terrestres. Dès lors, les espèces considérées ne sont pas envisagées pour leur caractérisation propre, mais au regard du fait qu'elles sont engagées dans une histoire plus large. Elles sont appréhendées relativement à d'autres espèces d'un même niveau dans la hiérarchie des espèces, et plus globalement comme faisant partie d'un système taxinomique.

Nous notons aussi dans ces cas la difficulté à appréhender de façon immédiate un constituant-type ou schématique qui puisse être représentatif de l'ensemble des constituants individuels qui composent l'espèce. D'ailleurs, les espèces envisagées (*mammal*, *crocodilian*) regroupent avant tout des sous-espèces, avant de regrouper des constituants individuels.

Intéressons-nous également à l'usage du substantif *reptile*. L'énoncé (101) faisait apparaître l'unique occurrence au sein de notre corpus :

- (101) *The reptiles*, or “creeping things”, form the fourth class.

Les occurrences de *the reptile* sont rares, bien qu'elles existent :

- (115) The familiar sprawling gait of *the reptile* is described by the Latin verb *reperere*.

⁵¹ LAIDLAW G., MURRAY M., 1936, « Malanoma studies », *The American Journal of Pathology*, Vol.9, 6.

⁵² International Reptile Conservation Foundation. Disponible sur www.Cyclura.com.

⁵³ Blog de réflexion philosophique sur l'histoire du monde. Disponible sur <http://fortysecond.blogspot.com/2008/06/lifes-history.html>.

Mais à nouveau nous relevons *the N* lorsqu'il s'agit de parler du reptile en l'opposant implicitement aux autres espèces de même niveau dans la hiérarchie des espèces.

Par ailleurs, l'espèce REPTILE entretient avec l'hyperonyme ANIMAL le même rapport d'inclusion que l'espèce BIRD. Pourtant, de la même façon que *the mammal* précédemment, *the reptile* semble moins aisé que *the bird*. Le nombre de sous-espèces constitutives ne suffit pas ici à rendre compte de l'acceptabilité du défini singulier dans la mesure où l'on compte bien moins d'espèces de reptiles (7 000) que d'espèces d'oiseaux (10 000). C'est avant tout la possibilité de concevoir une entité schématique aux contours distincts qui est déterminante : nous la concevons pour *bird*, nous hésitons pour *reptile*, et en sommes dans l'incapacité pour *mammal*. Elle dépend de la perception et donc de la représentation d'une certaine uniformité physiologique. On en voudra pour preuve les différentes réponses apportées aux demandes qui suivent. A la première demande « Dessine- moi un oiseau », on obtient de l'interlocuteur qu'il dessine de façon simplifiée ce qui ressemble à une figure schématique d'oiseau (cf. figure 6) avec un bec, deux pattes et une paire d'ailes. En revanche, à la demande « Dessine-moi un reptile » ou « Dessine-moi un mammifère », l'interlocuteur se montre perplexe et répond par la question « Lequel ? ». Mais l'objet référentiel de *the bird* reste un objet de grande généralité. Le SN *the bird* sera alors tout à fait approprié dans le cas où nous renvoyons à un objet symbolique, comme dans cet extrait tiré d'une étude de la symbolique des motifs des tapis turcs :

(116) *The bird is the symbol of happiness, joy and love*⁵⁴.

L'oiseau-symbole renvoie à une image mentale simplifiée, celle de l'objet qu'un enfant dessinerait et nommerait « oiseau » :

⁵⁴ Dans un document intitulé « Turkish carpets and kilims » édité par le Secrétariat au Commerce Extérieur de Turquie.

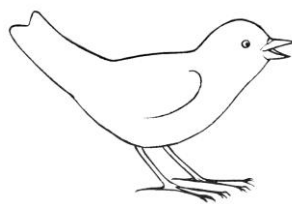


Figure 6 - Image simplifiée de l'objet « oiseau »

Il est donc possible dans le cas de *bird* de concevoir un constituant-type qui puisse représenter l'ensemble de la classe. Notons que cette espèce relève d'un autre ordre que celles que permettent de dénoter des substantifs tels que *bee* ou *crocodile*. *Bird* permet de dénoter de façon générale deux types de référent :

- 1° dans son usage spécifique, il permet de référer à un constituant individuel de l'espèce plus générale des oiseaux, lorsqu'il n'y a pas connaissance ou mention du nom de l'espèce dont relève l'oiseau en particulier. On contrastera ainsi les énoncés (117) et (118) :

(117) Look at the bird in the corner!

(118) Look at the cardinal in the corner!

Nous pouvons énoncer (117) en raison du rapport hyponymique qui nous permet de dire de ce cardinal qu'il est *un* oiseau et par là de le catégoriser comme oiseau ;

- 2° dans son usage générique, il permet de référer à une classe de vertébrés au sein du règne animal, elle-même constituée d'une grande variété d'espèces. On qualifiera la classe générale des oiseaux comme un ensemble d'espèces comprenant suffisamment de caractéristiques évidentes pour être regroupées (avoir un bec, des plumes, des ailes, pondre des œufs). En même temps, cette classe constitue une espèce hétérogène en raison de la variabilité dans les caractéristiques physiologiques entre autres (oiseaux à serres/à palmes, gabarit etc.). Il est ainsi mal aisé de concevoir un constituant-type. Aussi, si *the bird* est possible, elle reste une occurrence plus rare au générique et \emptyset *birds* est la forme privilégiée.

Nous avons trouvé des occurrences de *the bird* dans des articles scientifiques très descriptifs. Il s'agit dans la plupart d'entre eux de présenter les espèces du règne animal, et d'en énoncer les propriétés. *The bird* dénote dans ce contexte une espèce de

vertébré ovipare. Les propriétés qui lui sont rapportées sont générales et portent par exemple sur la morphologie commune, le système sanguin ou le système de reproduction dans un but souvent contrastif puisqu'elles sont distinctives de l'espèce. Les deux extraits (119) et (120) en donnent des exemples :

- (119) A man has a sharper eye than a dog, or a fox, or than any of the wild creatures, but not so sharp an ear or nose. But in *the birds* he finds his match. How quickly the old turkey discovers the hawk, a mere speck against the sky, and how quickly the hawk discovers you if you happen to be secreted in the bushes or behind the fence near which he alights!

One advantage *the bird* surely has, and that is, owing to the form, structure, and position of the eye, it has a much larger field of vision - indeed, can probably see in nearly every direction at the same instant, behind as well as before⁵⁵.

- (120) The nervous system is large relative to *the bird's* size. The most developed part of the brain is the one that controls the flight-related functions. *The bird's* heart is very uniform in structure; there are very few and but slight differences in any part of the heart between the most and the least specialised forms. It is, however, in certain particulars equally distinctive in structure, and differs in a number of well-marked points from the heart of either reptile or mammal. As might be expected, the reptile which shows the nearest approximation in the anatomy of its heart to *the bird* is the crocodile, while the Monotre-mata are the mammals which on the other side occupy a corresponding position⁵⁶.

The flower se trouve encore plus difficilement que *the bird*. Nous avons précédemment relevé l'impossibilité de commuter les SN indéfinis pluriels par un SN défini singulier dans les énoncés (87-89) :

- (87) This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of \emptyset *flowers*.
- (87') *This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of *the flower*.
- (89) A given individual on its trip always visits definite species of \emptyset *flowers*.
- (89') *A given individual on its trip always visits definite species of *the flower*.

On ne trouvera pas non plus *the flower* dans des articles de type scientifique comme cela a pu être le cas pour *the bird*. On ne conçoit que très difficilement l'espèce-entité supérieure à laquelle *the flower* pourrait renvoyer, en raison de la trop grande

⁵⁵ BURROUGHS J., 2007, *Birds and Bees, Sharp Eyes and Other Papers*, BiblioBazaar.

⁵⁶ BEDDARD F., 1898, *The Structure and Classification of Birds*, London : Longmans and Green.

diversité interne de l'espèce, du fait qu'elle soit située très haut dans la hiérarchie des espèces végétales. Cela étant, nous relevons la possibilité pour *flower*, comme précédemment pour *bird*, de formuler la demande « Dessine-moi une fleur » et d'obtenir une réaction de l'interlocuteur avec succès. Nous sommes dans la capacité de concevoir une image mentale simplifiée de ce que serait une fleur. Nous ne le pouvions pas pour *reptile* et *mammal*. Cela tient sans doute à la fois à la relative uniformité des caractéristiques des espèces en question, mais également à notre expérience de ces espèces, à notre accoutance avec elles, somme toute davantage développée avec les espèces des oiseaux et des fleurs. Cependant, notre capacité à concevoir une image simplifiée n'implique pas nécessairement notre faculté de concevoir une entité distincte dans ses frontières qui puisse subsumer l'ensemble des sous-espèces constitutives de l'espèce en question. D'ailleurs, le co-locuteur à qui nous présenterions le dessin simplifié d'un oiseau ou d'une fleur, et à qui nous demanderions si le dessin représente « l'oiseau » ou « la fleur », serait dans l'incapacité de formuler une réponse. On l'expliquera à nouveau au regard de l'hétérogénéité interne de l'espèce. L'étude des possibilités d'occurrences des SN *the mammal*, *the reptile*, *the bird* ou encore *the flower*, ainsi que de notre capacité ou non à concevoir une image mentale simplifiée montrent des hétérogénéités ou homogénéités relatives.

En revanche le SN défini *the flower* nous permet de renvoyer à un objet de l'ordre du symbole. Toute pluralité interne qui aurait pu caractériser l'espèce végétale a disparu.

(121) *The flower* is a symbol of the woman's gender.

D'autre part, nous relevons l'impossibilité de trouver le défini singulier avec les substantif *mollusk* et *crustacean* dans l'énoncé (105) :

(105) They mostly feed on a wide variety of Ø vertebrates like Ø fish, Ø reptiles, and Ø mammals, sometimes with Ø invertebrates like Ø mollusks and Ø crustaceans, depending on species.

Ces espèces sont nécessairement appréhendées à travers l'hétérogénéité des constituants qui la composent. Nous ne parvenons pas à concevoir une image suffisamment abstraite et claire pour qu'une forme nominale *the N* puisse être employée. Qui plus est, la grande hétérogénéité de l'espèce est cognitivement accentuée

par la petitesse de ses constituants. L'espèce est alors appréhendée davantage sous son aspect collectif, en sa qualité de collection, ou d'agglomération de constituants multiples et variés, que sous son aspect unitaire comme entité supérieure. Nous pouvons rapprocher ce cas de celui du substantif *disease*, ou *camp disease* dans l'exemple (122) :

- (122) It is consonant with the experience of military people [...] that \emptyset *camp diseases* most abound near the muddy banks of large rivers [...]. In accord with this principle, it is almost uniformly true [...] that \emptyset *diseases* are more common, at least more violent, in broken, irregular, and hilly countries [...]. It was assumed, about half a century since, by a celebrated army physician, that \emptyset *camp diseases* originated from causes of putrefaction, and that putrefaction is connected radically with a stagnant condition of the air. (*The Prairie Traveler* : 58-60)

Ici également le référent générique se caractérise par une forte hétérogénéité interne et il est difficile, sinon impossible, de concevoir une image schématique de ce à quoi renverrait le SN *the N*.

Nous avons déjà relevé l'impossibilité ou la grande difficulté à trouver une forme au défini singulier pour des substantifs qui renvoient à des espèces très hautes dans la hiérarchie des espèces, ou suffisamment hautes pour inclure une variété de sous-espèces qui ne permet pas d'envisager l'espèce supérieure comme une entité aux contours distincts. Ces ensembles « rassemblent des occurrences qui n'ont pas de formes globales perçues comme similaires » et « regroupent des exemplaires tellement différents qu'ils ne peuvent être représentés par une forme unique » (Kleiber, 1990 : 114-115). Nous sommes dans cette même incapacité avec *animal* (également *wild animal*), comme illustré précédemment avec les énoncés (90-90') et (92-92') :

- (90) In point of fact, the names of a large number of \emptyset *animals* occur in the Scriptures.
(90') *In point of fact, the names of a large number of *the animal* occur in the Scriptures.
(92) The variety of \emptyset *animals* spoken of in the Bible is remarkable.
(92') The variety of *the animal* spoken of in the Bible is remarkable.

A la différence de l'éléphant ou du chien par exemple, mais également du félin ou du coléoptère, nous ne parlons jamais réellement de l'espèce ANIMAL. Nous parlons davantage du genre ANIMAL, ce qui suppose que la catégorie soit supérieure à certaines espèces. Bien plus, dans la classification des espèces utilisée par la communauté

scientifique, *animal* nous permet de dénommer bien plus qu'une espèce ou qu'un genre : un *règne* dans le monde des vivants, à côté du règne végétal.

Nous trouvons toutefois *the animal* dans des études ou articles de type philosophique, voire anthropologique, ou dans des textes où l'animal est envisagé non plus en sa qualité d'espèce naturelle, mais dans sa fonctionnalité, comme dans l'énoncé (123) :

- (123) In what sense is *the animal* a more efficient machine than any that man has yet devised ?

Nous trouvons également en français *l'animal* pour renvoyer à une entité davantage conceptuelle : *L'animal est-il une personne ? ; L'animal est-il un sujet de droit ?*

1.2.3. Dans quels cas trouvons-nous *the Ns* ?

Cette forme nominale est moins fréquente que *the N* ou $\emptyset Ns$. Mais elle peut parfois s'y substituer. Si elle est plus rare, elle n'est pas pour autant absente.

Comme dans le cas du défini singulier, la majorité des occurrences au défini pluriel renvoient à une espèce hyponymique. Cela confirmerait l'idée selon laquelle le défini est motivé dans ce genre de référence. Cela étant, nous pouvons distinguer les contextes d'apparition du défini singulier de ceux du défini pluriel. Si la grande majorité des SN *the Ns* réfèrent à des espèces hyponymiques – soit dans des contextes où l'on pourrait attendre une détermination au défini singulier – pour quasiment la moitié d'entre eux l'on note conjointement en contexte un élément (nominal, prédicatif, numéral etc.) pointant la pluralité interne de l'espèce. *The Ns* est utilisé le plus souvent pour renvoyer à des sous-espèces constitutives d'une espèce plus large, ces sous-espèces étant elles-mêmes envisagées comme espèces hyperonymiques, soit constituées de sous-espèces également. C'est le cas des SN « the reptiles » et « the fowls » des énoncés (101) et (103) précédents. Dans les exemples (124-126), la pluralité interne est codée en contexte et une substitution par un SN indéfini pluriel est possible :

- (124) *The leafcutter and mason bees and their relatives make up the family Megachilidae, the digger bees make up the family Anthophoridae.*

- (125) This group is divided into four tribes : *the orchid bees, the bumble bees, the stingless bees, and the honey bees.*
- (126) They include *the cetaceans* (Ø whales, Ø dolphins, and Ø porpoises), *the sirenians* (Ø manatees and Ø dugong), *the pinnipeds* (Ø true seals, Ø eared seals and Ø walrus).

En revanche, une telle substitution n'est plus envisageable dans les exemples (57) et (83) que nous rappelons :

- (57) With the exception of *the two African dwarf crocodiles* Ø crocodiles are classified in the genus *Crocodylus*.
- (83) The groups of Ø social bees, including altogether about 400 species, are *the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees.*

Dans l'énoncé (57), la combinaison du numéral « two » et de la référence aux deux seules sous-espèces d'*African dwarf crocodile* impose le défini pluriel. L'absence d'un article défini supposerait qu'il existe plus de deux espèces de crocodiles africains nains. Dans l'énoncé (83), la pluralité interne de l'espèce que code « the groups of » associée à la fonction attribut du SN générique motive également le défini pluriel.

Enfin, le SN peut être nécessairement pluriel en raison d'une coordination interne au syntagme qui fait que l'on réfère conjointement à plus d'une sous-espèce. Dans ces cas Ø *Ns* est également possible, comme dans les exemples (127) et (128) :

- (127) The larger species of Ø crocodiles can be very dangerous to humans. *The Saltwater and Nile Crocodiles* are the most dangerous, killing hundreds of people each year in parts of South-East Asia and Africa.
- (128) *The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees* are the species that have been domesticated.

2. *The N et la catégorisation des espèces*

2.1. Du rapport entre la langue et l'extralinguistique : la détermination nominale et le monde des vivants

Nos exemples ont montré que *the N* se spécialise dans la mention d'espèces hyponymiques et reste rare pour des mentions d'espèces hyperonymiques. Plus encore, l'étude de certaines impossibilités ou difficultés combinatoires entre substantifs et déterminations montre que le défini singulier s'accommode difficilement – voire pas du tout – avec des noms supérieurs d'espèce, pour lesquels il est difficile de concevoir une

entité supérieure singulière aux contours distincts soit parce que l'espèce en question est inexistante (*beast*), soit en raison d'une trop grande hétérogénéité interne (*animal*). Il est alors difficile de concevoir un constituant-type. Le substantif ne correspond à aucun individu de l'extralinguistique. Si *animal* est une qualité qui peut être attribuée à toutes les espèces vivantes n'appartenant pas au règne végétal, il n'existe en tant que tel aucun individu qui réalise ce qu'*est* un animal, et seulement cela. En revanche, dans le cas d'un substantif tel que *elephant*, l'on conçoit facilement une entité supérieure aux contours distincts ainsi que ce que peut être un éléphant individuel. Notons que dans les cas de *animal* ou *mammal* par exemple, le SN générique renvoie à un référent qui tient plus d'un genre que d'une espèce.

Nous devons donc considérer le système interne du langage. Les biologistes ont découvert que la vie a tendance à multiplier ses formes (spéciation) et à se subdiviser en espèces. L'équivalent cognitif de ce phénomène est cette tendance qu'a l'homme à diviser un genre en sous-espèces, par exemple des primates jusqu'aux Anglais, en passant par les hommes. Notre langue tient compte de cette hiérarchie des espèces. Certaines sont « hautes » dans la hiérarchie, d'autres « basses ». Les choix déterminatifs qui sont faits au générique tiennent compte de ce paramètre. Dès lors, que pouvons-nous tirer de ces analyses quant à la valeur référentielle de la détermination définie au générique ?

2.2. La détermination définie et le lissage de la catégorie nominale

Pour que l'usage du défini singulier soit possible, il est nécessaire que la catégorie référentielle visée soit caractérisée par une homogénéité interne et qu'aucune entité individuelle ne soit saillante, hormis la classe elle-même perçue dans son unicité. La classe n'est alors plus perçue de façon intrinsèque à travers l'addition des membres qui la composent mais de façon extrinsèque. Or, les catégories lexicales auxquelles renvoient des substantifs comme *animal*, *bird* ou *flower* sont constituées sur la base de catégories naturelles marquées par une hétérogénéité forte, du fait de la supériorité de l'espèce visée. L'hétérogénéité des référents qu'un tel générique rassemble s'oppose à la neutralisation, ou au lissage de la catégorie référentielle qu'opère *the*. Par « neutralisation » ou « lissage », nous entendons le fait que la détermination définie

suppose que nous nous abstrayions de la simple catégorisation nominale. D'ailleurs, que nous concevions le référent générique défini comme une entité atomique ou comme un constituant-type (image schématique), le principe est le même : le défini suppose un lissage interne en même temps qu'une circonscription de l'entité en question, c'est-à-dire une *définition* de ses frontières externes. Nous schématisons ce principe à l'aide de la figure 7 :

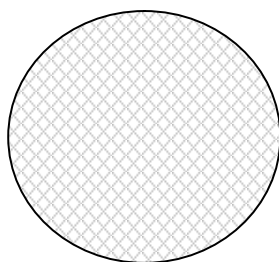


Figure 7 - L'opération de lissage du défini

L'homogénéisation interne de l'espèce empêche une perception des unités constitutives de l'espèce. Inversement, tant que ces unités constitutives restent appréhendées dans leur disparité, la détermination par l'article défini au singulier est bloquée. *The N* suppose un dépassement des parties vers le tout.

2.3. La spécification de l'espèce

Nous comprenons pourquoi cette détermination est préférée pour dénoter une espèce hyponymique. L'espèce hyponymique est nécessairement définie dans des contours distincts et circonscrite, ce qui suppose une homogénéité interne. Or, toute circonscription par des frontières externes suppose une localisation dans un espace plus large. Circonscrire revient à fixer les limites d'une catégorie dans un champ plus large. Ce type de localisation va alors permettre une visée discriminante dans le cadre d'une hiérarchisation inter-catégorielle.

L'extrait (93) déployé illustre parfaitement cet usage du défini dans le cadre d'une taxinomie :

- (93) \emptyset Honey bees^{hyper} comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. *The European honey bee*^{hypo} is classified as *Apis mellifera*, *the Indian honey bee*^{hypo} is *A. cerana*, *Koschevnikov's honey bee*^{hypo} is *A. koschevnikovi*, *the dwarf honey bee*^{hypo} is *A. florea*, *the andreniform dwarf honey bee*^{hypo} is *A. andreniformis*, *the giant honey bee*^{hypo} is *A. dorsata*, and *the*

mountain giant honey bee^{hypo} is *A. laboriosa*. The Italian race of *the European honey bee*^{hypo/hyper} is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasia*.

Les espèces subordonnées qui composent cette taxinomie et qui sont présentées comme des sous-espèces de l'espèce hyperonymique des « honey bees » sont ici déterminées de façon contrastive, les unes par rapport aux autres au sein d'une même classe. Le genre hyperonymique se décline en une série d'espèces subordonnées qui se distinguent les unes des autres par une dénomination spécifique et contrastive. Le contenu descriptif des descriptions définies permet d'identifier l'entité-espèce référée, et c'est en contraste par rapport à d'autres espèces et en rapport au genre hyperonymique que les classes sont identifiées et nommées. Nous avons systématiquement, à partir de la classe hyperonymique, une spécification des sous-espèces, qui se différencient les unes des autres en même temps qu'elles se spécifient par rapport à la classe hyperonymique dont elles font partie. Ces spécifications définissent les sous-espèces. *Honey bee* est donné comme dénominateur commun de toutes ces espèces. C'est tout d'abord une propriété qui définit la classe hyperonymique que dénote « Ø Honey bees ». Le pluriel codant ici une pluralité de sous-espèces, il s'agit d'une propriété que vont posséder les sous-espèces constitutives de cette classe générale. *Honey bee* est bien ici dans son usage de nom *commun*. Dans les SN définis qui suivent, cette propriété générale partagée par toutes les sous-espèces est associée à des ajouts lexicaux qui singularisent les sous-espèces les unes par rapport aux autres : « the *European* honey bee », « the *Indian* honey bee », « the *dwarf* honey bee » etc. Dans le cas de « the *European* honey bee », l'ajout lexical *European* vient s'ajouter à l'information contenue dans *honey bee* et permet de localiser plus précisément le référent-espèce. Nous sommes ici dans une logique de différenciation des espèces entre elles et de spécification (qui correspond dans ces cas à une localisation) par rapport à une espèce supérieure.

À ce niveau du texte, le référent du SN « The *European* honey bee » (en première mention) a intégré son rapport à l'hyperonyme. Il est défini car localisé dans la classe plus générale des *honey bees*. Il intègre ainsi un trait distinctif qui suffit à le différencier des autres.

En outre, *the N* renvoie typiquement à des espèces hyponymiques qui ne sont pas associées aux entités qui les constituent. Certes, il est vraisemblable que les sous-

espèces comportent à leur tour des spécimens. Mais en contexte, elles ne nous sont pas données comme des ensembles mais davantage comme des catégories savantes trouvant leur place au sein d'une taxinomie, données de façon immédiate, et non constituées au travers de l'addition de leurs constituants. Il n'y a aucune volonté de rentrer à l'intérieur de l'espèce pour la décrire, la décomposer elle-même en sous-espèces ou en constituants, l'essentiel étant de la répertorier, de la classer, de l'identifier d'un point de vue extérieur.

La logique est autre avec \emptyset *Ns*. Dans de nombreux cas, l'auteur se focalise sur une espèce soit pour en proposer une spécification en un certain nombre de sous-espèces, comme dans l'exemple (93) cité à l'instant, soit pour s'intéresser spécifiquement à cette espèce, après l'avoir présentée dans sa taxinomie. L'énoncé (83) apparaît dans la notice encyclopédique d'où il est extrait après une présentation générale de l'espèce des *bees* sous la forme d'une taxinomie : elles se répartissent en abeilles solitaires, sociales, et parasites.

- (83) The groups of \emptyset *social bees*, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees.

L'auteur s'intéresse ensuite plus particulièrement aux caractéristiques de l'espèce hyponymique des *social bees*, non plus présentée en contraste par rapport aux autres sous-espèces, mais pour elle-même, pour ce qui fait sa spécificité. Il la focalise. Elle fait l'objet d'un nouveau paragraphe et l'auteur en différencie les sous-espèces constitutives. La logique est ici celle d'une description, d'une caractérisation de l'espèce selon un point de vue interne.

3. Le mode externalisant du défini générique

3.1. Inscription du référent défini au sein d'un ensemble relationnel

Nous relisons ces spécialisations des formes nominales à la lumière de l'approche aristotélicienne de la généralité dont nous avons parlé au début de cette étude (cf. première partie, I.3.1.2), et nous distinguons deux façons d'envisager la classe.

1° Elle peut être définie comme *genre* si on la considère du point de vue des espèces qu'elle subsume. La classe est alors visée comme ensemble, unité contenant, inclusive. Elle est envisagée d'un point de vue ensembliste, dans sa pluralité interne, comme une collection d'analogues discernables. Dans les extraits étudiés, nous avons montré dans quelle mesure les SN $\emptyset Ns$ s'inscrivent dans la logique d'une vision interne, d'une description de ce qui caractérise la classe, ou de ses sous-espèces, sans se préoccuper finalement de ce qui se trouve à l'extérieur de cette classe. Si les espèces subordonnées se différencient les unes des autres, la classe hyperonymique est présentée pour elle-même, en dehors d'une vision contrastive. Le référent est au centre de la conscience. L'indéfini pluriel fonctionne selon un mode internalisant qui prend appui sur une logique de la ressemblance et de l'identification.

2° La classe peut également être définie comme *espèce* lorsque nous l'envisageons comme incluse dans un ensemble plus large et la mettons ainsi implicitement en rapport avec d'autres sous-espèces. La détermination définie se spécialise dans ces cas. Nous supposons comme sous-jacente à la détermination définie une logique de la différenciation.

Partant, nous comprenons la théorie de Vendler (1967) qui fait état d'une relation du type genre-espèce sous-jacente aux énoncés génériques tels que (129) :

(129) *The elephant is a big animal.*

Le SN générique défini « the elephant » proviendrait de la structure profonde plus complexe *the (animal which is an) elephant*. Le SN défini est possible à la condition qu'existe un hyperonyme du type *animal*. *The N* générique suppose l'existence d'une classe super-ordonnée à celle visée par le SN générique. Il est alors possible de promouvoir au rang d'espèce des SN tels que *the plane* ou *the butcher* dès lors que le référent est visé au sein d'un ensemble relationnel. Vendler cite l'exemple (130) pour le français que nous reprenons en (131) en anglais :

(130) *Le boucher est heureux.*

(131) *The butcher is happy.*

Ces deux énoncés constituent des vérités analytiques qui qualifient le métier de boucher relativement à d'autres occupations humaines. L'ensemble relationnel peut être

celui de l'ensemble des professions. Nous pouvons construire cet ensemble par un jeu d'opposition dans le contexte phrastique ou textuel. Tout va dépendre de l'estimation de cet ensemble relationnel, la condition étant que le locuteur y inscrive la classe pertinente et qu'il soit identifiable par l'interlocuteur. Dans l'énoncé (132), nous attribuons à la classe moyenne américaine la propriété de posséder en moyenne 1,7 voiture :

(132) *The middle-class American family owns 1,7 cars.* (Asher 1993)

Deux interprétations sont possibles selon le contexte dans lequel apparaît cet énoncé. Il peut prédiquer cette propriété de la classe moyenne américaine, conçue comme classe *moyenne*, par opposition à une classe aisée et à une classe plus pauvre. Ou il peut s'agir de prédiquer cette même propriété de la classe moyenne *américaine*, en la contrastant avec l'ensemble des classes moyennes du monde.

Les deux extraits qui suivent illustrent notre propos :

(133) Your seat is not less awkward and difficult; for the skin of *the ox*, unlike that of *the horse*, is loose, and notwithstanding your saddle may be tightly girthed, you keep rocking to and fro like a child in a cradle. (*The Prairie Traveler* : 29)

(134) No people, probably, are more familiar with the art of packing than *the Mexicans*. They understand the habits, dispositions, and powers of the mule perfectly, and will get more out of him than any other men I have ever seen. *The mule and the donkey* are to them as *the camel to the Arab*.

(*The Prairie Traveler* : 100-101)

Il s'agit d'y contraster des espèces. Dans l'extrait (133), l'auteur compare la qualité de l'assise, selon qu'il s'agit d'un cheval ou d'un bœuf. L'exemple (134) quant à lui fait apparaître deux contrastes. L'auteur met tout d'abord en avant la connaissance qu'ont les Mexicains, plus que tout autre peuple, de l'art du paquetage. Par ailleurs, il coordonne deux autres SN définis : « the mule » et « the donkey » qu'il contraste avec « the camel ». Ces espèces sont à la fois mises en rapport, dissociées les unes des autres, et associées au regard du lien étroit que chacune entretient avec une race d'hommes. Si l'ensemble que constitue l'espèce a une certaine autonomie par rapport à ses membres individuels, cela n'est pas forcément vrai de son rapport à d'autres ensembles. En réalité, une espèce n'existe pas in abstracto mais elle est issue d'une dissociation ou différenciation, d'une définition de ses frontières en même temps que d'une association à l'intérieur de ces mêmes frontières puisqu'elle rassemble des individus. Une lecture contrastive de la classe est alors toujours possible. Cela étant, notons qu'elle n'est pas

une condition nécessaire de l'usage de l'article défini générique. Elle est une possibilité qui naît du travail référentiel que permet la détermination définie.

Nous comprenons désormais pourquoi nous ne pouvons pas renvoyer à des classes avec *the N* si ces dernières ne sont pas suffisamment définies :

The boundaries of this usage with singular nouns are somewhat indeterminate, but it is clearly facilitated in the context of species, inventions, and areas of study, interest or expertise. Compare for example “*the hospital doctor is overworked” with “the hospital doctor is an endangered species around here”, or “*the tabloid newspaper is in disgrace” with “Hugo has turned the tabloid newspaper into a research industry”.

(Huddleston et Pullum, 2002 : 407)

Prenons cet autre exemple :

(135) *The small shop* can survive by doing those things that it can do better than *the large shops*, producing and selling goods where personal attention, service and quality are appreciated, and by establishing a relationship of confidence with the customer that goes beyond traditional profiteering. (*French of Foe* : 60)

Platt propose dans cet extrait une analyse du comportement des commerçants parisiens, et dresse le portrait, pour ne pas dire la caricature, du boulanger, et plus largement du marchand du petit commerce parisien de quartier. Elle expose son bilan du service et de la qualité des rapports humains que permet le petit commerce par rapport aux grands magasins. Nous sommes ici dans le cadre d'une étude contrastive, ce qui explique l'usage de l'article défini.

Galmiche (1983) tient le même propos pour le français au sujet des exemples suivants :

(136) *Un miroir* est fragile.

(136') **Le miroir* est fragile.

(137) *Le miroir* ne trompe pas.

Il explique l'impossibilité de (136') par le fait qu'il est très difficile de s'imaginer dans quel ensemble relationnel s'inscrit l'espèce du miroir, s'il en est une, au regard de sa fragilité. En revanche, (137) est tout à fait possible dans la mesure où nous laissons entendre un contraste entre le miroir et d'autres d'objets, tous s'inscrivant dans l'ensemble pertinent des objets qui sont plus ou moins fidèles au réel : l'imaginaire, le regard de l'autre, la pensée subjective etc.

3.2. Défini générique et indéfini singulier générique : une référence différenciée

3.2.1. Superclasse contre sous-espèce

On peut voir une certaine contradiction entre les propos qui précèdent et les conclusions auxquelles nous arrivons si nous comparons la lecture d'un SN générique défini et celle d'un SN générique indéfini singulier, lorsqu'ils sont associés à un prédicat d'espèce. La lecture générique d'un SN indéfini singulier est possible avec un prédicat d'espèce lorsque le contexte autorise une lecture du type *sous-espèce de N* (cf. I.2.3 dans cette partie), comme c'est le cas de l'énoncé (3') exposé plus tôt :

- (3) *The hammer* was elaborated very early.
- (3') A hammer was elaborated very early. (*Lecture générique – lecture *sous-espèce*)

Dans l'énoncé (3'), le SN « a hammer » renvoie à une variété de marteau (par exemple le club) et non à la classe super-ordonnée des marteaux. Certes, l'espèce en question inclut tous les marteaux particuliers qui répondent aux traits sémantiques de cette espèce. Mais l'extension du référent est plus restreinte que dans le cas d'un SN générique défini. Avec l'énoncé (3') nous ne prétendons pas parler de tous les marteaux mais d'un sous-ensemble seulement dont la spécificité n'est pas davantage précisée.

En revanche, dans l'énoncé (3) nous référons au marteau comme classe unique, exclusive, et non comme une sous-espèce d'une classe plus large. Or, nous avons parlé plus tôt de la logique hyponymique, ou contrastive qui accompagne souvent le choix d'une forme définie. Les deux remarques sont compatibles si nous concevons que *the N* renvoie à l'espèce conçue comme unique qui, quand le contexte le permet, peut être pensée en contraste avec d'autres, la première et les dernières étant alors présentées comme des sous-espèces d'une espèce super-ordonnée. En revanche, l'espèce visée par l'indéfini singulier n'a pas d'autonomie en tant que telle et elle est envisagée comme une sous-espèce de N.

3.2.2. *The N et la saisie de l'espèce dans son unicité / a(n)N et la saisie de l'espèce dans sa discontinuité*

Un passage par le français est éclairant. L'article indéfini *un* peut servir pour déterminer des substantifs à l'origine continus dans le cadre d'une re-catégorisation. Dans les propositions (138) et (139), nous renvoyons respectivement à une portion de bière et à une quantité limitée de vin :

(138) Donne-moi une bière.

(139) Il a acheté un vin extraordinaire.

Pour autant, la portion de bière n'est pas distinguée dans son unicité, ni le vin qu'il a acheté, quand bien même il ne s'agit pas de n'importe quel vin. L'indéfini, en même temps qu'il permet de référer à une quantité limitée de substance, laisse entendre qu'il existe d'autres portions, d'autres quantités. La substance visée par N n'est pas envisagée comme un tout homogène mais comme un ensemble comportant des sous-ensembles. Le sens motivé par le défini est tout autre :

(140) *Le vin se vend mieux que le champagne.*

Dans cet énoncé, nous ne sous-entendons aucunement qu'il puisse y avoir des sous-ensembles ou des espèces de vin. Le vin est visé comme ensemble *in toto*, comme une espèce unique.

Nous pouvons opérer le même type de distinction dans les cas où les SN définis et indéfinis singuliers sont associés à des prédicats distributifs. Nous partirons des nos premiers exemples :

(1) *The squid lives on seaweed.*

(1') *A squid lives on seaweed.*

Pour qu'une lecture générique du SN indéfini singulier soit possible, le contexte doit exclure tout élément limitatif qui contraindrait une lecture particulière du SN. Cela étant, la visée reste individuelle et la référence à l'espèce ne se fait qu'au travers du renvoi à un membre quelconque :

The items are here taken severally ; there is an image in the mind, more or less vague, of a single individual, accompanied by a certain knowledge that what is said about this

individual would have been equally true if we had chosen another member of the same class instead. (Christophersen, 1939 : 33)

En revanche, l'article défini nous permet de référer à l'unique espèce. Cette unicité est fléchée aussi bien au particulier qu'au générique, à la différence près qu'au particulier, c'est le contexte discursif ou situationnel qui fournit les éléments localisants et limitatifs pour permettre de référer à l'unique membre d'une classe.

3.2.3. La détermination du continu générique

Nous ne saurions faire la même analyse des cas de re-catégorisation en français pour l'anglais puisque les SN continus génériques ne peuvent pas être déterminés par l'article défini. Cela étant dit, une étude de la détermination des SN continus est éclairante pour notre propos.

Un terme continu permet de référer à des entités qu'on ne saurait individuer et qu'on se représente comme des masses indistinctes. Les SN continus qui réfèrent à du particulier peuvent être déterminés par l'article \emptyset mais également par l'article défini *the* :

(141) I spilled \emptyset milk all over my keyboard yesterday.

(142) Could you give me the milk please ?

Quelle distinction sémantico-référentielle faisons-nous entre le SN massif « \emptyset milk » et le SN massif « the milk » dans nos exemples ? L'article zéro signale un travail mental élémentaire : le substantif est livré dans son plus total dépouillement, ce qui place l'énonciateur à un niveau sémiotique de base. L'article zéro « implique une absence de dénombrement ainsi qu'une absence de thématisation. [...] La notion conserve sa capacité de nommer les éléments de l'extralinguistique » (Adamczewski, 1982 : 210). Mais le SN « \emptyset milk » ne renvoie pas pour autant à la substance saisie dans sa globalité. Il est fait référence à une certaine quantité de lait. La substance visée par le substantif continu est parfois délimitée à l'aide de quantifieurs explicites (*some, a lot of* etc.), ou des déterminants modifieurs (p. ex. *this, in the pond*) qui suffisent à construire une référence particulière. Mais le choix du marqueur \emptyset n'interdit pas cette lecture. Elle est même contrainte lorsque le contexte est spécifiant. On fait alors appel à des considérations pragmatiques pour justifier la spécificité de la référence. L'article zéro ne

limite rien en soi et n'apporte rien de plus que ce qui est fourni par le nom seul⁵⁷. Il conserve fondamentalement sa valeur purement qualitative et notionnelle. Mais parce qu'il est un marqueur minimal, il permet de renvoyer directement à l'extralinguistique. C'est le contexte qui limite l'étendue de ce que désigne le terme massif. Dans notre exemple, nous faisons référence à une certaine quantité de lait (*some milk*), mais cette quantité est indéfinie.

Dans l'énoncé (142), « the milk » renvoie au lait qui se trouve sur la table, ou dans le frigo. De la même façon qu'avec « Ø milk » en (141), il est fait référence à une quantité limitée de lait, compatible avec la situation. La lecture du SN est d'ailleurs nécessairement particulière et le référent a une extension inférieure à l'extension potentielle qu'évoque le nom *milk*. A nouveau, il est nécessaire que le contexte textuel ou situationnel soit compatible avec la lecture particulière. Dès lors, nous pouvons employer l'article défini au discontinu comme au continu pour signifier que le référent est singularisé par la situation, ou encore dans le cas d'une seconde mention, le référent ayant été singularisé par l'énoncé l'ayant introduit. C'est la limitation situationnelle qui permet qu'il soit pointé de l'extérieur, car « on ne saurait montrer sans limites » (Cotte, 1993a : 72). Cette quantité saisie en situation est présentée comme identifiable. Le référent particulier est ainsi qualitativement et quantitativement singularisé même au continu. « The milk » renvoie à une part définie de lait.

Parce que *the* limite nécessairement l'étendue du référent, il est incompatible avec une lecture générique du SN : « the the-form is less generic than the zero-form. It is usually limited in time or otherwise, denoting all that exists of the genus at a given moment or period or in a given place, and it is therefore often associated with special qualities that do not belong to the genus as a whole » (Christophersen, 1939 : 34). Au générique, l'extension du SN continu est nécessairement maximale. Le référent est sans attache avec une situation particulière. Il n'est donc pas limité extrinsèquement et ne nécessite pas d'être représenté comme une réalité bouclée sur elle-même. « Le continu

⁵⁷ On distingue la valeur portée par l'article Ø de l'anglais de celle du déterminant indéfini pluriel *des* du français, marqueur d'extraction, de séparation qui suppose une réduction de la quantité par rapport à N et ne peut donc pas être générique.

se construit en répétant à l'infini un principe référentiel donné par le nom ; [...] le nom suffit donc à marquer une continuité de principe. [...] Le continu générique répète en lui-même un seul principe de référence et il accède directement à l'abstraction sous la forme de $\emptyset + \text{nom}$ » (Cotte, 1996 : 216-217). L'indéfinitude codée par l'article \emptyset est compatible avec une lecture générique du SN. Si dans le contexte rien ne code que l'étendue soit limitée de quelque manière que ce soit, il en résulte une lecture générique de $\emptyset N$.

Cela étant dit, est-il pertinent de parler d'*indéfini* dans le cas de l'indéfini pluriel générique ? Alors qu'il est possible de renvoyer à un référent particulier continu à l'aide d'un SN indéfini ($\emptyset N$) ou défini (*the N*), l'article \emptyset s'impose au générique. Que vaut cette indéfinitude, dès lors qu'elle est imposée par la nature continue du référent ? Notons qu'au discontinu générique l'indéfinitude fait sens : *a dog* par exemple nous permet de référer à l'espèce à travers le renvoi à un représentant quelconque (indéfini). De même à l'indéfini pluriel : $\emptyset Ns$ renvoie à un sous-ensemble constitué d'unités quelconques et représentatives de l'ensemble également. En revanche, au continu, nous avons un accès immédiat au référent dans son entier : on peut parler de générique absolu.

Dans le cas où le SN renvoie à un référent continu particulier, il est nécessairement fait référence à une quantité délimitée prise sur une masse. L'usage de l'article défini nous permet de renvoyer à un référent continu quantitativement et qualitativement singularisé. Dans le cas de la détermination indéfinie, nous ne désignons pas une partie de masse précise de sorte qu'au final n'importe quelle partie de masse pourrait convenir. Dans l'énoncé (142), il importe qu'ait été engagée dans l'événement une quantité de lait. L'événement a engagé une part limitée de la masse globale qu'est le lait mais il importe surtout qu'il s'agisse de lait. Au générique, il n'est plus fait référence à une quantité limitée. La généricité nominale n'implique aucune délimitation ou spécification mais engage la totalité de la masse. L'indéfinitude fait à nouveau sens dans la mesure où elle reflète cette non spécification. On lira le SN continu générique comme un prédicat de multiplicité valant à la fois pour cette masse et toutes les parties de la masse, sans différenciation, sans discrimination aucune du tout et de ses parties.

L'article défini impose nécessairement une délimitation du référent en raison de la saisie externe de l'entité qu'il suppose. « The signale toujours une visée extérieure sur un référent limité et particularisé qui est repris ; il le fait dans un contexte spécifique, quelle que soit l'étendue intrinsèque du référent, et en contexte générique, avec un référent discontinu » (Cotte, 1993a : 74). Le continu générique ne se prête pas à une saisie externe. Au générique, l'article défini parle moins de la discontinuité de la classe saisie dans sa totalité que de l'extériorité de cette saisie par un regard extérieur, par un sujet potentiel. Dans son analyse, Cotte (1993a, 1993b) développe cette idée au regard de la valeur intrinsèquement déictique de l'article défini. Il permet d'opérer une « jonction abstraite », de « toucher du regard » le référent, ce qui suppose « la séparation du point d'ostension de la réalité montrée, la préexistence au moment d'ostension de cette réalité, la mise en opposition de l'entité montrée et de celles qui peuplent l'espace, la visée d'un sujet enfin » (Cotte, 1993b : 594). Lorsque nous référons à un référent générique discontinu, les frontières intérieures de l'espèce (entre les sous-espèces ou les constituants individuels) sont dépassées. L'espèce est visée comme un objet discontinu dans ses frontières externes. Ce propos rend également compte de la propension des SN génériques définis à référer à des espèces discriminées les unes par rapport aux autres. Pour qu'un point de vue soit oppositif, il convient que les entités contrastées aient été préalablement circonscrites. L'article défini indique une saisie en extériorité de la classe qui permet à l'énonciateur de l'opposer à d'autres en les visionnant toutes dans un même acte perceptif.

3.3. Le cas particulier des SN génériques au sein de contextes comparatifs

3.3.1. Le principe d'ostension

Nos exemples l'on montré : l'article défini recouvre une dimension profondément déictique et anaphorique dans son usage au générique. Sous quel mode la dimension déictique continue-t-elle d'opérer dans le cas d'une référence générique ? Il s'agirait d'un acte de monstration quelque peu métaphorique, au sens où, comme l'explique Cotte dans son analyse du morphème *th-* (1993a)⁵⁸, la deixis est réinvestie

⁵⁸Nous en reprenons en partie l'analyse.

abstraction. L'article défini est utilisé dans sa fonction indexicale : le référent-espèce est visible, séparé du point d'ostension, visé, focalisé en opposition avec les entités qui ne sont pas montrées, et singularisé. Nous pouvons définir cette distanciation du référent à trois niveaux :

- 1° au sein d'un énoncé de type taxinomique, l'espèce référée s'oppose à la classe hyperonymique au sein de laquelle elle est singularisée ;

- 2° au sein d'un énoncé de type taxinomique, l'espèce référée s'oppose à toutes les autres sous-classes constitutives de l'espèce hyperonymique ;

- 3° la détermination définie dans ces mêmes contextes suppose que soient dépassées les limites internes de l'espèce, et l'on peut alors parler d'une distanciation entre la classe constituée et ses constituants effacés dans l'acte référentiel.

La récurrence du défini pour renvoyer à des espèces dans le cadre d'une taxinomie est ainsi éclairée. Notons que nos exemples sont dans leur grande majorité tirés de notices encyclopédiques et de textes scientifiques. Dans de tels contextes, on comprend que l'article défini soit catégorisant, classifiant ou encore « consacrant ». Dans ces contextes, tout est vu en contraste et l'article joue pleinement son rôle de *category pointer* (Bacquet 1975). Nous obtenons ainsi une représentation quasi géométrique des espèces, chaque classe étant vue en système avec d'autres.

3.3.2. Comparaison des espèces entre elles

Ainsi, nous justifions le choix privilégié de la détermination définie lorsque le SN générique s'intègre à un énoncé dont l'objet est d'établir un contraste ou une comparaison explicite entre l'espèce dénotée et d'autres. Nous avons constitué au sein de notre corpus une sous-catégorie particulière (I.1 c - *Contrastes, comparatifs et superlatifs, mises en rapport d'espèces*) qui rend compte de ces énoncés. Parmi eux, nous pouvons distinguer ceux dont le prédicat renvoie à une propriété élaborée sur une base individuelle (vérifiable par des individus de l'espèce), et ceux dont le prédicat renvoie à une propriété directement attribuable à l'espèce. Les énoncés (28), (44) et

(143-146) d'une part et (147-153) d'autre part illustrent respectivement ces deux sous-ensembles :

- (28) *Ø Dolphins* are considered to be amongst the most intelligent of animals.
- (44) *Ø Crocodilians* are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season.
- (143) *Ø Dolphins* are often regarded as one of Earth's most intelligent species.
- (144) It is highly important that parties making expeditions through an unexplored country should secure the services of the best guides and hunters, and I know of none who are superior to *the Delawares and Shawnee Indians*.
- (145) The largest species of *Ø crocodile*, also Earth's largest reptile, is *the Saltwater Crocodile*.
- (146) The largest and the most useful animal that roams over the prairies is *the buffalo*.
- (147) The parental behaviour of *Ø crocodilians* is unique among reptiles and points to their affinity with *Ø birds*.
- (148) Despite their slow appearance, *Ø crocodiles* are the top predators in their environment.
- (149) *Ø Crocodiles* are the most advanced of all reptiles despite their prehistoric look.
- (150) Size greatly varies between species. From *the exceptionally small dwarf crocodile* to *the enormous saltwater crocodile*, they range in all sorts of sizes.
- (151) *Ø Crocodiles* are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of *Ø birds*.
- (152) The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees are the species that have been domesticated, although *the European honey bee* is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.
- (153) The most fully adapted [*species*] are *the cetaceans* and *the sirenians*, whose entire life cycle takes place under water, whereas the other groups spend at least some time on land.

Dans l'énoncé (44), la propriété « be vocal » est vérifiée par les individus de l'espèce des crocodiles. C'est une propriété de type distributif. Mais le fait d'être le reptile dont les cordes vocales sont les plus développées n'est plus une propriété qui saurait être vérifiée par les constituants individuels. La construction du superlatif suppose que l'on dépasse la strate individuelle et que l'on généralise dans le but de comparer l'espèce à toutes les autres. Le superlatif fait de cette propriété individuelle une propriété d'espèce. On glosera : *Ø crocodilians are the most vocal species among reptiles*. En revanche l'énoncé (149) fait apparaître une propriété d'espèce : « be the most advanced of all reptiles ».

Que nous apprennent les possibilités et impossibilités de commutation dans ces énoncés ? On expliquera certaines impossibilités au regard de paramètres dont nous avons déjà parlés :

- l'espèce visée est supérieure dans la hiérarchie des espèces : **the N* ((44) et (147)) ;

- la prédication relève d'une construction identificatoire avec la copule *be* : **Ø Ns* ((145), (146) et (153)) ;

- le SN présente une qualification contraignante : **Ø Ns* (150).

Ailleurs, des commutations sont possibles entre les SN *Ø Ns* et *the N* :

(143) *Ø Dolphins* are often regarded as one of Earth's most intelligent species.

(143') *The dolphin* is often regarded as one of Earth's most intelligent species.

(151) *Ø Crocodiles* are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of *Ø birds*.

(151') *The crocodile* is physiologically the most advanced reptile; its internal anatomy resembles that of *Ø birds*.

Mais le superlatif (ou le comparatif) ne semble pas avoir la même portée avec un sujet indéfini pluriel et un sujet défini singulier. L'énoncé (143) donne l'impression que notre jugement est basé sur un ensemble d'occurrences avérées de dauphins dont on a pu vérifier dans des circonstances particulières qu'ils faisaient preuve d'une intelligence remarquable. Avec (143') nous allons plus loin. Toutes les exceptions à la règle sont dépassées. On quitte les occurrences particulières de dauphins en direction des autres sous-ensembles de « Earth's intelligent species » pour dire de l'espèce DAUPHIN qu'elle est la plus intelligente d'entre toutes.

De plus, si dans tous ces extraits le but est de mettre en relation des espèces, soit en les associant, soit en les distinguant au regard de propriétés saillantes, la façon dont ces propriétés sont envisagées est différente selon que la détermination est définie ou non. Dans les énoncés (28), (44) et (143), qui présentent des SN *Ø Ns*, la prédication nous permet de contraster l'espèce en question avec toutes les autres au sein d'une

taxinomie plus large au moyen d'un complément nominal présentant un superlatif. Le complément vient s'ajouter à la description de l'espèce en vue de la caractériser davantage :

- (28) *Ø Dolphins* are considered to be amongst the most intelligent of animals.
- (44) *Ø Crocodilians* are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season.
- (143) *Ø Dolphins* are often regarded as one of Earth's most intelligent species.

Nous tirons l'énoncé (44) d'un paragraphe où l'auteur s'attache à décrire les propriétés spécifiques de l'espèce des crocodiles. Après une description physique et physiologique, il en décrit les capacités en termes de motricité et d'émission des sons. Nous restons avec (44) dans des termes descriptifs, quand bien même l'espèce est mise en rapport avec d'autres.

Les énoncés (145), (146) et (153) quant à eux présentent des SN génériques définis :

- (145) The largest species of *Ø* crocodile, also Earth's largest reptile, is *the Saltwater Crocodile*.
- (146) The largest and the most useful animal that roams over the prairies is *the buffalo*.
- (153) The most fully adapted [*species*] are *the cetaceans* and *the sirenians*, whose entire life cycle takes place under water, whereas the other groups spend at least some time on land.

Ce qui apparaissait précédemment comme une complémentation pour qualifier l'espèce est ici placé en tête de l'énoncé, et le SN dénotant l'espèce est ajouté au sein d'une structure prédicative identifiante. L'énoncé (44) précédemment ne visait pas à identifier l'espèce dont les cordes vocales sont les plus développées. En revanche (145) vise bien à identifier l'espèce la plus grosse de tous les crocodiles. Alors que nous étions dans une logique de la description et d'une vision interne de l'espèce, nous sommes ici dans une logique de l'identification, d'une visée extérieure. Les énoncés (44) et (145) relèvent de deux mouvements de la pensée bien distincts.

3.4. Saillance et détachement au défini. *Species of the N

3.4.1. Species of N

Nous relevons un certain nombre d'occurrences de SN génériques qui renvoient à une espèce hyperonymique au moyen d'un nom comptable singulier sans déterminant visible dans la syntaxe, comme illustré dans l'énoncé (154) :

- (154) Two species of *honey bee*, “A. Mellifera” and “A. Cerana”, are often maintained, fed, and transported by beekeepers.

On peut hésiter sur la fonction du substantif discontinu dans ces usages : s'agit-il d'un SN déterminé par \emptyset , ou le substantif peut-il être précédé d'un quantifieur périphrastique ? Nous trouvons dans la grammaire de Quirk *et al.* (1985a : 248-252) la mention des structures du type *kind of*, ou encore dans nos exemples *type of*, *sort of*, *species of* ou *variety of*. Elles sont assimilées aux déterminants partitifs (*partitive determiners*). Parmi ceux-ci, certains déterminent des substantifs continus et indiquent qu'on ne considère qu'une partie d'un tout (« *partition in respect of quantity* »), par exemple *a cup of*. Les structures du type *kind of* ou *variety of* quant à elles permettent d'isoler des référents sur des bases qualitatives (« *partition in respect of quality* »). Groussier et Rivière (2000) les décrivent comme des « dénombreurs de variété ou qualitatif » dont l'insertion à gauche d'un nom permet de référer à un ou plusieurs éléments d'une classe de variétés.

L'usage de ces locutions est également répertorié par Larreya et Rivière (1991 : 135-136). Elles sont intégrées à la liste des usages de l'article zéro suivi d'un nom normalement comptable dans un nombre limité de constructions nominales. Les noms discontinus sont normalement précédés d'un article (autre que zéro) lorsqu'ils sont au singulier, et peuvent être déterminés par l'article zéro au pluriel. Il y a cependant quelques cas pour lesquels l'anglais permet que le nom commun normalement discontinu soit précédé d'un article zéro :

- 1° quand on ne s'intéresse pas à l'objet mais à la notion : noms de lieux et d'institutions considérés dans leur fonction (*hospital, bed, school, church, etc.*), noms de repas considérés plutôt sous leur aspect d'institution sociale, noms de moyens de

transport après la préposition *by*, *on television/TV*, constructions parallèles ou doubles, et après *a kind of*, *a sort of* ;

- 2° quand il n'y a qu'un seul élément qui correspond à la notion : titre ou adjectif précédant un nom de personne, en position d'attribut ou d'apposition, lorsque les noms désignent une fonction remplie par une seule personne (p. ex. *Queen Ann*) ;

- 3° pour les renvois génériques avec *Ø man* et *Ø woman*.

On ajoutera également à cette liste certains collectifs (*There was a lot of Ø cloud over Britain* ; *They didn't get a lot of Ø ball*). Nous ne référons alors plus aux nuages dans leur diversité, pris individuellement, ni aux balles singulières qu'ils n'ont pas reçues. L'article zéro assure une fonction généralisante. L'accord singulier indique que le groupe est considéré globalement comme unité. Le pluriel au contraire indiquerait que l'on vise le référent comme composé d'une multiplicité d'entités individuelles. Il n'est pas toujours pertinent de distinguer les unités de l'ensemble.

Larrea et Rivière classent l'usage des locutions du type *a kind of*, *a sort of* dans le premier sous-ensemble. La détermination du substantif de droite par l'article *Ø* permet un degré de détermination nominale minimum. Elle est motivée en raison du désintérêt de l'énonciateur vis-à-vis de l'objet et de son souci de renvoyer avant tout à un contenu intellectuel. Ainsi, que nous affirmions la présence d'un article zéro, ou que nous laissions ouverte la possibilité qu'il existe une véritable absence de déterminant, dans les deux cas il est permis de renvoyer à la notion visée par N. Dans l'énoncé (154) précédent, la valeur du SN « *Ø honey bee* » est purement qualitative et « *species of* » permet de faire naître un référent à travers une extraction constitutive. Il crée la nouvelle réalité *espèce* à laquelle est attribué le prédicat.

3.4.2. *Species of Ø Ns*

On peut envisager un SN indéfini pluriel dans l'énoncé (154') :

(154') Two species of *Ø honey bees*, "A. Mellifera" and "A. Cerana", are often maintained, fed, and transported by beekeepers.

La première différence avec les constructions précédentes est morphosyntaxique. Sémantiquement, tandis que la détermination zéro associée au singulier assurait une fonction globalisante et généralisante, les SN indéfinis pluriels mettent davantage en avant le trait discontinu du référent, soit le fait que l'espèce soit composée de constituants.

Mais comment comprendre les rapports qui se jouent entre le SN de droite (ici \emptyset *Ns*) et la structure de gauche (*species of*) ? La pluralisation du syntagme nous contraint à poser l'analyse en d'autres termes. Deux lectures de la construction nominale « two species of \emptyset honey bees » sont possibles.

- 1° Nous pouvons considérer que « \emptyset honey bees » réfère à l'espèce en sa qualité de SN générique. « ... Species of » nous permet d'extraire de cette espèce alors hyperonymique des sous-espèces. Cette extraction constitutive s'opère sur la base d'une relation d'appartenance entre l'espèce hyperonymique (le *tout*) et les espèces hyponymiques dont elle est constituée (ses *parties*). Le mouvement est descendant, de l'espèce supérieure aux sous-espèces qui en sont extraites.

- 2° Le mouvement est inverse si nous considérons que « \emptyset honey bees » réfère aux constituants individuels. « ... Species of \emptyset honey bees » nous permettrait de constituer des espèces à partir des constituants individuels. Le SN indéfini pluriel présenterait la totalité des constituants individuels de façon homogène comme un tout constitué, et « ... species of » nous permettrait de dégrouper en même temps que de regrouper ces constituants en différentes espèces. Dans cette hypothèse également l'extraction est constitutive.

Ainsi, dans un cas comme dans l'autre la construction « species of \emptyset *Ns* » nous permet de constituer un ou plusieurs sous-ensembles à partir d'un ensemble de départ. *Of* assume son double rôle de relateur et de séparateur. Finalement, nous référons non plus à l'espèce super-ordonnée (1°) ou aux constituants individuels (2°), mais à l'espèce ou aux sous-espèces auxquelles renvoient la tête du SN « ... species of » thématifié à gauche. La mention de l'espèce supérieure ou des constituants de l'espèce à droite fonctionne comme une simple détermination.

En conséquence, nous relevons une certaine similitude entre les expressions « species of *N* » et « species of $\emptyset Ns$ ». Dans le premier cas nous ne faisons plus apparaître le caractère discontinu du substantif et nous visons les propriétés sémantiques qui définissent l'espèce ou les constituants. « Species of » nous permet d'extraire et de créer une nouvelle réalité générique sur la base de ces propriétés. Dans le second cas, nous extrayons des espèces à partir d'une espèce supérieure ou des constituants individuels visés par $\emptyset Ns$. Cela étant, ce dégroupage/regroupage ne peut se réaliser que sur la base de propriétés partagées et visées par « \emptyset honey bees ».

3.4.3. *Species of the N*

Nous n'avons trouvé au sein de notre corpus que deux occurrences de ce type d'expressions nominales avec un défini :

- (81) There are many races of *the European honey bee*.
(93) [...] The Italian race of *the European honey bee* is *A. m. ligustica*.

Bien qu'elles soient très peu nombreuses, ces deux occurrences sont intéressantes dans la mesure où la mention d'un SN défini à droite dans ce type de structure nous fait pencher du côté d'une interprétation de type *espèce* du référent dénoté par le SN $\emptyset Ns$ lorsqu'il occupe la même place. *The N* dans ces cas ne saurait dénoter un constituant individuel.

Nous avons déjà expliqué la difficulté à trouver cette forme nominale dans ce type de contexte au regard tout d'abord d'une contrainte sémantique lorsque le substantif de gauche suppose une pluralité interne (p. ex. **groups of the N*). On avancera également une contrainte plus pragmatique liée à la conception préalable de l'espèce dénotée à droite comme une espèce *définie* comme telle, c'est-à-dire répertoriée comme espèce. Par ailleurs, nous avons remarqué la difficulté à utiliser cette forme avec des noms d'espèce supérieure.

Aussi, parce qu'elle suppose un dépassement, la détermination définie fait appel à une logique bien moins descriptive qui ne valorise pas la qualification : « à la focalisation et à la vision rapprochée de l'analyse succèdent un retrait momentané ou définitif et une vision en extériorité dans une totalité » (Cotte, 2000 : 396). Certes, nous

parlions d'un certain dépassement de l'espèce dans le cas de « ...species of $\emptyset Ns$ » dans la mesure où nous nous détachons de l'espèce visée à droite pour nous intéresser aux sous-espèces mentionnées à gauche. En réalité, nous ne nous en détachons pas, mais, n'en retenant que le contenu notionnel, nous « restons » avec l'espèce car c'est elle qui au travers de ses propriétés nous permet de caractériser les sous-espèces extraites à gauche. En revanche, la détermination par l'article défini suppose un tout autre dépassement, sur un mode que nous avons qualifié d'externalisant. Aussi cette externalisation est-elle thématique. Or, dans les structures qui nous concernent, l'espèce dénotée à droite n'est en rien dépassée pour être comparée, ou distinguée. Au contraire, de l'espèce dénotée à droite nous extrayons les sous-espèces dénotées à gauche et thématiques.

Conclusion

L'étude de certaines impossibilités (**the N*) ou possibilités en termes de commutation ($\emptyset Ns - the Ns - the N$) nous a permis de montrer la part jouée par le sémantisme prédicatif et par le sémantisme nominal. Nous avons ainsi appréhendé un autre paramètre déterminant dans le choix des formes nominales au générique : il s'agit à la fois de considérer les choix faits en termes de définitude et d'indéfinitude, mais également en termes de nombre singulier ou de nombre pluriel. Nous souhaitons dans le chapitre suivant étudier de façon plus approfondie le rôle joué par le nombre, et plus particulièrement par ce que nous concevons sous le terme de *pluralité interne*.

Chapitre IV :

La pluralité interne :

la question du nombre au générique

1. Les notions de singulier et de pluriel au générique

1.1 Le nombre : singulier contre pluriel / singulier et pluriel

Du point de vue du signifié, le nombre grammatical est l'un des éléments linguistiques qui contribuent à articuler le champ notionnel de la quantité. Le nombre, au sens ordinaire du terme, renvoie à une opération de quantification. En anglais, comme dans la plupart des langues européennes actuelles, nous trouvons une opposition binaire entre le singulier et le pluriel, le premier signifiant le renvoi à une unité, le second le renvoi à plusieurs unités. Nous l'illustrons à l'aide des énoncés suivants :

- (155) I saw a dog. (= 1 dog)
- (155') I saw Ø dogs. (= n dogs)
- (156) I heard the child shouting. (= 1 child)
- (156') I heard the children shouting. (= n children)

Ces énoncés illustrent l'usage habituel du singulier et du pluriel pour les substantifs discontinus. Dans le cas des continus, il n'y a pas de relation pertinente entre la notion et le nombre que ces substantifs refusent, qu'il s'agisse de multiplicité ou d'unité, puisqu'aucune frontière n'est inscrite dans leur définition. En revanche, il est possible de penser les discontinus en termes de singulier et de pluriel. Les réalités discontinues présentent une saillance qui crée un contraste entre la réalité discontinue et ce qui ne l'est pas. Elles se distinguent ainsi les unes des autres et nous pouvons les nombrer. Par ailleurs, un terme discontinu représente en lui-même une unité minimale. C'est pour cela que le singulier est la forme non marquée. Aussi, lorsque nous référons à des réalités discontinues, nous pouvons choisir entre l'unique et le multiple, entre une forme au singulier pour référer à un (*one*) objet, et une forme au pluriel pour renvoyer à plusieurs (*several*) objets.

Pour renvoyer à une entité individuelle, nous pouvons utiliser le déterminant indéfini singulier. La visée de l'unité est différente avec *one* et *a(n)* : avec le premier nous faisons un effort pour compter tandis qu'avec le second nous ne sommes plus dans une logique du dénombrement quand bien même il signifie le nombre. L'article explicite la discontinuité du référent et le nombre n'apparaît que de façon minimale. Nous pouvons également renvoyer à plusieurs entités. Dans cette lecture, « Ø dogs » dans l'énoncé (155') est donné comme le pluriel de son équivalent singulier « a dog » dans l'énoncé (155). Il en est de même pour des SN définis de (156) et (156').

Il va sans dire qu'il s'agit là d'une vision simpliste du marquage du nombre et de son signifié. L'unité et la pluralité peuvent être pensées de diverses façons. Par exemple, un SN pluriel peut renvoyer à une multiplicité représentant le même objet en plusieurs exemplaires, soit donnant la représentation d'un pluriel homogène, comme le SN « Ø dogs » dans l'énoncé (155). Il peut aussi renvoyer à une multiplicité d'entités qualitativement différentes, indiquant ainsi un pluriel homogène (p. ex. *the various sorts of men*). Il peut encore renvoyer à une pluralité d'objets reliés entre eux (p. ex. *colleagues*). Une pluralité peut être pensée dans sa divisibilité (p. ex. *trousers*) ou dans son unité (p. ex. *a pair of trousers*). Par ailleurs, nous pouvons signifier l'unité cardinale à l'aide du SN *one N*. Un SN singulier peut également renvoyer à une multiplicité d'entités semblables conçues comme une unité soudée (p. ex. les collectifs). On trouve également des mutations d'un singulier à un pluriel et vice versa non conformes à une réalité extralinguistique mais fidèles à un effet de sens voulu, ainsi qu'un détournement des valeurs d'origine du singulier (unité) et du pluriel (multiplication des unités). En somme, le fonctionnement discursif du singulier et du pluriel fait davantage que refléter la quantité de référents nominaux. Le nombre n'a pas seulement rapport à une question de quantité. Il est à relier également à notre perception du référent ainsi qu'à l'image que nous voulons en donner.

Prenons quelques exemples. En ce qui concerne le singulier tout d'abord, nombreux sont les exemples qui illustrent l'ambiguïté du singulier grammatical dont l'emploi ne correspond pas toujours à la perception d'une occurrence individuelle de l'entité représentée par le lexème nominal. C'est le cas notamment du phénomène du

collectivizing tel que le rapporte Huddleston (1984 : 240 sqq.), illustré par l'énoncé (157) :

(157) We bagged three elephant that day.

Le SN « three elephant » est pluriel, tandis que sa tête « elephant » est au singulier. Huddleston distingue de ces cas ceux qui présentent un SN pluriel de forme irrégulière (p. ex. *three sheep*) et pour lesquels aucune règle d'accord n'a été violée. Dans les cas de *collectivizing*, le choix est fait d'un substantif singulier. Ce phénomène apparaît typiquement pour des noms qui dénotent des animaux chassés. « Cela correspond à la situation d'un énonciateur qui s'intéresse avant tout à l'espèce animale, c'est-à-dire au groupe auquel le ou les individu(s) concerné(s) apparten(nen)t. [...] En d'autres termes, l'espèce considérée comme entité indivisible est ce qui constitue l'élément dominant » (Guimier, 1995 : 37-38). Huddleston associe également à ce phénomène certains noms dénotant des plantes, tels que *cabbage*, *beetroot*, ou *lettuce* dans l'énoncé (158) :

(158) She bought a couple of lettuce.

Dans le cas illustré par (157) ou (158), les membres particuliers de l'ensemble pluriel ne sont pas pensés comme étant significatifs en leur qualité d'individus. L'attention est davantage portée sur l'ensemble constitué comme un tout, qu'il s'agisse de gibier ou de nourriture. Le choix de la totalité se fait au détriment de celui des individus. Notre esprit conçoit finalement les animaux que nous chassons comme de la simple nourriture, de sorte que l'on nourrit un/des poissons (*feed a fish/fishes*) mais l'on pêche le poisson (*catch fish*), on monte des éléphants (*ride elephants*) mais on chasse l'éléphant (*hunt elephant*), on donne du pain aux canards (*throw bread to ducks*) mais on tire le canard (*shoot duck*). Notons que le singulier dans ces cas ne signifie pas tant le nombre singulier au sens cardinal, soit l'unité quantitative, que l'unité qualitative. L'emploi du singulier correspond davantage à la perception d'une unité-ensemble issue d'un dépassement des individus.

Les collectifs relèvent de la même dynamique. Certains collectifs sont facultatifs. Les substantifs fonctionnent alors tantôt comme des dénombrables ordinaires, tantôt comme des collectifs : le substantif est alors donné au singulier mais l'accord du verbe peut se faire au pluriel. C'est le cas de l'énoncé (159) :

(159) The team are fighting among themselves.

D'autres collectifs sont obligatoires : ils ont toujours une forme de singulier mais leurs déterminants sont ceux du pluriel des dénombrables et l'accord du verbe est au pluriel :

(160) A thousand people were evacuated outside the building.

Dans un cas comme dans l'autre, la forme au singulier signale que le groupe est considéré globalement comme une unité.

De la même façon, la forme au pluriel ne va pas nécessairement signifier le renvoi à une multiplicité d'unités et recouvrir un sens seulement quantitatif. Elle ne signifie pas toujours le renvoi à un ensemble constitué par réplication d'un nombre indéterminé d'éléments. D'ailleurs, en pluralisant, nous regroupons les entités en une collection unique. On dit en une seule fois le groupe tout entier. Ainsi le pluriel ne représente pas un nombre, mais la trace d'un acquis de relation avec le nombre. Cet acquis est utilisé à des niveaux différents et le pluriel n'est pas toujours la marque de l'extension. On en voudra pour exemple le cas bien connu des *pluralia tantum* qui sont ces noms qui ne se conçoivent en principe qu'au pluriel (plus exactement la forme au singulier ne renvoie pas au même objet) et qui pourtant désignent des objets individuels : par exemple *binoculars*, *scissors*, ou *trousers*. Le pluriel n'est pas là tant pour marquer le dénombrement que pour souligner une complexité interne du référent perçu comme entité unitaire, les sous-parties du référent ne pouvant être conçues l'une sans l'autre. Il y a derrière le pluriel une intention de singulier.

En somme, il est possible de définir une ontologie qui décrive les différentes perceptions des réalités en qualité d'individu ou de classe :

- nous pouvons viser les réalités en leur qualité d'atome : a, b, c. C'est ce que peut signifier un SN discontinu singulier ;

- nous pouvons viser un ensemble constitué d'éléments additionnés : {a, b, c}. Un SN discontinu pluriel peut renvoyer à un ensemble comme somme de ses membres ;

- nous pouvons viser un groupe : $\uparrow\{a, b, c\}$: un ensemble donné au départ est visé comme individu collectif, ou individu pluriel. Ce qui en est prédiqué l'est de l'individu global, non de ses membres. Un SN pluriel défini ou indéfini, tout comme un SN défini singulier peut permettre ce type de référence.

Ainsi, le singulier peut participer d'un renvoi à un référent de type atome, comme à un référent de type groupe. Le pluriel peut quant à lui marquer le renvoi à un ensemble, comme à un groupe. La pluralité peut être perçue comme une collection ou comme un individu.

1.2. Le concept de pluralité interne

1.2.1. Deux façons d'envisager un ensemble

On ne saurait aborder la question du nombre en des termes seulement quantitatifs. Par ailleurs, nos remarques nous conduisent à penser qu'il est possible d'envisager un ensemble de deux façons : tantôt dans sa pluralité, comme groupe constitué d'une multiplicité d'individus (c'est là le sens ordinaire quantitatif du pluriel), tantôt dans son unité, par dépassement de sa pluralité interne (les collectifs par exemple).

Dans les exemples (156) et (156'), si le SN singulier « the child » ne peut faire référence qu'à un (*one*) objet, le SN pluriel « the children » peut quant à lui renvoyer soit à plusieurs individus additionnés les uns aux autres (lecture 1°), soit à un groupe d'individus (groupe pluriel) conçu dans sa globalité (lecture 2°). Dans la première lecture, nous signifions avoir entendu les cris de tous les enfants ; dans la seconde, nous avons entendu une clameur composée des cris indistincts des enfants :

(156') I heard the children shouting.

1° *J'ai entendu les enfants qui tous criaient en même temps.*

2° *J'ai entendu le cri des enfants.*

Ces deux lectures nous renvoient à deux manières d'envisager le groupe des enfants :

- 1° de façon distributive : l'ensemble est vu à travers ses constituants. On parle de pluralité externe ;

- 2° de façon unitaire ou globalisante : l'ensemble regroupe mais constitue en lui-même une entité singulière, une unité que nous pourrions additionner à une autre (1 groupe + 1 groupe + etc.). On parle de pluralité interne.

1.2.2. Le système guillaumien du nombre

Guillaume fut le premier à reconnaître et à théoriser le concept de pluralité interne dans le cadre de l'opposition conceptuelle entre continu et discontinu. Pour le comprendre, il est utile de revenir au système du nombre tel qu'il le définit (Guillaume 1985). La catégorie du nombre se ramène à l'opposition de deux tensions (« vecteurs », « cinétismes ») symétriquement opposées qui représentent le double mouvement de la pensée du locuteur. Ce système binaire traduit une dynamique de la langue (cf. figure 1 dans notre première partie) :

- un mouvement qui part du large, du pluriel pour atteindre le singulier : c'est la tension du pluriel interne. Le singulier est ainsi formé à partir du pluriel et nous saisissons le pluriel sous la forme unifiante d'un singulier. « La pluralité interne est celle qui, sous une unité enveloppante, saisit un pluriel contenu, plus ou moins apparent » (Guillaume : 1985, 103) ;
- un mouvement qui a pour point de départ le singulier et qui vise le pluriel : c'est la tension du pluriel externe et arithmétique, obtenu à partir d'une unité et de sa récurrence. Nous saisissons le singulier sous une forme multipliante de pluriel.

Le système guillaumien du nombre, schématisé par la figure 8 ci-après, conceptualise deux pluriels situés aux deux extrémités du parcours. Dans la tension 1, l'esprit saisit la pluralité dans son unité tandis que dans la tension 2, l'esprit construit des pluriels par addition. Nous avons également deux singuliers, ou un singulier à deux faces selon qu'il appartient au mouvement d'approche du singulier (tension 1) ou d'éloignement vers le pluriel (tension 2).

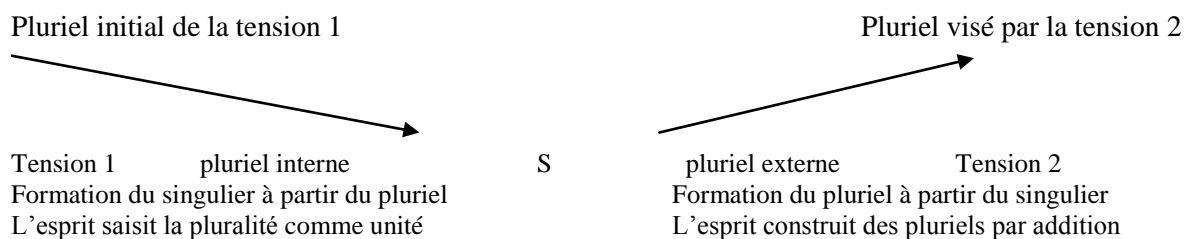


Figure 8 - Le système guillaumien du nombre

L'interception à l'un ou l'autre endroit de ce double mouvement se traduit en discours à travers différentes formes.

Le système guillaumien du nombre est intéressant dans la mesure où il permet à la fois une prise en compte du trait grammatical qui marque certaines lexies, en l'occurrence les noms, mais également de la saisie cognitive du référent. Le trait grammatical ne correspond pas toujours à cette saisie. Les cas de *collectivizing* relèvent d'une saisie en tension 1, la forme au singulier étant obtenue à partir d'un pluriel diffus. On illustrera le principe de pluralité interne à l'aide des collectifs, mais également du duel des langues anciennes (en grec ou encore en sanskrit) dont la principale signification est celle d'une paire homogène, ou bien encore avec certains prédicats qui supposent la saisie en un seul procès d'une collectivité (p. ex. *to congregate, to gather*). Les cas de discontinus pluriels précédés d'un déterminant cardinal relèveraient d'une saisie en tension 2.

Par ailleurs, dans le cadre de notre étude, nous élargissons la notion de pluralité interne telle qu'elle est définie par Guillaume. Elle peut être celle d'un singulier qui, sous sa forme unifiante, va parfois recouvrir une pluralité. Mais le pluriel va pouvoir lui aussi recouvrir tantôt une réalité arithmétique (pluriel externe obtenu par multiplication d'une unité) tantôt une pluralité interne ordonnant la structuration interne de l'entité visée. Il y a donc deux façons d'aborder la pluralité interne, à travers le prisme du singulier, ou à travers celui du pluriel. La pluralité interne peut prendre diverses formes.

La théorie guillaumienne nous intéresse pour plusieurs raisons.

- Elle pointe l'ambiguïté du singulier grammatical dont l'emploi en discours est loin de correspondre à la perception d'une occurrence individuelle de l'entité

représentée par le substantif. Le singulier n'est pas forcément la cardinalité et il peut recouvrir un pluriel.

- Par conséquent, on ne saurait résumer le couple singulier/pluriel à celui d'unicité/multiplicité. On ne peut se suffire d'une analyse du nombre d'un point de vue externe (perception d'une unité/perception d'une pluralité par multiplication d'une unité). Le nombre, c'est à la fois la multiplicité et l'unité. Il faut également envisager le référent du point de vue de sa structuration interne : le singulier recouvre-t-il une unité perçue comme homogène, ou cache-t-il une pluralité interne à cette unité ?

- Nous élargissons cette discussion au pluriel morphologique : le pluriel recouvre-t-il seulement une pluralité obtenue arithmétiquement, par multiplication d'une unité, ou la structuration interne peut-elle être d'un autre ordre ? Ne peut-on pas dire également du pluriel qu'il implique une forme d'homogénéisation ?

1.3. Vers une (re-)définition des notions de singulier et de pluriel au générique

1.3.1. Les différentes formes nominales génériques au singulier et au pluriel

La question du nombre ne saurait être traitée en des termes strictement quantitatifs et le nombre grammatical peut être signifiant au regard de notre perception du référent ou de l'image que nous souhaitons en donner. Or la détermination nominale n'est pas insensible à notre perception du référent-espèce et à sa structuration interne (cf. le chapitre III). Nous nous interrogeons sur le sens du pluriel et du singulier au générique en même temps que sur le sens pluriel ou le sens singulier des SN génériques. L'opposition morphologique entre singulier et pluriel fait-elle encore sens au générique ? Quelles implications pouvons-nous tirer d'un point de vue sémantico-référentiel ? Quel est l'impact sur les choix déterminatifs ?

Il y a en anglais quatre possibilités de formation des SN discontinus génériques, illustrées dans les énoncés (161-164) :

(161) *A dog is a mammal.* (SN singulier indéfini)

(162) *∅ Dogs are mammals.* (SN pluriel indéfini)

(163) *The dog is a mammal.* (SN singulier défini)

(164) *The dogs are mammals.* (SN pluriel défini)

Dans le cas d'une référence particulière, comme par exemple dans les énoncés (155-156') précédents, il existe une grande différence d'interprétation entre un SN singulier et un SN pluriel, les phrases n'étant pas vraies dans les mêmes conditions. En revanche au générique, nous voyons alterner des formes au singulier et au pluriel sans grande différence d'interprétation apparente, les phrases étant vraies dans les mêmes conditions. Il y a de toute évidence une différence dans la portée du nombre au particulier et au générique. Dans nos exemples, nous ne pouvons pas dire que « Ø dogs » en (162) soit la version pluralisée de son équivalent au singulier « a dog » en (161) : dans les deux cas, nous référons à la même classe. Même dans le cas du singulier générique nous dépassons le simple renvoi à un individu particulier et le SN indéfini pluriel ne renvoie pas à davantage d'individus. *In fine*, aucun des deux SN n'implique une partition.

Pour autant, la différence entre singulier et pluriel n'est pas neutralisée au générique, comme le montre la nécessité parfois d'utiliser un SN pluriel. Il nous faut donc redéfinir le rapport entre le singulier et pluriel au générique. Certes, le passage du singulier au pluriel ne permet pas une pluralisation simple du référent. Mais plus encore, le choix du nombre dans la morphologie du syntagme reflète différentes conceptions du référent-espèce. D'ailleurs, l'idée d'espèce n'est étrangère ni au singulier, ni au pluriel : bien au contraire, elle suppose les deux :

1° dès lors qu'il est question d'espèce il est question d'une pluralité interne, dans la mesure où une espèce est constituée à un niveau général de sous-espèces, et à un niveau particulier de constituants individuels ;

2° dès lors qu'il est question d'espèce il est question de singulier, l'espèce elle-même étant constituée comme entité singulière opposable à d'autres.

Dans le cas d'une référence nominale générique, doit-on dire qu'un SN marqué morphologiquement comme singulier renvoie encore à un (*one*) objet et qu'un SN marqué comme pluriel renvoie à plusieurs objets ? Quel(s) objet(s) ? La question est ici

fondamentale, dans la mesure où au-delà du choix déterminatif en termes de définitude et d'indéfinitude, un choix est fait dans le cas des substantifs discontinus entre un SN singulier et un SN pluriel. Qu'est-ce qui motive ce choix ? Quel en serait le sens ?

1.3.2. Différentes lectures possibles du singulier et du pluriel générique

Sur ce point, les grammaires traditionnelles sont assez superficielles et se contentent de souligner la différence de style entre un générique singulier et un générique pluriel. Mais quand bien même l'on justifie ce choix au regard du style, il n'en demeure pas moins qu'un choix est posé. Il a bien une motivation à ce choix. Dans notre corpus, nous avons vérifié que l'alternance des SN pluriels et singuliers n'était pas simplement le fruit du hasard. Par commodité pour l'instant, nous mettons d'un côté les SN au singulier, et de l'autre les SN au pluriel :

<i>the N</i>	<i>the Ns</i>
<i>a(n) N</i>	$\emptyset Ns$

Deux formes de SN génériques singuliers sont possibles, selon qu'ils sont définis (*the N*) ou indéfinis (*a(n) N*). Comme précédemment dans le cas des SN particuliers des énoncés (155) et (156), nous pouvons lire un SN générique singulier de plusieurs façons⁵⁹ au regard du type de relation entre les constituants, et entre ces derniers et l'espèce qu'ils constituent, et selon que nous considérons ou non sa structuration interne. Dans le cas où le singulier est choisi, celui-ci peut revêtir des sens différents.

1° L'entité singulière peut être suffisamment abstraite (objet abstrait) pour n'être plus considérée que dans son unité (singulier de tension 2) indépendamment des membres qui la composent. Il existe alors une relation d'indépendance entre l'entité supérieure-espèce et ses membres.

⁵⁹ Nous nous inspirons en partie de l'analyse des articles de Van de Velde (1997).

2° L'entité singulière peut être envisagée comme un individu collectif (singulier de tension 1 recouvrant une pluralité interne).

3° L'entité singulière peut correspondre à un constituant représentatif de l'espèce. Une relation de représentativité ou de schématisation lie les constituants à l'espèce.

Nous pouvons également lire un SN générique pluriel de plusieurs façons. Nous partons d'une définition mathématique de la pluralité :

La dénotation d'un NP pluriel est un objet ressemblant à un ensemble (en anglais *set-like object*) que nous appelons "pluralité". On dit qu'une pluralité a des "membres" ou de manière équivalente des "éléments" et on admet qu'une pluralité est "composée" de ses membres de telle sorte que deux pluralités avec les mêmes membres sont les mêmes⁶⁰.

L'ensemble ainsi constitué sera différent du point de vue de sa structuration interne selon le type de relation qui lie les constituants entre eux et à l'espèce supérieure. Une pluralité pourra être visée comme une somme de ses membres, ou comme un tout. Nous distinguons les notions de *distributivité* et de *collectivité*.

1° Dans le premier cas, le SN générique renvoie à des objets pluriels (*plural objects*). La perception du pluriel est arithmétique et correspond à une saisie en tension 2 (pluralité externe). La relation des membres à l'espèce est celle d'une sommation et l'espèce est perçue à travers la diversité de ses constituants. Dans son association avec une propriété, cette dernière est associée à chacun des individus appartenant à l'ensemble ainsi qu'à l'ensemble.

2° Dans le second cas, le SN générique renvoie à un objet pluriel (*plural object*). Le référent générique se caractérise par une pluralité interne au sens large. L'espèce est envisagée comme un individu pluriel, ou atome pluriel. La relation des constituants à l'espèce est une relation de groupe, soit une relation de sommation en plus d'une

⁶⁰HIGGINBOTHAM J., 1980, « Reciprocal interpretation », *Journal of Linguistics Research*, 1, 3 : 97-117. Cité par A. Mari, *Sémanticopédie* (dictionnaire de sémantique en ligne), notice *Pluralité*. Disponible sur <http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Pluralit%C3%A9>.

relation de dépendance entre les différents membres. Dans son association avec une propriété, les membres de la pluralité la vérifient collectivement.

1.3.3. Un critère unifiant : la règle du nombre prédicatif

On peut citer comme caractéristique des expressions appelant une pluralité interne du référent celle du nombre prédicatif, ou *Predicative Number Rule*. Nous reprenons cette formule d'une étude du nombre et de la généricité au sein des textes latins (Leal Carretero 1986). Dans cette approche, le nombre pluriel est analysé en termes prédicatifs. Mais cette règle est transposable à des expressions nominales.

On distingue deux types de procès : les procès collectifs et les procès singuliers. Un exemple suffit à illustrer cette différence. Soit un locuteur passionné de chasse et de chiens de chasse. S'exprimant sur ces derniers, ou exposant les principes d'une chasse à courre par exemple, le locuteur préférera un SN générique pluriel pour renvoyer aux chiens de chasse et à leurs actions communes, comme illustré dans l'énoncé (165) :

(165) Dans une chasse à courre, *les chiens* traquent le gibier sur tout type de terrain accidenté.

Dans ces activités, les chiens de chasse fonctionnent en meute. Les actions leur sont attribuées en leur qualité de groupe. Ainsi, le prédicat est attribué non pas à chacun des chiens d'une meute de chasse mais à l'ensemble des chiens regroupés en meute. La traque est collective. En revanche, le locuteur peut souhaiter s'exprimer sur une activité de chasse plus solitaire, celle d'un homme et d'un chien, comme en (166) :

(166) *Le chien de chasse* est avant tout un compagnon lors des battues, comme lors d'une simple promenade.

Il emploiera plutôt un SN générique singulier. Il en est de même dans les cas où les prédicats ou les expressions nominales codent une pluralité interne (collective) du référent-espèce.

1.3.4. Deux interprétations de la pluralité interne : pluralité de constituants et pluralité de sous-espèces

Nous distinguons deux pluralités internes possibles dans le cas d'une référence générique : la pluralité d'individus et la pluralité de sous-espèces. Regardons cet extrait du texte de Watts :

- (167) [SN 1 PLURIEL] \emptyset *Honey bees* have to go through a long process to make honey. [SN 2 SINGULIER] *The house bee* and *the field bee* are involved in the process. First *the field bee* goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. Then *the house bee* spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

Le premier SN renvoie directement à l'espèce : aucune abeille en particulier ne participe à toutes les étapes de la fabrication du miel. Le propre du paragraphe est justement d'expliquer la répartition des tâches selon les sous-catégories des abeilles à miel. De cet ensemble nous extrayons deux espèces en particulier : « the house bee and the field bee » (SN2). Là également on ne renvoie pas à un individu mais aux sous-catégories des abeilles à miel. Elles sont définies au regard de leur fonction particulière dans le processus de fabrication du miel. Cette extraction, en même temps qu'elle distingue deux sous-espèces, permet d'établir une relation taxinomique entre ces dernières et l'espèce supérieure des *honey bees*, ainsi qu'entre ces deux sous-espèces de même rang. L'espèce des *honeys bees* est caractérisée dans ce passage du texte par une pluralité de sous-espèces.

Plus loin dans ce même texte, nous trouvons l'extrait suivant :

- (168) POLLINATION

Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on [SN 1] *the honey bee* to pollinate our crops. Pollination starts when a field bee crawls around a plant blossom. The honey bee is dusted with pollen. Then the field bee flies over to another blossom with the pollen in its hair. When the bee lands, the pollen falls onto this blossom's stigma. Now a fruit, vegetable or other crop can grow.

\emptyset Farmers actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, [SN 2] \emptyset *honey bees* are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If [SN 3] \emptyset *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the

pollination from [SN 4] *the honey bees* there would be one third less crops in the world than there is now.

Il est toujours question des propriétés des *honey bees*. Ce paragraphe arrive en conclusion du texte et termine sur le rôle majeur joué par cette espèce. L'homme dépend de la pollinisation des abeilles à miel. Au début du paragraphe, le choix est donné au défini singulier (SN1), l'espèce étant distinguée par l'auteur. Plus loin, l'auteur revient à un indéfini pluriel (SN2). Dans ce cas aussi il s'agit de renvoyer directement à l'espèce. De plus, une comparaison est introduite avec les autres insectes : « even though other insects pollinate crops too ». Le substantif *insect* renvoie à l'espèce hyperonymique dont les *honey bees* font partie. Cette dernière espèce est donc introduite dans son rapport à l'espèce supérieure et aux autres sous-espèces : « Ø honey bees are one of the few insects that are synchronized ». A nouveau l'espèce se caractérise par une pluralité interne de sous-espèces. En revanche, cela ne semble plus être le cas pour les deux derniers SN du texte. « Pollinate » et « the pollination from » renvoient à deux propriétés distributives que vérifient les constituants de l'espèce. On parle dans ces cas d'une pluralité de constituants.

2. Manifestations de la pluralité interne au générique

2.1. Différentes formes de pluralité interne

Dans les cas où le prédicat ou l'expression nominale qui intègre le SN générique (en gras dans nos exemples ci-après) code une pluralité interne, nous avons relevé comme déterminations possibles l'indéfini pluriel et le défini pluriel. Ces SN ne commutent normalement pas avec un SN singulier, défini ou indéfini. Un examen des contextes d'apparition des SN nous permet de discerner plusieurs formes de pluralité interne.

2.1.1. L'espèce supérieure comprend une pluralité de constituants

Nous schématisons cette forme de pluralité interne à l'aide de la figure 9 :

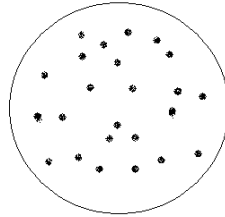


Figure 9 - Pluralité interne faite de constituants

Les énoncés qui suivent présentent des prédicats ou des expressions nominales qui codent ce type de pluralité :

- (23) *Ø Honey bees* **comprise** the genus *Apis* in the family *Apidae*, order *Hymenoptera*.
- (83) **The groups of** *social bees* are *the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees*.
- (90) In point of fact, the names **of a large number of** *Ø animals* occur in the *Scriptures*.
- (96) *Ø Mining bees* **are a large group of bees** that make soil nests of many branching chambers.
- (101) Of the many “living beings that swim in the water” no particular species is mentioned [...] *The reptiles*, or “creeping things”, **form the fourth class**.
- (125) This group is divided into **four tribes**: *the orchid bees, the bumble bees, the stingless bees, and the honey bees*.

Arrêtons-nous sur l'exemple (23). Voici la définition du *Oxford Advanced Learner's Dictionary* du terme *comprise* : « to be the parts or members that form something ». Ce prédicat, et ceux qui s'y apparentent (p. ex. *to form, to constitute*), implique une pluralité interne du référent-sujet, au sens où ce dernier est nécessairement composé par des constituants multiples. D'une pluralité l'on constitue une entité singulière. La détermination par *Ø -s* n'est pas exclusive puisque le défini pluriel est également possible (dans une moindre mesure). Il est seulement nécessaire qu'une pluralité soit codée dans la forme nominale. Ainsi, non seulement la notion de pluralité n'est pas absente de l'élaboration référentielle des SN génériques *Ø Ns* et *the Ns*, mais elle est également absente – ou dépassée – avec le défini singulier. Ajoutons qu'il peut s'agir d'une pluralité de constituants individuels, comme dans l'énoncé (23), ou de sous-espèces comme « *Ø social bees* » en (83). Dans ce cas, chaque point de l'ensemble que schématise la figure 9 est un sous-ensemble. Nous rejoignons alors le cas suivant.

2.1.2. L'espèce supérieure se subdivise en une pluralité de sous-espèces

Nous schématisons cette forme de pluralité interne à l'aide de la figure 10 :

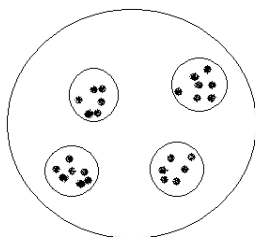


Figure 10 - Pluralité interne faite de sous-espèces

Les énoncés suivants présentent des prédicats ou des expressions nominales qui codent ce type de pluralité :

- (84) \emptyset Honey bees **are a subset of** \emptyset bees.
- (85) There are **11 families of** \emptyset bees.
- (95) \emptyset Marine mammals **are a diverse group of roughly 120 species of** \emptyset mammal.
- (103) *The fowls, which constitute the second class,* include not only the birds, but also “all things that fly”.
- (126) They include *the cetaceans* (\emptyset whales, \emptyset dolphins, and \emptyset porpoises), *the sirenians* (\emptyset manatees and \emptyset dugong), *the pinnipeds* (\emptyset true seals, \emptyset eared seals and \emptyset walrus).

2.1.3. L'espèce supérieure est un ensemble composé de deux sous-ensembles

Nous schématisons cette forme de pluralité interne à l'aide de la figure 11 :

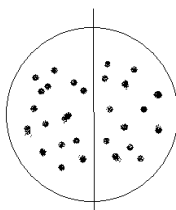


Figure 11 - Pluralité interne composée de deux sous-ensembles

Les énoncés suivants présentent des prédicats ou des expressions nominales qui codent ce type de pluralité :

- (99) \emptyset *Parasitic bees* **are of two types**: \emptyset cleptoparasitic bees and \emptyset social parasites.
- (103) \emptyset *Beasts* **are divided into** cattle, or domesticated (behemoth in the strict sense), and beasts of the field, i.e wild animals.
- (169) No wonder then that \emptyset *honey bees*, **both wild and hived**, abound there.

2.1.4. *Make up* : une pluralité de constituants forme une espèce supérieure.

Nous schématisons cette forme de pluralité interne à l'aide de la figure 12 :

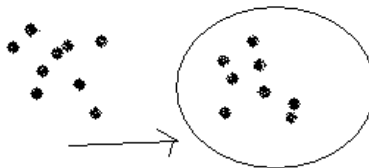


Figure 12 - Schématisation du sémantisme du prédicat *make up*

La dynamique est ici inverse à celle schématisée par la figure 9 : le prédicat ne signifie pas la subdivision de l'espèce en sous-espèces ou en constituants individuels, mais qu'un ensemble de sous-espèces ou de constituants individuels composent une espèce. Les énoncés (170) et (171) présentent un usage de ce prédicat :

- (170) \emptyset *Bees* **make up** a superfamily known as the Apoidea. \emptyset *Cellophane bees* **make up** the family Colletidae, \emptyset *mining bees* **make up** the family Andrenidae, \emptyset *sweat bees* **make up** the family Halictidae, *the leafcutter and mason bees* and their relatives **make up** the family Megachilidae, *the digger bees* **make up** the family Anthophoridae, and \emptyset *honey bees* and their relatives **make up** the family Apidae.
- (171) \emptyset *Bananas* **make up** the genus *Musa* of the family Musaceae.

2.2. La détermination définie dans les cas de pluralité interne

2.2.1. Spécialisation de *the Ns* dans certains usages⁶¹

Dans ce cadre, il est intéressant de regarder à nouveau les contextes d'apparition des SN au défini pluriel. Hormis les cas où une forme nominale plurielle est contrainte

⁶¹ Nous laissons de côté pour l'instant les cas, majoritaires, où *the Ns* est employé pour renvoyer à un peuple ou un groupe humain.

en raison d'un élément numéral ou d'une coordination associant deux espèces, en plus d'une détermination par l'article défini en raison de la présence d'un élément discriminant pour l'espèce (p. ex. « the two African dwarf crocodiles »), *the Ns* est utilisé le plus souvent pour renvoyer à des sous-espèces constitutives d'une espèce plus large, ces sous-espèces étant elles-mêmes envisagées comme espèces hyperonymiques, soit constituées de sous-espèces également. La figure 13 schématise cette double dimension hyperonymique/hyponymique :

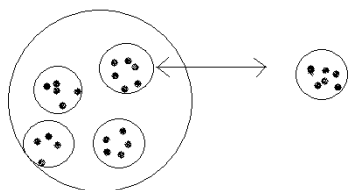


Figure 13 - Schématisation du rapport hyperonymique/hyponymique

Nous en avons des exemples avec les énoncés (101), (83), (95), (101) et (125). Nous les redonnons ci-dessous avec un contexte plus large. Nous mettons en caractères italiques le(s) élément(s) contextuel(s) référant à une espèce supérieure (noté(s) ^{hyper}) nous permettant d'envisager le SN générique (en gras) comme dénotant une espèce hyponymique (noté ^{hypo}) et nous soulignons l'élément prédicatif ou nominal nous permettant d'envisager cette même espèce (en réalité sous-espèce) comme englobant à son tour d'autres sous-espèces. Nous avons un rapport hyperonyme-hyponyme couplé à une pluralité interne du référent :

- (83) *The groups of Ø social bees*^{hyper}, including altogether about 400 species, are **the bumblebees**^{hypo-hyper}, **the stingless bees**^{hypo-hyper}, and **the honeybees**^{hypo-hyper}.
- (172) *Of the many "living beings that swim in the water"*^{hypo} no particular species is mentioned; the "great whales" are set apart in that class [...]. **The reptiles**^{hypo/hyper}, or "creeping things", form the fourth class. References to this class are relatively few; however, it should be noticed that the "creeping things" include not only the reptiles^{hypo} properly so called, but also all short-legged animals or insects which seem to crawl rather than to walk^{hypo}, such as Ø moles, Ø lizards, etc.
- (173) The most familiar bees are *the honey bees*^{hyper} and their close relatives. In this family^{hyper} are bees that make intricate nests and live in complex societies [...] This group^{hyper} is divided into four tribes: **the orchid bees**^{hypo/hyper}, **the bumble bees**^{hypo/hyper}, **the stingless bees**^{hypo/hyper}, and **the honey bees**^{hypo/hyper}.
- (174) Marine mammals^{hyper} are a diverse group of roughly 120 species of Ø mammal that are primarily ocean-dwelling or depend on the ocean for food. They include **the cetaceans**^{hypo/hyper} (Ø whales, Ø dolphins, and Ø porpoises), **the**

sirenians^{hypo/hyper} (Ø manatees and Ø dugong), **the pinnipeds**^{hypo/hyper} (Ø true seals, Ø eared seals and Ø walrus).

2.2.2. *Les cas particuliers où the N est possible*

Au sein de notre corpus, nous avons regroupé dans la sous-partie I.1.d (SN associés à un prédicat générique/épisodique de dénombrement, fréquence, distribution spatiale, façon d’occuper un territoire, un espace) des occurrences au regard de leur sémantisme commun : l’espèce est envisagée comme un tout et comme un objet d’un type particulier, diffus, une sorte d’entité discontinue qui trouve des réalisations multiples à un moment t, dans des espaces discontinus. Globalement, ces prédicats renvoient tantôt à la répartition ou à la distribution spatiale de l’espèce, tantôt aux lieux d’occupation de l’espèce. Elle n’est pas envisagée dans son abstraction, mais comme une entité qui se réalise à travers la multiplicité de ses constituants. Nous pouvons dans ces cas également parler d’une pluralité interne de l’espèce. Or, certains de ces prédicats autorisent, voire contraignent, une détermination au défini singulier. Dans les énoncés qui suivent, un SN défini singulier est possible : soit il est présent dans l’occurrence, soit il est envisageable :

- (45) By the mid-1800s Ø *honey bees* had become widespread.
- (152) The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees are the species that have been domesticated, although *the European honey bee* is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.
- (175) *The Cuban crocodile* is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud.
- (176) *The American crocodile* (*C. acutus*) is found in fresh- and saltwater in S Florida. *The Orinoco crocodile* is a freshwater species of the Orinoco basin of *Columbia* and Venezuela.

La détermination par l’article défini peut être contrainte par la présence en contexte d’une qualification discriminante, comme dans les énoncés (177) et (178) (« common ») ou par la fonction assurée par le SN générique : dans l’énoncé (179) le SN est attribut du sujet dans le cadre d’une identification :

- (177) Besides *the common black bear of the Eastern States*, several others are found in the mountains of California.
- (178) Of all game quadrupeds indigeneous to this continent, *the common red deer* is probably more widely dispersed from north to south and from east to west over our vast possessions than any other.

- (179) The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

Comment des prédicats qui supposent une pluralité interne de l'espèce réalisée à travers la multiplicité de ses constituants peuvent-ils autoriser un SN défini singulier ? Peut-on distinguer un sémantisme distinct de celui envisagé pour les prédicats et expressions nominales qui interdisaient un SN défini singulier ? La structuration interne de l'espèce est-elle envisagée différemment ?

Revenons un instant aux prédicats ou expressions nominales qui bloquent le défini singulier : *congregate*, *be numerous*, *as a group*, *form the fourth class*, *families of* etc. Comment se définissent-ils ? Nous nous appuyons à nouveau sur les définitions du *Oxford Advanced Learner's Dictionary* :

- *to congregate* : « to come together in a group » ;
- *to be numerous* : « to exist in large numbers ». Synonymes : *to be many*, *to be frequent* ;
- *to flock* : « to go or gather together somewhere in large numbers ».

Nous complétons cette liste, basée sur les occurrences du corpus, avec des prédicats (synonymes de *to congregate* et *to be numerous*) trouvés ailleurs qui interdisent également un sujet de la forme *the N*, et qui d'un point de vue sémantique supposent aussi une pluralité interne du référent : *to assemble* dans l'énoncé (180), *to swarm* dans l'énoncé (181) :

- (180) When the end of spring is near, \emptyset *bees* assemble into a swarm, in order to start their search for a new home.
- (181) \emptyset *Insects* swarm in deserts as well as forests.

On trouve les prédicats *assemble* et *swarm* associés à un SN sujet singulier mais il s'agit alors d'un substantif collectif qui implique également une pluralité interne du référent (*group*, *parish*, ou encore *team* pour le premier ; *colony* pour le second). Dans tous ces cas, les prédicats impliquent une pluralité interne de l'espèce en laissant s'exprimer l'idée de frontières individuelles au sein de la multiplicité. En même temps que le prédicat suppose une sécabilité de l'espèce, il laisse entrevoir une pluralité interne composée d'entités constitutives. Ces cas relèvent de ce que nous concevons

sous le terme de *divisibilité quantitative* de l'espèce. Le prédicat laisse s'exprimer explicitement la relation d'appartenance entre l'espèce et ses parties. Une forme plurielle est nécessaire et la valeur de pluriel reste au premier plan.

Les prédicats ou expressions nominales qui autorisent un SN défini singulier supposent également que l'espèce soit constituée comme une entité discontinue. Mais on ne saurait parler dans ces cas d'une discontinuité ou d'une divisibilité quantitative de l'espèce. On opposera un prédicat comme *be abundant* qui suppose une distribution quantitative de l'espèce et contraint un SN pluriel, à un prédicat comme *be widespread* qui nous permet d'envisager l'espèce non plus comme constituée d'une multiplicité de constituants mais comme étalée dans l'espace, et qui autorise le défini singulier. Nous avons une perception plus abstraite de l'espèce qui n'apparaît plus directement liée à ses constituants par une relation d'appartenance. Les deux types de référents génériques sont distincts en termes de structuration interne de l'espèce. Van de Velde (1997) développe l'idée selon laquelle le défini singulier permet de dénoter une espèce par coalescence des individus, autrement dit par le broyage de la pluralité. Nous retrouvons l'idée développée par Kleiber (1990a) d'un processus de massification.

2.3. Le cas particulier des prédicats impliquant une vision collective du référent

2.3.1. Une vision holistique

Au sein de notre corpus, nous avons regroupé dans la sous-catégorie I.2.b (*SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence « indirecte » à l'espèce – b) Vision collective, perception de l'ensemble*) tout un ensemble de prédicats qui supposent une perception de l'espèce non plus comme une entité singulière supérieure mais comme une collection, comme la somme de ses réalisations. Ils établissent une relation lexicale de type holistique avec leurs arguments. Krifka *et al.* (1995) répertorient ces usages parmi les « propriétés collectives » (*collective property interpretation*) : les constituants de l'espèce doivent être rassemblés dans leur totalité pour que le prédicat soit attribuable à l'espèce. Il sélectionne obligatoirement un argument dénotant une pluralité. On pourra se poser la question de la généricité de tels référents et distinguer des référents proprement génériques les référents méréologiques

conçus simplement comme des collections d'entités individuelles. Ce propos trouve une justification dans le fait que toutes les propriétés qui s'appliquent à la somme des constituants ne s'applique pas nécessairement à l'espèce : « It may be true that the collection of all existing rabbits has a weight of more than one million tons, but generic sentences like (126) are quite strange : (126) : the rabbit has a weight of more than one million tons » (Krifka *et al.*, 1995 : 80).

2.3.2. Cas de commutation possible avec the N

Sur les 76 occurrences, 18 sont à l'indéfini pluriel et 56 au défini pluriel. Nous ne relevons de SN au défini singulier que pour seulement trois occurrences que présentent les énoncés (182-183) :

- (182) Many plants are entirely dependent on particular kinds of Ø bees for their reproduction (such as red clover, which is pollinated by *the bumblebee*, and many orchids).
- (183) *The Comanche* is represented by making with the hand a waving motion in imitation of the crawling of a snake. *The Cheyenne*, or “Cut-arm”, by drawing the hand across the arm, to imitate cutting it with a knife.

Pour un certain nombre d'énoncés, une commutation avec un SN défini singulier est possible. C'est le cas pour l'énoncé (41) déjà introduit et que nous rappelons, ainsi que pour (184) et (185) :

- (41) Ø *Crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
- (41') *The crocodile* is the leading cause of animal related deaths as of 2001.

- (184) Ø *Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis.
- (184') *The honey bee* provides us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis.

- (185) If Ø *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow.
- (185') If *the honey bee* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow.

Nous relevons également dans nos lectures les exemples (186) et (187) que l'on pourra paraphraser par les énoncés (186') et (187') :

- (186) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year. (Asher 1993)
- (186') Ø *American consumers* devoured 13 trillion bananas last year.
- (187) *The German customer* bought 11,000 BMWs last year. (Krifka *et al.* 1995)

(187') \emptyset *German customers* bought 11,000 BMWs last year.

Dans les contextes donnés, les prédicats sont nécessairement rapportés à une entité ensembliste, chaque prédicat subsumant un ensemble de procès réalisés par des constituants de l'espèce. Le procès vérifié par les constituants ne correspond pas exactement au procès rapporté à l'espèce : pour (41-41') plusieurs crocodiles ont causé la mort d'êtres humains ; pour (182) certaines abeilles à miel pollinisent certains spécimens de trèfle violet ; pour (184-184') certaines abeilles produisent une certaine quantité de miel, de gelée royale ; pour (185-185') certaines abeilles à miel pollinisent certains spécimens de plantes ; pour (186-186') plusieurs Américains ont mangé une certaine quantité de bananes ; pour (187-187') un certain nombre d'Allemands ont acheté une certaine quantité (une a priori) de BMW. De plus, dans les énoncés (186-186') et (187-187') les procès sont mesurés : « 13 trillion bananas », « 11,000 BMWs ». La mesure résulte d'une globalisation des procès vérifiés par les constituants de l'espèce. Au total, si l'on *généralise*, on peut dire de l'espèce des abeilles à miel qu'elle permet la pollinisation du trèfle violet ; ou de l'espèce des crocodiles qu'elle est responsable de la mort du plus grand nombre d'êtres humains du fait d'un animal ; ou encore de l'espèce des Américains qu'elle a dévoré 13 million de bananes ; et enfin de l'espèce des Allemands qu'elle a acheté 11 000 BMW.

Certaines différences sémantiques sont-elles perceptibles selon que les SN sont au défini singulier, au défini pluriel ou à l'indéfini pluriel ? Un SN générique pluriel laisse apparaître la divisibilité de l'espèce et s'exprimer la relation de réalisation entre l'espèce et ses constituants. Cela peut permettre de mettre en avant l'action des constituants de l'espèce. Quel peut être l'effet si nous choisissons un SN défini singulier ? Reprenons l'extrait (182) dans son contexte :

(182) § 3. Importance of \emptyset *bees*.

\emptyset *Bees* are of inestimable value as agents of cross-pollination, and many plants are entirely dependent on particular kinds of \emptyset bees for their reproduction (such as red clover, which is pollinated by *the bumblebee*, and many orchids).

L'auteur de la notice encyclopédique a pour objectif de justifier l'importance des abeilles dans l'écosystème. Dans le premier énoncé, il souligne l'immense valeur des abeilles en tant qu'agents de la pollinisation des espèces végétales (« \emptyset Bees are of inestimable value ... »). Il valorise les actions individuelles des abeilles ajoutées les

unes aux autres, la marque du pluriel mettant en exergue les frontières individuelles au sein de la multiplicité de l'espèce. L'auteur choisit par la suite de dénoter une espèce hyponymique au moyen d'un SN défini singulier « the bumblebee ». Ainsi, il s'abstrait des membres de l'espèce et de leurs actions individuelles. Le pluriel n'étant plus marqué dans la morphologie de l'expression nominale dénotant l'espèce, cette dernière ne semble plus être directement liée à ses constituants. Nous passons de la collection (pluriel) à une classe visée comme une sorte de *super individu*. L'effet est celui d'un grossissement de son rôle et de son importance, l'auteur ayant pour objectif dans la suite du texte de souligner les effets dévastateurs des pesticides et d'autres pratiques sur l'espèce. Cette *mise en perspective* de l'espèce permet dans le même temps de la distinguer d'autres pour mieux en souligner le rôle spécifique et essentiel.

L'emploi du défini singulier a donc pour effet de faire de l'espèce non plus une collection d'individus, mais une entité à part entière. Cela peut conduire dans certains cas à une gigantisation du procès attribué à l'espèce, visée comme une sorte d'individu géant ou gigantesque. On l'exemplifie à l'aide des énoncés (41) et (41') :

(41) \emptyset *Crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001.

(41') *The crocodile* is the leading cause of animal related deaths as of 2001.

En (41), le SN indéfini pluriel laisse au premier plan la pluralité interne de l'espèce et permet de l'envisager à travers le prisme de sa distributivité. En revanche, si pluralité interne il y a en (41') – le procès l'implique – son unification est engagée par l'usage du défini singulier. L'effet est celui d'un grossissement du procès, et le crocodile apparaît comme d'autant plus monstrueux. Nous faisons la même analyse de l'usage du défini singulier dans les énoncés (186) et (187) :

(186) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.

(187) *The German customer* bought 11,000 BMWs last year.

Chaque consommateur n'a pas mangé une telle quantité de bananes ou acheté une telle quantité de voitures. Mais « the American consumer » ne réfère plus seulement à l'Américain, mais à la société de consommation américaine dans son ensemble. « The German customer » dénote l'ensemble de la société des acheteurs allemands. Le consommateur américain apparaît d'autant plus ogre, et le client allemand d'autant plus

avide de voitures puissantes. La valeur amplificatrice du défini singulier permet l'universalisation d'un singulier.

C'est sur cette stratégie que s'appuie la rhétorique de Platt dans cet extrait :

- (188) *Ø French* are rude, cold and arrogant. Despite the vituperation of Mark Twain and a few others beloved of *Ø Americans*, *the French* are the U.S.'s oldest and only historically loyal ally. [...] Talking about "*the French*", an *American* often sounds like a deceived husband. (French or Foe : 15)

L'auteur place entre guillemets le dernier SN « the French » : ce choix de ponctuation incite le lecteur à y lire le cliché. Certes, il s'agit d'un SN pluriel qui suppose le dépassement du singulier. Pour autant, nous lisons également un dépassement de la pluralité que permet la détermination définie : nous glissons d'un tout envisagé quantitativement au tout envisagé qualitativement. Le SN générique ne renvoie plus à l'ensemble pris comme une collection d'individus mais à ce qui fait la particularité des Français. La valeur amplificatrice du défini se retrouve dans l'évocation d'un contenu qualitatif (non plus seulement quantitatif) et dans la sollicitation anaphorique de l'imaginaire des lecteurs.

Mais cette possibilité de choisir un SN défini singulier dans ce type de contexte prédicatif n'est possible qu'à certaines conditions. Notons par exemple la difficulté à commuter les formes dans les énoncés (189-190') :

- (189) Between 1946 and 1964, *Ø American mothers* gave birth to more than 76 million babies.
(189') *Between 1946 and 1964, *the American mother* gave birth to more than 76 million babies.
(190) *Ø American employees* spent a total of 2.3 million working years reading blogs at work last year.
(190') ?*The American employee* spent a total of 2.3 million working years reading blogs at work last year.

Nous distinguons les référents des SN génériques de (189-190') de ceux des énoncés (186-187') par le fait que ces derniers constituent des groupes un minimum institutionnalisés. Les consommateurs ou clients américains ou allemands sont, dans une société de consommation, des groupes institutionnels. Ils se définissent par une fonction sociale et constituent un groupe qui préexiste à l'acte d'énonciation. La substantivation sous-jacente aux noms *consumer* et *customer* en est la trace. Elle est

immédiatement lisible pour *consumer*, dérivé du verbe *consume* ; elle est moins transparente pour *customer* où le suffixe –er est cependant agentif. Ces groupes se définissent par leur consommation ou leurs achats. Cette propriété est intégrée et dépassée. Leur catégorisation préexiste à l’acte référentiel et elle est entérinée. La nominalisation repousse dans le préconstruit l’acquis de la relation agent-procès. Ces groupes sont structurellement définis, indépendamment du procès signifié dans l’énoncé. Sur cette base, ces groupes existent pour une classe ouverte de prédicats, comme ceux de l’énoncé, et beaucoup d’autres (p. ex. *come to rescue the economy, be a spending machine, change behavior*). En revanche, « the American mother » ou « the American employee » ne sont pas ainsi institués, de sorte qu’un seul prédicat (la production de bébé, ou le fait de travailler) peut leur être attribué. La catégorie n’étant pas institutionnalisée, soit constituée, il n’est pas possible de dépasser le prédicat attribué à l’individu (*give birth to n child(ren) ; work n hours*) pour viser la classe saisie dans sa globalité (*give birth to more than 76 million babies ; spend a total of 2.3 million working year*), comme le supposerait l’usage des SN définis singuliers dans les énoncés (189’) et (190’). Ajoutons par ailleurs que le corps des employés américains ne se définit pas par quelque chose de mesurable. Ce point mériterait une étude plus approfondie à partir d’un corpus d’exemples élargi.

A cet endroit de l’analyse, nous ajoutons d’autres occurrences tirées de notre corpus dans les sous-sections I.1.e (*SN associés à un prédicat relatif à l’histoire de l’espèce, apparition, disparition, évolution de l’espèce*) et I.1.d (*SN associés à un prédicat générique/épisodique de dénombrement, fréquence, distribution spatiale, façon d’occuper un territoire, un espace*). Analysons l’exemple (191) que nous paraphrasons par (191’) :

(191) Arab merchants eventually spread \emptyset *bananas* over much of Africa.

(191’) Arab merchants eventually spread *the banana* over much of Africa.

Le prédicat « spread » implique une distributivité interne du référent du SN complément, ici un SN discontinu. Dans toutes les définitions du terme *spread* nous trouvons l’idée d’une distribution (p. ex. « to cause something to be in a number of different places » dans l’OALD). La proposition signifie que ce sont les marchands arabes qui ont permis que cette espèce de fruit se répande un peu partout en Afrique,

qu'elle soit commercialisée, consommée etc. Les marchands furent eux-mêmes les vecteurs de cette diffusion et ont dans les faits transporté des bananes. Si nous envisageons une commutation avec un SN défini singulier en (191'), ce n'est pas sans une modification du sens de l'énoncé. Nous ne signifions plus seulement la diffusion des bananes en tant que fruits commercialisables et consommables mais également la diffusion du concept de banane, de sa connaissance. Nous rapprochons cet usage de « the banana » de celui de « the potato » en complément de « spread » également dans cet extrait d'un texte sur l'histoire de la pomme de terre :

- (192) He helped to overcome many of his fellow Frenchmen's initial resistance to the vegetable with their own curiosity and desire to better their lot with this obviously valuable (due to presence of the guard) new produce taking them over. Therefore, Parmentier achieved his goal, although he spread *the potato* in a very sneaky and unique way. The potato would not gain true prominence however until the 1780's when this rugged food crop was adopted by the Irish⁶².

Parmentier n'a pas répandu la pomme de terre en distribuant des spécimens mais en en répandant l'idée, la connaissance, en y familiarisant un peuple. Au cours de notre recherche, nous avons effectué une enquête auprès de locuteurs anglophones natifs pour vérifier la recevabilité de certains énoncés et tester la possibilité de certaines commutations. Nous leur avons notamment demandé d'évaluer le degré d'acceptabilité (de 0, non-acceptable, à 10, parfaitement acceptable) des énoncés (193) et (193') (cf. annexe 4b). Nous les complétons du commentaire d'une anglaise qui confirme l'idée d'une référence générique au moyen de \emptyset *Ns* qui prenne en compte la divisibilité et la pluralité interne à l'espèce et d'une référence au moyen de *the N* qui implique un degré supplémentaire d'abstraction par rapport aux constituants :

- (193) King William distributed \emptyset *potatoes* throughout Germany.
→ « *Fine, if he actually handed them out himself.* ».
- (193') King William distributed *the potato* throughout Germany.
→ « *Fine, if he was responsible for the distribution but didn't actually do it himself.* ».

Pareillement, nous relevons une différence de sens entre les énoncés (194) et (194') :

⁶² *The Origin of the Potato*. Disponible sur <http://www.professorshouse.com/Food-Beverage/Topics/Vegetables/Articles/Origins-of-the-Potato/>.

(194) The disciples spread *the bible* over all the world.

(194') The disciples spread \emptyset *bibles* over all the world.

Dans le premier énoncé, « spread the bible » signifie *spread the gospel* (répandre la Parole). La Bible est envisagée ici comme un savoir. En revanche, le second énoncé signifie que les disciples ont distribué des exemplaires de la Bible, des bibles partout dans le monde, et qu'ils l'ont fait eux-mêmes. Notre analyse explique la possibilité de formuler (195) mais non (195') :

(195) Humans have spread \emptyset *bees* to all parts of the world.

(195') *Humans have spread *the bee* to all parts of the world.

Nous concevons que des êtres humains aient pu à un moment donné répandre des abeilles dans le monde, et par là l'espèce. En revanche, nous ne comprenons pas à quel acte correspondrait « have spread the bee », car « the bee » semble alors davantage renvoyer à une entité de l'ordre du concept, difficilement cernable dans ce cas.

2.3.3. Cas de commutation impossible avec the N

Toutefois, un SN défini singulier s'avère impossible dans la quasi-totalité des énoncés qui présentent des prédicats ou des expressions nominales impliquant une pluralité interne de l'espèce.

- Les procès collectifs

Certains procès sont nécessairement collectifs, au sens où ils impliquent l'action commune de plusieurs constituants. On ne les prédique ni d'un individu de l'espèce (ces prédicats sont admis parmi les prédicats d'espèce) ni de l'espèce comme entité supérieure abstraite. L'exemple (196) en fournit un exemple :

(196) \emptyset *Highly eusocial bees*, a few hundred species, form permanent colonies in which the queen and worker castes are markedly different in structure.

- Les procès exprimant une réciprocité

C'est le cas également des prédicats qui supposent une réciprocité, soit un échange entre différents constituants de l'espèce. Ils nécessitent un SN pluriel :

(197) An amazing symbolic communication system exists among \emptyset *honey bees*.

Nous distinguons les effets de sens induits par le prédicat de l'énoncé (197) avec celui dans les énoncés (198) et (199) que nous classons dans la seconde partie de notre corpus (*SN génériques associés à un prédicat générique distributif*). Une commutation avec SN défini singulier ou un SN indéfini singulier est possible :

(198) \emptyset *Honey bees* are known to communicate through many different chemicals and odors.

(198[?]) *The honey bee* is known to communicate through many different chemicals and odors.

(198^{''}) *A honey bee* is known to communicate through many different chemicals and odors.

(199) \emptyset *Dolphins* communicate by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species.

(199[?]) *The dolphin* communicates by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species.

(199^{''}) *A dolphin* communicates by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species.

Les implications en termes inter-relationnels ne sont pas les mêmes. Précédemment, la prédication dénotait l'acte de communication entre les différents constituants comme un acte réciproque, mutuel (« among »). Ici, nous exposons une propriété individuelle, un mode de langage. En somme, le pluriel nominal sert la mutualité d'un procès quand le singulier la dessert.

- Les procès associés à un SN générique dénotant un groupe humain

Un SN pluriel (ou sémantiquement pluriel) s'impose également dans les cas où le prédicat est attribué à une entité de type communauté ou groupe humain identifiée comme telle, comme dans les énoncés (200) et (201). Les SN génériques renvoient à des communautés humaines, nationales ou religieuses et nous pouvons les gloser par *the+adj+people* :

(200) Its use was not known to *the Native Americans* until the Europeans introduced it.

(200[?]) Its use was not known to *the Native American people* until the Europeans introduced it.

(201) Above all, *the French* had two centuries of running the universe themselves, until not so very long.

(201') Above all, *the French people* had two centuries of running the universe themselves, until not so very long.

La référence générique implique une fédération des constituants de l'espèce. Que nous employions le SN pluriel de départ ou sa glose ((200') et (201')), les deux SN sont semblables du point de vue de la structuration interne du référent-espèce qu'ils dénotent.

- Le cas particulier de (*the*) *humans/the human*

Il est étrange de paraphraser l'énoncé (202) par (202') avec un SN défini singulier :

(202) Many species of Ø wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by Ø *humans*.

(202') ?Many species of Ø wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by *the human*.

La majorité des dictionnaires proposent deux entrées pour *human*, l'une pour l'adjectif, l'autre pour le substantif. Dans nos exemples, nous employons le substantif. Il est généralement donné comme synonyme de *human being*. Nous ferons deux remarques :

1° si *the human* est possible en anglais, la forme à l'indéfini (singulier/pluriel) est privilégiée lorsqu'il s'agit de renvoyer à l'homme comme membre de l'espèce humaine ;

2° *the human* n'a pas le même usage que *the human being*. La définition que nous en donne le *OALD* semble associer à l'usage du substantif *human* une dimension contrastive : « a person rather than an animal or a machine. e.g. Dogs can hear much better than humans ». Un locuteur américain consulté à ce propos fait également cette observation : « Using it as a noun suggests a contrast with other sorts of creatures ».

Nous sommes finalement avec ce substantif dans du qualitatif, dans la mesure où référer à l'espèce humaine par son biais suppose en même temps de la contraster avec ce qu'elle n'est pas. On utilise principalement *the human* non pas pour renvoyer à l'être humain mais à ce qui fait de lui un être humain, à la substance commune à tous les

hommes. La proposition (203) que nous avons relevée sur la bannière de militants écologistes présente un usage du syntagme dans ce sens :

(203) Save the human !

Il s'agit d'exhorter à sauver non pas les personnes que sont les hommes – bien que cela en découle – mais le principe même de l'humanité. Nous ne sommes plus du côté du concret et de l'existence, mais du côté du concept et de l'essence. L'expression nominale *human being* produit l'effet inverse en raison de la présence de l'item *being*.

L'énoncé de départ (202) rapporte la destruction ou l'altération de l'espace naturel à l'action commune des hommes. Le SN indéfini pluriel fonctionne bien dans ce contexte. Si le défini singulier est parfois possible (rarement) avec ce type de prédicat, le SN « the human » dans ce contexte revêt une valeur trop abstraite et l'énoncé perd son sens.

2.4. Deux élaborations logico-référentielles : \emptyset -Ns et la classe d'occurrences / *the N* et l'entité atomique

Les SN génériques pluriels (définis et indéfinis) et singuliers visent l'espèce de deux façons distinctes : avec les premiers, l'espèce est envisagée à travers sa pluralité interne et le point de vue est ensembliste ; avec les seconds, la pluralité interne est dépassée par coalescence des constituants et l'espèce est envisagée davantage comme une entité atomique. Nous souhaitons préciser le rôle joué par la détermination tantôt définie, tantôt indéfinie, en lien avec le nombre tantôt pluriel et tantôt singulier. La composition morphosyntaxique différenciée de ces SN génériques (\emptyset N-s, *the N- \emptyset* , *the N-s*) suggère qu'ils mettent en jeu des opérateurs distincts. Si référence à l'espèce il y a, elle se fait par des voies différentes.

2.4.1. La saisie externe du défini

D'un point de vue cognitif, la détermination définie est le signe d'un dépassement au niveau de la constitution interne du référent. L'entité-espèce ainsi dénotée est circonscrite par transcendance de ses limites internes. Nous n'avons plus accès aux entités qui la composent. La référence est réinvestie de façon abstraite. La

visée peut alors être externalisante et contrastive. Un autre fait le confirme. Dans le cas d'une détermination indéfinie, la propriété [+/- discontinu] du référent est nécessairement laissée au premier plan. Un SN générique discontinu et indéfini est déterminé soit par l'article indéfini $a(n)$ qui marque à lui seul la discontinuité et signifie le nombre *un*, soit par l'article zéro et c'est la marque du pluriel qui laisse s'exprimer la discontinuité du référent. Un SN générique continu est déterminé par \emptyset . Dans un cas comme dans l'autre, le fonctionnement du substantif est renseigné. Cette distinction de fonctionnement à l'indéfini reflète bien la façon dont le référent, placé au premier plan énonciatif, apparaît à l'énonciateur :

Un référent "indéfini" occupe le premier plan du discours [...] on admettra qu'à cette occasion on souhaite le présenter dans toute sa complexité et dans toute sa réalité, comme une entité qu'identifie une notion abstraite mais aussi un *phénomène* sensible. C'est ce dont se chargent les distinctions opérées par la catégorie de l'étendue. Celle-ci, en effet, fait un sort au singulier discontinu ($a(n)$) et regroupe sous sémologie commune le discontinu pluriel et le continu dense ou compact (\emptyset , *some* inaccentué), opérant une distinction dans l'ordre de la saillance perceptive. (Cotte, 1993a : 56)

Quand l'énonciateur coïncide avec le référent, celui-ci est focalisé pour être caractérisé et certaines de ses propriétés objectives ressortent (continuité, discontinuité). La logique est analytique. C'est d'ailleurs l'usage typique que nous avons déjà relevé de l'indéfini pluriel générique.

Il en est autrement avec *the* qui n'indique pas le nombre, et quand bien même il est nécessairement associé à un nom discontinu singulier ou pluriel au générique, il n'est pas associé à une volonté de quantifier et reste neutre du point de vue de la perception des frontières du référent dans la mesure où l'énonciateur ne l'analyse plus et le repousse à l'arrière-plan (Cotte 1993a). C'est justement parce que le continu générique dénote un référent perçu en dehors de toute limite qu'il ne se prête pas à une saisie externe. Dans le cas d'un SN générique défini pluriel, le pluriel ne permet pas de quantifier des occurrences mais signale seulement la pluralité interne du référent. L'article défini délimite un ensemble composé d'éléments distinguables, mais qui ne sont pas distingués les uns des autres. Nous y reviendrons dans la troisième partie de notre étude.

2.4.2. La théorie de Chierchia

La référence d'un SN générique défini singulier est ouverte à l'abstraction. C'est d'ailleurs ce qui permet de dénoter une entité taxinomique prise dans une hiérarchie des espèces. Si toute espèce est dans une relation de réalisation avec les instances qui la composent, elle demeure un objet plus ou moins abstrait.

Nous souhaiterions enrichir notre réflexion au regard de l'analyse de Chierchia (1998) sur le fonctionnement des SN génériques dont l'angle d'approche est différent, mais dont les conclusions rejoignent les nôtres. Il lit également à travers la présence de l'article défini ou d'une détermination zéro la trace de deux opérations distinctes. La figure 14 rend compte de la façon dont il envisage les espèces dans son ontologie :



Figure 14 - Ontologie de Chierchia

Sa théorie a l'immense avantage de mettre en lien les notions d'espèce, de pluralité et de propriété. On considère qu'à côté des individus singuliers, notés a , b , c , etc. (figurés par des points blancs) on trouve des individus pluriels notés \oplus (figurés par des points noirs) qu'on peut représenter comme des ensembles ou des sommes, l'ensemble constituant un domaine représenté par une structure en treillis (figure 14). Le domaine est ordonné par la relation d'ordre \leq : $a \leq a \oplus b$.

Les noms comptables sont considérés comme des prédicats qui dénotent une propriété. Un nom comptable singulier (N) dénote une propriété : il est vrai des individus singuliers qui vérifient la propriété d'être un N . Les SN singuliers désignent donc des entités atomiques. Un nom comptable pluriel (Ns) dénote une propriété plurielle : il est vrai des pluralités dont chaque élément vérifie la propriété d'être N . De même chez Dobrovie-Sorin (2005), les SN $\emptyset Ns$ dénotent intensionnellement des propriétés et extensionnellement des ensembles de pluralités. $\emptyset Etudiants$ dénote

intensionnellement la propriété d'être des étudiants et extensionnellement l'ensemble des groupes d'étudiants. Les SN pluriels désignent donc des entités non atomiques, et l'on a accès aux entités qui composent la pluralité. Les espèces sont en ce sens de nature hybride, car elles renvoient à des concepts individuels qui sont systématiquement reliés à une propriété qui s'applique aux spécimens de l'espèce. En anglais, les SN $\emptyset Ns$ et *the N* réfèrent tous deux à l'espèce. Les noms comptables désignant avant tout des propriétés, Chierchia suppose l'existence d'opérateurs qui permettent de passer de la dénotation d'une propriété (individuelle ou plurielle) à la dénotation d'une entité (atomique ou non atomique). La distinction entre les opérateurs est rendue nécessaire en raison des données de l'anglais, qui distingue la dénotation d'espèce des indéfinis pluriels ($\emptyset Ns$) et la dénotation d'espèce des singuliers comptables (*the N*).

L'opérateur DOWN (noté \wedge) est un opérateur abstrait de nominalisation (sans réalisation lexicale en anglais) : lorsqu'il est appliqué à un prédicat nominal qui dénote une propriété de groupe d'individus, il permet de construire un individu-espèce constitué comme groupe maximal intensionnel d'individus. Il fait correspondre à l'espèce la somme maximale de ses instances, c'est-à-dire les individus-atomes qui en vérifient la propriété. Soit le prédicat nominal DOGS dénotant la propriété d'être un groupe de chiens : \wedge DOGS dénote le groupe maximal intensionnel de chiens, soit l'espèce en tant qu'individu pluriel. L'opérateur DOWN implique la pluralisation et ne peut s'appliquer qu'à des propriétés de groupe (ou de masse). En tant qu'individu pluriel, le référent-espèce constitue une entité non atomique qui peut être mise en relation avec l'ensemble des individus qui la composent.

En revanche, l'article défini appelle un autre opérateur, appelé IOTA (noté ι), autrement décrit comme opérateur de maximalisation : il sélectionne le plus grand des éléments de l'ensemble dénoté par N, soit le sommet du treillis qui correspond à la somme maximale des éléments qui vérifient N. L'espèce constitue une entité atomique unique.

Dans sa théorie, Chierchia distingue plusieurs objets sémantiques : les propriétés dénotées par les noms communs, les espèces vues comme des sommes maximales qui correspondent aux pluriels nus (*class as many*), les espèces atomiques auxquelles

renvoient les SN génériques définis singuliers (*class as one*). Nous rejoignons Chierchia dans nos conclusions suite à l'analyse des données de notre corpus et distinguons deux modes d'appréhension de l'espèce :

1° une espèce perçue comme classe d'occurrences, ou somme maximale des constituants, autrement définie par Dobrovie-Sorin (2005) comme « ensemble des individus pluriels » ;

2° une espèce perçue comme entité atomique conçue dans son unité⁶³.

2.4.3. L'opérateur \emptyset

Si le SN générique $\emptyset Ns$ dénote une espèce en tant que classe d'occurrences, sa référence peut être dite *cumulative* et résulte du fonctionnement double de l'opérateur zéro et du pluriel. Le pluriel est la trace d'une opération de pluralisation et d'une opération de discrétisation des occurrences : « le discontinu permettant d'instaurer une certaine relation de différenciation entre occurrences afin de créer et de maintenir l'individuation » (Giancarli, 1999 : 111). En d'autres termes, le pluriel marque une opération de parcours sur des occurrences considérées comme identiques et formant une classe homogène et résume l'état d'un parcours cumulatif. Il résulte à la fois d'un parcours et d'une opération de totalisation de tous les termes identifiés. Dans l'acte de pluralisation, toutes les parties de l'ensemble restent perçues comme séparables les unes des autres du fait même de leur association.

Mais en même temps, l'addition semble tenir d'une massification et aboutit à un pluriel homogène. L'article zéro est la marque de cette homogénéisation. « Like the zero-form of a continue word, the zero-form of a unit-word in the plural makes an impression of something continuous with indefinite limits » (Christophersen, 1939 : 35). Aussi, quand bien même le référent visé par l'indéfini pluriel apparaît moins abstrait que celui dénoté par *the N*, l'acte référentiel générique réclame un certain dépassement.

⁶³ On lira également l'analyse de Mazodier (1993) des différents modes d'appréhension de la classe en français et en anglais.

Si la marque du pluriel est bien la trace d'une discrétisation en même temps que d'une pluralisation, la détermination zéro laisse cette discrétisation potentielle, inactivée et privilégie le mode qualitatif par rapport au mode quantitatif. C'est avant tout l'aspect classifiant qui est en jeu, et non l'aspect occurrence (Mazodier 1995). Nous ne retenons des constituants que ce qu'ils ont en commun, les traits sémantiques qui les définissent tous comme membres d'une même classe, et non ce qu'ils ont de spécifique.

Ce dernier point peut expliquer pourquoi l'indéfini pluriel est privilégié au générique en anglais : « filtrant le mode qualitatif, [il] met hors jeu la question de l'ancrage des occurrences dans des situations spécifiques » (Mazodier, 1995 : 67). Par ailleurs, nous rapprochons les SN génériques indéfinis pluriels et les SN génériques continus de forme nue également. Ils supposent pareillement une homogénéisation de l'ensemble, un ensemble de quantités de matière au continu et un ensemble d'individus au discontinu : « the generic use of the zero article with both plural nouns and non-count nouns identifies the class considered as an indifferentiated whole » (Quirk *et al.*, 1985a: 282). A la suite de Dobrovie-Sorin (2005), nous établissons au générique une corrélation entre la détermination zéro et la structure du domaine de dénotation : $\emptyset N$ et $\emptyset Ns$ dénotent des entités non atomiques possédant une structure interne fondée sur une relation d'ordre différent des SN *the N* qui prennent leur dénotation dans le domaine des individus atomiques.

Conclusion de la deuxième partie

Dans cette deuxième partie de notre étude, nous avons tenté d'examiner les contraintes fortes qui ordonnent les choix déterminatifs dans les cas précis où les SN génériques sont associés à des prédicats d'espèce. Elles nous ont permis de mieux comprendre le fonctionnement des déterminations indéfinie et définie, conjointement avec le fonctionnement singulier ou pluriel du substantif. Les articles *a(n)*, \emptyset et *the* fonctionnent au générique comme des opérateurs distincts et permettent différentes orientations de la généricité : la première correspond à une visée individuelle ; la seconde prend appui sur la divisibilité interne de la classe ; la dernière relève d'un processus d'abstraction pour atteindre l'unité catégorielle.

L'étude des occurrences dans le cadre particulier des prédications faisant apparaître des prédicats d'espèce nous a surtout permis de contraster le fonctionnement des SN $\emptyset Ns$ et *the N* et de préciser la nature de leurs référents génériques, qualifiés respectivement de classes d'occurrences et d'entités atomiques. Au-delà d'une étude des valeurs définie et indéfinie portées par les articles, nous avons souligné combien le nombre a un rôle fondamental dans l'élaboration nominale générique. La détermination définie entérine en quelque sorte ce qui se joue déjà dans le nombre singulier, autrement dit l'unicité du référent, là où la détermination zéro confirme l'homogénéisation en même temps que la discrétisation qui se jouent dans le nombre pluriel.

Qu'en est-il dès lors des SN génériques définis pluriels, qui présentent à la fois la marque du pluriel et la détermination par l'article *the* ? Leur sens est-il plus proche de celui des SN indéfinis pluriels ou de celui des SN définis singuliers ? La troisième partie de notre analyse aura notamment pour objet de comparer le fonctionnement des SN $\emptyset Ns$ et *the N* pour confirmer, ou non, nos hypothèses sur le fonctionnement de la détermination définie au générique.

Troisième partie :

L'article défini

comme opérateur d'abstraction

Introduction de la troisième partie

Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons mis au jour deux façons d'envisager le référent générique avec les SN $\emptyset Ns$ et *the N* au regard du fonctionnement conjoint de la détermination, indéfinie ou définie, et du nombre, pluriel ou singulier. Dans cette troisième partie, nous approfondissons notre étude du fonctionnement de la détermination définie pour montrer dans quelle mesure l'article *the* constitue un opérateur d'abstraction.

Le premier chapitre aura pour objet l'étude des contextes des SN *the Ns* et les conditions de ce choix. Leur généralité ne fait pas l'unanimité. C'est pourquoi il convient au préalable d'en établir la généralité eu égard à la question du repérage par rapport à une situation, aux commutations parfois possibles avec des SN indéfinis pluriels, ou encore à certains indices dans le contexte phrastique. Partant, nous proposerons une relecture du principe de clôture de la classe d'occurrences visée par rapport à la façon dont certains l'envisagent, notamment Hawkins (1978). Nous justifierons l'idée d'une délimitation en des termes qualitatifs plutôt que quantitatifs, cette clôture pouvant par la suite servir le contraste. L'examen des contextes privilégiés d'apparition de *the Ns*, notamment dans les cas de substantivation, le confirmera (I.1). Dans une seconde partie, c'est au regard du principe de catégorisation sous-jacent à l'usage de l'article défini que nous rendrons compte des contraintes qui ordonnent son occurrence et de ses implications. Nous examinerons le type de catégorie nominale associée (selon qu'elle est établie ou non), le type de propriété qui lui est prédiquée (selon qu'elle est définitoire ou non), ainsi que la possibilité ou non que des constituants ne vérifient pas le procès ou la propriété (I.2). Nous traiterons en particulier des cas de métonymie intégrée qui permettent qu'un procès seulement vérifié par certains constituants soit attribué à l'espèce. Après en avoir expliqué le principe et les conditions de son fonctionnement, nous étudierons les possibilités et impossibilités de commutation des SN définis et indéfinis et préciserons l'opération de catégorisation sous-jacente à l'usage de *the* (I.3).

Cette logique est vraisemblablement conduite à son terme dans les cas où *the* détermine des SN qui renvoient à des objets généraux abstraits. Leur étude fera l'objet de notre second chapitre. Dans un premier temps, nous rapporterons la répartition des formes nominales définies et indéfinies pour établir en particulier certaines spécialisations des SN définis singuliers et pluriels (II.1). Dans un second temps, nous examinerons les énoncés au sein desquels *the N* renvoie directement à l'espèce. Nous nous intéresserons aux constructions nominales et aux qualifications qu'elles intègrent et rendrons compte de certains choix déterminatifs au regard du type de qualification, distinctive ou non, et partant, du degré de préconstruction qu'elle suppose. D'autres structures imposent la détermination définie : la préconstruction du référent et sa thémativité dans les structures d'identification, et en particulier les structures équatives, permettront de l'expliquer (II.2). Dans une troisième partie, nous reviendrons sur certains cas de référence indirecte à l'espèce qui supposent qu'on s'abstraie des constituants qui ont pu ou peuvent vérifier la propriété. Nous ferons cas des référents génériques visés comme objets statistiques ou moyens. Nous envisagerons notamment dans certains cas la possibilité d'une détermination par l'article indéfini singulier, tout en traitant des différences sémantico-référentielles. Nous verrons également comment la fonction syntaxique (sujet/objet) et l'épisodicité prédicative ordonnent le choix d'un SN défini ou indéfini. Nous traiterons de façon détaillée de l'indéfini pluriel en fonction complément d'un prédicat, épisodique ou générique. L'étude des occurrences et des impossibilités de commutation (surtout) établira la relative indépendance du calcul référentiel d'une description nominale définie au regard de la préconstruction référentielle qu'elle implique (II.3).

Cette logique est conduite à son paroxysme dans les cas où les SN génériques définis renvoient à un objet général abstrait. Leur étude fera l'objet d'une quatrième et dernière partie. Elle portera essentiellement sur les référents visés comme objets types ou archétypes. Nous expliquerons la façon dont ces référents sont élaborés et relèvent davantage d'une figure schématique épurée que d'une espèce.

Chapitre I :

Défini, substantivation et catégorisation

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous tentons de préciser le rôle joué par la détermination définie en nous intéressant davantage aux usages des SN génériques définis pluriels. Ils sont certes moins fréquents que les SN indéfinis pluriels ou définis singuliers, mais constituent toutefois une possibilité pour renvoyer à des référents-espèces. Plus encore, si ce choix est rare, l'étude de ses occurrences révèle qu'il est motivé dans des contextes bien particuliers. Ainsi, dans l'analyse du fonctionnement du défini pluriel qui va suivre, nous exposerons les contextes de cette forme nominale et serons amenée à nous intéresser aux cas où elle se spécialise, en particulier pour les noms de nationalité.

Au regard des occurrences dans notre corpus et d'un examen minutieux de leur contexte, nous justifierons l'attribution d'un effet catégorisant à l'article défini. Nous comprendrons comment cette catégorisation engage à la fois une délimitation en même temps qu'une synthétisation de la classe envisagée.

La catégorisation supposée nous permettra d'expliquer certaines contraintes en termes de type de propriété prédiquée du référent-espèce, de possibilité d'exceptions quant à la vérification de la prédication par les constituants, ainsi qu'en termes de définitude de la catégorie nominale.

L'analyse des énoncés qui présentent une prédication engageant des constituants particuliers de l'espèce alors dépassés selon un principe de métonymie intégré nous permettra de vérifier à nouveau ces différents points et de comprendre la spécificité du défini pluriel par rapport à son équivalent indéfini.

1. Les SN définis pluriels associés à un prédicat d'espèce

1.1. Pour ou contre la généralité des SN définis pluriels ?

1.1.1. Les arguments contre la généralité des SN définis pluriels

La généralité de *the Ns* ne fait pas l'unanimité. Certains linguistes émettent des doutes, voire refusent la généralité de ces SN (p. ex. Perlmutter 1970, Burton-Roberts 1976, C. Lyons 1999). On l'explique ainsi : le SN générique défini singulier dénotant à la base *the species of N*, son équivalent pluriel supposerait qu'il existe plusieurs *species N*. *The N* renvoyant à l'unique espèce N, *the Ns* renverrait aux multiples espèces de N. Mais c'est selon nous faire une erreur que de limiter l'interprétation du défini pluriel à la seule pluralisation par addition de son équivalent singulier. *The N* et *the Ns* sont parfois interchangeables, sans que le sens de l'énoncé en soit essentiellement affecté et *the Ns* ne renvoie pas à davantage d'espèces N.

Pour d'autres – ce sont les plus nombreux – *the Ns* ne permet qu'une lecture particulière du référent. Dans de nombreuses grammaires, le SN défini pluriel n'est pas donné comme forme possible dans les cas de généralité nominale (pour les SN discontinus) à côté de *the N*, $\emptyset Ns$ et *a(n) N*.

D'autres linguistes, plus prudents, autorisent une lecture générique des SN définis pluriels mais dans un nombre très limité de cas. Nous trouvons par exemple chez Quirk *et al.* (1985a) l'analyse suivante :

Generic *the* occurs with plural noun phrases in two special cases :

Nationality names, *ie* noun phrases referring to the people of a nationality, an ethnic group, etc., *eg: the Chinese, the English.*

Phrases with an adjective head referring to a group of people, *eg : the unemployed ... , the blind, the rich* etc.

In other cases, *the* + plural noun cannot be used for generic reference. Thus the following sentences are not acceptable in a generic sense:

**The wolves* are carnivorous. ~*Wolves* are... [...]

In scientific descriptions, however, we may find expressions like *the rodents* (referring to the whole order Rodentia).

Larreya et Rivière (1991) relèvent également l'impossibilité d'utiliser le défini pour les dénombrables pluriels sauf dans les cas de noms de nationalité, d'adjectifs substantivés et de descriptions scientifiques. Mais Quirk *et al.* (1985a) discutent aussitôt la généralité des deux cas introduits précédemment, suggérant qu'il s'agit d'expressions nominales renvoyant à un référent unique dans la mesure où elles désignent un groupe (de personnes) identifiable comme unique. Le SN défini pluriel est alors présenté comme référant collectivement à un groupe de personnes (par généralisation), ce type de référence étant alors distinguée de la référence générique que permet *the N*.

Hawkins (1978) ne distingue pas non plus les SN définis pluriels génériques et non génériques : « It is questionable whether the label “generic” should be used at all for these examples » (*ibidem* : 217). Il remet ainsi en cause l'étiquette de *générique* pour ces SN, la seule différence étant de l'ordre du quantitatif : seule change la quantité d'éléments auxquels nous faisons référence, et cette quantité est simplement fonction de l'ensemble au sein duquel les éléments sont localisés. Nous allons revenir dans un instant sur cette analyse.

1.1.2. *Quelques arguments en faveur de la généralité des SN définis pluriels*

Les occurrences de notre corpus déjà introduites laissent envisager la possibilité que *the Ns* puisse référer génériquement. Nous avançons d'autres arguments.

1° Si certains disent de *the Ns* qu'il a une interprétation nécessairement particulière, et si les SN particuliers renvoient à des occurrences identifiables par repérage par rapport à des situations particulières, les énoncés relevés dans notre corpus ne rentrent pour la plupart pas dans ce cadre. C'était le cas notamment de l'énoncé (1) :

- (1) Ø Bees make up a superfamily known as the Apoidea. Ø Cellophane bees make up the family Colletidae, [...] *the digger bees* make up the family Anthophoridae, and Ø honey bees and their relatives make up the family Apidae.

Le SN défini pluriel « *the digger bees* » ne renvoie pas à des abeilles spécifiques dont l'existence serait garantie situationnellement.

2° Nous relevons la possibilité d'une alternance au sein d'un même texte des formes nominales génériques *Ø Ns* et *the Ns* sans qu'aucun indice textuel n'indique que l'on passe d'une référence générique à une référence non générique, ou que l'on change de niveau au sein de la taxinomie constituée :

- (2) *Ø Bees^{hyper}* make up a superfamily known as the Apoidea. *Ø Cellophane bees^{hypo}* make up the family Colletidae, *Ø mining bees^{hypo}* make up the family Andrenidae, *Ø sweat bees^{hypo}* make up the family Halictidae, the leafcutter and mason bees^{hypo} and their relatives make up the family Megachilidae, *the digger bees^{hypo}* make up the family Anthophoridae, and *Ø honey bees^{hypo}* and their relatives make up the family Apidae.

3° Certains indices textuels nous indiquent explicitement qu'il est fait référence à un référent-espèce. Ils apparaissent en gras dans les extraits (3) et (4) :

- (3) There are about **20,000 species of** *Ø bees^{hyper}*. They may be solitary, social, or parasitic in the nests of other bees. *The solitary bees^{hypo}* (which do not secrete wax) are called carpenter, plasterer, leaf-cutting, burrowing, or mason bees according to the material or method used to construct nests for their young. **The groups of** *Ø social bees^{hyper}*, including altogether about 400 species, are *the bumblebees^{hypo}*, *the stingless bees^{hypo}*, and *the honeybees^{hypo}*.
- (4) Aquatic mammal, any of the small toothed whales of the family Delphinidae, **numbering more than 50 species**. These include *the true, or beaked, dolphins*, the killer whale, the pilot whale, and 12 freshwater species found in rivers of South America and S Asia.

4° La grande majorité des SN définis pluriels relevés sont associés à un prédicat d'espèce ou à une construction nominale qui impliquent le renvoi à un référent-espèce : nous totalisons 134 occurrences, soit 21% de l'ensemble des SN relevés dans ce type de contexte, contre 68 SN *the Ns* associés à un prédicat de type individualisant. On ne saurait envisager de renvoi à un référent particulier de type individu dans le premier cas.

5° Par ailleurs, l'argument qui consiste à reconnaître la généricité des SN définis singuliers et à distinguer cette référence générique de celle des SN définis pluriels (p. ex. Quirk *et al.* 1985a, 1985b) ne tient pas dès lors que nous établissons la possibilité de distinguer différents types de référence générique. Ce n'est pas parce que la construction référentielle – que nous essayons de préciser – est différente qu'il ne s'agit pas d'une visée référentielle générique.

6° Nous souhaitons également revenir sur l'analyse de Hawkins (1978). Son traitement de la généricité des SN définis prend place au sein d'une étude plus générale

des contrastes sémantiques qui existent entre le défini et l'indéfini en anglais dans le cadre de sa théorie de la localisation (cf. première partie, II.2.2.3). Schématiquement, les descriptions nominales indéfinies (génériques ou non) permettent une référence exclusive tandis que les descriptions nominales définies (génériques ou non) permettent une référence inclusive qu'il précise ainsi :

The use of the definite acts as an instruction to the hearer to locate the referent of the definite NP within one of a number of sets of objects which are pragmatically defined on a basis of different types of shared speaker-hearer knowledge and the situation of utterance. (*Ibidem* : 17)

Dans les exemples (5) et (5') qui suivent, les référents des SN indéfinis (respectivement générique et particulier) sont exclusifs : la référence indéfinie en (5') permet de supposer qu'un autre lion puisse exister, ce dernier étant exclu de la référence. Dans l'énoncé (5), le SN indéfini générique renvoie à un lion quelconque parmi tous les lions, et par là à l'espèce des lions. Inversement, les référents des SN définis des énoncés (6) et (6') (respectivement générique et particulier) sont inclusifs dans la mesure où seul un lion particulier et une seule espèce LION sont dénotés :

- (5) *A lion* has a bushy tail.
- (5') A lion has escaped from its cage.
- (6) *The lion* has a bushy tail.
- (6') The lion has escaped from its cage.

L'article défini est la trace d'une opération de localisation (*singling out*) inclusive qui épuise la totalité de l'ensemble-référent localisé dans un ensemble relationnel inclusif⁶⁴. Hawkins base en partie son analyse sur celles de Christophersen (1939) et de Bolinger (1975). C'est également l'analyse plus tardive que propose Olsson-Jonasson (1984) pour le français⁶⁵. Une espèce ainsi dénotée doit s'inscrire dans un ensemble plus large d'espèces. Nous ne parlons plus des membres des espèces mais des espèces elles-mêmes en tant qu'elles s'inscrivent dans un ensemble relationnel. Ainsi on supposera que l'énoncé (6) renvoie aux lions en tant qu'espèce s'inscrivant dans l'ensemble relationnel constitué par les animaux.

⁶⁴ « single out the thing mentioned against the background of a more inclusive whole » (Bolinger, 1975 : 182).

⁶⁵ Cf. Declerck (1987) également.

Dans le cadre de cette analyse, *the Ns* renverrait à l'ensemble (pluriel), visé dans son entier (référence inclusive) et susceptible d'être considéré comme unique (effet du défini) au regard du contexte au sein duquel il apparaît (*pragmatic set*). La localisation inclusive que suppose *the* (et que n'implique pas $\emptyset Ns$), associée à la pluralisation, entraîne une délimitation quantitative (clôture) puisque nous obtenons un ensemble pluriel localisé dans un ensemble relationnel défini de façon pragmatique, « a generic meaning with a limited definition, hence predetermined by the context [...] all objects in a pragmatically delimited set, excluding none of them » (Hawkins, 1978 : 218). Hawkins s'appuie sur la notion de « delimited set » pour introduire le critère quantitatif permettant de distinguer la référence générique et la référence non générique de *the Ns*. Les exemples qu'il cite et que nous donnons sont repris de Bolinger (1975). Nous les complétons par les gloses proposées par Hawkins :

- (7) \emptyset Airlines charge too much.
 = all airlines; any airline, if it is an airline, will charge too much.
- (7') *The airlines* charge too much.
 = those actually in existence, out there in the world.

Dans l'énoncé (7'), « the airlines » renvoie à l'ensemble maximal des compagnies aériennes pris dans son entier et susceptible d'être considéré comme unique au regard du contexte dans lequel le SN apparaît (dans cet exemple, le locuteur distingue sans doute au sein des transporteurs les plus courants les lignes aériennes en particulier). La généralisation générique que nous obtenons s'obtient sur la base d'une sous-classification. Une sous-classe a été créée par l'opération de localisation et le SN défini renvoie à cette sous-classe dans un mouvement de généralisation générique. La notion de délimitation serait donc inhérente à l'article défini dans son usage dans les SN génériques pluriels. Tandis que « \emptyset airlines » renvoie à toutes les lignes aériennes en général, « the airlines » renvoie à celles qui, dans la conjecture actuelle, font trop cher payer le prix de leurs billets :

[the airlines] being definite, more probably refers to those actually in existence, out there in the world [...]. \emptyset Airlines being indefinite, can cover all those in existence and all those yet to be : any airline, if it is an airline, will charge too much [...] [to use] the definite article here is to single out (make definite) the thing mentioned against the background of a more inclusive whole [...]. If there is no larger whole than is held in mind, the article is omitted. (Bolinger, 1975 : 181)

L'ensemble d'où le référent générique est prélevé est implicite et participe d'une connaissance du monde partagée entre le locuteur et son interlocuteur. Par ailleurs, il est donné comme le plus large possible. A ce propos, observons les énoncés (8-8'') :

- (8) *The teacher of this class* has to have authority.
- (8') *The teacher* has to have authority in our school.
- (8'') *The teacher* has to have authority in our society.

Bolinger (1975) expose un principe de localisation multiple au générique. Dans l'énoncé (8), nous référons à un enseignant non spécifique (*any teacher*), mais le SN « *this class* » sous-tend également une vision élargie du contexte, *any class*. La généricité de l'ensemble visé par l'item *class* donne accès à la généricité de la catégorie *teacher*. Le nombre de localisations varie selon des contraintes pragmatiques limitant l'ensemble relationnel. Ainsi, l'ensemble relationnel diffèrera entre ces trois énoncés.

Au regard de l'analyse proposée des énoncés (7) et (7'), nous précisons les implications divergentes des énoncés (9) et (9'):

- (9) \emptyset *Italians* are lazy.
- (9') *The Italians* are lazy.

Dans le premier énoncé, l'attribution de la propriété *be lazy* est pertinente pour tous les individus qui ont été, qui sont ou qui seront italiens. Nous faisons de la paresse une propriété inhérente des Italiens. En revanche, la référence définie de (9') est restreinte pragmatiquement, sa délimitation étant relative au monde auquel locuteur et interlocuteur appartiennent : « *those individuals of Italian parentage who currently inhabit Italy* » (Hawkins, 1978 : 217). La paresse n'est pas traitée comme une propriété essentielle à la définition de ce qui fait un Italien. Et Hawkins de conclure que « *the Italians* » renvoie à moins d'individus que son équivalent indéfini pluriel.

Cependant, deux arguments nous permettent d'affirmer la possibilité pour un SN défini pluriel de référer génériquement.

1° Le rapprochement qui est fait entre la référence générique et la référence non générique de *the Ns* n'est possible que dans les cas très limités où le SN générique renvoie à un ensemble pluriel de référents individuels (ceux que nous classons dans la

deuxième partie de notre corpus *SN génériques associés à un prédicat distributif*) : nous totalisons 68 occurrences. Les gloses proposées pour les énoncés (7) et (7') ne valent plus pour un extrait comme (10) :

- (10) The groups of social bees, including altogether about 400 species are the bumblebees, the stingless bees and the honey bees. *Ø Bumblebees* belong to the genus *Bombus* [...] *The stingless bees* are chiefly tropical. [...] *The honey bee* commonly raised for production of honey and wax is *Apis mellifera*.
- (10') The groups of social bees, including altogether about 400 species are the bumblebees, the stingless bees and the honey bees. ***Any bumblebee / all bumblebees*** belong(s) to the genus *Bombus* [...] ***??Those stingless bees actually in existence, out there in the world*** are chiefly tropical. *The honey bee* commonly raised for production of honey and wax is *Apis mellifera*.

L'alternance dans un même texte, entre des énoncés qui précisent une même taxinomie, de SN définis singuliers, définis pluriels et indéfinis pluriels montre qu'on ne saurait généraliser à partir des énoncés analysés par Bolinger et dire de tous les SN définis pluriels supposés génériques qu'ils réfèrent à moins d'individus que leurs équivalents indéfinis. Dans l'extrait (10), comment justifier que « *Ø bumblebees* » renvoie à davantage d'individus que « *the bumblebees* » dans le même contexte et inversement pour « *the stingless bees* » ?

2° Par ailleurs, nous avons déjà vu qu'une grande partie des SN définis pluriels se spécialisent dans les cas où l'on renvoie à un référent-espèce visé comme un ensemble caractérisé par une pluralité interne de sous-espèces. Aussi, prenant en considération le fait que les SN définis pluriels dans ce type de contexte ne renvoient pas à des ensembles d'individus mais à des ensembles de sous-espèces, comment justifier l'idée qu'un SN indéfini pluriel renvoie à davantage de sous-espèces que son équivalent défini ? Certes, nous rejoignons la théorie de la localisation de Hawkins lorsque nous remarquons que dans la plupart de ces cas l'espèce visée est elle-même intégrée à une taxinomie, soit localisée dans un ensemble relationnel plus large. Mais la clôture introduite par l'article défini ne signifie pas pour autant une délimitation quantitative. Nous préciserons la notion de clôture telle que nous l'envisageons plus loin.

Nous souhaitons ici revenir sur le principe d'inclusivité (*inclusiveness*) sous-jacent à la détermination définie générique telle que l'envisage Hawkins (cf. première partie, II.2.2.3). Nous dissociions deux valeurs de ce principe :

- en tant que le SN renvoie à un ensemble pris dans sa totalité et localisé (« *inclusiveness within the shared set* ») ;

- ce que nous concevons comme une inclusion de tous les constituants de l'ensemble (« *inclusiveness within the referent set* »).

Nous relevons cette double dimension dans la définition que nous donne Hawkins du référent générique défini : « it refers to the totality of objects or mass in the relevant shared set (whether it is a plural count noun, a singular count noun, a singular mass noun) ». La totalité peut être saisie dans sa pluralité interne (tous les éléments qui la constituent) ou dans son unité. Si la valeur d'inclusivité peut être attribuée au SN générique défini en ce qu'il renvoie à une classe saisie dans sa globalité (*totus*), c'est-à-dire comme un ensemble, il n'est pas nécessaire que l'énoncé soit prédiqué de tous les constituants. Declerck (1987) formule très justement cette idée et souligne le fait que la référence à un ensemble perçu comme un tout n'implique pas une référence inclusive, au sens où l'énoncé renverrait à et vaudrait pour chacun des constituants de l'ensemble : « a sentence with definite NP makes a claim about the referent set as a whole and that does not mean necessarily the same thing as making a claim about the totality of the objects in the set » (*ibidem* : 15-16).

1.2. Dans quels cas trouve-t-on le défini pluriel ?

1.2.1. Le décompte des occurrences

Si cette forme n'est pas absente de notre corpus, son infériorité numérique doit nous conduire à nous interroger sur ses possibilités d'emploi et les motivations lorsqu'elle est possible. De plus, *the Ns* est utilisé dans des contextes relativement spécifiques que l'on peut facilement répertorier, comme l'ont fait avant nous d'autres linguistes. Regardons notre corpus.

Nous laissons de côté les cas où *the Ns* est associé à un prédicat distributif (68 occurrences parmi les 406 qui composent cette catégorie du corpus). La plupart des occurrences sont associées à des prédicats d'espèce (134 occurrences sur 638). Nous indiquons dans le tableau 12 la répartition des SN définis pluriels selon les différents types de prédicat d'espèce auxquels ils sont associés :

Types de prédicat d'espèce	Nombre d'occ.	% du total d'occ. <i>the Ns</i> dans ce contexte / Prédicats d'espèce toutes catégories	% <i>the Ns</i> / total d'occ. associées à ce type de prédicat	Cas les plus courants
Référence directe	44	32.8%	11.4%	taxinomie (I.1.b) : 33 occ.
Référence indirecte	86	64.2%	61%	-vision collective-perception de l'ensemble (I.2.b) : 55 occ. - Prédicat vérifié par certains constituants attribué à une nation (I.2.c.ii) : 30 occ.
Objet général abstrait	4	3%	3.5%	
TOTAL	134	100%		

Tableau 12 - Répartition des SN définis pluriels associés à un prédicat d'espèce

Près d'un tiers des SN définis pluriels sont associés à un prédicat qui suppose que le référent soit visé comme entité-espèce, sans prise en compte des constituants individuels de l'espèce (référence directe à l'espèce). Cela étant, la majorité des cas de référence directe présentent des SN indéfinis pluriels (53.4% des cas). La plupart de ces cas de définis pluriels (33 occurrences parmi 44) renvoient à une espèce visée comme à la fois hyponymique (intégrée dans une taxinomie) et hyperonymique (déclinée en sous-espèces constitutives).

Nous ne faisons pas cas pour l'instant des SN qui renvoient à un référent du type objet général abstrait. Nous en reparlerons plus loin.

Enfin, nous avons regroupé au sein de la catégorie I.2 de notre corpus (*référence indirecte à l'espèce*) les énoncés qui présentent une prédication dont le procès est vérifié et vérifiable par l'ensemble des constituants de l'espèce pris dans leur globalité, ou par certains constituants de l'espèce. C'est dans ces cas que l'on relève une spécialisation des SN définis pluriels, puisque 64,2% de ces formes nominales associées à un prédicat d'espèce apparaissent dans ce type de contexte, et que 61% des cas de référence indirecte à l'espèce présentent un SN *the Ns*. La plupart de ces occurrences sous-tendent une vision collective de l'espèce (surtout des noms de nationalité). Pour le reste, les SN sont associés à des prédicats vérifiés par certains constituants d'une espèce de type nation (ou groupe humain) selon un principe de métonymie intégrée dont nous allons reparler également.

1.2.2. Les noms de nationalité

La plupart des SN définis pluriels renvoient à des collections (de type nation, race, peuple, ou groupe d'individus) constituées à partir d'une qualité partagée (le fait d'être juif ou d'être arabe par exemple). Il s'agit pour la plupart de noms de nationalité, formés sur la base d'un nom, s'il existe, ou le cas échéant, d'un adjectif substantivé.

Le cas des noms de nationalité⁶⁶ est intéressant car il ouvre à nouveau la discussion sur la question de la pluralité interne au générique. Ces groupes humains sont constitués d'entités individuelles. Si l'on peut parler dans ces cas d'une pluralité interne, il s'agit donc d'une pluralité d'individus et non de sous-espèces. Nous partirons des exemples (11) et (11'). Dans le premier, nous pouvons commuter le SN « the Mexicans » par son équivalent à l'indéfini pluriel, comme en (11') :

- (11) The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among *the Mexicans*, fulfil the precited conditions.
- (11') The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among \emptyset *Mexicans*, fulfil the precited conditions.

⁶⁶ On regroupera sous ce terme un ensemble plus large de SN que ceux qui renvoient strictement à des nationalités. Nous y incluons des SN renvoyant à des groupes humains dont le fonctionnement est similaire : p. ex. *the Jews*.

Mais la commutation *the Ns/∅ Ns* est-elle systématiquement libre dans ces cas? Pourquoi la détermination définie est-elle privilégiée? Quel peut être l'effet de la détermination définie dans ces expressions nominales?

Les possibilités de commutation répondent avant tout à des critères formels. Nous reprenons les analyses de Quirk *et al.* (1985a) et de C. Lyons (1991) sur les noms de nationalité. Ils sont regroupés en deux catégories :

- GROUPE I : terminaison *-sh/-ch* : il s'agit d'adjectifs purs : *English, French, Welsh, Dutch, Irish* par exemple. Ces adjectifs ne peuvent pas apparaître comme tête d'un SN générique indéfini pour renvoyer à une nationalité. Ils possèdent un équivalent nominal en *-man/men* mais leur suffixe ne permet pas qu'ils renvoient à une nation perçue dans son ensemble. Leur généricité est donc moindre. Pour obtenir un SN générique, on substantive l'adjectif. Il faut également y inclure les adjectifs qui se terminent en *-ese/-iss*. Nous pouvons référer à des entités spécifiques par leur biais. Ils peuvent donc être rapprochés des substantifs, mais ils ont un pluriel étrange, puisqu'ils ne prennent pas de terminaison plurielle en *-s*. Ainsi, dans leur usage au générique, ils se rapprochent davantage des adjectifs substantivés. Dans ces deux cas, la détermination par *the* est obligatoire.
- GROUPE II : nous trouvons la suffixation plurielle habituelle au générique : par exemple *a German / (the) Germans*. Le fonctionnement est celui des substantifs. C'est dans ces cas seulement qu'une alternance des formes plurielles définies et indéfinies est possible.

L'alternance des formes nominales définies et indéfinies n'est donc pas totalement libre. Nous distinguons les cas où seule la forme définie est possible de ceux où une commutation est envisageable. Comment comprendre que l'article défini soit obligatoire dans certains cas? Lorsqu'une commutation de forme est possible, qu'est-ce qui détermine un choix déterminatif plutôt qu'un autre?

Les adjectifs en *-ch/sh* et ceux qui leur sont assimilés sont décrits dans les grammaires comme des adjectifs purs dans la mesure où ils ne sauraient fonctionner en

eux-mêmes comme des substantifs. Or un adjectif a nécessairement une incidence externe. Il se rapporte toujours à quelque chose d'autre et se caractérise ainsi par une incomplétude référentielle. Il a donc obligatoirement besoin d'un support auquel il se rapporte. On ne saurait donc se satisfaire de la forme adjectivale pour renvoyer à une entité particulière ou générique. Dans le cas d'une référence particulière, illustrée par les énoncés (12) et (13), nous avons nécessairement besoin d'un support nominal, l'article ne suffisant pas à permettre l'individuation :

- (12) I met an Englishman.
 (13) Have you seen the Englishman?

Pareillement, dans le cas d'une référence générique, la forme adjectivale ne saurait constituer une forme nominale à part entière et fonctionner comme un substantif avec la possibilité de pluraliser. Pour renvoyer à la classe définie par la qualité visée par l'adjectif, il est nécessaire que ce dernier soit substantivé :

- (14) *The English* live in England.
 (14') **An English* lives in England.
 (14'') * \emptyset *English* live in England.

Nous pouvons néanmoins rapprocher les adjectifs du groupe I (p. ex. *English*) et du groupe II (p. ex. *Mexican*) dans leur usage au générique dans la mesure où dans un cas comme dans l'autre, nous avons la possibilité de renvoyer à la classe soit au moyen d'un SN déterminé par l'article défini (l'adjectif substantivé *the English* dans l'exemple (14) et le SN *the Mexicans* dans l'exemple (11)), soit au moyen d'un SN déterminé par \emptyset , avec une pluralisation simple comme \emptyset *Mexicans* dans l'exemple (11') lorsque l'adjectif peut fonctionner comme substantif, ou avec un ajout nominal, tel que – *man/men* ou *people* dans les exemples (15'-15'') :

- (15) *An Englishman* lives in England.
 (15') \emptyset *Englishmen* live in England.
 (15'') \emptyset *English people* live in England.

Nous nous posons ici deux questions :

1° Premièrement, dans quelle mesure l'article défini suffit à la substantivation et pourquoi seul l'article défini est envisageable dans le cas d'une

substantivation à visée générique ? En effet, nous voyons avec les énoncés (14') et (14'') que la détermination indéfinie, par l'article indéfini singulier *a(n)* ou par l'article \emptyset , ne permet pas une substantivation de l'adjectif. Il convient d'associer l'adjectif à un support nominal qui renvoie à une entité-support de la qualité : *man-men* ou *people* dans les exemples (15-15'').

2° Deuxièmement, est-il possible de préciser quand il convient d'employer l'article défini et l'article zéro, lorsqu'ils sont disponibles pour une même forme nominale (*the Mexicans*/ \emptyset *Mexicans*) ou lorsqu'il y a possibilité de commuter un adjectif substantivé avec un SN indéfini avec ajout d'un support nominal (*the English*/ \emptyset *English people* par exemple) ? En effet, les énoncés (11-11') d'une part, (14) et (15-15'') d'autre part sont grammaticalement recevables, et selon toute vraisemblance, tous permettent une référence générique. Aucun des locuteurs anglophones consultés n'a refusé la valeur générique de ces SN.

Souesme (1992) tente également de comprendre ce qui justifie la forme au défini ou à l'indéfini pluriel et l'explique au moyen de la valeur qu'il attribue à l'article \emptyset : il marquerait l'appartenance du référent à la sphère énonciative. En d'autres termes, l'article zéro, et plus largement l'indéfini, serait le signe d'une plus grande proximité de l'énonciateur avec son référent. Nous avons déjà envisagé deux modes distincts d'appréhension de la classe générique pour l'indéfini pluriel et le défini (cf. deuxième partie, III.2 et 3), soit respectivement selon un mode internalisant et un mode externalisant. Plus globalement, avec l'indéfini, le référent générique est au centre de notre conscience. Typiquement, nous l'analysons et en décrivons les propriétés. En revanche, le défini sous-tend un processus d'abstraction pour atteindre l'unité catégorielle. Dans une majorité de cas, le défini générique nous permet de viser la classe dans ses frontières externes, de la mettre à distance pour la comparer, la contraster, ou encore la catégoriser dans une hiérarchie générale des espèces. C'est ce que note Souesme (1992) lorsqu'il examine les occurrences de noms de nationalité au sein de quelques articles tirés de la presse. Nous lui reprenons l'exemple (16) :

(16) What we \emptyset *Europeans* need is to be multilingual or at least trilingual.

(*The Guardian Weekly*, 9/07/89)

Plus précisément, il remarque que certains SN indéfinis pluriels sont précédés des pronoms personnels *us* ou *we*. Ils impliquent l'un et l'autre une détermination maximale : la marque d'une détermination supplémentaire de l'adjectif est alors inutile. Plus encore, ces pronoms incluent l'énonciateur qui fait partie du groupe dont il parle et n'a donc pas « la possibilité de repérer les autres membres comme extérieurs à lui-même ». « Dans la mesure où le référent appartient à la sphère de l'énonciateur, il n'existe plus de distance entre lui et l'objet de son discours, il est alors impossible de flécher celui-ci en tant que tel à l'aide du déterminant *the* » (*ibidem* : 146). C'est également ce que nous observons dans l'alternance des formes nominales au défini et à l'indéfini pluriel dans certains passages de *French or Foe*. Rappelons que l'auteur, de nationalité américaine, y décrit les habitudes et les travers des Français. De façon quasi-systématique, lorsque les deux formes sont disponibles, l'auteur privilégie le défini pluriel, pour renvoyer aux Français tout d'abord, mais également à d'autres nationalités lorsqu'il s'agit de les comparer. Nous en donnons un extrait :

- (17) France is not only the crossroads but the linchpin of Europe, in the sense that it is in some ways like all other countries, yet totally different. *The French* are Latin, but *the Italians and Spanish* often complain bitterly about them. They are also Franks [...] but *the Germans* throw up their hands at them. And like *the English*, they're Celts [...] but they've been fighting the "Hundred Years War" with the English since the Norman invasion in 1066.

(*French or Foe* : 19)

Le texte présente également des alternances entre le défini pluriel et l'indéfini pluriel selon que l'auteur renvoie aux Français ou à la communauté des Américains dont elle fait partie. Nous relevons également des pronoms qui soulignent cette relation d'appartenance :

- (18) What *the French* do notice is raised voices. They have a distinct sound bubble, unlike \emptyset *Americans*. They are touchy both about being overheard and about disturbing others. For \emptyset *Americans*, air waves belong to the strongest voice. (*Ibidem* : 42)
- (19) You may not think so until it's happened to you, but smiling at someone who doesn't smile back can be catastrophic for \emptyset *Americans*. None of us escapes a violent reaction of injury. (*Ibidem* : 25-26)
- (20) \emptyset *Americans*, especially, take up a lot of space. We swing our arms and often our shoulders when we walk. (*Ibidem* : 39)

Dans les extraits (19) et (20), une commutation avec le défini pluriel pour référer au peuple américain semble difficile. L'auteur décrit non seulement les Français du

point de vue de l'Américaine qu'elle est, mais elle exprime explicitement son appartenance à la communauté américaine. Le groupe des Français est ainsi repéré comme extérieur au sien, et donc à elle-même, d'où la possibilité de le flécher et d'employer l'article défini.

Nous pouvons encore nous demander les différences en termes de référentialité générique entre les noms de nationalité déterminés par *the* et les SN qui font appel à un support nominal, comme dans les exemples (15-15'') précédents :

- (15) *An Englishman* lives in England.
- (15') \emptyset *Englishmen* live in England.
- (15'') \emptyset *English people* live in England.

Nous en trouvons également des occurrences dans *French or Foe*. En voici certains exemples :

- (21) Nothing separates \emptyset *Americans* and *French people* more than their smile code. No French ways freeze \emptyset *Americans* in Paris more, nothing reinforces the "rude arrogant cold" Frenchman label more. \emptyset *French people* smile a lot, they have wonderful smiles. [...] The thing to hold onto is that you can always get any Frenchman to smile eventually, even a stranger, if you know how.
(*French or Foe* : 24)
- (22) Hypocrites are particularly despised by \emptyset *Frenchmen*. The word is automatically applied to *the English*, and on a par with the two worst French results : *mal élevé* [...] and *pas professionnel*.
(*Ibidem* : 29)
- (23) The delight of \emptyset *French men* and *women* in each other's company is expressed in a ballet which needs a whole chapter to celebrate.
(*Ibidem* : 29)

Nous nous appuyons en premier lieu sur la composition du SN, et en second lieu sur les réponses que nous avons obtenues des locuteurs anglophones sur le sens générique de ces SN. Notons tout d'abord qu'à la différence de « the French » dans l'énoncé (18), « \emptyset French people » et « \emptyset Frenchmen » dans les énoncés (21) et (22) présentent tous les deux un nom support. De plus, le substantif *people*, dans son usage discontinu pluriel, permet de renvoyer exclusivement à une collection d'individus rassemblés comme peuple. Le SN laisse apparaître à la fois la pluralité interne de la classe en même temps que son homogénéisation. A nouveau, nous trouvons la trace d'une discrétisation en même temps que d'une pluralisation. C'est aussi le cas avec le SN « Frenchmen » qui, en outre, rend explicite la discrétisation de la classe en individus. A ce propos, un locuteur américain nous a mentionné le fait qu'un tel SN à

valeur générique serait politiquement incorrect aux Etats-Unis, dans la mesure où il donne l'avantage au genre masculin. Si nous n'avons pas vérifié plus avant cette intuition auprès d'autres locuteurs, elle corrobore néanmoins le fait qu'il soit impossible de dire d'une française « she's a *Frenchman* », quand bien même il est possible de renvoyer au peuple français à l'aide du SN *Frenchmen*. Le cas peut être discuté. Par ailleurs, *Frenchman* a son équivalent pour renvoyer à la sous-classe des citoyennes françaises (cf. (23)). En outre, dans le passage d'où nous avons extrait (22), il n'est en réalité fait référence qu'à des personnalités masculines (hommes d'état et chefs d'entreprise). L'hypocrisie dont il est question est abordée dans un cadre entrepreneurial exclusivement masculin. Dans tous ces cas (*French people, Frenchmen, Frenchman*), les SN laissent transparaître les individualités de la classe, tandis que *the English* permet d'y renvoyer non plus comme un groupe mais comme une entité à part entière.

Nous reprenons maintenant notre deuxième question. Dans quelle mesure l'article *the* non seulement suffit pour substantiver, mais est également le seul article possible dans ces cas ? L'article *the* permet la substantivation d'adjectifs de nationalité et d'autres, sans que soit mentionné un support nominal supplémentaire, substantivation que ne permet pas la détermination indéfinie, comme illustré précédemment par (14') et (14'') et par les énoncés (25-26) ci-dessous :

- (24) *A *poor* is someone with very little money.
- (24') A *poor man* is someone with very little money.
- (25) *Ø *Poors* live with very little money.
- (25') Ø *Poor people* live with very little money.
- (26) I want to help *the poor*.

Les adjectifs substantivés ainsi constitués font l'économie d'un nom-support qui renverrait à l'entité qui incarne la qualité dénotée. Il peut s'agir d'une entité individuelle, comme les individus dénotés par le SN « the poor » en (26) (autrement dit *all those who are poor*) ou d'une entité d'une nature autre qui incarne également la propriété dénotée par l'adjectif (p. ex. *the beautiful* que nous examinerons ci-après, autrement dit *all that which is beautiful*). Dès lors, en l'absence de nom qui restreindrait le support à une catégorie notionnelle (*man/men, people* par exemple), la forme substantivée permet d'attribuer l'adjectif à toutes les incarnations potentiellement illimitées de la propriété, d'où le sens générique. Dans nos exemples, les adjectifs substantivés, s'ils ne portent

pas de marque explicite du pluriel, dénotent cependant une collection d'individus et permettent de référer à la classe *in abstracto*. On citera Bacquet (1975) à propos du SN *the blind* : « *the blind* in the plural shows that this set comprises all the members that, because they are identical from our immediate point of view (by being blind), form a homogeneous and stable group » (*ibidem* : 62). Le SN générique défini nous donne à voir la catégorie de façon immédiate, là où le SN pluriel nous donne d'abord d'envisager un ensemble.

Il convient de préciser le fonctionnement de l'article défini dans ces conditions. Autrement dit, dans quelle mesure l'article défini permet cette économie d'une forme nominale et par là cette substantivation ? Nous reprenons ici l'analyse de Cotte (1993a) au sujet du SN *the blind* : « on peut penser qu'est effectué un parcours d'existants qu'on rapporte à un prédicat et qu'est construit l'ensemble unifié de ceux qui possèdent cette propriété » (*ibidem* : 65). Le renvoi à une classe au moyen d'un adjectif substantivé fait de la qualité dénotée par l'adjectif et partagée par les membres de la classe l'élément définitoire sur la base duquel est constituée cette classe. Ainsi, cette substantivation suppose un certain degré d'abstraction pour faire du renvoi à une propriété le renvoi à une classe qui se définisse par cette propriété. Elle exige que les constituants de la classe soit laissés dans le préconstruit, et qu'on ne retienne d'eux que la propriété qui les définit comme constituants. Or la détermination indéfinie ne peut aller au bout de l'abstraction. La logique est celle d'une généralisation. En revanche, l'article défini permet de renvoyer à la catégorie saisie dans son abstraction. Elle est la trace d'un parcours des constituants qui présentent la qualité en question (*all those who are blind*) pour ne retenir d'eux que ce qui les constitue comme classe, soit la qualité partagée. En somme, la substantivation s'opère à partir d'un construit antérieur (opération de catégorisation) sur la base duquel est effectué un dépassement (reprise) de la catégorie d'abord pointée à travers ses constituants (comme ensemble) pour être ensuite visée sous son aspect qualitatif (opération d'abstraction) comme une classe intensionnelle. Aucun indice de quantification n'est plus nécessaire. Conséquemment, l'article défini reproduit sous lui l'équivalent d'un support synthétique. « Il dessine en creux la présence d'un référent susceptible d'être montré et devient tête du syntagme » (Cotte, 1993a : 66). Il est véritablement catégorisant et porte en lui un facteur de nominalité : il joue à la fois le rôle de déterminant et celui d'opérateur de substantivation.

Nous relevons cependant dans notre corpus les énoncés (27) et (28) qui présentent des SN définis marqués au pluriel :

- (27) He prided himself not a little upon his acquaintance with the customs of *the whites*.
- (28) \emptyset *White asses*, more rare, were also more appreciated and reserved for the use of *the nobles*.

Les formes au défini singulier « the white » et « the noble » sont beaucoup plus rares. Les adjectifs de couleurs font partie d'un ensemble d'adjectifs qui sont franchement passés à l'emploi nominal et qui autorisent la marque du pluriel. Cela étant, dans ces cas également, l'article défini reste nécessaire pour renvoyer à la totalité de la catégorie. Cette conversion nominale doit également être entrée dans l'usage pour que l'occurrence soit acceptable⁶⁷.

1.2.3. Le renvoi à une entité abstraite : *the beautiful*

L'article défini opère de la même façon dans les cas où il est associé à un adjectif pour renvoyer à une entité abstraite. Prenons pour exemple le SN *the beautiful*. Comme précédemment dans le cas de *the poor* ou *the blind*, le SN défini *the beautiful* recouvre deux sens possibles : il peut renvoyer à la classe constituée par tous les gens qui sont beaux selon un canon partagé par tous, ou à la classe constituée par toutes les entités du monde qui témoignent d'une certaine beauté. Dans le second cas, toute réalité qui incarne la propriété désignée par l'adjectif est visée. On glosera : *all that which is beautiful*. Mais comme dans le cas des adjectifs substantivés, une unicité est abstraite de l'ensemble constitué de tous les objets présentant une beauté particulière, soit le trait qualitatif que partagent tous ces constituants, autrement dit *le beau*. Cette catégorie abstraite est constituée par extraction et *the N* fonctionne comme un nom pour la désigner. L'article défini implique une opération de catégorisation, d'unification et d'abstraction.

⁶⁷ En ce qui concerne les adjectifs de couleur substantivés, l'anglais américain évolue rapidement. Il les traite de plus en plus comme des noms à part entière et leur applique les règles normales des noms, de sorte que certaines grammaires permettent que l'article défini soit omis.

2. Détermination définie et définitude du référent-classe

2.1. Repérage et contingentement

Au regard de la fonctionnalité du défini établie à l'instant, observons les possibilités de commutation entre les SN *the N* et $\emptyset Ns$ pour les cas qui relèvent du GROUPE II des adjectifs introduit précédemment. Nous avons déjà envisagé une commutation *the Ns* → $\emptyset Ns$ dans les énoncés (11) et (11'). La commutation inverse est proposée avec les énoncés (29) et (29') :

- (11) The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among *the Mexicans*, fulfil the precited conditions.
- (11') The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among \emptyset *Mexicans*, fulfil the precited conditions.
- (29) I do not regard the opinions of \emptyset *Europeans* as having a more direct bearing upon this question.
- (29') I do not regard the opinions of *the Europeans* as having a more direct bearing upon this question.

On envisage également ces commutations au sein des énoncés qui associent des SN définis pluriels à des prédicats distributifs (68 occurrences, soit 16.7% de l'ensemble des SN génériques associés à un prédicat distributif) :

- (30) *The Indians* are in the habit of using a small instrument which imitates the bleat of the young fawn.
- (30') \emptyset *Indians* are in the habit of using a small instrument which imitates the bleat of the young fawn.

Rappelons qu'il s'agit dans ces cas de véritables substantifs. L'article défini ne saurait être décrit comme un outil de substantivation. L'article défini et l'article zéro servent respectivement la détermination définie et la détermination indéfinie. Y a-t-il seulement une différence de sens ?

Nous avons déjà introduit la distinction effectuée par certains linguistes (Bolinger 1975, Hawkins 1978) entre la référence générique de *the Ns* et celle de $\emptyset Ns$ au regard d'un paramètre distributif, *the Ns* renvoyant à moins d'individus que $\emptyset Ns$. Mais l'argument peut à nouveau sembler faible dans un cas : lorsque *the Ns* est associé à un prédicat de type collectif (exemples (11) et (29')), nous ne renvoyons pas à des

individus mais à une collection. Le paramètre distributif est inefficace. Quelle différence alors dans la perception de cette collection ?

Nous souhaitons reprendre les notions de délimitation et de dépassement dont nous avons déjà pu dire dans la seconde partie de notre étude qu'elles étaient sous-jacentes à l'usage de l'article défini. Il convient d'en préciser les termes. Prenons les exemples (31) et (32) :

- (31) Although the cat was very familiar to *the Egyptians*, it seems to have been altogether unknown to *the Jews* as well as to *the Assyrians and Babylonians*, even to *the Greeks and Romans* before the conquest of Egypt.
- (32) *The Egyptians* are a mixed people.
- (32') \emptyset *Egyptians* are a mixed people.

Dans l'énoncé (31), le SN « the Egyptians », s'il est générique, ne renvoie pas exactement au même référent que ce même SN dans l'énoncé (32). Si nous renvoyons dans les deux cas au peuple des Egyptiens, dans l'un nous référons aux Egyptiens du temps de l'Ancien Testament tandis que nous référons à ceux d'aujourd'hui dans l'autre. Dans les deux cas référentiels on peut faire l'hypothèse d'un repérage de l'ensemble dénoté dans un cadre plus large. Cette lecture des énoncés fait écho à celle bien connue de Christophersen (1939) et reprise par Hawkins (1978) des énoncés (33) et (33') :

- (33) The climate of southern California is ideal for \emptyset *Samoans*.
- (33') The climate of southern California is ideal for *the Samoans*.

Dans le premier énoncé, le SN indéfini pluriel renvoie à tous les Samoans en général, qui potentiellement peuvent vivre ailleurs qu'en Californie du sud. En revanche, dans le second énoncé, le SN défini pluriel renvoie aux Samoans qui habitent réellement au sud de la Californie. Un lien existe entre les référents du SN défini pluriel et un endroit en particulier. « The universality, or inclusiveness, of the definite reference seems to be pragmatically constrained » (Hawkins, 1978 : 217). La présence de *the* nous oblige à ancrer le référent du SN dans l'énonciation, soit à délimiter l'univers de référence par rapport à la sphère énonciative, même lorsque la phrase n'est pas temporellement ancrée de façon explicite. Cela étant, quand bien même nous renvoyons dans l'énoncé (32) aux Egyptiens d'aujourd'hui, soit au peuple égyptien en tant qu'il est spatialement ancré et temporellement situé, nous ne refusons pas pour autant la lecture

générique de l'énoncé, bien que nous reconnaissons une différence entre l'interprétation générique de ce SN défini pluriel et celle de son équivalent à l'indéfini pluriel en (32'). Comme précédemment dans les exemples extraits de *French or Foe* que nous avons examinés, le défini pluriel permet une mise à distance de la classe visée. Cette distanciation est concomitante de l'inscription spatio-temporelle de la classe. Si celle-ci est liée à l'énonciation (les Egyptiens de notre époque, nos contemporains), la mise à distance est nécessaire si nous ne nous confondons pas avec eux pour autant. En outre, si *the Ns* est privilégié dans les cas où le référent générique est explicitement ancré géographiquement ou temporellement, il n'engage pas une délimitation quantitative mais un bornage qui relève du qualitatif. Reprenons l'exemple (17) :

(17) France is not only the crossroads but the linchpin of Europe, in the sense that it is in some ways like all other countries, yet totally different. *The French* are Latin, but *the Italians and Spanish* often complain bitterly about them. They are also Franks [...] but *the Germans* throw up their hands at them. And like *the English*, they're Celts [...] but they've been fighting the "Hundred Years War" with the English since the Norman invasion in 1066.
(*French or Foe* : 19)

Les SN génériques « the Italians » et « the Germans » ne renvoient pas à moins d'individus que leurs équivalents à l'indéfini pluriel. Les classes auxquelles ils renvoient sont en revanche distinguées et dissociées de celle des Français au sein d'une communauté plus large à laquelle Français et Italiens, ou Français et Allemands appartiennent : les Latins et les Francs. C'est leur comportement vis-à-vis des Français qui permet à la fois de distinguer chacune de ces communautés en même temps que d'isoler, au sens propre et au sens figuré du terme, celle des Français. L'article défini est le signe d'une forte détermination et d'un contraste. Dans les énoncés (17), (31), et (33'), le référent générique est envisagé en opposition avec d'autres, à l'intérieur d'un ensemble plus large : le contraste est explicité en (17) et en (31) ; en énonçant (33') – l'énoncé implique un certain repérage de l'univers de référence par rapport à la sphère énonciative – nous nous situons par rapport aux référents, et par là notre référence est exclusive. L'ensemble référé n'est alors plus visé comme un ensemble ouvert – d'où peut-être l'impression d'une délimitation quantitative – mais fermé, par un effet de clôture, non pas qu'il renvoie aux existants actuels, mais dans la mesure où il est limité par les frontières externes que lui imposent les éléments avec lesquels il est contrasté.

Nous concevons que dans certains cas l'élaboration référentielle générique engage à la fois la constitution, la délimitation et la localisation d'un ensemble par rapport à la situation de référence, comme illustré par l'énoncé (32). Mais cette localisation peut avoir lieu autrement que par rapport à cette seule situation. La « situation de référence » peut se concevoir différemment. Par exemple, dans la grande majorité des énoncés qui associent des SN définis pluriels et des prédicats distributifs, les référents génériques sont repérés par rapport à un ensemble plus large d'espèces introduit en amont du texte. Nous en donnons quatre exemples :

(34) Social Structure and Nesting Habits

∅ Bees have diverse nesting and social habits. This diversity has provided scientists with a natural laboratory for the study of evolution and social behavior in ∅ insects.

∅ Solitary Bees

The primitive bees, like their relatives *the wasps*, are solitary [...].

(35) The term can also be used more loosely to include all members of the order Crocodilia: i.e. the true crocodiles, the alligators and caimans (family Alligatoridae) and the ghavials (family Gavialidae). *The crocodiles*, colloquially called *crocs*, are large aquatic reptiles that live throughout the Tropics in Africa, Asia, the Americas and Australia.

(36) FLOCK. The flocks of Palestine include generally both ∅ sheep and ∅ goats: *The sheep* eat only the fine herbage, whereas *the goats* browse on what the sheep refuse. They pasture and travel together in parallel columns, but seldom intermingle more closely, and at night they always classify themselves. *The goats* are for the most part black, *the sheep* white, dappled or piebald, forming a very marked contrast.

(37) ∅ Solitary Bees

[...] *The eusocial, or truly social, bees* live in large colonies, consisting of females of two overlapping generations.

On peut distinguer d'autres effets de sens selon que les énoncés présentent des SN indéfinis pluriels ou définis pluriels. La référence des premiers reste tournée du côté de la divisibilité interne de l'espèce et de ses constituants, tandis que la référence des seconds se construit à partir de leur dépassement. Il en découle un rapport plus étroit entre les constituants de l'espèce et la propriété prédiquée pour les premiers, et un rapport plus lâche pour les seconds. L'énoncé (38') établit un rapport essentiel entre le fait d'appartenir au club et celui de porter une cravate et ne permet pas d'envisager d'exception à la règle. En revanche, (38) accepte les exceptions :

(38) *The members of this club* wear a tie, although our president Peter never wears one. I think he ought to.

- (38') ? \emptyset *Members of this club* wear a tie, although our president Peter never wears one. I think he ought to.

Cette observation permet de rendre compte de certaines restrictions déterminatives :

- (39) \emptyset *Crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
(39') *The crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
(40) \emptyset *Crocodiles*, not \emptyset *alligators*, are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
(40') **The crocodiles*, not *the alligators*, are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
(41) \emptyset *Dogs* are described as man's best friend.
(41') *The dogs* are described as man's best friend.
(42) \emptyset *Dogs*, not \emptyset *cats*, are described as man's best friend.
(42') **The dogs*, not *the cats*, are described as man's best friend.

Les énoncés qui ne présentent pas la négation *not* acceptent aussi bien un SN indéfini pluriel qu'un SN défini pluriel. Dans tous ces cas, nous attribuons à un ensemble une propriété. Mais dès lors que nous introduisons un groupe syntaxique à l'aide de la négation *not* pour exclure de la référence une classe, seul l'indéfini pluriel est possible. Nous n'attribuons pas seulement une propriété à un ensemble, mais nous contrastons également deux classes dans ce qui fait leur essence. La classe est visée dans son intension et la construction syntaxique met en valeur la composante lexicale.

Dans cette perspective, Behrens (2005) considère que les SN génériques \emptyset *Ns* ne réfèrent pas à des entités individuelles mais à des représentants plus ou moins abstraits de certaines propriétés (qualités) qui caractérisent l'espèce. Le locuteur met l'accent sur les propriétés intensionnelles de l'espèce sans mettre en avant l'individualité de l'objet qui possède ces propriétés. Ce point confirme l'idée déjà introduite selon laquelle l'article \emptyset est la marque d'un renvoi à la notion. Dès lors, le fait que l'indéfini pluriel soit la forme privilégiée de la généricité nominale en anglais pour les discontinus serait l'illustration du fait que l'anglais est une langue tournée vers le pôle du qualitatif (*quality-marking language*), à la différence des langues dites *discourse referent marking* au sein desquelles le choix du défini est privilégié dans le discours (Behrens 2005) : les référents génériques sont davantage présentés comme des référents établis dans le registre du discours et sont conçus comme des entités à part entière.

2.2. Des catégories nominales bien établies

La saisie de la classe à travers le défini est synthétique. Nous avons d'ailleurs montré dans quelle mesure la substantivation des adjectifs s'appuie sur une synthétisation de la catégorie, non plus perçue à travers ses constituants mais à travers le prisme de la propriété qui les définit. Nous renvoyons à la classe à travers ce qui la définit. En somme, la définitude grammaticale reflète une définitude plus conceptuelle.

Par conséquent, nous comprenons que la fonction catégorisante impose à l'article de déterminer des noms qui renvoient à des catégories bien établies, bien *définies*. Notons que ce n'est pas l'emploi de l'article défini qui fait passer le nom d'une dénotation d'individu à une dénotation d'espèce. Les espèces atomiques sont construites dans le lexique, non par la grammaire. Le défini est possible à la condition que le nom puisse dénoter une propriété d'espèce. La substantivation des adjectifs par exemple suppose une certaine stabilité du référent. Il faut que la classe référée corresponde à une catégorisation des groupements humains déjà instituée (*?the tall*), ou que le contexte, souvent contrastif, justifie d'une nouvelle catégorisation dans le discours. C'est une contrainte qu'ont déjà pu signaler Vendler (1967), Nunberg et Pan (1975), Carlson (1977a), Olsson-Jonasson pour le français (1986) et Dahl (1985). *The N* ne peut s'interpréter comme générique que si son contenu lexical identifie une espèce naturelle. Les deux énoncés suivants empruntés à Carlson (1977a)⁶⁸ illustrent ce point :

- (43) *The coke bottle* has a narrow neck.
- (43') **The green bottle* has a narrow neck.

Nous pouvons énoncer (43) parce qu'il existe une espèce établie (Coca-Cola dénote une marque déposée) à laquelle « *the coke bottle* » peut renvoyer mais que ne dénote pas « *the green bottle* ». On s'appuiera également sur les énoncés (44-46') :

- (44) *The German shepherd* is a faithful dog.
- (44') **The German fly* is a lazy insect.
- (45) *The blue whale* is the largest animal on Earth.
- (45') **The big whale* is the largest animal on Earth.

⁶⁸ Attribués à Barbara Partee.

(46) Bell invented *the telephone*.

(46') *Bell invented *the device*.

En outre, on utilise plus difficilement *the* avec les noms d'êtres humains (p. ex. avec les noms de métiers : ?*the farmer*) qu'avec les noms d'objets catégorisés que l'on classe plus facilement (p. ex. *the hammer, the wheel*). Remarquons ici qu'il est en général plus aisé de catégoriser les objets inanimés que les objets animés. On pourra avancer comme explication certaines différences dans la nature des attributs de ces deux classes d'objets. Par exemple, les objets animés présentent une plus grande diversité perceptive et se caractérisent par des mouvements irréguliers et autonomes. En revanche, les objets inanimés se caractérisent par des mouvements réguliers et non autonomes, et présentent des formes plus régulières.

Par ailleurs, la visée synthétique du défini, qui implique que la classe soit appréhendée à travers le prisme de la propriété qui la définit, peut également recouvrir une valeur typifiante (*typifying connotation*, Quirk *et al.* 1985a) qui peut sembler impropre dans certains contextes, et plus spécifiquement lorsque nous renvoyons à des catégories humaines. Prenons les deux énoncés suivants :

(47) \emptyset *Students are lazy*.

(47') *The students are lazy*.

Certes, de prime abord, dans le cas où nous souhaitons une lecture générique du SN sujet, (47) semble plus probable, tandis que nous trouverons (47') dans des contextes particuliers pour renvoyer à la paresse des étudiants d'une université en particulier. Pourtant, il est raisonnable d'attribuer une lecture générique à (47'). On ne saurait en revanche l'énoncer *in abstracto*, car dans ce cas, la valeur typifiante du défini nous gêne et l'existence d'étudiants assidus dans leur travail contredit la valeur de vérité de l'énoncé. En revanche, tandis que (47) exprime une vérité générale sur les étudiants par généralisation (*Statistics say that students are lazy*), l'énoncé (47') a pu être formulé par des enseignants (ou des personnes d'une autre génération) à d'autres enseignants, avec le souhait de souligner un travers des étudiants aujourd'hui. On exploitera cette valeur typifiante du défini dans des rhétoriques communautaristes : l'article défini catégorise, et ainsi peut exclure. En revanche, la détermination indéfinie permet une référence moins catégorique, et donc moins polémique.

Le contexte peut suffire à la catégorisation de la classe lexicale et permettre une détermination définie du syntagme, quand bien même le substantif ne renvoie pas a priori à une catégorie établie. Il suffit par exemple que nous introduisons des éléments lexicaux qui signifient la catégorisation du référent en qualité d'espèce, comme dans l'énoncé (48'), d'invention, ou encore d'objet d'étude, comme illustré en (49') ou d'expertise. Nous reprenons les énoncés suivants à Huddleston et Pullum (2002) :

- (48) *The hospital doctor is overworked.
 (48') *The hospital doctor* is an endangered species around here.
 (49) *The tabloid newspaper is in disgrace.
 (49') Hugo has turned *the tabloid newspaper* into a research industry.

Un contexte contrastif sert également la catégorisation. Nous relevons dans l'énoncé (50) l'usage d'adjectifs de nationalité en fonction épithète qui participent à la catégorisation des référents génériques :

- (50) We may satisfy ourselves of the truth of these observations by comparing the lists of horses sent to the rear during the course of a campaign by the cuirassiers and dragoons who use *the French saddle*, and by the hussars with *the Hungarian saddle*.[...] *The Hungarian saddle* is made of hard wood entirely uncovered, with a raised pommel and cantle [...]. *The Cossack saddle* has a thick padding under the side-boards and on the seat.
 (*The Prairie Traveler* : 114-116)

Ces adjectifs sont catégorisants dans la mesure où ils ne renvoient pas immédiatement à des qualités du référent mais permettent d'identifier avec N un *type* de référent. Si ces SN ont pu à un moment précoce de leur usage désigner différents modèles de selle distingués au regard du pays de fabrication, ils désignent désormais des modèles différenciés les uns des autres par diverses propriétés techniques. À cet égard, les adjectifs sont définitoires et permettent non pas tant de qualifier les référents que de signifier leur appartenance à des catégories différentes. Il serait intéressant de mener une étude plus approfondie du rapport qui existe entre l'usage d'un adjectif catégorisant/descriptif et l'apparition de l'article défini. Il y a selon nous une explication possible à trouver dans l'usage catégorisant des qualifications. Plus l'adjectif est catégorisant, plus l'usage de l'article devient possible, notamment lorsque les substantifs ne renvoient pas immédiatement à des espèces reconnues.

Nous relevons d'autres exemples de SN génériques définis qui ne renvoient pas a priori à des catégories préconstituées mais qui sont constituées comme telles en contexte. C'est le cas de l'extrait (51) tiré de *The Prairie Traveler* au sein duquel l'auteur, après un passage descriptif au cours duquel il s'intéresse aux propriétés partagées par les entités individuelles, finit par constituer un référent-type :

(51) WAR EXPEDITIONS

When a chief desires to organize a war-party, he provides himself with a long pole, attaches a red flag to the end of it, and trims the top with eagle feathers [...]. Those who are disposed to join the expedition mount their horses and fall into the procession; after parading about for a time, all dismount, and the war-dance is performed. This ceremony is continued from day to day until a sufficient number of volunteers are found to accomplish the objects desired, when they set out for the theatre of their intended exploits [...]. A war-party is sometimes absent for a great length of time, and for days, weeks, and months their friends at home anxiously await their return, until, suddenly, from afar, the shrill war-cry of an avant courier is heard proclaiming the approach of the victorious warriors. The camp is in an instant alive with excitement and commotion. [...] after which the scalp-dance is performed with all the pomp and display their limited resources admit of, the warriors having their faces painted black [...] In 1854 I saw the widow of a former chief of the Southern Comanches, whose husband had been dead about three years, yet she continued her mourning tribute to his memory by crying daily for him and refusing all offers to marry again.

The prairie warrior is occasionally seen with the rifle in his hand, but his favorite arm is the bow, the use of which is taught him at an early age.

(*The Prairie Traveler* : 220)

Après avoir décrit les expéditions guerrières des Indiens auxquelles se risquent les voyageurs dans les grandes prairies de l'Ouest américain, et le rituel associé, l'auteur rapporte le souvenir d'un épisode particulier. Prenant appui sur son expérience, il dresse le portrait du type qu'il nomme « the prairie warrior ».

2.3. Une propriété définitoire – typicité du référent-espèce

Nos remarques confirment notre approche différenciée de la généralité des SN définis et indéfinis pluriels : avec les uns nous saisissons l'entité-espèce dans son unicité, soit directement ; avec les autres nous l'envisageons comme la somme de ses constituants, soit indirectement.

Mais la contrainte pour que la détermination définie soit possible est double : il faut que le SN dénote une espèce établie mais également que la propriété qui lui soit

attribuée soit typique ou structurelle de l'espèce. La paire minimale suivante (que nous empruntons à Cotte 1996) le confirme. Dans les deux énoncés le SN « the cow » renvoie à une espèce bien établie. Mais la propriété qui lui est attribuée dans l'exemple (52') n'est pas assez distinctive de l'espèce :

(52) *The cow gives milk.*

(52') **The cow has a stomach.*

Certaines propriétés qui ne sont pas structurelles pour la nature le sont pour l'expérience. On en voudra pour exemple l'énoncé (53) :

(53) *The car has become popular.*

Les propriétés *give milk* et *become popular* permettent de séparer le référent dans l'ensemble relationnel (implicite) au sein duquel il est visé (ce peut être l'ensemble des animaux ou des mammifères pour « the cow », et l'ensemble des moyens de locomotion pour « the car »). Le contexte est à cet égard déterminant. Ainsi, le prédicat sépare, distingue le référent dans la mesure où il en énonce une propriété définitoire, un trait typique. L'article défini en est le résultat. Il arrive qu'il enregistre une catégorisation double du référent, au travers du prédicat situé à droite et de l'adjectif catégorisant épithète, comme dans l'exemple (54) :

(54) [...] *The Cossack saddle has a thick padding under the side-boards and on the seat.*

Le prédicat explicite une spécificité du référent mise en avant qui justifie sa catégorisation comme *Cossack saddle*.

C'est également ce que nous observons dans notre corpus en observant les prédicats distributifs associés à des SN génériques définis singuliers. Nous avons distingué d'une part les prédicats individualisants nécessairement vérifiés par chacun des constituants de l'espèce (sous-partie II.1 de notre corpus), et d'autre part ceux attribués à l'espèce et à ses constituants par voie de généralisation (sous-partie II.2). Parmi les premiers, nous distinguons les énoncés définitoires copulatifs (II.1.a), les énoncés définitoires de capacité (II.1.b), les énoncés à modalité déontique (II.1.c), ainsi que les énoncés qui présentent des caractéristiques physiologiques ou biologiques

possédées par tous les membres de l'espèce (II.1.d), respectivement illustrés par les propositions (55-58) :

- (55) *The banana* is a large, herbaceous plant with a perennial root.
- (56) *The gentleman* is capable of violence.
- (57) *The gentleman* does not need to put up with a situation he is truly uncomfortable with.
- (58) *The honey bee* is a social insect that can survive only as a member of a community or colony.

Or, nous relevons le paradoxe suivant : nous avons précédemment énoncé la nécessité que la propriété attribuée au référent défini soit typique ou structurelle pour que l'article défini soit possible. Pourtant, les énoncés qui attribuent des propriétés essentielles et nécessaires (sous-partie II.1 de notre corpus) ne sont pas ceux parmi lesquels nous relevons le plus grand nombre d'occurrences de SN définis. Le tableau 13 présente la répartition des formes nominales :

I.1 Prédicats attribués à l'espèce, nécessairement vérifiés par chacun des constituants de l'espèce				
$\emptyset Ns$	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	TOTAL
110 (65%)	27 (16%)	12 (7,1%)	20 (11,8%)	169
Enoncés définitoires, copulatifs				
$\emptyset Ns$	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	TOTAL
5	2	1	11	19
Enoncés définitoires de capacité				
$\emptyset Ns$	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	TOTAL
8	1	0	2	11
Enoncés à modalité déontique				
$\emptyset Ns$	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	TOTAL
2	0	0	2	4
Caractéristiques physiologiques, biologiques possédées par tous les membres de l'espèce				
$\emptyset Ns$	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	TOTAL
95	24	11	5	135 (1 $\emptyset N$)
I.2 Prédicats attribués à l'espèce et à ses constituants par voie de généralisation				
$\emptyset Ns$	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	TOTAL
136 (57,4%)	40 (16,9%)	56 (23,6%)	5 (2,1%)	237 (1 $\emptyset N$)

Tableau 13 - Répartition des SN génériques définis et indéfinis associés à des prédicats individualisants

De façon générale, les SN indéfinis pluriels sont privilégiés dans des contextes présentant des prédicats distributifs. Nous avons voulu étudier en particulier les SN définis, notamment singuliers, auxquels sont attribués des prédicats qui ne renvoient pas immédiatement à des propriétés structurelles, et qui leur sont attribués par voie de généralisation. Dans ces cas, le contexte rend très souvent la propriété définitoire. Nous en donnerons trois illustrations. L'exemple (59) est un extrait de l'Encyclopédie Catholique :

- (59) RAVEN. The Bible includes under this generic name a certain number of \emptyset birds sharing more or less resemblance with the raven, such as the magpie,

the jay, etc. The raven, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with Ø buzzards, Ø vultures, Ø dogs, Ø jackals, and Ø hyenas, an active scavenger.

Its plumage is glossy black, and its habits are frequently alluded to in Holy Writ, for instance feeding on carcasses, wandering for its precarious meals, picking out the eyes of the newly-dropped or weakly animals, resorting to desolate places, etc. *The raven*, when no other food is nigh, not unfrequently picks out grains freshly sown; hence its surname of seed-picker, spermologos, which, later on became a synonym for ragamuffin.

Il est dit du corbeau qu'il picore souvent des graines fraîchement semées. Cela ne constitue pas en soi une propriété définitoire de l'espèce des corbeaux. Mais dans cette partie du texte, l'auteur s'intéresse au traitement de cette espèce dans la Bible. La caractérisation de l'espèce n'a pas alors pour objet d'énoncer les propriétés physiques et physiologiques de celle-ci comme le ferait une encyclopédie animalière scientifique, mais de la caractériser au vu de sa représentation dans la Bible. La présence notable de cette espèce est expliquée par le fait qu'elle est très commune en Palestine à l'époque de l'Ancien Testament. Les prédications qui suivent renvoient aux caractéristiques qui lui sont associées dans la Bible : la noirceur de son plumage et ses habitudes alimentaires entre autres. Ce sont des propriétés typiques dans ce contexte précis, au sens où elles sont typiquement attribuées à l'espèce dans le texte de la Bible.

Il en est de même des propriétés attribuées au référent de « the buffalo » dans l'extrait (60) :

(60) The largest and most useful animal that roams over the prairies is the buffalo. It provides food, clothing, and shelter to thousands of natives whose means of livelihood depend almost exclusively upon this gigantic monarch of the prairies. *The buffalo* has immense powers of endurance, and will run for many miles without any apparent effort or diminution in speed. The first buffalo I ever saw I followed about ten miles, and when I left him he seemed to run faster than when the chase commenced.

As a long buffalo-chase is very severe labor upon a horse, I would recommend to all travelers, unless they have a good deal of surplus horse-flesh, never to expend it in running buffalo. *(French or Foe : 234)*

La grande endurance du buffle n'est pas en soi une propriété structurelle. Elle le devient dès lors que l'on considère le buffle non plus seulement comme une espèce d'animal, mais également comme une espèce d'animal chassé, comme une proie. C'est là la façon d'y référer de l'auteur à cet endroit du texte. Dans le chapitre d'où nous tirons cet extrait, il traite plus généralement de la chasse dans les Grandes Plaines

comme moyen de survie pour le voyageur. Dans ce contexte, « has immense powers of endurance » dénote une propriété définitoire.

Nous trouvons pareillement le SN défini « the Arab » dans l'extrait (61) :

- (61) The Turks are Turks—that is to say, Mussulmans—and indigenous to the country; the Turks speak the Arabic language; the Deys of Algiers had less country to guard than we, and they care very little about retaining possession of it. They are satisfied to receive a part of its revenues. They were not permanent; their dominion was held by a thread. *The Arab* dwells in tents; his magazines are in caves. When he starts upon a war expedition, he folds his tent, drives far away his beasts of burden, which transport his effects, and only carries with him his horse and arms. Thus equipped, he goes everywhere; nothing arrests him; and often, when we believe him twenty leagues distant, he is in ambush at precisely rifle range from the flanks of his enemy. (*French or Foe* : 204)

C'est un fait notable dans la mesure où nous n'avons relevé que peu d'occurrences de SN génériques définis singuliers pour renvoyer à des nationalités. Nous avons notamment souligné l'effet catégorisant de cet emploi. Dans cet autre chapitre de *The Prairie Traveler*, l'auteur s'intéresse aux différentes façons de mener la guerre dont il a pu avoir l'expérience ou l'écho. Il aborde tour à tour l'art de la guerre des Français, des Turcs, ou bien encore des Arabes. Il explique les succès répétés des armées turques ou arabes au regard de leurs modes de vie. Les propriétés associées aux référents-espèces dans notre extrait sont catégorisantes, dans la mesure où elles participent de la catégorisation des nationalités en armées plus ou moins efficaces. La propriété « dwells in tents » rapportée à « the Arab » est à cet égard remarquable. Soulignons à nouveau la portée discriminante et contrastive de la caractérisation dans ce contexte. Elle procède moins par quantification ou généralisation que par typification.

Reprenons à ce propos l'exemple du buffle :

- (60) [...] *The buffalo* has immense powers of endurance, and will run for many miles without apparent effort or diminution of speed.

Ce sont en réalité deux propriétés qui sont attribuées au référent-sujet. La première, « has immense powers of endurance », est lexicalement stative, tandis que la seconde, « will run for many miles... », est dérivée du prédicat de type action *run*. Notons ici l'usage de l'auxiliaire de modalité *will* dont le sens équivaut à celui d'un présent de vérité générale, à la différence près qu'il est implicitement lié à une condition (*if you chase the buffalo*) et exprime un comportement de l'animal prévisible après la

mention qui précède (« has immense powers of endurance »). Dans un premier temps, nous sommes tentée de parler pour ces deux attributions d'une généralisation à partir d'observations répétées de cette endurance de l'animal lors d'épisodes de chasse particuliers. Cela est d'autant plus vrai que l'extrait dont il est question est encadré dans le texte par des mentions de l'expérience particulière du narrateur. Pour autant, si le narrateur a pu à un moment donné faire l'expérience de l'endurance du buffle, et s'il a pu quantifier des épisodes particuliers et partant des spécimens de l'espèce, il ne quantifie plus lorsqu'il attribue la propriété à l'espèce. La modalité portée par « will » dans l'énoncé souligne le rapport nomique qui existe entre l'espèce et la propriété.

L'analyse de Kleiber (1990b) de ce qui constitue la catégorisation est sur ce point éclairante. Selon lui, la constitution des catégories nominales repose sur une structuration conceptuelle de notre expérience. Les dénominations renvoient à une catégorie conceptuelle élaborée autour de la construction d'un prototype qui fonctionne comme le point de référence cognitif à nos catégories. Le sens lexical est fondé sur la ressemblance avec un exemplaire typique, le prototype. Ce dernier ne désigne plus l'instance elle-même mais correspond à une entité abstraite sur la base de laquelle se fait la catégorisation d'une occurrence. Or, pour qu'un SN défini renvoie directement à l'espèce, celle-ci doit être catégorisée comme espèce. De là à définir le référent générique dénoté par *the N* comme type ou une occurrence typique (Mazodier 1993), il n'y a qu'un pas. Van de Velde (1997) lit également dans le SN défini singulier français le renvoi à une « figure schématique », « une unité de la pure abstraction » par superposition des individus qui constituent la classe en même temps qu'un effacement des frontières individuelles séparant les éléments constitutifs de la multiplicité. L'« individu générique » (Kleiber 1990a) est obtenu par broyage d'une pluralité qui en conserve la matière totale mais en annule la structuration interne. Cela expliquerait que cette détermination s'accommode mal d'une distributivité du prédicat non exhaustive.

Un SN défini singulier ne renvoie pas nécessairement selon nous à un type, ou toute autre espèce de schéma mental. Cela étant, l'analyse de notre corpus montre la nécessité que le référent-espèce soit circonscrit, défini et catégorisé pour qu'une détermination définie soit possible, de sorte qu'il nous est tout de même possible d'affirmer que la dénotation opérée par *the N* renvoie non pas directement aux membres

de la classe mais à ce qui leur est typique. A travers cette typicité, *the N* désigne l'espèce comme entité atomique saisie dans son unicité par dépassement des limites internes, soit en quelque sorte comme un singleton. C'est là un point de rapprochement possible entre le référent défini générique tel que nous le conceptualisons et le référent-type défini tel qu'il est conçu par d'autres. On rendra compte à nouveau de l'impossibilité déjà relevée de trouver des SN définis singuliers pour dénoter des espèces situées à un niveau super-ordonné dans la classification biologique des espèces (p. ex. **the animal*). Nous n'avons pas accès à une image circonscrite de l'espèce sur laquelle opérer la catégorisation et ne pouvons pas en neutraliser la divisibilité.

2.4. La lecture intensionnelle de *the N*

Nous nous trouvons là à une distance minimale de l'abstraction pure. Dès lors, rappelons que certains linguistes ont pu théoriser le défini générique en termes d'intension. Dans cette optique, *the N* nous permettrait de saisir la classe globalement dans son intension, du point de vue de ses qualités. C'est la position de Martin (1986) qui analyse en français le SN générique défini singulier comme renvoyant à l'ensemble des propriétés qui font qu'un N est un N. En reprenant son analyse, nous faisons une lecture intensionnelle de l'article défini dans l'exemple (62) : « the lion » renverrait à l'intension de *lion*, autrement dit à l'ensemble des propriétés qui font qu'un lion est un lion (*lion-ness*), à ce que le locuteur considère comme caractéristique du lion :

(62) *The lion is carnivorous.*

Sur cette base, l'énoncé consiste en l'ajout de la propriété *be carnivorous* à l'ensemble des propriétés qui définissent la catégorie des lions. Ainsi, cette propriété est présentée comme applicable nécessairement à tous les lions par implication.

Mais nous notons comme limite à cette analyse la grande difficulté à énoncer ce qui constitue l'intension de *lion*. Dans cette théorie, le prédicat de droite explicite une propriété déjà contenue dans l'intension du nom à gauche. Or, l'étude de nos exemples nous a montré la malléabilité de la définition de l'espèce dénotée par un SN défini, celle-ci étant à déterminer au regard du contexte. Si dans une encyclopédie animalière *the buffalo* peut viser une espèce proprement animale, nous permettant alors de décliner l'intension du SN en des propriétés définitoires d'une espèce animale (propriétés

physiologiques, biologiques etc.), dans l'exemple (60) il s'agissait plutôt de viser l'espèce en sa qualité d'objet de chasse (*The buffalo has immense power of endurance*). Son intension est à décliner autrement. *The N* n'implique pas la dénotation de l'intension de *N* mais « la dénotation d'un objet sans autres propriétés que celles contenues dans l'intension, ou la compréhension de son concept, ce qui signifie élaboré abstraction faite de toute particularité individuelle caractéristique de tout objet réel tombant sous le concept de *N* » (Van de Velde, 1997 : 92)⁶⁹. Cet objet s'obtient par « superposition des individus, avec effacement, à mesure, de tout ce qui “dépasse”, ou ne leur est pas commun à tous » (*ibidem* : 107).i

3. Les cas de métonymie intégrée

3.1. Le principe de métonymie intégrée expliqué

Nous regroupons dans la sous-partie I.2.c de notre corpus (*Métonymie intégrée : prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce*) les énoncés qui associent aux SN génériques un prédicat vérifié ou vérifiable par un nombre de constituants inférieur à la somme de tous les membres de l'espèce. Nous avons souhaité mesurer notre approche de la référentialité des SN génériques définis dans ce contexte.

Nous y distinguons deux sous-sections : i. prédicats vérifiés par certains constituants attribués à l'espèce dans sa globalité, dont nous trouvons des exemplaires dans les énoncés (63) et (64) ; ii. prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce attribués à une nation, dont nous avons deux exemples dans les énoncés (65) et (66) :

- (63) *Ø Honey bees* did not naturally cross the Rocky Mountains; they were carried by ship to California in the early 1850s.
- (64) *The wheel* reached India and Pakistan with the Indus Valley Civilization in the 3rd millennium BC.
- (65) Its use was not known to the Native Americans until *the Europeans* introduced it.
- (66) In 1776 *the French* invaded Northern Italy. (Cotte 1993a)

⁶⁹ Van de Velde théorise cette opération de schématisation/abstraction en supposant que les interprétations du singulier générique s'édifient sur la base de celles du pluriel générique.

Ces énoncés ne permettent pas une lecture individuelle du SN et s'appuient sur un principe que Kleiber (1990a, 1999) qualifie de « métonymie intégrée » : « certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout » (*idem*, 1990a : 95). Pour d'autres, comme N.V. Smith (1975), ces SN renvoient à l'ensemble spatio-temporellement déterminé qui vérifie collectivement le prédicat : « I'm not dealing with sentences such as “*The Phoenicians reached South America*” [...] where the NP refers to a specific (although unknown and conceivably unique) representative subset, and not the class as a whole nor an arbitrary member of the class » (*ibidem* : 29 en note).

Kleiber (1990a), s'intéressant aux différents emplois de l'article défini générique *le* pour le français, distingue deux sources possibles de la lecture collective du SN défini. L'une « s'établit directement, si le prédicat lui-même est collectif, c'est-à-dire s'il exige lui-même un sujet collectif » (*ibidem* : 93). C'est le cas des prédicats qu'il dit d'espèce qui requièrent une pluralité d'occurrences spatio-temporellement récurrentes⁷⁰. L'autre « ne s'établit qu'indirectement avec des prédicats événementiels », dont certains sont ouverts à une application collective. C'est pour ces derniers que Kleiber théorise le principe de métonymie intégrée. Ce principe se vérifie avec certains prédicats événementiels, mais également avec certains prédicats non événementiels de type propriété. Pour illustrer les premiers, Kleiber fournit les deux énoncés suivants :

- (67) *Les Alsaciens* ont bu l'année dernière deux millions d'hectolitres de bière.
(68) *L'homme* a mis le pied sur la lune en 1969.

La propriété collective de (67), qui n'est vérifiée que par une collection restreinte, est jugée suffisamment pertinente pour être attribuée à la classe générique des Alsaciens. Quant à (68), l'événement appliqué individuellement est pertinent pour l'humanité toute entière.

Nous avons également relevé dans notre corpus un ensemble d'énoncés pour lesquels on peut parler d'une référence indirecte à l'espèce. Pour rappel, nous distinguons les cas où le prédicat engage une vision collective de l'espèce (I.2.b) des cas

⁷⁰ Dans notre étude nous élargissons la classe des prédicats d'espèce en y incluant entre autres certains prédicats événementiels.

où le prédicat est vérifié par certains constituants de l'espèce, et possiblement par un seul (I.2.c). Nous réservons le principe de métonymie intégrée pour les cas illustrés dans cette sous-section.

Kleiber définit plusieurs conditions au passage de la partie au tout sous-jacent au principe de la métonymie intégrée :

1° il doit exister une structure métonymique qui puisse être exploitée (rapport entre un tout et ses parties) ;

2° la partie doit être suffisamment représentative du tout. Il faut donc supposer une structure conceptuelle sous-jacente au sein de laquelle les constituants ayant vérifié le prédicat entretiennent avec l'espèce une relation de saillance. L'énoncé (66) par exemple s'appuie sur un principe communément admis de représentativité d'une armée pour une nation ;

3° la propriété attribuée à la partie doit être saillante pour le tout. C'est ce qui justifie la catégorisation par Krifka *et al.* (1995) de ce type d'énoncés dans la classe des « avant-garde interpretation » :

If some object belonging to a kind has a property which is exceptional for objects of that kind, the kind can be assigned the same property. The property is felt to be relevant not only to the object, but also to the kind itself [...] the exceptional object can be considered the "avant-garde" of the kind. » (*Ibidem* : 83)

Cela est d'autant plus nécessaire que nous sommes en présence d'un prédicat événementiel comme c'est le cas de l'énoncé (69) qu'on comparera à (70) :

(69) Ø *Crocodylians* first appeared about 200 million years ago.

(70) Ø *Crocodylians* were found in the gutter.

Dans l'énoncé (69), le prédicat qui renvoie à l'apparition sur terre à un moment donné de l'espèce des crocodiles est remarquable pour cette espèce animale. Le SN sujet peut recevoir une lecture générique. En revanche, dans l'énoncé (70), le procès n'est en rien remarquable pour l'espèce et le SN sujet reçoit une lecture particulière. Nous comparons dans les mêmes termes les énoncés (71) et (72) :

(71) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.

(72) Tom brought the banana to school.

3.2. Des commutations avec \emptyset Ns impossibles

Tous les énoncés de la sous-section I.2.c.ii (*prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce, attribués à une nation*) présentent des SN génériques pluriels qui dénotent des groupes humains de type nation, peuple, race, communauté religieuse etc. Il est possible pour un certain nombre d'entre eux de gloser par le nom propre identifiant la fédération ou le pays directement, lorsque cette expression existe :

(65) Its use was not known to the Native Americans until *the Europeans* introduced it.

(65') Its use was not known to the Native Americans until Europe introduced it.

(66) In 1776 *the French* invaded Northern Italy.

(66') In 1776 France invaded Northern Italy.

Parmi les 34 occurrences relevées, 30 sont au défini pluriel et seulement 4 à l'indéfini pluriel. Peut-on parler d'une spécialisation du défini pluriel pour ce type de référence ? On se rappellera tout d'abord des contraintes exposées précédemment pour les SN renvoyant à des nationalités (cf. dans cette partie I.1.2.2). Les mêmes raisons qui contraignent le déterminant défini dans le cas d'un adjectif substantivé s'observent ici :

(66) In 1776 *the French* invaded Northern Italy.

(66'') *In 1776 \emptyset *French* invaded Northern Italy.

D'autres raisons peuvent expliquer l'impossibilité de trouver \emptyset Ns avec une lecture générique. Le contexte prédicatif peut forcer une lecture non générique. Dans les énoncés (73') et (74'), si la détermination à l'indéfini pluriel ne donne pas lieu à une agrammaticalité, elle ne permet pas une lecture générique du syntagme :

(73) He was left in charge of a "cache" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by *the Indians*.

(73') He was left in charge of a "cache" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by \emptyset *Indians*.

(73'') He was left in charge of a "cache" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by *an Indian*.

(74) When William Penn held his council with *the Delawares* upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike

in their habits as the Quakers themselves [...] I even saw them living with *the Mormons* in Utah.

(74') When William Penn held his council with \emptyset *Delawares* upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike in their habits as the Quakers themselves [...] I even saw them living with \emptyset *Mormons* in Utah.

(74'') When William Penn held his council with *a Delaware* upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike in their habits as the Quakers themselves [...] I even saw them living with *a Mormon* in Utah.

Dans ces contextes, les SN indéfinis pluriels équivalent respectivement à *some Indians*, *some Delawares* et *some Mormons*. La commutation avec un SN indéfini singulier aura le même effet, comme illustré par les énoncés (73'') et (74''). La prédication est visée dans son accomplissement. Le référent du SN indéfini a été engagé dans la réalisation du procès. De plus, le SN assure en (73'-73'') et (74'-74'') une fonction de complément : complément d'agent ou complément d'objet indirect. Or, la possibilité d'une lecture générique d'un SN indéfini dépend conjointement de l'aspect prédicatif (épisodique/générique) et de sa fonction syntaxique. Dans nos exemples, l'épiscodicité empêche une lecture générique.

3.3. Le défini pluriel et la référence générique circonstanciée

Dans le reste des énoncés, une commutation $\emptyset N \rightarrow \textit{the Ns}$ est possible. Pour certains qui présentent des SN génériques de forme composée intégrant des qualificatifs, $\emptyset Ns$ est choisi, ou envisageable, alors qu'il semblerait moins naturel, avec une lecture générique, si le SN était formé du substantif seul :

(75) This mode of travelling has been popularized by \emptyset *Christian painters*.

(75') ?This mode of travelling has been popularized by \emptyset *painters*.

(76) *The old mountaineers* say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns.

(76') \emptyset *Old mountaineers* say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns.

(76'') ? \emptyset *Mountaineers* say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns.

Les SN intègrent des adjectifs spécifiants qui rendent la collection constituée suffisamment définie pour qu'une détermination par l'article \emptyset soit envisagée sans compromettre la lecture générique du SN.

Enfin, que dire des choix déterminatifs qui sont faits dans le reste des énoncés ? La majorité d'entre eux présentent des SN définis pluriels. Nous replaçons l'exemple (65) dans son contexte élargi :

- (65) Through the many millennia of the Paleolithic period and the Neolithic period no use of the wheel was known to \emptyset humans. Its use was not known to *the Native Americans* until *the Europeans* introduced it.

Il s'agit là des deux premiers énoncés d'une notice encyclopédique sur la roue. L'auteur introduit l'objet de son texte (*wheel*) relativement à l'échelle humaine toute entière (« no use of the wheel was known to \emptyset humans ») pour ensuite s'intéresser au développement de cet artefact au travers des civilisations. Notons la difficulté qu'on aurait ici à référer à l'humanité tout entière à l'aide du SN défini pluriel *the humans*. Nous avons déjà parlé des usages différenciés des SN \emptyset humans et *the human* (cf. deuxième partie, IV.2.3.3), qui renvoient respectivement à la classe des êtres humains (perception en termes d'occurrences) et à la substance commune aux êtres humains (perception en termes d'essence). Nous relevons également un usage restreint de la forme au défini pluriel. Voici deux exemples relevés l'un dans un article de médecine et l'autre dans une revue d'astronomie :

- (77) HIV the human immuno virus which destroys the human immuno system in all means is the most deadly virus known to *the humans* presently.
- (78) The last of the planet in the solar system which is known to *the humans* is Pluto.

Nous trouvons également quantité de formes au défini pluriel dans des textes ou articles relatifs à des jeux vidéo qui mettent généralement en scène deux factions qui s'opposent, *the humans* d'un côté et *the aliens* ou *the androids* de l'autre. Nous relevons deux paramètres récurrents dans les contextes d'apparition de *the humans* :

1° le SN renvoie à une communauté humaine circonstanciée, c'est-à-dire inscrite dans une situation et conditionnée par elle. Il ne s'agit pas forcément d'une situation spécifique et *the Ns* ne renvoie pas pour autant à des référents particuliers dont l'existence serait garantie situationnellement. Nous entendons par « inscription dans une

situation » le fait que la totalité numérique dénotée est relative, dans la mesure où elle s'inscrit dans un « champ, ou cadre de référence déterminé » explicite ou implicite (Mazodier 1992). Dans l'énoncé (77), le terme « presently » spécifie ce champ. On glosera : le virus HIV est le virus le plus mortel dont les hommes, à l'heure d'aujourd'hui, ont connaissance. Dans l'énoncé (78), il s'agit de la connaissance du système solaire par les hommes en l'état actuel des choses. On paraphrasera : la dernière planète du système solaire dont les hommes aujourd'hui ont connaissance est Pluton ;

2° cette communauté humaine est souvent distinguée, voire opposée à une autre. Elle s'inscrit au sein d'un système plus global. Dans nos deux exemples, il est question, en l'état actuel des choses, d'une connaissance des hommes encore limitée des virus ou des planètes qui les entourent. L'humanité n'est ainsi pas visée comme une entité à part entière, hors situation, mais elle est relativisée par rapport à un système qui la dépasse.

En l'absence de tous ces paramètres, l'anglais utilise très naturellement un SN indéfini pluriel.

Dans quelle mesure notre propos éclaire-t-il le choix du SN défini pluriel « the Europeans » dans l'énoncé (65) ? La référence à la communauté humaine des Européens est ici aussi circonstanciée. De plus, les Européens sont distingués comme le groupe ayant développé et propagé la technique de la roue. L'introduction de cette technique au sein de la culture indienne apparaît comme un fait remarquable et la syntaxe de l'énoncé le souligne. La même logique permet de rendre compte du choix du défini pluriel dans l'avant-dernier énoncé de cet extrait d'un article du *Time* :

- (79) Relations between Washington and New Delhi took a marked turn for the better in the second term of Bill Clinton. [...] For five days, the newspapers were filled with images of the Clintons in Ranthambore Tiger Reserve, the President eating kebabs, and his daughter Chelsea shopping for pashminas in Delhi's markets. To this day, carpet traders, hoteliers and restaurants in New Delhi claim a personal relationship with America's former first family as proof of their standing. "People loved it", says Lalit Mansingh, a former Foreign Secretary. *The Americans* were playing ball with the Indian public for the first time. That was the big change⁷¹.

⁷¹ Extrait de l'article « Why Bush is courting India », publié par A. Perry le 28/02/2006 dans le *Time Magazine*. Disponible sur <http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1168486,00.html>.

Un SN indéfini pluriel aurait été acceptable, avec toutefois la perte d'un certain effet de sens. Tout d'abord, la référence à la classe des Américains est également circonstanciée. L'auteur souligne le lien particulier qui s'est joué à un moment donné de l'histoire entre les Etats-Unis et l'Inde. Un SN indéfini pluriel aurait évoqué la totalité absolue des Américains comme un ensemble ouvert. Or cette forme nominale semble bien moins naturelle que sa version définie dans le contexte donné, avec la vision très circonstanciée de la classe que nous avons, investie dans un événement historique, quand bien même la référence reste générique. La classe des Américains se définit par davantage que sa simple propriété constitutive. Elle a intégré quelque chose qui la distingue : son exceptionnalité.

L'indéfini pluriel est toutefois possible dans certains cas, comme dans l'énoncé (80) :

- (80) From Fort Bridger there are two roads that may be travelled with wagons [...]. The road passes for 150 miles through a settled country where grain can be purchased cheap, and there are several stores where most of the articles required by \emptyset *travelers* can be obtained.
- (80') From Fort Bridger there are two roads that may be travelled with wagons [...]. The road passes for 150 miles through a settled country where grain can be purchased cheap, and there are several stores where most of the articles required by *the travelers* can be obtained.

La lecture générique du SN indéfini pluriel ne pose pas de problème ici. Dans ce passage, l'auteur décrit la route à prendre pour aller de Californie en Oregon. Les conseils qu'ils tirent de son expérience personnelle sont adressés à tous les voyageurs entreprenant une telle expédition. Il propose un trajet au regard des besoins les plus communs des voyageurs et son discours se veut généralisant. La détermination par l'article \emptyset permet de viser la totalité hors de toute situation. En revanche, la lecture que nous faisons du SN défini pluriel en (80'), même dans un contexte généralisant, force à envisager le référent comme circonstancié, inscrit dans une situation : « *the travelers* » renvoie aux voyageurs ayant entrepris en particulier la route dont il est question.

Conclusion

Nous distinguons la perception de la classe que sous-tend le SN générique \emptyset *Ns* et celle que suppose *the Ns* entre respectivement un renvoi à la totalité absolue d'un

ensemble et un renvoi à une totalité relative. De manière plus globale, nous avons souhaité mettre au jour le fonctionnement propre des opérateurs \emptyset et *the*.

Dans les deux cas, la référence générique s'élabore à partir d'une première opération de pluralisation dont le suffixe *-s* est la trace, et qui sous-tend la constitution du groupe-classe sur la base d'une propriété constitutive qu'évoque le substantif N et à laquelle sont identifiés les constituants. On peut parler d'une visée interne de la classe. La figure 15 en donne la schématisation :

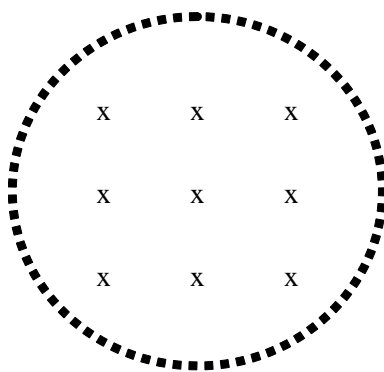


Figure 15 - Etape 1 : constitution du groupe-classe

L'article \emptyset nous met face à l'absence d'un signe (ce qui ne revient pas à l'absence de détermination). Ainsi, il permet un marquage minimal et met ainsi en valeur le choix lexical. Nous sommes en prise directe avec le lexique. Nous rejoignons certains énonciativistes qui y voient une certaine élémentarité ou immédiateté. Ce schéma de détermination n'inscrit en soi aucune trace de travail mental autre que la sélection du nom et son insertion dans un contexte particulier, et il ne fixe aucune limite, comme le ferait l'article *a(n)* ou l'article *the*. Par son biais, la classe N est appréhendée comme l'ensemble indéfiniment renouvelable des entités qu'on nomme N.

L'article défini naît d'une opération supplémentaire. Une fois la pluralisation effectuée et le groupe-classe constitué sur la base d'une propriété constitutive (préconstruit), un dépassement unifiant de la pluralité constituée est opéré, une délimitation ou circonscription. Cette opération a également été décrite comme une opération de catégorisation. La classe est envisagée comme ensemble maximal dans un acte de visée externe. La limitation de la classe n'est pas tant quantitative qu'opérationnelle au sens où elle relève d'un dépassement de l'interne, du qualitatif. La figure 16 en donne une schématisation :

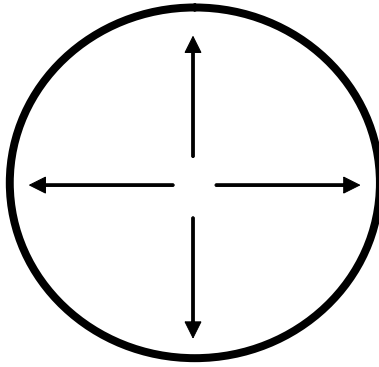


Figure 16 - Etape 2 : circonscription de la classe

L'« effet lasso » du défini tel qu'il est décrit par Boulle (1978) résume parfaitement le rôle de cet opérateur.

Notre propos nous permet de rendre compte de la spécialisation du défini pluriel pour désigner un ensemble (sous-espèce) appréhendé à un niveau supérieur et désigné de façon contrastive comme sous-partie d'un système général, et plus particulièrement pour dénoter des classes à la fois hyponymiques et hyperonymiques. Non seulement le référent générique est catégorisé par la description nominale, mais il est également localisé et différencié. Nous voyons s'esquisser les notions d'unicité cognitive et de saillance mentale (Cotte) que nous préciserons par la suite.

Par ailleurs, l'étude des occurrences nous a donné de voir des référents génériques inscrits au sein d'un ensemble relationnel plus large. Nous avons tenté de montrer que cette inscription ne signifiait pas tant une limitation quantitative du référent mais permettait qu'il ne soit plus appréhendé à travers ses constituants mais comme une figure détachée d'un fond. Si l'usage d'un SN indéfini pluriel nous permet d'amorcer le processus d'indiscernabilité des constituants individuels, l'article défini continue ce mouvement, et le parachève lorsqu'il est associé à un substantif singulier. De là à l'objet abstrait, il n'y a qu'un pas.

Chapitre II :

Les différents objets abstraits

dénotés par the N

Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons vu dans quelle mesure le défini sous-tend un dépassement unifiant de la totalité. Lorsqu'il est associé à un substantif pluriel, la totalité reste lisible comme ensemble ou collection. En outre, dans la seconde partie de notre étude, nous avons examiné le fonctionnement du défini pour des SN génériques singuliers lorsqu'il s'est agi de traiter de certains paramètres contraignant les choix déterminatifs : par exemple la classification des espèces ou le fait qu'une pluralité interne soit signifiée par le prédicat. Nous avons conclu sur la nécessité pour les SN génériques définis singuliers de dénoter une entité aux contours distincts, caractérisée par une certaine homogénéité interne.

Nous souhaitons poursuivre notre analyse des usages du défini singulier en nous appuyant sur nos conclusions du chapitre précédent quant à la visée synthétique de ce type de SN. Nous confronterons l'unicité du référent d'un SN générique indéfini singulier à celle plus abstraite du SN défini singulier.

1. La répartition des SN définis singuliers

Le tableau 14 rend compte de la répartition des SN définis singuliers selon le type de prédicat d'espèce auquel ils sont associés :

Types de prédicat d'espèce	Nombre d'occ.	% <i>the N</i> / total d'occ. associées à ce type de prédicat	% du total d'occ. <i>the N</i> dans ce contexte / prédicats d'espèce toutes catégories	Cas les plus courants
Référence directe	135	35,1%	56.2%	- SN-espèce hyponymique (77 occ.) - Prédicats d'espèce divers (28 occ.)
Référence indirecte	23	16,3%	9.6%	<i>Avant-garde interpretation</i> (17 occ.)
Objet général abstrait	82	72,5%	34,1%	
Total	240		100%	

Tableau 14 - Répartition des SN définis singuliers associés à un prédicat d'espèce

Si globalement les SN indéfinis pluriels sont les SN génériques les plus fréquents, il convient de relever ici l'équilibre certain dans la répartition des formes, puisque parmi l'ensemble des SN génériques associés à un prédicat d'espèce, 37,6% sont définis singuliers contre environ 41% à l'indéfini pluriel (cf. tableau 23 en annexe1). Cela étant, l'étude du détail de la répartition des SN montre certaines spécialisations dans le cas du défini singulier et de l'indéfini pluriel :

1° Référence directe à l'espèce : les SN sont associés à un prédicat directement attribué à un référent-espèce, sans que soient pris en compte les spécimens, comme illustré par les énoncés (81) et (82) :

- (81) *The European honey bee* is classified as *Apis mellifera*, *the Indian honey bee* is *A. cerana*.
- (82) *The American crocodile* is still classified as endangered under Florida state law.

Nous relevons 135 occurrences au défini singulier sur 384 (35,1%). La plupart des occurrences de ce sous-ensemble sont à l'indéfini pluriel (53,4%). Au sein de ces occurrences, nous avons déjà relevé la spécialisation du défini singulier pour renvoyer à des espèces hyponymiques au sein d'une taxinomie.

2° Référence indirecte à l'espèce : le référent-espèce est visé indirectement par le biais de ses constituants, non pas saisis dans leur individualité mais comme groupe ou

collection, ou comme objets statistiques. Seulement 9,6% des SN définis singuliers associés à un prédicat d'espèce relèvent de ce cas. Nous en avons un exemple avec l'énoncé (64) précédent et l'énoncé (83) dont nous avons eu l'occasion de parler dans la seconde partie de notre étude (cf. IV.2.3.2) :

(64) *The wheel* reached India and Pakistan with the Indus Valley Civilization in the 3rd millennium BC.

(83) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.

Par ailleurs, les SN définis singuliers ne constituent que 16,3% des SN dans ce contexte. La plupart sont des SN définis pluriels (61%), la pluralité interne codée par le prédicat ou le contexte interdisant une forme nominale au singulier.

3° Objet général abstrait : 34,1% des SN définis singuliers associés à un prédicat d'espèce renvoient à ce type de référent, et ces SN constituent 72,5% du total de SN dans ces contextes. Nous en donnons une illustration :

(84) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle or regular repetition.

En outre, nous ne relevons que des SN définis singuliers pour dénoter des référents-types ou archétypes, bien qu'une commutation avec $\emptyset Ns$ soit possible ($a(n) N$ également dans certains cas), avec cependant une modification du sens dont nous reparlerons. La même remarque peut être faite pour les cas où un objet symbolique, représentatif, ou encore un objet conceptualisé ou intellectualisé est visé.

2. The N et la référence directe à l'espèce

Pour certaines de ces occurrences, nous avons déjà noté que le défini singulier apparaît lorsqu'il s'agit de répertorier à l'intérieur d'une espèce hyperonymique les différentes sous-espèces constitutives. Rares sont les cas où *the N* renvoie à une espèce visée seulement comme hyperonymique. La pluralité interne codée dans le prédicat ou le contexte phrastique, ainsi que la place de l'espèce dans une hiérarchie plus générale sont également contraignants.

Nous allons désormais nous intéresser au contexte syntaxique : d'autres paramètres imposent ou interdisent certains choix déterminatifs. Nous considérerons

successivement la construction nominale et les éventuelles qualifications, ainsi que différentes structures syntaxiques identificatoires.

2.1. Une construction nominale contraignante

D'une façon générale, les SN génériques discontinus présentent tantôt des constructions simples (p. ex. *the raven*), tantôt des constructions composées (p. ex. *the honey bee*). De façon remarquable, il apparaît que certaines qualifications intégrées aux SN, mais également dans le contexte syntaxique immédiat, peuvent contraindre une détermination définie. Ces qualifications peuvent être apportées sous la forme d'un adjectif, d'un groupe prépositionnel ou d'une proposition relative. Certaines qualifications de type adjectival en position pré-nominale renvoient, entre autres, au pays ou à la région d'origine de l'espèce (p. ex. *the American crocodile*, *the European honey bee*), à son habitat (p. ex. *the Saltwater crocodile*), à ce qu'elle produit (p. ex. *the honey bee*), à une particularité physiologique (p. ex. *the Bottle-nosed dolphin*, *the giant honey bee*), à une activité de l'espèce (p. ex. *the digger bee*, *the mining bee*). Elles peuvent se cumuler en séquence (p. ex. *the mountain giant honey bee*), avec parfois un adverbe ne portant que sur l'un des adjectifs (p. ex. *the exceptionally small dwarf crocodile*). D'une manière générale, placer un adjectif dans cette position a pour effet de former avec la notion que représente le nom une nouvelle notion, qui est une sous-catégorie de la première. C'est également le cas des qualifications post-nominales de type adjectival sous la forme d'un syntagme prépositionnel (p. ex. *the crocodile of Africa*). Or, certaines de ces qualifications imposent une détermination au défini, comme nous allons le montrer ci-après, tout comme certains ajouts syntaxiques qui viennent également déterminer le référent générique : c'est le cas des subordinées relatives restrictives réduites (p. ex. *the honeybee commonly raised for production of honey and wax*) qui caractérisent le SN antécédent en lui attribuant une propriété définitoire, identificatrice.

La qualité apportée peut recouvrir différentes valeurs. Certaines nous permettent simplement de qualifier. La qualification restreint la quantité d'objets dénotés par N en créant une sous-classe à l'intérieur de la classe visée par N et permet ainsi de sous-catégoriser le type désigné par le nom. C'est le cas de l'adjectif *European* ou du

substantif *swamp* dans les SN *the European honey bee* et *the swamp crocodile* qui créent les sous-catégories *European honey bee* et *swamp crocodile* à l'intérieur des catégories *honey bee* et *crocodile*. L'effet n'est pas nécessairement particularisant. Dans nos exemples, la qualification permet de fabriquer un générique qui traite de la sous-catégorie dans son ensemble, sans pour autant particulariser.

D'autres qualifications servent à déterminer, c'est-à-dire que l'élément qu'elles qualifient est distingué en contexte. La construction nominale contraint alors le choix de la détermination : l'indéfini est proscrit et l'article défini s'impose. Les énoncés (85-87) en fournissent des exemples :

- (85) In addition to *the familiar European honey bee*, there are six other recognized species of \emptyset *honey bees*.
- (85') In addition to *the European honey bee*, which is familiar, there are six other recognized species of \emptyset *honey bees*.
- (85'') In addition to \emptyset *European honey bees*, which are familiar, there are six other recognized species of \emptyset *honey bees*.
- (86) Size greatly varies between species. From *the exceptionally small dwarf crocodile* to *the enormous saltwater crocodile*, they range in all sorts of sizes.
- (87) *The extinct Sarcosuchus imperator*, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft (12 m) in length.

On trouve également les constructions nominales suivantes : *the common red deer*, *the common black bear of the Eastern States*, *the little owl*, *the great owl of some authors*, *the endangered Black Caiman*.

Regardons plus particulièrement l'exemple (85). Nous ne saurions commuter le SN défini tel que nous le trouvons avec un SN indéfini pluriel : $\ast\emptyset$ *familiar European honey bees*. Pourtant, nous pouvons envisager un SN indéfini pluriel à la condition de supprimer l'adjectif *familiar* (\emptyset *European honey bees* dans l'énoncé (85'')). Il en est de même dans les autres exemples. Ce n'est donc pas l'ajout en lui-même d'une qualification à gauche, épithète, qui contraint le choix de l'article défini, mais le type de qualification que nous ajoutons. L'adjectif épithète *familiar* appelle une détermination définie. Quelle est la différence entre la qualification apportée par *European* et celle apportée par *familiar* ?

La commutation avec un SN indéfini pluriel est possible lorsque la qualification sert simplement à sous-catégoriser l'espèce dénotée par N. Dans ces cas, il ne s'agit pas d'une propriété distinctive mais d'une propriété descriptive. Dans le cas du SN *the/Ø European honey bee(s)*, la qualification *honey* nous permet de spécifier l'espèce d'abeilles visée, puis *European* vient préciser l'espèce d'abeilles à miel dénotée. Mais il ne s'agit au final que de dénommer – au sens d'étiqueter, de désigner – l'espèce en question. Ces qualifications sont *neutres* ou *objectives* car elles évoquent une caractéristique objective de l'espèce (indépendante de l'énonciateur) sur laquelle nous pouvons établir une classe stable. D'ailleurs, ces propriétés ne sont pas susceptibles de varier en degré : **the almost honey bee, *the extremely European honey bee.*

Le rôle joué par la qualification *familiar* est différent. Dans le SN *the familiar European honey bee*, *familiar* ne qualifie pas à la manière de *European*. Il ne nous permet en aucun cas de préciser l'espèce dont il est question. Cet adjectif caractérise l'espèce visée par « *European honey bee* » de manière subjective, au sens où il exprime l'idée qu'a un locuteur sur l'espèce. L'énonciateur s'engage comme la source évaluative du référent. Cet adjectif ne s'interprète qu'à l'intérieur de l'énoncé, ou plus largement du discours, la propriété concernée ne préexistant pas à l'acte d'énonciation. Dans le cas précis de l'exemple (85), il s'agit d'un adjectif subjectif évaluatif, relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour la catégorie d'objets donnée. Alors nous pouvons qualifier l'adjectif à l'aide d'un adverbe de degré : par exemple *the exceptionally familiar honey bee, the exceptionally small dwarf crocodile, the dramatically endangered black caiman, the almost extinct Sarcosuchus imperator.*

Par ailleurs, on dira de cette qualification subjective qu'elle est seconde. Dans *the familiar European honey bee*, l'élément nominal à fonction adjectivale *honey* d'abord et l'adjectif *European* ensuite permettent de préciser l'espèce dont il est question. Comme nous l'avons souligné, cette qualification est indépendante de l'énonciateur. La stabilité référentielle du référent est ainsi assurée avant l'ajout d'une nouvelle qualification. La construction de la référence est donc déjà acquise. Une fois la sous-catégorisation opérée, l'énonciateur peut évaluer le référent-espèce de façon subjective. Cette évaluation est seconde. On peut gloser le SN complexe au moyen

d'une subordonnée relative avec adjectif attribut et mettre ainsi en avant cette réélaboration du référent :

(85') In addition to *the European honey bee*, which is familiar, there are six other recognized species of \emptyset honey bees.

La proposition subordonnée relative n'est pas restrictive mais descriptive. Dès lors, on peut s'étonner de pouvoir envisager dans ce cas un indéfini pluriel :

(85'') In addition to \emptyset *European honey bee*, which are familiar, there are six other recognized species of \emptyset honey bees.

Cette construction syntaxique reste analytique et permet la détermination indéfinie. Nous pouvons alors réélaborer cette structure en supprimant le pronom relatif et la copule, et en antéposant l'adjectif. « L'antéposition réduit des constructions analytiques développées à des constructions synthétiques » (Cotte, 1997 : 180). L'article défini est alors contraint. L'adjectif exprimant une qualité subjective, placé en tête, suppose que la qualification soit intégrée. Il convient que le référent ait déjà été posé comme entité circonscrite, qu'il ait acquis une unicité cognitive. Partant, l'article défini est le marqueur d'un fléchage, au sens où il sous-tend une réélaboration qui fait nécessairement appel à une stratégie de la reconnaissance. L'élément ainsi qualifié est posé nécessairement comme un référent déjà identifié pour pouvoir être apprécié depuis notre point de vue de sujet extérieur.

2.2. The N et l'identification

Nous relevons d'autres spécialisations de la détermination définie.

2.2.1. Dénomination de l'espèce

The N se spécialise dans les cas où le SN générique est associé à un prédicat ou à une expression nominale qui sert à dénommer l'espèce. Nous avons regroupé ces énoncés dans la sous-catégorie I.1.a de notre corpus (*SN associés à un nom savant, à une dénomination encyclopédique, scientifique, SN désignatifs*). L'espèce, introduite au préalable au moyen d'une expression nominale faisant usage d'un nom commun, est redéfinie à l'aide d'une expression que nous qualifions de savante, et qui équivaut à un nom propre. Il s'agit dans la plupart des cas d'expressions latines répertoriées dans

l'usage scientifique (on note l'usage de majuscules et/ou de caractères italiques dans les textes-sources) ou d'expressions constituées à partir d'un nom commun mais dont il est explicitement dit qu'elles constituent une dénomination de l'espèce.

De plus, certains énoncés visent à dénommer l'espèce, comme c'était le cas avec les exemples (1) et (81) que nous rappelons :

- (1) *Ø Bees* make up a superfamily known as the Apoidea. *Ø Cellophane bees* make up the family Colletidae, [...] *the digger bees* make up the family Anthophoridae, and *Ø honey bees* and their relatives make up the family Apidae.
- (81) *The European honey bee* is classified as *Apis mellifera*, *the Indian honey bee* is *A. cerana*.

D'autres énoncés associent le SN générique à une dénomination, mais la prédication est plus large et la dénomination n'est apportée que comme un supplément informationnel :

- (88) The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

Nous regroupons toutes nos occurrences en trois groupes au regard de certaines contraintes contextuelles. La possibilité ou non de certaines commutations, avec changement ou non de sens, et la spécialisation de certaines formes nominales sont à considérer ici. Par commodité, nous conservons la numérotation de notre corpus.

- GROUPE 1 Commutation $\emptyset Ns \leftrightarrow \textit{the N(s)}$ possible

1 ^{Enc} \emptyset Honey bees comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. **The European honey bee** is classified as *Apis mellifera*, **the Indian honey bee** is *A. cerana*, **Koschevnikov's honey bee** is *A. koschevnikovi*, **the dwarf honey bee** is *A. florea*, **the andreniform dwarf honey bee** is *A. andreniformis*, **the giant honey bee** is *A. dorsata*, and **the mountain giant honey bee** is *A. laboriosa*. The Italian race of **the European honey bee** is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasia*.

2 ^{Col}Social bees: The groups of \emptyset social bees, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees. \emptyset **Bumblebees** belong to the genus *Bombus* [...]. **The honeybee** commonly raised for production of honey and wax in many parts of the world is *Apis mellifera*, of Old World origin.

3 ^{Col} \emptyset **Bees** are classified in the phylum Arthropoda, class Insecta, order Hymenoptera, superfamily Apoidea.

4 ^{Col}With the exception of **the two African dwarf crocodiles** [**Ø Ns/*the N⁷²*] (*Osteolaemus*) and **the so-called false gavial** (*Tomistoma*) of Asia, **Ø crocodiles** are classified in the genus *Crocodylus*, with about a dozen species.

5 ^{Col}**Ø Crocodiles** are classified in the phylum Chordata, subphylum Vertebrata, class Reptilia, order Crocodylia, family Crocodylidae.

6 ^{Col}**Ø Dolphins** are classified in the phylum Chordata, subphylum Vertebrata, class Mammalia, order Cetacea, family Delphinidae.

7 ^{Enc}**Ø Bananas** make up the genus *Musa* of the family Musaceae. **The plantain, or cooking banana**, is classified as *Musa paradisiaca*. **The Manila hemp** is classified as *Musa textilis*.

8 ^{Enc}**Ø Crocodiles** belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family Crocodylidae, order Crocodylia. **The Indo-Pacific crocodile** is classified as *Crocodylus porosus*, **the swamp crocodile** as *Crocodylus palustris*, **the Nile crocodile** as *Crocodylus niloticus*, **the Cuban crocodile** as *Crocodylus rhombifer*, **the Morelet's crocodile** as *Crocodylus moreletii*, **the Orinoco crocodile** as *Crocodylus intermedius*, and **the American crocodile** as *Crocodylus acutus*.

10 ^{Wik}**Giant***[*Apis dorsata*], **the giant honey bee**, is native to south and southeastern Asia, and usually makes its exposed combs on high tree limbs, or on cliffs, and sometimes on buildings. It is wild and can be very fierce.

12 ^{Wik}The Native Americans in the United States called **the honey bee** “the white man's fly”.

13 ^{Wik}**The so-called “killer bee”** is a strain of this species, with ancestral stock of African origin (thus often called “Africanized”).

14 ^{Wik}**The crocodile** gets its name from the Greeks who observed them in the Nile river.

15 ^{Wik}**Ø Bananas** are of the family Musaceae.

16 ^{Cath}The Hebrew vocabulary possesses, to designate **the ass**, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.

17 ^{Cath}we possess no indication as to what the Hebrew name of **the cat** may have been.

18 ^{PT}The French troops, while serving in the Crimea, used what they call **the tente d'abri**⁷³, or shelter tent, which seems to have been received with great favor in Europe.

- GROUPE 2 Commutation *Ø Ns ↔ the N* impossible / Commutation *Ø Ns ↔ the Ns* possible⁷⁴

1 ^{Enc}**Ø Honey bees** comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. The European honey bee is classified as *Apis mellifera*, the Indian honey bee is *A. cerana*, Koschevnikov's honey bee is *A. koschevnikovi*, the dwarf honey bee is *A. florea*, the andreniform dwarf honey bee is *A. andreniformis*, the giant honey bee is *A. dorsata*, and the

⁷² Nous avons déjà pu expliquer l'impossibilité de trouver une forme au singulier (**the N*) et à l'indéfini pluriel en raison de la présence de l'adjectif numéral cardinal *two*, et du fait qu'il n'existe que deux sous-espèces de crocodiles nains d'Afrique.

⁷³ Le SN générique n'est pas ici associé à une dénomination mais est donné dans le texte comme dénomination.

⁷⁴ La pluralité interne codée dans le contexte prédicatif explique certaines restrictions dans ces cas.

mountain giant honey bee is *A. laboriosa*. The Italian race of the European honey bee is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasica*.

7 ^{Enc} **Ø Bananas** make up the genus *Musa* of the family *Musaceae*. The plantain, or cooking banana, is classified as *Musa paradisiaca*. The Manila hemp is classified as *Musa textilis*.

9 ^{Ev} **Ø Bees** make up a superfamily known as the Apoidea. **Ø Cellophane bees** make up the family *Colletidae*, **Ø mining bees** make up the family *Andrenidae*, **Ø sweat bees** make up the family *Halictidae*, **the leafcutter and mason bees** and their relatives make up the family *Megachilidae*, **the digger bees** make up the family *Anthophoridae*, and **Ø honey bees** and their relatives make up the family *Apidae*.

- GROUPE 3 *The N* uniquement - SN complément d'une structure équative

11 ^{Col} The best known species are **the common dolphin** (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and **the bottle-nosed dolphin** (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

Si certaines commutations sont possibles, *the N* reste plus fréquent dans ce type de contexte. En outre, l'alternance des SN $\emptyset Ns$ / *the N* répond dans de nombreux cas à la hiérarchisation des espèces (hyponymie/ hyperonymie) sur laquelle nous ne reviendrons pas (cf. deuxième partie, III.1). Nous avons tenté de comprendre les autres paramètres qui ordonnent les choix déterminatifs en nous intéressant à des structures prédicatives bien particulières.

Arrêtons-nous sur les deux énoncés suivants :

- (89) The Hebrew vocabulary possesses, to designate *the ass*, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- (90) The Native Americans in the United States called *the honey bee* "the white man's fly".

Nous avons déjà en partie analysé ces deux structures prédicatives (deuxième partie, III.2.1). Nous avons envisagé dans le premier énoncé une commutation avec un SN indéfini singulier, le SN renvoyant alors à un référent non générique non spécifique et le prédicat « to designate an ass » à un acte de désignation singulier virtuel. L'indéfini singulier n'est pas envisageable pour (90). Mais quels seraient les effets de sens d'un SN indéfini pluriel ? Cette commutation est envisageable et permet une lecture générique :

- (89') The Hebrew vocabulary possesses, to designate $\emptyset asses$, according to their colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.

- (90') The Native Americans in the United States called \emptyset *honey bees* "the white man's flies".

Dans ces cas, l'acte de désignation de l'espèce semble dépendre de l'acte de désignation d'un certain nombre de constituants. On paraphrasera (90') ainsi : les Indiens d'Amérique appelaient les abeilles à miel – quand ils en rencontraient – les mouches de l'homme blanc. On tend vers une lecture non générique non spécifique du SN. Toutefois, la possibilité d'employer la locution verbale *used to* montre qu'on ne renvoie pas à des actes de désignation particuliers d'entités particulières.

Reprenons les énoncés (89) et (89') en y ajoutant un prétérit :

- (89'') The Hebrew designated *the ass/∅ asses*, according to its/their colour, sex, age etc.

La lecture générique du SN « the ass » ne pose pas question, tandis qu'on s'oriente vers une lecture non générique avec le SN « \emptyset asses » comme si l'on prenait en compte une multiplicité d'actes singuliers de désignation. L'interprétation référentielle d'un COD indéfini, qu'il soit singulier ou pluriel, n'est pas insensible à la valeur de l'aspect du procès auquel il s'associe. D'ailleurs, la détermination à l'indéfini pluriel est plus facile lorsque le SN est sujet du prédicat de dénomination :

- (91) *The crocodile* gets its name from the Greeks who observed them in the Nile River.
(91') \emptyset *Crocodiles* get their name from the Greeks who observed them in the Nile River.

Que se passe-t-il dans les structures passives qui présentent un verbe de dénomination ? Dans notre corpus, les SN \emptyset *Ns* qui en sont les sujets sont associés à un adverbe de fréquence, en l'occurrence *often* dans l'énoncé (92). La version avec un SN défini singulier semble moins naturelle :

- (92) In the United States \emptyset *dolphins* are often mistakenly called porpoises.
(92') ?In the United States *the dolphin* is often mistakenly called porpoise

Dans l'exemple (92), l'adverbe de fréquence permet de se rapporter aux occurrences particulières de l'épisode [*x, call, dolphin, porpoise*] qui sont ensuite dépassées. L'idée d'une généralisation n'est à nouveau pas totalement absente de l'élaboration référentielle d'un SN générique \emptyset *Ns*. En revanche, le degré supérieur

d'abstraction qu'implique un SN défini rend cette détermination moins évidente dans ce contexte.

2.2.2. SN générique complément dans une structure équative

Nous avons isolé au sein du GROUPE 3 l'extrait (88) précédent pour lequel seul le SN *the N* est possible :

- (88) The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

Le SN générique est complément d'une structure identificatoire par la copule *be* : SN + copule *be* + SN générique. On dira qu'il est complément plutôt qu'attribut. Cette dernière étiquette fonctionnelle qui lui est généralement donnée n'est pas satisfaisante si on considère que l'attribut attribue une propriété à un sujet. La structure syntaxique ne vise pas à attribuer au référent du premier SN des caractéristiques qui seraient contenues dans le second, mais établit une identité entre les référents correspondants aux deux expressions nominales⁷⁵. La prédication pose un rapport d'identification entre un sujet et son complément (*equative copula*). Nous pouvons mettre un signe égal entre les deux éléments et inverser les deux parties de l'énoncé :

The best known species = the common dolphin and the bottle-nosed dolphin

The common dolphin (*Delphinus delphis*) and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*) are the best known species.

Rappelons ici que dans les phrases équatives, le complément doit nécessairement être un nom propre, un pronom ou un SN défini, soit un complément dont le référent est déterminé. Ayant relevé dans le corpus toutes les occurrences de SN génériques dans cette fonction, nous observons en effet que la détermination par l'article zéro est interdite (à l'exception d'une occurrence \emptyset *man*), ou qu'en tout cas elle semble difficile : nous relevons 7 SN *the N* et 7 SN *the Ns*. C'est là un point essentiel qui peut

⁷⁵ J. Lyons (1977) opère une distinction entre les *ascriptive sentences* qui caractérisent le référent-sujet au moyen d'un complément nominal qu'on qualifiera d'attribut, et les *equative sentences* qui établissent un rapport d'identification entre les référents des syntagmes sujet et complément. Huddleston et Pullum (2002) établissent pareillement une distinction entre les énoncés *ascriptives* et *specifying* (identificatoires).

nous aider à comprendre certains des paramètres qui déterminent le choix d'une détermination définie au générique. Seule la détermination par l'article défini est possible. Il convient de distinguer ici les élaborations que constituent d'un côté une prédication de forme attributive et de l'autre une prédication de forme équative. Partant, nous différencions le complément attributif de la proposition (93) du complément de (88) :

(93) About 15000 of these animals are \emptyset tigers.

(88) The best known species are *the common dolphin* and *the bottle-nosed dolphin*.

Globalement, le propre d'un attribut du sujet, qu'il soit de forme nominale ou adjectivale, est d'attribuer une caractéristique au référent dénoté par le SN sujet. Dans l'énoncé (93), le SN « \emptyset tigers » assure une fonction prédicative et s'incorpore au prédicat. Il ne réfère pas en lui-même mais sert à catégoriser, c'est-à-dire qu'il fait du référent du sujet une unité indéterminée de l'ensemble dénoté par *tiger*. En catégorisant, la détermination indéfinie range le référent dans une classe. Nous retrouvons la valeur qualitative de la détermination indéfinie. *Be* recouvre un sens d'appartenance ou d'inclusion. En revanche, le SN indéfini pluriel ne nous permet pas d'identifier le référent du sujet.

A l'inverse, lorsque le complément nominal est précédé de l'article défini comme dans l'énoncé (88), il entretient avec le sujet une relation d'équivalence référentielle, les deux expressions désignant alors un même référent. La copule recouvre un rapport d'identité. Syntaxiquement, le SN de gauche est dominant dans la mesure où il est le sujet. Il est également pris comme point de référence de la relation prédicative. En tant que sujet logique, il est référentiellement autonome et délimite le champ de référence à l'intérieur duquel on doit statuer sur la validité du prédicat. Mais si le SN complément dépend syntaxiquement de SN sujet, il est également doté d'une autonomie référentielle. Son référent est stable, identifiable et préexiste à la relation prédicative. Il ne naît pas avec le discours mais est déjà installé dans le réel. Il est nécessaire que son identité soit déjà élaborée pour qu'il puisse servir à identifier le référent, commun, désigné par le SN sujet. La valeur du complément nominal n'est pas rhématique au sens où il apporterait une information nouvelle qui servirait à préciser le sujet-thème. La structure de l'énoncé n'est pas qualificative. Il revêt une valeur thématique et l'usage de

l'article défini est dans ce cas également présupposant. Ainsi, l'ordre de la syntaxe est inverse à l'ordre de l'élaboration référentielle :

[The best known species] are [the common dolphin and the bottle-nosed dolphin].

Ordre syntaxique	1	2
Ordre de l'élaboration référentielle	2	1

2.2.3. Autres structures d'identification

D'autres constructions prédicatives permettent de désigner l'espèce. Les SN définis se spécialisent dans les cas où la construction prédicative établit de façon explicite un rapport d'identification entre le SN sujet et le complément nominal. Ces constructions se déclinent sous trois formes : *is*, une dénomination en apposition, et *is classified as*. Les énoncés (81), (88) et (94) l'illustrent respectivement. Les outils qui servent à mettre en place cette identification sont la copule *be*, la mise en apposition et la préposition *as* :

- (81) [...] *The Indian honey bee* is *A. cerana*.
- (88) The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*).
- (94) *The Indo-Pacific crocodile* is classified as *Crocodylus porosus*.

Globalement, la structure prédicative est ici différente de celle étudiée à l'instant qui par le biais de la copule *be* associait un SN générique défini attribut à un sujet. L'ordre est maintenant inverse, dans la mesure où le SN défini assure désormais la fonction de sujet d'un prédicat qui en précise l'identité. Dès lors, sont-ce les mêmes raisons qui permettent de justifier *the N* dans ces contextes prédicatifs ? Dans les trois énoncés, le complément nominal attribut ou apposé ne possède pas une autonomie référentielle et joue pleinement son rôle nominal dans la mesure où il fonctionne comme une étiquette. Il s'agit d'ailleurs dans les trois cas de noms savants. Comment le SN sujet à gauche et la dénomination de droite s'articulent-ils ?

Dans l'énoncé (94) tout d'abord, *as* exprime une forme d'identité sémantique entre deux éléments. Ce mot est dans tous ses emplois de conjonction ou de préposition un marqueur d'identification : « *as* institue une relation de similitude, de congruence ou d'analogie entre des termes » (Deléchelle, 1995 : 195). Dans notre exemple, son

fonctionnement est similaire à celui de la copule *be* dans l'énoncé (81), mais on ne peut toutefois pas parler strictement d'équivalence référentielle comme dans l'exemple (88). Cela étant, l'identification sous forme d'une dénomination, savante dans nos cas, suppose également que le référent du SN sujet ait été installé et qu'il soit stable.

Enfin, on complètera nos exemples par une série d'énoncés au sein desquels le SN défini est donné explicitement comme terme désignatif :

- (91) *The crocodile* gets its name from the Greeks who observed them in the Nile river.
- (95) *The so-called "killer bee"* is a strain of this species, with ancestral stock of African origin (thus often called "Africanized").
- (96) The French troops, while serving in the Crimea, used what they call *the tente d'abri*, or shelter tent.
- (97) Though distinguishing it from *tôt*, *the turtle-dove*, the Jews were perfectly aware of their natural affinity and speak of them together.

Si l'indéfini pluriel n'est pas systématiquement interdit, il semble cependant moins naturel. Dans nos exemples, le SN défini est ambigu : on peut y lire un SN référentiel en même temps qu'un syntagme purement désignatif. L'expression nominale fonctionnerait à la fois comme une description référentielle définie et une sorte de nom propre. Carlson (1977a), dans son analyse de ce qu'il conçoit comme des noms propres d'espèce, fournit des exemples similaires :

- (98) \emptyset *Cardinals* are so-called because of their colour.
- (99) *The liger* is so-called because it is the offspring of a lion and a tiger.

Ces exemples présentent des SN définis et indéfinis. La possibilité d'insérer l'expression « is so called » constitue pour Carlson un test confirmant le fait que ces noms d'espèce fonctionnent comme des noms propres. Sans rentrer dans cette discussion, nous soulignons simplement la possibilité pour un SN générique de fonctionner à la fois comme une description définie et comme une expression désignative, et remarquons que *the N* est privilégié dans ces cas. Ils demanderaient une étude plus systématique et approfondie. Nous dirons simplement que ces expressions nominales fonctionnent comme des moyens d'identification par dénomination. Or, nommer une espèce signifie qu'on l'isole. La dénommer revient à reconnaître qu'elle constitue déjà une catégorie distincte.

2.2.4. Dans quels cas Ø Ns est-il privilégié ?

The N se spécialise dans les cas où la construction prédicative établit de façon explicite un rapport d'identification. En revanche, un certain nombre de prédicats classifiants sont associés de façon privilégiée à un indéfini pluriel : *comprise the genus, belong to the genera, are classified in the genus, make up the genus, make up a superfamily, make up the family, belong to the genus, are classified in*. La relation prédicative, qui continue d'associer au référent générique sujet une dénomination au moyen d'un complément nominal, établit un rapport autre que précédemment : il n'y a pas dans ces cas de rapport d'identification. Nous en avons une illustration dans l'énoncé (1) :

- (1) Ø *Bees* make up a superfamily known as the Apoidea. Ø *Cellophane bees* make up the family Colletidae [...].

C'est également le cas de (100) pour lequel nous fournissons un contexte large :

(100) Scientific classification

Ø *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. The European honey bee is classified as *Apis mellifera*, the Indian honey bee is *A. cerana*, Koschevnikov's honey bee is *A. koschevnikovi*, the dwarf honey bee is *A. florea*, the andreniform dwarf honey bee is *A. andreniformis*, the giant honey bee is *A. dorsata*, and the mountain giant honey bee is *A. laboriosa*. The Italian race of the European honey bee is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasia*.

Cet extrait constitue le dernier paragraphe de la notice encyclopédique sur les abeilles de l'encyclopédie *Encarta*. L'énoncé qui nous concerne débute le paragraphe. C'est le caractère scientifique de la classification qui explique l'attribution de termes latins aux différentes espèces hyperonymiques et hyponymiques. L'auteur débute logiquement sa classification avec l'espèce la plus haute, celle qui fait l'objet de la notice (« Ø honey bees »). Elle constitue le fond général sur lequel on distingue les différentes espèces hyponymiques. On ne dit plus d'elles qu'elles constituent telle ou telle espèce, mais on les nomme au sein d'une taxinomie. Les énoncés qui font suite construisent une description en extension de la classe des *honey bees*. Le prédicat attribué à « Ø honey bees » est descriptif, tandis que ceux que nous attribuons aux SN définis qui suivent établissent un rapport d'identification. Nous les étiquetons.

3. *The N et la référence indirecte à l'espèce.*

L'étude approfondie des contextes d'apparition des SN définis singuliers qui renvoient directement à l'espèce nous a à nouveau permis d'observer la dimension présupposante de l'article, son rapport étroit à l'identification, ainsi qu'une valeur parfois thématique. L'étude du fonctionnement de ces SN dans le cas d'une référence indirecte à l'espèce confirme ou infirme-t-elle nos remarques ?

En premier lieu, rappelons que seules 23 occurrences parmi les 141 relevées dans ce type de contexte (16,3%) sont des SN définis singuliers. Ils ne représentent que 3,6% des SN génériques associés à un prédicat d'espèce, et 9,6% des SN définis singuliers associés à un prédicat d'espèce.

Nous avons déjà expliqué en partie certaines impossibilités dans les cas où les prédicats impliquent un référent-espèce conçu comme une entité discontinue (deuxième partie, IV.2.2.2), supposent une vision collective du référent-espèce (deuxième partie, IV.2.3.1), ou sont prédiqués d'un référent-nation selon un principe de métonymie intégrée (troisième partie, I.3). Dans cette troisième partie de notre chapitre, nous examinons plus en détail les occurrences de *the N* qui visent un objet statistique ou moyen, ou qui s'associent à un prédicat vérifié par certains constituants mais attribué à l'espèce dans sa globalité.

3.1. Objet statistique - objet moyen

3.1.1. En quoi consistent les prédications ?

Nous reprenons cette sous-catégorisation à Krifka *et al.* (1995) : « the average property interpretation projects a property to the kind from an averaging of related properties of members of the kind » (*ibidem* : 7)⁷⁶. La référence indirecte à l'espèce s'effectue par le biais d'un parcours des propriétés des constituants d'où est ensuite abstraite une propriété moyenne. Nous distinguons ce type d'énoncés de ceux qui

⁷⁶ Cf. Pelletier (2010) également.

présentent des propriétés individualisantes : la propriété moyenne n'est pas vérifiée par chacun, ni même par la grande majorité des constituants.

L'idée d'une moyenne (*averaging*) peut être signifiée par le verbe (p. ex. *to average, to approach, to reach about, to grow to*), par une locution adverbiale (p. ex. *on the average, on average*) ou un adverbe (p. ex. *often, commonly*), par une préposition (p. ex. *up to, from...up to*), par un substantif (p. ex. *an average of*) ou un adjectif (p. ex. *average, typical, normal, ordinary, usual*). Les énoncés (101-106) en fournissent des illustrations :

- (101) *The common dolphin averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.*
- (102) *The edible part of the banana contains, on the average, 75 percent water, 21 percent carbohydrate, and about 1 percent each of fat, protein, fiber, and ash.*
- (103) *The largest crocodile (the saltwater crocodile) is often 14 ft (4.3 m) long and may exceed 20 ft (6 m) in length.*
- (104) *The crocodile's bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.*
- (105) *Ø European consumers eat an average of 4 kg of sausage a year.*
- (106) *Ø Average Americans eat fewer fruit and vegetables than the recommendation.*

Nous relevons également l'idée d'une moyenne dans certains compléments numériques, comme par exemple « *1,7 cars* » dans l'énoncé (107) : il ne renvoie pas strictement à une réalité extralinguistique (on n'a jamais vu aucune famille américaine posséder 1,7 voitures) mais relève d'un ordre moyen obtenu à partir d'un ensemble de propriétés relevées parmi les constituants de l'espèce :

- (107) *The middle-class American family owns 1,7 cars.*

3.1.2. Faut-il parler de généralité ?

Pour Beyssade (2005), certains concepts abstraits sont à distinguer du générique : elle cite le cas des objets construits et uniques qui ne peuvent pas être mis en relation avec un ensemble de réalisations, et le cas des objets moyens. Sa réflexion s'appuie sur l'idée d'une nécessaire relation de réalisation entre une espèce et ses constituants. En ce qui concerne l'énoncé (105), il n'y a pas de relation de réalisation entre un consommateur européen moyen et des constituants de l'espèce CONSOMMATEUR EUROPEEN MOYEN, celle-ci étant inexistante, même si l'idée de

consommateur européen moyen est construite à partir de l'ensemble des consommateurs européens pris individuellement. Ces individus ne constituent pas des réalisations du concept de consommateur européen moyen. Les consommateurs européens ne vérifient pas nécessairement la propriété *eat 4 kg of sausage a year*, puisqu'il s'agit ici d'une moyenne construite à partir de la vérification de la propriété *eat n kg of sausage a year* vérifiée par les consommateurs européens. La propriété *eat an average of 4 kg of sausage a year* est obtenue par un processus d'abstraction.

Mais si nous comprenons que certaines théories aient pu nier la référentialité générique de ce type de SN qui suppose un dépassement de la stricte référence à l'individu, nous prenons le parti de parler de référence générique dans ces cas, soit d'un renvoi à la classe, quand bien même celle-ci serait d'un certain niveau d'abstraction. L'idée de moyenne est selon nous tirée de la prédication pour être reportée sur le référent-espèce, comme en témoigne la concurrence entre les énoncés (105) et (105') :

(105) \emptyset *European consumers eat an average of 4 kg of sausage a year.*

(105') \emptyset *Average European consumers eat 4 kg of sausage a year.*

Nous abstrayons d'une propriété vérifiée par des individus une propriété attribuable à l'espèce. Cela suppose une relation de réalisation entre l'espèce et ses constituants, mais n'implique pas nécessairement une identité des propriétés attribuées à l'espèce et à ses constituants. Cette remarque est valable pour d'autres prédicats comme *be extinct* dans l'énoncé (108) :

(108) \emptyset *Dodos are extinct.*

Si la propriété *be extinct* n'est pas immédiatement attribuable aux constituants, elle est néanmoins liée aux propriétés des instances de l'espèce : pour pouvoir dire de l'espèce des dodos qu'elle a disparu, il faut montrer qu'il y a eu dans le passé des réalisations de l'espèce et qu'il n'y en a plus dans le présent.

En outre, nous distinguons les SN dans les cas présents qui renvoient à un individu non plus quelconque mais moyen, ou typique, de ceux qui relèveraient du concept, ce dernier n'étant pas « un objet mais un instrument à penser les objets » (Van de Velde, 1997 : 111). L'individu typique n'est pas moins référentiel que l'individu

quelconque, comme le prouve la possibilité de référer à un individu particulier à l'aide d'un SN défini visant l'individu typique d'une classe :

(109) I met the perfect guy.

De plus, le SN sujet du prédicat « eat » de l'énoncé (105) se voit attribuer un procès qu'on ne saurait définir en des termes simplement notionnels.

3.1.3. *Les formes nominales*

Nous relevons dans nos exemples des SN définis (p. ex. (101) et (107)) et indéfinis pluriels (p. ex. (105) et (106)). Par ailleurs, même si nous n'en relevons pas dans notre corpus, un SN indéfini singulier est parfois possible, comme dans les énoncés (101') et (102') :

(101') *A common dolphin averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.*

(102') *The edible part of a banana contains, on the average, 75 percent water, 21 percent [...].*

Cependant, la visée reste individuelle et nous visons l'espèce à travers un spécimen de la classe, bien qu'il soit construit comme un constituant moyen. Il en est autrement du défini singulier. Nous n'évoquons ni la classe saisie dans sa pluralité, ni un spécimen quelconque de la classe. Il sous-tend une transcendance par rapport à la pluralité et à la singularité d'un ou des constituants. *The N* vise l'espèce à travers un individu non plus quelconque mais typique. En d'autres termes, le référent réalise le type.

Notre propos confirme à nouveau l'idée d'une opération de préconstruction et de catégorisation engagée dans l'usage du défini dans la mesure où un parcours sur toutes les occurrences de la classe ainsi que leur fusion doivent avoir été effectués pour construire une occurrence-type qui permette d'identifier la classe. « La classe d'occurrences est donc ramenée, par construction, à une occurrence unique et, plus précisément, au seul centre organisateur » (Gilbert, 1993 : 8). Nous ne retenons de la classe que le dénominateur commun à tous les spécimens. Elle est réduite à l'individu typique, soit à un modèle qui en concentre les propriétés distinctives. La propriété *moyen* est pleinement intégrée au référent.

Nous avons par ailleurs opéré une recherche simple d'occurrences de SN génériques intégrant les adjectifs qualificatifs *average* et *typical* au défini singulier (*the average American consumer, the typical American*), à l'indéfini pluriel (\emptyset *average American consumers, \emptyset typical Americans*) et à l'indéfini singulier (*an average American consumer, a typical American*). Les résultats ont montré que les SN définis singuliers sont bien plus fréquents que les indéfinis pluriels, eux-mêmes plus fréquents que les indéfinis singuliers, plutôt rares dans ces contextes. D'ailleurs, les anglophones natifs consultés ont jugé que le SN *an average American* était moins bon que son équivalent défini.

À ce moment de notre analyse, nous soulignons la variabilité du type de référent générique auquel peut renvoyer un SN défini singulier. Nous avons plus tôt discuté des SN qui visent l'espèce comme classe atomique. Puis nous avons mentionné la possibilité de dénoter un objet général abstrait. Enfin nous venons de discuter des référents conçus comme des types. En fin de compte, nous observons comme point commun à toutes ces conceptualisations du référent générique défini celui d'une saisie du référent dans son unicité au moyen d'un certain processus d'abstraction.

3.2. Une fonction syntaxique contraignante

3.2.1. Les prédications

Dans le cadre de notre étude du fonctionnement du défini avec des substantifs pluriels dans le chapitre précédent (I.3), nous avons défini le principe de métonymie intégrée et l'avons envisagé principalement dans les cas où *the Ns* renvoie à une nation ou un groupe humain. Nous souhaitons traiter ici des énoncés regroupés dans la sous-catégorie I.2.c.i de notre corpus (*Métonymie intégrée-Prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce*) au sein desquels nous ne relevons que des SN $\emptyset Ns$ et *the N*.

Du référent du SN générique complément du prédicat « *invented* » dans l'énoncé (110), Beyssade (2005) dit qu'il est à rapprocher d'un prototype plus que d'une espèce. Il est vrai que le prédicat renvoie à la création d'un premier objet d'un certain type, et non à la création de tous les objets de ce type :

(110) Shockley invented *the transistor*.

Nous parlons néanmoins de généralité dans ces cas. Le cas présent est finalement similaire au précédent : l'objet dénoté, inventé et unique ici, n'a de valeur qu'en tant que représentatif de l'espèce dans son ensemble. La propriété attribuée au premier vaut pour la classe. Nous discernons à nouveau sous-jacente à la prédication une relation de représentativité entre un ou plusieurs spécimens de l'espèce et l'espèce elle-même : la propriété ou le procès vérifié par le/les constituant(s) est pertinente pour l'espèce. Dès lors, elle n'est plus visée comme la propriété d'un individu (d'un premier individu par exemple dans notre exemple) mais comme propriété de l'espèce. Par définition, la création ne concerne pas tous les objets passés, présents et à venir d'une classe d'objets mais seulement le premier. Cela étant, la création du premier objet constitue l'acte fondateur de la classe d'objets et marque la naissance de la réalité qu'est l'espèce. Nous dépassons la référence à un individu pour viser l'espèce. Le choix privilégié est alors fait de l'article défini qui permet de séparer la classe des individus qui la constituent, et d'attribuer à celle-ci une propriété qui ne concerne que certains, voire qu'un seul de ses membres.

3.2.2. *La question de l'épiscodicité prédicative et les conditions d'une lecture générique du SN*

Dans tous les énoncés relevés, les SN génériques sont associés à des prédicats qui renvoient à des procès explicitement épisodiques (p. ex. (69) et (111)), des expressions nominales qui renvoient à des événements épisodiques (p. ex. (112-113)), ou encore des prédicats qui, s'ils ne sont pas conjugués, renvoient néanmoins à des événements particuliers (p. ex. (114)) :

- (69) \emptyset *Crocodilians* first appeared about 200 million years ago.
- (111) \emptyset *Dolphins* entered the water roughly fifty million years ago.
- (112) The invention of *the wheel* was a major turning point in the advance of human civilization.
- (113) The domestication of \emptyset *bananas* took place in south eastern Asia.
- (114) That people with capacities fully equal to our own walked the earth for so long before conceiving of *the wheel* may be initially surprising.

Certains énoncés comportent des éléments de localisation spatiale et/ou temporelle (p. ex. « about 200 million years ago », « in south eastern Asia »). L'événement extralinguistique ancré spatio-temporellement a engagé des instances particulières de l'espèce. Pour autant, les SN aussi bien définis singuliers qu'indéfinis pluriels permettent une lecture générique. Plus largement, la lecture générique est possible pour des SN en contexte épisodique à certaines conditions. L'épisodicité prédicative ne pose pas de problème lorsque le procès est directement attribuable à l'espèce ou lorsqu'il n'est pas immédiatement attribuable aux spécimens de l'espèce. Pour le reste, la première condition pour que le principe de métonymie soit exploitable et que le procès soit attribué à l'espèce *in fine* est pragmatique : il s'agit du rapport de représentativité entre la partie et le tout dont nous avons déjà parlé (cf. deuxième partie, I.2.2). On contrastera l'énoncé (111) avec l'énoncé (115). Dans le premier, le prédicat renvoie à un événement important dans l'histoire de l'espèce. Nous faisons une lecture du second fort différente, malgré un prédicat à première vue identique :

- (115) Exposed subjects bathed in 20m wide roped-off strips. Ø Bathers entered the water in one of the roped-off 20m subsections.

La référence du SN « Ø bathers » est particulière. De plus, on différencie les référents des SN « the water » dans les deux énoncés : (111) semble impliquer un contraste implicite entre les réalités dénotées par les SN *the water* et *the land*. Le SN « the water » ne renvoie pas à un lieu particulier mais dénote plutôt l'espace aquatique. En revanche en (115), ce même SN renvoie au lieu particulier de baignade impliqué dans l'événement rapporté.

Certains éléments du contexte peuvent plus spécifiquement orienter vers une lecture générique. Il peut s'agir d'un adverbe, comme par exemple « first » dans l'énoncé (69) :

- (69) Ø *Crocodylians* first appeared about 200 million years ago.

Le prédicat « appeared » a été vérifié effectivement par des spécimens de l'espèce. Mais l'adverbe « first » suggère implicitement d'autres manifestations de l'espèce dans l'histoire consécutive à l'événement premier que fut sa toute première apparition sur terre. L'effet de répétition sert la généralisation. A ce propos, nous avons conduit une étude de la fréquence des SN génériques Ø *domesticated dog*, *the*

domesticated dog, \emptyset *baleen whales*, *the baleen whale*, et \emptyset *honey bees*, *the honey bee* en position sujet du prédicat *first appeared*. Le choix est fait quasi exclusivement du SN indéfini pluriel. Si l'adverbe *first* sert la généralisation, il laisse encore lisible l'épisode particulier qui fut vérifié par le(s) premier(s) spécimen(s) de l'espèce. Or le SN indéfini pluriel permet une certaine lisibilité de la pluralité interne de l'espèce marquée morphologiquement dans le pluriel.

Par ailleurs, un contexte générique, au sens où un texte se donne comme objet un référent-espèce, conditionne également la lecture générique du SN. Le contexte-avant de l'énoncé (111) amène à une lecture générique. Le paragraphe d'où nous tirons l'énoncé s'intitule « Genetic evolution and anatomy of \emptyset dolphins ». L'auteur y présente l'histoire de l'espèce : « \emptyset Dolphins are thought to be descendants of \emptyset terrestrial mammals ». Nous trouvons l'énoncé (116) dans une partie de notice encyclopédique intitulée « History of the wheel and axle » :

(116) *The wheel* reached India and Pakistan with the Indus Valley Civilization in the 3rd millennium BC.

Après une étude lexicographique, l'auteur nous introduit à l'histoire de la roue en tant qu'invention ou technique. Il n'a pas à l'esprit des roues en particulier ni même d'application particulière de cette technique.

Signalons dans ces derniers exemples la thémativité du référent générique propre au fonctionnement discursif d'un discours générique dont relèvent les textes d'où sont tirés ces énoncés. A la différence d'un discours spécifique centré sur l'assertion d'existence, un discours générique suppose une certaine thémativité de son objet de discours (l'espèce). Les SN génériques n'ont finalement pas besoin d'être dans la position topicale des énoncés (sujet) pour apparaître comme thémativés. Mais la thémativité des référents génériques, en position sujet ou objet, ne saurait permettre systématiquement une lecture générique des SN.

3.2.3. *Quelles formes nominales, dans quels contextes ?*

Si certains paramètres conditionnent la lecture générique du SN, elle reste sensible à la position syntaxique. En premier lieu, elle est moins contrainte lorsque le

SN est sujet d'un prédicat épisodique renvoyant à un procès vérifié par des constituants particuliers de l'espèce. Le SN n'est pas gouverné par le verbe (prédicat et sujet constituent les deux constituants primaires immédiatement gouvernés par la proposition). Nous en avons deux exemples dans les propositions (69), (111) et (116).

En second lieu, les SN génériques sont moins nombreux en position objet. Parmi les énoncés présentant des SN génériques associés à des prédicats d'espèce, nous ne comptons que 60 occurrences de SN en fonction COD, soit 9,5%, contre 46,1% en fonction sujet. Nous avons précédemment souligné la thémativité du référent générique lorsqu'il est objet d'un discours générique, qui n'impose pas au SN générique d'être en position thématique et nous oriente vers une lecture générique des SN en position topicale. Mais la position de sujet-thème convient davantage à ces référents. Cela étant, un SN en fonction objet peut recevoir une lecture générique. Il le peut en complément d'un prédicat épisodique, selon les conditions énoncées plus tôt. De plus, la lecture générique ne pose pas de problème en complément d'un prédicat distributif stable ou d'un prédicat d'espèce stable, comme illustré respectivement dans les énoncés (117) et (118) :

- (117) \emptyset Biologists formerly thought that it was the difference of colour shade which enabled \emptyset bees to distinguish them.
- (118) The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset alligators, \emptyset caimans, and \emptyset gavials as well as \emptyset crocodiles.

Mais l'analyse des occurrences du corpus montre que les commutations $the N \rightarrow \emptyset Ns$ en lecture générique sont somme toute moins évidentes en fonction COD d'un prédicat épisodique. Elles sont impossibles dans les énoncés suivants :

- (110) Shockley invented *the transistor*.
- (119) Although they did not develop *the wheel* proper, the Olmec and certain other western hemisphere cultures seem to have approached it.
- (120) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.
- (121) In Alaska we filmed *the grizzly*.
- (122) They [crocodiles] have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed, hence there are stories of people escaping from *the long-snouted Nile Crocodile* by holding its jaws shut.

3.2.4. \emptyset Ns complément d'un prédicat épisodique

Nous avons abordé à plusieurs reprises la question de l'interprétation des SN indéfinis pluriels en fonction de complément d'objet de prédicats épisodiques et avons remarqué qu'ils sont davantage sensibles à l'aspect épisodique/générique que les SN définis. Certains leur refusent même toute lecture générique : « It seems, then, that the bare plurals in this position may not designate kinds [...] but rather specimens of the kind » (Krifka *et al.*, 1995 : 71). Ces prédicats contraignent une lecture particulière des SN \emptyset Ns, exception faite d'une lecture possiblement taxinomique : « To be sure, a bare plural NP in direct object position *can* be interpreted as indefinite NP denoting elements of a class of kinds [...]. These interpretations are cases of taxonomic readings » (*ibidem* : 71).

C'est également la position de N.V. Smith (1975). A propos de l'énoncé (123), il relève l'impossibilité d'une commutation à l'indéfini, pluriel ou singulier :

(123) \emptyset Pollutants are decimating *the squid*.

(123') * \emptyset Pollutants are decimating \emptyset *squids*.

(123'') * \emptyset Pollutants are decimating *a squid*.

Précédemment dans son analyse, N.V. Smith note l'existence de deux types de généricité nominale corrélés à la classe sémantique du prédicat : les SN sujets d'un prédicat distributif renvoient à un référent individuel (*individuated subject*), tandis que les SN sujets de prédicats d'espèce sont proprement génériques et dénotent un référent-espèce (*class subject*). La distinction entre référent individuel et référent-classe s'applique également en position objet, comme le montre le fonctionnement du prédicat *to decimate* qui appelle un référent de type espèce. C'est également les cas dans nos exemples de *discuss*, *invent* ou encore *study*. Mais N.V. Smith refuse toute lecture générique aux SN \emptyset Ns en fonction COD d'un prédicat d'espèce :

We have seen that the two types of generic illustrated in (1) and (2) [(1) *The squid* lives on seaweed (2) *The dodo* is extinct] respectively are correlated with the semantic class of the predicate. That is, some predicates such as "extinct" demand a class subject, whereas other predicates such as "live on" require an individuated subject. This distinction obtains with regard to generic NP's in object position as well as subject position: i.e there are verbs such as "decimate" that require a class object: (23) a Pollutants are decimating *the squid* b *Pollutants are decimating *squids* c *Pollutants are decimating *a squid*. (*Ibidem* : 33)

Mais tous les linguistes ne s'accordent pas sur l'impossibilité, ou la possibilité, d'une lecture générique d'un SN indéfini pluriel en fonction objet. Pour Carlson (1977a, 1977b), repris par Chierchia (1998) ou Cohen (2002), $\emptyset Ns$ renvoie à l'espèce à la manière d'un SN défini, comme le prouve le fait qu'il soit compatible avec les prédicats d'espèce qui ne s'appliquent qu'aux espèces, même dans des contextes épisodiques. C. Lyons (1999) estime que le jugement de N.V. Smith constitue une restriction inexplicée (« unexplained restriction », *ibidem* : 181 en note). Si l'énoncé (123') semble moins bon que (123), il n'est pas impossible pour autant.

Pareillement, nous reconnaissons la possibilité d'une lecture générique des SN $\emptyset Ns$ complément d'un prédicat épisodique, pour un nombre certes restreint de cas. Nous avons recherché des SN en fonction COD du prédicat *be decimating* et relevons davantage de SN $\emptyset Ns$ que *the N*. Voici deux exemples extraits de deux articles :

- (124) Public Health authorities are worried that the H1N1 avian flu decimating $\emptyset birds$ in Asia and now spreading to birds in Europe could mutate⁷⁷.
- (125) In these areas, natural food sources have been virtually eliminated, decimating $\emptyset birds$ such as the Bobwhite quail⁷⁸.

Malgré la présence de compléments circonstanciels de lieu qui localisent la référence (« in Asia », « in these areas ») et l'aspect progressif du prédicat (« are decimating »), il est selon nous possible de faire une lecture générique des SN compléments, comme le prouve la possibilité d'ajouter la proposition subordonnée « causing their extinction » en (124') et (125'). N.V. Smith considère lui-même le prédicat *be extinct* comme un prédicat d'espèce.

- (124') Public Health authorities are worried that the H1N1 avian flu decimating $\emptyset birds$ in Asia and now spreading to birds in Europe could mutate, causing their extinction.
- (125') In these areas, natural food sources have been virtually eliminated, decimating $\emptyset birds$ such as the Bobwhite quail, causing their extinction.

⁷⁷Extrait de l'article « Chiron hired to produce bird flu vaccine », publié par A. Black le 28/10/2005 dans le *New York Times*. Disponible sur <http://www.nytimes.com/2005/10/28/business/28chiron.html?pagewanted=print>.

⁷⁸ Extrait de l'article « Cougars. The western dilemma », publié (auteur inconnu) le 25/06/2004 sur le site *Outdoorcentral.com*. Disponible sur http://www.outdoorcentral.com/artman2/publish/Big_Game_Hunting_6/Cougars_The_Western_Dilemma_44_printer.shtml.

Nous faisons pareille lecture générique des SN compléments des prédicats *destroy* et *save* dans les énoncés (126) et (127) :

- (126) What destroyed \emptyset *mammoths*?
(127) They are saving \emptyset *sharks* from extinction.

Nous avons également relevé la possibilité d'avoir un SN indéfini pluriel complément dans les énoncés suivants (cf. deuxième partie, IV.2.3.1) :

- (128) Arab merchants eventually spread \emptyset *bananas* over much of Africa.
(129) In 650 AD, Islamic conquerors brought \emptyset *bananas* to Palestine.

Les locuteurs anglophones interrogés s'accordent sur la possibilité de cette lecture. On en voudra pour preuve la possibilité dans la suite de l'énoncé de procéder à une anaphore avec un pronom personnel singulier, ce qu'on n'aurait pu faire si la référence avait été particulière :

- (129') In 650 AD, Islamic conquerors brought \emptyset *bananas* to Palestine where *it* received a mixed reaction.

La version avec un SN défini singulier est toutefois jugée plus acceptable par les locuteurs : sur une échelle de 0 (inacceptable) à 10 (parfaitement acceptable), voici la note moyenne qu'ils attribuent aux énoncés :

Arab merchants eventually spread \emptyset *bananas* over much of Africa = **4**

Arab merchants eventually spread *the banana* over much of Africa = **6**

Parmentier helped to overcome many of his fellow Frenchmen's initial resistance to the vegetable. Therefore, he achieved his goal, although he spread \emptyset *potatoes* in a very sneaky and unique way = **7**

Parmentier helped to overcome many of his fellow Frenchmen's initial resistance to the vegetable. Therefore, he achieved his goal, although he spread *the potato* in a very sneaky and unique way = **10**

In 650 AD, Islamic conquerors brought \emptyset *bananas* to Palestine where *it* received a mixed reaction. = **6**

In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine where *it* received a mixed reaction. = **8**

La complémentation par un SN indéfini pluriel est aussi possible pour certains verbes intellectuels, comme *regard* et *discuss* dans les énoncés (130) et (131) :

- (130) Most authorities regard \emptyset *wheels* as one of the oldest and most important inventions.
(131) The students discussed \emptyset *lions*.

Sémantiquement, ce type de verbe exprime une attitude intellectuelle ou émotive du référent du sujet grammatical vis-à-vis du référent du SN complément. Il n'en bloque pas la lecture générique. L'espèce est envisagée assez abstraitement et ce type de prédicat n'implique pas que soient engagés dans la prédication des constituants de l'espèce. L'épiscodicité du prédicat ne contrarie ainsi pas la lecture générique du SN.

Enfin, nous ajoutons une autre mesure au propos de N.V. Smith qui affirme qu'il n'y a en revanche pas de contrainte à l'interprétation générique de *the N* (1975 : 36). Le défini singulier peut également être sensible à l'aspect progressif du prédicat, comme l'illustrent les énoncés (132) et (132') :

(132) \emptyset *Mammoths* were being destroyed.

(132') ?*The mammoth* was being destroyed.

L'aspect progressif du prédicat traduit le fait que la destruction progressive de l'espèce s'accomplisse au travers des destructions successives de ses spécimens. L'indéfini pluriel laisse entrevoir la pluralité interne de l'espèce et permet cette lecture, contrairement au défini singulier. Dans nos exemples, le prédicat suppose la participation d'un certain nombre de spécimens : dire de l'espèce des mammoths qu'elle a été détruite, c'est supposer en même temps la destruction d'un certain nombre de spécimens. Le procès implique une certaine récursivité. La construction d'occurrences qu'induit normalement la complémentation d'un prédicat épisodique par un SN indéfini est dépassée. Il est ainsi possible d'ajouter à l'énoncé un complément de durée :

(132'') \emptyset *Mammoths* were being destroyed over time/over a long period of time/over the course of a decade.

Toutefois, nous avons relevé pour un certain nombre de cas l'impossibilité d'une commutation *the N* → \emptyset *Ns* en complément d'objet d'un prédicat épisodique (cf. énoncés (110) et (119-122) dans la partie 3.2.3). Qu'est-ce qui explique que certains contextes prédicatifs autorisent une lecture générique du complément d'objet \emptyset *Ns*, contrairement à d'autres ?

Au préalable, nous insistons sur la contrainte que fait peser la position syntaxique sur le choix déterminatif, dans la mesure où les locuteurs interrogés jugent

acceptables certains énoncés qui présentent un SN générique $\emptyset Ns$ sujet d'une construction passive et non l'équivalent actif :

- (110) Shockley invented *the transistor*.
- (110') *Shockley invented \emptyset *transistors*.
- (110'') \emptyset *Transistors* were invented by Shockley.

La lecture générique devient également possible lorsque $\emptyset Ns$ est intégré à une expression nominale qui reprend une prédication de type [sujet agent→objet patient] sans que le SN soit en fonction objet. On contrastera ainsi les énoncés (110') et (133), (134) et (134'), (135) et (135') :

- (110') *Shockley invented \emptyset *transistors*.
- (133) The invention of \emptyset *transistors* was considered a big mark in the history.
- (134) *Although they did not develop \emptyset *wheels* proper, the Olmec and certain other western hemisphere cultures seem to have approached it.
- (134') Saws are believed to have made the development of \emptyset *wheels* possible.
- (135) *That people with capacities fully equal to our own walked the earth for so long before conceiving of \emptyset *wheels* may be initially surprising.
- (135') Greek astronomers added to human knowledge the conception of \emptyset *wheels*.

Par ailleurs, une lecture particulière du SN indéfini est contrainte lorsque le prédicat renvoie à un procès qu'on ne saurait envisager dans un aspect duratif. On distinguera les énoncés (120-122) précédents, au sein desquels nous faisons une lecture générique du SN défini, des énoncés (120'-122') suivants qui n'autorisent qu'une lecture particulière du SN indéfini pluriel :

- (120') Upon three other different occasions I met \emptyset mountain bears.
- (121') In Alaska we filmed \emptyset grizzlies.
- (122') They [crocodiles] have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed, hence there are stories of people escaping from \emptyset long-snouted Nile Crocodiles by holding its jaws shut.

On s'intéressera en particulier aux énoncés (136) et (136') :

- (136) But when a catastrophic asteroid or comet - maybe a few comets, as some scientists are now arguing - finished off *the dinosaurs* 65 million years ago, \emptyset mammals got the most important evolutionary opportunity they would ever have.

- (136') But when a catastrophic asteroid or comet - maybe a few comets, as some scientists are now arguing - finished off \emptyset dinosaurs 65 million years ago, \emptyset mammals got the most important evolutionary opportunity they would ever have.

Le SN indéfini pluriel complément du prédicat « finished off » en (136') ne dénote pas un référent générique, alors qu'il le pouvait dans l'énoncé (125) :

- (125) In these areas, natural food sources have been virtually eliminated, decimating \emptyset birds such as the Bobwhite quail

Le prédicat *finish off* nous oblige à envisager le procès dans son aspect terminatif, dans son accomplissement total, et à considérer le référent du SN complément comme une/des tranche(s) spatio-temporelle(s) d'individu(s). En revanche, avec *decimate* le procès d'extermination est envisagé d'un point de vue progressif et engage une certaine répétitivité qui nourrit un processus de généralisation. Ainsi, l'épiscodicité prédicative ne suffit pas à elle seule à bloquer la lecture générique d'un complément indéfini pluriel. L'aspect progressif ou terminatif du procès est à considérer également.

3.2.5. \emptyset Ns complément d'un prédicat générique

Les contraintes qui pèsent sur la lecture générique de \emptyset Ns s'amenuisent lorsque le prédicat est générique, comme dans les énoncés (137) et (138) dont les SN compléments renvoient respectivement à l'espèce des chiens et à celle des idoles :

- (137) John loves \emptyset dogs.
(138) I hate \emptyset idols.

Mais la question de la lecture générique d'un SN \emptyset Ns complément d'un prédicat générique ne saurait être traitée en des termes aussi simples. En effet, certains verbes lexicalement stables contraignent une lecture particulière du SN. Ainsi, on propose deux lectures possibles de l'énoncé (139) : avec la première, « \emptyset lawyers » est générique et nous signifions que John connaît les avocats, leur nature ; avec la seconde, « lawyers » est particulier et nous signifions que John connaît personnellement des avocats.

- (139) John knows \emptyset lawyers.

Quelle différence faisons-nous entre les prédicats des énoncés (137-138) d'un côté et celui de (139) de l'autre ? Glasbey (2007) fait l'hypothèse d'un argument d'éventualité (*eventuality argument*) noté *e* présent dans la structure profonde du prédicat : par exemple, le prédicat *eat* suppose deux arguments *x* et *y*, mais également un argument d'éventualité *e* : $eat = (e, x, y)$. La présence de cet argument *e* inscrit la prédication dans un type particulier de situation. Partant, ce n'est pas le fait que le procès soit localisé spatialement qui contraint la lecture existentielle que nous pouvons faire du SN en (139) : on voit mal comment expliquer que les *know*-éventualités sont spatialement localisées par rapport aux *love*-éventualités. Le prédicat possède en revanche un argument d'éventualité au sens où une inférence existentielle est supposée : la prédication implique un ensemble de situations *e'* particulières (éventualités) qui vérifient à chaque fois le fait que John connaisse un avocat en particulier⁷⁹. Ces verbes sont compatibles avec une quantification du second argument et constituent une classe que Glasbey qualifie de *EVENT verbs*. Elle dépasse la simple distinction entre prédicats stables (états) et prédicats dynamiques (événement). Elle regroupe à la fois des prédicats lexicalement dynamiques (p. ex. *eat*) et des prédicats lexicalement statifs (p. ex. *know*).

Sur cette base, Glasbey délimite les prédicats permettant une lecture générique de leur complément indéfini pluriel d'une façon plus précise que Carlson, en montrant qu'il existe une classe précise de prédicats, *psychological verbs with experiencer subjects*, (*PSYCH-ES verbs*) qui ne possèdent pas l'argument *e* (p. ex. *love* et *hate*) et ne permettent pas une lecture existentielle de leur complément $\emptyset Ns$. Ces verbes sont d'ailleurs difficilement compatibles avec une quantification du second argument dans la mesure où ils ne passent pas par la prise en compte d'occurrences. N'impliquant pas de délimitation quantitative du nombre pluriel, ils permettent de référer sans limite.

(137') ?John loves three dolphins.

Finalement, le prédicat *love* de l'énoncé (137) constitue un prédicat relationnel plus qu'événementiel. Le suffixe pluriel du SN « \emptyset dolphins » n'est pas l'indice d'une construction d'occurrences, quand bien même il est la trace d'une appréhension en

⁷⁹ La version française rend manifeste cette implication avec l'emploi d'un partitif : « Il connaît *des* avocats ».

termes d'occurrences individuées. L'opérateur \emptyset avec lequel il se combine met en avant la dimension qualitative. On rend ainsi compte de l'affinité de ce type de verbe avec les arguments de la forme \emptyset -s (Mazodier 1995) et l'on glosera l'énoncé (140) par (140'), où l'argument-objet est constitué comme une complémentation qualitative du procès :

(140) Everyone loves \emptyset dolphins.

(140') Everyone is a dolphin-lover.

Nous serions donc tentée de dire qu'un énoncé de type propriété, dont le prédicat ne passe pas par la construction d'occurrences, est fondamentalement binaire : le second argument est partie intégrante du prédicat en ce qu'il constitue une donnée qualitative. Il forme en quelque sorte un bloc avec le verbe, et la détermination zéro est un moyen d'opérer cette soudure qualitative (Mazodier, 1995 : 26).

On rendra ainsi compte des restrictions observées dans les énoncés (120'-122') que nous qualifierons d'énoncés-événement à la manière de Mazodier (1995) :

(120') Upon three other different occasions I met \emptyset mountain bears.

(121') In Alaska we filmed \emptyset grizzlies.

(122') They [crocodiles] have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed, hence there are stories of people escaping from \emptyset long-snouted Nile Crocodiles by holding its jaws shut.

Ils présentent des procès dynamiques, téléiques (*event-predicates*) et possèdent une variable d'événement. Ils sont centrés autour du prédicat événementiel, et mettent « en relief l'ancrage du lien sujet-prédicat dans une situation particulière [...]. Le moment spécifique qui valide le lien sujet-prédicat sert également de repère pour la construction de la référence des arguments » (*ibidem* : 16). Enfin, ces énoncés ne permettent pas de dépasser la construction d'occurrences particulières au moyen d'un prédicat renvoyant à un procès imperfectif ou remarquable pour la classe d'occurrences.

3.2.6. *The N complément d'un prédicat épisodique*

Pour qu'une espèce, qui subsume des constituants particuliers et qui n'est pas circonscrite existentiellement, puisse être engagée dans un procès épisodique, il est nécessaire que la construction d'occurrences soit dépassée. Or, le défini générique

implique une séparation de la classe et de ses constituants et la possibilité d'attribuer à la première ce qui peut ne concerner que certains de ses membres.

En outre, un prédicat épisodique qui possède un argument événement contraint – en l'absence de paramètres qui orientent vers une lecture générique – la lecture particulière de son complément indéfini pluriel. Or une telle contrainte ne pèse pas sur la lecture du SN *the N*. La dimension présupposante qu'il recouvre implique que l'existence du référent – quand elle est effective – ne naisse pas avec l'énoncé. Le référent préexiste à l'acte de langage. Dans les exemples (141-143), son existence est présupposée, respectivement donnée par la situation, préétablie dans la connaissance générale partagée du locuteur et de son interlocuteur, ou posée dans le cotexte-avant :

- (141) Look at the dolphins.
- (142) The pope will visit Barcelona this week.
- (143) There was a door. The door was green.

Dès lors, on parle de *fléchage*, au sens culiolien du terme : « flécher, c'est désigner de manière privilégiée un élément que l'on a auparavant extrait d'une classe (pas de fléchage sans extraction préalable » (Culioli *et al.*, 1970 : 35). Cette extraction n'intervient pas nécessairement au niveau discursif mais au niveau opérationnel. Une fois une première occurrence extraite, on pose une autre occurrence identifiée à la première et qui en constitue la reprise. Cette identification est manifeste dans les cas de reprise anaphorique (p. ex. (143)). L'article défini fonctionne alors comme un outil « méta-référentiel » (Cotte 2001) qui permet l'articulation interpropositionnelle. De ce rapport découle le principe énonciatif général de *présomption d'identifiabilité* généralement attribué au défini.

Dès lors, alors que l'interprétation de l'indéfini (particulière ou générique) dépend du contexte propositionnel, le défini est indépendant à l'égard de la proposition pour le calcul référentiel. Au moment même de l'acte énonciatif, la référence du SN défini est nécessairement déterminée. L'étude de nombreux exemples nous a déjà permis de rendre compte de l'opération de fléchage sous-jacente au SN générique *the N* : lorsqu'il renvoie à un individu-type ou schématique (avec parfois un effet de gigantisation) ; lorsqu'une homogénéisation interne de la classe est engagée ; lorsqu'il s'inscrit dans un contexte contrastif ; ou encore lorsqu'il apparaît au sein d'une structure

identificatoire. Si ces occurrences ne constituent pas systématiquement une seconde mention, on peut toutefois formaliser au niveau méta-opérationnel une opération d'extraction préalable. Le temps de la première extraction est celui de la catégorisation nominale et de la construction des occurrences. Elle est dépassée dans le temps de la seconde extraction. L'espèce est alors visée comme unité atomique. On supposera à nouveau un lissage et une circonscription de la catégorie référentielle. L'article défini est bien le marqueur d'une opération d'abstraction.

4. Objet général abstrait

4.1. Le corpus

Nous avons regroupé dans notre corpus dans le sous-ensemble I.3 (Objet général abstrait) les énoncés qui présentent des SN génériques d'un type particulier. Notre étude de la généricité nominale a montré jusque là qu'il est possible d'envisager différents types d'objets sémantiques génériques, que reflètent les différentes spécialisations et contraintes en termes de possibilités de détermination et d'association avec les prédicats. Elle suppose également divers degrés d'abstraction. Une espèce constitue une entité abstraite non ordinaire qui appartient au domaine abstrait et conceptuel des espèces d'objets. Elle prend nécessairement appui sur une opération de catégorisation qui permet de dépasser les entités individuelles, rassemblées dans une classe selon des critères d'homogénéité. Elle peut également se définir selon des degrés divers d'abstraction, selon que le lien de l'espèce à ses constituants est rendu signifiant ou est dépassé et relégué dans le préconstruit. Les cas qui nous concernent, comme les précédents, supposent un dépassement des constituants de l'espèce. Plus encore, nous nous situons un degré plus haut sur l'échelle d'abstraction et c'est à cet égard que nous faisons cas de ces occurrences.

Nous avons subdivisé cet ensemble en 4 catégories :

- a. Objet-type, archétype

- b. Objet symbolique, emblématique

c. Objet théorique, conceptualisé, technique

d. Objet d'étude, de dévotion, objet culturel ou cultuel.

Au total, nous comptons 113 occurrences, et parmi elles 82 SN définis singuliers, soit plus de 72%. Ces 82 SN comptent pour 34.1% de l'ensemble des SN définis singuliers associés à un prédicat d'espèce.

4.2. Objet-type, archétype

Nous glosons ce type de SN par *the typical N*, *the archetypal N*, *the standard N*, *the conventional N*, ou encore *the perfect example of N*. Les énoncés (144-147) en fournissent des exemples :

- (144) Alexander the Great discovered the taste of *the banana* in the valleys of India in 327 BC.
- (145) *The successful hunter*, as a general rule, is a good shot.
- (146) I first discovered *the Empty Stare* when I was 24.
- (147) He spoke with the consummate assurance and charm of *the successful Harley Street surgeon*. (Quirk *et al.* 1985a)

Observons que les prédicats ou les expressions nominales auxquels le SN est associé ne caractérisent pas immédiatement le référent générique. Nous percevons une certaine distributivité à ces prédicats ou propriétés qui sont attribuables à un constituant de type individuel : « discover », « the taste of » en (144), « be a good shot » en (145) ou encore « the consummate assurance and charm of » en (147). Cela étant, nous pouvons différencier les lectures de ces énoncés de ces mêmes propositions en faisant le choix cette fois d'un SN indéfini singulier lorsqu'il est possible :

- (144') ?Alexander the Great discovered the taste of a banana in the valleys of India in 327 BC.
- (145') *A successful hunter*, as a general rule, is a good shot.
- (146') ?I first discovered an Empty Stare when I was 24.
- (147') He spoke with the consummate assurance and charm of *a successful Harley Street surgeon*.

L'épisodicité prédicative peut contraindre la lecture existentielle du SN indéfini singulier et empêcher sa lecture générique, de sorte qu'elle n'est pas envisageable dans

les énoncés (144') et (146') qui même avec une lecture particulière semblent étranges (cf. notre analyse de ces énoncés dans la deuxième partie, II.2.3). Dans le premier, la référence particulière du SN « a banana » semble incongrue dans le contexte prédicatif, eu égard au référent-sujet et à la contextualisation historique de l'événement rapporté. Dans l'énoncé (146'), il est difficile de concevoir à quel objet particulier pourrait renvoyer « an empty stare ». Dans l'énoncé (146) en revanche (extrait de *French or Foe*), le SN défini « the Empty Stare » renvoie au regard vide par excellence, à l'occurrence-type que l'on définira comme le meilleur exemplaire de la classe dénotée par *empty stare*. Le défini permet que le référent soit totalement détaché des occurrences, même s'il demeure nécessaire que l'expérience de l'énonciateur (« I first discovered ») l'ait confronté à des occurrences pour que la constitution d'une telle classe ainsi qu'un jugement sur celle-ci soient possibles. Le référent s'apparente davantage à un *phénomène* et l'auteur en fait quasiment un objet culturel français. C'est également ce qu'il fait dans l'extrait (148) qui démarre l'ouvrage :

(148) Chapter 1 - Six Codes - Rudeness is in the Eye of the Beholder.

Vivre en société est un jeu ; il faut donc en connaître les règles et les servitudes (Living in a community is a game; therefore one must know the rules and obligations.)

Duc de Brissac
Former director
Schneider-Westinghouse

Code 1: Don't Smile!

It begins at the airport.

The public French face is closed. The grim-looking passport control policeman probably ignores your "hi". The taxi driver and the hotel concierge may look stern and grumpy. That doesn't mean you look or talk funny, or that they hate Americans, or Britons or Asians, or that their mother has just died. Nor does it mean they'll cheat you. They're just being French.

Le SN « the public French face » ne renvoie ici à aucun référent particulier de l'extralinguistique et aucune référence à un quelconque visage public français n'a été introduite en amont. L'auteur construit un stéréotype culturel. Il procède par généralisation et abstraction à partir de son expérience particulière de spécimens de *public French face* pour élaborer un type. L'expression nominale définie est synthétique au sens où elle subsume les cas rencontrés, et abstraite, dans la mesure où ces cas sont dépassés pour viser une sorte de *caractère* au sens que La Bruyère donne à ce terme. La

suite du texte présente d'autres occurrences du même type : « the grim-looking passport control policeman », « the taxi driver ».

L'usage du défini dans l'exemple (149) sous-tend également un dépassement du constituant individuel :

- (149) The other Prussian cavalry ride *the Hungarian saddle*, of a heavier model than the one in the Austrian service.
- (149') The other Prussian cavalry ride *a Hungarian saddle*, of a heavier model than the one in the Austrian service.

Dans l'extrait d'où nous tirons cet énoncé (*The Prairie Traveler*, Chap. IV : 116), l'auteur compare les différents types de selle utilisés à travers le monde en vue de distinguer celui qui peut constituer le meilleur équipement pour le voyageur. Il en vient donc à énumérer ces types, « the Hungarian saddle », « the Cossack saddle », « the Sardinian saddle » etc. Le référent dénoté est alors moins visé en sa qualité d'objet qu'en sa qualité de technique, d'équipement. En revanche, un SN indéfini singulier engage une lecture particulière non spécifique du SN et renvoie à un objet individuel quelconque.

Ce propos peut être rapporté au sujet des énoncés (145) et (145') précédents :

- (145) *The successful hunter*, as a general rule, is a good shot.
- (145) *A successful hunter*, as a general rule, is a good shot.

Le choix d'un SN indéfini singulier nous autorise à classer (145') parmi les énoncés définitoires. Il est selon toute vraisemblance analytique et la prédication nous permet de préciser un trait pertinent qui cerne l'objet dénoté par *successful hunter*. En somme, le SN indéfini donné à gauche est développé dans son intension à droite ; il y est analysé par une caractéristique constitutive. « A successful hunter » vise un objet individuel représentatif du genre auquel il appartient. L'énoncé est nomique et nous permet de déduire que si *x* est un *successful hunter*, alors nous pouvons lui appliquer la caractéristique introduite dans la suite de l'énoncé. Le référent du SN n'est donc pas présupposé, ou préposé, dans la mesure où il est défini a posteriori dans la syntaxe. De plus, l'énoncé est clos et se suffit à lui-même puisque la partie prédicative de droite revient sur ce qui est donné sous la forme d'un SN à gauche.

Il en est autrement dans l'énoncé (145). Son objet n'est plus de définir ce à quoi renverrait l'expression nominale *successful hunter*. Le référent de « the successful hunter » est préconstruit et fondamentalement thématique. Il fait partie en quelque sorte d'un acquis linguistique. La prédication nous permet de préciser une propriété supplémentaire à celles déjà introduites, ou supposées, mais en aucun cas le contenu sémantique de l'expression nominale ne dépend de la qualité précisée. La logique n'est plus analytique.

La même logique est employée dans l'énoncé (150) que nous contrastons avec (150') :

(150) *The Turkish soldier* mounts his mule, puts his provisions upon one side and his accoutrements upon the other.

(150') *A Turkish soldier* mounts his mule, puts his provisions upon one side and his accoutrements upon the other.

Du reste, l'énoncé (150) s'inscrit dans un passage où il est question des différentes façons de combattre les Indiens et de réagir à leurs agressions, et plus globalement de l'art de faire la guerre. L'auteur bâtit sa réflexion sur une comparaison des méthodes stratégiques employées par différentes communautés humaines, les Arabes, les Français, mais aussi les Turcs. L'adjectif *Turkish* dans ce contexte est fortement discriminant, distinctif. Or, il convient que les limites internes du référent générique aient été transcendées pour que le SN se prête à un usage contrastif. L'opération de mise en opposition est étroitement liée à celle de circonscription et de catégorisation que permet la détermination définie.

On lira également sous-jacente à l'élaboration référentielle du SN « the "voyageur" » dans l'extrait suivant une opération de catégorisation qui de surcroît oriente le sens général du texte – dans le double sens du terme – d'une visée individuelle à une visée générale :

(151) A quarter of a century's experience in frontier life, a great portion of which has been occupied in exploring the interior of our continent, and in long marches where I have been thrown exclusively upon my own resources, far beyond the bounds of the populated districts, and where the traveller must vary his expedients to surmount the numerous obstacles which the nature of the country continually reproduces, has shown me under what great disadvantages *the "voyageur"* labours for want of a timely initiation into those minor details of

prairie-craft, which, however apparently unimportant in the abstract, are sure, upon the plains, to turn the balance of success for or against an enterprise.

Cet extrait constitue les premières lignes de la préface de *The Prairie Traveler*. L'auteur entame son œuvre en basant sa réflexion sur son expérience personnelle et particulière. Mais l'objet de son ouvrage étant d'exposer une carte de route pour tous les voyageurs sur les chemins des Grandes Plaines, très vite son propos prend une tournure générale. Dans « un mouvement extensif de généralisation » (Joly et O'Kelly 1990), l'auteur s'abstrait de son vécu pour proposer une méthode à un *type* de lecteur bien particulier, à savoir le voyageur des Plaines. L'article défini est la marque d'une universalisation qui exclut toute considération singulière. Cette catégorisation est d'autant plus marquée que le SN contient une qualification qui non seulement étiquette, mais qui outre cela permet de contraster le type visé à d'autres, comme c'est le cas dans l'extrait (152) :

(152) This information is so varied, and is derived from so many different sources, that I still find every new expedition adds substantially to my practical knowledge, and am satisfied that a good Prairie Manual will be for *the young traveller* an addition to his equipment of inappreciable value.

Si le choix avait été fait d'un SN indéfini singulier, possible dans ce contexte, la propriété dénotée par l'épithète n'aurait semblé en rien essentielle au référent et n'aurait pas permis cet effet catégorisant. En revanche, le SN générique défini renvoie à un référent bien plus élaboré et abstrait.

Dans tous ces exemples, l'élaboration générique s'appuie sur une propriété distributive à la base, et nous avons sous-jacente à l'opération d'abstraction une relation de réalisation entre une espèce et ses constituants. Mais l'objet générique dénoté par le SN défini les subsume : abstraction est faite de toutes les particularités individuelles des spécimens de l'espèce, qui est visée à travers un individu-type. « Avec l'article défini, tout se passe comme s'il y avait fusion de toutes les occurrences [...] et construction d'une occurrence idéale munie de toutes les propriétés définitoires de la notion, c'est-à-dire, pour être bref, de l'occurrence type » (Gilbert, 1993 : 88). Finalement, la totalité singulière à laquelle renvoie le SN générique défini n'est pas tant l'espèce que le type qui lui correspond. Partant, « l'analyse favorisée par la préconstruction retient les traits les plus caractéristiques » (Cotte, 1996 : 218). Naturellement, l'article défini servira

pour renvoyer à des peuples à propos desquels on exprime des jugements, des idées reçues, à partir desquels on construit également des stéréotypes : « *The* indique que, d'une manière ou d'une autre, l'énonciateur intervient sur le programme sémantique de la notion. Nous n'avons plus une image fidèle du réel, mais filtrée » (Adamczewski, 1982 : 218).

La classe d'occurrences est alors visée à travers son « occurrence - type », autrement théorisée dans la Théorie des Opérations Énonciatives comme centre organisateur. Ce dernier possède toutes les propriétés de la notion, soit les propriétés essentielles de la classe d'occurrences. Celle-ci est constituée à partir des exemplaires de la notion, qui s'organisent autour du centre selon des rapports d'identification ou de différenciation. Le centre fonctionne comme un point de référence pour les autres occurrences⁸⁰. Dans cette perspective, le *type* constitue en quelque sorte un modèle idéal, sorte d'entité générique caractérisée par un ensemble de propriétés qui définissent l'essence de la classe visée des objets réels dont il est représentatif. Nous employons le terme *idéal* dans son acception platonicienne. L'« Idée » chez Platon est cette chose-modèle qui est aux choses réelles comme leur propre devoir-être. Elle est un objet général, une sorte d'image schématique. Cela étant, nous nous dégageons de la stricte vision platonicienne selon laquelle l'Idée préexiste à la matière et qui oppose un monde des Idées, d'essences à un monde factuel et terrestre. La genericité nominale dont il est question opère une idéalisation de l'espèce, sorte de processus cognitif d'abstraction par lequel les attributs essentiels des constituants sont séparés des attributs accidentels et portés à la perfection. C'est en ce sens que nous parlons d'un « objet général abstrait » et que nous théorisons à nouveau la valeur présupposante du défini⁸¹.

Ce processus d'abstraction est conduit à son paroxysme dans les cas où l'article, alors prononcé sous sa forme accentuée [ði:], permet l'expression de la valeur emphatique du haut degré, et l'on glosera le cas échéant le SN par « the perfect N ». Nous en avons une illustration dans l'exemple (147) repris chez Quirk *et al.* (1985a) :

⁸⁰ On distingue le centre organisateur de la notion lexicale, représentation mentale purement conceptuelle et qualitative.

⁸¹ Van de Velde (1997) théorise également la valeur d'abstraction de l'article défini singulier pour le français.

- (147) He spoke with the consummate assurance and charm of *the successful Harley Street surgeon*.

Le SN défini vise ici une occurrence idéale, munie de toutes les propriétés définitoires de la notion dénotée par N, et par là unique. On retrouve cet effet dans un certain usage du défini singulier comme complément attributif, par exemple comme en (153) :

- (153) John is the acme of courtesy.

Le SN défini, non référentiel ici, énonce une caractéristique du sujet. L'énonciateur attribue une propriété au sujet en signifiant son appartenance à la classe dénotée par le nom. Plus que cela, le SN défini permet d'identifier John à cette classe, réduite à un terme constitutif. Le SN défini attributif permet de caractériser John de façon univoque et de dire de lui qu'il est le seul à posséder cette caractéristique.

4.3. Objet symbolique, emblématique – Objet théorique, conceptualisé, technique – Objet d'étude, de dévotion, culturel ou culturel.

Si nous dissociions ces cas de généralité nominale dans notre corpus (II.3b, c, et d), ils illustrent pareillement un usage de *the N* pour dénoter un référent d'un certain niveau d'abstraction qui répond à nouveau à la définition d'*objet général abstrait*. Les énoncés (154-155), (156-157) et (158-160) illustrent respectivement le renvoi à un objet symbolique, un objet théorique ou technique, un objet d'étude, de dévotion ou culturel :

- (154) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle or regular repetition.
- (155) Our Lord spoke of *the dove* as a symbol of simplicity.
- (156) *The wheel* which requires an axle and socket to be actually useful is not so simple a device as it may seem.
- (157) The applications of *the wheel* in modern life and technology are virtually infinite.
- (158) *The bottlenose* has been particularly intensively studied; it is presumed that much of what is known about this species applies to other dolphins and even to the large whales.
- (159) *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.
- (160) *Ø Dolphins* also figure prominently in folklore, often appearing in works of art, on coins and currency, and on stamps.

La détermination définie n'est pas la seule possible mais elle est majoritaire dans les cas relevés : 73 occurrences pour 101 totalisées. A nouveau, nous reconnaissons une certaine distributivité dans les propriétés rapportées au référent générique, par exemple « is a symbol of simplicity », ou « be revered ». Chaque colombe est un symbole de simplicité, et chaque crocodile est sacré. Il découle du symbole ou du caractère sacré associé à l'espèce que tous les constituants symbolisent cette valeur ou revêtent ce caractère sacré. La dynamique de caractérisation est descendante : c'est parce que l'espèce est associée à un symbole que le sont ses constituants ; c'est parce que l'espèce est sacrée que les constituants le sont. Par ailleurs, nous soulignons le degré d'abstraction supplémentaire des cas de symbolisation, puisqu'elle constitue le seul trait qualitatif retenu par lequel la classe se distingue.

Conclusion de la troisième partie

Le tableau 15 rend compte de la répartition générale des SN définis singuliers et pluriels dans l'ensemble de notre corpus. Il y a plus de 2,5 fois plus d'occurrences au défini (singulier et pluriel confondus) associés à un prédicat ou inséré dans un contexte qui suppose le renvoi à un référent-espèce qu'avec des prédicats distributifs. Plus encore, nous relevons plus de 3,5 fois plus de SN définis singuliers avec des prédicats d'espèce qu'avec des prédicats individualisants. *The N* est de toute évidence plus apte à coder l'espèce directement comme entité abstraite.

	the N	the Ns	the N + the Ns
Prédicat d'espèce	240	134	374
Prédicat individualisant	67	68	135

Tableau 15 - Répartition générale des SN définis avec des prédicats d'espèce et des prédicats individualisants

C'est la conclusion à laquelle nous arrivons après notre analyse des énoncés du corpus. Dans un premier temps, l'étude du fonctionnement des SN génériques définis pluriels, et plus particulièrement des cas de substantivation, a démontré le travail de catégorisation, d'unification et d'abstraction sous-jacent à l'article défini dans ces contextes. Un effet « lasso » peut être associé au défini et sert dans certains cas le contraste. Nous avons rendu compte des conditions qui régissent l'usage de l'article défini.

Par ailleurs, nous avons examiné certaines constructions syntaxiques dans lesquelles l'usage de l'article défini se spécialise. *The* nous est apparu comme fortement lié à une visée synthétique du référent générique appréhendé dans son unicité. Plus particulièrement, l'étude de certaines constructions nominales qui présentent des qualifications de type appréciatif a montré comment elles s'élaborent sur la base d'une préconstruction du référent et de son fléchage au moment où nous y référons. L'idée d'une préconstruction nous a permis d'expliquer les conditions plus lâches quant au choix d'un SN défini eu égard à la fonction syntaxique et à l'épisodicité prédicative.

Ainsi, nous avons appréhendé certaines différences fondamentales entre les usages de la détermination indéfinie et de la détermination définie. La première, quand bien même le SN est générique, reste fondamentalement orientée du côté des constituants, pluriels ou singuliers. La seconde permet que la classe soit visée plus abstraitement. Que le SN défini soit pluriel ou singulier, nous sommes dans tous les cas en présence d'une réélaboration référentielle, qui va jusqu'à atteindre parfois l'unité abstraite, le type. Dans ces cas, le défini n'a plus seulement à voir avec le monde objectif mais avec le monde de ma reconstruction mentale. Si nous allons dans le sens d'une simplification morphologique avec *the N*, nous allons inversement dans celui d'une complexification de la construction référentielle. En dernière analyse, on dira du référent visé par *the N* qu'il est une entité de second ordre au sens où l'entend Cotte : « la grammaire reflète ce passage en opposant le non construit au construit et *the* dit que le référent du nom est d'abord du deuxième ordre » (Cotte, 1993a : 64)⁸². L'article *the* participe d'un mouvement de généralisation qui « tourne le dos au singulier et oriente la pensée vers l'universel » (Joly et O'Kelly 1990 : 400).

En fin de compte, et à la suite de Cotte (1993a), nous associons à l'article une dimension fondamentalement anaphorique non pas à travers le prisme de la cohérence discursive, mais à travers le prisme du cognitif à un niveau d'abstraction plus élevé. Dans les cas étudiés, le choix de la détermination définie est dicté par une antériorité opérationnelle du référent. Cotte développe ce principe sous le terme d'*anaphore abstraite*. La catégorisation de l'espèce est antériorisée dans l'acte énonciatif qui pose en discours le syntagme.

⁸² Au sujet de la différence en termes d'élaboration référentielle entre *Mount Everest* et *the Rockies*.

Quatrième partie :

Généricité nominal

et fonctionnement textuel

Introduction de la quatrième partie

Les deuxième et troisième parties de notre étude nous ont permis de mettre au jour la visée catégorisante et synthétique sous-jacente à l'usage de l'article défini au générique. Nous avons finalement conclu sur la dimension profondément anaphorique de la référence définie, au sens où l'élaboration du référent générique s'appuie sur une certaine antériorisation et préconstruction. Dès lors, nous ne saurions faire l'économie d'une étude du fonctionnement anaphorique du défini dans une dimension plus textuelle. La saillance cognitive du référent ne peut-elle pas être apportée également par le discours ? Dans quelle mesure l'alternance des SN définis et indéfinis peut également être liée à la structuration du discours et au dynamisme communicatif ? Peut-on mettre au jour certaines séquences discursives typiques ?

Cette quatrième et dernière partie contraste avec les précédentes dans la mesure où jusqu'alors nous sommes finalement restée dans le cadre d'une étude des déterminations définie et indéfinie dans leur lien au prédicat, et plus largement, mais de façon toutefois circonscrite, dans les limites de l'énoncé. Or, nous souhaitons ici compléter cette analyse au regard du fonctionnement textuel. Si ce dernier n'a pas constitué fondamentalement le cœur de notre recherche, son examen s'est révélé particulièrement intéressant et pertinent eu égard aux conclusions posées plus tôt. Par ailleurs, nous avons voulu étudier une possible spécificité des textes génériques (dont l'objet thématique est un référent générique) et de la structuration de l'information qui y est construite eu égard à la portée discursive du défini et de l'indéfini.

Nous avons conduit cette étude en nous limitant à quatre textes génériques choisis parmi tous ceux à partir desquels nous avons constitué notre corpus. Par ailleurs, il nous a semblé important et pertinent de considérer ces textes dans leur totalité dans le cadre d'une étude du fonctionnement du texte. Les quatre textes sont donnés en annexe (annexes 3b à 3e) :

1° *The Language of Bees*, de Frisch ;

2° *Honey Bees: Against Idleness and Mischief*, de Watts ;

3° La notice sur les crocodiles de l'encyclopédie *Encarta* ;

4° La notice sur les abeilles à miel de l'encyclopédie *Encarta*.

En premier lieu, nous avons examiné la structuration générale du discours dans chacun de ces quatre textes. Le premier chapitre montrera les particularités du fonctionnement discursif des textes génériques. Dans un premier temps, nous poserons les bases d'une étude de la structuration de l'information en examinant les points de divergence en même temps que les points de rapprochement entre structure informative et structure syntaxique. Nous définirons les règles et les moyens qui permettent au locuteur d'élaborer son texte comme un tout organisé sur la base d'une cohérence textuelle et d'une progression thématique. Nous préciserons certaines règles de bonne formation textuelle (la répétition et la progression) et déterminerons également certains éléments de cohésion permettant de relier les énoncés entre eux. Partant, la structuration de l'information s'élaborant en partie sur la structure thématique du texte, il conviendra d'examiner cette dernière à deux niveaux. Au niveau textuel tout d'abord, nous préciserons certaines particularités du discours générique qui fait de l'objet générique son topique. L'analyse des données distributionnelles en fournira l'illustration et montrera d'ores et déjà certaines répartitions des moyens de reprise. Ensuite, nous évaluerons la correspondance entre la thématicité du référent générique au niveau du discours et sa thématicité au niveau de l'énoncé (I.1).

La thématicité du référent générique et la description des différents phénomènes de reprise fera l'objet d'une seconde partie. Nous y définirons les différents procédés de reprise, en observant à la fois une reprise pronominale privilégiée servant la continuité thématique mais également une reprise nominale fréquente. C'est là un trait typique des textes génériques. D'un point de vue encore général, nous établirons certaines contraintes dans les possibilités de reprise eu égard aux ruptures thématiques et séquences discursives. Nous examinerons également le contexte prédicatif pour comprendre dans quelle mesure le propos rapporté au référent générique peut également avoir une incidence sur le type de reprise (I.2).

Nous porterons notre attention sur les cas de redénomination dans leurs diverses formes. Nous entendons par redénomination le processus référentiel qui consiste à redonner le référent par la mention nominale déjà introduite, comme en première mention. Il peut s'agir d'une redénomination stricte, sans changement déterminatif, ou

d'une redénomination avec une modification de la détermination. Nous mettrons ces choix en perspective au regard de la cohérence textuelle et des différents types de progressions thématiques (I.3). Nous serons ainsi amenée à conclure dans un premier temps sur la discordance entre la dynamique textuelle et les choix déterminatifs (I.4).

Cela étant, n'est-il pas possible d'établir un lien entre la définitude du SN générique et la cohérence discursive ? L'article défini ne peut-il pas être la marque d'une thématité du référent ? Nous répondrons à ces questions dans un second chapitre dont l'objet principal sera l'étude des phénomènes de reprise nominale au défini. Dans une première partie, nous examinerons les cas de reprise anaphorique textuelle classique, en rappelant le fonctionnement de l'anaphore définie en contexte particulier et en contexte générique. Les possibilités déterminatives au générique nous obligeront à réévaluer les rapports entre défini et indéfini, dans la mesure où cette dialectique ne s'explique plus sur la base d'un rapport de dépendance textuelle. Le défini générique n'est plus immédiatement lié à l'anaphore textuelle (II.1).

Nous verrons ensuite dans quelle mesure l'article défini est encore le marqueur d'une antériorité opérationnelle. Nous partirons d'une étude d'occurrences qui relèvent à la fois d'une antériorité textuelle et opérationnelle, en établissant le rapport de la référence générique définie à un cotexte-avant, eu égard à son rapport à d'autres référents génériques (par exemple une espèce hyperonymique) ainsi qu'à certaines propriétés préétablies. Le SN défini de reprise est à relier au niveau inter-phrastique : il apparaîtra comme la marque d'un acquis informatif repris, réasserté et réinvesti, signe de la saillance cognitive et de la distinctivité du référent générique. L'étude des SN définis en première mention vérifiera ces éléments (II.2). Enfin, l'examen de l'enchaînement des SN pluriels et singuliers confirmera les liens établis entre les choix du type de reprise nominale et la logique d'extraction et de singularisation du référent générique. Les allers et retours entre les SN indéfinis pluriels et définis singuliers, mais également parfois définis pluriels se révéleront significatifs (II.3).

Chapitre I :

La structuration du discours

1. Structuration de l'information

1.1. Structure informative et structure syntaxique

1.1.1. L'opposition thème/rhème

On suppose derrière tout acte langagier un ordre des idées dans l'esprit du locuteur. Dans une perspective structuraliste, l'énonciateur exprime une pensée organisée sous une forme logique hiérarchique. L'ordre des mots reproduit l'ordre de la pensée. La fonction de la parole est d'en signifier les idées et le langage apparaît comme le miroir de la pensée. Plus exactement, il n'est *que* le reflet de cette pensée, car au-delà de l'idée d'une coïncidence parfaite entre le langage et la pensée, il faut somme toute reconnaître que la parole est un miroir parfois déformant à qui on ne saurait totalement se fier.

Cela étant, tout locuteur bien intentionné a pour dessein de communiquer le plus efficacement possible à son interlocuteur un message. Dans ce but, il structure son propos, les informations qu'il communique. Partant, nous distinguons en même temps que nous recoupons deux structurations : la structuration du message qui véhicule un contenu informatif (structure informative), et la structuration de l'énoncé en tant que réseau de relation entre des constituants syntaxiques (structure syntaxique). C'est notamment à travers la structure syntaxique que le locuteur construit la structure sémantico-informative du message et que l'interlocuteur l'appréhende. L'identification des unités informatives repose en partie sur l'identification de la structure syntaxique chargée de véhiculer le message. « L'énoncé fournit obligatoirement le moule dans lequel est coulé le message » (Perrot, 1978 : 95).

Pour décrire la structuration informative, l'Ecole Structuraliste de Prague a théorisé les notions de thème et de rhème (du grec *thema*, ce qui est posé, et *rhema*, mot, parole) dans une perspective fonctionnelle de la phrase (*functional sentence perspective*). Il s'agit essentiellement du travail dans les années 20 de l'angliciste Mathesius, fondateur du Cercle de Prague, qui s'inscrit dans une tradition plus ancienne d'études de l'ordre des mots (Weil, Gabelentz, Jespersen) au sein de laquelle on trouve déjà la formalisation des concepts de thème et de rhème. Les linguistes de l'Ecole de Prague identifient trois niveaux d'analyse phrastique : un niveau grammatical ou syntaxique, un niveau sémantique et un niveau informationnel ou énonciatif. Ce dernier niveau concerne la répartition de l'information dans la ligne de la phrase avec sa division en parties thématiques et rhématiques. Mathesius part de l'observation que dans de nombreux énoncés non interrogatifs, le message apparaît comme structuré en deux parties : ce sur quoi quelque chose est communiqué d'une part, et ce qui en est dit d'autre part ; autrement dit, un élément au sujet duquel une affirmation est faite et cette affirmation. Le premier élément constitue le thème⁸³, également caractérisé comme la base de l'énoncé, et le second comme le rhème, autrement caractérisé comme le noyau de l'énoncé. Au premier correspondrait la question « de quoi parle-t-on ? » et au second « qu'est-ce qu'on en dit ? ». C'est également la distinction que l'on retrouve chez Halliday (1985) qui fait correspondre le thème avec ce que l'émetteur choisit comme point de départ du message et le rhème avec le reste du message. Dans l'énoncé (1) par exemple, sans marque intonative particulière, « our team » constitue la notion initiale à propos de laquelle nous énonçons « scored 3 » (le rhème):

(1) Our team scored 3.

La terminologie à ce propos a pu varier. Nous relevons par exemple la terminologie américaine employée par Hockett qui distingue le topique (*topic*) du commentaire (*comment*, ou *focus*). On utilise aussi les notions de *support* et d'*apport* empruntées à Bernard Pottier.

⁸³ Autrement qualifié dans beaucoup de grammaires et de manuels comme le « propos ».

1.1.2. L'opposition donné/nouveau

La définition de thème et de rhème proposée par les linguistes du Cercle voit dans ces deux notions un rapport relationnel direct (le rhème est ce qu'on dit sur le thème) mais également un rapport au statut du référent : ils considèrent le thème comme regroupant essentiellement les éléments connus, tandis que le rhème recouvre les données nouvelles. Dans cette approche, le thème est le constituant qui porte le moins de dynamisme communicatif, qui contribue le moins à la progression du contenu. Au moment de l'acte énonciatif, le thème correspond à l'information donnée, à un élément qui appartient déjà au champ de la conscience des interlocuteurs par le biais de sa mention précédente, d'une présence dans le contexte immédiat, ou d'une connaissance commune. C'est à partir de lui et par rapport à lui que l'information nouvelle apportée par le rhème qui n'a pas été activée en amont du discours se développe. Dans cette optique, le rhème est l'élément le plus informatif.

Mais on ne saurait faire une assimilation trop rigide des deux couples notionnels de thème/rhème et donné/nouveau dont la correspondance ne se vérifie pas toujours. Certes, un émetteur essaie autant que faire se peut d'employer en tant que thème un élément d'un degré de connaissance ou de familiarité certain. Nonobstant, les informations données ou anciennes ne vont pas toujours coïncider avec le thème de l'énoncé qui peut en revanche véhiculer des informations nouvelles. Par exemple, dans l'Encyclopédie Catholique, dans une partie qui traite des animaux dans la Bible, il n'est pas surprenant de trouver une notice qui pose en tant que thème le sujet du chien alors qu'il n'en a pas encore été question dans le texte en amont. L'exemple (2) rapporte le début de cette notice :

- (2) *The dog in the East does not enjoy the companionship and friendship of Ø man as in the western countries.*

Cela étant dit, il convient de tenir compte de la situation d'énonciation. Si dans notre exemple le thème phrastique se réfère à un élément nouveau, ce référent est tout de même prévisible en contexte même s'il est mentionné pour la première fois et ne peut pas être directement inféré à partir du discours antérieur. Cela est dû au degré de spécialisation du texte dans lequel nous nous situons qui crée certaines attentes en

termes informationnels et référentiels chez le co-énonciateur. Le cas contraire donnerait lieu à une rupture communicationnelle.

1.1.3. L'opposition sujet/prédictat

En outre, si l'on distingue les niveaux syntaxique, sémantique et informationnel qui ont chacun leur structuration propre et leurs règles de fonctionnement, les frontières entre ces différents niveaux d'analyse ne sont pas étanches et ils interagissent. Remarquons par exemple qu'en anglais, comme dans de nombreuses autres langues, dans les phrases déclaratives, le couple thème/rhème coïncide très souvent avec celui de sujet grammatical/ prédictat grammatical. Le sujet est classiquement établi comme ce dont parle le reste de l'énoncé, soit comme le thème de la phrase. Plus encore, le thème précède typiquement le rhème. La position initiale d'un énoncé est typiquement thématique dans la mesure où elle en constitue le point de départ dans le linéaire. Cette tendance correspond à une certaine iconicité, l'ancienne information étant fournie en premier. La structure informative interagit avec des considérations distributionnelles. Qui plus est, ce qui est un thème sur un plan informationnel coïncide souvent sur un plan sémantique avec ce qui est un participant (agent ou patient). Mais ces coïncidences ne sont pas systématiques : le thème ne correspond pas toujours au sujet et le rhème au prédictat de l'énoncé. On pourra par exemple proposer une autre lecture de l'énoncé (1) en supposant cette fois-ci une marque accentuelle sur le SN sujet « our team ». Dans ce cas, il constitue le rhème, et le prédictat le thème, et l'énoncé signifie que c'est notre équipe et pas une autre qui a marqué les trois points. Regardons l'organisation de l'information dans cette comptine :

- (3) The three little butterflies were playing among the flowers. Among the flowers they move from one blossom to another. The flowers smell beautifully, the flowers smell savoury. But the little butterflies had to fly away as the rain came. And pouring was the rain. But then the sun came back so that the butterflies could play again.

Nous schématisons l'articulation des thèmes et des rhèmes dans ce texte de la façon suivante :

Theme	rhème
The three little butterflies	were playing among the flowers
Among the flowers they	move from one blossom to another
The flowers	smell beautifully
The flowers	smell savoury
But the little butterflies	had to fly away as the rain came
the rain	And pouring was
But then the sun	came back
so that the butterflies	could play again

Certes, dans la majorité des énoncés, il y a coïncidence entre le thème de l'énoncé et le sujet grammatical et entre le rhème et le prédicat grammatical. Mais le thème peut être plus large et inclure des éléments adverbiaux, comme c'est le cas dans la deuxième proposition. Remarquons également dans la sixième proposition l'antéposition du prédicat (rhème) alors placé en tête d'énoncé avec un effet d'emphase. Halliday (1985) parle de thème non marqué (*unmarked theme*) lorsqu'il se superpose au sujet et la phrase est alors qualifiée de non marquée. Inversement, le thème est marqué (*marked theme*) lorsqu'il correspond à un autre élément de la syntaxe, comme c'est le cas du complément adverbial préposé « among the flowers » dans le second énoncé.

1.1.4. Les marques de thématization

De plus, dans le cas des phrases affirmatives notamment, la structuration de l'information ne va pas forcément induire une structuration syntaxique ordinaire du type sujet-prédicat. Certaines structures syntaxiques permettent de mettre en valeur le thème et celui-ci ne correspondra pas strictement au sujet grammatical. La thématization consiste en une opération de désignation explicite du thème de l'énoncé par différents procédés syntaxiques. On citera par exemple comme procédés d'extraposition (détachement) la complémentation détachée, qui permet de détacher très nettement une idée partielle et de lui donner de l'importance ; et la construction segmentée (ou disloquée), qui suppose que nous découpons une proposition en segments. On trouve également une antéposition du thème précédé de marqueurs comme *as for*, ou *concerning*. Les énoncés (4-7) en fournissent respectivement des exemples :

- (4) A guy – God, he was so funny ! – came, looked around and started talking to himself.
- (5) He’s lucky, the man who lives hopefully.
- (6) This guy, you know, he’s a super nice fellow.
- (7) As for me I don’t intend to go.

La thématisation peut également être effectuée par le biais de procédés prosodiques comme la montée intonative sur l’élément détaché (cf. notre deuxième lecture de l’énoncé (1)) suivi ou non d’une rupture intonative. Les contours intonatifs et les accents d’intensité nous permettent également de thématiser ou de rhématiser n’importe quel élément du discours, indépendamment de sa place. Dans l’énoncé (8), un contour intonatif descendant (↓) sur le sujet « John » en tête d’énoncé en fait le rhème :

- (8) John↓ is the one who found it.

Cet exemple nous montre à la fois que le sujet peut être instancié par l’élément rhématique et que l’affinité du thème pour les positions frontales n’empêche pas le rhème de se trouver en tête de phrase. Partant, la position initiale ne nous permet pas de déterminer la valeur informative d’un constituant.

Par ailleurs, il est possible d’envisager d’autres marqueurs du thème comme par exemple au sein du SN l’article défini, lorsqu’il est utilisé comme un outil de rappel ou de renvoi à un référent présent à l’esprit des interlocuteurs, comme illustré dans l’exemple (9) :

- (9) I saw the man entering the room.

L’article défini qui détermine le syntagme « the man » marque le référent comme identifiable de façon univoque. Il a été préalablement introduit et constitue le thème duquel on prédique le reste de l’énoncé. Cela étant, ce rapport entre détermination définie et thématité n’est pas systématiquement pertinent. Si l’article défini peut être le marqueur d’une relation anaphorique entre un syntagme et son antécédent, il peut également introduire un référent nouveau dans le discours, comme le prouve l’exemple (10) :

- (10) The city of New York is bigger than the city of Beijing.

L'occurrence de l'article défini dans les deux SN ne s'explique pas en termes d'anaphore textuelle, bien qu'on puisse en revanche parler d'une anaphore de construction, mais nous n'en donnons pas le détail ici.

1.2. La cohérence textuelle

1.2.1. Les règles de répétition et de progression

Globalement, tout texte qui prétend transmettre de l'information est nécessairement structuré, c'est-à-dire organisé en unités thématiques. Il n'est pas une simple succession de phrases mais un tout cohérent, « tissé ». Dans son analyse critique du discours, le linguiste néerlandais Van Dijk (1984) met en relief à partir de l'étymologie *textus* (tissu) le caractère indissociable des notions de cohérence et de texte. A nouveau, nous soulignons l'importance de la problématique de la communication entre un locuteur et son interlocuteur eu égard à la question du fonctionnement des textes et de la structuration du discours. Elle vise l'optimisation du transfert de l'information dans le discours :

- optimalité en termes d'encodage pour celui qui émet le message ;
- optimalité en termes de décodage pour celui qui reçoit le message.

Vers la fin des années 70 et le début des années 80, certains chercheurs se sont penchés sur la notion de texte. S'inspirant des travaux d'autres grammairiens, Charolles (1978) propose certaines règles de bonne formation textuelle. Dans tout texte, pour qu'il y ait communication, il doit y avoir un mélange d'éléments connus et d'éléments nouveaux. On citera deux règles parmi les quatre proposées⁸⁴ nécessaires à la cohérence d'un texte :

⁸⁴ Egalement la règle de la *relation* (les faits que le texte dénote dans le monde doivent être représentés comme reliés) et celle de la *non-contradiction* (aucun élément sémantique ne doit contredire un contenu posé ou présupposé).

1° la répétition : le texte doit comporter dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte. Autrement dit, il doit régulièrement reprendre des informations déjà énoncées afin de favoriser le développement thématique ;

2° la progression : le développement linéaire du texte doit s'accompagner d'un apport sémantique constamment renouvelé.

Ces deux principes supposent à la fois une continuité (cohésion) thématique (un seul propos) en même temps qu'une progression rhématique (des informations nouvelles sur ce propos) au niveau inter-phrastique. La construction et la cohérence du texte se développent au sein d'une structure thématique. Les reprises/répétitions et les changements thématiques, ainsi que les apports rhématiques vont structurer l'ensemble d'un texte.

La cohérence textuelle se traduit concrètement par les marques de cohésion. Le concept de cohésion englobe tous les phénomènes qui permettent de relier entre elles les phrases, et donc les idées, d'un texte, de le faire progresser et par là de participer à la création de sa texture (Halliday et Hasan 1976). Ces marques sont diverses : il peut s'agir de connecteurs logiques articulant et hiérarchisant les idées entre elles (*firstly, secondly, however* etc.), de la reprise stricte d'un substantif (p. ex. *They bought a car. The car is red*), d'une reprise lexicale à l'aide d'une périphrase ou d'un syntagme démonstratif (p. ex. *They found a dog. This dog was actually my dog*), ou encore d'une pronominalisation (p. ex. *The man entered. He was tall*). L'article défini peut également servir la cohérence textuelle, comme illustré précédemment.

La progression thématique, théorisée à partir du rapport relationnel entre thème et rhème, est constituée de l'enchaînement hiérarchisé des thèmes des phrases. C'est donc à partir de caractéristiques phrastiques que l'on structure le niveau supérieur du texte. La cohérence du texte dépend de la nature de ces enchaînements et résulte d'un certain équilibre entre différents schémas de progression thématique. Les trois modèles de base (la progression à thème constant, la progression linéaire et la progression éclatée – voir plus bas) qui garantissent une bonne organisation de l'information dans un texte en sont issus. Mais il convient de distinguer deux plans sur lesquels peut porter une

analyse de la structuration de l'information : de manière générale, les différentes approches se concentrent soit sur l'énoncé soit sur le texte.

1.2.2. *La structure thématique du texte*

La question du thème dépasse largement les frontières de la phrase et l'on entend couramment et intuitivement par thème d'un texte son *sujet*, ce sur quoi il porte (*topique de discours*), autrement défini dans les théories linguistiques en termes d'*à propos* ou d'*aboutness*. Si notre étude porte sur le SN générique, la plupart des textes à partir desquels nous avons constitué notre corpus sont extraits d'ouvrages de type encyclopédique, ou scientifique. Ce sont des textes que nous avons déjà caractérisé de *génériques* : ils présentent tous une somme de connaissances au sujet d'une espèce particulière qui constitue le topique du texte. Ils fonctionnent également tous comme un tout organique, construit et organisé, qui s'articule autour d'une thématique générale (l'objet de la notice encyclopédique par exemple). Le nom de l'espèce elle-même est ainsi souvent donné comme titre du texte : « Honey bees » dans le texte de Watts, « Honey Bee » ou bien encore « Crocodile » pour les notices *Encarta*. La thématique du référent générique en tant qu'objet du discours est donc avant tout textuelle.

Le fait de mentionner le référent dans le titre du texte le thématise automatiquement et en fait le cadre du discours à venir qui lui apportera ses déterminations. Dès lors, dans la notice *Encarta* intitulée « Crocodile », le lecteur ne découvre pas l'espèce des crocodiles lorsqu'il en est fait mention dans l'introduction du texte. Toute mention dans un titre crée des attentes en termes informationnels chez le lecteur :

- (11) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø alligators, Ø caimans, and Ø gavials as well as Ø crocodiles.

Il arrivera que le thème du texte soit encore plus hautement thématique au regard du contexte dans lequel s'inscrit le texte. Nous prendrons l'exemple du texte de Frisch

« The language of bees ». Ce texte provient d'un site Internet⁸⁵ qui vise à rassembler les connaissances actuelles sur l'abeille. L'internaute qui se rend sur ce site sait de quoi il va être question. Lorsqu'il entame la lecture du texte, l'abeille constitue déjà le cadre du discours. A la vue de cet exemple, on soulignera l'importance du contexte pour appréhender la structure informationnelle.

De la même façon, et plus particulièrement dans le cas des textes génériques, il convient de prendre en compte la connaissance du monde que partagent l'énonciateur et son co-énonciateur. Finalement, dans son acception la plus courante, c'est-à-dire lorsqu'il concerne le statut informationnel d'un segment et qualifie toute unité renvoyant à du connu, *thématique* peut caractériser tout SN générique, qu'il soit indéfini ou défini, dans la mesure où ces SN dénotent des espèces nécessairement installées dans le registre permanent du discours par le fait qu'elles peuvent être pensées comme faisant partie d'une connaissance partagée. « Generics refer to entire ensembles and these are likely to be familiar to a hearer even though particular instantiation of them might not be » (C. Lyons, 1999 : 233). Et C. Lyons de conclure sur la valeur possiblement définie des SN génériques : « Although generics can be both definite and indefinite, they behave much like definites, because they apparently meet both the semantic/pragmatic criteria for definite reference (inclusiveness and identifiability) but it does not follow that languages must represent them grammatically as definite » (*ibidem* : 198).

Dans notre première partie, nous avons vu dans quelle mesure les référents génériques ne constituent pas des entités ordinaires appartenant au domaine réel et spatio-temporellement circonscrit des objets. Ces derniers ont pour propriété d'être localisés spatio-temporellement. Les espèces sont des entités que nous avons qualifiées de non ordinaires et sont discontinues d'un point de vue spatio-temporel. En tant que catégories, elles sont élaborées sur la base des constituants qui les composent. Ce sont des entités construites et abstraites, de sorte que le simple fait d'envisager l'existence d'une espèce présuppose que soit envisageable l'existence de ses constituants. Une espèce ne saurait être envisagée sans que le soient préalablement ses constituants, de sorte qu'il serait invraisemblable de mentionner une espèce dont les constituants

⁸⁵ Disponible sur www.beesource.com

n'existeraient pas, ou n'auraient pas existé à un moment donné. Par conséquent, toute mention d'une espèce traite cette dernière nécessairement comme un acquis. C'est pour cette raison qu'il est possible à un locuteur de mentionner une espèce rare, qui plus est à l'aide d'un article défini, dont l'allocutaire n'aurait pas eu connaissance, et dont il entendrait parler pour la première fois. Une entité nouvelle à la connaissance de l'allocutaire ne l'est pas forcément d'un point de vue opérationnel.

- (12) *The Mexican walking fish is on the verge of extinction. It's a caecilian (more about that in a bit), and it lives in – where else? – the waters off Mexico.*⁸⁶

La récurrence d'un SN générique renvoyant à l'objet du discours à travers l'ensemble du texte est la marque de la place centrale occupée par le référent-espèce d'un point de vue informationnel. Le tableau 16 rend compte du nombre de SN génériques renvoyant au thème du texte dans quatre des textes à l'étude dans cette partie. Nous ne comptabilisons que les syntagmes nominaux qui font apparaître un élément nominal qui relève de la notion posée comme thème du texte, par exemple *bee* dans le texte de Frisch.

Texte <i>The language of bees</i> , Frisch	SN \emptyset <i>bees/the bee(s)</i> et dérivés ⁸⁷	39 occurrences / total 72 SN génériques, soit 54,1%
Texte <i>Crocodile</i> , Encyclopédie <i>Encarta</i>	SN \emptyset <i>crocodiles/the crocodile(s)</i> et assimilés ⁸⁸	17 occurrences / total 44 SN génériques, soit 38,6%
Texte <i>Honey bees</i> , <i>Encarta</i>	SN \emptyset <i>honey bees/the honey bee(s)</i> et assimilés	15 occurrences / total 39 SN génériques, soit 38,4%
Texte <i>Honey bees</i> , Watts	SN \emptyset <i>honey bees/the honey bee(s)</i> et assimilés ⁸⁹	13 occurrences / total 20 SN génériques, soit 65%

Tableau 16 - Récurrence des SN génériques qui renvoient au thème du texte

Ces chiffres augmentent considérablement dès lors que l'on prend en considération l'ensemble des termes susceptibles de renvoyer au thème principal du texte, par exemple les substantifs seuls mentionnés comme tels, les titres et sous-titres,

⁸⁶ Extrait d'un article sur les espèces rares en voie d'extinction. Il s'agit là de la première mention de l'animal.

⁸⁷ Par exemple « the honey bee », « the collecting bees ».

⁸⁸ *Crocodylian*

⁸⁹ *Bee*

les items lexicaux à fonction adjectivale, la mention de sous-espèces mais également les reprises pronominales et les SN démonstratifs de reprise qui renvoient à l'espèce topique du texte. Dans l'exemple (13), extrait de la notice d'*Encarta*, nous indiquons en caractères italiques tous les SN discontinus génériques, en gras les SN génériques qui renvoient au thème du texte par la mention lexicale (répertoriés dans le tableau 16) et nous soulignons les autres éléments qui renvoient à ce thème :

(13) CROCODILE

INTRODUCTION

§1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodilian order. The term crocodilian refers to all members of the order, which includes *Ø alligators*, *Ø caimans*, and *Ø gavials* as well as *Ø crocodiles*.

II Ø CROCODILIANS

§2. *Ø Crocodilians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. Their ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for the alligators, *Ø crocodilians* live in tropical and subtropical areas of the world. *Ø Modern crocodilians* are amphibious, spending much of their time in water, where they swim with rhythmic strokes of the tail. The tail is sometimes used to capture prey, sweeping it from shallow to deeper water, where it can be devoured more easily.

§3. *Ø Crocodilians* are well-adapted as predators, with few natural enemies. Bony plates, called osteoderms, form a kind of armor in their thick skin. Their teeth, about 30 to 40 in each jaw, are set into sockets in the jawbones and interlock when the mouth is closed. In *Ø crocodiles*, the fourth tooth on each side of the lower jaw protrudes when the mouth is closed; in *Ø alligators*, these teeth are not visible. The jaws of *Ø crocodilians* are powerful enough in closing to crush the bones of small animals, but so weak in opening that they can be held together by hand. As the crocodilian floats almost completely submerged, its protruding nostrils and eyes and a portion of its back are the only parts visible as it stalks its prey. *Ø Crocodilians* are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season. On land, *Ø crocodilians* move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.

§4. *Ø Crocodiles* are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of *Ø birds*. They have a four-chambered heart and well-developed senses. Cold-blooded like all reptiles—their body temperature depends on the environment—*Ø crocodilians* bury themselves in mud to estivate or hibernate. In warm regions they are dormant during droughts; in colder regions, during winter.

§5. *Ø Crocodilians* are egg-laying, or oviparous, reptiles, reaching reproductive maturity at about the age of ten. The eggs, 20 to 90 in number and about the size of goose eggs, are buried in sand, mud, or vegetable debris, where they are left to hatch by the heat of the sun or of vegetable decomposition. Females of some species remain in the area to protect the nest and care for the newly hatched

young, although many of the eggs and young are lost to predators. The parental behavior of *Ø crocodilians* is unique among *Ø reptiles* and points to their affinity with *Ø birds*.

§6. Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. *Ø Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of *Ø gavials* and the short, oval snouts of *Ø alligators* and *Ø caimans*. The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia. A smaller species, the swamp crocodile, or mugger, is found in inland waters of India. The Nile crocodile of Africa was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. In modern times this species has been hunted so extensively that few individuals remain in the lower Nile, but they are still abundant in the upper Nile and southward in Africa to the Cape of Good Hope. In the Americas there are four species of *Ø crocodiles*. The Cuban crocodile, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. Morelet's crocodile, comparable in size to the Cuban crocodile, occurs along the Gulf Coastal Plain and Yucatán Peninsula of southern Mexico, Belize, and Northern Guatemala. The Orinoco crocodile inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft). The American crocodile, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most crocodiles—including the American crocodile—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified the American crocodile as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. The American crocodile is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.

Scientific classification : *Ø Crocodiles* belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family *Crocodylidae*, order *Crocodylia*. The Indo-Pacific crocodile is classified as *Crocodylus porosus*, the swamp crocodile as *Crocodylus palustris*, the Nile crocodile as *Crocodylus niloticus*, the Cuban crocodile as *Crocodylus rhombifer*, the Morelet's crocodile as *Crocodylus moreletii*, the Orinoco crocodile as *Crocodylus intermedius*, and the American crocodile as *Crocodylus acutus*.

Nous relevons toutefois des déplacements de la focale à l'intérieur du texte, d'un paragraphe à un autre, voire d'un énoncé à un autre.

1° S'il est souvent question dans les textes étudiés d'une espèce en particulier, les textes génériques ne sont pas mono-génériques au sens où les énoncés ne pourraient

être rapportés qu'à cette seule et même espèce. Ils vont s'intéresser aux propriétés particulières d'une espèce, mais également à la façon dont elle interagit avec d'autres. Ainsi, si l'on trouve la mention récurrente de l'espèce qui constitue l'objet du discours, d'autres espèces sont également mentionnées. On relira par exemple le premier paragraphe de l'exemple (13) qui renvoie à côté de l'espèce des *crocodiles* à celles des *alligators*, *caimans* et *gavials*.

2° Une autre propriété courante du discours générique est la transition entre un genre et une sous-espèce et vice versa. La classification scientifique des espèces établissant des relations de type hyponymique/hyperonymique, les textes génériques mettent eux aussi en correspondance les espèces avec des progressions sur l'échelle des espèces, d'amont vers l'aval et inversement. L'exemple (13') reprend les paragraphes 5 et 6 de l'exemple précédent et présente en sus en indice la progression sur l'échelle des espèces à cet endroit du texte :

(13') §5. *Ø Crocodilians*^{espèce supérieure} are egg-laying, or oviparous, reptiles, reaching reproductive maturity at about the age of ten. The eggs, 20 to 90 in number and about the size of goose eggs, are buried in sand, mud, or vegetable debris, where they are left to hatch by the heat of the sun or of vegetable decomposition. Females of some species remain in the area to protect the nest and care for the newly hatched young, although many of the eggs and young are lost to predators. The parental behavior of *Ø crocodilians* is unique among *Ø reptiles*^{espèce supérieure de niveau +1} and points to their affinity with *Ø birds*^{espèce de même rang}.

§6. Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. *Ø Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of *Ø gavials*^{espèce de même rang} and the short, oval snouts of *Ø alligators* and *Ø caimans*^{espèce de même rang}. *The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile*^{sous-espèce}, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs) ; there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia. A smaller species, *the swamp crocodile*^{sous-espèce}, or mugger, is found in inland waters of India.

3° Par ailleurs, une progression thématique est souvent construite à mesure que des sous-thématiques sont abordées : dans le texte de Watts par exemple, l'objet général du propos est de caractériser l'espèce des abeilles à miel, mais l'auteur hiérarchise les informations en abordant successivement des sous-thématiques qui sont autant de points d'approche de l'espèce en question. On schématisera la progression thématique du texte de la façon suivante :

Thème général : HONEY BEES

Sous-thème 1 : HONEY

/s sous-thème 1 : HOW HONEY IS MADE

/s sous-thème 2 : USES OF HONEY

Sous-thème 2 : ROYAL JELLY

/s sous-thème 1 : WHAT IS ROYAL JELLY

/s sous-thème 2 : USES OF ROYAL JELLY

Sous-thème 3 : BEEWAX

/s sous-thème 1 : WHAT IS BEEWAX

/s sous-thème 2 : USES OF BEEWAX

Sous-thème 4 : PROPOLIS

Sous-thème 5 : POLLINATION

/s sous-thème 1 : HOW IT WORKS

/s sous-thème 2 : POLLINATION AND CROPS

Les textes peuvent donc comporter des thèmes à de multiples niveaux, le dernier étant censé intégrer tous les autres.

Avant de nous intéresser à la progression thématique à proprement parler, aux choix des déterminants et à leur articulation dans le déroulé du texte, nous pouvons d'ores et déjà relever les choix déterminatifs qui sont faits dans les SN génériques qui renvoient au thème du discours (en caractères italiques et gras dans l'exemple (13)). En effet, si nous relevons la récurrence de SN génériques qui renvoient au thème du discours au sein des textes génériques, que peut-on dire des formes nominales elles-mêmes ? La thématité du référent y est-elle également marquée ? Le tableau 17 répertorie les occurrences des SN $\emptyset Ns$ et *the N(s)* qui renvoient au thème du texte avec une mention nominale explicite dans les quatre textes à l'étude :

Texte <i>The language of bees</i> , Frisch	39 SN Ø <i>bees/the bee(s)</i> et assimilés	dont 35 Ø <i>Ns</i> / 4 <i>the Ns</i>
Texte <i>Crocodile</i> , Encyclopédie <i>Encarta</i>	17 SN Ø <i>crocodiles/the crocodile(s)</i> et assimilés	dont 17 Ø <i>Ns</i>
Texte <i>Honey bees</i> , <i>Encarta</i>	15 SN Ø <i>honey bees/the honey bee(s)</i> et assimilés	dont 11 Ø <i>Ns</i> / 4 <i>the N</i>
Texte <i>Honey bees</i> , Watts	13 SN Ø <i>honey bees/the honey bee(s)</i> et assimilés	dont 11 Ø <i>Ns</i> / 1 <i>the N</i> / 1 <i>the Ns</i>

Tableau 17 - Répartition des SN définis et indéfinis pour renvoyer à l'espèce thème du texte

Nous relevons à la fois des SN définis et indéfinis. Les SN indéfinis pluriels étant privilégiés en anglais pour renvoyer à des référents génériques, c'est naturellement eux qui sont globalement les plus nombreux (en moyenne 86% des formes). Nous remarquons toutefois un rééquilibrage dans les données dès lors que nous prenons en compte certains éléments nominaux renvoyant également à l'espèce topique du texte, et en particulier si l'on relève aussi les mentions à des sous-espèces constitutives de cette espèce. Le tableau 18 rapporte ces données :

Texte <i>The language of bees</i> , Frisch	41 SN Ø <i>bees/the bee(s)</i> et sous-espèces	dont 35 Ø <i>Ns</i> / 1 <i>the N</i> / 5 <i>the Ns</i> = 85,3% pour Ø <i>Ns</i> = 14,7% pour <i>the N(s)</i>
Texte <i>Crocodile</i> , Encyclopédie <i>Encarta</i>	33 SN Ø <i>crocodiles/the crocodile(s)</i> et sous-espèces	dont 17 Ø <i>Ns</i> / 16 <i>the N</i> = 51,5% pour Ø <i>Ns</i> = 48,5% pour <i>the N(s)</i>
Texte <i>Honey bees</i> , <i>Encarta</i>	34 SN Ø <i>honey bees/the honey bee(s)</i> et sous-espèces	dont 13 Ø <i>Ns</i> / 20 <i>the N</i> / 1 <i>the Ns</i> = 38,2% pour Ø <i>Ns</i> = 61,8% pour <i>the N(s)</i>
Texte <i>Honey bees</i> , Watts	15 SN Ø <i>honey bees/the honey bee(s)</i> et sous-espèces	dont 11 Ø <i>Ns</i> / 3 <i>the N</i> / 1 <i>the Ns</i> = 73,3% pour Ø <i>Ns</i> = 26,6% pour <i>the N(s)</i>

Tableau 18 - Répartition des SN définis et indéfinis pour renvoyer à l'espèce thème du texte : espèce et sous-espèces

Les SN indéfinis pluriels ne représentent alors plus que 62% du total. De façon plus intéressante encore, on comparera les rapports en termes de répartition des SN

définis et indéfinis dans la notice encyclopédique *Encarta* sur les abeilles à miel (troisième ligne du tableau) et dans le texte de Frisch (première ligne). Le rapport de force s'inverse : dans le premier, les SN *the N(s)* constituent 61,8% du total des SN génériques qui renvoient directement ou par une forme lexicale dérivée (sous-espèce) à l'espèce topique du texte. On le comprend au regard de la nature encyclopédique du texte, qui vise à caractériser l'espèce générale et à en répertorier les sous-espèces constitutives. Les énumérations de sous-espèces au sein de taxinomies que nous y trouvons contribuent à gonfler les chiffres. On renverra à la deuxième partie de notre étude pour une analyse des paramètres qui conditionnent le choix privilégié d'une détermination définie dans ce contexte. En revanche, dans le texte de Frisch, les SN $\emptyset Ns$ constituent 85,3% du total des SN génériques qui renvoient directement ou par une forme lexicale dérivée (sous-espèce) à l'espèce topique du texte. A nouveau, nous faisons appel à la nature du texte qui ne vise pas à proposer une description taxinomique mais qui s'intéresse exclusivement à la faculté de communication des abeilles. Nous renvoyons ici également à notre analyse de la visée interne et à la logique de l'analyse et de la caractérisation sous-jacentes à de nombreux usages de $\emptyset Ns$.

1.2.3. La structuration thématique de l'énoncé

La progression thématique d'un texte prend appui sur l'enchaînement des thèmes des phrases. En conséquence, elle suppose également une structuration thématique à l'intérieur des énoncés. Comme nous l'avons déjà vu au début de ce chapitre, les segments thématiques et rhématiques de l'énoncé s'ordonnent selon un rapport relationnel direct. Par ailleurs, si nous avons préalablement opéré une distinction fondamentale entre les trois niveaux respectivement syntaxique, sémantique et informationnel et montré que les thèmes et les rhèmes ne correspondent pas forcément aux sujets et aux prédicats de l'énoncé, nous relevons tout de même une correspondance certaine à l'intérieur de nos textes génériques. Nous avons tout d'abord observé dans ce type de texte la fréquence des thèmes génériques, c'est-à-dire qui renvoient à un référent-espèce. De plus, nous avons examiné la place et la fonction syntaxique des thèmes génériques qui renvoient au thème principal du texte de façon directe ou par association nominale (sous-espèce) : non seulement ils coïncident fréquemment avec le thème des énoncés, mais de plus ils fonctionnent typiquement en position sujet

(également donnés en titre du texte ou d'un paragraphe pour deux occurrences). Le tableau 19 rend compte de ces données :

Texte <i>The language of bees</i> , Frisch	16 occ. / 41 (39%)
Texte <i>Crocodile</i> , Encyclopédie <i>Encarta</i>	25 occ. / 33 (75,8%)
Texte <i>Honey bees</i> , <i>Encarta</i>	20 occ. / 34 (59%)
Texte <i>Honey bees</i> , Watts	12 occ. / 15 (80%)

Tableau 19 - Nombre de SN renvoyant à l'espèce topique du texte (espèce et sous-espèces) en position thématique sujet

Le tableau 20 présente plus globalement le relevé des occurrences de SN génériques en position thématique sujet :

Texte <i>The language of bees</i> , Frisch	19 occ. / 71 (26,8%)
Texte <i>Crocodile</i> , Encyclopédie <i>Encarta</i>	25 occ. / 43 (58,1%)
Texte <i>Honey bees</i> , <i>Encarta</i>	20 occ. / 39 (51,3%)
Texte <i>Honey bees</i> , Watts	18 occ. / 21 (85,7%)

Tableau 20 - Nombre de SN génériques en position thématique sujet

Bien qu'un SN générique puisse appartenir aussi bien à la partie thématique que rhématique d'une phrase, il se trouvera typiquement en position sujet. Sur le total des 174 SN génériques discontinus relevés dans les quatre textes, 82 remplissent la fonction de sujet du prédicat, soit environ 47%. Cela correspond à un certain dynamisme communicatif. Le SN générique dénotant le référent-espèce qui fait l'objet du discours dans sa globalité est favorisé dans cette position thématique par sa valeur de connaissance partagée. Par ailleurs, puisque le référent-espèce auquel le SN renvoie est ce à propos de quoi le texte est écrit, ce dont on parle, les phrases vont naturellement avoir pour fonction d'énoncer des propriétés se rapportant à ce référent. Ainsi les discours génériques présentent principalement des énoncés de type catégorique, comme illustré dans l'exemple (14) :

- (14) \emptyset *Crocodiles* are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of \emptyset *birds*. They have a four-chambered heart and well-developed senses. Cold-blooded like all reptiles—their body temperature depends on the environment— \emptyset *crocodilians* bury themselves in mud to estivate or hibernate. In warm regions they are dormant during droughts; in colder regions, during winter.

Ces différents éléments confirment l'idée selon laquelle la nature générique du texte a un intérêt lorsqu'il s'agit d'appréhender la structure informationnelle. Nous sommes d'accord avec Fries (1995) par exemple pour dire que le type d'unité textuelle peut comporter des caractéristiques en termes de structuration informationnelle, et notamment d'articulation des SN définis et indéfinis dans leur lien à la thématisation. Avant d'étudier la façon dont ils s'ordonnent, nous rapportons dans le tableau 21 le décompte des SN définis et indéfinis dans les cas où ils renvoient à l'espèce topique du texte de façon directe ou par association nominale (sous-espèce) eu égard à la fonction de sujet grammatical :

Texte <i>The language of bees</i> , Frisch	12 \emptyset Ns / 4 the N(s)
Texte <i>Crocodile</i> , Encyclopédie <i>Encarta</i>	12 \emptyset Ns / 13 the N
Texte <i>Honey bees</i> , <i>Encarta</i>	9 \emptyset Ns / 11 the N(s)
Texte <i>Honey bees</i> , Watts	10 \emptyset Ns / 2 the N

Tableau 21 - Répartition des SN définis et indéfinis pour renvoyer à l'espèce thème du texte (espèce et sous-espèces) en fonction sujet

2. Thématicité et phénomènes de reprise

2.1. Différents procédés de reprise

Pour qu'un texte soit cohérent, il faut qu'il présente dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte qui puissent garantir la continuité thématique. Différents moyens sont disponibles pour assurer cette continuité. De façon récurrente dans nos textes, nous relevons la mention de l'espèce topique du texte, et ce au moyen d'une reprise lexicale pure (redénomination), d'une reprise pronominale, de l'usage qualificatif du substantif, ou bien encore de la mention de sous-espèces. Ces quatre procédés sont employés dans l'exemple (15). Ils apparaissent en gras :

- (15) §6. Some members of the **crocodile** family are the largest living reptiles. \emptyset **Crocodiles** usually can be recognized by **their** long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of \emptyset *gavials* and the short, oval snouts of \emptyset *alligators* and \emptyset *caimans*.

The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. *The American crocodile*, the largest crocodile in

the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. **Crocodile** eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most **crocodiles**—including *the American crocodile*—are considered endangered species.

La structuration du discours, qui s'organise autour de cette continuité thématique, s'appuie sur différents marqueurs, et en particulier sur certains éléments de la grammaire textuelle. On a déjà pu mentionner la pronominalisation ainsi que la reprise lexicale. Nous nous intéressons ici aux cas de reprises. Dans nos textes, les procédés de reprise utilisés sont :

- la redénomination stricte de l'espèce, parfois appelée *anaphore fidèle* (p. ex. \emptyset crocodiles \rightarrow \emptyset crocodiles) ;
- la redénomination avec une modification du nombre et/ou de la détermination (p. ex. \emptyset crocodiles \rightarrow the crocodile) ;
- la variante nominale (p. ex. \emptyset crocodiles \rightarrow \emptyset crocodilians) ;
- la reprise par un pronom personnel sujet ou objet (p. ex. \emptyset crocodiles \rightarrow they/them) ;
- la reprise par un syntagme démonstratif (p. ex. \emptyset crocodiles \rightarrow this species).

Nous avons relevé et comptabilisé les différents procédés de reprise dans les quatre textes à l'étude. Dans les cas de reprise du lexème avec une modification du nombre et/ou de la détermination, nous avons différencié les différentes variations. Le tableau 22 en rend compte :

Tableau 22 - Les différents procédés de reprise au sein des textes génériques

	Reprise du lexème				Variante nominale	Pronom personnel	Syntagme démonstratif
	\emptyset Ns /pronom ↓ \emptyset Ns	\emptyset Ns /pronom ↓ the N(s)	the N(s) ↓ the N(s)	the N(s) ↓ \emptyset Ns			
<i>Crocodile</i> (Encarta)	4	1	2	-	-	4	2
<i>Honey bees</i> (Watts)	4	1	-	-	-	4	-
<i>Honey bee</i> (Encarta)	3	-	1	-	-	6	-
<i>The Language of bees</i> (Frisch)	11	1	1	1	-	10	-
Total (56)	22 (39,3%)	3	4	1	0	24 (42,8%)	2

Nous ne comptabilisons pas les syntagmes en première mention. Par ailleurs, nous avons relevé les cas de reprise d'un référent générique (à l'exclusion des continus). Sont exclues du décompte les mentions du référent générique au début des paragraphes ou des sous-parties après une rupture thématique. S'il existe un lien thématique tout au long du texte, et donc entre les différents paragraphes, ces derniers constituent le plus souvent des unités thématiques avec une certaine autonomie et une nouvelle mention du référent est nécessaire en début de partie pour la clarté du propos. Sont exclus également les cas pour lesquels une mention nominale est nécessaire pour éviter une ambiguïté d'interprétation, comme c'est le cas dans l'exemple (16) :

- (16) There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of \emptyset flowers. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that \emptyset bees and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of \emptyset flowers cannot be of the biological significance that Sprengel thought.

On ne pourrait pas employer à la place de la seconde occurrence de « \emptyset flowers » le pronom possessif *their* : « their colours » renverrait alors au SN pluriel « \emptyset bees » mentionné dans l'énoncé qui précède.

2.2. La reprise pronominale privilégiée

Les données précédentes illustrent la récurrence d'une reprise du référent générique sous une forme pronominale, comme c'est le cas dans la suite d'énoncés suivante :

- (17) *Ø Honey bees* make and do things that are helpful to humans. **They** are very interesting insects. *Ø Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They**⁹⁰ are very cooperative insects and have good colony structure.

Nous avons relevé parmi les principes de structuration du discours la nécessaire continuité thématique. La pronominalisation en est un moyen privilégié. Naturellement, un locuteur vise à transmettre l'information de la façon la plus efficace qui soit. Les éléments synthétiques lui permettent à la fois d'assurer la cohérence de son texte en même temps que d'enchaîner sur des éléments nouveaux portés à la connaissance de son interlocuteur. Aussi avons-nous tendance à éviter les récurrences de signaux linguistiques, en l'occurrence la répétition stricte de dénominations dans le cadre des opérations référentielles d'anaphore. L'anaphore fidèle est normalement marquée car le référent se trouve repris par un nom, qui est en outre le même. Cette réitération du référent est normalement et naturellement proscrite, ou du moins un fait rare si l'on considère le souci de progression rhématique et d'optimisation du transfert d'information. Selon Bolinger (1977), les redénominations sont justifiées comme moyen d'insistance, la répétition ayant pour effet d'insister sur la nature du référent. Les pronoms quant à eux permettent de réactiver les référents présents dans la mémoire en en reconstruisant une « représentation simplifiée » (Cotte 1993a). D'un point de vue notionnel, ils ne véhiculent que les marques catégorielles du genre et du nombre dont le nom-antécédent est porteur. Au niveau de la syntaxe orale, ce (quasi) vidage sémantique s'accompagne d'une perte d'accentuation mélodique. Ainsi, ils fournissent une description minimale du référent qui sert l'effet de reprise et indique au co-énonciateur de rechercher le référent ailleurs. Le pronom est donc moins informatif qu'un SN qui comporte nécessairement un contenu lexical. En raison de cette minimalité, les pronoms

⁹⁰ Nous indiquons désormais en caractères gras dans nos exemples les éléments (pronoms, reprises nominales) qui constituent des reprises d'un référent donné dans le cotexte-avant.

sont un moyen privilégié pour maintenir la continuité thématique entre deux unités du discours tout en signalant la permanence du thème repris.

Il existe également d'autres moyens qui permettent la reprise d'un syntagme en évitant la répétition pure et simple du lexème, par exemple la généralisation, la synonymie, ou bien encore la substitution lexicale. Rappelons que la continuité thématique doit être couplée à une progression de l'information et la reprise par substitution lexicale peut être un moyen d'apporter une information nouvelle sur le référent visé : *Le roi a réuni la cour. Cet impertinent se croit aimé de tous.* « Impertinent » permet à l'énonciateur d'apporter un élément nouveau et de qualifier le caractère du roi, et par là d'enrichir le sens de son texte. Ces moyens ne sont pas privilégiés dans nos textes.

2.3. Une reprise nominale fréquente

De façon plus significative, les textes génériques ont également tendance à utiliser fréquemment les mêmes SN pour renvoyer à un référent déjà mentionné dans le texte plutôt que des pronoms de reprise. Cette donnée n'apparaît pas dans le tableau 22. C'est là selon nous un trait typique des textes génériques, à la différence des textes dont les référents sont particuliers qui utilisent plus facilement des reprises pronominales. Nous en donnons une illustration dans l'extrait (18) qui fait apparaître une reprise nominale stricte là où le pronom personnel *they* aurait été envisageable :

- (18) Ø *Crocodylians* are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season. On land, Ø *crocodylians* move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.

On expliquera l'impossibilité d'une reprise pronominale au regard d'un des principes qui régissent le bon usage des formes pronominales : lorsqu'un nom est continué dans le texte par un pronom, ou par une suite de pronoms, il convient que la relation référentielle avec le nom soit conservée pour en garder la signification. Or il peut arriver qu'elle soit menacée, soit parce qu'une trop grande distance les sépare, soit parce que d'autres noms sont venus s'intercaler, comme c'était le cas dans l'exemple (16). Si tel est le cas, la pronominalisation est interrompue et le nom restitué. Les cas de rupture thématique dans nos textes peuvent s'expliquer diversement.

- Il arrive que nous ayons entre deux mentions d'une même espèce une digression thématique qui peut expliquer la nécessité de mentionner de nouveau l'espèce :

- (19) This is an old experiment, already carried out by the English naturalist John Lubbock. It proves that *Ø bees* can distinguish colours. But it does not prove that *Ø bees* have colour-sense. It is not the same thing. There are (very rarely) totally colour-blind men. They see all things in much the same manner as we see them in an ordinary photograph. They can distinguish between red and blue, for red is very dark to them and blue much lighter. From our experiment we cannot conclude whether the bees have distinguished red and blue by the colours or by the shades, as a colour-blind man does.[...]

// *rupture* //

We place a blue cardboard on a table, and beside it and around it grey cardboards of all shades from white to black. On each card there is a little watch-glass, but only the glass dish on the blue cardboard contains food (sugar water). In this way we train the bees to the colour blue. **Ø Bees** have a very good memory for place. We therefore change the respective positions of the cards very often.

- Il arrive également que l'on change d'unité textuelle, par exemple de paragraphe. Un texte constitue un tout organisé. Ce tout peut pour des raisons de hiérarchisation de l'information se présenter sous une forme segmentée : les segments peuvent correspondre à des paragraphes, voire à des chapitres. On dira d'eux qu'ils constituent des unités textuelles qui se définissent par une construction et une cohérence sémantique mais également syntaxique. Les unités textuelles constituent des espaces structurés non seulement au sein des énoncés mêmes, mais également par une structure transphrastique qui leur donne leur cohérence : on y relève par exemple certains phénomènes de coréférence, des enchaînements transphrastiques marqués, des relations thème/rhème etc. Ces unités textuelles s'agrègent les unes aux autres le long d'un processus linéaire pour former le texte. Si nous avons déjà souligné la nécessaire cohérence de la structuration textuelle dans son ensemble, les unités textuelles fonctionnent selon une certaine autonomie. Il s'agit avant tout d'une autonomie sémantique et thématique. Dans les textes génériques qui nous concernent, et qui présentent des unités textuelles principalement organisées autour de distinctions thématiques et formalisées par des parties et des paragraphes, on relève un certain nombre de redénominations des SN génériques au début de ces unités. Finalement, on ne justifiera pas la restitution du nom pour des raisons de clarification (le nom a pu être mentionné dans le dernier énoncé du paragraphe précédent), mais cela répond au

principe de fonctionnement des unités textuelles qui fonctionnent comme des *micro-textes* et supposent une organisation informationnelle et thématique structurée à l'intérieur même de l'unité. C'est la raison pour laquelle nous relevons dans l'extrait (20) une redénomination de l'espèce des crocodiles à l'ouverture du troisième paragraphe. Une reprise pronominale en *they* aurait semblé maladroite :

- (20) Except for *the alligators*, \emptyset *crocodilians* live in tropical and subtropical areas of the world. \emptyset **Modern crocodilians** are amphibious, spending much of **their** time in water, where **they** swim with rhythmic strokes of the tail. The tail is sometimes used to capture prey, sweeping it from shallow to deeper water, where it can be devoured more easily.

// *rupture* //

§3. \emptyset **Crocodilians** are well-adapted as predators, with few natural enemies. Bony plates, called osteoderms, form a kind of armor in their thick skin.

- La mention répétée du référent est également nécessaire dans les cas où l'on passe d'un titre (de texte, ou de partie de texte) au texte lui-même. Si l'espèce est mentionnée dans le titre, on ne relève aucune reprise pronominale en entame d'un texte ou d'une partie et le SN est toujours repris. À titre d'exemple, nous restituons l'amorce de la deuxième partie de la notice encyclopédique sur les crocodiles dans l'encyclopédie *Encarta* :

- (21) II \emptyset Crocodilians

§2. \emptyset **Crocodilians** first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of \emptyset reptiles. **Their** ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms.

On l'expliquera au regard du principe de fonctionnement d'un titre, qu'il s'agisse d'un titre d'ouvrage, de texte, de chapitre ou de paragraphe. Leur rôle principal est de procurer une dénomination pour les sections qu'ils intitulent. L'objet auquel ils nous renvoient n'est donc pas en premier lieu un objet de l'extralinguistique, mais avant tout l'objet titré, en l'occurrence dans nos exemples soit les textes eux-mêmes, soit les parties de ces textes. Le titre joue un rôle sur deux plans. Sur le plan matériel tout d'abord, il subdivise et en même temps regroupe et hiérarchise. Il organise le texte de façon immédiate et visible et permet d'ores et déjà une structuration d'ordre sémantique. Sur le plan notionnel, le titre donne une information sur le contenu sémantique de l'objet titré ; il éclaire sur le contenu du texte et constitue un indicateur thématique. On comprend dès lors la nécessaire redénomination du référent après un

titre principal ou un titre de partie. S'il peut exister un lien thématique entre le titre et le SN en question, le titre n'est pas lié directement au SN, mais se situe dans un rapport avec l'unité textuelle qui inclut ce syntagme. En revanche, parce que le titre ouvre une nouvelle unité thématique, une mention nominale est nécessaire.

Enfin, et de façon plus générale, pour qu'une reprise pronominale soit exploitable, le référent doit être disponible dans le focus d'attention de notre co-énonciateur, autrement dit présent d'une façon ou d'une autre dans le contexte textuel ou dans la situation d'énonciation par exemple. Le fonctionnement de la reprise pronominale dépend du statut saillanciel du référent.

En outre, lorsqu'une redénomination ainsi qu'une reprise pronominale sont possibles, quelle différence fait-on entre ces deux procédés pour rendre compte du choix de l'un plutôt que de l'autre ? Notons tout d'abord qu'un pronom personnel de reprise a un fonctionnement anaphorique dans la mesure où il renvoie à un élément précédemment introduit dans le discours et dépend de ce dernier pour son interprétation référentielle. Minimale informatif, il ne se contente que de reprendre son référent précédemment introduit et permet l'enchaînement des énoncés. En revanche, la reprise nominale en tant que telle⁹¹ ne constitue pas un procédé anaphorique. La simple répétition n'est pas une anaphore⁹². L'anaphore, et en particulier ici la reprise anaphorique par un pronom personnel, suppose non seulement une identité référentielle commune entre le segment-repère en contexte-avant et le segment repéré, ici le pronom personnel, mais également un rapport de dépendance – ou de déficit – du segment repéré par rapport au repère. L'énoncé qui présente le pronom ne saurait être interprété sans la mention en amont de l'élément repère. Ce rapport n'existe pas dans le cas d'une répétition, bien que les deux éléments soient également coréférentiels. Nous limitons ce propos aux cas de reprises lexicales strictes sans modification de la détermination.

⁹¹ Nous reparlerons de la reprise nominale définie plus bas.

⁹² On veillera ici à distinguer l'anaphore grammaticale telle que nous la définissons et l'anaphore au sens rhétorique qui consiste en la répétition d'un même mot au début d'un vers, d'une phrase ou d'une proposition.

À ce propos, nous faisons l'hypothèse que le choix, lorsqu'il est possible, entre une forme pronominale et une nouvelle mention nominale n'est pas hasardeux et s'explique justement au regard de la dimension anaphorique ou non de la reprise. A cet égard, le choix d'un pronom peut servir la cohésion du texte et resserrer les liens thématiques. On en voudra pour preuve le type de prédicat prédiqué d'un pronom de reprise ou d'une reprise nominale fidèle. Au sein de la notice de l'encyclopédie *Encarta* sur les abeilles à miel, nous avons relevé toutes les reprises pronominales (de SN génériques) et toutes les reprises nominales fidèles. Nous avons regardé le type de prédicat associé en nous demandant si les prédicats associés à un pronom de reprise appartenaient à la même grande idée que les précédents, et si en cas de dénomination complète ce qui était prédiqué était complètement nouveau⁹³. Nous restituons deux passages du texte. Pour plus de clarté, nous en numérotons certains énoncés :

- (22) *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants. **It** is native to Asia and the Middle East and was introduced to North America by early European colonists. [1] By the mid-1800s *Ø honey bees* had become widespread. [2] Today, **they** are naturalized on every continent except Antarctica. [3] *Ø Honey bees* can be easily reared, are adaptable to many climates and to laboratory conditions, and have a complex social life. [4] **They** are among the most studied and best known insects.

Dans l'introduction de la notice d'où nous tirons cet extrait, l'auteur s'intéresse d'emblée à l'espèce la plus connue et la plus développée, à savoir l'abeille à miel d'Europe. On comprend la mention nominale « *Ø honey bees* » qui fait suite dans l'énoncé [1] pour référer à l'espèce hyperonymique. Il est dit des abeilles à miel qu'elles se sont beaucoup répandues (« had become widespread »). L'énoncé [2] qui suit et qui fait apparaître une reprise pronominale en fonction sujet associe à ce dernier une propriété qui découle logiquement de celle prédiquée dans l'énoncé précédent. En effet, il s'agit de préciser leur distribution : « are naturalized on every continent except Antarctica ». En revanche, dans l'énoncé [3], l'auteur s'intéresse aux abeilles en qualité d'insectes élevés et aux conditions de leur élevage : « can be easily reared, are adaptable to many climates and to laboratory conditions, and have a complex social life ». Nous avons en tête de cet énoncé une redénomination de l'espèce. Enfin, l'énoncé [4]

⁹³ Nous remercions Pierre Cotte pour ses suggestions de recherche et ses indications à ce sujet.

présente une nouvelle fois une reprise pronominale : le prédicat fait de nouveau suite à celui de l'énoncé [3], puisque que les abeilles sont envisagées en leur qualité d'objet d'étude, de laboratoire en quelque sorte, « are among the most studied and best know insects », alors qu'il était justement question dans l'énoncé précédent de leurs conditions d'élevage en laboratoire. Tout se tient. Il en est de même dans l'extrait suivant :

- (23) Pollen is carried into the nest or hive on the hind legs of the field bees and placed directly in the cells. [1] The pollen of a given load is derived mostly from plants of one species, which accounts for *the honey bee's* outstanding role as pollinator. [2] If **it** flew from one flower species to another, **it** would not be effective in the transfer of pollen, but by confining its visits on a given trip to the blossoms of a single species, **it** provides the cross-pollination required in many varieties of plants.

Ce passage est extrait de la troisième partie sur l'organisation sociale des abeilles. L'auteur explique la façon dont elles communiquent entre elles dans le processus de pollinisation. Il décrit le rôle primordial des abeilles des champs (*field bees*) dans ce processus. De nouveau, il est nécessaire dans l'énoncé [1] de nommer l'espèce. En revanche, l'énoncé [2] se contente de trois reprises pronominales. Comme dans l'extrait (22), nous relevons une certaine continuité thématique dans les propriétés que dénotent les prédicats qui confirment le rôle important de pollinisateur de l'abeille souligné dans l'énoncé [1]. Certes, si l'alternance des formes de reprise telle que nous venons de l'examiner (par un pronom dans le cas d'une cohérence thématique assurée en partie dans les parties prédicatives et par un SN générique lorsque l'énonciateur vise à injecter de l'information nouvelle) n'est pas systématique, elle est néanmoins fréquente dans l'ensemble des quatre textes dont nous avons examiné le fonctionnement discursif. Finalement, la reprise pronominale participe d'un processus d'anaphore plus globale, au sens où non seulement le pronom dépend d'un élément repère en amont pour que son identité référentielle soit établie, mais il permet également de resserrer les liens thématiques qui se jouent aussi dans la partie prédicative des énoncés. Inversement, le SN générique, parce qu'il est plein sémantiquement, fait retour sur le référent et permet de réactiver sa catégorisation dans un domaine notionnel, et partant d'en relancer la caractérisation. C'est là un propos encore très général que nous serons amenée à mesurer lorsque nous examinerons les cas de reprises nominales au défini.

2.4. L'indéfini pluriel privilégié dans les reprises nominales

La première différence relevée avec le fonctionnement discursif des textes référentiellement centrés autour de référents ou d'événements particuliers tient au fait que ces derniers utilisent de façon privilégiée dans les cas de reprise des reprises pronominales. Par ailleurs, dans les cas de redénomination, ils demandent des reprises avec l'article défini, tandis que les textes centrés autour de référents génériques privilégient les reprises nominales à l'indéfini pluriel. S'il existe une possibilité commune de pouvoir recourir à la détermination définie comme moyen explicite de construire une anaphore textuelle, il y a également une différence majeure dans les possibilités qui s'offrent au locuteur dans les cas d'anaphore textuelle pour une référence particulière et pour une référence générique au sein d'un texte générique. Il n'est plus évident que le défini générique signifie l'anaphore comme le défini particulier. Premièrement, dans le cas d'une référence générique, là où l'indéfini pluriel est possible – abstraction faite des contraintes énoncées dans les parties précédentes liées entre autres à la catégorisation nominale et à la pluralité interne – le défini l'est également. Deuxièmement, alors qu'une redénomination d'un référent particulier par un SN demande une détermination définie pour signifier qu'il est défini, autrement dit que locuteur et interlocuteur savent de quel référent il est question, cette *définitude* du référent n'est plus essentielle à la référence générique, qu'il s'agisse d'une première ou d'une seconde mention.

Au sein des textes épisodiques, dès lors qu'un référent particulier a été introduit, il est référentiellement défini. Les reprises doivent signifier cette définitude. On choisira une reprise à l'aide d'un SN défini, d'un pronom, d'un nom propre, ou encore d'un syntagme démonstratif, comme dans cet extrait d'une nouvelle d'Edgar Poe qui use d'un SN démonstratif et de formes pronominales :

- (24) [1] During the fall of the year 1827, while residing near Charlottesville, Virginia, I casually made the acquaintance of Mr Augustus Bedloe. [2] **This young gentleman** was remarkable in every respect, and excited in me a profound interest and curiosity. I found it impossible to comprehend **him** either in **his** moral or **his** physical relations. Of **his** family I could obtain no satisfactory account. Whence **he** came, I never ascertained.

L'introduction d'un participant particulier va donc avoir des conséquences sur les choix déterminatifs dans la suite du texte et impose que les mentions successives de ce même référent soient définies. Dans notre exemple, l'énoncé [1] introduit comme nouveau référent *Mr Augustus Bedloe* et la mention de son nom suffit à en faire un référent défini. Ses mentions successives supposent toutes la définitude du référent. Regardons cet autre exemple :

- (25) [1] There was a man hanging out. [2] Getting a better look at **him**, **he** appeared to be a fortune teller.

Dans l'énoncé [1], l'indéfini marque la nouveauté du référent et il est typiquement lié à l'acte de prédication d'existence. Sur le plan énonciatif, son emploi implique l'absence de présomption d'identification de la part de l'interlocuteur. Mais si nous souhaitons référer de nouveau à cet homme, et pour que la reprise fonctionne, elle doit marquer la définitude du référent. La reprise pronominale le permet, mais nous aurions pu trouver une description nominale définie telle que *the/this guy*, ou même *the/this man*. L'homme dont nous (re)-parlons n'est plus quelconque, puisqu'il a pu être rendu unique cognitivement au moyen de la situation à laquelle il a participé, ainsi qu'au moyen de sa précédente mention dans le discours. En revanche, un SN indéfini singulier à la place de « him » dans l'énoncé est inenvisageable. En effet, le référent de « a man » serait nécessairement distinct du premier SN dans l'énoncé [1], un SN indéfini ne pouvant constituer une reprise d'un premier SN lui-même indéfini car donné en première mention⁹⁴. Qui plus est, le prédicat « getting a better look » suppose que le sujet ait déjà eu une occasion de regarder le référent (« better ») et implique que l'existence de ce dernier soit acquise.

L'exemple (26) présente des reprises successives du SN indéfini pluriel « Ø people » qui renvoie à chaque fois à un groupe de personnes distinct des autres. On en voudra pour preuve la distinction des prédicats « were dancing » et « were in cars » attribués à deux référents sujets distincts dans l'énoncé [2] :

- (26) [1] I was watching the parade and I saw a lot of people marching.

⁹⁴ En contexte particulier, on notera cependant qu'un indéfini peut, à l'intérieur d'un prédicat, s'appliquer à un référent défini repris : *p. ex. The door was an old wood door.*

[2] Ø **People** were dancing and Ø **people** were in cars.

[3] Ø **People** were cheering.

Regardons le fonctionnement des reprises dans les textes génériques. L'auteur, ayant introduit au moyen d'un premier SN un référent-espèce, peut souhaiter reprendre ce référent pour en développer la caractérisation, ou en spécifier les espèces constitutives. D'un point de vue informatif, le référent-espèce est déjà établi dans la chaîne textuelle et constitue alors un thème du discours. Il est donné comme une entité identifiable répondant au critère d'unicité. La reprise anaphorique par un SN défini est alors justifiée et l'on peut parler dans ces cas de thème anaphorique. Voici deux extraits qui l'illustrent, l'un tiré du texte de Watts, l'autre de la notice sur les abeilles de l'encyclopédie *Columbia* :

- (27) Ø *Farmers* actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, Ø *honey bees* are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If Ø *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from *the honey bees* there would be one third less crops in the world than there is now.
- (28) Ø *Dolphins* have long been famous for riding the bows of ships, and it is now known that **they** also ride the bows of large whales [...] The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea. *The bottlenose* has been particularly intensively studied.

Le contexte large de l'occurrence « the bottlenose » dans le second exemple et notamment le contexte-avant nous montre qu'il est question, dans cette partie de la notice, des caractéristiques des dauphins, et plus précisément de leur popularité. L'auteur distingue alors deux sous-espèces plus connues que les autres : « the common dolphin » et « the bottlenosed dolphin ». On expliquera les formes définies ici au regard de la portée discriminante et contrastive de l'énoncé (les deux espèces sont distinguées d'autres), soulignée par le choix d'une construction au superlatif, ainsi qu'au regard de l'inscription de ces deux sous-espèces dans une taxinomie, au sein de l'espèce plus large des dauphins mentionnée plus tôt (cf. deuxième partie, III.2.3). Puis l'auteur s'intéresse à l'une des ces deux sous-espèce, « the bottlenose ». L'espèce est donnée dans sa seconde mention.

Mais à la différence des textes référentiellement particuliers, nous avons la possibilité au générique de maintenir le thème par des reprises lexicales strictement indéfinies. Nous en donnons deux exemples :

- (29) *Ø Children* need their parents and *Ø children* need their parents to love one another.
- (30) Buzz! What a busy honey bee! *Ø Honey bees* make and do things that are helpful to *Ø humans*. **They** are very interesting insects. *Ø Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They** are very cooperative insects and have good colony structure. **They** are the prime pollinators of the planet. *Ø Honey bees* are social insects.

Les deux SN « *Ø children* » en (29) et les trois SN « *Ø honey bees* » en (30) renvoient au même référent, soit la classe des enfants pour les uns et la classe des abeilles pour les autres. Certes, il est possible – selon les conditions précisées précédemment – d’opérer une reprise par un pronom personnel, comme cela est en partie le cas dans l’énoncé (30), voire d’envisager une reprise au moyen d’une description nominale définie. Mais ce n’est pas là une obligation, et ce ne sont d’ailleurs pas les moyens privilégiés dans nos textes.

3. La reprise nominale et les différentes progressions thématiques

3.1. Les différents types de progression thématique

Nous avons souhaité examiner les choix déterminatifs qui sont faits au regard du type de progression thématique. Nous appuierons notre analyse de la structuration thématique du discours, du développement des thèmes et de leurs relations au micro et au macro-niveau dans le texte sur la typologie des progressions thématiques établie par Daneš (1970) et reprise par Combettes (1988). Tout discours normalement constitué s’élabore sur la base d’une progression thématique. Cette dernière prend appui sur des modifications portant sur les éléments thématiques et rhématiques. Quelle que soit la progression thématique, la structure informationnelle se construit d’une façon cohérente et les différents énoncés sont unis dans la chaîne du texte par des relations thématiques.

On distingue trois progressions thématiques canoniques :

1° la progression linéaire, dans laquelle le thème d'une phrase est issu du rhème (information nouvelle) de la phrase précédente :

P1 Th1 + Rh1

P2 Th2 + Rh2

P3 Th3 + Rh3

(31) Dans une pièce, il y avait une table [Rh1]. Sur cette table [Th2] étaient disposées des fleurs [Rh2]. A côté de ces fleurs [Th3] dormait un chat [Rh3].

Dans l'exemple (31), chaque fin de phrase relance la suite. Cette structure, difficile pour une narration longue, semble plus aisée pour une description : on présente les éléments que l'on découvre successivement, en allant le plus souvent du plus large au particulier ;

2° la progression à thème constant qui conserve le même point de départ, d'ancrage dans toutes les phrases d'un passage. Les phrases s'articulent alors autour d'un même thème auquel s'adjoignent différents rhèmes successifs :

P1 Th1 + Rh1

P2 Th1 + Rh2

P3 Th1 + Rh3

(32) Frédéric [Th1] lisait les journaux [Rh1]. Un matin il [Th1] trouva une offre d'emploi [Rh2]. Frédéric [Th1] alla aussitôt au siège de la société [Rh3]. Le jeune homme [Th1] se présenta à l'accueil [Rh4].

Dans notre exemple, le sujet grammatical se confond avec le thème, repris de phrase en phrase. On suit ainsi les différentes actions successives accomplies par un personnage ; la focalisation est maintenue sur lui. Par sa progression linéaire, cette structure convient bien à la progression chronologique d'une narration ;

3° la progression à thème dérivé ou éclaté : les thèmes sont issus, dérivés d'un hyper-thème (thème d'ensemble) qui peut se trouver au début du passage ou dans un passage précédent, divisé en plusieurs sous-thèmes à partir desquels nous développons de nouveaux propos. Diverses parties de la réalité sont alors prises comme point de départ de chacune des phrases :

T (hyper-thème)

P1 Th1 + Rh1

P2 Th2 + Rh2

P3 Th3 + Rh3

(33) Les élèves travaillent à l'étude [T]. Jean [Th1] écrit [Rh1]. Paul [Th2] réfléchit sur son cahier [Rh2]. Jacques [Th3] trace un cercle avec son compas [Rh3].

Cette progression thématique convient particulièrement bien à la structure tabulaire de la description : nous découvrons les parties constitutives d'un tout.

3.2. Les choix déterminatifs et la cohérence textuelle

3.2.1. *Ce que nous apprend le moyen français*

Ayant préalablement établi comme principe le fait qu'un SN marqué comme défini ou indéfini pouvait jouer un rôle dans le dynamisme communicatif et déterminer le choix du déterminant, est-il possible de préciser un rapport entre les différents types de progression thématique et la façon dont les SN se réalisent à travers le fonctionnement d'un texte, tantôt au défini, tantôt à l'indéfini pluriel ? Regardons ce que nous en disent Combettes (1987) et avant lui Givón (1978) dans leur analyse des choix déterminatifs au regard de la cohérence textuelle.

L'analyse de Combettes porte sur l'article défini et le déterminant zéro en moyen français. Mais elle s'avère toutefois intéressante pour notre étude. En moyen français, deux généricités nominales sont concurrentes, selon qu'elles sont marquées par l'absence de l'article ($\emptyset N^{95}$) ou par l'article défini (*le/la N*). S'intéressant de façon plus spécifique aux SN génériques en position sujet (topique) à valeur thématique, Combettes démontre que l'opposition défini/indéfini est exploitée au plan de la cohérence textuelle. A ce propos, il fait quatre remarques.

1° La progression à thème constant ne se traduit habituellement pas par la répétition d'un groupe à déterminant zéro, et l'article défini a tendance à devenir la règle. Combettes l'explique par le fait que cette détermination peut à la fois jouer le rôle de marqueur générique et signaler la présence d'une cohérence textuelle, en assurant la

⁹⁵ En moyen français, on trouve ce type de détermination zéro avec des noms discontinus.

cohérence inter-phrastique, alors que la détermination indéfinie, en l'absence de marqueur, ne fonctionne pas aussi facilement comme indicateur de thème constant. Pour expliquer l'incompatibilité entre la progression à thème constant et l'absence de déterminant, il s'appuie sur les propos de Givón pour qui le choix fait entre les trois procédés disponibles en anglais pour référer génériquement (*the*, *a(n)* et \emptyset) est dicté par des contraintes thématiques (*discourse pragmatic differences*) :

- on trouvera plus facilement *the N* pour des référents topiques qui s'inscrivent dans une continuité discursive avec le contexte-avant du discours ;
- le pluriel, en même temps qu'il augmente le nombre, fait décroître la référentialité et entraîne une diminution de la thématité : « note that plurality is not only a semantic feature which increases the number, it also decreases referentiality which leads to the discourse pragmatic decrease of topicality ». On pourra l'expliquer au regard du processus même de pluralisation qui suppose que plusieurs entités soient considérées conjointement. Dès lors, chaque entité de la pluralité ne fait pas à proprement parler l'objet de la référence, et c'est la pluralité qui est visée. En revanche, le singulier sous-tend une individuation du référent alors perçu dans toute sa saillance. Ainsi, on préférera un SN générique défini singulier lorsque le référent s'inscrit véritablement et de façon continue comme topique du discours.

2° Les faits relevés par Combettes montrent en revanche qu'en moyen français $\emptyset N$ est lié à une progression de type linéaire. Lorsqu'un référent a été introduit pour la première fois dans le discours, une paraphrase ou des précisions peuvent apparaître nécessaires et l'élément en question est alors repris en position de thème sous la forme indéfinie.

3° La détermination \emptyset apparaît également dans les cas de progression par hyper-thème éclaté ou dérivé.

4° Dans les cas de rupture thématique, les deux déterminations définie et indéfinie peuvent apparaître et Combettes les justifie au regard de la valeur de

connaissance partagée du référent générique. Dans ces cas, lorsqu'un syntagme n'est finalement pas attendu dans la progression thématique continue d'un passage, quand bien même la détermination définie n'a plus alors sa valeur de référence contextuelle, elle demeure toutefois privilégiée comme indice de connaissance partagée. Par ailleurs, la détermination indéfinie est également possible en cas de rupture thématique, lorsque le thème de la phrase ne peut être rattaché au contexte précédent, lorsqu'on ne peut déceler un enchaînement linéaire ou à thème constant. Cela n'est pas impossible en effet, puisque le SN étant interprété comme générique, on peut supposer le référent connu du co-énonciateur, car participant d'une connaissance partagée sur le monde, et par là l'analyser comme thématique. Par ailleurs, le contexte interlocutif peut également impliquer qu'un référent générique soit déjà présent à l'esprit des interlocuteurs au moment de sa mention dans la mesure où il a été d'une façon ou d'une autre introduit en contexte (cf. la mention de l'espèce des abeilles « Ø bees » en début du texte de Frisch extrait d'un site Internet sur les abeilles).

Si l'analyse de Combettes concerne le moyen français, elle nous permet de nous interroger sur les liens entre détermination et progression thématique en anglais. Or, les données relevées dans nos textes montrent un fonctionnement différent. On pourra l'expliquer en partie par le fait que le français et l'anglais, et plus largement les langues romanes et les langues germaniques, se distinguent quant au choix des moyens dont elles se servent pour marquer la genericité nominale, et plus précisément quant aux formes qui se sont spécialisées dans la langue : la forme définie pour les langues romanes et la forme nue indéfinie pour les langues germaniques. Dans nos textes, c'est bien la forme nominale Ø *Ns* qui est privilégiée dans les différents types de progression thématique. Certaines données parlent d'elles-mêmes. Dans les cas de reprise du lexème donné dans une mention précédente que nous avons relevés dans les quatre textes à l'étude (soit pour des référents déjà thématiques), nous comptabilisons 22 reprises à l'indéfini pluriel d'une forme précédemment à l'indéfini pluriel, contre seulement 3 reprises au défini faisant suite à une mention à l'indéfini pluriel. De plus, parmi les 84 occurrences au total qui renvoient au thème textuel, 74 sont à l'indéfini pluriel. Enfin, parmi les 73 SN qui dénotent le thème textuel et se trouvent en fonction sujet, nous relevons 45 SN indéfinis pluriels. Regardons de façon plus précise dans quelle mesure ces choix déterminatifs peuvent être liés à une progression thématique.

3.2.2. Progression thématique linéaire

Dans ce cas la progression thématique du récit s'enchaîne : le rhème d'une phrase est à l'origine du thème de la phrase suivante, si bien que les parties thématiques coïncident avec l'information déjà mentionnée, préparant ainsi le co-énonciateur à recevoir les nouvelles données introduites dans le rhème. C'est la progression qui régit ce paragraphe du texte de Frisch :

(34) [1] **The honey bee** is a social insect. [2] **It** lives in a beehive. [3] In such a hive there are about 70,000 bees, only one of which is a fully developed female, the queen, the only egg-laying insect of all the inhabitants of a beehive. [4] The males are plumper, and very stupid and lazy. [5] Most of the inhabitants are worker bees. [6] They are not able to produce eggs under normal circumstances. [7] But they do all the work in the hive, they feed the larvae, they build the wax combs, they are the charwomen in the hive, and only the worker bees fly out to get honey and pollen as food for the inhabitants.

[8] Such food-collecting worker bees we take for our experiment. We use...

Nous démarrons avec le référent thématique du texte qui est également thématisé dans l'énoncé [1]. Il est aussi le thème de l'énoncé [2] au sein duquel on lui attribue comme propriété le fait de vivre dans une ruche. Cette ruche est à son tour thématisée dans l'énoncé [3] et sert pour le repérage des 70 000 abeilles dont il est question ensuite. Il est successivement question de la reine, des abeilles mâles et des abeilles ouvrières. Alors que ces dernières sont données dans la partie rhématique de l'énoncé [5], elles sont thématisées dans l'énoncé [6]. Le texte continue de se dérouler sur ce principe.

3.2.3. Progression à thème constant

La progression à thème constant suppose que le même thème apparaisse dans des phrases successives pourvues de rhèmes différents. Ce type de progression est récurrent dans nos textes génériques dont l'objet est de caractériser un référent-espèce donné comme topique du discours. Reprenons à titre d'exemple l'extrait (30) qui ouvre le texte de Watts :

(30) Ø *HONEY BEES*

AGAINST IDLENESS AND MISCHIEF

Buzz! What a busy honey bee! Ø *Honey bees* make and do things that are helpful to Ø *humans*. **They** are very interesting insects. Ø *Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They** are very cooperative insects and have good colony structure. **They** are the prime pollinators of the

planet. *Ø Honey bees* are social insects. A typical hive is divided primarily into worker bees and drones, ruled by the queen.

Le thème principal de discours (*aboutness*) correspond au référent auquel nous renvoie le titre. C'est également le thème récurrent des énoncés de cet extrait. La cohérence inter-phrastique est rendue possible par la reprise anaphorique au moyen du pronom personnel *they* et l'on relève également des redénominations qui maintiennent au premier plan le référent générique. Le thème est par ailleurs maintenu dans la position syntaxique de sujet. Le reste des énoncés, rhématique, énonce les propriétés qui caractérisent le référent-espèce.

L'extrait (35) qui ouvre la notice sur les dauphins dans l'encyclopédie *Encarta* fonctionne de la même façon :

(35) INTRODUCTION

§1. Dolphin (aquatic mammal): fast-swimming mammal belonging to the order Cetacea, which also includes *Ø whales* and *Ø porpoises*. Sleek and powerful swimmers, *Ø dolphins* are found in seas throughout the world; some inhabit freshwater rivers and lakes. Characteristic features of most dolphins are long snouts with rows of sharp teeth, and rounded foreheads with a nostril on top, known as the blowhole.

§2. There are at least 40 species of *Ø dolphins*. *Ø Dolphins* resemble *Ø fish* in many ways, but **they** exhibit a number of true mammalian characteristics: **they** are warm-blooded, breathe air, and nurse **their** young on milk. *Ø Dolphins* and *Ø porpoises* have a similar appearance, but *Ø dolphins* can be distinguished from *Ø porpoises* by **their** more prominent snouts and conical teeth. *Ø Porpoises* have blunt snouts, chisel-shaped teeth, and a stouter body than *Ø dolphins*.

Nous avons souhaité nous arrêter plus longuement sur la notice sur les crocodiles de l'encyclopédie *Encarta*. Elle a pour objet la caractérisation des crocodiles en leur qualité d'espèce. Celle-ci constitue l'objet-topique, thème du texte. Ce thème principal est de nouveau introduit à travers la mention nominale du titre. C'est également le thème récurrent de nombreux énoncés. Les éléments rhématiques ajoutés permettent à l'auteur de progresser dans la caractérisation de l'espèce.

Cela étant, le texte n'est pas mono-générique au sens où il ne serait fait mention que de cette seule espèce. D'autres espèces sont évoquées et leur mention est également répétée. La principale digression thématique notée consiste en la caractérisation de l'espèce supérieure des *crocodilians* dont fait partie celle des crocodiles. Dans un cas

comme dans l'autre, les référents sont thématiques dès l'amorce du texte par la mention des substantifs (« crocodile » et « crocodilian ») et de leur domaine d'application :

- (11) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodilian order. The term crocodilian refers to all members of the order, which includes Ø alligators, Ø caimans, and Ø gavials as well as Ø crocodiles.

Nous avons schématisé la structuration thématique de la notice :

1° nous relevons tous les renvois au topique de discours (figurés en majuscules et en caractères gras) et le type de propos associé (en caractères italiques) ;

2° nous indiquons les digressions thématiques (en majuscules simples) et les thématiques également abordées au sujet des nouveaux thèmes (en caractères italiques) ;

3° le symbole **T** indique que l'élément est en position thématique dans l'énoncé.

CROCODILE^{titre}

§1

CROCODILE^{étiquette nominale} **T** – *Application du substantif – Taxinomie*

CROCODILIAN^{étiquette nominale} **T** – *Application – Taxinomie : sous-espèces Ø alligators – Ø caimans – Ø gavials – Ø CROCODILES*

§2

II- Ø CROCODILIANS **T**

Ø CROCODILIANS **T** – *Histoire – Habitat*

Ø CROCODILIANS **T** – *Environnement de vie*

Ø MODERN CROCODILIANS **T** – *Caractéristiques physiologiques*

§3

Ø CROCODILIANS **T** – *Physionomie*

Ø CROCODILES **T** / Ø ALLIGATORS **T** – *caractéristique physiologique (comparaison)*

Ø CROCODILIANS **T** – *Prédateurs*

Ø CROCODILIANS **T** – *Comportement*

§4

Ø CROCODILES **T** – *Anatomie*

Ø CROCODILIANS **T** – *Caractéristiques physiologiques*

§5

Ø CROCODILIANS **T** – *Mode de reproduction*

Ø CROCODILIANS **T** – *Comportement*

§6

Ø CROCODILE T – Taille (contraste / Ø alligators – Ø caimans – Ø gavials)

SOUS-ESPECES DE CROCODILE T – Taille – Habitat

§7

THE AMERICAN CROCODILE (x3) T – espèce menacée

§8

Ø CROCODILE T – Classification scientifique – taxinomie

Dans cette notice, le thème - ou l'hyper-thème – des crocodiles, si l'on considère que l'espèce des *crocodilians* constitue un référent sous-thématique dans le texte, est maintenu dans sa position thématique d'un bout à l'autre du texte. En revanche sa caractérisation s'enrichit. Le SN à l'indéfini pluriel reste privilégié dans ce type de progression thématique. En ce qui concerne le SN générique « Ø crocodilians », nous avons déjà expliqué la difficulté à trouver un syntagme défini singulier au regard de la divisibilité et de l'hétérogénéité interne de l'espèce (cf. deuxième partie, III.1.2).

3.2.4. Progression thématique par hyper-thème éclaté

Dans ce type de progression thématique, le thème principal, en position de thème ou de rhème, présent nommément ou inférable du contexte, est subdivisé. Nous donnerons cette fois à titre d'exemple le début d'un texte sur les abeilles dont l'objet est de caractériser l'espèce⁹⁶ :

(36) BEE

Bee, common name for a winged, flower-feeding insect with branched body hairs.

CHARACTERISTICS

[1] Ø *Bees* are dependent on pollen as a protein source and on flower nectar or oils as an energy source. [2] Adult females collect pollen primarily to feed their larvae. [3] The pollen they inevitably lose in going from flower to flower is important to plants because some pollen lands on the pistils (reproductive structures) of other flowers of the same species, resulting in cross-pollination. [4] Ø *Bees* are, in fact, the most important pollinating insects, and **their** interdependence with plants makes **them** an excellent example of the type of symbiosis known as mutualism, an association between unlike organisms that is beneficial to both parties.

⁹⁶ Disponible sur <http://www.everythingabout.net/articles/biology/animals/arthropods/insects/bees/>.

Most bees have specialized branched or feathery body hairs that help in the collection of pollen. Female bees, like many other hymenopterans, have a defensive sting. Some bees produce honey from flower nectar. *Ø Honey bees* and *Ø stingless bees* commonly hoard large quantities of honey—a characteristic that is exploited by beekeepers, who harvest the honey for human consumption.

There are about 20,000 species of *Ø bees* worldwide. Some species may not yet have been discovered, and many are either not named or have not been well studied. *Ø Bees* are found throughout the world except at the highest altitudes, in polar regions, and on some small oceanic islands. The greatest diversity of **bee species** is found in warm, arid or semiarid areas, especially in the American Southwest and Mexico. *Ø Bees* range in size from tiny species only 2 mm (0.08 in) in length to rather large insects up to 4 cm (1.6 in) long. Many bees are black or gray, but others are bright yellow, red, or metallic green or blue.

Comme précédemment, par le titre et la mention purement nominale dans le premier énoncé du texte, le référent-espèce *bee* est introduit comme topique du texte. La première occurrence générique est un SN indéfini pluriel. L'espèce référée constitue l'hyper-thème. Les énoncés qui s'enchaînent par la suite ne présentent pas nécessairement ce référent-espèce comme thème, mais des thèmes qui en sont dérivés. Nous schématisons la progression thématique de la façon suivante :

P1 Hyper Th *bees*

→ P2 Th *adult females*

→ P3 Th *the pollen*

→ P4 Hyper Th *bees* etc.

Nous relevons toutefois un retour à une progression thématique de type constant dans le troisième paragraphe de cet extrait. L'auteur revient sur l'hyper-thème pour en préciser la caractérisation. Le référent-espèce est repris immédiatement dans l'énoncé suivant en position thématique afin que lui soit attribué une propriété supplémentaire. De nouveau le SN indéfini pluriel est privilégié.

Cela étant, certaines progressions par hyper-thème éclaté de prime abord peuvent relever d'une progression à thème constant. Revenons au premier paragraphe de l'exemple (34) :

(37) HONEY

[1] *Ø Honey bees* have to go through a long process to make honey. [2] *The house bee and the field bee* are involved in the process. First the field bee goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. Then the house bee spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the

next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

L'espèce des *honey bees* introduite dans l'énoncé [1] peut être conçue comme l'hyper-thème ; les sous-espèces sur lesquelles l'auteur se penche dans l'énoncé [2] et les suivants (*the house bee* et *the field bee*) constituent des sous-thèmes. Cela étant, leur spécification sert globalement la caractérisation de l'espèce principale (objet du texte) qui constitue en quelque sorte le fond du tableau. Dans l'énoncé [2] et les suivants, nous parlons toujours de la même espèce mais à travers les différents rôles qui la définissent. Nous ne quittons finalement pas le thème central. D'ailleurs, les tâches spécifiques des sous-espèces décrites dans ces phrases nous renvoient au « long process » rapporté à l'espèce générale des *honey bees* dans l'énoncé [1].

4. Discordance entre la dynamique textuelle et les choix déterminatifs

De façon récurrente et significative dans les différents textes génériques à l'étude, nous relevons des formes à l'indéfini pluriel en première mention du texte certes, mais aussi pour renvoyer à un référent générique déjà posé comme topique du discours par sa mention préalable dans le titre, ou bien encore lorsque l'espèce constitue l'objet de la revue, du site etc. d'où nous tirons le texte. Dans ces cas, le lecteur, lorsqu'il découvre le premier énoncé, ne découvre pas totalement le référent-espèce. Nous en avons un exemple précédemment avec l'extrait (13) repris de l'ouverture de la notice encyclopédique sur les crocodiles (*Encarta*) :

(13) CROCODILE

INTRODUCTION

§1. [1] Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. [2] The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø *alligators*, Ø *caimans*, and Ø *gavials* as well as Ø *crocodiles*.

Le référent du SN « Ø crocodiles » dans l'énoncé [2] a déjà été thématiqué à ce niveau du texte. La locution « as well as » le souligne. Elle introduit une information déjà connue, le reste de l'énoncé apportant des éléments nouveaux. On reformulera

ainsi : « The term crocodilian refers to all members of the order, which includes not only Ø crocodiles but also Ø alligators, Ø caimans and Ø gavials ».

Comment rendre compte de cette possibilité qu'a le locuteur dans le cas d'une référence générique de reprendre un référent à l'aide d'une forme nominale indéfinie, alors qu'il n'en a pas la possibilité au particulier ? Une hypothèse généralement admise exclut l'association de l'indéfinitude et de certains phénomènes discursifs, et notamment celui du procédé de thématization. L'exemple (38) qui présente une dislocation à gauche nous en donne l'illustration :

(38) The answer, I'll give you in a minute.

Ce processus de dislocation permet d'attribuer le statut de topique au référent du SN pour le rendre disponible pour une prédication. Cette disponibilité implique un certain degré d'accessibilité, voire de définitude. Ce topique ne peut pas être un élément totalement nouveau mais un objet dont on a déjà d'une manière ou d'une autre posé l'existence. Or l'indéfini ne semble pas être compatible avec une telle contrainte :

Ainsi, les propriétés du topic marqué, à savoir celles de présupposition d'existence, de disponibilité, d'accessibilité, d'unicité et de particularité en font le relais privilégié sur lequel va s'appuyer le reste de l'énoncé, le point de départ de l'énonciation, autant de caractéristiques qui semblent exclure, ou rendre difficilement compatible, son association avec l'indéfini, lié à l'indétermination, au quelconque, à l'hétérogène et à l'acte de prédication d'existence. (Berthoud, 1994 : 162)

Or, si dans le cas de la généricité nominale les reprises au défini et à l'indéfini sont également possibles (une fois évacuées les différentes contraintes dues au type de prédicat, à l'épisodicité du prédicat etc.), nous observons néanmoins l'emploi privilégié dans nos textes de l'indéfini pluriel pour renvoyer aux référents génériques, et de manière plus notable à ceux qui font l'objet du texte, plus particulièrement lorsque le SN générique assure la fonction de sujet, soit lorsque sa thématization est soulignée. Indéfini et thématization ne sont vraisemblablement pas irréconciliables. Plus globalement, l'indéfinitude n'est pas incompatible avec les phénomènes discursifs de thématization, mais leur association est soumise à un certain nombre de contraintes, et parmi celles-ci la nécessité pour l'objet introduit par l'indéfini d'avoir un certain degré d'accessibilité. Or la valeur générique du référent le permet.

D'ailleurs, nous pouvons dans une certaine mesure rapprocher les référents-espèces des référents dits « uniques » comme ceux auxquels renvoient les SN définis *the sun*, *the moon* ou *the universe*. Les espèces, par nature, sont uniques. S'il existe plusieurs *espèces*, en fait *sous-espèces* de crocodiles, il n'y a qu'une seule espèce supérieure de crocodiles subsumant l'ensemble de ses sous-espèces. Dès lors, si le SN \emptyset *crocodiles* est générique, et s'il renvoie à l'espèce supérieure, nous ne saurions nous tromper sur son identification. Imaginons que deux étudiants (locuteur A et locuteur B) tiennent la conversation suivante :

Locuteur A : Bill wrote a thesis on \emptyset *crocodiles*.

Locuteur B : ?Which ones ?

La question du locuteur B nous semble impropre, à moins qu'il soit signifié d'une façon ou d'une autre dans le contexte que Bill ait pu travailler sur certaines sous-espèces en particulier. Mais en l'absence d'un tel indice, on présuppose que le SN générique renvoie à l'unique espèce du monde dénommée par *crocodile*. Partant, nous distinguons les présupposés des deux conversations suivantes. La première ne présente pas d'indice de la divisibilité de l'espèce en sous-espèces et comme dans la conversation précédente, la réaction du locuteur B semble inappropriée. En revanche, elle est à propos dans la seconde conversation, le locuteur A signifiant l'existence de sous-espèce :

Locuteur A : \emptyset *Tigers* are extinct.

Locuteur B : ?Which ones ?

Locuteur A : Many species of \emptyset *tigers* are extinct.

Locuteur B : Which ones are still around ?

Nous attribuons aux référents génériques le critère d'unicité. Les implications de ce présupposé nous obligent à distinguer la référence indéfinie particulière et la référence indéfini générique. L'indéfini au particulier pose l'existence du référent qu'il détermine mais son emploi implique l'absence de présomption d'identification et de spécification. L'objet auquel nous référons n'est pas saisi ou présenté comme connu. Il ne suppose pas que le locuteur et l'interlocuteur soient capables de repérer d'une façon ou d'une autre le référent visé par le SN. Par conséquent, un SN indéfini particulier ne renvoie pas à un référent spécifiquement déterminé alors que le défini particulier est la

trace d'une spécificité, d'une unicité du référent. L'indéfini particulier quant à lui ne présuppose en rien l'existence d'un référent unique qui réponde à la description nominale dans le contexte donné. En revanche, le référent d'un SN indéfini générique est envisagé non seulement dans son extension maximale, mais également comme entité unique (à moins que sa qualité de sous-espèce soit signifiée dans le contexte comme dans la conversation précédente). D'ailleurs, parce que l'espèce est déjà d'une certaine façon unique, il est possible d'y référer en première mention à l'aide d'un SN indéfini, et nous n'avons pas besoin de signifier par une forme de reprise définie en seconde mention que l'espèce a déjà été posée.

Les données relevées précédemment dans les quatre textes à l'étude montrent que si la stratégie de la reprise anaphorique et d'un ajustement du propos à la structure du texte est possible au générique, elle n'est pas obligatoire, et encore moins privilégiée. De plus, si l'on trouve un nombre certain de reprises anaphoriques au moyen de pronoms personnels (cf. tableau 22), en revanche l'emploi d'une forme au défini en seconde mention est un fait rare dans les cas de référence générique. Sur l'ensemble des 56 SN de reprise, indéfinis et définis, singuliers et pluriels, que nous relevons dans les quatre textes à l'étude dans cette partie, seuls 3 relèvent d'une reprise par un SN défini après une mention de l'espèce à l'indéfini pluriel. On préférera réintroduire un référent précédemment mentionné au moyen d'un SN indéfini pluriel, forme non marquée de la genericité nominale en anglais. Finalement, le locuteur opte de façon privilégiée pour une formulation du discours qui ne tient pas compte de la structuration textuelle.

Conclusion

L'ensemble de nos observations et remarques peuvent sembler paradoxales quand on sait que la détermination définie s'accorde avec une topicalité renforcée du référent et que l'article défini se prête à l'anaphore textuelle, dans la mesure où il est le signe d'une réélaboration et apporte avec lui un présupposé d'existence. Il semblerait naturel d'en faire le marqueur privilégié d'une progression thématique à thème constant. Or tel n'est pas le cas. En outre, l'article \emptyset n'étant en quelque sorte la trace de rien, dans la mesure où il donne le référent de façon immédiate, comment expliquer le fait que \emptyset -s soit le moyen privilégié de déterminer un SN générique discontinu en anglais, même

dans les cas où l'énonciateur continue de renvoyer à un référent thématique ? Nous repartirons de l'exemple (30) :

(30) *Ø HONEY BEES*

AGAINST IDLENESS AND MISCHIEF

Buzz! What a busy honey bee! *Ø Honey bees* make and do things that are helpful to *Ø humans*. **They** are very interesting insects. *Ø Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They** are very cooperative insects and have good colony structure. **They** are the prime pollinators of the planet. *Ø Honey bees* are social insects.

Nous y observons une alternance dans les marqueurs de reprise du thème entre une reprise pronominale et une reprise par redénomination à l'aide d'un SN générique indéfini pluriel répété. Mais comme nous l'avons déjà dit plus tôt, une répétition n'est pas une anaphore, au sens où une reprise par un SN défini peut l'être :

[...] celle-ci [l'anaphore] naît véritablement avec la conscience que l'identité référentielle d'un premier segment linguistique et d'un deuxième ou d'un troisième qui le répète sémantiquement a été voulue et a été signifiée par l'énonciateur, qui établit un rapport intradiscursif et renforce ainsi la cohésion de son texte : une simple apposition n'est pas en ce sens une anaphore puisqu'elle ne jette pas un pont au-dessus d'une frontière textuelle. (Cotte, 1993a : 56-57)

La répétition des SN génériques ne servirait pas à consolider et à stabiliser la cohérence textuelle. Cela fait sens si l'on se souvient qu'avec la détermination indéfinie, et plus spécifiquement dans les cas où le choix est fait d'un SN *Ø Ns* (cf. deuxième partie, III.2.3), il s'agit avant tout de regarder un référent au plus près pour le caractériser et le qualifier. La logique est celle d'une caractérisation interne et d'une focalisation sur les propriétés de l'espèce. Aucune élaboration anaphorique n'est présumée, ni aucun dépassement du référent pour le saisir de l'extérieur, puisqu'au contraire, l'énonciateur concentre son attention sur ce référent et se focalise sur ce qui le caractérise. Il entre en quelque sorte dans son référent. Nous vérifions de nouveau le régime de l'analyse et de la connaissance qui préside au choix de cette détermination. Dès lors, notre propos ne contredit pas l'analyse de Combettes en ce sens que nous n'attribuons pas à la détermination indéfinie générique, du point de vue de la cohérence textuelle, la capacité de marquer une cohérence inter-phrastique. En revanche, on est en droit de reconnaître à l'article défini la capacité à marquer de façon privilégiée une cohérence discursive en signalant la thémativité du référent.

Chapitre II :

Phénomènes de reprise et détermination définie

dans les textes génériques

1. La reprise anaphorique textuelle

1.1. Qu'est-ce qu'une anaphore ?

Au sein des SN génériques renvoyant à des référents thématiques tant sur un plan textuel que syntaxique, nous relevons une prépondérance des formes indéfinies. Mais nous observons également certaines occurrences définies à certains moments des textes. Est-il possible d'expliquer ces alternances au regard de la progression thématique des textes ? Thématicité et définitude sont-elles seulement liées ? Dans quels cas particuliers trouve-t-on une reprise anaphorique définie ?

Dans les quatre textes principalement à l'étude dans cette partie⁹⁷, nous avons relevé tous les SN génériques définis. Nous avons ensuite répertorié ceux qui font apparaître le référent générique pour la première fois et ceux qui fonctionnent en reprise du référent générique. Parmi ces derniers, nous avons identifié ceux pour lesquels on peut parler d'un fonctionnement endophorique (reprise d'un référent présent dans le contexte immédiat) et ceux qui reprennent un référent préalablement introduit mais plus haut dans le texte. Dans ces derniers cas, il existe une séquence informationnelle entre l'introduction du référent dans sa première mention et sa reprise par le second syntagme, de sorte que le référent dénommé en première mention n'est pas immédiatement repris dans la suite discursive à laquelle il appartient. Dans certains cas on observe une rupture thématique et la redénomination de l'espèce est obligatoire. Parmi les SN qui fonctionnent en reprise d'un référent mentionné plus haut, certains

⁹⁷ Pour rappel: les notices *Crocodile* et *Honey bee* de l'encyclopédie *Encarta*, le texte *The Language of Bees* de Frisch, le texte *Honey Bees* de Watts.

renvoient directement au référent récupérable en amont du texte par sa mention, et d'autre renvoient à un référent indirectement récupérable par la mention d'un référent auquel on peut le relier (par exemple l'espèce supérieure qui peut l'inclure).

Au total, nous comptabilisons :

- 17 SN en première occurrence
- 36 SN en reprise, dont :
 - 11 SN en endophore
 - 25 SN en reprise après une séquence informationnelle

La majorité des SN correspondent à des cas d'anaphore. Pour qu'un texte soit cohérent, il doit comporter des éléments d'information qui ont déjà été exprimés, selon le principe de répétition défini au début du chapitre précédent. D'une phrase à l'autre, d'un paragraphe à l'autre, ces mots et groupes de mots assurent la coordination des idées, contribuant ainsi à l'unité et à la cohérence du texte. L'anaphore est un des procédés qui contribue à fonder cette cohérence.

Le terme *anaphore* est utilisé dans différents contextes et donc avec des acceptions très variées. Nous en avons précédemment rappelé l'origine rhétorique, l'anaphore constituant une figure de style caractérisée par la répétition d'un terme en tête d'une séquence de mots. Mais chez les linguistes le sens varie également : certains lui donnent un sens très restreint tandis que d'autres lui attribuent un sens large englobant tout phénomène de reprise.

Dans une approche syntaxique, le grammairien grec Apollonios de Dyscole (II^{ème} siècle) est l'un des premiers à envisager la fonction anaphorique qu'il réserve aux pronoms. Il distingue parmi ces derniers les déictiques, qui renvoient à des objets, et les anaphoriques, qui renvoient à des segments de discours. Cela signifie qu'en syntaxe, un élément anaphorique renvoie au contexte linguistique et non à une réalité extralinguistique, alors que le déictique sert à désigner dans le monde extralinguistique. Ce terme a ensuite été récupéré en linguistique par Bloomfield dans les années trente pour désigner un type de processus syntaxique de substitution. L'anaphore consiste

alors en la reprise sémantique d'un précédent segment dit *antécédent* dont il est la pro-forme. Nous retrouvons ce principe redéfini par Chomsky dans sa Théorie du Liage. Le liage se définit comme une relation de coindexation entre deux éléments dont l'un commande l'autre. L'interprétation d'une unité dépend d'une autre unité du cotexte. Il s'agit donc avant tout d'une approche textuelle qui impose la notion de texte comme élément central de la définition de l'anaphore. Ducrot et Todorov (1972) considèrent qu'un segment de discours est anaphorique s'il faut se reporter à une autre partie de ce même discours pour lui donner une interprétation. On retrouve cette conception chez Corblin (1987b) qui définit l'anaphore comme un « rapport de dépendance » dans la mesure où un élément B est nécessairement interprété grâce à « la mise en connexion à A, A saturant l'interprétation de B en fixant un de ses termes ».

Par conséquent, l'anaphore se définit avant tout comme un processus référentiel où une expression anaphorique renvoie à un référent (source) déjà mentionné dans le discours. C'est ce que Halliday et Hasan (1976) théorisent sous le terme d'*endophore*. Ils distinguent la référence situationnelle, ou *exophore*, pour laquelle le référent est extra-discursif, et la référence textuelle, ou *endophore*, pour laquelle le référent est intra-discursif. L'anaphore consiste en une référence textuelle, et se distingue de la cataphore au regard de la place de l'élément linguistique qui permet d'identifier le référent, dans le texte-avant pour l'anaphore, et dans le texte-après pour la cataphore. Les énoncés (39-41) illustrent respectivement les cas d'exophore, d'anaphore et de cataphore :

- (39) Take a look at the dog.
- (40) There was a bird pecking on a tree. A dog came and stared at the bird.
- (41) In England there was never the problem that there was in America.

1.2. Anaphore nominale définie

L'article défini *the*, qui participe d'un régime cognitif de la reconnaissance (Cotte 2000), est un des procédés dont dispose l'anglais pour permettre une reprise de l'information et servir d'indice de la cohérence textuelle. Dans l'énoncé (40), la seconde occurrence nominale « the bird » constitue un rappel de la nomination antérieure « a bird ». On parle dans ce cas d'une anaphore fidèle dans la mesure où nous avons une reprise à l'identique du même substantif avec passage d'une détermination indéfinie à

une détermination définie. On parle d'anaphore infidèle lorsque le même référent est désigné par un autre substantif. On paraphrasera l'énoncé (40) comme suivant :

(40') There was a bird pecking on a tree. A dog came and stared at the animal.

L'article défini est la marque d'une thématization du référent et permet d'entretenir une relation avec le texte en amont. *The* souligne le fait que le référent de « the bird » représente un acquis référentiel dans le cotexte. Plus encore, il enregistre les associations que le référent a précédemment contractées, dans notre cas le fait que l'oiseau donne des coups de bec sur le tronc de l'arbre. En rappelant le référent, non seulement il permet d'en continuer l'analyse, mais il associe cette référence au discours qui l'a produit précédemment. Au moment de sa reprise, le référent est plus riche que lors de sa première mention. L'article a dans cet usage une valeur proprement mémorielle.

Nous relevons 53 occurrences d'anaphores textuelles définies dans nos textes. Seules 11 d'entre elles relèvent d'un fonctionnement qui pourrait apparaître comme anaphorique (endophrase) de la détermination définie : l'expression définie renvoie à un référent qui a déjà été mentionné dans le discours dans le contexte immédiat. Nous restituons ces énoncés dans les extraits (42-46). Les SN donnés en caractères italiques constituent les éléments dans l'amont du texte qui renvoient à l'espèce en question et nous rapportons en caractères gras le SN générique en seconde mention :

- (42) Due to overhunting, most crocodiles—including *the American crocodile*—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified *the American crocodile* as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. ***The American crocodile*** is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.
- (43) §2. In addition to *the familiar European honey bee*, there are six other recognized species of \emptyset honey bees, including *the Indian honey bee* [...] *the dwarf honey bee*, [...] ***The European, the Indian***, and to some extent ***the dwarf honey bees*** are the species that have been domesticated, although ***the European honey bee*** is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America. There are many races of ***the European honey bee***. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.
- (44) If \emptyset *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from ***the honey bees*** there would be one third less crops...
- (45) We call them *flowers*. *Such flowers* produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by

flying from one flower to the next one of the kind. It seems probable that **the flowers** have their colour and scent to make them more striking for the visitors. In this way, the insects can more easily find them and get their food, and the pollination of **the flowers** is guaranteed.

- (46) \emptyset *Bees* restrict their visits to certain flowers. [...] That is of advantage for **the bees**, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of blossom and save time through being acquainted with it; it is also of advantage for \emptyset flowers, for their pollination depends on bees coming from other flowers of the same species. If **the bees** specialize in certain flowers, they must be able to distinguish...

Il convient d'observer que paradoxalement dans seulement deux cas (extraits (43) et (46)) le SN défini de reprise arrive après une mention de l'espèce à l'indéfini pluriel. En outre, parmi les 25 SN définis en reprise après une séquence informationnelle, 5 seulement apparaissent après une mention à l'indéfini pluriel (extraits (47-51) et 20 après un SN précédemment défini :

- (47) The term *crocodilian* refers to all members of the order, which includes \emptyset *alligators*, \emptyset *caimans* [...]. \emptyset Crocodilians first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. Their ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for **the alligators**...
- (48) An amazing symbolic communication system exists among \emptyset *honey bees*. In studies of \emptyset *bees* begun in the early 1900s [...]. The dance language is an important survival strategy that has helped **the honey bee** in its success as a species
- (49) Examples of fruit crops that rely on \emptyset *honey bees* are almonds, apples, apricots, avocados [...] **The honey bee** has taken over as pollinator...
- (50) For \emptyset *honey bees*, propolis is used for a kind of glue. \emptyset *Honey bees* gather propolis from trees and other vegetation [...] Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on **the honey bee** to pollinate our crops.
- (51) That is the role of the sense of taste in the language of \emptyset *bees*. [...] But there is a word in the bee language not yet mentioned. **The bees** have a scent organ on their abdomen located in a pocket of skin containing glands

Cela étant, dans les cas de SN référentiellement génériques, sommes-nous sûrs d'être en mesure de parler d'une anaphore telle que ce concept est défini de façon classique dans la linguistique, soit comme un procédé de liage qui rend dépendante l'interprétation d'une unité d'une autre unité du cotexte ? En effet, nous avons admis l'idée selon laquelle tout référent générique, par sa nature *générique*, est unique et identifiable comme tel. A moins de faire référence à des sous-espèces – le contexte nous l'indique généralement – on ne saurait se méprendre sur l'identité de l'espèce à laquelle

un SN générique, même indéfini, renvoie. Dès lors, le lien anaphorique comme rapport de dépendance interprétative ne présente plus d'utilité au regard de l'identifiabilité du référent, ou du moins le principe anaphorique ne viendrait que s'ajouter à une identifiabilité du référent par sa nature générique. L'article défini n'opérerait plus comme un opérateur indicial et un marqueur d'une reprise.

Il faut toutefois reconnaître que sur un plan général l'article défini ne relève pas nécessairement d'un fonctionnement de type endophorique et ne fonctionne ainsi pas systématiquement comme un marqueur de reprise. C'est bien ce que laissent entendre Larreya et Rivière (1991) dans leur définition du déterminant défini : « On emploie le déterminant défini quand la situation ou le contexte indique de façon claire ce à quoi il est fait référence [...] : il n'y a qu'un objet (ou groupe d'objets, ou quantité de matière) qui corresponde à la description » (*ibidem* :129). La mention préalable du référent en cotexte est un des éléments possibles qui permettent une identification du référent. Cet acquis référentiel peut également appartenir à la situation, le référent étant alors présumé comme déjà présent, installé dans la situation. L'énoncé (52) relève de ce que certains qualifient d'*anaphore situationnelle*⁹⁸ :

(52) Look at the dog !

Dans le cas d'un SN défini référentiellement générique, l'identifiabilité et l'unicité du référent proviendraient de notre connaissance générale du monde. Mais cela pose tout de même un problème : en effet, quelle serait alors la différence entre une référence générique définie et son équivalent à l'indéfini, puisque dans un cas comme dans l'autre le référent générique est finalement identifiable comme unique ?

1.3. La dialectique défini/indéfini redéfinie

Les données relevées dans nos quatre textes montrent que le fonctionnement anaphorique endophorique n'est plus central dans les cas de SN génériques définis. Quand bien même il est possible de parler d'une *reprise* du référent, ce dernier ayant précédemment été introduit en amont du texte, les mentions préalables sont

⁹⁸ P. ex. Lapaire et Rotgé (2002).

suffisamment lointaines pour que le principe d'endophore ne soit pas pertinent pour expliquer l'usage de l'article défini.

Par ailleurs, nous relevons également 17 SN génériques définis qui font pour la première fois mention du référent-espèce, bien qu'il soit possible dans certains cas de relier ou d'extraire le référent d'un référent générique préalablement introduit, par exemple dans le cas d'une taxinomie mettant en lien des sous-espèces avec une espèce supérieure.

Enfin, la dialectique qui oppose le défini et l'indéfini au regard de la cohérence discursive est d'autant plus amoindrie au générique que la détermination définie ne s'impose plus dans le cas où l'énonciateur réfère en seconde mention à un même référent générique déjà introduit en première mention, alors qu'on a pu observer qu'au particulier la reprise d'un SN défini était dans ces cas obligatoire. Si la définition interprétative des catégories du défini et de l'indéfini a souvent été reprise sous l'angle de la dépendance contextuelle, le rapport au contexte demeure tout à fait irrégulier et ne saurait tout expliquer. Si certains emplois du défini équivalent à une reprise du contexte-avant, dans beaucoup de cas les SN ont une interprétation totalement indépendante du contexte d'un point de vue référentiel.

Ainsi, les données relevées semblent finalement suggérer que le défini n'est pas immédiatement lié à l'anaphore textuelle au générique puisque l'article défini ne va pas systématiquement jouer le rôle de marqueur de référence textuelle permettant au SN générique d'être signalé comme thématique par rapport au contexte. Au contraire, dans la plupart des cas où mention est faite de nouveau de l'espèce, nous trouvons un SN indéfini pluriel.

2. L'article défini comme marqueur d'une antériorité opérationnelle

Ces remarques nous conduisent à nous demander, dans les cas où l'article défini est préféré, s'il est le signe d'une forme de thématisation particulière. Dans ces cas :

1° a-t-on d'une façon ou d'une autre thématisé le référent ? La détermination définie peut-elle être liée réellement à un certain fonctionnement discursif ?

2° L'emploi du défini est-il démarcatif ?

3° A-t-on néanmoins à l'œuvre une stratégie anaphorique ? Faut-il la définir autrement ?

4° Plus largement, quelle serait la spécificité en termes référentiels de la détermination définie des SN génériques ?

2.1. Antériorité textuelle et antériorité opérationnelle

Intéressons-nous aux cas où le SN reprend un référent mentionné précédemment dans le contexte. Nous analysons conjointement deux extraits tirés de la notice sur les crocodiles dans l'encyclopédie *Encarta* :

(53) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes *Ø alligators*, *Ø caimans*, and *Ø gavials* as well as *Ø crocodiles*.

II CROCODYLIANS

§2. *Ø Crocodylians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. **Their** ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for *the alligators*, *Ø crocodylians* live in tropical and subtropical areas of the world.

(54) §6 [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs.[...] *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most crocodiles—including *the American crocodile*—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified *the American crocodile* as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. *The American crocodile* is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.

Dans le premier exemple, le SN générique défini pluriel « the alligators » ne constitue pas la toute première mention du référent-espèce des *alligators* dans la mesure

où nous trouvons dès le premier paragraphe une mention de cette espèce sous la forme nominale à l'indéfini pluriel « Ø alligators ». A ce niveau du texte, le lecteur découvre cette espèce, alors présentée comme une sous-espèce de l'espèce hyperonymique des *crocodilians*. De la même façon, dans le second exemple, nous pouvons parler d'une reprise textuelle puisque « the American crocodile » a déjà été mentionné dans le paragraphe qui précède où il est question d'une taxinomie des sous-espèces de crocodiles et de leur caractérisation au regard de leur taille. Dans les deux cas, les référents génériques de « the alligators » et « the American crocodile » sont justement repris et isolés en leur qualité de sous-espèces. Ainsi, nous lisons les mentions « except for the alligators » et « including the American crocodile » comme signifiant dans le premier cas une relation d'exclusion de la sous-espèce mentionnée parmi l'ensemble des sous-espèces qui constituent celle des *crocodilians*, au regard de la propriété qui lui est associée (« live in tropical and subtropical areas of the world »), et dans l'autre cas une relation d'inclusion de la sous-espèce mentionnée parmi l'ensemble des sous-espèces qui constituent celle des *crocodiles*, au regard de la propriété qui lui est associée (« are considered endangered species »).

Il y a sous-jacentes au syntagme prépositionnel « except for the alligators » et à la subordonnée « including the American crocodile » deux idées :

1° la première est que dans un cas les *alligators* sont une sous-espèce de *crocodilians* et dans l'autre les *American crocodiles* sont une sous-espèce de *crocodiles*. Ces propriétés sont acquises car elles ont été préalablement énoncées dans le texte ;

2° la seconde est que dans un cas les alligators n'habitent pas les zones tropicales et subtropicales du globe (*alligators don't live in tropical and subtropical areas of the world*) et dans l'autre les crocodiles américains sont considérés comme une espèce en danger (*American crocodiles are considered an endangered species*).

Ainsi, nous disons des référents de ces deux SN qu'ils sont thématiques. Nous ne parlons plus seulement d'une antériorité textuelle – qui selon nous est à placer au second plan et ne justifie pas l'article ici – mais également et surtout d'une antériorité opérationnelle. Le référent-espèce est *défini* non pas en raison de sa mention précédente réellement, mais parce que d'un point de vue opérationnel, la propriété qui lui est

attribuée (implicitement au moyen du verbe « including ») ou refusée (implicitement au moyen du syntagme prépositionnel « except for ») lui a déjà été associée au moment où nous mentionnons l'espèce dans le texte. L'article défini fonctionne ici comme un opérateur qui signale un « acquis psycho-grammatical sur lequel l'énonciateur prend appui » (Lapaire et Rotgé, 2002 : 129). Il est un opérateur d' « anaphore interne » (Cotte 1996). En somme, l'usage du défini s'appuie ici sur une double antériorité. Nous voyons entre autres le référent, au moment de sa reprise, comme déjà *localisé* dans un ensemble générique plus large. Ce point n'est pas sans nous rappeler la théorie de la localisation telle qu'elle est définie par Hawkins (1978) : dans cette perspective, l'article défini signale à l'interlocuteur que l'objet auquel nous référons est identifiable comme membre d'un ensemble partagé. Il l'enjoint à la fois à identifier le bon ensemble et à y localiser le référent.

Partant, nous ajoutons aux deux exemples commentés à l'instant d'autres relevés dans différents textes de notre corpus qui pour la plupart présentent le référent générique en première mention, mais qui supposent qu'il ait été préalablement envisagé dans son rapport à une espèce supérieure ainsi que dans son rapport à une propriété fournie par le contexte. Nous soulignons dans les exemples (55-58) les éléments qui indiquent cette antériorité opérationnelle :

- (55) Some species, notably *the Saltwater Crocodile of Australia, Southeast Asia and the Pacific islands*, often lives along the coastal areas as its name implies.
- (56) \emptyset *Dolphins* often leap above the water surface, sometimes performing acrobatic figures (eg. *the spinner dolphin*).
- (57) *The banana fruit* (botanically a berry) is a staple food in the tropics and is used in many forms, raw or cooked, and grown in many varieties, e.g. *the plantain*.
- (58) The larger species, especially *the Orca*, are capable of eating other marine mammals, including other whales.

Le dernier exemple présente la mention d'une espèce déjà introduite en amont dans le texte, mais séparée de la mention suivante par une séquence informationnelle conséquente, ce qui ne permet pas de parler d'une anaphore textuelle stricte. Nous avons complété le relevé de ces occurrences par une recherche annexe pour vérifier la possibilité de trouver un SN \emptyset *Ns* associé à des outils discriminants tels que *notably*, *particularly* ou encore *e.g.* et pour en mesurer la fréquence. Nous en trouvons des occurrences, mais la plupart restent marquées au défini. Ces expressions ont pour

particularité de mettre en exergue le référent mentionné par la suite en signifiant qu'il illustre le propos qui précède. Dans l'énoncé (55), au moment où le SN générique « the Saltwater Crocodile of Australia, Southeast Asia and the Pacific islands » est mentionné, le référent-espèce est déjà conçu comme intégrant deux éléments donnés par le contexte : 1° l'espèce en question fait partie de l'ensemble dénoté par « some species » ; 2° elle vérifie la propriété associée à l'ensemble plus large. Si le syntagme prépositionnel « except for » suppose une relation d'exclusion, et le verbe « including » une relation d'inclusion, l'un et l'autre ont en commun que les deux relations qu'ils sous-tendent s'élaborent à partir d'une opération d'extraction. Dans un cas nous extrayons une sous-espèce de l'ensemble des *crocodilians* pour l'en exclure au regard d'une propriété, dans l'autre nous extrayons une sous-espèce de l'ensemble des *crocodiles* pour en réaffirmer son inclusion au regard d'une propriété également. Ce genre d'extraction s'appuie à la fois sur un principe d'identité (le référent vérifie la propriété associée à l'ensemble d'où il est extrait) et sur un principe de discrimination puisqu'il est isolé, sorti de l'ensemble pour des raisons d'illustration de la propriété. Dans cette perspective, nous traitons de la même façon les cas où le référent est pris pour exemple et ceux où il constitue une exception, au regard d'une propriété attribuée à l'ensemble d'où il est extrait, dans la mesure où l'exemple et l'exception ont en commun d'être extraits, isolés, l'un sur la base d'un principe d'identité, l'autre sur la base d'une propriété contraire à celle de la majorité.

Nous rattachons à ces exemples ceux déjà relevés précédemment dans notre étude qui présentent des mentions de sous-espèces au défini au sein d'une taxinomie, comme illustré dans l'extrait (59) :

- (59) Scientific classification: Ø Crocodiles belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family *Crocodylidae*, order *Crocodylia*. The Indo-Pacific crocodile is classified as *Crocodylus porosus*, the swamp crocodile as *Crocodylus palustris*, the Nile crocodile as *Crocodylus niloticus*, the Cuban crocodile as *Crocodylus rhombifer*, the Morelet's crocodile as *Crocodylus moreletii*, the Orinoco crocodile as *Crocodylus intermedius*, and the American crocodile as *Crocodylus acutus*.

De la même façon, dans l'extrait (60), le SN générique « the familiar European honey bee » répond à un principe d'antériorité opérationnelle :

(60) I INTRODUCTION

§ 1. Honey Bee, common name for any of several species of *Ø highly social bees* known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species. *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants.[...]

II DIVERSITY

§2. In addition to **the familiar European honey bee**, there are six other recognized species of **Ø honey bees**, including the Indian honey bee, Koschevnikov's honey bee, the dwarf honey bee, the andreniform dwarf honey bee, the giant honey bee, and the mountain giant honey bee.

Rappelons ici la contrainte qui pèse sur le choix déterminatif au regard du type de qualification apportée par l'adjectif *familiar* (cf. troisième partie, II.2.1.5). Cela étant dit, même en l'absence d'une telle qualification, la détermination définie fonctionne mieux qu'une détermination à l'indéfini pluriel. On avancera les mêmes arguments que précédemment : le SN constitue une reprise textuelle du SN « the European honey bee » mentionné en introduction de la notice (§1). S'en suit une caractérisation de cette sous-espèce. Souhaitant caractériser l'ensemble des sous-espèces d'abeilles dans la seconde partie du texte (« II. DIVERSITY »), l'auteur élargit son champ d'étude à l'ensemble des sous-espèces. Cette reprise prend appui sur une présupposition : à ce niveau du texte, le référent de « the European honey bee » a déjà été établi comme sous-espèce de *honey bees* (§1). L'information nouvelle est apportée par la suite de l'énoncé : « there are six other recognized species of Ø honey bees ». Mais cette partie de l'énoncé présuppose en même temps comme acquis le fait que « the European honey bee » ait été posée comme sous-espèce, ce qu'indique l'adjectif « other ». La locution adverbiale « in addition to » souligne bien le fait que la suite de l'énoncé, qui constitue l'apport informatif, vient s'ajouter à un acquis informatif.

Par ailleurs, dans la suite de ce paragraphe, l'auteur caractérise cette sous-espèce qui devient pour un temps le sous-thème sur lequel le texte s'attarde. L'article défini est bien la marque ici d'une thématization du référent à cette occasion et sous-tend également une antériorité opérationnelle dans les SN qui font suite :

- (61) *The European, the Indian*, and to some extent *the dwarf honey bees* are the species that have been domesticated, although *the European honey bee* is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America. There are many races of *the European honey bee*. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.

Non seulement nous pouvons parler d'une stricte anaphore textuelle, mais la structure syntaxique contraint également à ce que les référents auxquels renvoie le SN sujet soient définis. Le premier énoncé présente ce que l'on a déjà qualifié de *structure équative* (cf. troisième partie, II.2.2.1). Ce qui apparaît comme le complément à droite de la copule « are » constitue un SN complexe qui inclut une proposition subordonnée relative spécifiante. Ce SN suppose qu'ait été posée en construction la relation prédicative *some species have been domesticated*. L'attribution du prédicat rend défini le référent-sujet, et la nominalisation qui fait naître la proposition relative signifie l'acquis de cette relation. L'article défini naît de cette association de la relative. Le référent auquel renvoie « species » a reçu sa participation au procès et il en a été déterminé. Le complément de notre énoncé de départ ne constitue donc pas la partie rhématique de l'énoncé au sens où il permettrait d'apporter une information nouvelle qui servirait à préciser le sujet-thème. La structure de l'énoncé n'est pas qualificative, au sens où elle répondrait à la question *What are European, Indian and dwarf honey bees?*. Elle est une structure identificatoire et la valeur du complément est thématique.

A ce propos, examinons un instant les implications des questions du type *what is a honey bee ?* qui appellent une identification définitionnelle. Lorsque nous posons cette question, nous attendons dans la réponse que nous soit donnée une définition de ce qui constitue une abeille, dans ce qu'elle a de plus essentielle. La définition doit donc fournir une description qui soit valable pour toute abeille, quelle qu'elle soit. C'est donc un objet prototypique que nous visons, un objet à la fois quelconque et déterminé par le simple fait qu'il puisse être identifié comme abeille. Naturellement, la réponse viendra avec un SN indéfini singulier : *a bee is an insect which...* Dans notre question et dans l'entame de la réponse, le référent de « a bee » est encore indéterminé⁹⁹. Il est vide, d'autant plus vide qu'il ne s'agit pas d'identifier un référent, mais d'en décrire ce qui en constitue la substance. La logique est la même en tête de la réponse : *a bee is...* Les énoncés définitoires que nous relevons dans notre corpus (II.1. a. *Énoncés définitoires, copulatifs*) jouent cette logique et la plupart d'entre eux présentent un SN indéfini singulier. Dans l'exemple qui nous concerne ici, la logique n'est pas celle d'une

⁹⁹ Voir l'analyse de Cotte (1996) sur l'élaboration des interrogatives en WH-.

identification définitionnelle, mais de l'identification d'un référent déjà déterminé à gauche de la copule avec l'élément également défini auquel renvoie le complément de droite. La structure syntaxique pose une relation d'équivalence référentielle entre les deux éléments, et l'on peut imaginer inverser l'ordre de la syntaxe : *the species that have been domesticated are the European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees*. Cette structure nous renvoie aux structures équatives que nous commentions antérieurement du type « The most commonly farmed species are the Saltwater and Nile Crocodiles », à la différence près que dans l'énoncé qui nous concerne, le référent générique est en position sujet. C'est donc lui qui est donné comme le point de référence de la relation prédicative. Or, à référent identificatoire défini, référent identifié défini. Pour qu'une équivalence d'identité soit établie, il faut que chacun des deux éléments de la relation ait été posé, en construction au moins, dans leur identité respective. Finalement, et le référent-sujet et le référent-complément sont thématiques, la rhématicité concernant strictement leur association dans un énoncé.

Enfin, cette identification des référents-espèces dénotés par le SN sujet revêt une valeur contrastive, dès lors que ces mêmes référents ont été posés – et extraits - comme des sous-espèces de l'espèce des *honey bees* dans l'énoncé qui précède. On relève de nouveau l'association d'un SN générique défini et d'un prédicat ou d'une propriété qui fait retour sur un prédicat ou une propriété déjà énoncée dans le contexte-avant pour souligner la distinctivité de l'espèce en question relativement à cette propriété.

Ces différents exemples nous montrent que la détermination définie, dans le cas d'une référence générique, et plus particulièrement d'une reprise nominale, n'est pas tant la marque d'une antériorité textuelle que celle d'une antériorité opérationnelle. Premièrement, de façon systématique dans les cas relevés, le référent-espèce a été introduit en amont du texte en sa qualité de sous-espèce, et a donc été extrait de l'ensemble que constitue l'espèce hyperonymique. Ce point rejoint notre relevé précédent de la récurrence des SN définis singuliers pour renvoyer à des espèces hyponymiques au sein de taxinomies. Deuxièmement, et de façon systématique également, nous observons que le référent, au moment de sa reprise, est repris en sa qualité de sous-espèce. Par ailleurs, il arrive que dans certains de ces cas l'énoncé s'appuie sur une relation prédicative (ou l'association du référent-espèce avec une

propriété) déjà posée dans le texte-avant. L'extraction de l'espèce d'un ensemble, ainsi que son association préalable à une propriété, constituent un acquis, qui, au moment où l'énonciateur reprend le référent à l'aide d'un SN défini, est ré-asserté pour mieux en marquer la distinctivité, cette dernière constituant véritablement la nouveauté, l'apport de l'énoncé. La redénomination définie de l'espèce est associée à un prédicat qui porte en lui une certaine thémativité. Très peu d'information est ajoutée par la prédication dans laquelle le SN défini est intégré ; un prédicat posé précédemment est réinvesti autrement. Par ailleurs, toute expression anaphorique, quelle qu'elle soit, renomme le référent précédemment introduit. Par conséquent, d'un point de vue référentiel, elle n'a rien d'inédit et réfère à une entité déjà présentée. Mais dans nos cas, le référent est également fixé par le prédicat qui accompagne la première mention et ce n'est pas seulement le référent qui est réinvesti par sa reprise au défini mais son association avec le prédicat. La redénomination en dit et fait davantage qu'une simple dénomination. Plus encore, alors qu'une dénomination permet d'établir un lien référentiel stable entre un signe et un objet, la redénomination permet en sus d'établir un pont entre le référent mentionné et ce que nous avons dit de lui précédemment dans le texte.

L'article défini signale donc un acquis sur lequel l'énonciateur prend appui pour mieux thématiser le référent générique et permettre une certaine distinctivité, justifiée par le type de prédicat ou de propriété qui lui est par la suite associée. À titre d'exemple, nous rapportons cet extrait de l'ouvrage *French or Foe* :

- (62) French parental education, along with the school system, is about the most rigorous and demanding on the planet, but smiles are not included [...] The result is that even socially, when you are introduced, you're greeted with an empty stare. I first discovered *the Empty Stare* when I was 24, free-lancing around Europe for a Philadelphia paper and having a whirl of fun in various capitals. (*Ibidem* : 27)

S'en suit un exposé de l'hypocrisie et du manque de cordialité des Français. Remarquons l'enchaînement des SN « an empty stare » et « the Empty Stare » : le SN indéfini singulier renvoie à un référent particulier non spécifique nouvellement introduit dans le discours. Mais ce n'est plus le même référent qui est visé par le second SN défini singulier : le locuteur ne réfère plus à un regard particulier. Il dépasse la simple référence à un regard vide individuel pour référer au *Regard Vide* dans ce qu'il a de plus typique. Nous accédons à la genericité à travers une référence définie. Un SN indéfini

singulier n'aurait pas permis une lecture générique dans un tel contexte. En revanche, on aurait pu trouver un SN indéfini pluriel :

(62') I first discovered \emptyset *Empty Stares* when I was 24.

Il n'y a pas de différence sémantique visible, mais nous semblons perdre quelque chose de la progression thématique. *The* permet de combiner le marquage de la généricité et le marquage d'une reprise, quand bien même la référence générique du second SN suppose un dépassement de la première référence particulière. L'article défini est donc doublement justifié, au plan sémantique et au plan de la progression thématique.

2.2. L'article défini comme marqueur d'une saillance cognitive

Dans tous les exemples que nous avons commentés, l'article défini fonctionne comme le marqueur d'une anaphore cognitive au sens où il est le signe d'un rapport à une antériorité opérationnelle que l'énoncé traite comme acquis. Il suppose « un retour de l'esprit vers son propre passé » (Guillaume, 1919 : 16). Il code une saisie thématique du référent, au sens Adamczewskien, c'est-à-dire comme thème opérationnel de *phase* 2. Ainsi, nous rejoignons de nombreux énonciativistes qui envisagent le fonctionnement de l'article défini en anglais comme toujours et essentiellement anaphorique mais relevant d'une anaphore plus abstraite que celle définie en des termes simplement de fonctionnement textuel. Selon cette conception, l'anaphore relève des opérations énonciatives et désigne un mouvement rétrospectif de l'esprit vers du déjà enregistré (présupposé) dans le domaine des opérations et des repérages. Citons ici les propos de Lapaire et Rotgé (2002) :

On peut donc imaginer que l'article THE - qualifié de *weaker THAT* par Jespersen (*Essentials*, 161) - a conservé la double idée de rapport à une activité mentale antérieure (avant de "désigner" je repère, j'enregistre, j'évalue un certain nombre de données, de phénomènes) et de présupposition d'existence (sauf hallucination ou tromperie concertée, je ne montre que ce que j'ai préalablement posé au monde). (*Ibidem* : 111)

Cette conception de l'anaphore rejoint l'approche mémorielle de Kleiber qui critique la conception basée sur la simple localisation du référent dans un contexte textuel et établit comme critère celui de saillance. Une expression est considérée comme anaphorique si elle renvoie à un référent présent ou visible dans la mémoire immédiate

de l'interlocuteur. « Une expression anaphorique est une expression qui marque avant tout la continuité avec un référent déjà placé dans le focus » (Kleiber, 1992 : 618). Cette théorisation a l'avantage de pouvoir expliquer dans quelle mesure l'article défini peut être le signe d'une anaphorisation dans le cas de SN génériques en première mention dès lors que sont prises en compte les connaissances d'arrière-plan. Même dans le cas d'une référence générique, l'article défini sous-entend un travail perceptif antérieur.

L'étude de nos exemples nous a permis de préciser ce qui peut constituer cet « avant opérationnel » ou présupposition sous-jacente à l'usage du défini. Le contexte dans lequel s'inscrivent les occurrences étudiées a permis d'identifier le référent-espèce comme sous-espèce d'un ensemble plus large, en même temps que de lui associer une propriété distinctive. Ainsi, l'usage de l'article est conditionné par la présupposition qu'il existe un domaine, ou cadre général d'où puisse être extrait et identifié le référent-espèce.

Ce principe de présupposition que nous attachons à l'usage de l'article défini n'est pas sans nous rappeler l'analyse traditionnelle des descriptions définies, en commençant par celle de Russell (1905) pour qui une description définie a un contenu sémantique – outre les indications lexicales transmises par N et ses éventuels modificateurs – permettant d'indiquer que l'objet est unique et qu'il existe. Le SN défini enjoint de saisir dans la classe indiquée par N le seul référent visé ; misant sur la sélection du bon individu, l'article défini en présuppose l'existence. Le défini est ainsi traité comme l'assertion d'existence et d'unicité d'un particulier satisfaisant le contenu lexical de N. Mais le principe de présupposition d'existence tel qu'il est défini par Russell ne saurait expliquer les cas de SN génériques définis. En revanche, il est possible de dire que l'apparition du défini pour ces syntagmes est liée à la définition préalable d'un contexte, d'un ensemble ou autre type de cadre d'où puisse être extrait le référent. L'amont du discours doit pouvoir fournir un contexte compatible avec le contexte attendu par N au sein duquel la description définie et les propriétés qui lui sont associées vont permettre d'extraire un référent-espèce approprié répondant aux conditions d'unicité.

2.3. L'article défini comme marqueur d'une distinctivité de l'espèce

Une conséquence de cette antériorité opérationnelle est la valeur contrastive sous-jacente à certains SN. Dans l'exemple (53) précédent, le contraste est déjà potentiel dès lors que l'espèce des *alligators* est mentionnée comme l'une des sous-espèces de *crocodilians* dans le second énoncé de l'extrait. Il en est de même dans l'exemple (54) dans la taxinomie des sous-espèces de *crocodiles* parmi lesquelles il est fait mention de « the American crocodile ». Parmi toutes celles-ci, nous en extrayons une en particulier au regard d'une propriété, qu'elle vérifie dans un cas, ou qu'elle ne vérifie pas dans l'autre. C'est justement parce qu'elle vérifie ou non cette propriété que nous isolons l'espèce. En (53), seuls les alligators ne vivent pas dans un milieu tropical ou subtropical. En (54), parmi toutes les espèces dont il est dit qu'elles sont en voie d'extinction, nous en isolons une précisément pour cette raison.

- (53) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø *alligators*, Ø *caimans*, and Ø *gavials* as well as Ø *crocodiles*.

II CROCODYLIANS

§2. Ø *Crocodylians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. **Their** ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for **the alligators**, Ø *crocodilians* live in tropical and subtropical areas of the world.

- (54) §6 [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs.[...] *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most crocodiles—including **the American crocodile**—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified **the American crocodile** as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. **The American crocodile** is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.

L'espèce est par la suite un peu plus distinguée dans la mesure où elle a fait l'objet d'un reclassement : « the US Fish and wildlife Service announced in 2007 that it

had reclassified the American crocodile as threatened rather than endangered under federal law ». Le référent est ici thématiqué. Dans le paragraphe 6, l'espèce est mentionnée indistinctement parmi l'ensemble des sous-espèces de crocodiles. S'en suit au début du paragraphe 7 un retour sur l'espèce supérieure des crocodiles pour en mentionner certains aspects, et en particulier sa mise en danger. L'énonciateur opère alors non seulement un retour sur la dernière sous-espèce mentionnée dans le paragraphe qui précède, mais également une thématisation de celle-ci qui permet sa particularisation. Si l'article défini signale un acquis sur lequel l'énonciateur prend appui, c'est pour mieux thématiquer le référent générique et permettre une certaine distinctivité, justifiée par le type de prédicat ou de propriété qui lui est par la suite associée.

A ce propos, il aurait été très différent, et étrange, de trouver la suite d'énoncés suivante :

- (63) Most crocodiles are considered endangered species. \emptyset American crocodiles/the American crocodile are/is considered an endangered species

La propriété *be considered an endangered species* est reprise pour être reversée à la sous-espèce des crocodiles américains, alors même que dans l'énoncé qui précède cette propriété est attribuée à l'espèce des crocodiles (ou à sa quasi-totalité). Quel est l'intérêt de réattribuer cette propriété, si ce n'est pour un effet d'insistance, de mise en exergue de la sous-espèce en question ? Or il est naturel de reproduire dans la syntaxe nos intentions en termes énonciatifs. La forme syntaxique relevée plus tôt en (54) et choisie par l'énonciateur permet d'isoler et de thématiquer le référent-espèce. Aussi, s'il est vrai qu'en termes informatifs la solution choisie et l'alternative que nous proposons en (63) ne diffèrent pas, d'un point de vue énonciatif l'effet est différent.

C'est également le principe de distinctivité de l'espèce eu égard à la propriété qui lui est attribuée qui peut expliquer la détermination par l'article défini pour un ensemble de SN qui renvoient pour la plupart au thème-topique du texte, et qui reprennent un référent déjà introduit dans le texte. Cela étant, dans ces cas précis, il ne fait pas sens de parler d'endophore au regard de la succession des SN génériques. Les extraits (64) et (65) se succèdent dans le texte d'où ils sont tirés (Watts) :

- (64) For *Ø honey bees*, propolis is used for a kind of glue. *Ø Honey bees* gather propolis from trees and other vegetation. **They** use it to seal cracks and crevices in the hive to make it less drafty when it is cold. Propolis is sticky when it is warm and it is difficult to deal with when it is hard [...].

Propolis is also used for a variety of things. It was used in veterinary practice in Russia. It is used as ointments for healing animal cuts and wounds. *Ø Doctors* have experimented with an alcohol tincture for hearing defects. If propolis is mixed with mineral spirits, it can be used as a natural varnish. Famous violinists used propolis in their violin varnish.

- (65) [...] POLLINATION

Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on *the honey bee* to pollinate our crops. Pollination starts when a field bee crawls around a plant blossom. The honey bee is dusted with pollen. Then the field bee flies over to another blossom with the pollen in its hair. When the bee lands, the pollen falls onto this blossom's stigma. Now a fruit, vegetable or other crop can grow.

La suite d'énoncés en (65) arrive en fin de texte. Le SN générique « the honey bee » renvoie à l'espèce déjà installée comme topique du texte dont il est question depuis le début. L'exemple (64) fait apparaître les dernières mentions de l'espèce qui précèdent, à l'indéfini pluriel.

Tout d'abord, nous relevons la nécessité de mentionner de nouveau l'espèce en raison d'une digression thématique dans la partie qui précède (sous-thème : *propolis*) et d'une nouvelle entrée thématique dans ce paragraphe qui débute (nouveau sous-thème : *pollination*). Mais s'il est question de la pollinisation (titre de la partie), elle est abordée du point de vue du rôle primordial joué par l'espèce. Cette idée a d'ailleurs été énoncée au début du texte : « *Ø Honey bees make and do things that are helpful to humans* ».

Par ailleurs, comme dans tous nos exemples précédents, un ensemble a préalablement été établi (« our pollinators ») d'où est extraite l'espèce en question pour sa qualité remarquable. Non seulement l'espèce est thématique, mais elle est isolée. Le rôle primordial qui lui est attribué est une propriété suffisamment distinctive pour que l'espèce soit séparée de l'ensemble des *pollinators*. L'énonciateur reprend de nouveau le thème du texte pour en souligner la fonction essentielle.

Dans la suite du texte, l'auteur revient à des SN indéfinis pluriels, pour finalement renvoyer une dernière fois à l'espèce thématique au moyen d'un SN défini pluriel :

- (66) Ø *Farmers* actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, Ø **honey bees** are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If Ø **honey bees** didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from **the honey bees** there would be one third less crops in the world than there is now.

Le dernier énoncé s'appuie sur une double reprise : 1° reprise du prédicat de l'énoncé qui précède sous une forme nominale : « if honey bees didn't pollinate » ⇒ « without the pollination from the honey bees » ; 2° l'activité de pollinisation des abeilles a également été précédemment détaillée et décrite. « The pollination from the honey bees » renvoie une nouvelle fois à l'action des abeilles en gardant en mémoire la description qui en a été donnée plus tôt (extrait (65)). Dans ce contexte, le SN générique « the honey bees » renvoie aux abeilles comme vecteurs de pollinisation, telles qu'elles ont pu être décrites précédemment.

Nous ferons une même lecture des SN définis de reprise dans les extraits suivants tirés de la notice sur les abeilles dans l'encyclopédie *Encarta* :

- (67) Pollen is carried into the nest or hive on the hind legs of the field bees and placed directly in the cells. The pollen of a given load is derived mostly from plants of one species, which accounts for **the honey bee's** outstanding role as pollinator. If it flew from one flower species to another, it would not be effective in the transfer of pollen, but by confining its visits on a given trip to the blossoms of a single species, it provides the cross-pollination required in many varieties of plants.

[...]

The dance language is an important survival strategy that has helped **the honey bee** in its success as a species.

[...]

Many species of Ø *wild pollinators* have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by Ø *humans*. **The honey bee** has taken over as pollinator of many of the wild plants that remain; its ecological value in this regard is tremendous.

Une nouvelle fois la propriété associée au référent-espèce reprend une propriété déjà associée à ce dernier (« is important [...] providing pollination » plus haut dans le texte). Dans ces trois cas également, mention est faite de la caractéristique de sous-espèce : « as pollinator », « as a species ». L'espèce est ainsi non seulement présentée comme remarquable, mais cette saillance permet également sa distinctivité par rapport aux autres espèces de même rang dans la hiérarchie des espèces.

Enfin, on s'intéressera à l'occurrence d'un SN défini de reprise dans l'exemple suivant tiré du même texte :

(68) III SOCIAL ORGANIZATION

§3. *The honey bee* is a social insect that can survive only as a member of a community, or colony. The colony inhabits an enclosed cavity, its nest. Domesticated colonies are kept in artificial containers, usually wooden boxes, known as hives.

Comme précédemment, une redénomination de l'espèce ici hyperonymique est nécessaire en raison d'une rupture thématique entre les parties II (« Diversity ») et III (« Social organization ») du texte, qui conduit l'auteur à s'intéresser en premier lieu aux sous-espèces de *honey bees*. Nous revenons au début du paragraphe 3 à l'espèce hyper-thème qui fait l'objet de la notice. Toutes les mentions de l'espèce en question qui précèdent dans le texte sont à l'indéfini pluriel. La forme au défini a été réservée jusque-là pour la mention de sous-espèces dans une logique de contraste lorsque les référents étaient donnés comme saillants. Quel changement alors dans le propos rapporté à l'espèce hyper-thème par rapport au texte qui précède ?

Nous sommes tout d'abord sortie de la logique d'une classification hyperonymique/hyponymique des référents-espèces qui semblait présider au choix des déterminants jusqu'alors, ce que souligne le choix des titres (« II. Diversity »/ « III. Social organization »). Si l'auteur se focalise de nouveau sur l'espèce hyperonymique, « the honey bee », elle n'est plus visée comme espèce supérieure dans le cadre d'une taxinomie, mais comme espèce à part entière et thématique. La focale est déplacée. Nous sommes toujours dans une description des caractéristiques de l'espèce mais au vu des propriétés qui caractérisent les constituants individuels, non plus par contraste avec d'autres espèces. D'ailleurs, en raison d'un prédicat individualisant, « is a social insect », une commutation par un SN indéfini singulier aurait été dans l'absolu possible. Cela étant, dans ce contexte, elle semble étrange en raison de la trop grande thématité du référent :

(68') III SOCIAL ORGANIZATION

§3. ?*A honey bee* is a social insect that can survive only as a member of a community, or colony. The colony inhabits an enclosed cavity, its nest. Domesticated colonies are kept in artificial containers, usually wooden boxes, known as hives.

Un tel énoncé présupposerait, en cognition du moins, l'interrogation « what is a honey bee ? ». Or à ce niveau du texte, le référent-espèce est déjà été introduit et défini en partie.

2.4. Le cas des SN définis en première mention

Nous trouvons la confirmation de notre propos dans les cas relevés de SN génériques définis qui ne constituent pas une reprise du référent et qui apparaissent en première mention. On ne peut pas parler dans ces cas d'une reprise anaphorique textuelle. En revanche, tous présentent des SN génériques définis qui renvoient à une espèce envisagée en contraste avec d'autres à l'intérieur d'un ensemble plus large.

On citera en premier lieu les SN définis qui permettent d'introduire des référents génériques identifiés comme les sous-espèces d'une espèce hyperonymique. Nous avons développé ce point plus haut (cf. deuxième partie, III). On s'intéressera aux exemples (69) et (70), tous deux extraits de la notice sur les crocodiles d'*Encarta* :

- (69) §6 Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. *Ø Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of *Ø gavials* and the short, oval snouts of *Ø alligators* and *Ø caimans*.

[...]

The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia.

- (70) [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. [...] *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

En (69), le SN « the Indo-Pacific, or saltwater, crocodile » constitue la première mention de cette sous-espèce de crocodile dans le texte. Il est le premier SN défini d'une série de SN qui renvoient tous aux sous-espèces de crocodiles dans le cadre d'une taxinomie élaborée selon un angle particulier. Dans les énoncés qui précèdent, l'auteur singularise l'espèce des *crocodiles* par rapport aux autres sous-espèces constitutives de

l'espèce hyperonymique des *crocodilians*, eu égard à sa taille. Il spécifie ensuite cette caractérisation des crocodiles en rapportant à ses sous-espèces des propriétés relatives à leur taille. En somme, il resserre la focale depuis les *crocodilians* vers les *crocodiles* puis vers les sous-espèces. Lorsque le lecteur arrive au SN défini qui nous intéresse, sa mention est attendue, car appelée déjà par la mention « some members of the crocodile family » en amont. Ainsi, si l'on ne saurait parler d'une anaphore nominale textuelle stricte, on peut néanmoins dire du référent qu'il a été indirectement appelé dans le cotexte-avant. Au moment de sa mention nominale, le référent est cognitivement saillant. C'est également le cas dans l'extrait (70), à la différence que les liens d'appel et de rappel sont plus serrés dans la linéarité du texte. Nous observons pour les trois occurrences de SN défini les deux éléments relevés précédemment : 1° un ensemble plus large d'où sont extraites les sous-espèces a préalablement été établi ; 2° leur caractérisation en termes de taille est annoncée par la caractérisation préalable en ces termes de l'espèce hyperonymique. En somme, le principe anaphorique ne s'établit pas sur celui d'une endophrase mais sur un lien avec le cotexte au regard du propos associé au référent générique. En (70), la caractérisation qui associe au référent-espèce (ici des sous-espèces) la propriété relative à sa taille reprend l'association qui a été faite précédemment en des termes plus généraux (« Some members of the crocodile family are the largest living reptiles »). Cette caractérisation générale n'est pas oubliée, mais elle est reprise et développée.

Nous remarquons également dans l'exemple (69) la volonté de l'auteur de thématiser son référent pour en faire le thème du début de ce paragraphe : « this species inhabits the coastal waters of India ».¹⁰⁰ Il aurait été possible de trouver une redénomination de l'espèce à l'indéfini pluriel ou au défini singulier, ou même une forme pronominale (*it*, *they*). Mais l'auteur fait le choix de reprendre son référent au moyen d'un syntagme démonstratif. À la différence du pronom ou de la simple redénomination à l'identique, la particularité de la reprise démonstrative est de renvoyer non seulement au référent, mais également à son occurrence dans le contexte qui

¹⁰⁰ Également plus loin dans le texte : « *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. In modern times this species has been hunted extensively... ».

précède, « en se reportant à son actualisation dans le discours grâce à un démonstratif » (Cotte, 1993a : 57), soulignant ainsi la continuité thématique du texte. « Signifiant que l'élément repris est pleinement présent il atténue la coupure des énoncés » (Cotte, 1996 : 188). Avec *this*, l'énonciateur reprend un référent qu'il veut maintenir au premier plan, ce mouvement ayant déjà été amorcé au début du paragraphe avec le SN défini « the Indo Pacific crocodile ».

En outre, cette reprise relève d'une anaphore infidèle dans la mesure où le SN anaphorique et coréférentiel est caractérisé par une tête nominale différente de celle de l'antécédent (« species » / « Indo-Pacific, or saltwater crocodile »). Nous faisons ici une analyse positionnelle de la valeur du démonstratif *this*. Nous identifions son référent par le truchement d'une mention dans la proximité immédiate. Mais le syntagme démonstratif fait davantage que de permettre la continuité thématique en reprenant la mention antérieure du référent et de signaler l'identification avec un segment mis en mémoire auparavant : il assure également la progression du texte en modifiant le point de vue sur le référent, ici caractérisé comme espèce (« species »). Il est vecteur de nouveauté, mais participe également à la construction d'un continuum homogène de signification puisque le syntagme démonstratif rend explicite la thématisation du référent en sa qualité d'espèce de crocodiles au sein d'une taxinomie. De fait, cette anaphore nominale qui instaure que relation hyperonymique entre deux segments nominaux nécessite que l'hyponyme qui se trouve être l'antécédent ait été établi comme *species*, en construction au moins.

Ce continuum de signification était également manifeste dans l'extrait (37). Pour rappel :

(37) HONEY

[1] Ø *Honey bees* have to go through a long process to make honey. [2] *The house bee and the field bee* are involved in the process. [3] First the field bee goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. [4] They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. [5] Then the house bee spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

Dans le premier énoncé, et sans surprise, un SN $\emptyset Ns$ renvoie au référent générique topique du texte en position thématique, dans le cadre de sa caractérisation. S'il est question dans ce paragraphe de la fabrication du miel (titre « HONEY »), elle est envisagée du point de vue des abeilles (sujet du prédicat). On ne s'intéresse pas tant à ce processus de fabrication qu'à la façon dont les abeilles sont organisées pour cette production, à leur interaction. De plus, le prédicat qui est attribué à l'espèce des abeilles à miel dénote un processus général : « go through a long process ». Puisque c'est ce processus qui fait l'objet de cette partie du texte, l'auteur le détaille par la suite, et dans ce cadre il mentionne les sous-espèces et leur spécialisation. Nous arrivons ici à l'énoncé [2] qui fait apparaître deux SN définis singuliers pour référer à deux sous-espèces d'abeilles, « the house bee » et « the field bee ». Elles sont mentionnées pour la première fois. Pour autant, la notion d'anaphore n'est pas totalement absente. L'impression est celle d'une condensation d'un ensemble d'informations : l'énoncé présuppose qu'il existe deux sous-espèces d'abeilles dont on dit qu'elles sont investies dans le processus, de sorte que l'on superpose le renvoi à un référent générique en sa qualité de sous-espèce et sa caractérisation. Les SN « the honey bee » et « the field bee » ne dénotent pas simplement deux référents génériques : ils y renvoient en leur qualité de sous-espèces, effet que nous perdrons avec des SN indéfinis pluriels. Elles sont investies dans le processus en leur qualité de sous-espèces, du fait de leur spécialisation. Cette propriété est donc présupposée. On paraphrasera : *la sous-catégorie des abeilles à ruche et celle des abeilles des champs sont impliquées dans le processus, plutôt que les abeilles à ruche et les abeilles des champs sont impliquées dans le processus*. De plus, l'effet permis par le défini est celui d'un *entonnoir*. La présupposition qui implique que le référent-espèce ait été préalablement envisagé, ici dans son rapport à l'espèce hyperonymique, avant que lui soit reversé le prédicat de l'énoncé, le thématise. L'impression est que l'on fait du référent le thème sur lequel on se focalise à l'intérieur d'un ensemble (celui dénoté par « \emptyset honey bees » mais également impliqué par « process ») qui a déjà été préalablement établi. A nouveau, nous supposons l'extraction des deux sous-espèces comme si *some species are involved in the process* avait déjà été posé. C'est d'ailleurs ce que signifie le premier énoncé du paragraphe. Partant, on glosera de nouveau l'énoncé [2] : *among all the subspecies of honey bees the house bee and the field bee are the ones that are involved in the process*. Avec l'indéfini pluriel, l'énoncé n'aurait de fonction que d'apporter une information

supplémentaire, à savoir qu'il y a des abeilles à ruche et des abeilles des champs engagées dans le processus.

Le texte se poursuit avec la mention de deux SN définis singuliers, « the field bee » et « the house bee », respectivement dans les énoncés [3] et [5]. Ils relèvent selon nous non seulement d'une anaphore textuelle, mais également d'une schématisation ou typification du référent générique. On peut dans un premier temps hésiter sur le type de référence dont il s'agit. Les prédicats qui leur sont associés (« goes out and collects nectar », « spreads a drop of nectar ») ne sont plus des prédicats génériques immédiatement attribuables à un référent-espèce mais des prédicats de type distributif que réalisent des référents de type individu. Par conséquent, on pourrait de prime abord pencher du côté d'une référence non générique. Mais à quels référents particuliers les SN « the field bee » et « the house bee » pourraient-ils renvoyer dans le contexte donné ? Ayant précédemment introduit la référence aux deux sous-catégories *the house bee* et *the field bee*, dans le cadre du processus collectif de fabrication du miel, l'on pourrait concevoir implicitement l'existence d'une ruche. Il en découlerait l'existence implicite d'abeilles des champs et d'abeilles de ruche. L'auteur pourrait alors référer à deux constituants particuliers de ces catégories au moyen d'un SN défini. Cela étant, comme précédemment, la communauté des abeilles ne se satisfait pas de l'action d'une seule abeille des champs et d'une seule abeille de ruche pour sa production de miel. Plusieurs abeilles dans chaque catégorie sont engagées. Nous lisons autrement les énoncés [3] et [5] : nous attribuons à l'abeille des champs-type et à l'abeille de ruche-type des fonctions prototypiques, attribuables à chacune des abeilles des champs et des abeilles de ruche. Nous sommes encore en présence de SN génériques, ce qui explique dans l'énoncé [4] la possibilité de trouver en pronom personnel de reprise le pronom pluriel « they ». Nous avons déjà expliqué comment une entité-espèce portait en elle à la fois le singulier et le pluriel (cf. première partie, III.3.2). Une reprise par un pronom personnel pluriel d'un SN singulier est impossible dans le cas d'une référence particulière¹⁰¹.

¹⁰¹ Exception faite des collectifs, tels que *government* et *police*.

L'idée d'une anaphore opérationnelle semble à première vue moins évidente dans l'exemple (60) cité précédemment :

(60) I INTRODUCTION

§ 1. Honey Bee, common name for any of several species of \emptyset *highly social bees* known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species. *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants. [...]

Le SN défini « the European honey bee » mentionne l'espèce pour la première fois. Ce paragraphe introductif donne une définition générale de ce qui constitue l'espèce des *honey bees*. Après que l'espèce générale a été définie, l'auteur en nomme une sous-espèce, ou nous pourrions dire qu'il en extrait une de l'ensemble des sous-espèces précédemment considérées dans leur globalité : « any of several species of \emptyset highly social bees ». Ainsi, nous trouvons dans cet extrait également la définition d'un ensemble de sous-espèces en amont du SN défini générique qui mentionne une des sous-espèces. Le référent n'est toutefois pas totalement nouveau. Il n'y a de nouveau réellement que la mention d'une qualification de cette espèce d'abeille comme européenne (« *European* »). En revanche, nous sommes toujours en présence d'une abeille à miel (« honey bee ») et cette sous-espèce est déjà potentiellement contenue dans l'espèce globale des *honey bees*. L'existence de sous-espèces est d'ailleurs indiquée : « common name for any of several species of \emptyset highly social bees ». Le qualificatif « European » renvoie à l'origine géographique de la sous-espèce en même tant qu'il la distingue des autres.

Regardons maintenant le prédicat associé au SN défini en question : « is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants ». Il attribue une propriété à la fois significative, distinctive et prototypique. D'abord, elle est significative pour l'espèce car c'est pour cette raison qu'elle est jugée essentielle. Ensuite, elle est distinctive car elle permet d'isoler l'espèce des autres sous-espèces d'abeilles et sous-tend une comparaison de l'importance des sous-espèces pour l'homme. Enfin, elle est prototypique car l'espèce des *European honey bees* est remarquable et donc remarquée parce qu'elle permet une pollinisation massive des cultures, et que cette importance nous conduit à envisager ce rôle comme une propriété essentielle de l'espèce. Dès lors, ce n'est pas tant l'adjectif qualificatif qui définit le référent générique mais rétroactivement la propriété qui suit dans la syntaxe de

l'énoncé. L'effet global est celui d'une mise en avant de cette sous-espèce d'un point de vue énonciatif et textuel, d'autant qu'elle est la plus connue, donc celle avec laquelle l'énonciateur et le co-énonciateur sont susceptibles d'être les plus familiers. L'auteur en fait pour un temps le thème de son propos dans la suite du texte.

Inversement, le référent du SN défini « the poppy » dans l'exemple (71) (tiré du texte de Frisch) n'est en rien thématisé pour constituer le nouvel objet du propos :

- (71) [1] We understand why scarlet red bee-blossoms are so rarely found. [2] There are very many red flowers in America, for instance, but only in bird-blossoms. [3] Bird's eyes are very sensitive to red. [4] In Europe there are some plants with red flowers, but their pollination is - with few exceptions - effected by certain butterflies. [5] These butterflies are the only insects which are not red-blind. [6] There is an exception to the rule – the poppy, the flowers of which are visited by \emptyset bees although they are scarlet red. [7] But **these flowers** reflect many ultra-violet rays. \emptyset Bees are able to perceive ultra-violet rays.

En revanche, si le référent n'est pas explicitement mentionné dans le cotexte-avant, il est néanmoins annoncé. Dans les énoncés [1] et [4], l'auteur pose l'ensemble constitué par les plantes dont les fleurs sont rouges (« scarlet red bee-blossoms », « there are some plants with red flowers »), après quoi il mentionne l'existence d'exceptions (énoncé [6]). L'espèce des coquelicots est extraite de cet ensemble préétabli, et en même temps que s'opère cette extraction, s'opère également un fléchage sur l'espèce : « there is an exception to the rule – the poppy ». Nous sommes un peu dans un cas similaire à celui étudié précédemment dans l'exemple (53) avec le syntagme prépositionnel *except for*, sauf qu'ici l'ensemble des sous-espèces (« plants with red flowers ») d'où est extraite celle des coquelicots est explicitement mentionné dans le cotexte-avant. Cette extraction qui fait de l'espèce mentionnée une exception l'isole au regard d'une propriété contraire à celle que la majorité des sous-espèces constitutives de l'ensemble partagent : « the flowers of which are visited by \emptyset bees although they are scarlet red ». L'espèce est ainsi doublement isolée : 1° elle ne répond pas à la règle commune, et donc se définit par contraste ; 2° elle se définit autrement par une propriété qui est donnée comme remarquable.

C'est finalement là un trait récurrent des occurrences définies que nous rencontrons. L'article défini enregistre une distinctivité du référent. De plus, lorsque ce dernier s'inscrit dans un ensemble de sous-espèces, cette distinctivité au regard d'une

propriété opère un contraste. L'isolation dans un ensemble apparaît comme une conséquence de la définitude du référent au regard de ses propriétés. Si la propriété ou le prédicat attribué au référent-espèce est distinctif, il ne l'est pas en soi mais en contexte. Au moment de sa mention au défini, la sous-espèce est extraite de cet ensemble selon une propriété qui lui est propre, soit parce qu'elle confirme la propriété préalablement rapportée à l'ensemble – donc à ses sous-espèces – mais ce de façon spécifique (p. ex. (54)), soit parce qu'elle ne la possède pas et par là s'en dissocie (p. ex. (53) et (71)). Dans tous les cas, le référent-espèce est distingué. Ainsi nous complétons notre analyse de l'extrait (60) :

(60) I INTRODUCTION

§ 1. Honey Bee, common name for any of several species of *Ø highly social bees* known for their honey-boarding behaviour and their use as a domesticated species. *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants.[...]

Le prédicat associé au SN défini est remarquable au regard du contexte prédicatif qui précède : l'auteur définit les abeilles à miel en les présentant comme une espèce pollinisatrice et domestiquée. On peut donc supposer des sous-espèces qu'elles vérifient également ces deux propriétés. « The European honey bee » est par la suite qualifiée d'espèce importante dans l'agriculture et la nature en sa qualité d'espèce pollinisatrice et domestiquée. La propriété qui a été précédemment attribuée à l'espèce hyperonymique l'est maintenant de façon spécifique à une espèce hyponymique, en raison de son activité remarquable à cet égard. Soulignons ici la part de subjectivité car c'est bien le point de vue d'un homme – en l'occurrence l'auteur de la notice – qui est exprimé ici. Si cette propriété est remarquable, elle l'est non pas en soi, pour l'espèce, mais relativement aux bénéfices qu'en retire l'homme. Si l'objectif de cette notice encyclopédique, comme de toutes, est de définir de la façon la plus exhaustive qui soit son objet – ici les abeilles – l'auteur s'intéresse plus spécifiquement aux abeilles pollinisatrices, sans doute parce que ce sont celles dont il profite en tant qu'être humain. La propriété « domesticated » distingue alors celles des sous-espèces qui la vérifient.

3. Du pluriel au singulier : la double logique de l'extraction et de la singularisation

3.1. La redéfinition du principe de clôture

Précédemment dans notre étude, et plus particulièrement dans notre troisième partie (chap. I), nous avons examiné les SN génériques définis pluriels. A cette occasion, nous avons justifié l'attribution du trait générique à ces SN, contre l'idée généralement avancée selon laquelle ils se distinguent de leurs équivalents à l'indéfini eu égard à un paramètre distributif, les premiers dénotant une totalité relative, et les seconds une totalité absolue (cf. troisième partie, I.1.1.1 et 1.1.2).

Par ailleurs, nous avons montré dans quelle mesure le choix d'un SN défini pluriel était à considérer relativement à son équivalent indéfini, et non au SN défini singulier. L'étude de certaines occurrences a notamment montré la nécessité d'une pluralisation de la forme nominale en raison de la façon dont était envisagé le référent-espèce, c'est-à-dire comme un ensemble caractérisé par une pluralité interne marquée, de type pluralité de sous-espèces. Nous avons redéfini certains critères de choix entre un SN indéfini pluriel et un SN défini pluriel. Dans ce dernier cas, le référent-espèce a intégré quelque chose, une détermination qui le distingue d'autres espèces. Dès lors, il est visé comme un ensemble fermé, mais cette clôture n'est pas appréhendée en des termes quantitatifs mais au regard d'une forte détermination et d'un investissement énonciatif.

Nous souhaitons ici examiner dans quelle mesure l'étude des choix déterminatifs mis en perspective avec le fonctionnement discursif du texte peut confirmer ou non notre position. Nous partirons d'un premier exemple tiré du texte de Frisch :

- (72) One more thing is of interest to \emptyset *biologists*. We make the following experiment. We train bees to blue, and then we put all the different-coloured cardboards on the table. The bees seek the blue colour, but are unable to find it with certainty; they confuse it with violet and purple. Bees trained to yellow confuse the yellow with orange and green. It is important to notice that they cannot distinguish as many colour shades as we can.

[1] \emptyset *Bees* restrict their visits to certain flowers. [2] A given individual on its trip always visits definite species of \emptyset *flowers*. [3] That is of advantage for *the bees*, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of

blossom and save time through being acquainted with it; [4] it is also of advantage for *Ø flowers*, for their pollination depends on bees coming from other flowers of the same species. [5] If *the bees* specialize in certain flowers, **they** must be able to distinguish the different kinds of flowers.

L'étude du contexte d'apparition est importante. S'intéressant au fonctionnement des abeilles et à leurs sens, l'auteur rapporte à cet endroit du texte une expérimentation. Il en expose les principes (premier paragraphe de notre extrait): « we train bees.... ». Il procède à une mise en situation des abeilles. Dès lors, la référence du premier SN défini pluriel « the bees » est particulière : il s'agit des abeilles qui ont été entraînées à réagir à la couleur bleue et qui lors d'un essai particulier y ont réagi. Mais cette expérimentation, pour recouvrir une valeur scientifique, a obligatoirement nécessité une pluralité de tentatives, si bien que « the bees » renvoient à davantage d'abeilles que celles qui auraient pu être engagées dans une expérimentation unique. L'usage du présent simple souligne que l'acte a bien été répété. L'effet est celui d'une généralisation. Au début du paragraphe suivant, l'énonciateur fait le choix d'une forme à l'indéfini pluriel au sein d'un énoncé caractérisant et générique (énoncé [1]) : « *Ø Bees* restrict their visit to certain flowers ». La propriété rapportée n'est ici reliée à aucune contextualisation ou mise en situation. En revanche, l'énoncé [2] contextualise la caractérisation de l'espèce qui suit dans l'énoncé [3] : « A given individual on its trip always visits definite species of *Ø flowers*. That is of advantage for *the bees*, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of blossom and save time through being acquainted with it ». L'espèce est d'abord envisagée à travers ses constituants individuels, et la propriété reversée ensuite à l'espèce – le fait d'être bénéficiaire d'une spécialisation des abeilles – est la conséquence d'une caractérisation par généralisation de ses membres. Si la propriété est bien constitutive de l'espèce, elle l'est dans une vision circonstanciée, à la vue d'une pluralité de situations. Par ailleurs, on ajoutera à ce critère de choix d'un SN défini pluriel l'hétérogénéité soulignée des abeilles en raison de leurs spécialisations respectives selon le type de fleur.

Nous trouvons ailleurs dans notre corpus d'autres illustrations d'une caractérisation de l'espèce contextualisée. Regardons à titre de nouvel exemple cet autre extrait (chez Frisch) :

- (73) The sense of taste is a very closely allied sense. It is also a chemical sense. But for taste it is necessary that the mouth parts should come in contact with a

solution. If it is a sweet solution, the bees suck it up. Indeed, *the bees* are rather fastidious about sweetness. If it is a solution containing 20% saccharose, **they** suck it up.

La même logique régit l'organisation des formes nominales. Ici également l'auteur rapporte une expérimentation qui donne à voir des abeilles particulières investies dans un procès : c'est à ces dernières que renvoie la première occurrence de « the bees ». Mais de nouveau la structure syntaxique laisse supposer une pluralité d'essais. La construction en *if* sous-tend une construction logique implicationnelle qui résulte en même temps qu'elle exprime une généralisation. Très naturellement, l'auteur modifie sa référence pour viser l'espèce générale à travers la seconde occurrence du SN défini pluriel. Dans le dernier énoncé, le pronom pluriel de reprise « they » permet à l'auteur à la fois d'attribuer une propriété distributive à l'espèce, en même temps que d'envisager sa relation aux spécimens engagés dans l'expérimentation.

Plus encore qu'une contextualisation, nous retrouvons dans les usages d'un SN défini pluriel l'effet de circonscription dont nous avons déjà pu parler. Dans l'exemple (74) (chez Frisch), la grande hétérogénéité interne de l'espèce visée par « the flowers », soulignée par ailleurs dans le contexte, explique l'impossibilité d'un SN défini singulier :

- (74) The other plants have conspicuous, brightly coloured blossoms, or a striking scent, or both colours and scent. We call them flowers. Such flowers produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by flying from one flower to the next one of the kind. It seems probable that *the flowers* have **their** colour and scent to make **them** more striking for the visitors. In this way, the insects can more easily find **them** and get their food, and the pollination of *the flowers* is guaranteed.

Mais qu'est-ce qui explique que « the flowers » soit préféré à son équivalent indéfini dans ces contextes ? Si la forme au pluriel est ici contrainte, l'article *the* suppose une opération supplémentaire que ne permet pas la détermination par \emptyset . Comme avancé précédemment, l'article défini est vecteur d'unité en tant qu'opérateur de phase 2 codant une reprise opérationnelle (Adamczewski 1982). Non seulement la classe est visée dans sa pluralité interne – c'est l'effet du pluriel – mais cette pluralité est également saisie de l'extérieur. On paraphrasera ainsi : *les fleurs, dans toutes leurs diversités/ toutes espèces confondues*.

D'autres éléments dans le cotexte-avant permettent de rendre compte du choix d'un SN défini en (74). Tout d'abord, du point de vue de la progression thématique, si le topique du discours est clairement identifié dans le titre de l'article de Frisch (« The language of bees »), nous relevons une évolution du thème dans le premier paragraphe du texte :

- (75) To understand the language of *Ø bees* it is first necessary to know something about the senses of *Ø bees*. The senses of *Ø bees* are of special interest for *Ø biologists*, because *Ø bees* are flower-visiting insects.

Progression thématique :

HyperTh The language of *Ø bees* (titre)

To understand **Th** the language of *Ø bees* it is first necessary to know something about the senses of *Ø bees*.

⇒ The senses of *Ø bees* are of special interest for biologists,

⇒ because *Ø bees* are flower-visiting insects.

L'énonciateur part de l'hyper-thème *the language of bees* pour introduire un nouveau référent qui à son tour est repris comme thème : *the senses of bees*. Il s'intéresse alors à un élément naturel sur lequel les abeilles exercent plus particulièrement leurs sens : les fleurs (« flower-visiting insect »). A ce moment, « flower » ne fait encore partie que du rhème. Dans cette première mention, « flower » sert à qualifier le référent-sujet. Le texte se poursuit :

- (76) Since the time of the German naturalist Chr. K. Sprengel, more than 140 years ago, we distinguish two main types of **Th** *Ø flower* in the higher plants.

Dans ce nouvel énoncé, si « *Ø flower* » n'apparaît pas au défini, son référent appartient désormais à la partie thématique. Il a été introduit précédemment. S'en suit une caractérisation non plus des abeilles mais des fleurs en des termes taxinomiques. Deux sous-espèces de fleur sont identifiées :

- (77) [1] A great many plants have small, scarcely visible, blossoms without any scent, and their pollination is effected by the wind. [2] Such blossoms have plenty of pollen, which is spread by the wind and comes by chance to other blossoms of the same species. [3] The other plants have conspicuous, brightly coloured blossoms, or a striking scent, or both colours and scent. [4] We call them flowers. [5] Such flowers produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by flying from one flower to the next one of the kind.

L'auteur distingue d'un côté les « blossoms » et de l'autre les « flowers ». Toute l'organisation du paragraphe nourrit cette discrimination des sous-espèces. On remarquera le parallélisme de construction visant à caractériser ces deux catégories de végétaux (énoncés [1] et [2] / [3-5]). Par ailleurs, on soulignera le rôle joué par le prédéterminant *such* dans la reprise « such flowers ». Ce syntagme est repéré par rapport à un élément repère lourd (énoncés [3] et [4]). Il reprend cet ensemble de façon synthétique en même temps qu'il le réasserte. On paraphrasera : *flowers of that kind*. Ce syntagme met en avant le caractère générique, donc catégorisant, de la valeur référentielle du SN. Il fait du référent de « such flowers » un exemplaire de la notion *flowers*. Blanvillain (2006) parle de *such* comme d'un opérateur de fragmentation (ou de quantifiabilisation) au sein de la notion à laquelle renvoie le terme ainsi déterminé pour identifier une sous-classe d'occurrences en son sein. La valeur catégorisante qu'il porte nourrit la logique taxinomique, soit générique de l'énonciateur à cet endroit du texte. L'occurrence « the flowers » qui nous concerne dans l'exemple (74) arrive immédiatement après. On dira donc une nouvelle fois de l'article défini dans ce contexte qu'il est la trace d'un fléchage du référent-espèce repéré à l'intérieur d'un ensemble plus large et isolé par rapport aux autres sous-espèces constitutives de l'ensemble. Plus tôt dans le texte, l'auteur a distingué les deux sous-espèces des *blossoms* et des *flowers* eu égard à leur qualité odoriférante et à leur couleur (cf. (74)). Or, la mention de « the flowers » est encore une fois associée à cette propriété : « have their colour and scent to make them more striking ». Le référent-espèce a bien intégré un trait qui le distingue des autres. « Devant un nom pluriel *the* signifie donc que l'ensemble est une réalité séparée et unifiée. [...] on ajoute *the* pour laisser entendre qu'existe, au-delà de la dénomination commune, une propriété unifiante » (Cotte, 1996 : 199-200).

Sitôt sorti de cette catégorisation et de cette caractérisation par contraste, l'auteur reprend une forme à l'indéfini pluriel. L'extrait (78) fait suite dans le texte de Frisch :

- (78) Sprengel's view was not accepted by all naturalists. There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of *Ø flowers*. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that *Ø bees* and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of *Ø flowers* cannot be of the biological significance that Sprengel thought. I tried therefore to find out whether *Ø bees* can distinguish colours.

Son propos porte désormais sur une certaine qualité des fleurs (couleur) non plus comme une propriété distinctive, mais en tant que telle, et comme objet de débat chez les spécialistes.

3.2. Le passage au singulier

Regardons de façon plus précise les passages entre les SN génériques pluriels et singuliers. La deuxième partie de notre étude (chapitre IV) a montré les effets de sens permis par le choix d'une forme nominale au singulier ou au pluriel, ainsi que les contraintes qui pèsent sur ces choix au regard notamment du contexte prédicatif. Mais au-delà des limites de l'énoncé, au niveau inter-phrastique et plus largement textuel, quelles observations pouvons-nous faire sur les enchaînements des SN pluriels et singuliers dans les textes génériques ? Revenons à l'exemple (37) :

(37) HONEY

[1] *Ø Honey bees* have to go through a long process to make honey. [2] *The house bee and the field bee* are involved in the process. First the field bee goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. Then the house bee spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

L'espèce supérieure visée par le SN pluriel « *Ø honey bee* » (énoncé [1]), autrement dit l'ensemble d'où sont extraites les deux sous-espèces dénotées par les SN singuliers « *the house bee* » et « *the field bee* » (énoncé [2]), est appréhendée au pluriel. D'un ensemble pluriel nous extrayons deux espèces singulières. Il n'en demeure pas moins que l'espèce hyperonymique, en sa qualité d'entité-espèce, possède la propriété "singulier", de même que l'espèce extraite, en sa qualité d'espèce constituée, possède la propriété "pluriel". Cependant, un choix est fait dans le mode d'appréhension de l'espèce. Le singulier est alors utilisé en contraste avec le pluriel de départ pour signifier l'extraction. Une espèce est mise en relation taxinomique avec son genre, en est extraite et ce genre est appréhendé au pluriel. Dès lors, l'articulation singulier \Leftrightarrow pluriel est la même que dans le cas où nous renvoyons à un/des individus particulier(s) : elle nous permet de distinguer l'un (*one*) du plusieurs (*many*). L'espèce supérieure apparaît dans

sa pluralité interne, comme composée de plusieurs sous-espèces, tandis que les deux sous-espèces extraites apparaissent dans leur singularité respective.

C'est également la logique qui ordonne l'enchaînement des SN génériques dans ce passage de la notice « Crocodile » (*Encarta*) :

- (79) Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. *Ø Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of *Ø gavials* and the short, oval snouts of *Ø alligators* and *Ø caimans*. *The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile*, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. [...] In the Americas there are four species of *Ø crocodiles*. *The Cuban crocodile*, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. [...] *The Orinoco crocodile* inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft).

Le SN pluriel avec lequel nous démarrons (« *Ø crocodiles* ») est associé à un prédicat distributif. L'auteur s'intéresse à la taille de ces animaux. Dès lors qu'il s'agit de physiologie, nous considérons l'espèce non plus dans son abstraction mais au travers de ses constituants incarnés. Mais de façon remarquable, l'auteur profite de cette étude de la taille des animaux pour discriminer et singulariser les sous-espèces de crocodiles. Les énoncés s'accumulent ensuite, et nous présentent des SN génériques singuliers définis. Ils visent ici des entités-espèces, non des individus. Notons l'ajout systématique au sein du SN d'une qualification discriminante, qui, en même temps qu'elle spécifie la sous-espèce par rapport à l'espèce supérieure, l'oppose à toutes les autres sous-espèces de même rang : par exemple « *the swamp crocodile* » / « *the Nile crocodile of Africa* ». Certaines expressions marquent concrètement ce traitement comparatif des espèces : « *the largest living reptile* », « *a smaller species* », « *comparable in size* ». Le passage au défini singulier met en avant deux opérations mentales liées l'une à l'autre : 1° l'extraction d'une sous-espèce ; 2° la singularisation de cette sous-espèce. Après avoir introduit et distingué ces sous-espèces au regard de leur taille, l'auteur revient sur quatre sous-espèces en particulier : « *In the Americas there are four species of Ø crocodiles* ». Le retour au SN pluriel souligne le retour à l'espèce supérieure, en même temps qu'il s'accompagne d'une nouvelle extraction. Et de nouveau le passage au singulier (« *the*

Cuban crocodile ») manifeste à la fois l'extraction et la singularisation des quatre sous-espèces.

L'étude de cet autre extrait (Frisch) révèle d'autres raisons du passage d'un pluriel à un singulier :

- (80) Sprengel's view was not accepted by all naturalists. There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of *Ø flowers*. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that *Ø bees* and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of *Ø flowers* cannot be of the biological significance that Sprengel thought. I tried therefore to find out whether *Ø bees* can distinguish colours.

The honey bee is a social insect. **It** lives in a beehive. In such a hive there are about 70,000 bees, only one of which is a fully developed female, the queen, the only egg-laying insect of all the inhabitants of a beehive. The males are plumper, and very stupid and lazy. [...]

Such food-collecting worker bees we take for our experiment. We use the scent of a little honey to attract some bees to our experimental table, and feed them, for instance on a blue cardboard. They suck up the food and, after homing, give it to other bees in the hive. [...]

This is an old experiment, already carried out by the English naturalist John Lubbock. It proves that *Ø bees* can distinguish colours. But it does not prove that *Ø bees* have colour-sense.

Cette fois-ci, les SN génériques sont associés à des prédicats distributifs. Dans le cas où le SN est marqué comme pluriel, la pluralité interne de l'espèce est formée de constituants individuels. Le SN défini singulier associé à un prédicat distributif renvoie à l'espèce à travers un constituant-type. Le contexte nous éclaire sur les raisons du passage d'un SN générique pluriel à un SN générique singulier. Dans le premier paragraphe, l'auteur caractérise l'espèce et lui rapporte l'incapacité à distinguer les couleurs. Il dit avoir voulu vérifier cette assertion. Or, la vérification n'a pu être menée qu'au moyen de l'étude du comportement de certaines abeilles en particulier. La logique est ici expérimentale. L'auteur explique avoir sélectionné pour son expérimentation la sous-espèce des abeilles à miel pour sa propriété sociale. Il en découle un système d'organisation dans la ruche. Toute l'expérimentation repose sur ce partage des tâches et sur le mode de communication des abeilles entre elles. A cet endroit du texte, le passage au singulier marque la sélection, l'extraction de l'espèce au vu de ses propriétés, en même temps que l'auteur en mentionne sa spécialisation : « the *honey bee* ». L'auteur poursuit la logique du singulier par une reprise à l'aide du pronom singulier *it* : « it lives in a beehive ». Le passage du singulier permet aussi de quitter le

général pour regarder le particulier (l'expérimentation). Il n'est alors plus étonnant de retrouver une forme nominale au pluriel dès lors que nous quittons le cadre de l'expérimentation pour revenir à des conclusions générales sur l'espèce en question : « It proves that Ø honey bees can distinguish colours ».

D'une façon générale, nous observons le fait que le passage singulier \Leftrightarrow pluriel se fait toujours dans l'ordre pluriel \Rightarrow singulier. Le pluriel est toujours donné en premier, et le singulier apparaît dans un second temps, si tel est le cas. Le pluriel étant la forme non marquée au générique, nous constatons un retour systématique à une forme nominale au pluriel dès que l'opération d'extraction d'une espèce est terminée.

Conclusion : l'article défini comme outil indexical

Nous observons dans ces usages de l'article défini une dimension proprement déictique. Encore faut-il s'entendre sur le sens que nous donnons à ce terme. J. Lyons (1990) assimile la deixis à l'exophore : dans cette optique, elle consiste en la localisation et l'identification des référents par rapport au contexte spatio-temporel. Les marqueurs de la deixis, autrement appelés *déictiques*, sont définis comme des expressions qui renvoient à des entités dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence donnée dans la situation. La deixis est finalement conceptualisée comme une relation entre le texte et les entités extérieures au texte. On voit vite les limites de cette approche à la lumière des exemples précédemment analysés pour lesquels le rôle joué par le défini ne relève pas d'un appel à localiser le référent dans un espace extralinguistique. Si l'espace au sein duquel les référents-espèces sont localisés est bien un espace extra-discursif, la référence n'est pas pour autant situationnelle.

Nous n'adoptons pas non plus l'approche cognitive mémorielle de Kleiber. Certes, il s'affranchit aussi d'une idée de la deixis comme pointage dans la situation extralinguistique immédiate et renonce au critère textuel pour définir l'anaphore. Dans son approche mémorielle, il distingue anaphorique et déictique mais cette distinction ne se réduit pas à une opposition entre les modes de référenciation (localisation textuelle/situationnelle). La différence se trouve dans le mode de connaissance qu'en a

l'allocutaire. D'un côté, nous avons ce qui est connu ou accessible. Une expression anaphorique renvoie à un élément précédemment placé dans le focus, soit déjà installé. Le référent est présumé être déjà saillant, d'un point de vue situationnel ou mémoriel. De l'autre côté, nous avons ce qui est nouveau. Une expression déictique attire l'attention de l'interlocuteur sur un nouvel objet de référence, introduit un élément nouveau dans la mémoire immédiate, à condition que les principes d'identifiabilité ou d'appariement soient respectés.

L'étude de nos exemples nous contraint à revoir ce principe de nouveauté. Si le référent est effectivement placé dans le focus, cela ne l'empêche pas d'être un objet de reprise. L'étude du contexte montre qu'il peut être *ressorti*. Focalisation et reprise ne s'excluent pas nécessairement et peuvent coexister dès lors que l'on différencie le point de vue de l'énonciateur et celui du co-énonciateur. Un référent peut constituer un objet de reprise pour le locuteur en même temps qu'un objet focalisé à l'intention de son interlocuteur (Cotte 1993a). Même dans les cas où le référent est mentionné pour la première fois, il convient de distinguer ce qui relève de l'ordre de la lecture (point de vue de l'interlocuteur) et ce qui relève de la cognition du locuteur. L'analyse de nos exemples a montré que dans une majorité de cas, l'emploi de l'article défini s'accompagne d'une localisation du référent dans un ensemble plus large posé auparavant, et d'une distinction de l'espèce au regard de ses propriétés. Même lorsque le SN défini constitue une première mention du référent, son association au prédicat sous-tend très souvent un rapport à un avant textuel et suppose que le référent a intégré quelque chose qui le distingue. Partant, l'article fonctionne comme un élément indexical qui pointe le référent dans un déjà et réaffirme, du point de vue du locuteur un centre d'attention, une prééminence psychologique. Ce processus permet à l'énonciateur de re-focaliser l'attention du co-énonciateur sur ce référent pour mieux en souligner la singularité.

L'étude des prédicats associés aux SN définis a par ailleurs montré la dimension déictique et anaphorique de l'article dans les cas où la propriété associée est ressortie d'une mention précédente ou d'un cotexte-avant qui l'appelle. La thémativité du référent générique défini ne provient pas de sa reprise et donc de son statut de thème

textuel. Elle est davantage énonciative, dans des contextes où l'énonciateur a pour souci de distinguer l'espèce du point de vue de la propriété qui lui est associée.

Conclusion générale

Synthèse et bilan

Notre travail de recherche est parti de l'hypothèse d'une référentialité différenciée des SN génériques définis et indéfinis et a consisté en l'analyse du fonctionnement des déterminations définies et indéfinies pour préciser certaines implications sémantiques et référentielles en termes de niveau d'abstraction de l'objet générique. En conséquence, notre étude n'a pas eu pour visée de proposer une vue uniformisée du phénomène de la généricité. Nous avons néanmoins tenté d'articuler les différents objets génériques sur une échelle d'abstraction eu égard au rapport de réalisation entre l'espèce et ses constituants et à son degré de manifestation, ainsi qu'au degré de réélaboration et d'investissement énonciatif.

Dans une première partie nous avons tenté de cerner le phénomène de la généricité référentielle, à la fois en lien avec la généricité prédicative et indépendamment d'elle. Nous avons distingué à côté du domaine des objets particuliers celui des espèces. L'espèce constitue un objet référentiel à part entière et complexe du point de vue de son inscription spatio-temporelle et de son organisation interne. Elle est liée à ses constituants par une relation de réalisation et peut être visée comme pluralité de constituants individuels ou de sous-espèces. Elle est nécessairement saisie en dehors de l'existence actuelle de ses constituants, soit comme une classe ouverte. Ainsi, nous ne saurions rendre compte de la visée référentielle en termes d'extensité. Il importe que le parcours des occurrences soit dépassé.

Cela étant, le référent générique se laisse percevoir et décrire de diverses façons qu'enregistrent l'élaboration référentielle et la détermination. Au-delà de l'actualisation de la référence et de la délimitation de la notion lexicale qu'ils permettent, les déterminants définis et indéfinis participent spécifiquement à la constitution de la classe d'occurrences. Les choix déterminatifs ne se font pas indépendamment de la prise en compte de la structuration interne de l'espèce. Ainsi, les notions de familiarité, d'identifiabilité ou encore d'inclusivité ne suffisent plus à expliquer la détermination définie, ou à défaut indéfinie, au générique. En outre, la description et la mise en parallèle du fonctionnement des articles au particulier et au générique, et la mise en

perspective des possibilités et impossibilités au regard de la généricité ou de l'épiscodicité phrastique, a montré la pertinence d'une distinction entre détermination définie et détermination indéfinie au générique et nous a amenée à redéfinir leur rapport selon une approche cognitive : elles sous-tendent une visée du référent-espèce à deux niveaux distincts de la cognition, eu égard à la proximité ou au degré d'intégration et de saillance du référent générique. Par ailleurs, l'étude du contexte prédicatif générique ou épisodique a montré des rapports de réalisation entre l'espèce et ses constituants plus ou moins signifiés, quand bien même tout renvoi générique suppose que nous nous abstrayions du particulier pour viser le général.

Dans une deuxième partie, l'étude des occurrences de SN génériques associées à des prédicats d'espèce nous a permis de vérifier dans quelle mesure la grammaire du SN enregistre des données conceptuelles et notre façon d'envisager le référent générique. Ces prédicats induisent une référence directe à l'espèce par dépassement de ses constituants sous l'effet non seulement de leur sémantisme et de la pertinence du prédicat pour l'espèce, mais également du contexte qui participe d'une référentialité générique. Cependant, la relation entre la propriété prédiquée de l'espèce et celles vérifiées ou vérifiables par les constituants peut contraindre ou non, autoriser ou non, et favoriser ou non une détermination définie ou indéfinie. Un énoncé normatif dont la prédication ne repose pas sur une vérification de la propriété par les constituants de l'espèce se satisfait d'un SN indéfini singulier. Un énoncé dont la prédication est construite par voie de généralisation suppose une prise en compte des constituants individuels : l'indéfini pluriel est alors privilégié. Sur la base des différents rapports signifiés entre l'espèce et ses constituants et des niveaux de dépassement qu'ils supposent, nous avons proposé une typologie des prédicats d'espèce et examiné la répartition des formes nominales dans ce cadre. Nous avons également vérifié l'accès particulier à la généricité pour le SN indéfini singulier en raison d'une singularité quantitative marquée qui suppose la visée d'une unité du premier ordre. *The N* et $\emptyset Ns$ en revanche peuvent renvoyer directement au référent-espèce.

Cela étant, nous avons montré dans quelle mesure, dans le cas de la référence générique, la classification des espèces est contraignante. Les SN *the N* et $\emptyset Ns$ se spécialisent selon une logique hyponymique/hyperonymique qui nous permet d'articuler

dans le champ référentiel genre et espèce et correspond à une nécessité de hiérarchiser les référents entre eux. Elle implique également la prise en compte, ou non, de la pluralité interne de l'objet générique telle qu'elle est exprimée dans le prédicat ou le contexte phrastique. Le niveau de catégorisation lexicale est à cet égard un paramètre déterminant. L'hétérogénéité interne de l'espèce bloque une saisie unitaire et empêche la détermination définie. Celle-ci sous-tend un lissage de la catégorie référentielle en même temps que sa circonscription. La définitude du syntagme enregistre celle du référent. La visée du défini participe plus globalement de cette capacité de l'homme à s'abstraire, déjà présente dans l'évolution générale de l'emploi des articles définis et indéfinis, dont les valeurs génériques se développent à partir de valeurs particularisantes. Notre approche n'est toutefois pas rigoriste et l'étude du corpus montre une certaine souplesse et perméabilité.

La logique externalisante/internalisante du défini et de l'indéfini se double d'un fonctionnement du nombre singulier/pluriel : le choix déterminatif défini ou indéfini entérine le mouvement d'homogénéisation et de dépassement du pluriel pour l'un et de discrétisation et de pluralisation pour l'autre. Il ne s'agit pas de référer à plus ou moins d'espèces, mais de constituer des référents-espèces distincts quant à leur structuration interne. Partant, nous avons défini différentes entités génériques eu égard à l'association du nombre pluriel/singulier et de la détermination par l'article \emptyset et l'article *the*. Dans un cas, $\emptyset Ns$ laisse apparaître la divisibilité interne et met en exergue les frontières individuelles au sein de la multiplicité de l'espèce. Celle-ci est visée tantôt comme un ensemble pluriel (relation de sommation des constituants), tantôt comme un objet pluriel (relation de sommation et de dépendance des constituants). *The N* en revanche suppose que l'espèce soit constituée comme un objet abstrait saisi dans son unité : unité de l'individu collectif, ou de façon plus tangible, unité du constituant typique ou schématique. En outre, dès lors que l'espèce est visée dans sa singularité, cette saisie n'est pas une fin en soi mais elle constitue une étape nécessaire à la mise en perspective du référent-espèce dans un souci de distinction ou de contraste.

Dans la troisième partie, nous avons précisé le rôle d'opérateur d'abstraction de l'article défini au générique. Après avoir justifié une lecture générique des SN *the Ns*, nous avons redéfini les principes d'inclusivité et de clôture tels qu'ils ont été proposés

par Hawkins (1978). Nous avons examiné dans quelle mesure *the* est la trace d'une catégorisation qui engage à la fois un bornage non plus quantitatif mais qualitatif, ainsi qu'une synthétisation de la classe d'occurrences, sur la base d'une localisation du référent par rapport à une « situation de référence » élargie, compatible avec une lecture générique du SN, et qui engage une mise en perspective de l'espèce eu égard à la propriété qui la définit.

Les cas de substantivation pour lesquels la détermination définie se spécialise sous-tendent typiquement les opérations de catégorisation, d'extraction et d'abstraction qui permettent que la classe soit visée non plus à travers le prisme de ses constituants, mais à travers celui de la propriété qui la définit comme une classe intensionnelle. Plus largement, la catégorisation du référent générique défini prend appui sur la propriété qui lui est prédiquée. Cette logique est poussée à son terme dans les cas de référence à des objets généraux abstraits. L'emploi du défini engage nécessairement le dépassement de la construction d'occurrences, qu'il s'agisse de l'élaboration référentielle d'un objet statistique ou moyen, ou de la construction d'un individu-type. L'article défini se spécialise pour dénoter des référents génériques constitués sur la base d'une abstraction à partir des propriétés individuelles. La valeur présupposante de l'article défini permet que le calcul référentiel du SN s'effectue indépendamment de la proposition, tandis que la lecture générique des SN indéfinis est parfois contrainte par l'épisodicité prédicative et la place syntaxique. L'ensemble de ces données met en évidence un calcul interprétatif plus complexe pour aboutir au référent d'une description définie. L'évaluation de l'énonciateur est également déterminante et l'article défini enregistre son travail perceptif. Dans ces usages, et sur un plan opérationnel, l'article défini est présupposant et il est typiquement associé à une certaine thématique du référent.

Nous l'avons vérifié dans une quatrième et dernière partie en étudiant dans quelle mesure l'article défini est également le marqueur d'une antériorité opérationnelle au niveau du fonctionnement textuel. À partir de quatre textes génériques, nous avons examiné l'articulation des SN génériques définis et indéfinis eu égard à la structuration et à la progression thématique. *The* y fonctionne également comme un outil de reprise. Nous avons distingué le type de reprise typiquement effectué à l'aide d'une redénomination de l'espèce à l'indéfini pluriel et la reprise au défini. *The N* et *Ø Ns*

réactivent la catégorisation dans un domaine notionnel mais selon des logiques discursives et énonciatives distinctes. Le choix du défini est motivé par la volonté de réinvestir une propriété déjà posée et acquise dans un but de distinctivité. En ce sens, le SN défini ne se débarrasse pas de sa fonction essentielle et répond à une logique anaphorique. Ainsi, il sous-tend un degré supplémentaire de thémativité que celui donné par la généralité même du syntagme. Dans les cas de reprises définies, l'examen de certaines structures syntaxiques a confirmé l'antériorisation de la propriété prédiquée du référent et/ou de l'ensemble au sein duquel il est localisé. L'étude de l'articulation des SN pluriels et singuliers confirme la double opération d'extraction et de singularisation sur la base de laquelle s'appuie la progression thématique et informative des textes génériques.

Perspectives de recherche

Le travail élaboré dans cette thèse ne prétend pas à l'exhaustivité. En revanche, il nous permet d'envisager plusieurs voies de recherche que nous souhaitons approfondir. Parmi elles figure la question du fonctionnement discursif et thématique des textes génériques. Nous avons déjà entrepris de compléter notre corpus d'un ensemble de textes spécifiquement scientifiques et encyclopédiques pour y examiner et préciser la façon dont les SN génériques et les pronoms personnels s'ordonnent eu égard aux phénomènes de reprise intra-discursive. Nous avons indiqué la possibilité de faire varier le nombre entre un SN générique en position d'antécédent et sa reprise par un pronom ou un SN lexicalement plein comme illustré dans ces exemples :

- (1) Given good conditions *a goldfish* will live for 10-20 years. In occasional cases **it** may live for over 40 years.
- (1') Given good conditions *a goldfish* will live for 10-20 years. In occasional cases **they** may live for over 40 years.
- (1'') Given good conditions *a goldfish* will live for 10-20 years. In occasional cases **Ø goldfish** may live for over 40 years.
- (1''') Given good conditions **Ø goldfish** will live for 10-20 years. In occasional cases **the goldfish** may live for over 40 years.
- (2) *The crocodile* gets its name from the Greeks who observed **it** in the Nile River.
- (2') *The crocodile* gets its name from the Greeks who observed **them** in the Nile River.

Nous observons en revanche l'étrangeté ou l'impossibilité d'une reprise par un pronom singulier d'un SN générique pluriel :

- (3) ?Given good conditions \emptyset *goldfish* will live for 10-20 years. In occasional cases *it* may live for over 40 years.
- (4) * \emptyset *Crocodiles* get their name from the Greeks who observed *it* in the Nile River.

Dans cadre du travail de recherche que nous présentons, nous avons non seulement manqué d'occurrences, mais également de temps afin d'étudier de façon plus précise les phénomènes de reprise pronominale et de modification du nombre dans les renvois génériques. Premièrement, dans les cas où une reprise pronominale au pluriel est possible après un SN antécédent singulier, comme dans les énoncés (1') et (2'), nous pouvons nous demander ce qui motive un changement du nombre et si celui-ci est lié à une modification du type de propriété associée qui pourrait se justifier au titre d'une modification de la visée référentielle du référent générique. Par ailleurs, ces modifications sont-elles plus fréquentes après un SN singulier indéfini ou défini ? En outre, alors qu'une redénomination de l'espèce au défini singulier est possible après un premier SN indéfini pluriel, comme en (1'''), le pronom de reprise *it* est difficile, voire impossible dans ce même contexte, comme les énoncés (3) et (4) l'illustrent. Dès lors, que dire de la valeur du singulier sous-jacente à *the N* et à *it* ? Le singulier signifié par *a(n) N* ou *it* n'est-il pas le signe d'une visée de l'espèce à travers ses constituants, dans des cas où une inscription situationnelle est envisagée ? Alors que la pluralité sous-jacente à toute espèce, en sa qualité de classe d'occurrences, peut facilement être ressortie dans le pronom, qu'est-ce qui explique qu'un retour vers le singulier soit plus problématique ? Est-ce parce qu'il relève finalement davantage d'une gradation dans le niveau d'abstraction au générique ? Les énoncés qui présentent un pronom de reprise *it* après un SN singulier indéfini intègrent-ils des prédicats du même ordre que ceux associés à ce même pronom après un SN singulier défini ? L'étude de ces reprises modifiées, ainsi que de l'évolution du type de propos associé à l'espèce thématifiée mérite un examen plus approfondi à partir d'un corpus augmenté.

Ce dernier point nous ramène au cas de l'indéfini singulier générique dont nous avons conscience qu'il occupe une place réduite dans cette thèse. Nous avons principalement examiné les occurrences nominales associées à des prédicats d'espèce.

L'indéfini singulier n'est normalement pas possible dans ces contextes. L'indéfini singulier générique, dans la perspective d'une étude de la généricité nominale, a souvent été envisagé dans son lien de dépendance avec la généricité propositionnelle. Pour la grande majorité des analyses qui en traitent, $a(n) N$ renvoie à un individu représentatif pris au hasard dans la classe d'occurrences (Hawkins 1978), à un exemplaire individuel, mais d'une individualité quelconque (Van de Velde 1997), issu d'un tirage aléatoire (Kleiber et Martin 1977). Dès lors qu'un exemple est « en vue » et que la situation d'énonciation oriente l'esprit du locuteur et du co-locuteur vers un objet individuel, vers un singulier, $a(n) N$ est motivé : c'est le cas bien étudié des énoncés déontiques par exemple. Sur cette base, on pourra s'intéresser aux occurrences de SN indéfinis singuliers, à leur fréquence, voire à leur spécialisation dans des contextes précis. Il peut être utilisé pour légender des images, des photos ou des schémas, et plus largement dès lors qu'une image est associée à la dénomination de l'espèce. Il apparaît également de façon privilégiée en tête de définition. Par ailleurs, il serait intéressant de constituer un échantillonnage d'occurrences dans les textes scientifiques qui rapportent des essais dans des contextes expérimentaux qui supposent une certaine immédiateté du référent, et dont les conclusions expérimentales qui permettent de déterminer des principes généraux supposent un passage par l'exemple. A cet égard, la dimension intersubjective est déterminante. Le mouvement est alors inverse à la dynamique de dépassement et d'abstraction qui nous a principalement occupée dans ce mémoire. Dans cette optique, on s'intéressera de façon plus précise au type de relation intersubjective impliquée par la situation d'énonciation ou signifié par le locuteur eu égard à son intention : sa visée est-elle analytique, pédagogique, ou encore didactique ?

Enfin, nous souhaitons poursuivre notre étude des prédicats d'espèce ou des expressions nominales qui induisent une référence directe à l'espèce, et plus spécifiquement ceux qui mettent en rapport les espèces : par exemple *be a hybrid of*, *be a crossbreed*, *to crossbreed*, *to hybridise*, ou encore *to interbreed*. Dans ces cas également, il sera pertinent de regarder les cas où une commutation avec $a(n) N$ est possible, d'en examiner les possibles modifications de sens. Il s'agira également de porter notre attention sur les rapports de réciprocité ou de hiérarchisation catégorielle que ces expressions impliquent.

Bibliographie

Bibliographie du corpus

Ouvrages

MARCY R.B., 1993, *The Prairie Traveler*, 1ère édition en 1859, Bedford : Applewood Books, 288 p.

PLATT P., 2000, *French of Foe*, 2ème édition, Lillington, North Carolina : Edwards Brothers, 272 p.

Notices encyclopédiques

COLUMBIA ENCYCLOPEDIA, 2000, 6ème édition, Lagasse P. (éd.), New York : Columbia University Press, 3200 p.

Notices consultées :

- *Crocodile*
- *Dolphin*
- *Honey bee*
- *Banana*
- *Wheel*

ENCARTA ENCYCLOPEDIA, 2004, CD-ROM, Microsoft.

Notices consultées :

- *Crocodile*
- *Dolphin*
- *Honey Bee*
- *Banana*
- *Wheel*

HERBERMANN C.G. (éd.), 1913, *The Catholic Encyclopedia*, New York : Universal Knowledge Foundation. 16 vol.

Notices consultées : *Animals in the Bible*

- *Ass*
- *Bee*
- *Camel*
- *Cat*

- *Dog*
- *Dove*
- *Eagle*
- *Elephant*
- *Flock*
- *Goat*
- *Horse*
- *Owl*
- *Raven*

WIKIPEDIA en ligne

Notices consultées :

- *Crododile* [référence du 17/08/07]
- *Dolphin* [référence du 17/08/07]
- *Honey bee* [référence du 17/08/07]
- *Banana* [référence du 17/08/07]
- *Wheel* [référence du 17/08/07]
- *Hammer* [référence du 17/08/07]
- *Marine Mammal* [référence du 20/11/08]

Textes scientifiques

FRISCH K., 1937, « The language of bees », *Science Progress*, 32 : 29-37.

MICHENER C., 2005, *Bees*. Disponible sur <http://www.everythingabout.net>.

WATTS I., 2006, *Honey Bees : Against Idleness and Mischief*. Disponible sur <http://www.insecta.inspecta.com>.

Autres sources consultées (hors corpus)

CAMBRIDGE LEARNER'S DICTIONARY, 2004, 2ème édition, Cambridge : Cambridge University Press.

EYEBRIGHT D., 2008, *A Manuel of Etiquette with Hints on Politeness and Good Breeding*, 1ère édition en 1868, Gloucester : Dodo Press.

OXFORD ADVANCED LEARNER'S DICTIONARY, 2005, 7ème édition, Oxford : Oxford University Press.

SAX B., 2001, *The Mythical Zoo: an Encyclopedia of Animals in World Myth, Legend and Literature*, Santa Barbara, California : ABC-CLIO.

Corpus sur Internet

British National Corpus. Disponible sur <http://www.natcorp.ox.ac.uk/>.

Michigan Corpus of Academic Spoken English. Disponible sur <http://quod.lib.umich.edu/cgi/c/corpus/corpus?c=micase;page=simple>.

Brigham Young University Corpus (BYU-BNC). Disponible sur <http://corpus.byu.edu/bnc/>.

Just The Word. Disponible sur <http://www.just-the-word.com/>.

Ouvrages et articles consultés

- ADAMCZEWSKI H.**, 1982, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : Armand Collin.
- ARISTOTE**, 1991, *Métaphysique*, Tome 1, Livres A-Z, Paris : Vrin.
- ARISTOTE**, 1994, *Organon I-II*, Catégories : De l'interprétation, Paris : Vrin.
- ARISTOTE**, 1990, *Organon V*, Les Topiques, Paris : Vrin.
- ASHER R.E.** (éd.), 1993, *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford : Pergamon Press.
- BACQUET P.**, 1975, « Individualizing and categorizing functions of the article THE », in *Studies in English Grammar*, Joly A., Fraser T. (éds.), Paris : Éditions de l'Université de Lille III, 59-63.
- BEHRENS L.**, 2005, « Genericity from a cross-linguistic perspective », *Linguistics*, 43, 2 : 275-344.
- BERTHOUD A-C.**, 1994, « Indéfini et thématization », *Faits de Langues*, 4 : 161-168.
- BEYSSADE C.**, 2005, « Les définis génériques en français : noms d'espèce ou sommes maximales », in *Noms nus et généricité*, Dobrovie-Sorin C. (dir.), Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 33-63.
- BLAKE N.** (éd.), 1992, *The Cambridge History of the English Language*, Vol. 1, Cambridge : Cambridge University Press.
- BLANVILLAIN O.**, 2006, « Le marqueur SUCH en anglais contemporain : anaphore qualitative et identification notionnelle », in *Les cahiers du CRISCO*, Université de Caen, n°22. Disponible sur <http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/cahier22.pdf>.
- BOLINGER D.**, 1975, *Aspects of Language*, London : Longman.
- BOLINGER D.**, 1977, *Meaning and Form*, London : Longman.
- BOULLE J.**, 1978, *Sur les opérations de détermination des noms*, Pre-publication copy, Université Paris 7.
- BOUSCAREN J., CHUQUET J., DANON-BOILEAU L.**, 1987, *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*, Paris : Ophrys.
- BROWN K.** (éd.), 2006, *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford : Elsevier.
- BUNT H.**, 1985, *Mass Terms and Model-Theoretic Semantics*, Cambridge : Cambridge University Press.

- BURTON-ROBERTS N.**, 1976, « On the generic indefinite article », *Language*, 52, 2 : 427-448.
- BURTON-ROBERTS N.**, 1977, « Generic sentences and analyticity », *Studies in Language*, 1 : 155-196.
- BURTON-ROBERTS N.**, 1981, « Review of Hawkins J. *Definiteness and Indefiniteness* », *Language*, 57, 1 : 191-6.
- BURTON-ROBERTS N.**, 1985, « Thematic predicates and the pragmatics of non-descriptive definition », *Journal of Linguistics*, 22, 1 : 41-66.
- CAREY S., WELSH J., XU F.**, 1999, « Infants' ability to use object kind information for object individuation », *Cognition*, 70, 2 : 137-166. Disponible sur <http://www.wjh.harvard.edu/~lds/pdfs/xu1999.pdf>.
- CARLSON G.**, 1977a, *Reference to Kinds in English*, Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- CARLSON G.**, 1977b, « A unified analysis of the English bare plural », *Linguistics and Philosophy*, 1 : 413-456.
- CARLSON G.**, 1989, « On the semantic composition of English generic sentences », in *Properties, Types and Meaning*, Vol. 2, Chierchia G., Partee B., Turner B. (éds.), Dordrecht : Kluwer, 167-192.
- CARLSON G.**, 1995, « Truth-conditions of generic sentences : two contrasting views », in *The Generic Book*, Carlson G., Pelletier F.J. (éds.), Chicago : Chicago University Press, 224-237.
- CARLSON G., FILIP H.**, 1997, « Sui generis genericity », in *Penn Working Papers in Linguistics*, Vol. 4 (Proceedings of the Twenty-First Annual Penn Linguistics Colloquium), Philadelphia, University of Pennsylvania : 91-110.
- CARLSON G., PELLETIER F.J.** (éds), 1995, *The Generic Book*, Chicago : Chicago University Press.
- CASSIRER E.**, 1969, « Le langage et la construction du monde des objets », in *Essais sur le langage*, traduction de l'original de 1933, Paris : Éditions de Minuit.
- CHAROLLES M.**, 1978, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue Française*, 38 : 7-41.
- CHARREYRE P.**, 1999, « Discontinuité et individuation : application au nom, au nombre et à la détermination », *Cycnos*, Vol. 16, 2. Disponible sur <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=50>.
- CHESTERMAN A.**, 1991, *On Definiteness : A Study with Special Reference to English and Finnish*, Cambridge : Cambridge University Press.

- CHIERCHIA G.**, 1998, « Reference to kinds across languages », *Natural language Semantics*, 6 : 339-405.
- CHRISTOPHERSEN P.**, 1939, *The Articles : A Study of their Theory and Use in English*, Copenhagen : Munksgaard.
- COHEN A.**, 2001, « On the generic use of indefinite singulars », *Journal of Semantics*, 18 : 183-209.
- COHEN A.**, 2002, « Genericity », *Linguistische Berichte*, 10 : 59-89.
- COHEN A.**, 2004, « Generics and mental representation », *Linguistics and Philosophy*, 27, 5 : 529-556. Disponible sur <http://www.bgu.ac.il/~aric/psych.pdf>.
- COHEN A.**, 2007, « The information structure of bare plurals in English and Italian », in *On Information Structure, Meaning and Form*, Schwabe K., Winkler S. (éds.), Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 509–521.
- COMBETTES B.**, 1987, « Marqueurs de généricité et ordre des mots : article défini et déterminant zéro en moyen français », in *Rencontre(s) avec la généricité*, Kleiber G. (dir.), Paris : Klincksieck, 9-32.
- COMBETTES B.**, 1988, *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Bruxelles : De Boeck.
- CORBLIN F.**, 1987a, *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*, Genève : Droz.
- CORBLIN F.**, 1987b, « Les chaînes de référence : analyse linguistique et automatique », *Intellectica*, 1, 1 : 123-143.
- COTTE P.**, 1993a, « De l'étymologie à l'énonciation ; deixis, anaphore abstraite, syntaxe génétique des mots en TH- en anglais contemporain », *Travaux de linguistique et de philologie*, 31, Paris : Klincksieck, 43-88.
- COTTE P.**, 1993b, « De la deixis à l'argumentation : le cas du "the" adverbial de l'anglais contemporain », in *La deixis*, Morel M-A, Danon-Boileau L. (éds.), Paris : Presses Universitaires de France, 593-602.
- COTTE P.**, 1996, *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris : Presses Universitaires de France.
- COTTE P.**, 1997, *Grammaire linguistique*, Paris : Didier Érudition/CNED.
- COTTE P.**, 2000, « La connaissance, l'énonciation et les articles », *Études Anglaises*, 53, 4, Paris : Didier Érudition, 387-399.
- COTTE P.**, 2001, « Le nom, l'indéfini et le défini », in *Les articles*, Actes du colloque du 13 janvier 2001, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, ALAES, SESYLIA. Disponible sur <http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2001/articles/cotte.pdf>.

- CRUSE D.A.**, 1980, « Review of J. Hawkins, *Definiteness and Indefiniteness* », *Journal of Linguistics*, 16, 2 : 308-16.
- CRYSTAL D.**, 1995, *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*, Cambridge : Cambridge University Press.
- CULIOLI A.**, 1991, *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Paris : Ophrys.
- CULIOLI A.**, 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Paris : Ophrys.
- CULIOLI A.**, 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, Tome 3, Paris : Ophrys.
- CULIOLI A.**, 2002, *Variations sur la linguistique : entretien avec Frédéric Fau*, Paris : Klincksieck.
- CULIOLI A., FUCHS C., PECHEUX M.**, 1970, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris : Dunod.
- DAHL O.**, 1975, « On Generics », in *Formal Semantics of Natural Language*, Keenan E. (éd.), Cambridge : Cambridge University Press, 99-111.
- DAHL O.**, 1985, « Remarques sur le générique », *Langages*, 79 : 55-60.
- DAHL O.**, 1995, « The marking of the episodic/generic distinction in tense-aspect system », in *The Generic Book*, Carlson G., Pelletier F.J. (éds.), Chicago : Chicago University Press, 412-425.
- DAMOURETTE J., PICHON E.**, 1971, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, vol. 7, Paris : Éditions d'Arthrey.
- DANEŠ F.**, 1970, « A three-level approach to syntax », in *Travaux linguistiques de Prague*, 1 : 225-240.
- DAYAL V.**, 2004, « Number marking and (in)definiteness in kind terms », *Linguistics and Philosophy*, 27 : 451-490.
- DE LA GRASSERIE R.**, 1896, « De l'article (morphologie et syntaxe) », in *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 9 : 285-322, 381-394.
- DECLERCK R.**, 1986, « Two notes on the theory of definiteness », *Journal of Linguistics*, 22, 1 : 25-39.
- DECLERCK R.**, 1987, « Definiteness and inclusive reference », *Journal of Literary Semantics*, 16, 1 : 12-29.
- DELBECQUE N.** (éd.), 2002, *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles : Duculot.

- DELECELLE G.**, 1995, « Emplois de as en anglais, comparaison et identification », *Faits de langues*, 3, 5 : 193-200.
- DOBROVIE-SORIN C.** (éd.), 2005, *Noms nus et généricité*, Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- DUBOIS D.** (éd.), 1997, *Catégorisation et cognition : de la perception au discours*, Paris : Kiné.
- DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L.**, 2001, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- DUCROT O., TODOROV T.**, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil.
- FRIES P.**, 1995, « Themes, methods of development and texts », in *Subject and Theme : A Discourse Functional Perspective*, Hasan R., Fries P. (éds.), Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 317-360.
- GALMICHE M.**, 1979, « Quelques remarques sur l'exploitation linguistique de la notion de description définie », *LINX*, 1 : 1-78.
- GALMICHE M.**, 1983, « L'utilisation des articles génériques comme mode de donation de la vérité », *LINX*, 9, 2 : 29-87.
- GALMICHE M.**, 1985, « Phrases, syntagmes et articles génériques », *Langages*, 79 : 2-39.
- GALMICHE M.**, 1986, « Référence indéfinie, événements, propriétés et pertinence », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 41-71.
- GIANCARLI P-D.**, 1997, « Quelques réflexions sur Ø, et sur le continu », in *Travaux Linguistiques du Cerlico*, 10, 2 : Presses Universitaires de Rennes, 313-328.
- GIANCARLI P-D.**, 1999, « Discontinu : fonctionnement, formations et emplois du pluriel nominal homogène externe chez des enfants unilingues et bilingues », *Cycnos*, 16, 2. Disponible sur <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=61>.
- GILBERT E.**, 1993, « La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli », in *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Cotte P., Joly A., O'Kelly D. et al., Paris : Hachette Supérieur, 63-96.
- GIVON T.**, 1978, « Definiteness and referentiality », in *Universals of Human Languages*, Greenberg J., Fergusons C., Moravcsik E. (éds), Vol. 1 Syntax, Stanford : Stanford University Press, 291-330.
- GIVON T.**, 1984, *Syntax : a Functional-Typological Introduction*, Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

- GIVON T.**, 1993, *English Grammar: a Function-Based Introduction*, Vol. 1, Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- GLASBEY S.**, 2007, « Existential readings for bare plurals in object position : which verbs fail to give existential readings, and why ? », in *Indefiniteness and Plurality*, Tasmowski L., Vogeleer S. (éds.), Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 133-157. Disponible sur <http://www.cs.bham.ac.uk/~srg/Papers/bpls.pdf>.
- GRECIANO, G.**, 1986, « Déterminants et idiomes », in *Déterminants : syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 73-86.
- GREVISSE M.**, 1993, *Le bon usage*, 13^e édition, Paris : Duculot.
- GROUSSIÉRE M-L., RIVIÈRE C.**, 2000, *Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*, Paris : Ophrys.
- GUERICOLAS C.**, 1987, « Les phrases dispositionnelles : une approche informelle », in *Rencontre(s) avec la généralité*, Kleiber G. (éd.), Paris : Klincksieck, 33-56.
- GUILLAUME G.**, 1919, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Hachette.
- GUILLAUME G.**, 1944, « Particularisation et généralisation dans le système des articles français », in *Langage et science du langage*, Guillaume G., Laval, Québec : Presse de l'Université, 143-156.
- GUILLAUME G.**, 1945, « La question de l'article », *Français Moderne*, 13 : 70-82.
- GUILLAUME G.**, 1985, *Leçons de linguistique, 1945-1946, Série C : Grammaire particulière du français et grammaire générale I*, Laval, Québec : Presses Universitaires de Laval.
- GUIMIER C.**, 1995, « “A good two hours”, ou quand singulier et pluriel se rencontrent », in *De la quantification à la qualification...et retour*, Perrin I. (dir.), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 33-44.
- HALLIDAY M.**, 1985, *Introduction to Functional Grammar*, London : Edward Arnold.
- HALLIDAY M., HASAN R.**, 1976, *Cohesion in English*, London : Longman.
- HAWKINS J.**, 1978, *Definiteness and Indefiniteness : A Study in Reference and Grammatical Prediction*, London : Humanities Press.
- HEWSON J.**, 1972, *Article and Noun in English*, The Hague : Mouton.
- HEYER G.**, 1985, « Generic description, default reasoning and typicality », *Theoretical Linguistics*, 12, 1 : 33-72.
- HUDDLESTON R., PULLUM G.**, 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge : Cambridge University Press.

- HUDDLESTON R.**, 1984, *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge : Cambridge University Press.
- JESPERSEN O.**, 1909-49, *A Modern English Grammar on Historical Principles*, London : Allen & Unwin.
- JESPERSEN O.**, 1924, *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin.
- JESPERSEN O.**, 1949-1961, *A Modern English Grammar on Historical Principles*, London : Allen & Unwin.
- JOLY A.**, 1986, « La détermination nominale et la querelle des universels », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds.), Paris : Klincksieck, 113-133.
- JOLY A., O' KELLY D.**, 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris : Nathan.
- JONASSON K.**, 1986, « L'article indéfini générique et la structure de l'énoncé », *Travaux de linguistique et de littérature*, 24, 1 : 309-345.
- JONASSON K.**, 1987, « Articles génériques et noms propres », in *Rencontre(s) avec la généricité*, Kleiber G. (dir.), Paris : Klincksieck, 57-72.
- KAROLAK S.**, 1986, « Le statut de l'article dans une grammaire à base sémantique », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds.), Paris : Klincksieck, 135-155.
- KLEIBER G.**, 1981, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- KLEIBER G.**, 1983, « Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle », *Langue Française*, 57 : 87-105.
- KLEIBER G.**, 1985, « Du côté de la généricité verbale : les approches quantificationnelles », *Langages*, 79 : 87-105.
- KLEIBER G.**, 1986, « Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds.), Paris : Klincksieck, 169-185.
- KLEIBER G.**, 1990a, *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*, Genève : Droz.
- KLEIBER G.**, 1990b, *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, Paris : Presses Universitaires de France.
- KLEIBER G.**, 1991, « Anaphore-deixis, où en sommes-nous ? », *L'information grammaticale*, 51 : 3-18.

- KLEIBER G.**, 1992, « Anaphore-deixis : deux approches concurrentes », in *La deixis*, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990, Morel M-A, Danon-Boileau L. (éds.), Paris : Presses Universitaires de France, 613-626.
- KLEIBER G.**, 1994, « Qu'est-ce qui est (in)défini ? », *Faits de langues*, 2, 4 : 81-87.
- KLEIBER G.**, 1999, *Problème de sémantique. La polysémie en question*, Lille : Éditions du Septentrion.
- KLEIBER G.**, 2001, « Déterminants indéfinis ou quand les faibles jouent aux forts », in *Détermination et formalisation*, Blanco X., Buvet P-A., Gavrilidou Z. (éds), Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 195-217.
- KLEIBER G., LAZZARO H.**, 1987, « Qu'est-ce qu'un syntagme générique ? ou Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres », *Rencontre(s) avec la généricité*, Kleiber G. (dir.), Paris : Klincksieck, 73-112.
- KLEIBER G., MARTIN R.**, 1977, « La quantification universelle en français », *Semantikos*, 2, 1 : 19-36.
- KRIFKA M.**, 2003, « Kinds of kind-reference : bare plurals – ambiguous or not ? », communication pour le colloque SALT 13, 9-11 mai 2003. Disponible sur <http://amor.cms.hu-berlin.de/~h2816i3x/Talks/GenericitySeattle.ho.pdf>.
- KRIFKA M.**, 2004, « Bare NPs : kind-referring, indefinites, both, or neither ? », in *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory*, 13, Cornell : CLC Publications. Disponible sur http://www.sfb632.uni-potsdam.de/publications/A2/A2_Krifka_2004.pdf.
- KRIFKA M., PELLETIER F.J., CARLSON G. et al.**, 1995, « Genericity : an introduction », in *The Generic Book*, Carlson G., Pelletier F.J. (éds.), Chicago : Chicago University Press, 1-124.
- KWON S-N., ZRIBI-HERTZ A.**, 2005, « Pluriel et généricité nominale : les enseignements du coréen », in *Noms nus et généricité*, Dobrovie-Sorin C. (dir.), Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 159-195.
- LANGACKER R.**, 1990, *Concept, Image and Symbol*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- LANGACKER R.**, 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. 2, Stanford : Stanford University Press.
- LAPAIRE J-R., ROTGE W.**, 1992, *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Paris : Ellipses.
- LAPAIRE J-R., ROTGE W.**, 2002, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- LARREYA P., RIVIERE C.**, 1991, *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris : Longman France.

- LAWLER J.**, 1973, *Studies in English Generics*, Ph.D. Thesis, University of Michigan. Disponible sur <http://www-personal.umich.edu/~jlawler/dissertation/>.
- LAWLER J.**, 1977, « Quelques problèmes de référence », *Langages*, 11, 48 : 100-119.
- LEAL CARRETERO F.**, 1986, « Number and species : a functional study of generic discourse », *Funcion* 1, 2 : 159-200.
- LOCKE J.**, 2001, *Essai sur l'entendement humain*, Livres I et II, traduction de J-M. Vienne, Paris : Vrin.
- LYONS C.**, 1991, « English nationality terms : evidence for dual category membership », *Journal of Literary Semantics*, 20, 2, Berlin : De Gruyter, 97-116.
- LYONS C.**, 1999, *Definiteness*, Cambridge : Cambridge University Press.
- LYONS J.**, 1977, *Semantics*, 2 vol., Cambridge : Cambridge University Press.
- LYONS J.**, 1978, *Éléments de sémantique*, Paris : Larousse.
- LYONS J.**, 1990, *Sémantique linguistique*, Paris : Larousse.
- MARTIN R.**, 1983, *Pour une logique du sens*, Paris : Presses Universitaires de France.
- MARTIN R.**, 1985, « Aspects de la phrase analytique », *Langages*, 79 : 40-54.
- MARTIN R.**, 1986, « Les usages générique de l'article et la pluralité », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 187-202.
- MARTINET A.**, 1996, *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin.
- MAUREL J-P.**, 1986, « Le paramètre "absence d'article" en latin », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 203-215.
- MAZODIER C.**, 1992, *Détermination nominale et opérations de structuration de l'énoncé : le cas du pluriel en Ø-s en anglais contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris 3.
- MAZODIER C.**, 1993, « Différence dans le mode d'appréhension de la classe en français et en anglais », *Faits de langue*, 2, Paris : Presses Universitaires de France, 63-70.
- MAZODIER C.**, 1995, « Remarques sur l'article zéro et la pluralité en anglais », in *De la quantification à la qualification...et retour*, Perrin I. (dir.), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 11-32.
- MILLER P.**, 1997, « Les morphèmes zéro à l'épreuve du rasoir d'Occam », in *Travaux linguistiques du Cerlico*, 10, 2 : Presses Universitaires de Rennes, 13-42.
- MOREL M-A., DANON-BOILEAU L.** (éds.), 1990, *La deixis*, Colloque en Sorbonne 8-9 Juin 1990, Paris : Presses Universitaires de France.

- MOUNIN G.** (dir.), 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : Presses Universitaires de France.
- MUELLER-REICHAU O.**, 2011, *Sorting the World : On the Relevance of the Kind-Level/Object Level Distinction to Referential Semantics*, thèse de doctorat, Université de Leibzig.
- MULLER C.**, 1987, « A propos de l'indéfini générique », in *Rencontre(s) avec la généricité*, Kleiber G. (dir.), Paris : Klincksieck, 207-234.
- NADEAU R.**, 1999, *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*, Paris : Presses Universitaires de France.
- NUNBERG G., PAN C.**, 1975, « Inferring quantification in generic sentences », in *Papers from the Eleventh Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago : 412-422.
- OLSSON-JONASSON K.**, 1984, « A propos de la distinction spécifique/non spécifique des syntagmes nominaux indéfinis », in *Recherches en pragma-sémantique*, Kleiber G. (éd.), Paris : Klincksieck, 185-213.
- OLSSON-JONASSON K.**, 1986, « L'article indéfini et l'interprétation des modaux », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 217-226.
- PELLETIER F.J.**, (éd.), 2010, *Kinds, Things and Stuff : The Cognitive Side of Generics and Mass Terms*, New York : Oxford University Press.
- PERLMUTTER D.**, 1970, « On the article in English », in *Progress in Linguistics*, Bierwisch M., Heidolph K. (éds), The Hague : Mouton, 233-48.
- PERROT J.**, 1978, « Fonctions syntaxiques, énonciation, information », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 73, 1 : 85-101.
- PETIT M.**, 1999, *L'individuation dans le discours scientifique : une approche fondée sur l'étude de SUCH*, Cynos, 16, 2. Disponible sur <http://revel.unice.fr/cynos/document.html?id=59>.
- PIAGET J.**, 1970, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, 8ème édition, Paris : Delachaux et Niestlé.
- PICABIA L.**, 1986, « Remarque sur l'interprétation indéfinie », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 227-245.
- POTTIER B.**, 1974, *Linguistique générale : théorie et description*, Paris : Klincksieck.
- POTTIER B.**, 1992, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Hachette.
- PRINCE E.**, 1981, « Toward a Taxinomy of Given-New Information », in *Radical Pragmatics*, Cole P. (éd.), New York : Academic Press. 223-255.

PRINZ J., 2004, *Furnishing the Mind: Concepts and their Perceptual Basis*, Cambridge, MA : MIT Press.

QUINE W., 1960, *Word and Object*, Cambridge, MA : MIT Press.

QUINN P., 2003 « Concepts are not just for objects : Categorization of spatial relation information by infants », in *Early Category and Concept Development : Making Sense of the Blooming, Buzzing Confusion*, Oakes L., Rakison D. (éds), New York : Oxford University Press, 50-76.

QUIRK R., GREENBAUM S., 1973, *A University Grammar of English*, London : Longman.

QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J., 1985a, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London : Longman.

QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J., 1985b, *A Grammar of Contemporary English*, London : Longman.

RADDEN G., 2009, « Generic reference in English : a metonymic and conceptual blending analysis », in *Metonymy and Metaphor in Grammar*, Panther K-U., Thornburg L., Barcelona A. (éds.), Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 199-228.

RUSSELL B., 1903, *Principles of Mathematics*. Disponible sur <http://fair-use.org/bertrand-russell/the-principles-of-mathematics/index>.

SMITH C., 1964, « Determiners and relative clauses in a generative grammar of English », *Language*, 40 : 37-52.

SMITH N.V., 1975, « On generics », *Transactions of the Philosophical Society*, 74, 1 : 27-48.

SOUESME J-C., 1992, *Grammaire anglaise en contexte*, Paris : Ophrys.

SOUESME J-C., 1996, « L'article Ø et l'appartenance du référent à la sphère de l'énonciateur », *Modèles linguistiques*, 34, 18 : 141-153.

TELLIER A., 1974, *Grammaire de l'anglais*, Paris : Presses Universitaires de France, Collection "Que sais-je ?".

TOMASELLO M., 2005, *Constructing a Language : A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Cambridge : Harvard University Press.

TYVAERT J-E., 1986, « Détermination : une approche logique », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds.), Paris : Klincksieck, 247-261.

VAN DE VELDE D., 1995, *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstraction*, Louvain : Éditions Peeters.

- VAN DE VELDE D.**, 1997, « Articles, généralités, abstractions », in *Entre général et particulier : les déterminants*, Flaux N., de Mulder W., Van de Velde D. (éds.), Arras : Artois Presses Université, 83-136.
- VAN DIJK T.**, 1984, « Texte », in *Dictionnaire des littératures de langue française*, tome 3, Beaumarchais J-P., Couty D., Rey A. (éds.), Paris : Bordas.
- VATER H.**, 1981, « Les déterminants : délimitation, syntaxe, sémantique », *DRC AV*, 25, 145-173.
- VATER H.**, 1986, « Déterminants et quantificateurs », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 283-298.
- VENDLER Z.**, 1967, « Singular terms », in *Linguistics in Philosophy*, Ithaca : Cornell University Press, 33-69.
- WILMET M.**, 1985, « *A kiwi abounds in this area : note sur l'article "indéfini générique" », in *Communiquer et traduire. Hommages à Jean Dierickx*, van Noppen J-P., Debusscher G. (éds), Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 219-226.
- WILMET M.**, 1986, « La détermination des noms propres », in *Déterminants, syntaxe et sémantique*, David J., Kleiber G. (éds), Paris : Klincksieck, 317-330.
- WILMET M.**, 1988, « Contre la généricité », *Lingua*, 75, 2-3 : 231-250.
- WILMET M.**, 2003, *Grammaire critique du français*, Bruxelles : Duculot.
- Xu F.**, 2007, « Sortal concepts, object individuation and language », *Trends in Cognitive Sciences*, Elsevier, Amsterdam, Vol. 11, 9, p.400-406.
- YOTSUKURA S.**, 1970, *The Articles in English : A Structural Analysis of Usage*, The Hague : Mouton.

Liste des tableaux

Tableau 1 - Possibilités de choix déterminatif au regard des traits continu/discontinu	110
Tableau 2 - Possibilités de choix déterminatif au regard des traits continu/discontinu et du nombre singulier/pluriel	110
Tableau 3 - Distribution des articles au particulier.....	112
Tableau 4 - Distribution des articles au générique	112
Tableau 5 - Les différents types d'énoncés génériques selon la classification de Carlson (1977a).....	132
Tableau 6 - Les différents contextes prédicatifs qui intègrent un SN générique.....	176
Tableau 7 - Répartition des SN génériques définis et indéfinis selon la classe sémantique du prédicat (d'espèce/individualisant).....	176
Tableau 8 - Répartition des formes nominales définies et indéfinies dans les différents types d'énoncés intégrant un prédicat d'espèce	185
Tableau 9 - Répartition des formes nominales définies et indéfinies dans les énoncés intégrant un prédicat distributif	185
Tableau 10 - Répartition des SN génériques définis et indéfinis à référent hyperonymique ou hyponymique	208
Tableau 11 - Recherche d'occurrences nominales au défini/indéfini faisant apparaître <i>vertebrate</i>	216
Tableau 12 - Répartition des SN définis pluriels associés à un prédicat d'espèce.....	298
Tableau 13 - Répartition des SN génériques définis et indéfinis associés à des prédicats individualisants.....	319

Tableau 14 - Répartition des SN définis singuliers associés à un prédicat d'espèce	335
Tableau 15 - Répartition générale des SN définis avec des prédicats d'espèce et des prédicats individualisants	377
Tableau 16 - Récurrence des SN génériques qui renvoient au thème du texte	393
Tableau 17 - Répartition des SN définis et indéfinis pour renvoyer à l'espèce thème du texte	398
Tableau 18 - Répartition des SN définis et indéfinis pour renvoyer à l'espèce thème du texte : espèce et sous-espèces	398
Tableau 19 - Nombre de SN renvoyant à l'espèce topique du texte (espèce et sous- espèces) en position thématique sujet.....	400
Tableau 20 - Nombre de SN génériques en position thématique sujet.....	400
Tableau 21 - Répartition des SN définis et indéfinis pour renvoyer à l'espèce thème du texte (espèce et sous-espèces) en fonction sujet.....	401
Tableau 22 - Les différents procédés de reprise au sein des textes génériques.....	403
Tableau 23 - Répartition générale des SN génériques définis et indéfinis.....	518

Liste des figures

Figure 1 - La double tension dans la théorie de Gustave Guillaume.....	43
Figure 2 - Ontologie de Carlson (1977a).....	54
Figure 3 - Ontologie de Krifka <i>et al.</i> (1995)	56
Figure 4 - La structure du SN dans la grammaire de Quirk <i>et al.</i> (1985a).....	70
Figure 5 - Classification lexico-grammaticale des substantifs	107
Figure 6 - Image simplifiée de l'objet « oiseau »	220
Figure 7 - L'opération de lissage du défini.....	227
Figure 8 - Le système guillaumien du nombre	254
Figure 9 - Pluralité interne faite de constituants.....	262
Figure 10 - Pluralité interne faite de sous-espèces	263
Figure 11 - Pluralité interne composée de deux sous-ensembles	263
Figure 12 - Schématisation du sémantisme du prédicat <i>make up</i>	264
Figure 13 - Schématisation du rapport hyperonymique/hyponymique	265
Figure 14 - Ontologie de Chierchia	280
Figure 15 - Etape 1 : constitution du groupe-classe	332
Figure 16 - Etape 2 : circonscription de la classe	333

Index

abstraction, 12, 15, 16, 21, 36, 46, 55,
 56, 59, 107, 135, 159, 169, 170, 194,
 197, 237, 266, 274, 280, 284, 287,
 302, 306, 307, 322, 323, 324, 345,
 352, 354, 368, 370, 373, 374, 375,
 376, 377, 378, 411, 465, 471, 473,
 474, 476, 477

analytique, 38, 43, 195, 279, 340, 371,
 372, 477

anaphore, 83, 87, 93, 95, 102, 149, 361,
 378, 382, 389, 402, 404, 408, 410,
 411, 427, 428, 430, 431, 433, 434,
 435, 438, 441, 444, 452, 453, 454,
 455, 456, 467

antériorité, 22, 378, 382, 437, 438, 439,
 440, 442, 444, 446, 474

atomique, 15, 42, 43, 55, 105, 154, 186,
 227, 278, 280, 281, 282, 283, 284,
 313, 323, 354, 368

circonscription, 32, 51, 53, 119, 227,
 332, 368, 372, 461, 473

classification, 13, 18, 21, 25, 27, 32, 34,
 48, 49, 73, 103, 104, 106, 148, 153,
 190, 198, 199, 214, 223, 294, 323,
 334, 349, 395, 396, 439, 450, 472

cognition, 13, 16, 451, 468, 472

connaissance, 27, 49, 57, 81, 82, 83, 84,
 91, 93, 117, 145, 147, 149, 220, 231,
 274, 295, 330, 367, 385, 392, 393,
 400, 404, 418, 428, 434, 467

contraste, 45, 84, 94, 105, 216, 228,
 229, 231, 232, 233, 239, 248, 287,
 310, 312, 356, 377, 380, 422, 446,
 450, 451, 457, 458, 463, 464, 473

deixis, 238, 467

déontique, 39, 117, 145, 174, 175, 179,
 317, 319, 477

discrétisation, 282, 283, 284, 304, 473

divisibilité, 19, 216, 249, 268, 270, 274,
 284, 311, 323, 422, 426, 473

énonciation, 47, 65, 80, 83, 93, 94, 161,
 272, 309, 339, 385, 408, 425, 477

extension, 27, 34, 36, 48, 59, 62, 67, 73,
 75, 76, 82, 83, 105, 109, 164, 199,
 233, 236, 251, 349, 427

externalisant, 21, 50, 153, 198, 247,
 279, 302, 473

extraction, 63, 64, 236, 244, 245, 260,
 307, 367, 368, 382, 439, 443, 454,
 457, 464, 465, 466, 467, 474, 475

fléchage, 340, 367, 377, 457, 463

généralisation, 25, 38, 39, 44, 58, 64,
 136, 137, 138, 140, 143, 172, 173,
 174, 178, 179, 291, 294, 306, 314,
 317, 319, 321, 322, 344, 356, 364,
 370, 373, 378, 405, 460, 461, 472

globalité, 32, 50, 51, 62, 65, 135, 170,
 179, 184, 235, 252, 273, 299, 324,
 350, 400, 456

hétérogénéité, 105, 222, 223, 226, 422,
 460, 461, 473

hiérarchisation, 48, 50, 153, 198, 227,
 343, 406, 477

homogénéité, 226, 227, 334, 368

identification, 13, 42, 50, 61, 86, 87, 90,
 93, 101, 129, 158, 230, 242, 266,
 288, 345, 347, 348, 349, 350, 367,
 374, 383, 412, 426, 434, 441, 442,
 453, 467

inclusivité, 24, 297, 471, 473

intension, 33, 36, 59, 72, 75, 312, 323,
 371

internalisant, 50, 230, 302, 473

lissage, 153, 226, 368, 473

localisation, 45, 55, 69, 86, 87, 88, 92,
 94, 101, 129, 149, 153, 227, 228,
 293, 294, 295, 296, 311, 356, 438,
 444, 467, 468, 474

métonymie, 287, 289, 299, 325, 326,
 350, 354, 356

non spécifique, 33, 61, 66, 67, 84, 90,
 98, 99, 100, 188, 295, 343, 344, 371,
 443

objet général abstrait, 22, 152, 153, 170,
 179, 182, 184, 187, 189, 196, 288,
 298, 354, 374, 375

préconstruit, préconstruction, 62, 64,
 80, 89, 165, 196, 273, 288, 306, 332,
 353, 368, 372, 373, 377, 380

redénomination, 381, 401, 402, 407,
 408, 409, 411, 428, 429, 443, 450,
 452, 474, 476

réélaboration, 22, 340, 378, 427, 471

référence directe, 163, 188, 298, 472,
 477

référence indirecte, 188, 288, 299, 325, 350
singularisation, 58, 382, 465, 475
substantivation, 21, 272, 287, 301, 305, 306, 308, 313, 377, 474
symbole, 59, 78, 219, 222, 376, 421

synthétique, 22, 43, 306, 313, 314, 334, 370, 377, 380, 463

thématique, 18, 22, 346, 350, 358, 372, 380, 381, 382, 384, 386, 389, 390, 391, 392, 396, 397, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 409, 410, 414, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 427, 429, 435, 437, 441, 442, 444, 448, 450, 453, 454, 462, 474, 475

typologie, 20, 21, 152, 153, 155, 169, 176, 178, 179, 181, 182, 187, 414, 472

unicité, 22, 43, 45, 77, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 92, 93, 94, 99, 101, 102, 149, 154, 198, 226, 234, 235, 255, 284, 307, 316, 323, 333, 334, 340, 354, 377, 413, 425, 426, 434, 445

Table des matières

RESUME	5
REMERCIEMENTS	6
SOMMAIRE	8
LISTE DES CONVENTIONS, ABREVIATIONS ET SYMBOLES	9
INTRODUCTION GENERALE.....	11
PREMIERE PARTIE : LA GENERICITE NOMINALE : DEFINITION ET CONTEXTUALISATION	23
INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE	24
CHAPITRE I : CADRE REFERENTIEL : QUE METTONS-NOUS SOUS LE CONCEPT DE GENERIQUE ?	26
<i>Introduction</i>	26
1. <i>La généricité : une notion complexe</i>	27
1.1. Premières approches	27
1.2. Deux types de généricité	28
1.2.1. Deux phénomènes traités distinctement	28
1.2.2. La généricité propositionnelle	30
1.2.3. La généricité nominale	30
1.2.4. Des points de rencontre entre généricité nominale et généricité propositionnelle	36
2. <i>Approches de la généricité nominale</i>	40
2.1. Généricité nominale, nombre et référentialité différenciée	40
2.2. Approches sémantico-référentielles des SN génériques définis et indéfinis	44
3. <i>Définir la référence nominale générique</i>	47
3.1. Qu'est-ce qu'un référent-espèce, référent-genre, ou encore référent-classe ?	47
3.1.1. Approche référentielle de la généricité nominale	47
3.1.2. Les notions de genre, espèce et individu	48
3.1.3. Du rapport de l'espèce et des individus	50
3.1.4. Inscription spatio-temporelle du référent générique	52
3.1.5. Présupposés ontologiques	53
3.1.6. Les processus d'individuation et de catégorisation	57
3.2. Référence nominale générique, référence spécifique et référence non spécifique	60
3.2.1. Le critère de totalité	61
3.2.2. Le critère de virtualité	65
<i>Conclusion</i>	68
CHAPITRE II : DEFINIR LE SYNTAGME NOMINAL : NOM ET DETERMINANT	69
<i>Introduction</i>	69
1. <i>Du nom au syntagme nominal</i>	70
1.1. Approche syntaxique	70
1.2. L'élaboration référentielle. La détermination : approche sémantico-référentielle	72
1.2.1. Le substantif	72
1.2.2. Première fonction de la détermination : actualisation de la référence	74
1.2.3. L'article dans l'histoire de la langue	76
2. <i>De la variété des articles</i>	77

2.1. Détermination et articles : l'article zéro	77
2.2. De quelle spécification sont porteurs les articles ?.....	79
2.2.1. Défini/indéfini : morphologie, syntaxe et sens	79
2.2.2. Conception référentielle classique du rapport défini/indéfini	81
2.2.3. La théorie de la localisation de Hawkins	86
2.2.4. Limites et critiques	87
3. <i>Approche cognitive</i>	89
3.1. Articulation de l'indéfini et du défini dans le temps de la pensée.....	89
3.1.1. La primitivité de l'indéfini.....	89
3.1.2. L'élaboration du défini	91
3.2. Le fonctionnement du défini/indéfini au particulier et au générique.....	95
3.2.1. De la pertinence d'une distinction défini/indéfini au générique	95
3.2.2. Un traitement distinct du défini/indéfini au particulier et au générique.....	97
3.2.3. Un traitement commun au particulier et au générique	100
<i>Conclusion</i>	102
CHAPITRE III : ELABORATION NOMINALE AU GNERIQUE. LES DETERMINANTS : DISTRIBUTION	
ET CONTRAINTES	103
<i>Introduction</i>	103
1. <i>Classes lexico-grammaticales des noms</i>	103
1.1. Noms communs et noms propres	104
1.2. Noms communs discontinus et continus	104
1.3. Noms communs concrets et abstraits	106
1.4. Détermination et nombre pluriel/singulier	108
2. <i>Des contraintes dans les choix déterminatifs liées à la catégorisation des substantifs</i>	109
2.1. Discontinu/continu et distribution des articles	109
2.2. Distribution des articles au particulier et au générique	111
2.3. Absence de marqueur spécifique de la généricité nominale.....	113
2.3.1. L'absence de marqueur en syntaxe	113
2.3.2. Un contexte prédicatif qui motive une lecture générique.....	116
2.3.4. Prédicat et détermination : deux facteurs croisés	118
3. <i>Choix déterminatifs possibles au générique</i>	118
3.1. Quelles restrictions avons-nous ?.....	118
3.1.1. Avec l'article indéfini singulier a(n).....	118
3.1.2. Avec l'article Ø	119
3.1.3. Avec l'article the	119
3.1.4. Un cas particulier : Ø + N discontinu	120
3.1.5. Questionnement	120
3.2. Commutation des articles au générique, dans certains contextes prédicatifs	121
<i>Conclusion</i>	123
CHAPITRE IV : TYPES DE PROPOSITION INTEGRANT UN SN GNERIQUE : PROPOSITION	
GENERIQUE / PROPOSITION SPECIFIQUE	125
<i>Introduction</i>	125
1. <i>Proposition épisodique</i>	126

2. Proposition générique.....	127
2.1. Les prédicats permanents.....	127
2.2. Quelques caractéristiques.....	128
2.3. Deux types de prédicats.....	131
3. Contre les théories quantificationnelles.....	133
3.1. Les prédicats lexicalement épisodiques.....	133
3.1.1. L'opérateur de généricité.....	133
3.1.2. Attribution d'une propriété à un référent-objet.....	134
3.1.3. Attribution d'une propriété à un référent-espèce.....	135
3.2. Les prédicats lexicalement statifs.....	137
3.2.1. Un sémantisme générique.....	137
3.2.2. Attribution d'une propriété à un référent-objet.....	138
3.2.3. Attribution d'une propriété à un référent-espèce.....	139
3.3. Une généralisation qui n'est pas une quantification.....	139
3.3.1. La théorie de la quantification universelle.....	141
3.3.2. Contre la théorie de la quantification universelle.....	141
3.3.3. La théorie de la quantification quasi-universelle.....	142
3.3.4. Contre la théorie de la quantification quasi-universelle.....	143
3.4. Nomicité.....	146
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	149

DEUXIEME PARTIE : GENERICITE NOMINALE, DETERMINATION ET PREDICAT

D'ESPECE.....	151
INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	152
CHAPITRE I : PREDICAT INDIVIDUALISANT ET PREDICAT D'ESPECE.....	155
<i>Introduction.....</i>	<i>155</i>
1. <i>Distinction générale.....</i>	<i>156</i>
2. <i>Les prédicats d'espèce.....</i>	<i>158</i>
2.1. SN générique, généricité phrastique et prédicat d'espèce.....	158
2.1.1. Mise à mal des théories quantificationnelles.....	158
2.1.2. Nécessité ontologique de l'existence des entités-espèces.....	160
2.2. Un prédicat pertinent pour l'espèce.....	161
2.3. Le paramètre détermination.....	163
2.4. Prédicat d'espèce épisodique – prédicat d'espèce lexicalement stable.....	166
2.5. Autre(s) typologie (s).....	167
2.5.1. Des sémantismes verbaux distincts.....	167
2.5.2. Des rapports divers aux constituants de l'espèce.....	167
3. <i>Les Prédicats individualisants.....</i>	<i>170</i>
3.1. Définition.....	170
3.2. Des paramètres déterminants.....	171
3.3. Deux façons d'expliquer la généricité phrastique.....	172
3.3.1. La théorie des règles et régulations et la théorie inductiviste.....	172
3.3.2. L'indéfini singulier dans les énoncés génériques individualisants.....	173

4. Constitution de la typologie	175
Conclusion	179
CHAPITRE II : DISTRIBUTION GENERALE DES DETERMINANTS AVEC LES PREDICATS D'ESPECE	181
Introduction	181
1. Typologie des prédicats d'espèce	181
1.1. Des sémantismes distincts.....	181
1.2. Distribution générale des formes nominales	184
2. Première donnée : l'indéfini singulier exclu avec les prédicats d'espèce	187
2.1. Référence directe à l'espèce.....	188
2.2. Référence indirecte à l'espèce.....	190
2.2.1. Objet statistique, moyen	192
2.2.2. Vision collective.....	193
2.2.3. Procès vérifiés par certains constituants de l'espèce.....	193
2.3. Objet général abstrait.....	194
Conclusion	196
CHAPITRE III : UN PARAMETRE DETERMINANT : LA CLASSIFICATION DES ESPECES	198
Introduction	198
1. La pertinence des rapports hyperonymiques/hyponymiques.....	199
1.1. Spécialisation des formes nominales au regard des rapports hypero/hyponymiques.	199
1.1.1. Le référent générique : hyperonyme ou hyponyme	199
1.1.2. The N et l'hyponymie / Ø Ns et l'hyperonymie	209
1.2. Certaines contraintes d'ordre nominal ordonnent les choix déterminatifs	211
1.2.1. Ø Ns privilégié dans des constructions du type [species of + SN]	211
1.2.2. The N difficile avec des noms supérieurs d'espèces.....	215
1.2.3. Dans quels cas trouvons-nous the Ns ?.....	224
2. The N et la catégorisation des espèces	225
2.1. Du rapport entre la langue et l'extralinguistique : la détermination nominale et le monde des vivants.....	225
2.2. La détermination définie et le lissage de la catégorie nominale	226
2.3. La spécification de l'espèce	227
3. Le mode externalisant du défini générique	229
3.1. Inscription du référent défini au sein d'un ensemble relationnel	229
3.2. Défini générique et indéfini singulier générique : une référence différenciée.....	233
3.2.1. Superclasse contre sous-espèce	233
3.2.2. The N et la saisie de l'espèce dans son unicité / a(n) N et la saisie de l'espèce dans sa discontinuité	234
3.2.3. La détermination du continu générique	235
3.3. Le cas particulier des SN génériques au sein de contextes comparatifs	238
3.3.1. Le principe d'ostension	238
3.3.2. Comparaison des espèces entre elles	239
3.4. Saillance et détachement au défini. *Species of the N.....	243
3.4.1. Species of N.....	243
3.4.2. Species of Ø Ns	244

3.4.3. Species of the N.....	246
<i>Conclusion</i>	247
CHAPITRE IV : LA PLURALITE INTERNE : LA QUESTION DU NOMBRE AU GENERIQUE	248
1. <i>Les notions de singulier et de pluriel au générique</i>	248
1.1 Le nombre : singulier contre pluriel / singulier et pluriel.....	248
1.2. Le concept de pluralité interne.....	252
1.2.1. Deux façons d'envisager un ensemble.....	252
1.2.2. Le système guillaumien du nombre	253
1.3. Vers une (re-)définition des notions de singulier et de pluriel au générique	255
1.3.1. Les différentes formes nominales génériques au singulier et au pluriel.....	255
1.3.2. Différentes lectures possibles du singulier et du pluriel générique	257
1.3.3. Un critère unifiant : la règle du nombre prédicatif.....	259
1.3.4. Deux interprétations de la pluralité interne : pluralité de constituants et pluralité de sous-espèces	260
2. <i>Manifestations de la pluralité interne au générique</i>	261
2.1. Différentes formes de pluralité interne	261
2.1.1. L'espèce supérieure comprend une pluralité de constituants	261
2.1.2. L'espèce supérieure se subdivise en une pluralité de sous-espèces	263
2.1.3. L'espèce supérieure est un ensemble composé de deux sous-ensembles.....	263
2.1.4. Make up : une pluralité de constituants forme une espèce supérieure.	264
2.2. La détermination définie dans les cas de pluralité interne.....	264
2.2.1. Spécialisation de the Ns dans certains usages.....	264
2.2.2. Les cas particuliers où the N est possible	266
2.3. Le cas particulier des prédicats impliquant une vision collective du référent	268
2.3.1. Une vision holistique	268
2.3.2. Cas de commutation possible avec the N	269
2.3.3. Cas de commutation impossible avec the N	275
2.4. Deux élaborations logico-référentielles : \emptyset -Ns et la classe d'occurrences / <i>the N</i> et l'entité atomique	278
2.4.1. La saisie externe du défini	278
2.4.2. La théorie de Chierchia.....	280
2.4.3. L'opérateur \emptyset	282
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	284

TROISIEME PARTIE : L'ARTICLE DEFINI COMME OPERATEUR

D'ABSTRACTION	286
INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE	287
CHAPITRE I : DEFINI, SUBSTANTIVATION ET CATEGORISATION	289
<i>Introduction</i>	289
1. <i>Les SN définis pluriels associés à un prédicat d'espèce</i>	290
1.1. Pour ou contre la généralité des SN définis pluriels ?.....	290
1.1.1. Les arguments contre la généralité des SN définis pluriels.....	290
1.1.2. Quelques arguments en faveur de la généralité des SN définis pluriels.....	291

1.2. Dans quels cas trouve-t-on le défini pluriel ?.....	297
1.2.1. Le décompte des occurrences	297
1.2.2. Les noms de nationalité	299
1.2.3. Le renvoi à une entité abstraite : the beautiful	307
2. Détermination définie et définitude du référent-classe	308
2.1. Repérage et contingentement	308
2.2. Des catégories nominales bien établies.....	313
2.3. Une propriété définitoire – typicité du référent-espèce	316
2.4. La lecture intensionnelle de <i>the N</i>	323
3. Les cas de métonymie intégrée.....	324
3.1. Le principe de métonymie intégrée expliqué	324
3.2. Des commutations avec \emptyset Ns impossibles.....	327
3.3. Le défini pluriel et la référence générique circonstanciée	328
Conclusion	331
CHAPITRE II : LES DIFFERENTS OBJETS ABSTRAITS DENOTES PAR THE N.....	334
Introduction	334
1. La répartition des SN définis singuliers.....	334
2. The N et la référence directe à l'espèce.....	336
2.1. Une construction nominale contraignante.....	337
2.2. The N et l'identification.....	340
2.2.1. Dénomination de l'espèce.....	340
2.2.2. SN générique complément dans une structure équative.....	345
2.2.3. Autres structures d'identification.....	347
2.2.4. Dans quels cas \emptyset Ns est-il privilégié ?	349
3. The N et la référence indirecte à l'espèce.....	350
3.1. Objet statistique - objet moyen	350
3.1.1. En quoi consistent les prédications ?	350
3.1.2. Faut-il parler de généricité ?	351
3.1.3. Les formes nominales	353
3.2. Une fonction syntaxique contraignante.....	354
3.2.1. Les prédications.....	354
3.2.2. La question de l'épiscodicité prédicative et les conditions d'une lecture générique du SN.....	355
3.2.3. Quelles formes nominales, dans quels contextes ?	357
3.2.4. \emptyset Ns complément d'un prédicat épisodique	359
3.2.5. \emptyset Ns complément d'un prédicat générique.....	364
3.2.6. The N complément d'un prédicat épisodique	366
4. Objet général abstrait	368
4.1. Le corpus	368
4.2. Objet-type, archétype.....	369
4.3. Objet symbolique, emblématique – Objet théorique, conceptualisé, technique – Objet d'étude, de dévotion, culturel ou culturel.	375
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	377

QUATRIEME PARTIE : GENERE CITE NOMINALE ET FONCTIONNEMENT

TEXTUEL	379
INTRODUCTION DE LA QUATRIEME PARTIE	380
CHAPITRE I : LA STRUCTURATION DU DISCOURS	383
1. <i>Structuration de l'information</i>	383
1.1. Structure informative et structure syntaxique	383
1.1.1. L'opposition thème/rhème	383
1.1.2. L'opposition donné/nouveau	385
1.1.3. L'opposition sujet/prédicat	386
1.1.4. Les marques de thématisation	387
1.2. La cohérence textuelle	389
1.2.1. Les règles de répétition et de progression	389
1.2.2. La structure thématique du texte	391
1.2.3. La structuration thématique de l'énoncé	399
2. <i>Thématicité et phénomènes de reprise</i>	401
2.1. Différents procédés de reprise	401
2.2. La reprise pronominale privilégiée	404
2.3. Une reprise nominale fréquente	405
2.4. L'indéfini pluriel privilégié dans les reprises nominales	411
3. <i>La reprise nominale et les différentes progressions thématiques</i>	414
3.1. Les différents types de progression thématique	414
3.2. Les choix déterminatifs et la cohérence textuelle	416
3.2.1. Ce que nous apprend le moyen français	416
3.2.2. Progression thématique linéaire	419
3.2.3. Progression à thème constant	419
3.2.4. Progression thématique par hyper-thème éclaté	422
4. <i>Discordance entre la dynamique textuelle et les choix déterminatifs</i>	424
<i>Conclusion</i>	427
CHAPITRE II : PHENOMENES DE REPRISE ET DETERMINATION DEFINIE DANS LES TEXTES	
GENERIQUES	429
1. <i>La reprise anaphorique textuelle</i>	429
1.1. Qu'est-ce qu'une anaphore ?	429
1.2. Anaphore nominale définie	431
1.3. La dialectique défini/indéfini redéfinie	434
2. <i>L'article défini comme marqueur d'une antériorité opérationnelle</i>	435
2.1. Antériorité textuelle et antériorité opérationnelle	436
2.2. L'article défini comme marqueur d'une saillance cognitive	444
2.3. L'article défini comme marqueur d'une distinctivité de l'espèce	446
2.4. Le cas des SN définis en première mention	451
3. <i>Du pluriel au singulier : la double logique de l'extraction et de la singularisation</i>	459
3.1. La redéfinition du principe de clôture	459
3.2. Le passage au singulier	464

<i>Conclusion : l'article défini comme outil indexical</i>	467
CONCLUSION GENERALE	470
BIBLIOGRAPHIE	478
LISTE DES TABLEAUX	494
LISTE DES FIGURES	497
INDEX.....	499
TABLE DES MATIERES.....	503
ANNEXES	517

Héloïse LECHEVALLIER-PARENT

DEFINI, INDEFINI ET GENERIQUE EN ANGLAIS CONTEMPORAIN

Résumé :

Cette thèse étudie le fonctionnement des déterminations définie et indéfinie au sein des syntagmes nominaux génériques en anglais contemporain à partir d'un corpus essentiellement composé de textes encyclopédiques et scientifiques. La catégorisation générique peut relever de processus cognitifs et de niveaux d'abstraction distincts signifiés par les déterminations définie et indéfinie. La première partie décrit successivement le cadre référentiel de cette étude, la formalisation morphosyntaxique de la généricité nominale, la spécification dont sont porteurs les articles définis et indéfinis, ainsi que les contraintes déterminatives liées à la classe lexico-grammaticale des substantifs et au contexte prédicatif. La deuxième partie étudie les possibilités et impossibilités déterminatives au regard des contextes prédicatifs lorsque le syntagme nominal est associé à un prédicat d'espèce. Nous considérons plus spécifiquement l'interaction entre la classification des espèces, le nombre singulier ou pluriel et la détermination définie ou indéfinie en nous intéressant aux espèces conçues dans leur pluralité interne. La troisième partie examine le fonctionnement de l'article défini comme opérateur d'abstraction. L'étude des spécialisations de *the* montre qu'il est lié à une visée référentielle externalisante et synthétique. La quatrième partie traite du fonctionnement des syntagmes nominaux génériques définis et indéfinis au sein des textes génériques eu égard à la structuration du discours. L'article défini sous-tend une dimension anaphorique au générique également, et reste la marque de la saillance cognitive du référent.

Mots-clés : générique, syntagme nominal, déterminant, défini, indéfini, abstraction, pluralité, référence, anaphore, prédicat, espèce, objet, anglais (langue), cognition.

DEFINITENESS, INDEFINITENESS AND GENERICS IN CONTEMPORARY ENGLISH

Abstract :

This dissertation deals with the use of definite and indefinite determiners in generic noun phrases in contemporary English, using a corpus based on encyclopedic and scientific texts mainly. The categorization which genericity is based on results from various cognitive processes and levels of abstraction which are signified in the use of definite and indefinite determiners. The first part successively describes the referential framework of our study, the morphosyntactical forms of generic noun phrases, the values of definite and indefinite articles, as well as the pattern of constraints on definite and indefinite articles established by the lexico-grammatical features of nouns and the predicative context. The second part examines determiner possibilities and impossibilities with regard to the predicative context when a generic noun phrase is combined with a kind-predicate. More specifically, we correlate species classification, singular/plural number marking and definite/indefinite determination as we examine the plural structure of generic referents. The third part studies the use of the definite article as an abstraction operator. As we consider cases in which the use of definite noun phrases is favored, we show that its reference involves an externalizing and synthetic dimension. The fourth part deals with the way generic definite and indefinite noun phrases combine in generic texts with regard to the discourse structure. The use of the definite article presupposes an anaphoric dimension in generic reference also and indicates that the referent is salient in a cognitive perspective.

Key words : generic, noun phrase, determiner, definite, indefinite, abstraction, plurality, reference, anaphora, predicate, species, object, English (language), cognition



UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Ecole doctorale ED 00433 « Concepts et Langages »

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS - SORBONNE

Discipline : Linguistique anglaise

présentée et soutenue par

Héloïse LECHEVALLIER-PARENT

le 10 décembre 2011

**Défini, indéfini et générique
en anglais contemporain**

TOME 2 - ANNEXES

Sous la direction de :

M. Pierre COTTE, Professeur des Universités, Université Paris - Sorbonne

Composition du jury :

M. Claude DELMAS, Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Mme Monique DE MATTIA-VIVIÈS, Professeur des Universités, Université Aix -Marseille 1

M. Nigel QUAYLE, Professeur des Universités, Ecole Centrale de Lille

Sommaire des annexes

ANNEXE 1 – REPARTITION GENERALE DES SN GENERIQUES DEFINIS ET INDEFINIS	518
ANNEXE 2 – CORPUS	519
ANNEXE 3 – QUATRE TEXTES GENERIQUES ISSUS DU CORPUS	565
<i>Annexe 3.a – Symboles et codes de couleur</i>	565
<i>Annexe 3.b – Texte générique : Notice Crocodile dans l'encyclopédie Encarta</i>	566
<i>Annexe 3.c – Texte générique : Notice Honey bee dans l'encyclopédie Encarta</i>	569
<i>Annexe 3.d – Texte générique : Honey bees : against idleness and mischief, Isaac Watts</i>	575
<i>Annexe 3.e – Texte générique : The language of bees, K. Frisch</i>	579
ANNEXE 4 – ENQUETE AUPRES DE LOCUTEURS ANGLOPHONES	589
<i>Annexe 4.a – Questionnaire</i>	589
<i>Annexe 4.b – Réponses d'un locuteur anglophone</i>	591
ANNEXE 5 – LISTE DES EXEMPLES	594
<i>Annexe 5.a – Liste des exemples de la première partie</i>	594
<i>Annexe 5.b – Liste des exemples de la deuxième partie</i>	599
<i>Annexe 5.c – Liste des exemples de la troisième partie</i>	611
<i>Annexe 5.d – Liste des exemples de la quatrième partie</i>	623

Annexe 1 – Répartition générale des SN génériques définis et indéfinis

Nous avons soustrait les SN qui apparaissent à plusieurs reprises dans le relevé du corpus. Pour le relevé exact des occurrences pour chaque catégorie, on se reportera à l'annexe 2 – Corpus.

	<i>∅ Ns</i>	<i>the N</i>	<i>the Ns</i>	<i>a(n) N</i>	Total
Nombre d'occ.	510 (48,8%)	307 (29,4%)	202 (19,3%)	25 (2,4%)	1044 (100%)
I. SN génériques associés à un prédicat d'espèce	264 (41,3%)	240 (37,6%)	134 (21%)	-	638 (100%)
I.1 Référence directe à l'espèce	205 (53,4%)	135 (35,1%)	44 (11,4%)	-	384 (100%)
I.1.a	11	14	2	-	27
I.1.b	109	77	33	-	219
I.1.c	9	2	3	-	14
I.1.d	7	5	-	-	12
I.1.e	15	9	4	-	28
I.1.f	54	28	2	-	84
I.2 Référence indirecte à l'espèce	32 (22,7%)	23 (16,3%)	86 (61%)	-	141 (100%)
I.2.a	-	4	1	-	5
I.2.b	18	2	55	-	75
I.2.c.i	10	17	-	-	27
I.2.c.ii	4	-	30	-	34
I.3 Objet général abstrait	27 (23,9%)	82 (72,5%)	4 (3,5%)	-	113 (100%)
I.3.a	-	13	-	-	13
I.3.b	-	8	-	-	8
I.3.c	7	26	-	-	33
I.3.d	20	35	4	-	59
II. SN génériques associés à un prédicat distributif	246 (60,6%)	67 (16,5%)	68 (16,7%)	25 (6,1%)	406 (100%)
II.1 Prédicat nécessairement vérifié	110 (65%)	27 (16%)	12 (7,1%)	20 (11,8%)	169 (100%)
II.1.a	5	2	1	11	19
II.1.b	8	1	-	2	11
II.1.c	2	-	-	2	4
II.1.d	95	24	11	5	135
II.2 Prédicat attribué par généralisation	136 (57,4%)	40 (16,9%)	56 (23,6%)	5 (2,1%)	237 (100%)

Tableau 23 - Répartition générale des SN génériques définis et indéfinis

Annexe 2 – Corpus

Remarques préliminaires

- Les pronoms personnels de reprise qui renvoient à des référents génériques ne sont pas relevés.
- Les données des tableaux comptabilisent les SN génériques en gras qui relèvent de la catégorie en question. Ne sont comptabilisées que les occurrences des textes qui ont fait l'objet d'un relevé exhaustif dans leur totalité.
- Certains énoncés apparaissent deux fois, les SN génériques pouvant relever de deux catégories (p. ex. référent-espèce hyperonymique + association à un prédicat qui renvoie à la distribution spatiale de l'espèce). Dans ce cas, les occurrences sont comptabilisées dans chaque relevé par catégorie mais nous ne comptons qu'une seule occurrence au niveau du relevé général d'occurrence (cf. annexe 1).
- Certains énoncés apparaissent deux fois, mais les SN génériques relevés (en gras) diffèrent d'une catégorie à l'autre.
- Dans un souci de gestion des énoncés, nous faisons démarrer la numérotation à 1 à chaque catégorie.
- Une sous-rubrique d'énoncés supplémentaires est parfois constituée à partir d'exemples tirés de la littérature linguistique et de lectures personnelles. Les SN génériques qu'ils présentent ne sont pas comptabilisés.
- Chaque énoncé tiré du corpus est précédé de la mention de la source abrégée en indice : *Wikipedia*^{Wik}, encyclopédie *Encarta*^{Enc}, encyclopédie *Columbia*^{Col}, texte *The language of bees*^{bee}, texte du site Internet *everythingaboutbee.com*^{Ev}, texte de Watts^{Ins.}, *The Prairie Traveler*^{PT}, *French or Foe*^{FF}, l'Encyclopédie Catholique^{Cath}.

I. SN génériques associés à un prédicat d'espèce

I.1. SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence directe à l'espèce

a. SN associés à un nom savant, à une dénomination encyclopédique, scientifique, SN désignatifs

Ø Ns	The N	The Ns	*A(n) N	Total
14 (31,8%)	27 (61,4%)	3 (6,8%)	-	44 (100%)

1 ^{Enc} Ø **Honey bees** comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. **The European honey bee** is classified as *Apis mellifera*, **the Indian honey bee** is *A. cerana*, **Koschevnikov's honey bee** is *A. koschevnikovi*, **the dwarf honey bee** is *A. florea*, **the andreniform dwarf honey bee** is *A. andreniformis*, **the giant honey bee** is *A. dorsata*, and **the mountain giant honey bee** is *A. laboriosa*. The Italian race of **the European honey bee** is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasia*.

2 ^{Col} Social bees : the groups of Ø social bees, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees. Ø **Bumblebees** belong to the genus *Bombus*. [...] **The honeybee** commonly raised for production of honey and wax in many parts of the world is *Apis mellifera*, of Old World origin.

3 ^{Col} Ø **Bees** are classified in the phylum Arthropoda, class Insecta, order Hymenoptera, superfamily Apoidea.

4 ^{Col} With the exception of **the two African dwarf crocodiles** (*Osteolaemus*) and **the so-called false gavia** (*Tomistoma*) of Asia, Ø **crocodiles** are classified in the genus *Crocodylus*, with about a dozen species.

5 ^{Col} Ø **Crocodiles** are classified in the phylum Chordata, subphylum Vertebrata, class Reptilia, order Crocodylia, family Crocodylidae.

6 ^{Col} Ø **Dolphins** are classified in the phylum Chordata, subphylum Vertebrata, class Mammalia, order Cetacea, family Delphinidae.

7 ^{Enc} Ø **Bananas** make up the genus *Musa* of the family Musaceae. **The plantain, or cooking banana**, is classified as *Musa paradisiaca*. **The Manila hemp** is classified as *Musa textilis*.

8 ^{Enc} Ø **Crocodiles** belong to the genera *Crocodylus*, *Osteolaemus*, and *Tomistoma* of the family Crocodylidae, order Crocodylia. **The Indo-Pacific crocodile** is classified as *Crocodylus porosus*, **the swamp crocodile** as *Crocodylus palustris*, **the Nile crocodile** as *Crocodylus niloticus*, **the Cuban crocodile** as *Crocodylus rhombifer*, **the Morelet's crocodile** as *Crocodylus moreletii*, **the Orinoco crocodile** as *Crocodylus intermedius*, and **the American crocodile** as *Crocodylus acutus*.

9 ^{Ev} Ø **Bees** make up a superfamily known as the Apoidea. Ø **Cellophane bees** make up the family Colletidae, Ø **mining bees** make up the family Andrenidae, Ø **sweat bees** make up the family Halictidae, **the leafcutter and mason bees** and their relatives make up the family Megachilidae, **the digger bees** make up the family Anthophoridae, and Ø **honey bees** and their relatives make up the family Apidae.

10 ^{Wik}Giant*[*Apis dorsata*]", **the giant honey bee**, is native to south and southeastern Asia, and usually makes its exposed combs on high tree limbs, or on cliffs, and sometimes on buildings. It is wild and can be very fierce.

11 ^{Col}The best known species are **the common dolphin** (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and **the bottle-nosed dolphin** (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

12 ^{Wik}The Native Americans in the United States called **the honey bee** “the white man's fly”.

13 ^{Wik}**The so-called “killer bee”** is a strain of this species, with ancestral stock of African origin (thus often called “Africanized”).

14 ^{Wik}**The crocodile** gets its name from the Greeks who observed them in the Nile river.

15 ^{Wik}Ø **Bananas** are of the family Musaceae.

16 ^{Cath}The Hebrew vocabulary possesses, to designate **the ass**, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.

17 ^{Cath}We possess no indication as to what the Hebrew name of **the cat** may have been.

18 ^{PT}The French troops, while serving in the Crimea, used what they call **the tente d'abri**, or shelter tent, which seems to have been received with great favor in Europe.

b. Mention du genre hyperonymique - taxinomie

	Réfèrent générique hyperonymique			Réfèrent générique hyponymique		
	Ø Ns	the N	the Ns	Ø Ns	the N-	the Ns
Sous-total	51 (86,4%)	2 (3,4%)	6 (10,2%)	58 (34,3%)	81 (48%)	30 (17,7%)
Total	59			169		

1 ^{Enc}In addition to **the familiar European honey bee**^{hypo}, there are six other recognized species of Ø **honey bees**^{hyper}, including **the Indian honey bee**^{hypo}, **Koschevnikov's honey bee**^{hypo}, **the dwarf honey bee**^{hypo}, **the andreniform dwarf honey bee**^{hypo}, **the giant honey bee**^{hypo}, and **the mountain giant honey bee**^{hypo}.

2 ^{Enc}**The European honey bee**^{hypo} is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and plants.

3 ^{Enc}**The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees**^{hypo} are the species that have been domesticated, although **the European honey bee**^{hypo} is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.

4 ^{Enc}There are many races of **the European honey bee**^{hyper/hypo}. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian. Most honey bees used in hives today are mixtures of these and sometimes other races. Ø **Africanized honey bees**^{hypo}, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.

5 ^{Enc}Many species of Ø **wild pollinators**^{hyper} have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by humans. **The honey bee**^{hypo}, has taken over as pollinator of many of the wild plants that remain; its ecological value in this regard is tremendous.

6 ^{Enc} **Ø Honey bees**^{hyper} comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. **The European honey bee**^{hypo} is classified as *Apis mellifera*, **the Indian honey bee**^{hypo} is *A. cerana*, **Koschevnikov's honey bee**^{hypo} is *A. koschevnikovi*, **the dwarf honey bee**^{hypo} is *A. florea*, **the andreniform dwarf honey bee**^{hypo} is *A. andreniformis*, **the giant honey bee**^{hypo} is *A. dorsata*, and **the mountain giant honey bee**^{hypo} is *A. laboriosa*. The Italian race of **the European honey bee**^{hypo/hyper} is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasica*.

7 ^{Col} There are about 20,000 species of **Ø bees**^{hyper}. They may be solitary, social, or parasitic in the nests of other bees. **The solitary bees**^{hyper/hypo} (which do not secrete wax) are called carpenter, plasterer, leaf-cutting, burrowing, or mason bees according to the material or method used to construct nests for their young. The groups of **Ø social bees**^{hyper/hypo}, including altogether about 400 species, are **the bumblebees**^{hypo}, **the stingless bees**^{hypo}, and **the honeybees**^{hypo}.

8 ^{Col} Social bees: The groups of **Ø social bees**, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees. **Ø Bumblebees**^{hypo} belong to the genus *Bombus*. In the tropics bumblebee colonies continue for many years, but in temperate regions the workers and the drones die in the fall. Only the young, fertilized queens live through the winter, in hibernation. In the spring they begin new colonies, often laying their eggs in the deserted nests of field mice and chipmunks. **The stingless bees**^{hypo} are chiefly tropical. Some species release a caustic liquid that burns the skin. **The honeybee**^{hypo} commonly raised for production of honey and wax in many parts of the world is *Apis mellifera*, of Old World origin.

9 ^{Col} **Ø Bees** are of inestimable value as agents of cross-pollination, and many plants are entirely dependent on particular kinds of **Ø bees**^{hyper} for their reproduction (such as red clover, which is pollinated by the bumblebee, and many orchids).

10 ^{Col} **Ø Bees**^{hyper} are classified in the phylum Arthropoda, class Insecta, order Hymenoptera, superfamily Apoidea.

11 ^{Col} Bee: name for flying insects of the superfamily Apoidea^{hyper}, in the same order as **the ants**^{hypo} and **the wasps**^{hypo}.

12 ^{Wik} **Ø Honey bees**^{hypo} are a subset of **Ø bees**^{hyper} which represent a far smaller fraction of bee diversity than most people suspect; of the approximately 20,000 known species of **Ø bees**^{hyper}, there are only seven presently-recognized species with a total of 44 subspecies.

13 ^{Wik} Many minor details vary among the different species of **Ø honeybees**^{hyper}.

14 ^{Wik} Those species of **Ø honey bees**^{hyper} which nest in tree cavities use propolis to seal cracks in the hive.

15 ^{Wik} The different species of **Ø honey bees**^{hyper} are distinguished from all other bee species by the possession of small barbs on the sting.

16 ^{Wik} Other types of **Ø related bees**^{hyper} produce and store honey, but only members of the genus "Apis" are considered true honey bees.

17 ^{Enc} The term *crocodilian* refers to all members of the order, which includes **Ø alligators**^{hypo}, **Ø caimans**^{hypo}, and **Ø gavials**^{hypo} as well as **Ø crocodiles**^{hypo}.

18 ^{Enc} Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. **Ø Crocodiles** usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of gavials and the short, oval snouts of **Ø alligators** and **Ø caimans**. **The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile**^{hypo}, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs) [...]. A smaller species, **the swamp crocodile**^{hypo}, or mugger, is found in inland waters of India. **The Nile crocodile of Africa**^{hypo} was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. [...] In the Americas there are four species of **Ø crocodiles**^{hyper}. **The Cuban crocodile**^{hypo}, which has a relatively short snout and reaches

about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. [...] **The Orinoco crocodile**^{hypo} inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft). **The American crocodile**^{hypo}, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

19 ^{Enc} **Ø Crocodiles**^{hyper} belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family *Crocodylidae*, order *Crocodylia*. **The Indo-Pacific crocodile**^{hypo} is classified as *Crocodylus porosus*, **the swamp crocodile**^{hypo} as *Crocodylus palustris*, **the Nile crocodile**^{hypo} as *Crocodylus niloticus*, **the Cuban crocodile**^{hypo} as *Crocodylus rhombifer*, **the Morelet's crocodile**^{hypo} as *Crocodylus moreletii*, **the Orinoco crocodile**^{hypo} as *Crocodylus intermedius*, and **the American crocodile**^{hypo} as *Crocodylus acutus*.

20 ^{Enc} Except for **the alligators**^{hypo}, **Ø crocodilians**^{hyper} live in tropical and subtropical areas of the world.

21 ^{Col} In most species the average adult length is between 6 and 10 ft (1.8–3 m). The largest crocodile (**the saltwater crocodile**^{hypo}) is often 14 ft (4.3 m) long and may exceed 20 ft (6 m) in length. [...] **The extinct Sarcosuchus imperator**^{hypo}, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft (12 m) in length. The smallest crocodile (**the Congo dwarf crocodile**^{hypo}) averages 31/2 ft (105 cm) long.

22 ^{Col} With the exception of **the two African dwarf crocodiles**^{hypo} (*Osteolaemus*) and **the so-called false gavia**^{hypo} (*Tomistoma*) of Asia, **Ø crocodiles**^{hyper} are classified in the genus *Crocodylus*, with about a dozen species. **The Nile crocodile**^{hypo} (*C. niloticus*) is found in fresh- and saltwater throughout S and central Africa. In early historic times it ranged N to the Nile delta and the Mediterranean coast. It sometimes attacks humans, as does **the saltwater crocodile**^{hypo} (*C. porosus*), found on islands and in straits from SE Asia to Australia and Melanesia. **The marsh crocodile**^{hypo}, or mugger (*C. palustris*), is a freshwater species of India and Sri Lanka, regarded as sacred in some regions. **The American crocodile**^{hypo} (*C. acutus*) is found in fresh- and saltwater in S Florida, the West Indies, Central America, and NW South America. It does not attack humans without provocation. **The Orinoco crocodile**^{hypo} (*C. intermedius*) is a freshwater species of the Orinoco basin of Colombia and Venezuela. Two smaller species are found in limited areas of Central America and Cuba.

23 ^{Wik} The term can also be used more loosely to include all members of the order *Crocodylia*: i.e. **the true crocodiles**^{hypo}, **the alligators and caimans**^{hypo} (family *Alligatoridae*) and **the ghavials**^{hypo} (family *Gavialidae*).

24 ^{Wik} Some species, notably **the Saltwater Crocodile of Australia**^{hypo}, Southeast Asia and the Pacific islands often lives along the coastal areas as its name implies.

25 ^{Wik} Size greatly varies between species. From **the exceptionally small dwarf crocodile**^{hypo} to **the enormous saltwater crocodile**^{hypo}, they range in all sorts of sizes.

26 ^{Wik} The larger species of **Ø crocodiles**^{hyper} can be very dangerous to humans. **The Saltwater and Nile Crocodiles**^{hypo} are the most dangerous, killing hundreds of people each year in parts of South-East Asia and Africa. **Ø Mugger crocodiles**^{hypo} and possibly **the endangered Black Caiman**^{hypo}, are also very dangerous to humans. **Ø American alligators**^{hypo} are less aggressive and rarely assault humans without provocation.

27 ^{Wik} They [**Ø crocodiles**] mostly feed on a wide variety of **Ø vertebrates**^{hyper} like **Ø fish**^{hypo}, **Ø reptiles**^{hypo}, and **Ø mammals**^{hypo}, sometimes with **Ø invertebrates**^{hyper} like **Ø mollusks**^{hypo} and **Ø crustaceans**^{hypo}, depending on species.

28 ^{Enc} Dolphin (aquatic mammal) : fast-swimming mammal belonging to the order *Cetacea*^{hyper}, which also includes **Ø whales**^{hypo} and **Ø porpoises**^{hypo}.

29 ^{Enc} There are at least 40 species of **Ø dolphins**^{hyper}.

30 ^{Wik} Any member of the family Delphinidae (**Ø oceanic dolphins**^{hypo}). Any member of the families Delphinidae and Platanistoidea (**Ø oceanic and river dolphins**^{hypo}). Any member of the suborder Odontoceti (**Ø toothed whales**^{hypo}; these include the above families and some others).

31 ^{Wik} **Ø Porpoises**^{hypo} (suborder Odontoceti, family Phocoenidae) are thus not Ø dolphins in this sense. **Ø Orcas**^{hypo} and some closely related species belong to the Delphinidae family and therefore qualify as dolphins, even though they are called whales in common language.

32 ^{Wik} Some dolphin species face an uncertain future, including **Ø pink dolphins**^{hypo}, **Ø black dolphins**^{hypo}, **Ø Amazon River dolphins**^{hypo}, and **the Ganges and Yangtze River dolphins**^{hypo}, all of which are critically or seriously endangered.

33 ^{Wik} For some species like **the Bottlenose**^{hypo}, there is a curved mouth that looks like a fixed smile.

34 ^{Wik} Ø Dolphins do not have hair, but they are born with a few hairs around the tip of their rostrum which they lose after some time. The only exception to this is **the Boto river dolphin**^{hypo}, which does have some small hairs on the rostrum.

35 ^{Wik} Ø Dolphins often leap above the water surface, sometimes performing acrobatic figures (eg. **the spinner dolphin**^{hypo}).

36 ^{Wik} The larger species, especially **the Orca**^{hypo}, are capable of eating other marine mammals, including other whales.

37 ^{Col} Aquatic mammal, any of the small toothed whales of the family Delphinidae, numbering more than 50 species. These include **the true, or beaked, dolphins**^{hypo}, **the killer whale**^{hypo}, **the pilot whale**^{hypo}, and 12 freshwater species found in rivers of South America and S Asia.

38 ^{Col} The best known species are **the common dolphin**^{hypo} (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and **the bottle-nosed dolphin**^{hypo} (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

39 ^{Enc} **Ø Bananas**^{hyper} make up the genus *Musa* of the family Musaceae. **The plantain, or cooking banana**^{hypo}, is classified as *Musa paradisiaca*. **The Manila hemp**^{hypo} is classified as *Musa textilis*.

40 ^{Wik} **Ø Bananas**^{hyper} are classified either as dessert bananas (meaning they are yellow and fully ripe when eaten) or as green cooking bananas.

41 ^{Col} **Ø Bananas**^{hyper} are classified in the division Magnoliophyta, class Liliopsida, order Zingiberales, family Musaceae.

42 ^{Col} Used to a minor degree for its leaf fiber, **the banana**^{hypo} is of the same genus as the extremely valuable fiber plant **Manila hemp**^{hypo}, or abaca, and is also related to the bird-of-paradise flower.

43 ^{Wik} Many species of **Ø wild bananas**^{hyper} still occur in New Guinea, Malaysia, Indonesia and the Philippines.

44 ^{Wik} It is likely that other species of **Ø wild bananas**^{hyper} were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.

45 ^{Ev} **Ø Bees**^{hyper} make up a superfamily known as the Apoidea. **Ø Cellophane bees**^{hypo} make up the family Colletidae, **Ø mining bees**^{hypo} make up the family Andrenidae, **Ø sweat bees**^{hypo} make up the family Halictidae, **the leafcutter and mason bees**^{hypo} and their relatives make up the family Megachilidae, **the digger bees**^{hypo} make up the family Anthophoridae, and **Ø honey bees**^{hypo} and their relatives make up the family Apidae.

- 46 ^{Ev} **Ø Leafcutter bees**^{hypo} and **Ø mason bees**^{hypo} belong to a family of long-tongued bees that have specialized pollen-carrying hairs on the underside of the abdomen. [...] **Ø Carpenter bees**^{hypo} are also in the digger bee family.
- 47 ^{Ev} This group is divided into four tribes : **the orchid bees**^{hypo}, **the bumble bees**^{hypo}, **the stingless bees**^{hypo}, and **the honey bees**^{hypo}.
- 48 ^{Ev} There are about 20,000 species of **Ø bees**^{hyper} worldwide.
- 49 ^{Ev} A few kinds of **Ø bees**^{hyper} are semisocial.
- 50 ^{Ev} About 1000 species of **Ø bees**^{hyper} live in small colonies.
- 51 ^{Ev} There are 11 families of **Ø bees**^{hyper}.
- 52 ^{Ev} **Ø Parasitic**, or cuckoo, bees are those that do not forage or make nests themselves but use the nests and food of other species of **Ø bees**^{hyper} to provide for their parasitic young.
- 53 ^{Ev} **Ø Mining bees**^{hypo} are a large group of bees that make soil nests of many branching chambers, each ending in one or more cells.
- 54 ^{Ev} **Ø Parasitic bees**^{hyper} are of two types: **Ø cleptoparasitic bees**^{hypo} and **Ø social parasites**^{hypo}.
- 55 ^{Ev} **Ø Bees**^{hyper} range in size from tiny species only 2 mm (0.08 in) in length to rather large insects up to 4 cm (1.6 in) long.
- 56 ^{Ev} **Ø Bees**^{hyper} have diverse nesting and social habits.
- 57 ^{Bee} This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of **Ø flowers**^{hyper}. (× 5 *(kind(s)/type(s) dans le texte)*).
- 58 ^{Col} **The banana fruit**^{hyper} (botanically a berry) is a staple food in the tropics and is used in many forms, raw or cooked, and grown in many varieties, e.g. **the plantain**^{hypo}.
- 59 ^{Enc} **Ø Honey Bee**, common name for any of several species of **Ø highly social bees**^{hyper} known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species.
- 60 ^{Enc} Scientific breeding programs are attempting to develop tolerant strains of **Ø domestic honey bees**^{hyper} to replace the mite-susceptible ones currently used.
- 61 ^{Col} Such environmental stresses plus several species of **Ø parasitic mites**^{hyper} devastated honeybee populations in the United States beginning in the 1980s.
- 62 ^{Ev} A few kinds of **Ø bees**^{hyper} are semisocial.
- 63 ^{Bee} They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate the species of **Ø flowers**^{hyper} by means of the scent adhering to their bodies.
- 64 ^{Bee} A given individual on its trip always visits definite species of **Ø flowers**^{hyper}.
- 65 ^{Wik} There are some 120 extant species of **Ø marine mammals**^{hyper}, generally sub-divided into the five groups bold-faced below.
- 66 ^{Wik} **Ø Marine mammals**^{hyper} are a diverse group of roughly 120 species of **Ø mammal** that are primarily ocean-dwelling or depend on the ocean for food.
- 67 ^{Wik} They include **the cetaceans**^{hypo/hyper} (**Ø whales**^{hypo}, **Ø dolphins**^{hypo}, and **Ø porpoises**^{hypo}), **the sirenians**^{hypo/hyper} (**Ø manatees**^{hypo} and **Ø dugong**^{hypo}), **the pinnipeds**^{hypo/hyper} (**Ø true seals**^{hypo}, **Ø eared seals**^{hypo} and **Ø walrus**^{hypo}), and **several otters**^{hypo/hyper} (**the sea otter**^{hypo} and **marine otter**^{hypo}).
- 68 ^{Wik} **The polar bear**^{hypo} is also usually grouped with **the marine mammals**^{hyper}.

69 ^{Cath} Closer examination of the way in which references to **Ø animals**^{hyper} are introduced may give a fair idea of the conditions of the country at the different stages of its history. The species, for instance, called in Hebrew re'em, very probably **the aurochs**^{hypo}, or wild ox, totally disappeared about the time of the Babylonian captivity. **The wild ass**^{hypo}, **the lion**^{hypo}, and a few others long ago became extinct in Palestine; other species are now so scarce that they could hardly afford a familiar subject for illustration.

70 ^{Cath} The variety of **Ø animals**^{hyper} spoken of in the Bible is remarkable: **the ostrich**^{hypo}, for instance, a denizen of the torrid regions, and **the camel**^{hypo}, of the waterless districts around Palestine, are mentioned side by side with **the roebuck**^{hypo} and **deer**^{hypo} of the woody summits of Lebanon. This variety, greater probably in Palestine than in any other country in the same latitude, should be attributed to the great extremes of elevation and temperature in this small country.

71 ^{Cath} The first class, the behemôth, or beasts, in the Biblical parlance, includes all quadrupeds living on the earth, with the exception of **the amphibia**^{hypo/hyper} and such **Ø small animals** as **Ø moles**^{hypo}, **Ø mice**^{hypo}, and the like.

72 ^{Cath} It is easy to see, however, that the animal creation is there practically divided into four classes, according to the four different modes of locomotion; among **the animals**^{hyper}, some walk, others fly, many are essentially swimmers, several crawl on the ground.

73 ^{Cath} **Ø Beasts**^{hyper} are divided into **Ø cattle**^{hypo}, or domesticated (behemoth in the strict sense), and **Ø beasts of the field**^{hypo}, i.e. **Ø wild animals**^{hypo}. **The fowls**^{hyper-hypo}, which constitute the second class, include not only **the birds**^{hypo}, but also “all things that fly”, even if they “go upon four feet”, as the different kinds of locusts.

74 ^{Cath} Of the many “living beings that swim in the water” no particular species is mentioned; **the “great whales”**^{hypo} are set apart in that class, while the rest are divided according as they have, or have not, fins and scales (Leviticus 11:9, 10). **The reptiles**^{hyper-hypo}, or “creeping things”, form the fourth class. References to this class are relatively few; however, it should be noticed that the “creeping things” include not only **the reptiles**^{hypo} properly so called, but also all short-legged animals or insects which seem to crawl rather than to walk, such as **Ø moles**^{hypo}, **Ø lizards**^{hypo}, etc.

75 ^{Cath} **The hived honey bee of Palestine**^{hypo}, *apis fasciata*, belongs to a variety slightly different from ours, characterized by yellow stripes on the abdomen. **Ø Wild bees**^{hypo} are said to live not only in rocks.

76 ^{Cath} There are two species of **Ø camel**: **the one-humped camel**^{hypo} (*camelus dromedarius*), and **the two-humped camel**^{hypo} (*camelus bactrianus*).

77 ^{Cath} The goat of Palestine, particularly **the capra membrica**^{hypo}, affords numerous illustrations and allusions.

78 ^{Cath} A generic name under which many species of **Ø nocturnal birds**^{hyper} are designated, some having a proper name in the Hebrew, some others possessing none. Among the former we may mention **the little owl**^{hypo} (*athene persica*), **the Egyptian eagle-owl**^{hypo} (*bubo ascalephus*), **the great owl of some authors**^{hypo}, called ibis in the D.V., **the screech or hooting owl**^{hypo}, probably the *lîlîth* of Is., xxxiv, and the *lamia* of St. Jerome and the D.V.; **the barn owl**^{hypo} (*stryx flammea*).

79 ^{Cath} The Bible includes under this generic name a certain number of **Ø birds**^{hyper} having more or less resemblance with **the raven**^{hypo}, such as **the magpie**^{hypo}, **the jay**^{hypo}, etc. **The raven**^{hyper}, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with **Ø buzzards**^{hypo}, **Ø vultures**^{hypo}, **Ø dogs**^{hypo}, **Ø jackals**^{hypo}, and **Ø hyenas**^{hypo}, an active scavenger.

80 ^{Cath} In point of fact, the names of a large number of **Ø animals**^{hyper} — over a hundred and twenty species — occur in the Scriptures.

- 81 ^{Cath}The variety of **Ø animals**^{hyper} spoken of in the Bible is remarkable.
- 82 ^{Cath}Its dry climate, its rich abundance, and variety of **Ø aromatic flowers**^{hyper}, and its limestone rocks render it particularly adapted for Ø bees.
- 83 ^{Cath}Anyway, four species of **Ø eagles**^{hyper} are known to live in Palestine: aquila chrysoetos, aquila noevia, aquila heliaca, and circoetos gallicus.
- 84 ^{PT}They [common red deer] descend into sheltered valleys, where they fall an easy prey to the Indians. Besides **the common red deer of the Eastern States**^{hypo}, two other varieties are found in the Rocky Mountains, viz., **the “black -tailed deer”**^{hypo}, which takes its name from the fact of its having a small tuft of black hair upon the end of its tail, and the long-tailed species. [...] Its habits are similar to those of **the red deer**^{hypo}, and it is hunted in the same way. The only difference I have been able to discern between the long-tailed variety and **the common deer**^{hypo} is in the length of the tail and body.
- 85 ^{Bee}**The house bee**^{hypo} and **the field bee**^{hypo} are involved in the process.

- Ø N (N à fonctionnement normalement discontinu)

- 86 ^{Wik}Two species of **Ø honey bee**^{hyper}, “A. Mellifera” and “A. cerana”, are often maintained, fed, and transported by beekeepers.
- 87 ^{Wik}The largest species of **Ø crocodile**^{hyper}, also Earth's largest reptile, is the Saltwater Crocodile, found in northern Australia and throughout South-east Asia.
- 88 ^{Wik}Ø American alligators are probably the best studied species of **Ø crocodilian**^{hyper}.
- 89 ^{Wik}Used casually as a synonym for Bottlenose Dolphin, the most common and familiar species of **Ø dolphin**^{hyper}.
- 90 ^{Wik}There are almost forty species of **Ø dolphin**^{hyper} in seventeen genera.
- 91 ^{Bee}Scent has the advantage of being perfectly distinct for each species of **Ø flower**^{hyper}.
- 92 ^{Bee}To sum up: if a new kind of **Ø flower**^{hyper} begins to bloom in a certain region, it is discovered after some time by scout bees.
- 93 ^{Bee}Since the time of the German naturalist Chr. K. Sprengel, more than 140 years ago, we distinguish two main types of **Ø flower**^{hyper} in the higher plants.
- 94 ^{Wik}Ø Marine mammals are a diverse group of roughly 120 species of **Ø mammal**^{hyper}.
- 95 ^{Cath}There are two species of **Ø camel**^{hyper}.

c. Contrastes, comparatifs et superlatifs, mises en rapport d'espèces

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
9 (53%)	5 (29,4%)	3 (17,6%)	-	17

- 1 ^{Enc}**Ø Crocodilians** are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season.
- 2 ^{Enc}The parental behavior of **Ø crocodilians** is unique among reptiles and points to their affinity with **Ø birds**.
- 3 ^{Wik}The largest species of Ø crocodile, also Earth's largest reptile, is **the Saltwater Crocodile**, found in northern Australia and throughout Sout-East Asia.

- 4 ^{Wik} **Ø Dolphins** are often regarded as one of Earth's most intelligent species.
- 5 ^{Wik} Despite their slow appearance, **Ø crocodiles** are the top predators in their environment.
- 6 ^{PT} It is highly important that parties making expeditions through an unexplored country should secure the services of the best guides and hunters, and I know of none who are superior to **the Delawares and Shawnee Indians**.
- 7 ^{Wik} **Ø Dolphins** are considered to be amongst the most intelligent of animals.
- 8 ^{Wik} **Ø Crocodiles** are the most advanced of all reptiles despite their prehistoric look.
- 9 ^{Wik} Size greatly varies between species. From **the exceptionally small dwarf crocodile** to **the enormous saltwater crocodile**, they range in all sorts of sizes.
- 10 ^{Enc} **Ø Crocodiles** are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of **Ø birds**.
- 11 ^{Enc} The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees are the species that have been domesticated, although **the European honey bee** is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.
- 12 ^{PT} The largest and the most useful animal that roams over the prairies is **the buffalo**.
- 13 ^{Wik} The most fully adapted [sous-entendu species] are **the cetaceans** and **the sirenians**, whose entire life cycle takes place under water, whereas the other groups spend at least some time on land.

d. SN associés à un prédicat générique/épisodique de dénombrement, fréquence, distribution spatiale, façon d'occuper un territoire, un espace

Ø Ns	The N	The Ns	*A(n) N	Total
8 (36,4%)	14 (63,6%)	-	-	22

- 1 ^{Enc} By the mid-1800s **Ø honey bees** had become widespread. Today, they are naturalized on every continent except Antarctica.
- 2 ^{Enc} The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees are the species that have been domesticated, although **the European honey bee** is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.
- 3 ^{Enc} A smaller species, **the swamp crocodile**, or mugger, is found in inland waters of India.
- 4 ^{Enc} **The Cuban crocodile**, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud.
- 5 ^{Enc} **Morelet's crocodile**, comparable in size to the Cuban crocodile, occurs along the Gulf Coastal Plain and Yucatán Peninsula of southern Mexico.
- 6 ^{PT} Besides **the common black bear of the Eastern States**, several others are found in the mountains of California...
- 7 ^{Enc} **The American crocodile**, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba.
- 8 ^{Col} **The Nile crocodile** (*C. niloticus*) is found in fresh- and saltwater throughout S and central Africa. In early historic times it ranged N to the Nile delta and the Mediterranean coast.

9 ^{Col}It sometimes attacks humans, as does **the saltwater crocodile** (*C. porosus*), found on islands and in straits from SE Asia to Australia and Melanesia. **The marsh crocodile** is a freshwater species of India and Sri Lanka, regarded as sacred in some region.

10 ^{Col}**The American crocodile** (*C. acutus*) is found in fresh- and saltwater in S Florida. **The Orinoco crocodile** is a freshwater species of the Orinoco basin of *Columbia* and Venezuela.

11 ^{Enc}Sleek and powerful swimmers, **Ø dolphins** are found in seas throughout the world.

12 ^{Col}The best known species are **the common dolphin** (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and **the bottle-nosed dolphin** (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.

13 ^{Ev}**Ø Bees** are found throughout the world except at the highest altitudes, in polar regions, and on some small oceanic islands.

14 ^{PT}Of all game quadrupeds indigeneous to this continent, **the common red deer** is probably more widely dispersed from north to south and from east to west over our vast possessions than any other. [...] Although the deer are still abundant in many of our forest districts in the east, and do not appear to decrease very rapidly, yet there has within a few years been a very evident diminution in the numbers of those frequenting our Western prairies.

15 ^{PT}**The big-horn or mountain sheep**, which has a body like the deer, with the head of a sheep, surmounted by an enormous pair of short, heavy horns, is found throughout the Rocky Mountains.

16 ^{Cath}No wonder then that **Ø honey bees**, both wild and hived, abound there.

17 ^{Cath}**Ø Wild bees** are said to live not only in rocks.

18 ^{PT}It is consonant with the experience of military people, in all ages and in all countries, that **Ø camp diseases** most abound near the muddy banks of large rivers, near swamps and ponds, and on grounds which have been recently stripped of their woods. The fact is precise, but it has been set aside to make way for an opinion. It was assumed, about half a century since, by a celebrated army physician, that **Ø camp diseases** originated from causes of putrefaction, and that putrefaction is connected radically with a stagnant condition of the air [...]. In accord with this principle, it is almost uniformly true, coeteris paribus, that **Ø diseases** are more common, at least more violent, in broken, irregular, and hilly countries, where the temperature is liable to sudden changes, and where blasts descend with fury from the mountains, than in large and extensive inclined plains under the action of equal and gentle breezes only.

19 ^{Wik}**Ø Crocodiles** tend to congregate in slow-moving rivers and lakes, and feed on a wide variety of living and dead mammals and fish.

- Enoncés supplémentaires

20 **Ø Lions** are numerous.

21 **Ø Butterflies** are numerous on a warm day; including peacock, small tortoiseshell and brimstone.

22 **Ø Ants** congregate on sidewalk.

23 **Ø Stars** congregate in galaxies.

e. SN associés à un prédicat relatif à l'histoire de l'espèce, apparition, disparition, évolution de l'espèce

Ø Ns	The N	The Ns	*A(n) N	Total
22 (52,4%)	14 (33,3%)	6 (14,3%)	-	42

- 1 ^{Wik}Ø **Dolphins** evolved about ten million years ago, during the Miocene.
- 2 ^{Wik}Ø **Marine mammals** evolved from land dwelling ancestors and share several adaptive features for life at sea such as generally large size, hydrodynamic body shapes, modified appendages and various thermoregulatory adaptations.
- 3 ^{Wik}**The sirenians and cetaceans** are thought to be descendent from an ungulate ancestor, while **the pinnipeds, otters and polar bears** are descended from a caniform ancestor.
- 4 ^{Wik}Since Ø **mammals** originally evolved on land, their spines are optimized for running, allowing for up-and-down but only little sideways motion.
- 5 ^{Enc}Ø **Africanized honey bees**, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.
- 6 ^{Wik}A hybrid of **the Saltwater** and **the rare Siamese Crocodile** is also bred in Asian farms.
- 7 ^{Wik}**The so-called “killer bee”** is a strain of this species, with ancestral stock of African origin (thus often called "Africanized").
- 8 ^{Wik}The ancestors and close relatives of Ø **modern honey bees** were all already social and so social behavior predates the origin of the genus.
- 9 ^{Wik}Genetic evolution and anatomy of Ø **dolphins**. Ø **Dolphins**, along with Ø **whales** and Ø **porpoises**, are thought to be descendants of Ø **terrestrial mammals**, most likely of the Artiodactyl.
- 10 ^{Enc}Ø **Crocodiles** are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of Ø birds.
- 11 ^{Wik}Ø **Crocodiles** are the most advanced of all reptiles despite their prehistoric look.
- 12 ^{Wik}Giant “[*Apis dorsata*]” **the giant honey bee**, is native to south and southeastern Asia.
- 13 ^{Col}**The banana plant**—one of the largest herbaceous plants—is said to be native to tropical Asia, but is now cultivated throughout the tropics.
- 14 ^{Wik}Ø **Bananas** are native to tropical southeastern Asia but are widely cultivated in tropical regions.
- 15 ^{Wik}Ø **Honey bees** as a group appear to have their centre of origin in Southeast Asia, as all but one of the extant species are native to that region, including the most primitive living species (“*Apis florae*” and “*A. Andreniformis*”).
- 16 ^{Enc}Ø **Crocodylians** are well-adapted as predators, with few natural enemies. Bony plates, called osteoderms, form a kind of armor in their thick skin.
- 17 ^{Enc}**The American crocodile** is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.
- 18 ^{Wik}Some dolphin species face an uncertain future, including Ø **pink dolphins**, Ø **black dolphins**, Ø **Amazon River dolphins**, and **the Ganges and Yangtze River dolphins**, all of which are critically or seriously endangered.

- 19 ^{Enc}The US Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified **the American crocodile** as threatened rather than endangered under federal law.
- 20 ^{Col}**The extinct Sarcosuchus imperator**, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft (12 m) in length.
- 21 ^{Enc}Ø **Dolphins** throughout the world are threatened by habitat destruction and pollution.
- 22 ^{Wik}Arab merchants eventually spread Ø **bananas** over much of Africa.
- 23 ^{Wik}History of **the wheel and axle**.
- 24 ^{PT}Although **the American black bear** is not endangered it is still at risk from being hunted as a trophy.
- 25 ^{PT}Of all game quadrupeds indigeneous to this continent, the common red deer is probably more widely dispersed from north to south and from east to west over our vast possessions than any other.[...] Although **the deer** are still abundant in many of our forest districts in the east, and do not appear to decrease very rapidly, yet there has within a few years been a very evident diminution in the numbers of those frequenting our Western prairies.
- 26 ^{Cath}The species called in Hebrew re'em, very probably **the aurochs**, or wild ox, totally disappeared about the time of the Babylonian captivity: **the wild ass, the lion**, and a few others long ago became extinct in Palestine.
- 27 ^{Wik}The Cavendish gained popularity in the 1950s after the previously mass produced cultivar, **Gros Michel**, was being destroyed by Panama disease, a fungus which attacks the roots of the banana plant.
- 28 ^{Wik}Human threats to Ø **dolphins**.
- 29 ^{Enc}Due to overhunting, most crocodiles—including **the American crocodile**—are considered endangered species.
- 30 ^{Wik}They are an ancient lineage, and are believed to have changed little since the time of **the dinosaurs**.
- 31 ^{PT}The improvements of the present age do not appear to have developed any thing advantageous to **the saddle**.
- 32 ^{PT}The fact is precise, but it has been set aside to make way for an opinion. It was assumed, about half a century since, by a celebrated army physician, that Ø **camp diseases** originated from causes of putrefaction, and that putrefaction is connected radically with a stagnant condition of the air.

- Enoncés supplémentaires

- 33 How did those little creatures transform into not only **the hippo and the mole rat**, but also today's vast panorama of Ø mammals with fur, hooves, and fangs, as well as others that swim hairless through deep oceans - or ride, like me, in a Land Rover across this grassland? Only Ø humans can ask that question, or hope to answer it [...] Each continent carried its own cargo of animals. Based on the known fossil record, scientists believed that the ancestors of Ø **mammals** alive today emerged in the north and then migrated south.
- 34 Few controversies rage more fiercely in paleontology than why the megafauna vanished- not just in Australia but also in North America, where Ø **mammoths, Ø horses, Ø amels**, and dozens of other Ice Age mammals all vanished by about 11,000 years ago.
- 35 But when a catastrophic asteroid or comet - maybe a few comets, as some scientists are now arguing - finished off **the dinosaurs** 65 million years ago, Ø mammals got the most important

evolutionary opportunity they would ever have. With Ø dinosaurs gone, Ø mammals could exploit the planet's resources themselves.

36 As **the bipedal ape** evolved into what would become us, other mammals came and went.

f. Prédicats d'espèce divers

Ø Ns	The N	The Ns	*A(n) N	Total
54 (58,7%)	35 (38%)	3 (3,3%)	-	92

1 ^{Enc}The dance language is an important survival strategy that has helped **the honey bee** in its success as a species.

2 ^{Enc}**The European honey bee** is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants.

3 ^{Enc}The pollen of a given load is derived mostly from plants of one species, which accounts for **the honey bee's** outstanding role as pollinator.

4 ^{Enc}Ø **Honey bees** have become the primary source of pollination for approximately one-fourth of all crops produced in the United States and some other countries.

5 ^{Enc}**The honey bee** has taken over as pollinator of many of the wild plants that remain; its ecological value in this regard is tremendous.

6 ^{Col}Ø **Bees** are of inestimable value as agents of cross-pollination.

7 ^{Ins}Even though other insects pollinate crops too, Ø **honey bees** are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops.

8 ^{PT}It is a long time since Marshal Saxe said there was but one kind of saddle fit for cavalry, which was **the hussar saddle**.

9 ^{Ins}Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on **the honey bee** to pollinate our crops.

10 ^{Ev}Ø **Bees** are, in fact, the most important pollinating insects, and their interdependence with plants makes them an excellent example of the type of symbiosis known as mutualism.

11 ^{Ins}Ø **Honey bees** have to go through a long process to make honey. **The house bee** and **the field bee** are involved in the process.

12 ^{Enc}Examples of fruit crops that rely on Ø **honey bees** are almonds, apples, apricots, avocados, blackberries, blueberries, cantaloupes, cherries, cranberries, cucumbers, pears, raspberries, strawberries and watermelons.

13 ^{Wik}Many of the crops that depend on Ø **honey bees** for pollination have also been imported since colonial times.

14 ^{Enc}Ø **Honey bees** are the sole source of honey and beeswax, a fine wax with unusual qualities.

15 ^{Enc}Ø **Honey bees** can be easily reared, are adaptable to many climates and to laboratory conditions, and have a complex social life.

16 ^{Col}**The honeybee** commonly raised for production of honey and wax in many parts of the world is *Apis mellifera*, of Old World origin.

- 17 ^{Encr}**The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees** are the species that have been domesticated, although the European honey bee is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.
- 18 ^{Wik}The most commonly farmed species are **the Saltwater and Nile crocodiles**.
- 19 ^{Col}Importance of **Ø bees**.
- 20 ^{Wik}A famous exception is **the Egyptian plover** which is said to enjoy a symbiotic relationship with **the crocodile**.
- 21 ^{Wik}**Ø Wild crocodiles** are protected in many parts of the world but they also are farmed commercially.
- 22 ^{Col}Until recently **Ø dolphins** formed the basis of a widespread fishing industry.
- 23 ^{Wik}Trade : **Ø Bananas** and **Ø plantains** constitute a major staple food crop for millions of people in developing countries.
- 24 ^{Wik}In the past, **the banana** was a highly sustainable crop with a long plantation life and stable yields year round.
- 25 ^{wik}Because **Ø bananas** and **Ø plantains** will produce fruit year-round, they provide an extremely valuable source of food during the hunger season.
- 26 ^{Wik}In the tropics, **Ø bananas**, especially **Ø cooking bananas**, represent a major source of food, as well as a major source of income for smallholder farmers. It is in the East African highlands that **Ø bananas** reach their greatest importance as a staple food crop.
- 27 ^{Wik}It is for these reasons that **Ø bananas** and **Ø plantains** are of major importance to food security.
- 28 ^{Wik}**Ø Bananas** are among the most widely consumed foods in the world.
- 29 ^{Wik}**The banana** has an extensive trade history beginning with the founding of the United Fruit Company (now Chiquita) at the end of the nineteenth century. For much of the 20th century, **Ø bananas** and coffee dominated the export economies of Central America. In the 1930s, **Ø bananas** and coffee made up as much as 75 percent of the region's exports.
- 30 ^{Col}**The banana plant**—one of the largest herbaceous plants—is said to be native to tropical Asia, but is now cultivated throughout the tropics.
- 31 ^{Col}Although **the banana** has long been cultivated in Asia—Alexander the Great encountered it in India—the large international traffic began only in the late 19th cent.
- 32 ^{Wik}**Ø Bananas** rank fourth after rice, wheat and maize in human consumption; they are grown in 130 countries worldwide, more than any other fruit crop.
- 33 ^{Wik}**Ø Bananas** are cultivated for their fruit which bear the same name, and to a lesser extent for the production of fibre and as ornamental plants.
- 34 ^{Col}Along with **the banana**, these are economically the most important plants of the banana family (the Musaceae), a group of large monocotyledonous tropical herbs.
- 35 ^{Col}**The banana fruit** (botanically a berry) is a staple food in the tropics and is used in many forms, raw or cooked, and grown in many varieties, e.g., the plantain.
- 36 ^{Wik}In most tropical countries **Ø green (unripe) bananas** used for cooking represent the main cultivars.
- 37 ^{Wik}This has led to **Ø bananas** being available as a “fair trade” item in some countries.
- 38 ^{Wik}A 2006 survey found no individuals of **the Yangtze River dolphin**, leading to the conclusion that the species is now functionally extinct.

- 39 ^{Bee}These butterflies are the only insects which are not red-blind. There is an exception to the rule –**the poppy**, the flowers of which are visited by Ø bees although they are scarlet red.
- 40 ^{Wik}Despite the fact that Ø **marine mammals** are highly recognizable charismatic megafauna, many populations [sous-entendu *of marine mammals*] are vulnerable or endangered.
- 41 ^{Wik}Entire research organizations have developed such as the Marine Mammal Center to focus upon the rehabilitation and research functions of Ø **marine mammals**.
- 42 ^{Cath}Ø **Asses** have always been an important item in the resources of the Eastern peoples.
- 43 ^{Col}Used to a minor degree for its leaf fiber, **the banana** is of the same genus as the extremely valuable fiber plant **Manila hemp**, or abaca, and is also related to **the bird-of-paradise flower**.
- 44 ^{Bee}That is of advantage for **the bees**, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of blossom and save time through being acquainted with it; it is also of advantage for Ø **flowers**, for their pollination depends on bees coming from other flowers of the same species.
- 45 ^{Wik}Considerable research has been conducted on the incidence of diseases that afflict Ø **marine mammals** in the marine environment.
- 46 ^{Wik}This work has addressed leptospirosis, phocine herpesvirus, neurological diseases, toxicology and other pathologies affecting Ø **marine mammals**.
- 47 ^{Wik}Ø **Dolphins** are traditionally considered as food, and killed in harpoon or drive hunts.
- 48 ^{Cath}Though distinguishing it from tôr, **the turtle-dove**, the Jews were perfectly aware of their natural affinity and speak of them together.
- 49 ^{Ev}Such species, called primitively eusocial, form temporary colonies that die out in autumn, and only the fertilized queens survive the winter. Ø **Bumble bees** are familiar examples.
- 50 ^{Wik}But beneath the harmony lies a darker side of Ø **dolphins**.
- 51 ^{Wik}Ø Dolphins do not have hair, but they are born with a few hairs around the tip of their rostrum which they lose after some time. The only exception to this is **the Boto river dolphin**, which does have some small hairs on the rostrum.
- 52 ^{Wik}**The spoked wheel** had been in continued use without major modification until the 1870s, when Ø wire wheels and Ø pneumatic tyres were invented.
- 53 ^{Ev}This diversity has provided scientists with a natural laboratory for the study of evolution and social behavior in Ø **insects**.
- 54 ^{Wik}Ø Marine mammals have thick layers of blubber used to insulate their bodies and prevent heat loss. Ø **Sea otters and Ø polar bears** are exceptions, relying more on fur and behavior to stave off hypothermia.
- 55 ^{Wik}While Ø **wheels** are used for ground transport very widely, there are alternatives, some of which are suitable for terrain where Ø wheels are ineffective.
- 56 ^{PT}The usual tenement of the prairie tribes, and of the traders, trappers, and hunters who live among them, is **the Comanche lodge**, which is made of eight straight peeled poles about twenty feet long, covered with hides or cloth.
- 57 ^{Cath}**The camel** was perhaps the first beast of burden applied to the service of Ø man.
- 58 ^{Wik}They even harass other locals, like Ø **seabirds** and Ø **turtles**.
- 59 ^{Ins}Ø **Honey bees** have to go through a long process to make honey.
- 60 ^{Col}The potter's wheel was invented in the Bronze Age, earlier pottery being made [...] without the use of **the wheel**.

- 61 ^{Cath} [...] then all warlike apparel being done away with, **the horse** will serve only for peaceful use.
- 62 ^{Col} Through the many millennia of the Paleolithic period and the Neolithic period no use of **the wheel** was known to humans.
- 63 ^{Cath} we hear of Ø horses only with the Chanaanean troops, and later on with the Philistines, The hilly country inhabited by the Israelites was not favourable to the use of **the horse**.
- 64 ^{Cath} **The camel** is used for riding as well as for carrying loads.
- 65 ^{PT} In Africa Ø **oxen** are used as saddle animals.
- 66 ^{PT} Ø **Horses** and Ø **asses** are also used as bell animals, and the mules soon become accustomed to following them.
- 67 ^{PT} Ø **Spring wagons** made in Concord, New Hampshire, are used to transport passengers and the mails upon some of the routes across the plains.
- 68 ^{PT} **The saddle** used by the African chasseurs consists of a plain wooden tree, with a pad upon the top, but without skirts.
- 69 ^{PT} [...] during the course of a campaign by the cuirassiers and dragoons who use **the French saddle**, and by the hussars with **the Hungarian saddle**.
- 70 ^{Wik} Ø **Cooking bananas** are very similar to Ø **potatoes** in how they are used.
- 71 ^{Enc} Many cultures have hunted Ø **dolphins** for food and for the oil found in small quantities in the animal's head [...] Although the hunting of Ø **dolphins** greatly declined in the 20th century, many dolphins are still killed.
- 72 ^{Wik} In some parts of the world, such as Japan and the Faroe Islands, Ø **dolphins** are actively hunted and killed, usually in harpoon or dolphin drive hunting.
- 73 ^{PT} There are two methods generally practiced in hunting **the buffalo**. [...] **The buffalo cow**, which makes much better beef than the bull, when pursued by the hunter runs rapidly. [...] As a long buffalo-chase is very severe labor upon a horse, I would recommend to all travelers, unless they have a good deal of surplus horse-flesh, never to expend it in running Ø **buffalo**.
- 74 ^{PT} The best method of hunting **deer**, therefore, is across the wind.
- 75 ^{PT} I know of nothing in the woodman's education of so much importance, or so difficult to acquire, as the art of trailing or tracking Ø **men** and Ø **animals**.

I.2. SN génériques associés à un prédicat d'espèce : référence « indirecte » à l'espèce

a. *Objet statistique, « moyen » ; average property interpretation*

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
-	11 (91,6%)	1 (8,4%)	-	12

1 ^{Col} **The common dolphin** averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.

2 ^{Col} **The extinct Sarcosuchus imperator**, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft (12 m) in length. The smallest crocodile (**the Congo dwarf crocodile**) averages 31/2 ft (105 cm) long.

3 ^{Col} The largest crocodile (**the saltwater crocodile**) is often 14 ft (4.3 m) long and may exceed 20 ft (6 m) in length. **The Nile, American and Orinoco crocodiles** are commonly 12 ft (3.7 m) long.

4 ^{Enc} **The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile**, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m.

5 ^{Wik} **The crocodile's** bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.

6 ^{Wik} There are almost 40 species of Ø dolphins in 17 genera. They vary in size from 1.2 m (4ft) and 40 kg (88 lb) up to 9.5 m (30 ft) and 10 tonnes (**the Orca**).

7 ^{Enc} The edible part of **the banana** contains, on the average, 75 percent water, 21 percent carbohydrate, and about 1 percent each of fat, protein, fiber, and ash.

8 ^{Enc} **The Cuban crocodile**, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length [...] **The Orinoco crocodile** inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft). **The American crocodile**, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft).

- Enoncés supplémentaires

9 Research has proven that theory to surprisingly factual, and whether it be for the many healthy benefits of apples or for their crunchy-sweet satisfaction, **the American consumer** eats an average of 86 apples per year.

10 In 2003, **the average American** ate 17,4 pounds of turkey.

11 **The middle-class American family** owns 1,7 cars.

12 Ø **European consumers** eat an average of 4 kg of sausage a year.

b. Vision collective, perception de l'ensemble

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
18 (23,7%)	3 (2,6%)	56 (73,7%)	-	76

1 ^{Enc} An amazing symbolic communication system exists among Ø **honey bees**.

2 ^{Wik} The larger species of Ø crocodiles can be very dangerous to humans. **The Saltwater and Nile Crocodiles** are the most dangerous, killing hundreds of people each year in parts of South-East Asia and Africa.

3 ^{Wik} Ø **Crocodiles** are the leading cause of animal related deaths as of 2001.

4 ^{Enc} Many species of Ø wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by Ø **humans**.

5 ^{Col} The potter's wheel was invented in the Bronze Age, earlier pottery being made, like that of **the Native Americans**, without the use of the wheel.

6 ^{PT} [...] public sentiment has at length given the preference to the saddle-tree of the natives in Asia and America, which is very similar to that of **the Hungarians**.

- 7 ^{Cath} [...] the barn owl (*stryx flammea*), possibly corresponding to the *táhmās* of **the Hebrews**.
- 8 ^{Cath} With **the Jews**, however, the camel was reckoned among the unclean animals.
- 9 ^{Cath} for although the cat was very familiar to **the Egyptians**, it seems to have been altogether unknown to **the Jews** as well as to **the Assyrians and Babylonians**, even to **the Greeks and Romans** before the conquest of Egypt.
- 10 ^{PT} No people, probably, are more familiar with the art of packing than **the Mexicans**.
- 11 ^{Col} Its use was not known to **the Native Americans** until the Europeans introduced it.
- 12 ^{PT} **Ø Canned vegetables** are very good for campaigning, but are not so portable as when put up in the other form.
- 13 ^{Cath} The grand Gospel scene of the separation of the just and the wicked on the last day is borrowed from the customs of **the shepherds** in the East.
- 14 ^{PT} He prided himself not a little upon his acquaintance with the customs of **the whites**.
- 15 ^{Cath} **Ø White asses**, more rare, were also more appreciated and reserved for the use of **the nobles**.
- 16 ^{Men} And there are those of the lowest birth who are the truest of **Ø gentlemen**.
- 17 ^{PT} The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among **the Mexicans**, fulfill the precited conditions.
- 18 ^{Cath} [...] but no such custom seems to have ever prevailed among **the Hebrews**.
- 19 ^{PT} It is astonishing that the system of actual war had not led to the employment of the kind of saddle in use among **the Tartars, the Cossacks, the Hungarians**.
- 20 ^{PT} They are among **the Indians** as **the Jews** among **the whites**, essentially wanderers.
- 21 ^{PT} Another method practiced a great deal among **Ø mountain men** and **Ø Indians** consists in placing several rough poles equidistant around in a half circle.
- 22 ^{PT} In some localities 50 or 60 miles, and even greater distances, are frequently traversed without water; these long stretches are called by **the Mexicans** “journadas”, or day's journeys.
- 23 ^{PT} There are few white men who can retrace their steps for any great distance unless [...] but with **the Indians** it is different; the sense of locality seems to be innate with them, and they do not require the aid of the magnetic needle to guide them.
- 24 ^{PT} The first of these occupy permanent habitations, but the others, although they cultivate the soil, are only resident while their crops are growing, going out into the prairies after harvest to spend the winter in hunting. Among the former may be mentioned **the Cherokees, Creeks, Choctaws, and Chickasaws**, and of the latter are **the Delawares, Shawnees, Kickapoos**, etc.
- 25 ^{PT} **The Comanche** is represented by making with the hand a waving motion in imitation of the crawling of a snake. **The Cheyenne**, or “Cut-arm”, by drawing the hand across the arm, to imitate cutting it with a knife. **The Arapahos**, or “Smellers”, by seizing the nose with the thumb and fore-finger. **The Sioux**, or “Cut-throats”, by drawing the hand across the throat. **The Pawnees**, or “Wolves”, by placing a hand on each side of the forehead, with two fingers pointing to the front, to represent the narrow, sharp ears of the wolf. **The Crows**, by imitating the flapping of the bird's wings with the palms of the hands.
- 26 ^{PT} On meeting with a chief of the Southern Comanches in 1849, after going through the usual ceremony of embracing, and assuring me that he was the best friend **the Americans** ever had among **the Indians**, he exhibited numerous certificates from the different white men he had met with, testifying to his friendly disposition.
- 27 ^{PT} He is the biggest Indian and best friend **the whites** ever had.

- 28 ^{PT}I was about locating and surveying a reservation of land upon which the government designed to establish **the Comanches**.
- 29 ^{PT}Why not imitate **the Turks**. [...] **The Turks** are Turks.
- 30 ^{PT}**The Shawnees** have been associated with **the Delawares** 185 years.
- 31 ^{PT}**The Comanches, Sioux**, and other prairie tribes make their attacks upon the open prairies.
- 32 ^{PT}In these latter days the world is occupied with the organization of mounted infantry, according to the example of **the Turks**, where, in the most successful experiments that have been made, the mule carries the foot-soldier.
- 33 ^{PT}we have concentrated them, to have them at all times ready for emergencies, and since then the fortune of **the Arabs** has waned, and we have marched from victory to victory.
- 34 ^{PT}**The Delawares** are but a minute remnant of the great Algonquin family.
- 35 ^{PT}I do not regard the opinions of **Ø Europeans** as having a more direct bearing upon this question, or as tending to establish any more definite and positive conclusions regarding it than have been developed by the experience of our own border citizens, the major part of whose lives has been spent in the saddle.
- 36 ^{PT}They [common red deer] descend into sheltered valleys, where they fall an easy prey to **the Indians**.
- 37 ^{PT}The most difficult of all methods of making a fire, but one that is practiced by some of **the Western Indians**, is by friction between two pieces of wood.
- 38 ^{Col}**Ø Bottle-nosed dolphins** swim in large schools with a social organization and hierarchy, hunting the small fish, crustaceans, squid, and cuttlefish that make up their diet.
- 39 ^{Ev}**Ø Highly eusocial bees**, a few hundred species, form permanent colonies in which the queen and worker castes are markedly different in structure.
- 40 ^{Ev}**Ø Cleptoparasitic bees** invade the nests of solitary bees.
- 41 ^{PT}I was struck with the remarkable similarity between the habits of **the Arabs** and those of the wandering tribes that inhabit our Western prairies.
- 42 ^{PT}[...] yet I will give some facts relating to the habits of **the Indians** that will facilitate its acquirement.
- 43 ^{PT}**The Indians of the Plains**, notwithstanding the encomiums that have been heaped upon their brethren who formerly occupied the Eastern States for their gratitude, have not, so far as I have observed, the most distant conception of that sentiment.
- 44 ^{PT}The Arab dwells in tents; his magazines are in caves [...].**The Arabs**, whether they number ten or a hundred thousand, move with equal facility.
- 45 ^{PT}**The Indians**, availing themselves of this fact, have been in the habit of practicing a system of telegraphing by means of smokes during the day and fires by night
- 46 ^{Wik}Even when only transported within their country of origin, **Ø ripe bananas** suffer a high rate of damage and loss.
- 47 ^{Bee}They must therefore have other means of distinguishing the different kinds of **Ø flowers**. It might possibly be the scent of **Ø flowers**.
- 48 ^{Bee}There is an exception to the rule - the poppy, the flowers of which are visited by **Ø bees** although they are scarlet red.
- 49 ^{Ins}**Ø Honey bees** provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis.

50 ^{Col} Many plants are entirely dependent on particular kinds of Ø bees for their reproduction (such as red clover, which is pollinated by **the bumblebee**, and many orchids.

51 ^{Wik} Ø Honey is the complex substance made when the nectar and sweet deposits from plants and trees are gathered, modified and stored in the honeycomb by Ø **honey bees**.

52 ^{Ins} If Ø **honey bees** didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow.

53 ^{Ins} Without the pollination from **the honey bees** there would be one third less crops in the world than there is now.

54 ^{Wik} Ø **Scientists** are not quite certain about the purpose of this behaviour

Enoncés supplémentaires :

55 **The American consumer** devoured 13 trillion bananas last year.

56 **The Americans** have a president.

57 **The German customer** bought 11,000 BMWs last year. (the Generic Book).

58 Ø **Linguists** have more than 8,000 books in print. (the Generic Book).

59 ^{FF} In that London Times story, Ø *Anglo-Saxons*, Ø *Scandinavians*, Ø *Germans* and Ø *Japanese* reproached the French for being "hostile", "rude", "not helpful" and "cruel". It is not true (...). Above all, **the French** had two centuries of running the universe themselves, until not so very long.

60 ^{FF} Polly Platt has identified and exorcised the devilish misconceptions that have fretted at the relationship between **the French** and **the Americans**.

61 ^{FF} Ø French are rude, cold and arrogant. Despite the vituperation of Mark Twain and a few others beloved of Ø Americans, **the French** are the U.S's oldest and only historically loyal ally. [...] Talking about **the French**, an American often sounds like a deceived husband.

c. *Métonymie intégrée : prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce*

i. Prédicats vérifiés par certains constituants attribués à l'espèce dans sa globalité. *Avant-garde interpretation.*

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
10 (37%)	17 (63%)	-	-	27

1 ^{Wik} Ø **Honey bees** did not naturally cross the Rocky Mountains; they were carried by ship to California in the early 1850s.

2 ^{Enc} Ø **Crocodilians** first appeared about 200 million years ago.

3 ^{Enc} Ø **Wheeled vehicles** are believed to have appeared after the invention of the potter's wheel, and the wheeled cart soon replaced the sledge as a means of transportation.

4 ^{Wik} Ø **Dolphins** entered the water roughly fifty million years ago.

5 ^{Col} Ø **Spoked wheels** were introduced c.2700 B.C. **The potter's wheel** was invented in the Bronze Age, earlier pottery being made, like that of the Native Americans, without the use of the wheel.

- 6 ^{Wik}**The wheel** reached India and Pakistan with the Indus Valley Civilization in the 3rd millennium BC.
- 7 ^{Enc}Ø Wheeled vehicles are believed to have appeared after the invention of **the potter's wheel**, and the wheeled cart soon replaced the sledge as a means of transportation.
- 8 ^{Enc}The invention of **the wheel** was a major turning point in the advance of human civilization.
- 9 ^{Wik}Although they did not develop **the wheel** proper, the Olmec and certain other western hemisphere cultures seem to have approached it, as wheel-like worked rock stones have been found on objects identified as children's toys dating to about 1500 BC.
- 10 ^{Wik}Whether there was an independent “invention of **the wheel**” in East Asia or whether the concept made its way there after jumping the Himalayan barrier remains an open question.
- 11 ^{Wik}The invention of **the wheel** thus falls in the late Neolithic and may be seen in conjunction with the other technological advances that gave rise to the early Bronze Age.
- 12 ^{Wik}**The spoked wheel** was invented more recently, and allowed the construction of lighter and swifter vehicles.
- 13 ^{Wik}The spoked wheel had been in continued use without major modification until the 1870s, when Ø **wire wheels** and Ø **pneumatic tyres** were invented.
- 14 ^{Wik}The invention of **the wheel** has also been important for technology in general.
- 15 ^{Wik}Most authorities regard **the wheel** as one of the oldest and most important inventions, which originated in ancient Sumer in Mesopotamia (modern Iraq) in the 5th millennium BC, originally in the function of potter's wheels.
- 16 ^{Wik}That people with capacities fully equal to our own walked the earth for so long before conceiving of **the wheel** may be initially surprising.
- 17 ^{Wik}The domestication of Ø **bananas** took place in southeastern Asia.
- 18 ^{Wik}This would make the New Guinean highlands the place where Ø **bananas** were first domesticated. It is likely that other species of Ø **wild bananas** were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.
- 19 ^{Wik}In 650 AD, Islamic conquerors brought **the banana** to Palestine.
- 20 ^{PT}Many other cases are mentioned where **the cedron** proved an antidote.
- 21 ^{PT}Upon three other different occasions I met **the mountain bear**.
- 22 ^{PT}The traveler, in passing from Texas or Arkansas through southern New Mexico to California, does not, at the present day, encounter **the buffalo**; but upon all the routes north of latitude 36° the animal is still found between the 99th and 102d meridians of longitude.
- 23 ^{Wik}They [crocodiles] have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed, hence there are stories of people escaping from **the long-snouted Nile Crocodile** by holding its jaws shut.
- 24 ^{Cath}Later on we see that Abraham offered up some in sacrifice, which would indicate that **the dove** was very early domesticated.

- Enoncés supplémentaires

- 25 **The hammer** was elaborated very early.
- 26 Shockley invented **the transistor**.
- 27 Ø **Light bulbs** were perfected by Edison.

28 Ø **Dogs** appeared 100000 years ago.

29 In Alaska we filmed **the grizzly**.

ii. Prédicats vérifiés par certains constituants de l'espèce, attribués à une nation.

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
4 (11,7%)	-	30 (88,3%)	-	34

1 ^{Col}Its use was not known to the Native Americans until **the Europeans** introduced it.

2 ^{PT}An invention of **the Namaquas**, in Africa is as follows.

3 ^{Cath}This mode of travelling has been popularized by Ø **Christian painters**.

4 ^{Cath}The eagle became, under the pen of **the Jewish prophets and poets**, an emblem first of the Assyrian, then of the Babylonian, and finally of the Persian kings.

5 ^{Wik}**The Native Americans** in the United States called the honey bee "the white man's fly".

6 ^{PT}Such contingencies have given rise to a method of secreting articles called by **the old French Canadian voyagers** "*catching*."

7 ^{PT}In reading a treatise upon war as it is practiced by **the French** in Algeria, by Colonel A. Laure, of the 2d Algerian Tirailleurs, published in Paris in 1858, I was struck with the remarkable similarity between the habits of the Arabs and those of the wandering tribes that inhabit our Western prairies [...]. As **the Turks** have been more successful than **the French** in their military operations against the Arab tribes, it may not [...].

8 ^{PT}These forays sometimes extend into the heart of the northern states of Mexico, where **the Indians** have carried on successful invasions for many years.

9 ^{Ins}Ø **Farmers** actually rented colonies of bees to pollinate their crops.

10 ^{Cath}We learn from Assyrian inscriptions that before **the Hebrews** settled in Syria, there existed elephants in that country

11 ^{Cath}We hear of Ø horses only with the Chanaanean troops, and later on with the Philistines, The hilly country inhabited by **the Israelites** was not favourable to the use of the horse.

12 ^{Cath}He first time the Bible speaks of it, it is in reference to the Egyptian army pursuing **the Hebrews**

13 ^{Col}Only **the Japanese** continue to hunt them for food on a large scale.

14 ^{Col}The dolphin's intelligence, playfulness, and friendliness, its built-in smile and merry-looking eyes have been a source of interest and enchantment to Ø **human beings** from earliest times.

15 ^{PT}This saddle-blanket is regarded by **the Russian officers** as the best possible arrangement. **The Russians** use the curb and snaffle-bits made of steel.

16 ^{PT}**The Russians** have a leather girth fastened by three small buckles.

17 ^{PT}**The Prussian cuirassiers** have a heavy saddle with a low pommel and cantle, covered with leather

18 ^{PT}**The Turks** had only three thousand mounted men and ten thousand infantry in Algeria.

19 ^{PT}He was left in charge of a "*cache*" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by **the Indians**.

- 20 ^{PT}This simple method of telegraphing, so useful to **the savages** both in war and in peace, may [...].
- 21 ^{PT}**The old mountaineers** say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns [...].
- 22 ^{PT}The saddle used by **the African chasseurs** consists of a plain wooden tree, with a pad upon the top, but without skirts.
- 23 ^{PT}The sumach leaf is also used by **the Indians** in the same way, and has a similar taste to the willow bar.
- 24 ^{PT}A saddle made by **the Mexicans** in California is called the California saddle.
- 25 ^{PT}The most portable and simple preparation of subsistence that I know of, and which is used extensively by **the Mexicans and Indians**, is called “**cold flour**”.
- 26 ^{PT}No people probably on the face of the earth are more ambitious of martial fame, or entertain a higher appreciation for the deeds of a daring and successful warrior, than **the North American savages**.
- 27 ^{PT}The road passes for 150 miles through a settled country where grain can be purchased cheap, and there are several stores where most of the articles required by **Ø travelers** can be obtained.
- 28 ^{PT}When William Penn held his council with **the Delawares** upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike in their habits as **the Quakers** themselves [...] I even saw them living with **the Mormons** in Utah.
- 29 ^{PT}Strategy evidently loses its advantages against such enemies; a general can only make conjectures; he marches to find **the Arabs**.

- Enoncés supplémentaires

- 30 **The Americans** were playing ball with the Indian public for the first time. That was the big change. (Time Asia, Feb 2006).
- 31 **The Hungarians** beat our team in 1953.
- 32 We scored a goal, but **the French** beat us easily.
- 33 In 1776 **the French** invaded Northern Italy. (Cotte 1993a)

I.3. SN génériques associés à un prédicat d’espèce : référent = objet général abstrait

a. Objet-type, archétype

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
-	13 (100%)	-	-	13

1 ^{Wik}Alexander the Great discovered the taste of **the banana** in the valleys of India in 327 BC.

2 ^{PT}**The successful hunter**, as a general rule, is a good shot, will always charge his gun properly, and may be relied upon in action.

3 ^{PT}**The Turkish soldier** mounts his mule, puts his provisions upon one side and his accoutrements upon the other.

4 ^{PT}General E. Dumas, in his treatise upon the “Great Desert”, published in Paris, 1856, in speaking of these guides, says: “**The khebir** is always a man of intelligence, of tried probity, bravery, and skill. He knows how to determine his position from the appearance of the stars” [...]. In these vast solitudes, where nothing seems to indicate the route, where the wind covers up all traces of the track with sand, **the khebir** has a thousand ways of directing himself in the right course.

5 ^{PT}I know of nothing in **the woodman's** education of so much importance, or so difficult to acquire, as the art of trailing or tracking Ø men and Ø animals.

6 ^{Gent}Perhaps after an amorous relationship (true one) with what a real lady is, as **the gentleman's** handbook describes, then I shall.

7 ^{PT}This information is so varied, and is derived from so many different sources, that I still find every new expedition adds substantially to my practical knowledge, and am satisfied that a good Prairie Manual will be for **the young traveller** an addition to his equipment of inappreciable value. With such a book in hand, *he* will be able, in difficult circumstances, to avail himself of the matured experience of veteran travellers [...] while during the ordinary routine of marching, he will greatly augment the sum of his comforts, avoid many serious losses, and enjoy a comparative exemption from doubts and anxieties.

8 ^{PT}A quarter of a century's experience in frontier life, a great portion of which has been occupied in exploring the interior of our continent, and in long marches where I have been thrown exclusively upon my own resources, far beyond the bounds of the populated districts, and where the traveller must vary his expedients to surmount the numerous obstacles which the nature of the country continually reproduces, has shown me under what great disadvantages **the “voyageur”** labours for want of a timely initiation into those minor details of prairie-craft, which, however apparently unimportant in the abstract, are sure, upon the plains, to turn the balance of success for or against an enterprise.

9 ^{PT}Under the old regime it was thought that drills, dress-parades, and guard-mountings comprehended the sum total of **the soldier's** education.

10 ^{PT}The life of the wilderness is an art as well as that of the city or court. [...] The main object at which I have aimed in the following pages has been to explain and illustrate, as clearly and succinctly as possible, the best methods of performing the duties devolving upon **the prairie traveller** so as to meet their contingencies under all circumstances [...] and I have given some information concerning the habits of the Indians and wild animals that frequent the prairies, with the secrets of **the hunter's** and **warrior's** strategy, which I have endeavoured to impress more forcibly upon the reader by introducing illustrative anecdotes.

11 ^{PT}The other Prussian cavalry ride **the Hungarian saddle**, of a heavier model than the one in the Austrian service.

- Enoncés supplémentaires

12 ^{FF}French parental education, along with the school system, as about the most rigorous and demanding on the planet, but smiles are not included [...]. The result is that even socially, when you are introduced, you're greeted with an empty stare. I first discovered **the Empty Stare** when I was 24, free-lancing around Europe for a Philadelphia paper and having a whirl of fun in various capitals.

13 ^{FF}It begins at the airport. **The public French face** is closed. The grim-looking passport control policeman probably ignores your “hi”. The taxi driver and the hotel concierge may look stern or grumpy.

14 ^{FF}There isn't a governessy bone in **the French body**. If you want to walk on forbidden grass or cross an intersection against a red light, switch traffic lanes unannounced, turn right from the lefthand lane, or drive down a one-way street the wrong way, feel free.

15 ^{FF}Ø Hypocrites are particularly despised by Ø Frenchmen. [...] But the label of hypocrisy is not only indignity awaiting **the complacent smiler**.

16 He spoke with the consummate assurance and charm of **the successful Harley Street surgeon**. (Quirk *et al.* 1985a)

b. Objet symbolique, emblématique

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
-	8 (100%)	-	-	8

1 ^{Wik}**The wheel** has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle or regular repetition.

2 ^{Wik}**The hammer** is associated with West Ham United, who are nicknamed 'The Hammers' and have a symbol of two crossed hammers on the team crest.

3 ^{Wik}**The hammer**, being one of the most used tools to the Homo Sapiens, has been used very much in symbols and arms [...] **The hammer** is used in some coat of arms in (former) socialist (or pseudo socialist) countries like East Germany.

4 ^{Cath}The ass serves in the East for many purposes. [...] With the Hebrews, **the ass** was essentially for peaceful use, the emblem of peace, as **the horse** was the symbol of war.

5 ^{Cath}When the relations of Israel with their neighbours became more frequent, **the eagle** became, under the pen of the Jewish prophets and poets, an emblem first of the Assyrian, then of the Babylonian, and finally of the Persian kings.

6 ^{Cath}Our Lord spoke of **the dove** as a symbol of simplicity

- Enoncés supplémentaires

7 **The rose** is the emblem of England.

8 Ben Franklin, in a letter to his daughter, proposed **the turkey** as the official United States bird.

c. Objet théorique, conceptualisé, technique

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
7 (21,2%)	26 (78,8%)	-	-	33

1 ^{Enc}Ø Wheeled vehicles are believed to have appeared after the invention of the potter's wheel, and **the wheeled cart** soon replaced **the sledge** as a means of transportation.

2 ^{Enc}The applications of **the wheel** in modern life and technology are virtually infinite.

3 ^{Encr}**The wheel** led to more efficient use of animal power for agriculture and other work; it became an invaluable mechanical means for controlling the flow and direction of power or force.

4 ^{Wik}In July 2001, **the wheel** was the object of an Australian “innovation patent” as a “circular transportation facilitation device”.

5 ^{Wik}The invention of the wheel has also been important for technology in general, important applications including **the water wheel, the cogwheel, the spinning wheel, and the astrolabe or torquetum**. More modern descendants of **the wheel** include **the propeller, the jet engine, the flywheel and the turbine**.

6 ^{Wik}**The wheel** which requires an axle and socket to be actually useful is not so simple a device as it may seem.

7 ^{Wik}**The wheel** (with axle) is considered one of the simple machines and lies near the starting point of human technology.

8 ^{Wik}The prototype for **the wheeled wagon** was most probably “traga na szpuli” which was a primitive sledge with wooden logs put underneath.

9 ^{Wik}The chronology of the oldest known specimens and representations of **Ø wheels** suggest that the invention may have been made in Europe no later than in the first half of the 4th millennium BC.

10 ^{Wik}In China, **the wheel** is certainly present with the adoption of **the chariot** in ca. 1200 BC.

11 ^{Wik}In professional framing carpentry, **the hammer** has almost been completely replaced by **the nail gun**. In professional upholstery, its chief competitor is **the staple gun**.

12 ^{Wik}Alternatives to **Ø wheels**

13 ^{Wik}The wheel (with axle) is considered one of the simple machines and lies near the starting point of advanced human technology (advanced, that is, in comparison with even ESP earlier mechanical innovations such as **Ø stone/bone knives and Ø axes, Ø tension-sprung projectiles, Ø scoops and Ø shovels**.

14 ^{Wik}Some archeologists argue for the European origin of **the wheel** on an axle.

15 ^{PT}I do not regard the opinions of **Ø Europeans** as having a more direct bearing upon this question, or as tending to establish any more definite and positive conclusions regarding it than have been developed by the experience of our own border citizens, the major part of whose lives has been spent in **the saddle**.

16 ^{Wik}**The hammer** is a basic tool of many professions, and can also be used as a weapon.

d. Objet d'étude, de dévotion, objet cultuel ou culturel.

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
21 (35%)	35 (58,3%)	4 (6,7%)	-	60

1 ^{Encr}In studies of **Ø bees** begun in the early 1900s, the Austrian zoologist Karl von Frisch determined many of the details of their means of communication.

2 ^{Encr}**The Nile crocodile of Africa** was revered by certain ancient Egyptian sects.

3 ^{Colr}**The marsh crocodile**, or mugger (*C. palustris*), is a freshwater species of India and Sri Lanka, regarded as sacred in some regions.

- 4 ^{Enc} **Ø Dolphins** also figure prominently in folklore, often appearing in works of art, on coins and currency, and on stamps.
- 5 ^{Colr} **The bottlenose** has been particularly intensively studied; it is presumed that much of what is known about this species applies to other dolphins and even to the large whales.
- 6 ^{Wik} **Ø Dolphins** are considered to be amongst the most intelligent of animals and their often friendly appearance and seemingly playful attitude have made them popular in human culture.
- 7 ^{Wik} **Ø Dolphins** are an increasingly popular choice of animal-assisted therapy for psychological and developmental disabilities.
- 8 ^{Wik} **Ø Dolphins** have long played a role in human culture. **Ø Dolphins** are common in Greek mythology [...] **Ø Dolphins** also seem to have been important to the Minoans, judging by artistic evidence from the ruined palace at Knossos.
- 9 ^{Wik} **Ø Dolphins** are also common in contemporary literature, especially science fiction novels.
- 10 ^{Wik} [...] contributed to the popularity of **Ø dolphins** in Western society.
- 11 ^{Wik} The renewed popularity of **Ø dolphins** in the 1960's resulted in the appearance of many dolphinariums around the world, which have made **Ø dolphins** accessible to the public.
- 12 ^{Wik} **The Cavendish** gained popularity in the 1950s after the previously mass produced cultivar, Gros Michel, was being destroyed by Panama disease, a fungus which attacks the roots of the banana plant.
- 13 ^{Wik} In the Middle Ages, **the war hammer** became popular when edged weapons could no longer easily penetrate some forms of armour.
- 14 ^{Wik} As late as the Victorian Era, **Ø bananas** were not widely known in Europe, although they were available via trade.
- 15 ^{Wik} **The banana** is mentioned for the first time in written history in Buddhist texts in 600 BC.
- 16 ^{Ev} The most familiar bees are **the honey bees** and their close relatives.
- 17 ^{Cath} [...] closer examination of the way in which references to **Ø animals** are introduced [...] may give a fair idea of the conditions of the country at the different stages of its history.
- 18 ^{Cath} Many allusions are made to **the eagle** in Scripture:
- 19 ^{Cath} **The goat of Palestine**, particularly **the capra membrica**, affords numerous illustrations and allusions.
- 20 ^{Cath} So is generally rendered the Hebrew, *néshér*, but there is a doubt as to whether **the eagle** or some kind of vulture is intended.
- 21 ^{Cath} With a very few exceptions, whenever **the dog** is spoken of in the Bible (where it is mentioned over forty times), it is with contempt
- 22 ^{Cath} **The dove** is first spoken of in the record of the flood.
- 23 ^{Cath} **Ø Bees** are spoken of in Holy Writ as a term of comparison for a numerous army relentlessly harassing their enemies.
- 24 ^{Cath} The hilly country inhabited by the Israelites was not favourable to the use of the horse; this is the reason why the Bible speaks of **Ø horses** only in connection with war.
- 25 ^{Cath} Though the sacred writers spoke of **the ewe** more frequently than of **the goat**.
- 26 ^{Cath} **The dove** is mentioned in the Bible oftener than any other bird (over fifty times).
- 27 ^{Cath} In the post-exilian times, especially in the books of the Machabees, **Ø elephants** are frequently mentioned.

- 28 ^{Cath}**The horse** is never mentioned in Scripture in connection with **the patriarchs**; the first time the Bible speaks of it, it is in reference to the Egyptian army pursuing the Hebrews.
- 29 ^{Cath}**The goat** is mentioned in Daniel 8:5, as the symbol of the Macedonian empire.
- 30 ^{Cath}We do not read, however, of **Ø elephants** in the Bible until the Machabean times.
- 31 ^{Cath}During the epoch of the conquest and of Judges, we hear of **Ø horses** only with the Chanaanean troops, and later on with the Philistines.
- 32 ^{Cath}**Ø White asses**, more rare, were also more appreciated and reserved for the use of the nobles.
- 33 ^{Cath}But **the camel** is appreciated for other reasons.
- 34 ^{Cath}**The ass** has always enjoyed a marked favour above all other beasts of burden in Palestine.
- 35 ^{Cath}With the Jews, however, **the camel** was reckoned among the unclean animals.
- 36 ^{Cath}For although **the cat** was very familiar to the Egyptians, it seems to have been altogether unknown to the Jews [...].
- 37 ^{Cath}The variety of **Ø animals** spoken of in the Bible is remarkable: **the ostrich**, for instance, a denizen of the torrid regions, and **the camel**, of the waterless districts around Palestine, are mentioned side by side with **the roebuck and deer** of the woody summits of Lebanon.
- 38 ^{Col}**Ø Dolphins** have long been famous for riding the bows of ships, and it is now known that they also ride the bows of large whales.
- 39 ^{Cath}For this reason **the dog** has always been, and is still looked upon with loathing and aversion.
- 40 ^{Cath}**Ø Animals** in the Bible.
- 41 ^{PT}From all I had heard of **the grizzly bear**, I was induced to believe him one of the most formidable and savage animals in the universe [...] **The grizzly bear** is assuredly the monarch of the American forests.
- 42 ^{PT}I have heard a very curious fact stated by several old mountaineers regarding **the mountain bears**.
- 43 ^{PT}He would often, in speaking of **the Prairie Indians**, say to me [...].
- 44 ^{PT}**The mule** and **the donkey** are to them as **the camel** to the Arab -- their porters over deserts and mountains where no other means of transportation can be used to advantage.
- 45 ^{PT}**The California saddle-tree** is regarded by many as the best of all others for the horse's back.
- 46 ^{Col}The senses of **the bottlenose** have been subjected to intensive investigation, as have their intelligence and their remarkable systems of echolocation and communication.
- 47 ^{Cath}The dark eye of **the dove**, encircled by a line of bright red skin, is also mentioned.
- 48 ^{Col}**The dolphin's** intelligence, playfulness, and friendliness, its built-in smile and merry-looking eyes have been a source of interest and enchantment to human beings from earliest times.

Enoncés supplémentaires :

- 49 Professor Smith discussed **the sabre-toothed tiger**.
- 50 **The human brain** has fascinated me ever since I was a child.

51 Scientists who study **Ø crocodiles** in the wild have noticed something peculiar. There are a lot of three-legged crocodiles swimming around. This is because crocodiles fight a lot and often bite off each other's limb in the process.

53 I was reading the other day, how, when a young man came to Agassiz and asked him how he could become a scientist, Agassiz replied, "Go and study **the spider** for a year". [Why could not you or I tell a young man if he should come asking how he could master the thought farthest out, "Go study **the cat** for a year?" [...] Is not **the cat** a more perfect and finished and elaborate creation of God than **the spider**, and is not **the cat** a perfect example of that most essential of all requirements of life – the capacity to balance oneself while falling? Let us watch **the cat** for a moment].

II. SN génériques associés à un prédicat générique distributif

II.1. Prédicats attribués à l'espèce, nécessairement vérifiés par chacun des constituants de l'espèce.

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
110 (65%)	27 (16%)	12 (7,1%)	20 (11,8%)	169

a. Enoncés définitoires, copulatifs

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
5 (26,3%)	2 (10,5%)	1 (5,2%)	11 (57,9%)	19

1 ^{Enc} **Ø Crocodilians** are egg-laying, or oviparous, reptiles, reaching reproductive maturity at about the age of ten.

2 ^{Enc} **The banana** is a large, herbaceous plant with a perennial root, or rhizome, from which the plant is perpetuated by sprouts or suckers.

3 ^{Enc} In its simplest form, **the wheel** was a solid wooden disk mounted on a round axle, to which it was secured by wooden pins.

4 ^{Wik} **A crocodile** is any species belonging to the family Crocodylidae (sometimes classified instead as the subfamily Crocodylinae). The term can also be used more loosely to include all members of the order Crocrodilia: i.e. the true crocodiles, the alligators and caimans (family Alligatoridae) and the ghavial (family Gavialidae).

5 ^{Wik} **The crocodiles**, colloquially called crocs, are large aquatic reptiles that live throughout the Tropics in Africa, Asia, the Americas and Australia.

6 ^{Wik} **Ø Dolphins** are aquatic mammals that are closely related to Ø whales and Ø porpoises.

7 ^{Ev} **Ø Social parasites** are bees that kill the resident queen, lay their own eggs in the host's cells, and then force the host's workers to raise the young parasitic bees.

8 ^{Wik} **A "wheel"** is a circular device capable of rotating on its axis, facilitating movement or transportation or performing labour in machines.

9 ^{Wik} **A hammer** is a tool meant to deliver blows to a target, causing it to move or deform.

10 ^{Wik} **A hammer** is basically a force amplifier that works by converting mechanical work into kinetic energy and back.

11 ^{Wik} The earliest depiction of what may be a **wheeled vehicle** (here a wagon - four wheels, two axles), is on the Bronocice pot, a ca. 4000 BC clay pot excavated in southern Poland.

12 ^{Wik} **Ø Banana chips** are a snack produced from dehydrated or fried banana.

13 ^{Col} **Ø Wheels** for vehicles were at first solid wooden disks.

- Enoncés supplémentaires :

14 **A symbol** is a particular object that represents a general idea.

15 **A chair** is a movable seat made for one person to sit on.

16 **A marine mammal** is a mammal that is primarily ocean-dwelling or depends on the ocean for its food. **Ø Mammals** originally evolved on land, but later **Ø marine mammals** evolved to live back in the ocean.

17 So what exactly is a **gentleman**?

18 **A lady** is simply someone who cares about herself and others.

b. Enoncés définitoires de capacité

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
8 (72,7%)	1 (9%)	-	2 (18,2%)	11

1 ^{Col} **Ø Dolphins** are capable of imitation and memorization.

2 ^{Wik} **Ø Dolphins** are capable of making a broad range of sounds using nasal airsacs located just below the blowhole.

3 ^{Bee} **Ø Bees** are able to perceive ultra-violet rays.

4 ^{Bee} Let me only say that **Ø bees** can distinguish the same qualities as we can.

5 ^{Bee} I tried therefore to find out whether **Ø bees** can distinguish colours.

6 ^{Bee} It proves that **Ø bees** can distinguish colours. But it does not prove that **Ø bees** have colour-sense.

7 ^{Bee} **Ø Biologists** formerly thought that it was the difference of colour shade which enabled **Ø bees** to distinguish them. Now we hear that **Ø bees** cannot distinguish so many different shades of colour as we can.

8 ^{Enc} On land, **Ø crocodilians** move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.

9 ^{PT} It is of the utmost importance that picket guards should be wide awake, and allow nothing to escape their observation, as the safety of the whole camp is involved. During a dark night a **man** can see better himself, and is less exposed to the view of others, when in a sitting posture than when standing up or moving about. I would therefore recommend this practice for night pickets.

10 ^{PT} Ox traveling, when once a man becomes accustomed to it, is not so disagreeable as might be expected, particularly if one succeeds in obtaining a tractable animal. On emergencies, **an ox** can be made to proceed at a tolerable quick pace.

- Enoncés supplémentaires :

11 **An owl** cannot see well in daytime

12 **A tiger** can be dangerous.

13 How fast can **a crocodile** run? There are three main "gaits" (styles of locomotion) that describe how Ø crocodilians get around on land. The "belly crawl" is typically a fairly slow gait in which the crocodile slides over a slippery substrate such as mud, using its legs to push itself along on its belly

14 How long can **a crocodile** stay underwater? Ø **Crocodiles** can submerge and remain underwater for a variety of reasons. In most voluntary dives, Ø crocodiles stay underwater for between 10 to 15 minutes

c. Enoncés à modalité déontique

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
2 (50%)	-	-	2 (50%)	4

1 ^{PT}During the day **an intelligent man** should be detailed to keep a vigilant look-out in all directions for smokes.

2 ^{PT}Ø **Animals** should never be allowed to graze in the vicinity of alkaline water, as the deposits upon the grass after floods are equally deleterious with the water itself.

3 ^{PT}It is highly important that Ø **travelers** should know the different methods that may be resorted to for kindling fires upon a march.

4 ^{PT}**A young man** is never considered worthy to occupy a seat in council until he has encountered an enemy in battle

- Enoncés supplémentaires

5 **A gentleman** should be just that; gentle.

6 However **the gentleman** should use his own wisdom and discretion to determine this.

7 So, now that we know **the gentleman** must help, how does this help manifest itself? time to arrive, although arriving too early is more pardonable than arriving too late.

8 **A gentleman** must not wear gloves to a dinner party.

Modalité non marquée :

9 **A lady** does not monopolize the conversation.

10 **A lady**, when she brushes off her hat, does not forget to brush away the cobwebs...in her brain.

11 **A gentleman** always wears nicer clothes if he is unsure of the fashion requirements, and uses his own judgment as to what will be sufficient to not offend his host or company.

12 There is also a set of duties for **a lady**, but I am not qualified to comment on that yet.

13 **A gentleman** is obliged to accept any invitation he receives

14 **A child** does not rock on his chair.

15 **A king** is generous.

d. Caractéristiques physiologiques, biologiques, possédées par tous les membres de l'espèce (loi)

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
95 (70,4%)	24 (17,8%)	11 (8,1%)	5 (3,7%)	135

1 ^{Enc}**The honey bee** is a social insect that can survive only as a member of a community, or colony.

2 ^{Ins}**Ø Honey bees** are social insects.

3 ^{Bee}**The honey bee** is a social insect.

4 ^{Wik}**Ø Dolphins** are social, living in pods (also called "schools") of up to a dozen individuals.

5 ^{Wik}**Ø Dolphins** are one of the few animals other than humans known to mate for reasons other than reproduction. Sex does not appear to be consensual in all cases however, with **Ø male Bottlenose Dolphins** even being known to molest dolphins of different species.

6 ^{Enc}**Ø Modern crocodilians** are amphibious, spending much of their time in water, where they swim with rhythmic strokes of the tail.

7 ^{Wik}**Ø Dolphins** are predators, chasing their prey at high speed.

8 ^{Ev}**Ø Bees** are dependent on pollen as a protein source and on flower nectar or oils as an energy source.

9 ^{Ev}**Ø Digger bees** are fast-flying, fuzzy bees that may nest in the ground solitarily or in dense clusters or may excavate nests in wood. They have long tongues and are excellent pollinators of many plants. **They** carry their pollen on brushy areas near the middle of the hind leg.

10 ^{Bee}**Ø Bees** are flower-visiting insects.

11 ^{Col}**Ø Bees** feed on pollen and nectar.

12 ^{Col}**Ø Small crocodiles** feed on fish and small aquatic animals.

13 ^{Wik}**Ø Crocodiles** eat fish, birds, mammals and occasionally smaller crocodiles.

14 ^{Ev}**Ø Female bees**, like many other hymenopterans, have a defensive sting.

15 ^{Wik}According to unauthenticated reports, **the plover** feeds on parasites that infest the crocodile's mouth.

16 ^{wik}Fish and squid are the main source of food for most dolphin species, but **the False Killer Whale and the Killer Whale** also feed on other marine mammals.

17 ^{PT}**Ø Wild onions** are excellent as antiscorbutics

18 ^{Ev}**The primitive bees**, like their relatives **the wasps**, are solitary.

19 ^{Ev}**The eusocial, or truly social, bees** live in large colonies.

20 ^{Col}**Ø Dolphins** breathe air through a single, dorsal blowhole.

21 ^{Col}**Ø Dolphins** produce an enormous variety of sounds, up to frequencies ten times those heard by human beings.

- 22 ^{Col} **Ø Dolphins** communicate by means of a demonstrably descriptive language understood by more than one species.
- 23 ^{Wik} Whistles are used by **Ø dolphins** to communicate, though the nature and extent of their ability to communicate in this way is not known.
- 24 ^{Wik} The clicks are directional and used by **Ø dolphins** for echolocation and are often in a short series called a click train.
- 25 ^{Wik} **Ø Honey bees** are known to communicate through many different chemicals and odors, as is common in insects, but also using specific behaviors that convey information about the quality and type of resources in the environment.
- 26 ^{Col} **Ø Dolphins** communicate by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species, using all the sounds in their repertory.
- 27 ^{Ev} Individuals communicate by means of chemical messages, touch, sound, and, in the case of **Ø honey bees**, a symbolic dance language.
- 28 ^{Enc} **Ø Honey bees** are adaptable to many climates and to laboratory conditions, and have a complex social life.
- 29 ^{Enc} On land, **Ø crocodilians** move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.
- 30 ^{Enc} In **Ø crocodiles**, the fourth tooth on each side of the lower jaw protrudes when the mouth is closed; in **Ø alligators**, these teeth are not visible.
- 31 ^{Col} The two forms are distinguished by the long lower fourth tooth: in **Ø crocodiles**, but not in **Ø alligators**, this tooth protrudes on the side of the head when the mouth is closed.
- 32 ^{Wik} Despite their large adult size, **Ø crocodiles** start their life interestingly small.
- 33 ^{Col} **The bottle-nosed dolphin** is blue-gray with a dorsal fin and white belly... Its domed forehead, called the melon, contains an oily substance thought to protect the brain case and to act as an acoustic lens.
- 34 ^{Col} Constantly shedding their skins, **Ø dolphins** accumulate no barnacles or other external parasites. A layer of blubber protects them from cold and seals small wounds.
- 35 ^{Col} **The bottlenose** has partially stereoscopic vision that is keen both in water and in air.
- 36 ^{Col} **Ø Dolphins** are fishlike in form, with streamlined, hairless bodies.
- 37 ^{Wik} **Ø Dolphins** have a streamlined fusiform body, adapted for fast swimming.
- 38 ^{Wik} **Ø Dolphins** do not have hair, but they are born with a few hairs around the tip of their rostrum which they lose after some time.
- 39 ^{Col} **The banana** is of palmlike aspect and has very large leaves, the overlapping bases of which form the so-called false trunk.
- 40 ^{Wik} The leaves of **the banana** are large, flexible, and waterproof.
- 41 ^{Enc} **Ø Honey bees** also produce propolis.
- 42 ^{Wik} **Ø Cultivated bananas** are “parthenocarpic”, which makes them sterile and unable to produce viable seeds.
- 43 ^{Wik} **Ø Bananas** are a valuable source of Vitamin A, Vitamin B6, Vitamin C, and potassium.
- 44 ^{Wik} The essential part of **a hammer** is the head, a compact solid mass that is able to deliver the blows to the intended target without itself breaking up.
- 45 ^{Bee} **Ø Bees** are red-blind.

- 46 ^{Bee} Professor Hess asserted that **Ø bees** and all other insects are colour-blind.
- 47 ^{Bee} It proves that **Ø bees** can distinguish colours. But it does not prove that **Ø bees** have colour-sense.
- 48 ^{Bee} **Ø Bees** have a very good memory for place.
- 49 ^{Wik} **Ø Marine mammals** feed off milk as young.
- 50 ^{Wik} **Ø Marine mammals** give birth.
- 51 ^{PT} **the Turks** speak the Arabic language
- 52 ^{Wik} **The polar bear** spends a large portion of its time in a marine environment.
- 53 ^{Enc} **Ø Dolphins** and **Ø porpoises** have a similar appearance, but **Ø dolphins** can be distinguished from **Ø porpoises** by their more prominent snouts and conical teeth. **Ø Porpoises** have blunt snouts, chisel-shaped teeth, and a stouter body than **Ø dolphins**.
- 54 ^{Wik} **The dolphin's** sense of touch is also well-developed. However, **Ø dolphins** lack an olfactory nerve and lobes and thus are believe to have no sense of smell, but they can taste and do show preferences for certains kinds of fish.
- 55 ^{Bee} **The bees** have a scent organ on their abdomen located in a pocket of skin containing glands.
- 56 ^{Wik} **Ø Marine mammals** maintain a high internal body temperature.
- 57 ^{PT} **The Hungarian saddle** is made of hard wood entirely uncovered, with a raised pommel and cantle
- 58 ^{PT} **The Cossack saddle** has a thick padding under the side-boards and on the seat, which raises the rider very high on his horse
- 59 ^{PT} **The Sardinian saddle** has a bare wooden tree very similar to the Hungarian.
- 60 ^{Wik} **Ø Marine mammals** have hair. **Ø Cetaceans** have little or no hair, usually a very few bristles retained around the head or mouth [...] it is far thicker and more important for Thermoregulation in **Ø sea otters** and **Ø polar bears** than in **Ø seals** or **Ø sea lions**.
- 61 ^{Bee} It is first necessary to know something about the senses of **Ø bees** (×2 dans le texte).
- 62 ^{PT} **The grizzly**, like **the black bear**, hybernates in winter, and makes his appearance in the spring with his claws grown out long and very soft and tender.
- 63 ^{Bee} In earlier times biologists thought that the function of scent of **Ø flowers** (×3 *scent(s) of*) was to attract **Ø insects** and to enable them to find the flowers.
- 64 ^{Bee} There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of **Ø flowers** (×4 *colour(s)*).
- 65 ^{Bee} Let me only say that **Ø bees** can distinguish the same qualities as we can - sweet, bitter, sour, salty. But not all substances we consider sweet are sweet for **Ø bees**. Many sugars very sweet for us are tasteless to **Ø bees**, e.g. lactose, cellobiose, raffinose, etc. And the artificial sugars saccharin and dulcin are not sweet but are tasteless to **Ø bees**.
- 66 ^{Bee} Another function of scent is to enable **the collecting bees** to recognize certain flowers to which they are true and to distinguish them from other kinds of **Ø flowers**.
- 67 ^{Bee} The result was that we found that the scent of **Ø flowers** is the most important factor that enables **Ø bees** to recognize the different flowers.
- 68 ^{PT} It is conceived that scattered bands of mounted hunters, with the speed of **a horse** and the watchfulness of **a wolf or antelope**, whose faculties are sharpened by their necessities.

- 69 ^{Enc} Ø **Dolphins** resemble Ø **fish** in many ways, but they exhibit a number of true mammalian characteristics: they are warm-blooded, breathe air, and nurse their young on milk.
- 70 ^{Bee} It is much easier to find out more facts about the quality of the sense of smell in Ø **bees**, because we can train to a certain scent.
- 71 ^{Bee} Such considerations led me to my work about the sense of smell in Ø **bees**.
- 72 ^{Bee} Ø **Biologists** formerly thought that it was the difference of colour shade which enabled Ø **bees** to distinguish them.
- 73 ^{Cath} **The sheep** eat only the fine herbage, whereas **the goats** browse on what the sheep refuse. They pasture and travel together in parallel columns, but seldom intermingle more closely, and at night they always classify themselves. **The goats** are for the most part black, **the sheep** white, dappled or piebald, forming a very marked contrast.
- 74 ^{Bee} From our experiment we cannot conclude whether the bees have distinguished red and blue by the colours or by the shades, as a **colour-blind man** does.
- 75 ^{bee} What the brightness may be for the eye of a **colour-blind insect** we do not know.
- 76 ^{Bee} It seems probable that **the flowers** have their colour and scent to make them more striking for the visitors. In this way, the insects can more easily find them and get their food, and the pollination of the flowers is guaranteed.
- 77 ^{Bee} If it contains 10% we can see that in Ø **bees** as in Ø **men** there is an individual difference in taste.
- 78 ^{Wik} The opposite side of the head may have a second stiking surface; or a claw or wedge to pull nails, or may be shaped like a ball as in **the ball-peen hammer** and **the cow hammer**.
- 79 ^{Wik} Ø **Marine mammals** breathe air, while most other marine animals extract oxygen from water.
- 80 ^{Wik} Some of the primary differences between Ø **marine mammals** and other marine life are [...].
- 81 ^{PT} Other advantages are, that **the tent knapsack** has no seams [...]. The studs and eyelets along two edges of the tent knapsack are for the purpose of fastening a number of them together.
- 82 ^{PT} Your seat is not less awkward and difficult; for the skin of **the ox**, unlike that of **the horse**, is loose, and notwithstanding your saddle may be tightly girthed, you keep rocking to and fro like a child in a cradle.
- 83 ^{PT} They understand the habits, disposition, and powers of **the mule** perfectly, and will get more work out of him than any other men I have ever seen.
- 84 ^{Ev} Ø **Parasitic, or cuckoo, bees** are those that do not forage or make nests themselves but use the nests and food of other species of Ø bees to provide for their parasitic young.
- 85 ^{Enc} The fruit of **the plantain**, or **cooking banana**, is larger, coarser, and less sweet than the kinds that are generally eaten raw.
- 86 ^{Wik} Unlike most other marine life, Ø **marine mammals** carefully maintain a core temperature much higher than their environment.
- 87 ^{Wik} Ø **Marine mammals** have thick layers of blubber used to insulate their bodies and prevent heat loss.
- 88 ^{Ev} Ø **Cellophane bees** are relatively hairless bees with short, forked tongues. They resemble Ø **wasps** more so than other bees; hence they are considered the most primitive bees.
- 89 ^{PT} He says: The blood of **the turtle** was much cried up.

90 ^{Wik}Blubber, thick coats of fur, bubbles of air between skin and water, countercurrent exchange, and behaviors such as hauling out, are all adaptations that aid **Ø marine mammals** in retention of body heat.

91 ^{PT}the head of the Sweetwater River, alkaline springs are met with, which are exceedingly poisonous to **Ø cattle** and **Ø horses**.

92 ^{PT}The merits of **the California saddle** consist in its being light, strong, and compact, and conforming well to the shape of the horse.

93 ^{Bee}But feeding from glass dishes is not natural for **Ø bees**.

94 ^{Ins}Honey is a product that **Ø honey bees** make.

95 ^{Cath}**Ø Syrian and Egyptian hives** are made of a mash of clay and straw for coolness.

96 ^{Bee}The language of **Ø bees** (×6).

II.2. Prédicats attribués à l'espèce et à ses constituants par voie de généralisation

Ø Ns	The N	The Ns	A(n) N	Total
136 (57.4%)	40 (16,9%)	56 (23,6%)	5 (2.1%)	237 (1 Ø N)

1 ^{Enc}**Ø Honey bees** are subject to various diseases and parasites.

2 ^{Enc}**Ø Field honey bees** collect flower nectar.

3 ^{Cath}**The raven**, when no other food is nigh, not unfrequently picks out grains freshly sown.

4 ^{PT}**Ø Mustangs** or **Ø wild horses**, when moving from place to place, leave a trail which is sometimes difficult to distinguish.

5 ^{PT}**Ø Mules** are very keenly sensitive to danger, and, in passing along over the prairies, they will often detect the proximity of strangers long before they are discovered by their riders. Nothing seems to escape their observation; and I have heard of several instances where they have given timely notice of the approach of hostile Indians, and thus prevented stampedes.

6 ^{PT}**The antelope** possesses a greater degree of curiosity than any other animal I know of, and will often approach very near a strange object [...]. **The antelope** makes a track much shorter than **the deer**.

7 ^{PT}**The buffalo** has immense powers of endurance, and will run for many miles without any apparent effort or diminution in speed.

8 ^{Wik}The milk from the mammary glands of **Ø marine mammals** often exceeds 40-50% fat content to support the development of blubber in the young.

9 ^{Wik}Therefore, **Ø marine mammals** typically swim by moving their spine up and down. By contrast, **Ø fish** normally swim by moving their spine sideways. For this reason, **Ø fish** mostly have vertical caudal (tail) fins, while **Ø marine mammals** have horizontal caudal fins.

10 ^{PT}The sense of smelling is exceedingly acute with **the buffalo**, and they will take the wind from the hunter at as great a distance as a mile.

11 ^{PT}The flesh of **the big-horn**, when fat, is more tender, juicy, and delicious than that of any other animal I know of.

12 ^{Wik}**Ø Bees** collect pollen in the pollen basket and carry it back to the hive.

- 13 ^{Col}**The stingless bees** are chiefly tropical. Some species release a caustic liquid that burns the skin.
- 14 ^{Col}**Ø Honeybees** build nests, or combs, of wax, which is secreted by glands in the abdomen. They store honey for future use in the hexagonal cells of the comb.
- 15 ^{PT}There has been much discussion regarding the relative merits of **Ø mules** and **Ø oxen** for prairie traveling, and the question is yet far from being settled.
- 16 ^{Enc}**Ø Crocodilians** bury themselves in mud to estivate or hibernate. In warm regions they are dormant during droughts; in colder regions, during winter.
- 17 ^{Col}Play behavior is highly developed in **the bottlenose** from infancy through old age.
- 18 ^{Wik}**Ø Dolphins** will also kill porpoises for reasons which are not fully understood, as **Ø porpoises** generally do not share the same fish diet as **Ø dolphins**.
- 19 ^{Wik}Play is a very important part of **Ø dolphins**' lives.
- 20 ^{Wik}**Ø Dolphins** also seem to enjoy riding waves.
- 21 ^{Wik}**Ø Dolphins** are often regarded as one of Earth's most intelligent species, though it is hard to say just how intelligent **Ø dolphins** are [...].
- 22 ^{Wik}**Ø Dolphins** often leap above the water surface.
- 23 ^{wik}**Ø Dolphins** spend most of their time below the surface normally.
- 24 ^{Wik}**Ø Bananas** may also be dried and ground into banana flour [...]. **Ø Export bananas** are picked green, and then usually ripened in ripening rooms when they arrive in their country of destination [...] **Ø Bananas** can be ordered by the retailer ungasped. The flavour and texture of **Ø bananas** are affected by the temperature at which they ripen. **Ø Bananas** are refrigerated to between 13.5 and 15°C during transportation. At lower temperatures, the ripening of **Ø bananas** permanently stalls, and the bananas will turn grey.
- 25 ^{Bee}If **the bees** specialize in certain flowers, they must be able to distinguish the different kinds of flowers.
- 26 ^{Bee}But for taste it is necessary that the mouth parts should come in contact with a solution. If it is a sweet solution, the bees suck it up. Indeed, **the bees** are rather fastidious about sweetness.
- 27 ^{Enc}**Ø Sailors** have long considered the presence of dolphins cruising alongside the bows of ships as a good omen and a promise of fair weather.
- 28 ^{Ev}**Ø Adult females** collect pollen primarily to feed their larvae.
- 29 ^{Bee}**Ø Bees** restrict their visits to certain flowers.
- 30 ^{Ins}**Ø Honey bees** gather propolis from trees and other vegetation. They use it to seal cracks and crevices in the hive to make it less drafty when it is cold.
- 31 ^{Ev}**Ø Honey bees** and **Ø stingless bees** commonly hoard large quantities of honey.
- 32 ^{Col}**Ø Bees** are characterized by their enlarged hind feet, typically equipped with pollen baskets of stiff hairs for gathering pollen. They usually have a dense coat of feathery hairs on the head and thorax.
- 33 ^{Wik}**Ø Crocodiles** are very fast over short distances, even out of water. They have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed.
- 34 ^{Wik}**Ø Crocodiles** when first hatched are around 20 cm.
- 35 ^{Bee}Everywhere in neighbouring gardens where phlox plants are we can observe questing bees - a curious sight for everybody aware that **Ø bees** cannot get honey from phlox blossoms and therefore never visit phlox under normal circumstances.

- 36 ^{PT} Ø **Mules** will often stop from fear, and, when once embarrassed in the sand, they lie down, and will not use the slightest exertion to regain their footing.
- 37 ^{PT} Ø **Dogs** are sometimes good sentinels, but they often sleep sound, and are not easily awakened on the approach of an enemy.
- 38 ^{PT} Ø **Deer** generally go to water during the middle of the day, but Ø **birds** toward evening.
- 39 ^{PT} Ø **Mules** are good swimmers unless they happen, by plunging off a high bank, to get water in their ears, when they are often drowned.
- 40 ^{Bee} Ø **Bird's** eyes are very sensitive to red.
- 41 ^{PT} Although generally regarded as migratory in their habits, yet **the buffalo** often winter in the snows of a high northern latitude.
- 42 ^{Col} Ø **Dried bananas** are eaten as “banana figs” and inferior fruits serve as a stock feed.
- 43 ^{Wik} Ø **Crocodiles** are ambush hunters, waiting for fish or land animals to come close, then rushing out to attack.
- 44 ^{Ev} Ø **Sweat bees** are generally small, dark-colored bees with little hair. They, too, usually nest in the ground but may live in societies in which related individuals help each other.
- 45 ^{Wik} Most production for local sale is of green cooking bananas and plantains, as Ø **ripe dessert bananas** are easily damaged while being transported to market.
- 46 ^{PT} **The Osages**, for example, make their lodges in the shape of a wagon-top, [...] **The Witchetaws, Wacos, Towackanies, and Tonkows** erect their hunting lodges of sticks put up in the form of the frustum of a cone [...] All these tribes leave the frame-work of their lodges standing when [...] **The Delawares and Shawnees** plant two upright forked poles, place a stick across them, and [...] **The Sioux, Arapahos, Cheyennes, Utes, Snakes, Blackfeet, and Kioways** make use of the Comanche lodge, covered with dressed buffalo hides.
- 47 ^{PT} **An Indian**, on coming to a trail, will generally tell at a glance its age, by what particular tribe it was made.
- 48 ^{PT} When **the Arab** despairs of success in battle, he places his sole reliance upon the speed of his horse to escape destruction.
- 49 ^{Enc} Ø **Crocodiles** usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of Ø **gavials** and the short, oval snouts of Ø **alligators** and Ø **caimans**.
- 50 ^{PT} **The Indians** are in the habit of using a small instrument which imitates the bleat of the young fawn.
- 51 ^{PT} **The Indians** are in the habit of surrounding them in such localities and running them with their horses until they tire them out, when they slay large numbers.
- 52 ^{Enc} The jaws of Ø **crocodilians** are powerful enough in closing to crush the bones of small animals.
- 53 ^{PT} In the polar regions **the Esquimaux** live and make themselves comfortable in huts of ice or snow, and with no other combustible but oil. **The natives of Australia** bury their bodies in the sap.
- 54 ^{PT} Should all traces of the track be obliterated in certain localities, it is customary with the Ø **Indians** to follow on in the direction it has been pursuing for a time.
- 55 ^{Ins} For Ø **honey bees**, propolis is used for a kind of glue.
- 56 ^{Wik} Ø **Banana plantations** are capital intensive and demand high expertise so the majority of independent growers are large and wealthy landowners of these countries.

- 57 ^{Col} Clicking and rapid creaking sounds are the basis of the echolocation mechanism (sonar) with which **the dolphin** gathers extremely precise information.
- 58 ^{Bee} The colour of Ø flowers has the advantage of attracting **Ø bees** from a greater distance.
- 59 ^{Bee} In earlier times biologists thought that the function of scent of Ø flowers was to attract **Ø insects** and to enable them to find the flowers.
- 60 ^{PT} Andersson, in his book on Southwestern Africa, says: In the Cape Colony **the Dutch farmers** resort to a cruel but apparently effective plan to counteract the bad effects of a serpent's bite.
- 61 ^{PT} The shoulder-strap [...] is a very handy method for **Ø cavalry soldiers** to sling their carbines.
- 62 ^{Col} In relation to body size, the brain of **the adult bottlenose** is comparable in size to that of **Ø humans**.
- 63 ^{Bee} It can be concluded from special experiments that the scent of this scent organ is much more intensive for **Ø bees** than for us.
- 64 ^{Ins} **Ø Honey bees** make and do things that are helpful to humans.
- 65 ^{Ins} Now let's go find out the wonderful things that **Ø bees** do that help us!
- 66 ^{Bee} the result is that for the sense of smell in **Ø bees** the limit is quite the same as for **Ø human beings**.
- 67 ^{PT} Arrived near the place of operations (as near the break of day as possible , **the Turks** dismount in the most profound silence.
- 68 ^{Bee} One more thing is of interest to **Ø biologists**.
- 69 ^{Ins} **Ø Roman doctors** favored it (propolis) more than wax.
- 70 ^{Bee} In earlier times **Ø biologists** thought that the function of scent of Ø flowers was to [...].
- 71 ^{Men} It is in school that **Ø boys** begin to also learn the spirit of sportsmanship.
- 72 ^{Ins} Long ago **Ø priests** used honey and cakes sweetened by honey in many religious ceremonies.
- 73 ^{Ins} In Roman times, **Ø Romans** used honey as widely as sugar is now.
- 74 ^{Ins} **Ø Humans** use the honey for many different purposes.
- 75 ^{Ins} **Ø Persians** and **Ø Syrians** both covered important bodies with wax before burial.
- 76 ^{PT} **The Arab** dwells in tents; his magazines are in caves [...].
- 77 ^{PT} **The prairie warrior** is occasionally seen with the rifle in his hand, but his favorite arm is the bow.
- 78 ^{PT} It therefore becomes a matter of absolute necessity for **the prairie traveler** to devise some means of repairing such damages, or of guarding against them by the use of timely expedients.
- 79 ^{Col} Ø Dolphins produce an enormous variety of sounds, up to frequencies ten times those heard by **Ø human beings**.
- 80 ^{PT} **Ø Horses** and **Ø mules** turned out to graze always prefer the grass upon the mountain sides to grass of the valleys.
- 81 ^{Bee} I think this is true of such bees as fly out to seek new feeding-places; for **Ø scout-bees**.
- 82 ^{Col} Also, the snouts of most crocodiles are narrower than those of **Ø alligators**.

83 ^{Cath}it will be noticed, however, that its praises are more for the strength than for the swiftness of **the horse**.

84 ^{PT}If, notwithstanding the folded blanket which they place under **the Hungarian saddle**, this saddle will still wound the animal's back sometimes.

85 ^{Bee}**Ø Biologists** formerly thought that it was the difference of colour shade which enabled **Ø bees** to distinguish them.

86 ^{Bee}they do not dance, and so they do not attract new worker bees to their feeding-place. Just the same is true of **Ø flower-visiting bees**.

87 ^{Enc}Except for the alligators, **Ø crocodilians** live in tropical and subtropical areas of the world.

88 ^{Wik}However, this study was criticized on several grounds; for example, it is not known whether **Ø dolphins** are more effective than **Ø common pets**.

89 ^{PT}Supplies of all descriptions necessary for the overland journey may be procured at Fort Smith, or at Van Buren on the opposite side of the Arkansas. **Ø Horses** and **Ø cattle** are cheap here.

90 ^{Evs}Some bees are communal. They are like **Ø solitary bees** except that several females of the same generation use the same nest.

91 ^{Col}In the United States **Ø dolphins** are often mistakenly called porpoises, a name correctly applied to small, blunt-nosed whales of another family.

92 ^{Col}The Nile crocodile (*C. niloticus*) is found ... It sometimes attacks humans, as does **the saltwater crocodile** (*C. porosus*).

93 ^{Wik}**Ø Mugger crocodiles** and possibly **the endangered Black Caiman**, are also very dangerous to humans. **Ø American alligators** are less aggressive and rarely assault humans without provocation.

94 ^{PT}No people, probably, are more familiar with the art of packing than the Mexicans. They understand the habits, dispositions, and powers of the mule perfectly, and will get more out of him than any other men I have ever seen.**The Mexicans**, in traveling with large caravans, usually make the day's march without nooning, as too much time would be consumed in unloading and packing up again.

95 ^{PT}**The Mexicans** use a leather pack-saddle without a tree.

96 ^{PT}**Ø Travelers** frequently drink muddy water by placing a cloth or handkerchief over the mouth of a cup to catch the larger particles of dirt and animalculae.

97 ^{PT}**The Indians** make very good lariat ropes of dressed buffalo or buck skins cut into narrow strips and braided [...] There are few white men who can retrace their steps for any great distance unless they take the above precautions in passing over an unknown country for the first time; but with **the Indians** it is different; the sense of locality seems to be innate with them.

98 ^{Enc}**The Orinoco crocodile** inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft).

99 ^{PT}**The prairie Indians** have a way of transporting their sick and children upon a litter very similar in construction to the one just described [...] Instead of canvas, **the Indians** sometimes lash a large willow basket across the poles [...] A very convenient and comfortable method of packing a sick or wounded man when there are no animals disposable, and which is sometimes resorted to by **the Indians**, is to take two small poles [...].

100 ^{PT}**The Indians** are perfectly familiar with the habits and disposition of horses and mules, and with the most effectual methods of terrifying them.

101 ^{PT}Ø **Inexperienced travelers** are very liable, in kindling fires at their camp, to ignite the grass around them.

102 ^{PT}Ø **Men** and **Ø animals** are not, in this mild climate, prepared for these capricious meteoric revolutions, and they not unfrequently perish under their effects.

103 ^{Cath}Packs of dogs in a half-wild state are met with in the cities and are not unfrequently dangerous for **Ø men**.

104 ^{PT}Ø **Officers** are by no means of one mind as to their relative merits for frontier service.

105 ^{PT}**A man** incurs no danger in walking over quicksand provided he step rapidly, and he will soon detect the safest ground.

106 ^{PT}In making up their outfit for the plains, **Ø men** are very prone to overload their teams with a great variety of useless articles.

107 ^{PT}**The prairie tribes** are seldom at peace with all their neighbours.

108 ^{PT}**The mountaineers and Indians** seldom tether their animals, but prefer the plan of hopping, as this gives them more latitude for ranging and selecting the choicest grass.

109 ^{PT}Although **the Delawares** generally seem quite happy in their social relations, yet they are not altogether exempt from some of those minor discords.

110 ^{PT}**The mountain traders** were formerly in the habit of building fires over their caches, but the Indians have become so familiar with this practice that I should think it no longer safe.

111 ^{PT}**The Indians** work the sticks with the palms of the hands.

112 ^{PT}Ø **Horses** and **Ø mules** (especially the latter), whose senses of hearing and smelling are probably more acute than those of almost any other animals, will discover anything strange or unusual about camp much sooner than a man.

113 ^{PT}**The Arabs** also use a leathern bottle, which they call zemsemiyah. When they are en route they hang it on the shady side of a camel, where the evaporation keeps the water continually cool. [...] **Ø Men**, in marching in a hot climate, throw off a great amount of perspiration from the skin, and require a corresponding quantity of water to supply the deficiency, and unless they get this they suffer greatly.

114 ^{PT}The mode of life of **the nomadic tribes** is such as to render their condition one of constant danger and apprehension.

115 ^{PT}Ø **Young men**, before they become accustomed to the use of arms, are very apt to be careless, and a large percentage of gun accidents may be traced to this cause.

116 ^{PT}Ø **Mexican and Indian horses and mules** will make long journeys without being shod, as their hoofs are tough and elastic, and wear away very gradually.

117 ^{PT}Every man must expect to do his share of duty faithfully and without a murmur. On long and arduous expeditions **Ø men** are apt to become irritable and ill-natured, and oftentimes fancy *they* have more labour imposed upon them than their comrades, and that the person who directs the march is partial toward his favourite, etc. That man who exercises the greatest forbearance under such circumstances, who is cheerful, slow to take up quarrels [...] is deserving of all praise.

118 ^{PT}On a scout **a soldier** usually carries only a blanket, overcoat, and at most a single shirt.

119 ^{PT}Exigencies of woodland and prairie-life stimulate **the savage** from childhood to develop faculties so important in the arts of war and of the chase.

120 ^{PT}The great error into which in **Ø experienced travelers** are liable to fall, and which probably occasions more suffering and disaster than almost any thing else, lies in overworking their cattle at the commencement of the journey.

121 ^{Col}Ø **Crocodiles** live in swamps or on river banks and catch their prey in the water. They have flattened bodies and tails, short legs, and powerful jaws.

122 ^{PT}**The mountaineers and trappers** exercise a very wise precaution, on laying down for the night

123 ^{PT}Streams often sink in light and porous sand, and sometimes make their appearance again lower down, where the bed is more tenacious; but it is a rule with Ø **prairie travelers**, in searching for water in a sandy country, to ascend the streams.

124 ^{PT}It is a good rule to carry nothing more than is absolutely necessary for use upon the journey. One can not expect, with the limited allowance of transportation that Ø **emigrants** usually have, to indulge in luxuries upon such expeditions, and articles for use in California can be purchased there at less cost than that of overland transport.

125 ^{PT}**The Spanish Mexicans** are, however, cruel masters, having no mercy upon their beasts, and it is no uncommon thing for them to load their mules with the enormous burden of three or four hundred pounds.

126 ^{Wik}Indeed, Ø **zoologists** will often subdue Ø crocodiles for study or transport by taping their jaws or holding their jaws shut.

127 ^{Cath}It seems even probable that **the Hebrews** did not distinguish very carefully these different large birds of prey.

128 ^{Cath}Though distinguishing it from tôr, the turtle-dove, **the Jews** were perfectly aware of their natural affinity and speak of them together.

129 ^{PT}The wealth of **the Prairie Indians** consists almost exclusively in their horses, of which they possess large numbers.

130 ^{PT}The mule and the donkey are to them as the camel to **the Arab** – their porters over deserts and mountains where no other means of transportation can be used to advantage.

131 ^{PT}One of the most indispensable articles to the outfit of **the prairie traveler** is buckskin.

132 ^{PT}A quarter of a century's experience in frontier life, a great portion of which has been occupied in exploring the interior of our continent, and in long marches where I have been thrown exclusively upon my own resources, far beyond the bounds of the populated districts, and where **the traveller** must vary his expedients to surmount the numerous obstacles which the nature of the country continually reproduces, has shown me under what great disadvantages the "voyageur" labours for want of a timely initiation into those minor details of prairie-craft, which, however apparently unimportant in the abstract, are sure, upon the plains, to turn the balance of success for or against an enterprise.

133 ^{Cath}Ø Asses have always been an important item in the resources of **the Eastern peoples**.

134 ^{PT}The usual tenement of **the prairie tribes**, and of the traders, trappers, and hunters who live among them, is the Comanche lodge, which is made of eight straight peeled poles about twenty feet long, covered with hides or cloth.

135 ^{PT}Even **the Indians**, who pride themselves upon their coolness and self-possession, are far from being exempt from its effects.

136 ^{PT}Ø **Cows** will be found very useful upon long journeys when the rate of travel is slow, as they furnish milk, and in emergencies they may be worked in wagons.

137 ^{Cath}It was indeed, especially in the hilly regions east of the Jordan, an important item in the wealth of **the Israelites**.

138 ^{Cath}**The Arabs**, indeed to this day, call a man of stately mien a "he-goat".

139 ^{Cath}As **the Mohammedans**, to the present day, term Christians “dogs”, so did **the Jews** of old apply that infamous name to **Ø Gentiles**.

140 ^{Wik}**Ø Ugandans** use the same word “matooke” to describe both banana and food.

141 ^{Cath}Its dry climate, its rich abundance, and variety of **Ø aromatic flowers**, and its limestone rocks render it particularly adapted for **Ø bees**.

142 ^{Ev}**Ø Scientists** distinguish between them by subtle differences in wing veins and by the fine structure of the mouthparts and other microscopic characteristics.

43 ^{PT}The advantages of such a position are obvious to **a soldier's** eye, as that part of the encampment inclosed by the stream is naturally secure, and leaves only one side to be defended.

144 ^{PT}**The Indians** thus make known to their friends many items of information highly important to them.

145 ^{PT}It is believed that the antiscorbutic properties of **Ø vegetables** are not impaired by the desiccation, and they will keep for years if not exposed to dampness.

146 ^{Enc}Morelet's crocodile, comparable in size to **the Cuban crocodile**, occurs along the Gulf Coastal Plain and Yucatán Peninsula of southern Mexico.

147 ^{PT}Great diversity of opinion exists regarding the best equipment for **Ø horses**.

148 ^{PT}It is not a difficult matter to distinguish the tracks of **Ø American horses** from those of **Ø Indian horses**, as the latter are never shod; moreover, they are much smaller.

149 ^{Cath}The flesh of **the ass** was unclean and forbidden by the Law.

150 ^{Cath}we are repeatedly told in the Bible about the herds of these animals owned by **the patriarchs**.

151 ^{PT}Upon good firm roads, in a populated country, where grain can be procured, I should unquestionably give the preference to **Ø mules**, as they travel faster, and endure the heat of the summer much better than **Ø oxen**; and if the journey be not over 1000 miles, and the grass abundant, even without grain, I think **Ø mules** would be preferable.

152 ^{Wik}**Ø Hammers** are often designed for a specific purpose, and so their design varies quite a lot.

153 ^{Wik}While **Ø wheels** are used for ground transport very widely, there are alternatives, some of which are suitable for terrain where **Ø wheels** are ineffective.

154 ^{Wik}**Ø Crocodiles** are more closely related to **Ø birds** and **Ø dinosaurs** than to most animals classified as reptiles.

155 ^{Wik}**Ø Dolphins** are aquatic mammals that are closely related to **Ø whales** and **Ø porpoises**.

156 ^{Wik}Most dolphins have acute eyesight, both in and out of the water, and their sense of hearing is superior to that of **Ø humans**.

157 ^{Cath}In the East **the ass** is much larger and finer than in other countries.

158 ^{PT}Upon good firm roads, in a populated country, where grain can be procured, I should unquestionably give the preference to **Ø mules**, as they travel faster, and endure the heat of the summer much better than **Ø oxen** [...]. But when the march is to extend 1500 or 2000 miles, or over a rough sandy or muddy road, I believe **Ø young oxen** will endure better than **Ø mules**; they will, if properly managed, keep in better condition, and perform the journey in an equally brief space of time. [...] **Ø Oxen** are much less liable to be stampeded and driven off by Indians...

159 ^{PT}In its habits **the mountain sheep** greatly resembles **the chamois of Switzerland**

160 ^{PT}A tent has recently been prepared by Mr. John Rider, 165 Broadway, New York, which is called the “**tent knapsack**” [...] This tent is somewhat similar to **the tente d'abri**.

161 ^{PT}It is somewhat similar to **the Comanche lodge**.

162 ^{PT}Persons living in the Northeastern States can, with about equal facility and dispatch, reach the eastern terminus of any of the routes they may select by means of public transport. And as **Ø animals** are much cheaper upon the frontier than on the Eastern States, they should purchase their teams at or near the point where the overland journey is to commence.

163 ^{PT}I have seen very few white men who were good trailers, and practice did not seem very materially to improve their faculties in this regard; they have not the same acute perceptions for these things as **the Indian or the Mexican**.

164 ^{PT}**Ø Wheels made of the bois-d'arc**, or Osage orange-wood, are the best for the plains, as they shrink but little, and seldom want repairing.

165 ^{PT}For prairie service, **Ø horses** which have been raised exclusively upon grass, and never been fed on grain, or “**Ø range horses**” as they are called in the West, are decidedly the best, and will perform more hard labor than those that have been stabled and groomed.

166 ^{PT}**The navy pistol**, being more light and portable, is more convenient for the belt...

167 ^{PT}The pommel is high, like **the Mexican saddle**, and prevents the rider from being thrown forward.

168 ^{PT}None of them, in point of convenience, comfort, and economy, will compare with **the Sibley tent** for campaigning in cold weather.

169 ^{PT}**Ø Wax lucifers** are better than wooden, as they are impervious to moisture.

170 ^{PT}**Ø Desiccated or dried vegetables** are almost equal to the fresh, and are put up in such a compact and portable form as easily to be transported over the plains.

171 ^{Cath}**The ass** serves in the East for many purposes.

172 ^{PT}The most simple and most expeditious of these is by using **the lucifer matches**.

173 ^{PT}a variety of advantageous uses to which **the gutta-percha sheet** may be put will suggest themselves to persons using it [...] **the gutta-percha tent knapsack** may be adopted in the military service with advantage.

174 ^{Cath}Debôrah, the Hebrew name for bee, was a favourite name for **Ø women**.

175 ^{PT}It does not always comport with **a man's** feelings of security, especially if he happens to be a little nervous, to sound the deer-bleat in a wild region of country.

176 ^{Cath}**The dog** in the East does not enjoy the companionship and friendship of **Ø man** as in the western countries.

177 ^{PT}In permanent camps **the Sibley tent** may be so pitched as to give more room.

178 ^{PT}It is designed that upon marches **the tente d'abri** shall be taken to pieces and carried by the soldiers.

179 ^{PT}There are long distances upon some of the routes to California where no other fuel is found but the dried dung of **the buffalo**, called by the mountaineers “chips”, and by the French “bois de vache”, the *argul* of the Tartary deserts.

180 ^{Cath}The camel was perhaps the first beast of burden applied to the service of **Ø man**.

Enoncés supplémentaires :

181 **Ø Parents** set the first examples for their children. **Ø Children** learn what they observe at home.

182 **The Americans** drink coke. (Cotte 1993a)

183 **The Italians** are lazy. (Hawkins 1978)

184 ^{FF}At the same time, impatient and preoccupied as they rush about their city, **Ø Parisians** are nevertheless the most considerate and helpful people in the world - to other strangers who are sync... **Ø Parisians** are endlessly understanding.

185 ^{FF}**Ø Europeans** have a poor understanding of the US, not because they spend time here, but because of a smog cliché and prejudice.

Annexe 3 – Quatre textes génériques issus du corpus

Annexe 3.a – Symboles et codes de couleur

Hyper	référent-espèce hyperonymique
Hypo	référent-espèce hyponymique
1, 2 ...	numérotation du SN dans l'ordre du texte
S, COD ...	fonction syntaxique
Caractères gras	SN générique
ESP	prédicat (ou expression) d'espèce
Souligné	marqueur de généricité
Souligné rouge	épisodicité prédicative
Gras italiques	pronom de reprise

Annexe 3.b – Texte générique : Notice Crocodile dans l'encyclopédie Encarta

CROCODILE

INTRODUCTION

§1. Ø Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term *crocodylian* refers to all members of the order, which includes ESP COD ¹Ø alligators^{hypo}, ²Ø caimans^{hypo}, and ³Ø gavials^{hypo} as well as ⁴Ø crocodiles^{hypo}.

II ⁵Ø CROCODYLIANS

§2. S ⁶Ø Crocodylians ESP first appeared about 200 million years ago and ESP are believed to be remnants of the great age of reptiles. ESP *Their* ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for C. ph ⁷the alligators^{hypo}, S ⁸Ø crocodylians^{hyper} live in tropical and subtropical areas of the world. S ⁹Ø Modern crocodylians are amphibious, spending much of *their* time in water, where *they* swim with rhythmic strokes of the tail. The tail is sometimes used to capture prey, sweeping it from shallow to deeper water, where it can be devoured more easily.

§3. S ¹⁰Ø Crocodylians are well-adapted as predators, with few natural enemies. Bony plates, called osteoderms, form a kind of armor in *their* thick skin. *Their* teeth, about 30 to 40 in each jaw, are set into sockets in the jawbones and interlock when the mouth is closed. In C. Ph ¹¹Ø crocodiles, the fourth tooth on each side of the lower jaw protrudes when the mouth is closed; in C. ph ¹²Ø alligators, these teeth are not visible. The jaws of C. nom ¹³Ø crocodylians are powerful enough in closing to crush the bones of small animals, but so weak in opening that they can be held together by hand. As the crocodylian floats almost completely submerged, its protruding nostrils and eyes and a portion of its back are the only parts visible as it stalks its prey. S ¹⁴Ø Crocodylians ESP are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and

bellows, usually during the mating season. On land, S¹⁵ Ø **crocodilians** move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.

§4. S¹⁶ Ø **Crocodiles** ESP are physiologically the most advanced reptiles; *their* internal anatomy resembles that of C. nom¹⁷ Ø **birds**. *They* have a four-chambered heart and well-developed senses. Cold-blooded like all reptiles—*their* body temperature depends on the environment—S¹⁸ Ø **crocodilians** bury themselves in mud to estivate or hibernate. In warm regions *they* are dormant during droughts; in colder regions, during winter.

§5. S¹⁹ Ø **Crocodilians** are egg-laying, or *oviparous*, reptiles, reaching reproductive maturity at about the age of ten. The eggs, 20 to 90 in number and about the size of goose eggs, are buried in sand, mud, or vegetable debris, where they are left to hatch by the heat of the sun or of vegetable decomposition. Females of some species remain in the area to protect the nest and care for the newly hatched young, although many of the eggs and young are lost to predators. The parental behavior of C. nom²⁰ Ø **crocodilians** is unique among reptiles and points to ESP *their* affinity with C. nom²¹ Ø **birds**.

§6. Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. S²¹ Ø **Crocodiles** usually can be recognized by *their* long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of C. nom²³ Ø **gavials** and the short, oval snouts of C. nom²⁴ Ø **alligators** and ²⁵ Ø **caimans**. S²⁶ **The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile**^{hypo}, ESP possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia. A smaller species, S²⁷ **the swamp crocodile**^{hypo}, or mugger, is found in inland waters of India. S²⁸ **The Nile crocodile of Africa**^{hypo} ESP was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. In modern times this species has been hunted so extensively that few individuals remain in the lower Nile, but *they* are still abundant in the upper Nile and southward in Africa to the Cape of Good Hope. In the Americas there are ESP four species of C. nom²⁹ Ø **crocodiles**^{hyper}. S³⁰ **The Cuban crocodile**^{hypo}, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m

(about 11.5 ft) in length, ESP is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. **S**³¹**Morelet's crocodile**^{hypo}, comparable in size to **Com. adj.**³²**the Cuban crocodile**^{Hypo}, ESP occurs along the Gulf Coastal Plain and Yucatán Peninsula of southern Mexico, Belize, and Northern Guatemala. **S**^{32r}**The Orinoco crocodile**^{hypo} ESP inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft). **S**³⁴**The American crocodile**^{hypo}, ESP the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most crocodiles—including **COD**³⁵**the American crocodile**—ESP are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it ESP had reclassified **COD**³⁶**the American crocodile** as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. **S**³⁷**The American crocodile** ESP is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.

Scientific classification: **S**³⁸**Ø Crocodiles**^{hyper} ESP belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family Crocodylidae, order Crocodylia. **S**³⁹**The Indo-Pacific crocodile**^{hypo} ESP is classified as *Crocodylus porosus*, **S**⁴⁰**the swamp crocodile**^{hypo} ESP as *Crocodylus palustris*, **S**⁴¹**the Nile crocodile**^{hypo} ESP as *Crocodylus niloticus*, **S**⁴²**the Cuban crocodile**^{Hypo} ESP as *Crocodylus rhombifer*, **S**⁴³**the Morelet's crocodile**^{hypo} ESP as *Crocodylus moreletii*, **S**⁴⁴**the Orinoco crocodile**^{Hypo} ESP as *Crocodylus intermedius*, and **S**⁴⁵**the American crocodile**^{hypo} ESP as *Crocodylus acutus*.

Annexe 3.c – Texte générique : Notice Honey bee dans l'encyclopédie Encarta

HONEY BEE

I INTRODUCTION

§ 1. Honey Bee, common name for any of ESP several species of C.nom¹ **Ø highly social bees**^{hyper} known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species. **S**² **The European honey bee**^{hypo} ESP is important in modern agriculture and in nature, ESP providing pollination for many valuable crops and wild plants. **It** ESP is native to Asia and the Middle East and ESP was introduced to North America by early European colonists. By the mid-1800s **S**³ **Ø honey bees** ESP had become widespread. Today, **they** ESP are naturalized on every continent except Antarctica. **S**⁴ **Ø Honey bees** ESP can be easily reared, are adaptable to many climates and to laboratory conditions, and have a complex social life. **They** ESP are among the most studied and best known insects.

II DIVERSITY

§2. In addition to **C.nom**⁵ **the familiar European honey bee**^{hypo}, there are ESP six other recognized species of C.nom⁶ **Ø honey bees**^{hyper}, ESP including **COD**⁷ **the Indian honey bee**^{hypo}, ⁸ **Koschevnikov's honey bee**^{hypo}, ⁹ **the dwarf honey bee**^{hypo}, ¹⁰ **the andreniform dwarf honey bee**^{hypo}, ¹¹ **the giant honey bee**^{hypo}, and ¹² **the mountain giant honey bee**^{hypo}. **S**¹³ **The European, the Indian**^{hypo}, and to some extent **S** **the dwarf honey bees**^{hypo} ESP are the species that have been domesticated, although **S**¹⁴ **the European honey bee**^{hypo} ESP is by far the most widespread domesticated bee and the

only species kept in North America. There are ESP many races of C.nom¹⁵ **the European honey bee**^{hyper}. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian. Most honey bees used in hives today are mixtures of these and sometimes other races. S¹⁶ **Africanized honey bees**^{hypo}, also known as killer bees, ESP are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.

III SOCIAL ORGANIZATION

S¹⁷ **The honey bee** is a social insect that can survive only as a member of a community, or colony. The colony inhabits an enclosed cavity, its nest. Domesticated colonies are kept in artificial containers, usually wooden boxes, known as hives.

A. Castes

The honey bee community consists of three structurally different forms—the queen (reproductive female), the drone (male), and the worker (nonreproductive female). These castes are associated with different functions in the colony; each caste possesses its own special instincts geared to the needs of the colony.

§4. A1 The queen.

The queen is the only sexually productive female in the colony and thus is the mother of all drones, workers, and future queens. Her capacity for laying eggs is outstanding; her daily output often exceeds 1500 eggs, the weight of which is equivalent to that of her own body. Anatomically, the queen is strikingly different from the drones and workers. Her body is long, with a much larger abdomen than a worker bee. [...]

B. Reproduction and development.

C. Activities

§9. **S**¹⁸ **Ø Field honey bees** collect flower nectar. On entering the hive with a full honey sac, which is an enlargement of the esophagus, the field bee regurgitates the contents into the mouth of a young worker, called the house, or nurse, bee. The house bee deposits the nectar in a cell and carries out the tasks necessary to convert the nectar to honey. When the honey is fully ripened, the cell is sealed with an airtight wax capping. Both old and young workers are required to store the winter supplies of honey.

Pollen is carried into the nest or hive on the hind legs of the field bees and placed directly in the cells. The pollen of a given load is derived mostly from plants of one species, which accounts for ¹⁹**the honey bee's** **Geni** ESP outstanding role as pollinator. If *it* flew from one flower species to another, *it* would not be effective in the transfer of pollen, but by confining its visits on a given trip to the blossoms of a single species, *it* ESP provides the cross-pollination required in many varieties of plants.

D. Communication

§10. An amazing symbolic communication system ESP exists among **C.ph**²⁰ **Ø honey bees**. ESP In studies of **C.nom**²¹ **Ø bees** begun in the early 1900s, the Austrian zoologist Karl von Frisch determined many of the details of their means of communication. In a classic paper published in 1923, von Frisch described how after a field bee discovers a new source of food, such as a field in bloom, she fills her honey sac with nectar, returns to the nest or hive, and performs a vigorous but highly standardized dance. If the new source of food is within about 90 m (about 295 ft) of the

nest or hive, the bee performs a circular dance, first moving about 2 cm (about .75 in) or more, and then circling in the opposite direction. Numerous bees in the nest or hive closely follow the dancer, imitating her movements. During this ceremony, the other workers scent the fragrance of the flowers from which the dancer collected the nectar. Having learned that food is not far from the nest or hive, and what it smells like, the other bees leave the nest or hive and fly in widening circles until they find the source.[...].

The dance language is an important survival strategy that ESP has helped COD²² **the honey bee** in its success as a species.

§11. S²³ Ø **Honey bees** are subject to various diseases and parasites. American and European foulbrood are two widespread contagious bacterial diseases that attack bee larvae. A protozoan parasite, Nosema, and a virus cause dysentery and paralysis in adult bees. Two species of blood-sucking parasitic mites are particularly troublesome for beekeepers and are currently affecting wild honey bees worldwide. The honey bee tracheal mite lives in the breathing tubes of adult bees; the varroa mite lives on the outside of larvae and adults. These mites have killed tens of thousands of honey bee colonies in North America during the past ten years. [...]

E. Problems of survival.

§12. S²⁴ Ø **Honey bees** ESP have become the primary source of pollination for approximately one-fourth of all crops produced in the United States and some other countries. The value of the crops that rely on such pollination has been estimated as high as \$10 billion annually in the United States. Examples of fruit crops that ESP rely

on **COI** ²⁵ **Ø honey bees** are Ø almonds, Ø apples, Ø apricots, Ø avocados, Ø blackberries, Ø blueberries, Ø cantaloupes, Ø cherries, Ø cranberries, Ø cucumbers, Ø pears, Ø raspberries, Ø strawberries and Ø watermelons. The seeds of many vegetables are also produced with honey bee pollination; examples include Ø alfalfa, Ø asparagus, Ø broccoli, Ø brussels sprouts, Ø cabbage, Ø carrots, Ø clover, Ø cotton, Ø cucumbers, Ø onions, Ø radishes, Ø squash, Ø sweet clover, and Ø turnips.

ESP Many species of C.nom ²⁶ **Ø wild pollinators**^{hyper} ESP have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by ESP **Ag.** ²⁷ **Ø humans**. **S** ²⁸ **The honey bee**^{hypo} ESP has taken over as pollinator of many of the wild plants that remain; ESP *its* ecological value in this regard is tremendous.

S ²⁹ **Ø Honey bees** ESP are the sole source of honey and beeswax, a fine wax with unusual qualities. **S** ³⁰ **Ø Honey bees** also produce propolis, a gummy substance made from tree sap that has antibacterial properties, and royal jelly and pollen for human consumption. Honey bee venom is extracted for the production of antivenom therapy and is being investigated as a treatment for several serious diseases of the muscles, connective tissue, and immune system, including multiple sclerosis and arthritis.

Scientific classification: **S** ³¹ **Ø Honey bees**^{hyper} ESP comprise the genus *Apis* in the family Apidae, order Hymenoptera. **S** ³² **The European honey bee**^{hypo} ESP is classified as *Apis mellifera*, **S** ³³ **the Indian honey bee**^{hypo} ESP is *A. cerana*, **S** ³⁴ **Koschevnikov's honey bee**^{hypo} ESP is *A. koschevnikovi*, **S** ³⁵ **the dwarf honey bee**^{hypo} ESP is *A. florea*, **S** ³⁶ **the andreniform dwarf honey bee**^{hypo} ESP is *A. andreniformis*, **S** ³⁷ **the giant honey bee**^{hypo} ESP is *A. dorsata*, and **S** ³⁸ **the mountain giant honey bee**^{hypo}

ESP is *A. laboriosa*. **ESP** The Italian race of *C.nom*³⁹ **the European honey bee** hypo/hyper

ESP is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasia*.

Annexe 3.d – Texte générique : Honey bees : against idleness and mischief, Isaac Watts

¹ Ø HONEY BEES : AGAINST IDLENESS AND MISCHIEF

Buzz! What a busy honey bee! **S**²Ø **Honey bees** make and do things that are helpful to humans. **They** are very interesting insects. **S**³Ø **Honey bees** provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They** are very cooperative insects and have good colony structure. **They** ESP are the prime pollinators of the planet. **S**⁴Ø **Honey bees** are social insects. A typical hive is divided primarily into worker bees and drones, ruled by the queen. Now let's go find out the wonderful things that **S**⁴Ø **bees** do that help us !

HONEY

S⁶Ø **Honey bees**^{hyper} ESP have to go through a long process to make honey. **S**⁷Ø **The house bee**^{hypo} and **S**⁸Ø **the field bee**^{hypo} ESP are involved in the process. First the field bee goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. Then the house bee spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

Honey is a product that **S**⁹Ø **honey bees** make. **S**¹⁰Ø **Humans** use the honey for many different purposes. Honey can be a substitute for sugar in many foods. You can make ice cream with honey but you would have to lower the temperature in the

freezer because honey lowers the freezing point. Honey has a greater sweetening ability that sugar doesn't have. One cup of honey weighs twelve ounces while one cup of sugar weighs seven ounces.

Honey was also used in various ways in history. Long ago **S**¹¹ **Ø priests** used honey and cakes sweetened by honey in many religious ceremonies. In Roman times, **S**¹² **Ø Romans** used honey as widely as sugar is now. Honey was used for cooking, preserving meats, vegetables, fruits, sauces and dressing. In Biblical sources it is said that honey was the first and last food that Jesus Christ ate on Earth. Muhammad is recorded in the Koran saying that honey is a remedy for all illnesses.

ROYAL JELLY, "YOU ARE WHAT YOU EAT!"

Royal jelly is a secretion from workers' glands. It is fed to the queen bee throughout her larval and adult life. It is also fed to larvae for the first two and a half days. It is a creamy milky-white color, strongly acidic, has a prudent odor and bitter taste. The queen eats only royal jelly, the worker bees eat some royal jelly and the drones eat the least amount. Royal jelly is high in protein and is rich in vitamins B, C and D.

Royal jelly is used in many things such as in dietary supplements, additives in lotions, cosmetics and creams. It is in demand as a human health food because it is known to improve human health.

BEESWAX

Beeswax is a very helpful product. Beeswax is a secretion from four glands on the underside of a worker bees' abdomen. Some major uses of beeswax are cosmetics and candle making. Some minor uses are lotions, cold creams, ointments, salves, lipsticks, rouges, pill coatings, waterproofing, coatings for electrical apparatus, floor and furniture polishes, leather polishes, arts and crafts items, adhesives, crayons, inks, basketball molding, grafting wax, ski wax and ironing wax.

Most of the world's beeswax comes from Africa. Roman wax tablets were found in Egypt. **S¹³ Ø Persians** and **S¹⁴ Ø Syrians** both covered important bodies with wax before burial. Beeswax death masks were made by Mme Tussaud for King Louis XVI and Marie Antoinette after their execution.

There are two ways to make beeswax candles. There is the dipping method where the wicks were repeatedly dipped into a pool of melted beeswax. There is also the pouring method where the wick is suspended and a dipper full of melted wax would be poured over it and would run off into a big container below.

PROPOLIS

For **C. ph¹⁵ Ø honey bees**, propolis is used for a kind of glue. **S¹⁶ Ø Honey bees** gather propolis from trees and other vegetation. **They** use it to seal cracks and crevices in the hive to make it less drafty when it is cold. Propolis is sticky when it is warm and it is difficult to deal with when it is hard. Propolis was used for medical purposes by doctors in Via Sacra. **S¹⁷ Ø Roman doctors** favored it more than wax. Propolis is also an effective dressing for wounds and was used during the Boer War (Oct. 11, 1899-May 31, 1902).

POLLINATION

Since many of our pollinators are now scarce, we ESP are dependent on COI¹⁸ **the honey bee** to pollinate our crops. Pollination starts when a field bee crawls around a plant blossom. The honey bee is dusted with pollen. Then the field bee flies over to another blossom with the pollen in its hair. When the bee lands, the pollen falls onto this blossom's stigma. Now a fruit, vegetable or other crop can grow.

S¹⁹ Ø **Farmers** actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, S²⁰ Ø **honey bees** ESP are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If S²¹ Ø **honey bees** didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from C.nom ESP²² **the honey bees** there would be one third less crops in the world than there is now.

Annexe 3.e – Texte générique : The language of bees, K. Frisch

THE LANGUAGE OF C.nom¹ Ø BEES

To understand the language of C.nom² Ø bees it is first necessary to know something about the senses of C.nom³ Ø bees. The senses of C.nom⁴ Ø bees are of special interest for biologists, because S⁵ Ø bees are flower-visiting insects. Since the time of the German naturalist Chr K Sprengel, more than 140 years ago, we distinguish ESP two main types of C.nom⁶ Ø flower^{hyper} in the higher plants. A great many plants have small, scarcely visible, blossoms without any scent, and their pollination is effected by the wind. Such blossoms have plenty of pollen, which is spread by the wind and comes by chance to other blossoms of the same species. The other plants have conspicuous, brightly coloured blossoms, or a striking scent, or both colours and scent. We call them flowers. Such flowers produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by flying from one flower to the next one of the kind. It seems probable that S⁷ the flowers have their colour and scent to make *them* more striking for the visitors. In this way, the insects can more easily find *them* and get their food, and the pollination of C.nom⁸ the flowers is guaranteed.

Sprengel's view was not accepted by all naturalists. There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of C.nom⁹ Ø flowers. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that S¹⁰ Ø bees and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of C.nom¹¹ Ø flowers cannot be of the biological significance that Sprengel thought. I tried therefore to find out whether S¹² Ø bees can distinguish colours.

S¹³ The honey bee is a social insect. *It* lives in a beehive. In such a hive there are about 70,000 bees, only one of which is a fully developed female, the queen, the only egg-laying insect of all the inhabitants of a beehive. The males are plumper, and very stupid and lazy. Most of the inhabitants are worker bees. They are not able to produce eggs under normal circumstances. But they do all the work in the hive, they

feed the larvae, they build the wax combs, they are the charwomen in the hive, and only the worker bees fly out to get honey and pollen as food for the inhabitants.

Such food-collecting worker bees we take for our experiment. We use the scent of a little honey to attract some bees to our experimental table, and feed them, for instance on a blue cardboard. They suck up the food and, after homing, give it to other bees in the hive. Then they return to the good feeding-place they have discovered. We let them do so a while, and then we take away the blue cardboard with honey and put a new clean blue cardboard on the left, and a red one on the right of the feeding place hitherto existing. Should the bees remember that they found the food on a blue cardboard, and should they be able to distinguish between blue and red, they would fly to the blue colour. That is exactly what happens.

This is an old experiment, already carried out by the English naturalist John Lubbock. It proves that ¹⁴ **S Ø bees** can distinguish colours. But it does not prove that **S** ¹⁵ **Ø bees** have colour-sense. It is not the same thing. There are (very rarely) totally colour-blind men. They see all things in much the same manner as we see them in an ordinary photograph. They can distinguish between red and blue, for red is very dark to them and blue much lighter. From our experiment we cannot conclude whether the bees have distinguished red and blue by the colours or by the shades, as **S** ¹⁶ **a colour-blind man** does.

For a colour-blind human eye every colour is a grey of a distinct degree of brightness. What the brightness may be for the eye of **C. nom** ¹⁷ **a colour-blind insect** we do not know. We therefore make the following arrangement.

We place a blue cardboard on a table, and beside it and around it grey cardboards of all shades from white to black. On each card there is a little watch-glass, but only the glass dish on the blue cardboard contains food (sugar water). In this way we train the bees to the colour blue. **S** ¹⁸ **Ø Bees** have a very good memory for place. We therefore change the respective positions of the cards very often. But the food is always placed on the blue cardboard, and the colour therefore indicates invariably where the food is to be found.

After some hours or after some days we can make the decisive experiment. The cardboards and glass dishes soiled by the bees are taken away. We put on the table a new, clean series of differently shaded grey cardboards, and anywhere between them we put a clean blue cardboard with an empty glass dish. The bees remember the blue colour and alight only on the blue cardboard. They distinguish it without hesitation from all degrees of grey. They therefore have a colour sense.

Training to orange, yellow, green, violet, or purple gives the same good results. But bees trained to scarlet red alight not only on the red paper but in the same manner on black and all dark papers in our arrangement. Red and dark are the same for bee's eyes. **S**¹⁹**Ø Bees** are red-blind. That is very interesting. We understand why scarlet red bee-blossoms are so rarely found. There are very many red flowers in America, for instance, but only in bird-blossoms. ²⁰ **Ø Bird's Geni** eyes are very sensitive to red. In Europe there are some plants with red flowers, but their pollination is - with few exceptions - effected by certain butterflies. These butterflies are the only insects which are not red-blind. There is an exception to the rule – **App**²¹**the poppy**, the flowers of which are visited by **C.agent**²²**Ø bees** although they are scarlet red. But these flowers reflect many ultra-violet rays. **S**²³**Ø Bees** are able to perceive ultra-violet rays. Ultra-violet is a special colour for them, distinguishable from blue and all other colours. It is evident that the colours of **C.nom**²⁴**Ø flowers** have been developed as an adaptation to the colour-sense of their visitors.

One more thing is of interest to **C.nom**²⁵**Ø biologists**. We make the following experiment. We train bees to blue, and then we put all the different-coloured cardboards on the table. The bees seek the blue colour, but are unable to find it with certainty; they confuse it with violet and purple. Bees trained to yellow confuse the yellow with orange and green. It is important to notice that they cannot distinguish as many colour shades as we can.

S²⁶**Ø Bees** restrict their visits to certain flowers. A given individual on its trip always visits definite ESP species of **C.nom**²⁷**Ø flowers**^{hyper}. That is of advantage for **C.nom**²⁸**the bees**, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of blossom and save time through being acquainted with it; it is also of advantage for

C.nom²⁹ Ø flowers, for *their* pollination depends on bees coming from other flowers of the same species. If **S**³⁰ **the bees** specialize in certain flowers, *they* must be able to distinguish the different kinds of **C.nom**³¹ Ø flowers^{hyper}. **S**³² Ø **Biologists** formerly thought that it was the difference of colour shade which enabled **COD**³³ Ø bees to distinguish *them*. Now we hear that **S**³⁴ Ø bees cannot distinguish so many different shades of colour as we can. *They* must therefore have other means of distinguishing the different kinds of **C.nom**³⁵ Ø flowers^{hyper}. It might possibly be the scent of **C.nom**³⁶ Ø flowers. Such considerations led me to my work about the sense of smell in **C.ph**³⁷ Ø bees.

The result was that we found that the scent of **C.nom**³⁸ Ø flowers is the most important factor that enables **COD**³⁹ Ø bees to recognize the different flowers. We can train bees to scent just as we trained them to colour. On a table we place some cardboard-boxes, each of which can be opened from above. There is a hole in the front of the box. In only one of the cardboard-boxes is there a feeding-glass, and into the same box we drop a little essential oil. The other boxes are without scent and without food. We change the position of the food-box frequently in order to avoid a training to place. The scent guides the bees to the food. After some hours we put away all the boxes soiled by the visiting bees, and make a new arrangement with boxes not yet touched by bees. In one of them, we drop a little of the scent we have adopted for training purposes, but there is no food in it. The bees fly to the boxes, smelling around the hole, but they only enter the scent box. It is therefore clear that they can smell this scent, and that they use it as a guide to the food place.

The sense of taste is a very closely allied sense. It is also a chemical sense. But for taste it is necessary that the mouth parts should come in contact with a solution. If it is a sweet solution, the bees suck it up. Indeed, **S**⁴⁰ **the bees** are rather fastidious about sweetness. If it is a solution containing 20% saccharose, they suck it up. If it contains 10% we can see that in **C. ph**⁴¹ Ø bees as in **C. ph**⁴² Ø men there is an individual difference in taste. Some bees drink, others hesitate, and others refuse it. If it contains 5%, they taste it and refuse to accept it. In this connection it is interesting that nectar in bee blossoms is always a solution with a high content of sugar; on an average nectar contains about 40% sugar.

Training to taste is impossible. Either they drink the solution, or they refuse it. Nevertheless, it is possible to find out something about the quality of their sense of taste. But I cannot explain the methods in a few words. Let me only say that **S**⁴³ **Ø bees** can distinguish the same qualities as we can - sweet, bitter, sour, salty. But not all substances we consider sweet are sweet for **C.adj**⁴⁴ **Ø bees**. Many sugars very sweet for us are tasteless to **C. adj**⁴⁵ **Ø bees**, e.g. lactose, cellobiose, raffinose, etc. And the artificial sugars saccharin and dulcin are not sweet but are tasteless to **C. adj**⁴⁶ **Ø bees**.

It is much easier to find out more facts about the quality of the sense of smell in **C. nom**⁴⁷ **Ø bees**, because we can train to a certain scent. Thus, for example, we provide all the boxes with different scents. The bees trained to a certain scent are able to pick out the training scent from 30 or 40 different scents. Furthermore, we can dilute the training scent more and more, and the result is that for the sense of smell in **C. nom**⁴⁸ **Ø bees** the limit is quite the same as for **C. adj**⁴⁹ **Ø human beings**. The scent of most flowers therefore cannot attract from a great distance. The colour of **C. nom**⁵⁰ **Ø flowers** has the advantage of attracting **COD**⁵¹ **Ø bees** from a greater distance. Scent has the advantage of being perfectly distinct for ESP each species of **C. nom**⁵² **Ø flower**^{hyper}. And so the scent permits the definite recognition of flowers from nearby.

In earlier times **S**⁵³ **Ø biologists** thought that the function of scent of **C. nom**⁵⁴ **Ø flowers** was to attract **COD**⁵⁵ **Ø insects** and to enable *them* to find the flowers. I think this is true of such bees as fly out to seek new feeding-places; for **C.adj**⁵⁶ **Ø scout-bees**. Another function of scent is to enable **COD**⁵⁷ **the collecting bees** to recognize certain flowers to which they are true and to distinguish them from other kinds of **C. nom**⁵⁸ **Ø flowers**^{hyper}. But there is one more function of scent- perhaps the most important. To explain it I must speak about the language of **C. nom**⁵⁹ **Ø bees**.

They have something like a language. That is clear from the following observation: when I want some bees for experiments, I place some sheets of paper smeared with honey on the experiment table in the open air. Then I have to wait many hours, many days even, until finally a bee discovers the feeding-place. But as soon as one bee has found the honey, very many will appear, perhaps several hundred, within a short time. They all come from the same hive as the first discoverer. The latter must

have announced its discovery at home. How is that possible? How could it communicate its discovery?

To clear up the matter two conditions must be fulfilled. First, a hive allowing one to watch all events taking place on the wax combs in the interior of the hive. For this I constructed observation hives in which the wax combs are not arranged one behind the other, but one beside the other, all together forming a large wax comb, the surface of which can be observed through glass windows. Second, every experimental bee must be numbered to enable it to be recognized personally at first sight in the mass of other bees on the wax combs. I succeeded in painting them with coloured spots in five different colours. A white spot on the fore part of the thorax is number 1, a red spot 2, orange 3, yellow 4, green 5. A white spot on the hind part of the thorax is number 6, red 7, orange 8, yellow 9, green zero. Now it is possible to write two figure numbers. The hundreds we paint on the abdomen. Thus we can number them up to 599. The coloured numbers can be read as easily as written ones, and can be recognized when the bee is in flight, so that at our feeding-place we can see from a considerable distance - here comes No. 17, etc.

Now a bee which has discovered the feeding-place is marked with colour and observed after homing in the observation hive. First, it delivers the honey or sugar water, found and sucked up on our table, to other bees in the hive. Then it begins to dance. On the same spot it turns round and round in a circle with quick, tripping little steps, once to the right, once to the left, very vigorously, often half a minute or a full minute on the same spot. The dance is then often repeated on another spot. It is not possible to give a good description in mere words. The dance finishes just as suddenly as it began, the bee hurries to the hole of the hive and returns to the feeding-place.

The bees on the wax comb around the dancing bee become greatly excited by the dance, they trip behind the dancer, following all its turning movements. They turn their heads to it and keep their feelers as closely as possible to its body, and it is evident that they are highly interested. Suddenly one of the following bees and then another turns away, cleans its wings and antennae, and leaves the hive. Soon afterwards these new bees appear at the food-place. After homing, they dance also and the more bees

there are dancing in the hive, the more appear at the feeding-place. It is clear that the existence of the food is communicated by the dance in the hive. But it is not clear how the bees which have been communicated with can find the feeding-place. How can they know where it is and where they have to fly?

The simplest assumption would be that when the discoverer returns to the feeding-place the new bees fly behind it. But that is not the case. The new bees do not fly behind our marked discoverer, they appear at the feeding-place quite independently.

I could not understand it, till I made the following experiment: I fed some of the numbered bees of the observation hive at a feeding place 40 feet to the west of the hive. In the meadow round the hive to the north, south, west and east, I put glass dishes with sugar water and a little honey on the ground. If the dancer bee dancing in the hive reported where the feeding-place was, the new bees would all fly to the west feeding-place. As a matter of fact, a few minutes after commencement of the dance new bees appeared at the same time at all the little dishes to the north and south, to the west and east. They did not know where the food was. They flew out in all directions and looked for it. When there were no dances in the hive, the little glass dishes in the meadow were not visited by any bee for many days. As soon as there were dances in the hive, the dishes in the neighbourhood were all found within the shortest time.

But not only in the neighbourhood! In further experiments I left the feeding-dish, visited by some numbered bees, at a short distance from the hive. And I put some other dishes farther and farther away in the meadow, observing whether they would be found or not. The farther they were the longer time it took till they were found by the bees sent out by the dancer. In the last experiment they were found after four hours in a meadow a full kilometre from the hive, with hills and woods lying between them. It is clear from a long series of experiments that after the commencement of the dances the bees first seek in the neighbourhood, and then go farther away, and finally search the whole flying district.

So the language of **C. nom**⁶⁰ **Ø bees** seemed to be very simple. But feeding from glass dishes is not natural for **C. adj**⁶¹ **Ø bees**. If we make the conditions more natural, we get a new riddle at once.

We put the glass dish away, and feed the numbered bees at the same place on flowers, e.g. on cyclamen. Into the flowers we drop sugar water to provide plenty of food. The collecting bees dance after homing. New bees fly out seeking - but seeking something definite. In the vicinity we put a larger dish with cyclamen on the ground, and a similar dish with phlox. The new bees are only interested in cyclamen. They take no notice of phlox. Now we change the flowers at the feeding place and put food in phlox blossoms. After 5 or 10 minutes the situation at the observation place changes, the new bees now are not interested in cyclamen, they only alight on phlox and search through the flowers, examining them as if they were convinced there must be food there. Everywhere in neighbouring gardens where phlox plants are we can observe questing bees - a curious sight for everybody aware that **C. nom**⁶² bees cannot get honey from phlox blossoms and therefore never visit phlox under normal circumstances. The dancer bee has not only reported that there is food, but also in what kind of flowers it is to be found.

In performing this experiment I succeeded with all kinds of C. Nom⁶³ flowers^{hyper} with the exception of flowers without any scent. And so it is not difficult to find out the manner of communication. When the collecting bee alights on the scented flowers to suck up the food, the scent of the flower is taken up by its body-surface and hairs, and when it dances after homing the interested bees following the movements of the dancer bee, and holding their antennae against its body, perceive the specific scent on its body and know what kind of scent must be sought to find the good feeding-place announced by the dancing bee. That this view is correct can be proved easily. We feed some numbered bees, giving them sugar water in a glass dish, on a cardboard on which some essential oil has been dropped. Then, in the neighbourhood on the ground, we put some card-boards with drops of various essential oils on them. The bees sent out by our dancer bees are only interested in the scent of the essential oil dropped on the feeding-cardboard, and alight on every place and everything provided with scent. They take no notice of card-boards provided with other essential oils.

It is thus seen that there is a biological function of flower-scent not known before. The dancing bee can communicate a message about all kinds of scented flowers by means of scent adhering to its body.

But the language of **C.nom**⁶⁵ **Ø bees** is still more perfect than has been shown up to now. A little variation of our experiment makes this clear. At the feeding-place we put sugar water in the glass dish, and we renew all sugar water taken away by the collecting bees. There is plenty of food. The collecting bees dance after homing, and new bees continually come out, and more and more discover the feeding-place. Now we remove the full glass dish and we put in its place a glass dish provided with some sheets of filter-paper moistened from beneath with a little sugar water by means of a syringe. Now there is a scarcity of food. It is troublesome to suck it up, and takes a long time. Now the bees do not dance after homing. They deliver the food to other bees and return to the feeding-place, they continue to collect the food no less industriously, but they do not dance, and so they do not attract new worker bees to their feeding-place. Just the same is true of **C.adj**⁶⁵ **Ø flower-visiting bees**. *They* only dance if *they* find plenty of food. As soon as the flowers are visited by so many bees that all nectar produced by the flowers can be easily collected and taken away, there is no longer plenty of food, the dances stop, and no more worker bees are attracted. This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of **C. nom**⁶⁶ **Ø flowers**^{hyper}.

But one more thing still - the dances depend not only on the quantity of food but also on its sweetness. If we feed the bees with sugar water of a very high concentration the dances are very vigorous. If the concentration is diminished, the dances are continued but less vigorously. If the concentration is still further diminished to a certain point, the collection of food is still continued, but there are no dances in the hive, although there is plenty of food. In natural conditions this is very important. For when various kinds of **C. nom**⁶⁷ **Ø flowers**^{hyper} with different concentrations of nectar begin to bloom at the same time, and are discovered by scout bees belonging to the same hive, the bees discovering the flowers with the best nectar dance most vigorously, and attract the largest number of worker bees for the best flowers. That is the role of the sense of taste in the language of **C. nom**⁶⁸ **Ø bees**.

But there is a word in the bee language not yet mentioned. **S**⁶⁹ **The bees** have a scent organ on their abdomen located in a pocket of skin containing glands. Usually the scent organ is closed and cannot give out scent. But bees which have discovered a good

feeding-place put out the scent organ on returning to the place, and thus give out a scent that is very attractive to other bees. It can be concluded from special experiments that the scent of this scent organ is much more intensive for **C. adj**⁷⁰ **Ø bees** than for us. It tells the questing bees with special emphasis where the good place is, as soon as they are in the vicinity, and attracts them from quite a considerable distance.

It may be that some of my statements seem to be a little hypothetical. But all the results I have mentioned have been obtained from long series of experiments. To deal more thoroughly with the experimental methods here is impossible.

To sum up: if a new kind of **C. nom**⁷¹ **Ø flower**^{hyper} begins to bloom in a certain region, it is discovered after some time by scout bees. The first bees find the flowers full of nectar. They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate the species of **C. nom**⁷² **Ø flowers**^{hyper} by means of the scent adhering to their bodies. The bees communicated with fly out and look for the flowers with this specific scent. Flying out in all directions, they find out in the shortest time the plant which has commenced to bloom, wherever it is in the entire flying district. Where there are already collecting bees, the scent of the scent organ makes it easier for fresh questing bees to find the good feeding-place. When the number of bees has become sufficient to collect the amount of nectar in these flowers, the flowers are no longer full of nectar, the nectar becomes scarce, there is no more dancing and the number of bees does not increase. If different plants begin to bloom at the same time, the flowers with the sweetest nectar cause the most vigorous dancing and, incited by the scent adhering to the body of the dancer bee, the largest number of bees fly to the best feeding-plants.

Annexe 4 – Enquête auprès de locuteurs anglophones

Annexe 4.a – Questionnaire

Question 1

Imagine you're looking for some information on marine mammals in general.

a) You find a text. What would you expect as a title?

- in a scientific article:
- in an encyclopedia:

Once you've answered a), please answer b), without changing the answer to question a).

b) Apparently, there may be two possibilities:

- Marine mammal
- Marine mammals

- i. Do you see a difference between the two possibilities in terms of syntax?
- ii. Do you feel a difference as regard the meaning?

Question 2

a) Which sentence can serve as the first sentence of the article? Are the 3 sentences correct? If not, why?

- 1/Marine mammals are a diverse group of roughly 120 species of mammal.
- 2/The marine mammal is a diverse group of roughly 120 species of mammal.
- 3/The marine mammals a diverse group of roughly 120 species of mammal.

Once you've answered a), please answer b), without changing the answer to question a).

b) Let's say the first sentence of the article is the following: "Marine mammals are a diverse group of roughly 120 species of mammal."

Does the noun phrase "marine mammals" refer to the species itself or to individual mammals?

Question 3

"The Native Americans in the United States called **the honey bee** "the white man's fly"."

"The Native Americans in the United States called **honey bees** "the white man's fly"."

a) Do you feel any difference in the interpretation of the object of *called* between the two sentences?

b) Does any of the two noun phrases sound more "generic" or "general" (referring directly to the species itself)? Does any of the two noun phrases sound more "specific" ? (referring to a collection of specific bees)?

Question 4

Multiple-choice questions:

Complete the sentences (please consider each sentence regardless of the others):

- a) A mule is a hybrid of
- 1/ a horse and a donkey
 - 2/ the horse and the donkey
 - 3/ horses and donkeys
- b) This species is a hybrid of
- 1/ a horse and a donkey
 - 2/ the horse and the donkey

3/ horses and donkeys

- c) The mule is a hybrid of
- 1/ a horse and a donkey
 - 2/ the horse and the donkey
 - 3/ horses and donkeys
- d) The bicorn is a hybrid of
- 1/ a panther and a cow
 - 2/ the panther and the cow
 - 3/ panthers and cows

Question 5

Would you say that the following sentences are possible? Impossible? Strange?

- a) The Native Americans in the United States called the honey bee “the white man's fly”.
- b) The Native Americans in the United States called honey bees “the white man's fly”.
- c) The Native Americans in the United States called honey bees “the white man's flies”.
- d) The Hebrew vocabulary possesses, to designate the ass, according to its colour, sex, age etc. A supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- e) The Hebrew vocabulary possesses, to designate asses, according to their colour, sex, age etc. A supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- f) The Hebrew vocabulary possesses, to designate the asses, according to their colour, sex, age etc. A supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- g) We possess no indication as to what the Hebrew name of the cat may have been.
- h) We possess no indication as to what the Hebrew name of cats may have been.
- i) We possess no indication as to what the Hebrew name of the cats may have been.

Question 6

Assess the degree of acceptance of each sentence: from 0 (unacceptable) to 10 (perfectly fine):

- a) Arab merchants eventually spread bananas over much of Africa.
- b) Arab merchants eventually spread the banana over much of Africa.
- c) King William distributed potatoes throughout Germany.
- d) King William distributed the potato throughout Germany.
- e) Parmentier helped to overcome many of his fellow Frenchman's initial resistance to the vegetable. Therefore, he achieved his goal, although he spread the potato in a very sneaky and unique way.
- f) Parmentier helped to overcome many of his fellow Frenchman's initial resistance to the vegetable. Therefore, he achieved his goal, although he spread potatoes in a very sneaky and unique way.
- g) In 650 AD, Islamic conquerors brought *bananas* to Palestine.
- h) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.

Question 7

Assess the degree of acceptance of each sentence: 1 : fully acceptable; 0,5: acceptable, but weird; 0: unacceptable:

- a) Many species of wild pollinators have disappeared.
- b) Many species of the wild pollinator have disappeared.
- c) Honey bees are a subset of bees.
- d) Honey bees are a subset of the bee.
- e) Crocodilians live in tropical areas.
- f) Crocodiles live in tropical areas.
- g) The crocodilian lives in tropical areas.
- h) The crocodile lives in tropical areas.
- i) Crocodiles mostly feed on a wide variety of vertebrates.
- j) Crocodiles mostly feed on a wide variety of the vertebrate.
- k) Crocodiles mostly feed on a wide variety of the vertebrates.

- l) Bananas make up the genus *Musa*.
- m) The banana makes up the genus *Musa*.
- n) There are 11 families of bees.
- o) There are 11 families of the bee.
- p) A given individual on its trip always visits definite species of flowers.
- q) A given individual on its trip always visits definite species of the flowers.

Annexe 4.b – Réponses d'un locuteur anglophone

Question 1

Imagine you're looking for some information on marine mammals in general.

a) You find a text. What would you expect as a title?

- in a scientific article: *marine mammals*
- in an encyclopedia: *marine mammals*

Once you've answered a), please answer b), without changing the answer to question a).

b) Apparently, there may be two possibilities:

- Marine mammal
- Marine mammals

i. Do you see a difference between the two possibilities in terms of syntax?

No determiner in the first option.

ii. Do you feel a difference as regard the meaning?

In an encyclopaedia, if the singular were used, I would expect something like a definition of the species, concentrating on the characteristics that all marine mammals have in common. With the plural, it seems more like a diverse group with some common features, but many differences too.

Question 2

a) Which sentence can serve as the first sentence of the article? Are the 3 sentences correct? If not, why?

- 1/Marine mammals are a diverse group of roughly 120 species of mammal.
- 2/The marine mammal is a diverse group of roughly 120 species of mammal.
- 3/The marine mammals are a diverse group of roughly 120 species of mammal.

Sentence 1 sounds best to me. 2 sounds a little contradictory for the reason explained above. "Mammal" is singular yet "group" is plural. 3 doesn't work at all.

Once you've answered a), please answer b), without changing the answer to question a).

b) Let's say the first sentence of the article is the following: "Marine mammals are a diverse group of roughly 120 species of mammal".

Does the noun phrase "marine mammals" refer to the species itself or to individual mammals?

This refers to the genus of marine mammals in total, not to a particular species.

Question 3

The Native Americans in the United States called **the honey bee** "the white man's fly".

The Native Americans in the United States called **honey bees** "the white man's fly".

a) Do you feel any difference in the interpretation of the object of *called* between the two sentences?

No. I understand in each case they are referring to all honey bees, not (in the first) to a single, particular bee.

b) Does any of the two noun phrases sound more "generic" or "general" (referring directly to the species itself)? Does any of the two noun phrases sound more "specific"? (referring to a collection of specific bees)? *The honey bee = generic/species, honey bees = specific*

Question 4

Multiple-choice questions:

Complete the sentences (please consider each sentence regardless of the others) :

- a) A mule is a hybrid of
- | | |
|-----------------------------|----------------|
| 1/ a horse and a donkey | <i>best</i> |
| 2/ the horse and the donkey | <i>ok</i> |
| 3/ horses and donkeys | <i>strange</i> |
- b) This species is a hybrid of
- | | |
|-----------------------------|----------------|
| 1/ a horse and a donkey | <i>strange</i> |
| 2/ the horse and the donkey | <i>best</i> |
| 3/ horses and donkeys | <i>strange</i> |
- c) The mule is a hybrid of
- | | |
|-----------------------------|----------------|
| 1/ a horse and a donkey | <i>ok</i> |
| 2/ the horse and the donkey | <i>ok</i> |
| 3/ horses and donkeys | <i>strange</i> |
- d) The bicorn is a hybrid of
- | | |
|----------------------------|----------------|
| 1/ a panther and a cow | <i>ok</i> |
| 2/ the panther and the cow | <i>best</i> |
| 3/ panthers and cows | <i>strange</i> |

Question 5

Would you say that the following sentences are possible? Impossible? Strange?

- a) The Native Americans in the United States called the honey bee "the white man's fly. *ok-best*
- b) The Native Americans in the United States called honey bees "the white man's fly. *no*
- c) The Native Americans in the United States called honey bees "the white man's flies. *strange*
- d) The Hebrew vocabulary possesses, to designate the ass, according to its colour, sex, age etc. A supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language. *ok*
- e) The Hebrew vocabulary possesses, to designate asses, according to their colour, sex, age etc. A supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language. *ok*
- f) The Hebrew vocabulary possesses, to designate the asses, according to their colour, sex, age etc. A supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language. *strange*
- g) We possess no indication as to what the Hebrew name of the cat may have been. *best*
- h) We possess no indication as to what the Hebrew name of cats may have been. *ok if you replace "of" with "for"*
- i) We possess no indication as to what the Hebrew name of the cats may have been. *no*

Question 6

Assess the degree of acceptance of each sentence: from 0 (unacceptable) to 10 (perfectly fine):

- a) Arab merchants eventually spread bananas over much of Africa. *4*
- b) Arab merchants eventually spread the banana over much of Africa. *6 (I'm picturing mashed banana being spread with a knife over the continent...!)*
- c) King William distributed potatoes throughout Germany. *8 (fine, if he actually handed them out himself, but I'm not sure that is actually the case)*
- d) King William distributed the potato throughout Germany. *8 (fine, if he was responsible for the distribution but didn't actually do it himself)*
- e) Parmentier helped to overcome many of his fellow Frenchman's initial resistance to the vegetable. Therefore, he achieved his goal, although he spread the potato in a very sneaky and unique way. *10*
- f) Parmentier helped to overcome many of his fellow Frenchman's initial resistance to the vegetable. Therefore, he achieved his goal, although he spread potatoes in a very sneaky and unique way. *7*
- g) In 650 AD, Islamic conquerors brought *bananas* to Palestine. *6*
- h) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine. *8*

Question 7

Assess the degree of acceptance of each sentence: 1 : fully acceptable; 0,5: acceptable, but weird; 0: unacceptable:

- a) Many species of wild pollinators have disappeared. *1*
- b) Many species of the wild pollinator have disappeared. *0,5*
- c) Honey bees are a subset of bees. *1*

- | | |
|---|-----|
| d) Honey bees are a subset of the bee. | 0,5 |
| e) Crocodilians live in tropical areas. | 1 |
| f) Crocodiles live in tropical areas. | 1 |
| g) The crocodilian lives in tropical areas. | 1 |
| h) The crocodile lives in tropical areas. | 1 |
| i) Crocodiles mostly feed on a wide variety of vertebrates. | 1 |
| j) Crocodiles mostly feed on a wide variety of the vertebrate. | 0 |
| k) Crocodiles mostly feed on a wide variety of the vertebrates. | 0 |
| l) Bananas make up the genus Musa. | 1 |
| m) The banana makes up the genus Musa. | 0 |
| n) There are 11 families of bees. | 1 |
| o) There are 11 families of the bee. | 0,5 |
| p) A given individual on its trip always visits definite species of flowers. | 1 |
| q) A given individual on its trip always visits definite species of the flowers. | 0 |

Annexe 5 – Liste des exemples

Annexe 5.a – Liste des exemples de la première partie

- (1) I write with my left hand.
- (2) John smokes cigars.
- (3) \emptyset Oil floats on \emptyset water.
- (4) \emptyset Dinosaurs disappeared many years ago.
- (5) He's writing a book on \emptyset spiders.
- (6) \emptyset Bananas make up the genus Musa.
- (6') Yesterday I gave Chitah \emptyset bananas.
- (7) She found that 74% of \emptyset Blacks chose white dolls.
- (8) John lives next door. He is a very nice guy.
- (9) John is still a very popular name. *He is quite old.
- (10) Mary wants to marry an Englishman. He is a teacher.
- (10') Mary wants to marry an Englishman. He must be a teacher.
- (11) A dog barks.
- (11') A dog is barking.
- (12) A dog has usually ten teats.
- (13) A potato rolled out of the bag.
 $\exists[\text{POTATO}(x) \wedge \text{ROLLED} \dots(x)]$
- (13') A potato contains vitamin C.
GEN [POTATO(x), CONTAINS... (x)]
- (14) A madrigal is polyphonic.
- (14') *A madrigal is popular.
- (14'') A madrigal is generally popular.
- (15) \emptyset Kings are generous.
- (15') *A king is generous.
- (15'') A king is usually generous.
- (16) \emptyset Rooms are square.
- (16') *A room is square.
- (17) A madrigal is a popular song.
- (18) A king is a generous ruler.
- (19) A gentleman opens doors for ladies.
- (19') \emptyset Gentlemen open doors for ladies.
- (20) Sire, please don't send her to the axe. Remember, a king is generous!

- (21) How dare you build me such a room? Don't you know *a room* is square?
- (22) Ø Man is mortal.
- (23) *The dog* is vigilant.
- (24) *A cat* is not as vigilant as *a dog*.
- (25) *The Germans* are good musicians.
- (26) Ø *Dogs* are vigilant.
- (27) Ø *Crocodiles* belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family *Crocodylidae*, order *Crocodylia*. *The Indo-Pacific crocodile* is classified as *Crocodylus porosus*, *the swamp crocodile* as *Crocodylus palustris*, *the Nile crocodile* as *Crocodylus niloticus*.
- (28) Ø *Parasitic bees* are of two types: Ø *cleptoparasitic bees* and Ø *social parasites*.
- (29) Ø *Dolphins* are social, living in pods (also called "schools") of up to a dozen individuals.
- (30) Ø *Pandas* like bamboo.
- (30') *The panda* likes bamboo.
- (30'') *A panda* likes bamboo.
- (31) Ø *Ducks* lay whitish eggs.
- (32) Ø *Ducks* have colourful feathers.
- (33) All *pandas* like bamboo.
- (34) Ø *French* are cold, rude and arrogant.
- (34') All *French* are cold, rude and arrogant.
- (35) Ø *Man* set foot on the moon in 1969.
- (36) Ø *Beavers* are becoming extinct.
- (37) I've seen Dr John's new panda. He seems much more at ease with his new environment and guess what: the panda likes bamboo.
- (37') I want a panda: the one I saw at the zoo.
- (37'') I don't want a dog; I want a panda.
- (38) The father of one of my students rang me up last night.
- (39) We entered a village. The church was closed.
- (40) I wonder who the anaesthetist is today.
- (40') I wonder who that anaesthetist is.
- (40'') I wonder who the anaesthetist is.
- (41) Where did you put the keys?
- (42) Where did you put the milk?
- (43) John is the acme of courtesy.
- (44) La couleur verte me plaît.
- (45) The sun rises in the east.
- (46) *The Americans* walked on the moon in 1969.

- (47) *The Americans* have president.
- (48) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.
- (49) A man came.
- (49') He wants to marry an American girl.
- (50) I saw Ø men outside.
- (50') He wants to meet Ø American girls.
- (51) An upper room in a dull Stoniton street, with two beds in it...
- (52) Susie walked to the other side of the tree and thought about what the silver key could unlock. Then Brian yelled at her because he noticed that there were hinges on the tree. Susie noticed there was **a door** carved in the tree with a key hole in the middle. They were both amazed. Susie quickly got the key out of her pocket and put it in the hole, it fit. **The door** was now unlocked.
- (53) Could you please pass the salt ?
- (54) The King is dead. Long live the King !
- (55) I was the student of Professor X.
- (56) I've got a head.
- (56') I've got the pen.
- (57) Ø *Placentals* might even have become extinct with the dinosaurs of Australia.
- (58) As *the bipedal ape* evolved into what would become us, other mammals came and went.
- (58') As Ø *bipedal apes* evolved into what would become us, other mammals came and went.
- (59) Ø *Milk* is good for you.
- (60) This group is divided into four tribes : *the orchid bees, the bumble bees, the stingless bees, and the honey bees.*
- (61) A *dog* is a mammal.
- (61') Ø *Dogs* are mammals.
- (61'') *The dog* is a mammal.
- (61''') *The dogs* are mammals.
- (62) [-det] Banana, common name for any of a genus of tropical, treelike herbs and also for their fruit.
- (63) May I have another cake, please ?
- (63') Do you want some cake ?
- (64) The *boa constrictor* is very dangerous.
- (64') *The boa constrictor* is very dangerous.
- (65) No people, probably, are more familiar with the art of packing than the Mexicans. They understand the habits, disposition, and powers of *the mule*^{+gen.} perfectly, and will get more work out of him than any other men I have ever seen. *The mule*^{+gen.} and the donkey are to them as the camel to the Arab [...] On leaving Fort Leavenworth with the army for Utah in 1857, one of the officers rode a *small mule*^{+part.}, whose kind and gentle disposition soon caused him to

become a favorite among the soldiers, and they named him "Billy." As this officer and myself were often thrown together upon the march, *the mule*^{+spec}, in the course of a few days, evinced a growing attachment for a mare that I rode. (chap. IV, p. 100-105)

- (66) *The Hungarians* beat our team in 1953.
- (67) *The French* invaded northern Italy in 1776.
- (68) *The apple* was created three days before \emptyset man.
- (69) \emptyset *Dolphins* entered the water roughly fifty million years ago.
- (70) \emptyset *Symbols* are a quick way to communicate complex ideas.
- (70') *A symbol* is a quick way to communicate complex ideas.
- (70'') ?*The symbol* is a quick way to communicate complex ideas.
- (71) *The symbol of the dove* appears in many funerary inscriptions.
- (72) Two species of \emptyset *honey bee*, "A. Mellifera" and "A. Cerana", are often maintained, fed, and transported by beekeepers.
- (72') Two species of \emptyset *honey bees*, "A. Mellifera" and "A. Cerana", are often maintained, fed, and transported by beekeepers.
- (73) Given good conditions *a goldfish* will live for 10-20 years. In occasional cases *they* may live for over 40 years.
- (74) *A marine mammal* is a mammal that is primarily ocean-dwelling or depends on the ocean for its food. \emptyset *Mammals* originally evolved on land, but later \emptyset *marine mammals* evolved to live back in the ocean.
- (75) \emptyset *Mice* ate all the cheese in the fridge.
- (75') \emptyset *Mice* are small.
- (76) \emptyset *Firemen* are available.
- (76') \emptyset *Firemen* are altruistic.
- (77) \emptyset *Dogs* bark.
- (77') \emptyset *Dogs* typically bark.
- (77'') \emptyset *Dogs* are barking (right now).
- (78) \emptyset *Dogs* are mammals.
- (78') * \emptyset *Dogs* are typically mammals.
- (78'') * \emptyset *Dogs* are being mammals.
- (79) John smokes.
- (79') John frequently smokes.
- (79'') John is smoking (right now).
- (80) John is American.
- (80') *John is frequently American.
- (80'') *John is being American.
- (81) The sun rises in the East.
- (81') *The sun usually rises in the East.

- (82) Ø Dogs walked across my lawn.
- (83) When I was a boy I wrote with my left hand, but now I write with my right hand, although I will probably write with my left hand again when I grow older.
- (84) Starting on Monday, this office will be open only from 2 p.m to 4 p.m.
- (85) In Roman times, Ø *Romans* used honey as widely as sugar is now.
- (86) Ø Italians are smoking.
- (86') Ø *Italians* smoke.
- (87) Fido barks.
- (88) John knows French.
- (88') *John is knowing French.
- (89) Ø *Lions* can be dangerous.
- (90) A *mermaid* is a woman with a fish's tail.
- (91) Ø *Bishops* move diagonally.
- (92) *The Americans* drink coke.
- (93) A *tiger* is dangerous.
- (94) Ø *Europeans* have a poor understanding of the U.S.
- (95) Ø *Whales* are mammals.
- (96) Ø *Ducks* lay whitish eggs.
- (97) Ø *Ducks* have colourful feathers.
- (98) *The Frenchman* eats horsemeat.
- (99) Ø *Bulgarians* are good weightlifters.
- (100) Ø *French* are cold, rude and arrogant.
- (101) Ø *Primary school teachers* are female.
- (102) Tous les chats sont intelligents.
- (102') All cats are intelligent.
- (103) A *king* is generous.
- (103') All kings are generous.
- (103'') Ø *Kings* are generally generous.
- (104) Ø *Ravens* are black.

Annexe 5.b – Liste des exemples de la deuxième partie

- (1) *The squid* lives on seaweed.
- (1') *A squid* lives on seaweed.
- (1'') \emptyset *Squids* live on seaweed.
- (2) \emptyset *Dogs* appeared 100,000 years ago.
- (2') *A dog* appeared 100,000 years ago.
- (3) *The hammer* was elaborated very early.
- (3') *A hammer* was elaborated very early.
- (4) \emptyset *Man* set foot on the moon in 1969.
- (4') *L'homme* a marché sur la lune en 1969.
- (4'') *A man* set foot on the moon in 1969.
- (5) *John* died 3 weeks ago.
- (6) *John* was reading a journal.
- (7) *John* gave *Jean* a letter.
- (8) *Jesus* appeared to *Mary Magdalene*.
- (9) *Shockley* invented *the transistor*.
- (10) There are about 20,000 species of \emptyset *bees* worldwide.
- (11) A few kinds of \emptyset *bees* are semisocial.
- (12) The best known species is *the common dolphin*.
- (13) *John* is *American*.
- (14) Give me the hammer please.
- (15) The recipe was elaborated 200 years ago.
- (16) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.
- (16') Upon three other different occasions I met a mountain bear.
- (16'') Upon three other different occasions I met \emptyset mountain bears.
- (17) There are stories of people escaping from *the long-snouted Nile crocodile* by holding its jaws shut.
- (17') There are stories of people escaping from \emptyset long-snouted Nile crocodiles by holding their jaws shut.
- (17'') There are stories of people escaping from a long-snouted Nile crocodiles by holding their jaws shut.
- (18) The term crocodilian refers to all members of the order, which includes \emptyset *alligators*, \emptyset *caimans*, and \emptyset *gavials* as well as \emptyset *crocodiles*.
- (19) *John* loves \emptyset *dogs*.
- (20) This year “New York by 20 artists” includes \emptyset *sculptures*, \emptyset *paintings*, \emptyset *installations* etc.
- (21) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.
- (21') In 650 AD, Islamic conquerors brought \emptyset *bananas* to Palestine.

- (21'') ?In 650 AD, Islamic conquerors brought a banana to Palestine.
- (22) *The dinosaur* disappeared over 65 million years ago.
- (22') \emptyset *Dinosaurs* disappeared over 65 million years ago.
- (22'') *A *dinosaur* disappeared over 65 million years ago.
- (23) \emptyset *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*.
- (23') * A *honey bee* comprises the genus *Apis* in the family *Apidae*.
- (24) *The rose* is the symbol of England.
- (25) \emptyset *Italians* smoke.
- (26) \emptyset *Dogs* bark.
- (26') A *dog* barks.
- (27) \emptyset *Crocodiles* belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*.
- (28) \emptyset *Dolphins* are considered to be amongst the most intelligent of animals.
- (29) \emptyset *Dolphins* evolved about ten million years ago, during the Miocene.
- (30) Look kids ! This is *the lion* !
- (31) Many species of \emptyset wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by \emptyset *humans*.
- (32) At first glance I saw the squid.
- (33) I recently discovered \emptyset honey bees that have built a hive through a hole under my window.
- (34) My turtle lives on seaweed.
- (35) John smokes.
- (36) A *child* does not rock in his chair.
- (37) \emptyset *Europeans* have a poor understanding of the U.S.
- (37') ?A *European* has a poor understanding of the U.S.
- (38) \emptyset *Bishops* move diagonally.
- (38') A *bishop* moves diagonally.
- (39) A *madrigal* is polyphonic.
- (39') *A *madrigal* is popular.
- (40) *The dodo* is extinct.
- (41) \emptyset *Crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001
- (41') *The crocodile* is the leading cause of animal related deaths as of 2001.
- (42) *The European honey bee* is classified as *Apis mellifera*.
- (43) In addition to *the familiar European honey bee*, there are six other recognized species of \emptyset *honey bees*.
- (44) \emptyset *Crocodylians* are the most vocal reptiles.
- (45) By the mid-1800s, \emptyset *honey bees* had become widespread.
- (46) \emptyset *Crocodylians* first appeared about 200 million years ago.
- (47) Until recently \emptyset *dolphins* formed the basis of a widespread fishing industry.

- (48) In 2003 *the average American* ate 17,4 pounds of turkey.
- (49) No such custom seems to have ever prevailed among *the Hebrews*.
- (49') *No such custom seems to have ever prevailed among *a Hebrew*.
- (49'') *No such custom seems to have ever prevailed among *the Hebrew*.
- (50) *The spoked wheel* was invented more recently.
- (50') **A spoked wheel* was invented more recently.
- (51) Its use was not known to the Native Americans until *the Europeans* introduced it.
- (52) I first discovered *the Empty Stare* when I was 24.
- (52') *I first discovered *an Empty Stare* when I was 24.
- (53) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle.
- (53') **A wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle.
- (54) *The hammer* is a basic tool of many professions.
- (54') **A hammer* is a basic tool of many professions.
- (55) *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.
- (55') **A Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.
- (56) Some dolphin species face an uncertain future, including *the Ganges and Yangtze River dolphins*.
- (57) With the exception of *the two African dwarf crocodiles* Ø crocodiles are classified in the genus *Crocodylus*.
- (58) The Hebrew vocabulary possesses, to designate *the ass*, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- (58') The Hebrew vocabulary possesses, to designate *an ass*, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- (59) Up through much of the nineteenth century, the words “*worm*” and “*wurm*” were sometimes used, in English and other Germanic languages, to designate a snake.
- (60) The Hebrew people designated *the ass* with a supply of words.
- (60') ?The Hebrew people designated *an ass* with a supply of words.
- (61) Native Americans in the United States called *the honey bee* “the white man's fly”.
- (61') *Native Americans in the United States called *a honey bee* “the white man's fly”.
- (62) In those days they called a dog a tiger.
- (62') In those days they called *the dog* the tiger.
- (63) The intense attachment that cats develop to their homes is a bit like the domestic role that women have often played. Jean Cocteau called the cat “the soul of a home made visible”.

- (64) *The common dolphin* averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.
- (64') *A common dolphin* averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.
- (65) *The crocodile's* bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.
- (65') *A crocodile's* bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.
- (66) *The extinct Sarcosuchus imperator*, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft.
- (66') **An extinct Sarcosuchus imperator*, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft.
- (67) *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft).
- (67') **An American crocodile*, the largest crocodile on the Americas reaches lengths of about 7 m (about 23 ft).
- (68) Alexander the Great discovered the taste of *the banana* in the valleys of India in 327 BC.
- (68') *Alexander the Great discovered the taste of *a banana* in the valleys of India in 327 BC.
- (69) *The successful hunter*, as a general rule, is a good shot, will always charge his gun properly, and may be relied upon in action.
- (69') *A successful hunter*, as a general rule, is a good shot, will always charge his gun properly, and may be relied upon in action.
- (70) In addition to the familiar European honey bee^{hypo} there are six other recognized species of Ø honey bees^{hyper}, including the Indian honey bee^{hypo}, Koschevnikov's honey bee^{hypo}, the dwarf honey bee^{hypo}, the andreniform dwarf honey bee^{hypo}, the giant honey bee^{hypo}, and the mountain giant honey bee^{hypo}.
- (71) Its dry climate, its rich abundance, and variety of Ø *aromatic flowers*^{hyper}, and its limestone rocks render it particularly adapted for Ø bees.
- (72) Ø *Bees*^{hyper} are classified in the phylum Arthropoda, class Insecta, order Hymenoptera, superfamily Apoidea.
- (73) *The European honey bee*^{hypo} is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and plants.
- (74) Bee: name for flying insects of the superfamily Apoidea, in the same order as *the ants*^{hypo} and *the wasps*^{hypo}.
- (75) The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø *alligators*^{hypo}, Ø *caimans*^{hypo}, and Ø *gavials*^{hypo} as well as Ø *crocodiles*^{hypo}.
- (76) The first class, the behemoth, or beasts, in the Biblical parlance, includes all quadrupeds living on the earth, with the exception of *the amphibia*^{hypo/hyper}.
- (77) *The raven*^{hypo/hyper}, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with Ø buzzards, Ø vultures, Ø dogs, Ø jackals, and Ø hyenas, an active scavenger.
- (78) Ø *Africanized honey bees*, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.
- (78') *The Africanized honey bees*, also known as killer bees, are a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.

- (78'') *The Africanized honey bee*, also known as killer bee, is a hybrid of African and European races naturalized in the western hemisphere.
- (79) \emptyset *Bananas* are classified either as dessert bananas (meaning they are yellow and fully ripe when eaten) or as green cooking bananas.
- (79') *The bananas* are classified either as dessert bananas (meaning they are yellow and fully ripe when eaten) or as green cooking bananas.
- (79'') *The banana* is classified either as a dessert banana (meaning it is yellow and fully ripe when eaten) or as a green cooking banana.
- (80) In addition to the familiar European honey bee, there are six other recognized species of \emptyset *honey bees*.
- (80') ?In addition to the familiar European honey bee, there are six other recognized species of *the honey bee*.
- (81) There are many races of *the European honey bee*. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.
- (82) *The raven*, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country.
- (83) The groups of \emptyset *social bees*, including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees.
- (83') *The groups of *the social bee* including altogether about 400 species, are the bumblebees, the stingless bees, and the honeybees.
- (84) \emptyset Honey bees are a subset of \emptyset *bees* which represent a far smaller fraction of bee diversity.
- (84') * \emptyset Honey bees are a subset of *the bee* which represent a far smaller fraction of bee diversity.
- (85) There are 11 families of \emptyset *bees*.
- (85') *There are 11 families of *the bee*.
- (86) Many species of \emptyset *wild pollinators* have disappeared.
- (86') *Many species of *the wild pollinator* have disappeared.
- (87) This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of \emptyset *flowers*.
- (87') *This makes it possible that there is always a correct proportion between the number of collecting bees and the quantity of food offered by a certain kind of *the flower*.
- (88) They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate the species of \emptyset *flowers* by means of the scent adhering to their bodies.
- (88') *They find plenty of food and after homing they report the discovery by dancing, and in addition indicate the species of *the flower* by means of the scent adhering to their bodies.
- (89) A given individual on its trip always visits definite species of \emptyset *flowers*.
- (89') *A given individual on its trip always visits definite species of *the flower*.

- (90) In point of fact, the names of a large number of \emptyset *animals* occur in the Scriptures.
- (90') *In point of fact, the names of a large number of *the animal* occur in the Scriptures.
- (91) The Bible includes under this generic name a certain number of \emptyset *birds*.
- (91') *The Bible includes under this generic name a certain number of *the bird*.
- (91'') ?The Bible includes under this generic name a certain number of *the birds*.
- (92) The variety of \emptyset *animals* spoken of in the Bible is remarkable.
- (92') *The variety of *the animal* spoken of in the Bible is remarkable.
- (92'') ?The variety of *the animals* spoken of in the Bible is remarkable.
- (93) \emptyset *Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family Apidae [order Hymenoptera. *The European honey bee*^{hypo} is classified as *Apis mellifera*, *the Indian honey bee*^{hypo} is *A. cerana*, *Koschevnikov's honey bee*^{hypo} is *A. koschevnikovi*, *the dwarf honey bee*^{hypo} is *A. florea*, *the andreniform dwarf honey bee*^{hypo} is *A. andreniformis*, *the giant honey bee*^{hypo} is *A. dorsata*, and *the mountain giant honey bee*^{hypo} is *A. laboriosa*. The Italian race of *the European honey bee*^{hypo/hyper} is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasia*.]
- (94) \emptyset *Bananas* make up the genus *Musa* of the family Musaceae.
- (95) \emptyset *Marine mammals* are a diverse group of roughly 120 species.
- (96) \emptyset *Mining bees* are a large group of bees that make soil nests of many branching chambers, each ending in one or more cells.
- (97) They [\emptyset crocodiles] mostly feed on a wide variety of \emptyset *vertebrates*.
- (98) \emptyset *Bees* have diverse nesting and social habits.
- (99) \emptyset *Parasitic bees* are of two types : \emptyset cleptoparasitic bees and \emptyset social parasites.
- (100) \emptyset *Bees* make up a superfamily known as the Apoidea.
- (101) *The reptiles*, or “creeping things”, form the fourth class.
- (102) It is likely that other species of \emptyset *wild bananas* were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.
- (102') It is likely that other species of *the wild banana* were later also domesticated elsewhere in southeastern Asia.
- (103) \emptyset *Beasts* are divided into \emptyset *cattle*, or domesticated (behemoth in the strict sense), and \emptyset *beasts of the field*, i.e. \emptyset *wild animals*. The fowls, which constitute the second class, include not only *the birds*, but also “all things that fly”, even if they “go upon four feet”, as the different kinds of locusts.
- (104) Except for the alligators, \emptyset *crocodilians* live in tropical and subtropical areas of the world.
- (105) They mostly feed on a wide variety of \emptyset *vertebrates* like \emptyset *fish*, \emptyset *reptiles*, and \emptyset *mammals*, sometimes with \emptyset *invertebrates* like \emptyset *mollusks* and \emptyset *crustaceans*, depending on species.
- (106) \emptyset *Birds* are animals.
- (106') *The bird* is an animal.

- (107) \emptyset *Mammals* are animals.
- (107') **The mammal* is an animal.
- (108) Tissue development in *the vertebrate* is unique
- (109) The digestive system of *the vertebrate* is distinctive in its structure.
- (110) \emptyset *Crocodylians* are well-adapted as predators, with few natural enemies.
- (110') **The crocodylian* is well-adapted as predator, with few natural enemies.
- (111) Was not *the mammal* evolved from the fish through the amphibian?
- (112) In the course of evolution, as *the mammal* evolved from a reptilian form, the reptilian tactile spots disappeared.
- (113) *The Crocodylian* is its own Order with no Suborder. This order includes the largest and oldest of living reptiles.
- (114) When we take an in-depth look at life all around us we can truly say that the evolutionary path of *the mammal* is very special. In contrast to other animals, *the mammal* evolved in an ever more fragile and helpless form.
- (115) The familiar sprawling gait of *the reptile* is described by the Latin verb *reperere*.
- (116) *The bird* is the symbol of happiness, joy and love.
- (117) Look at the bird in the corner!
- (118) Look at the cardinal in the corner!
- (119) A man has a sharper eye than a dog, or a fox, or than any of the wild creatures, but not so sharp an ear or nose. But in *the birds* he finds his match. How quickly the old turkey discovers the hawk, a mere speck against the sky, and how quickly the hawk discovers you if you happen to be secreted in the bushes or behind the fence near which he alights!
- One advantage *the bird* surely has, and that is, owing to the form, structure, and position of the eye, it has a much larger field of vision - indeed, can probably see in nearly every direction at the same instant, behind as well as before.
- (120) The nervous system is large relative to *the bird's* size. The most developed part of the brain is the one that controls the flight-related functions. *The bird's* heart is very uniform in structure; there are very few and but slight differences in any part of the heart between the most and the least specialised forms. It is, however, in certain particulars equally distinctive in structure, and differs in a number of well-marked points from the heart of either reptile or mammal. As might be expected, the reptile which shows the nearest approximation in the anatomy of its heart to *the bird* is the crocodile, while the Monotre-mata are the mammals which on the other side occupy a corresponding position.
- (121) *The flower* is a symbol of the woman's gender.
- (122) It is consonant with the experience of military people [...] that \emptyset *camp diseases* most abound near the muddy banks of large rivers [...]. In accord with this principle, it is almost uniformly true [...] that \emptyset *diseases* are more common, at least more violent, in broken, irregular, and hilly countries [...]. It was assumed, about half a century since, by a celebrated army physician, that \emptyset *camp diseases* originated from causes of putrefaction, and that putrefaction is connected radically with a stagnant condition of the air.
- (123) In what sense is *the animal* a more efficient machine than any that man has yet devised ?

- (124) *The leafcutter and mason bees* and their relatives make up the family Megachilidae, *the digger bees* make up the family Anthophoridae.
- (125) This group is divided into four tribes : *the orchid bees, the bumble bees, the stingless bees, and the honey bees.*
- (126) They include *the cetaceans* (Ø whales, Ø dolphins, and Ø porpoises), *the sirenians* (Ø manatees and Ø dugong), *the pinnipeds* (Ø true seals, Ø eared seals and Ø walrus).
- (127) The larger species of Ø crocodiles can be very dangerous to humans. *The Saltwater and Nile Crocodiles* are the most dangerous, killing hundreds of people each year in parts of South-East Asia and Africa.
- (128) *The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees* are the species that have been domesticated.
- (129) *The elephant* is a big animal.
- (130) *Le boucher* est heureux.
- (131) *The butcher* is happy.
- (132) *The middle-class American family* owns 1,7 cars.
- (133) Your seat is not less awkward and difficult; for the skin of *the ox*, unlike that of *the horse*, is loose, and notwithstanding your saddle may be tightly girthed, you keep rocking to and fro like a child in a cradle
- (134) No people, probably, are more familiar with the art of packing than *the Mexicans*. They understand the habits, dispositions, and powers of the mule perfectly, and will get more out of him than any other men I have ever seen. *The mule and the donkey* are to them as *the camel to the Arab*.
- (135) *The small shop* can survive by doing those things that it can do better than *the large shops*, producing and selling goods where personal attention, service and quality are appreciated, and by establishing a relationship of confidence with the customer that goes beyond traditional profiteering.
- (136) *Un miroir* est fragile.
- (136') **Le miroir* est fragile.
- (137) *Le miroir* ne trompe pas.
- (138) Donne-moi une bière.
- (139) Il a acheté un vin extraordinaire.
- (140) *Le vin* se vend mieux que *le champagne*.
- (141) I spilled Ø milk all over my keyboard yesterday.
- (142) Could you give me the milk please ?
- (143) Ø *Dolphins* are often regarded as one of Earth's most intelligent species.
- (143') *The dolphin* is often regarded as one of Earth's most intelligent species.
- (144) It is highly important that parties making expeditions through an unexplored country should secure the services of the best guides and hunters, and I know of none who are superior to *the Delawares and Shawnee Indians*.
- (145) The largest species of Ø crocodile, also Earth's largest reptile, is *the Saltwater Crocodile*.

- (146) The largest and the most useful animal that roams over the prairies is *the buffalo*.
- (147) The parental behavior of \emptyset *crocodilians* is unique among reptiles and points to their affinity with \emptyset *birds*.
- (148) Despite their slow appearance, \emptyset *crocodiles* are the top predators in their environment.
- (149) \emptyset *Crocodiles* are the most advanced of all reptiles despite their prehistoric look.
- (150) Size greatly varies between species. From *the exceptionally small dwarf crocodile* to *the enormous saltwater crocodile*, they range in all sorts of sizes.
- (151) \emptyset *Crocodiles* are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of \emptyset *birds*.
- (151') *The crocodile* is physiologically the most advanced reptile; its internal anatomy resembles that of \emptyset *birds*.
- (152) The European, the Indian, and to some extent the dwarf honey bees are the species that have been domesticated, although *the European honey bee* is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America.
- (153) The most fully adapted [*species*] are *the cetaceans* and *the sirenians*, whose entire life cycle takes place under water, whereas the other groups spend at least some time on land.
- (154) Two species of *honey bee*, “A. Mellifera” and “A. Cerana”, are often maintained, fed, and transported by beekeepers.
- (154') Two species of \emptyset *honey bees*, “A. Mellifera” and “A. Cerana”, are often maintained, fed, and transported by beekeepers.
- (155) I saw a dog.
- (155') I saw \emptyset dogs.
- (156) I heard the child shouting.
- (156') I heard the children shouting.
- (157) We bagged three elephant that day.
- (158) She bought a couple of lettuce.
- (159) The team are fighting among themselves.
- (160) A thousand people were evacuated outside the building.
- (161) *A dog* is a mammal.
- (162) \emptyset *Dogs* are mammals.
- (163) *The dog* is a mammal.
- (164) *The dogs* are mammals.
- (165) Dans une chasse à courre, *les chiens* traquent le gibier sur tout type de terrain accidenté.
- (166) *Le chien de chasse* est avant tout un compagnon lors des battues, comme lors d'une simple promenade.
- (167) [SN 1 PLURIEL] \emptyset *Honey bees* have to go through a long process to make honey. [SN 2 SINGULIER] *The house bee* and *the field bee* are involved in the

process. First *the field bee* goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. Then *the house bee* spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

(168) POLLINATION

Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on [SN 1] *the honey bee* to pollinate our crops. Pollination starts when a field bee crawls around a plant blossom. The honey bee is dusted with pollen. Then the field bee flies over to another blossom with the pollen in its hair. When the bee lands, the pollen falls onto this blossom's stigma. Now a fruit, vegetable or other crop can grow.

Ø Farmers actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, [SN 2] Ø *honey bees* are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If [SN 3] Ø *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from [SN 4] *the honey bees* there would be one third less crops in the world than there is now.

(169) No wonder then that Ø *honey bees*, both wild and hived, abound there.

(170) Ø *Bees* make up a superfamily known as the Apoidea. Ø *Cellophane bees* make up the family Colletidae, Ø *mining bees* make up the family Andrenidae, Ø *sweat bees* make up the family Halictidae, *the leafcutter and mason bees* and their relatives make up the family Megachilidae, *the digger bees* make up the family Anthophoridae, and Ø *honey bees* and their relatives make up the family Apidae.

(171) Ø *Bananas* make up the genus *Musa* of the family Musaceae.

(172) *Of the many "living beings that swim in the water"*^{hypo} no particular species is mentioned; the "great whales" are set apart in that class [...]. The reptiles^{hypo/hyper}, or "creeping things", form the fourth class. References to this class are relatively few; however, it should be noticed that the "creeping things" include not only the reptiles^{hypo} properly so called, but also all short-legged animals or insects which seem to crawl rather than to walk^{hypo}, such as Ø moles, Ø lizards, etc.

(173) The most familiar bees are *the honey bees*^{hyper} and their close relatives. In this family^{hyper} are bees that make intricate nests and live in complex societies [...] This group^{hyper} is divided into four tribes: the orchid bees^{hypo/hyper}, the bumble bees^{hypo/hyper}, the stingless bees^{hypo/hyper}, and the honey bees^{hypo/hyper}.

(174) Marine mammals^{hyper} are a diverse group of roughly 120 species of Ø mammal that are primarily ocean-dwelling or depend on the ocean for food. They^{hyper} include the cetaceans^{hypo/hyper} (Ø whales, Ø dolphins, and Ø porpoises), the sirenians^{hypo/hyper} (Ø manatees and Ø dugong), the pinnipeds^{hypo/hyper} (Ø true seals, Ø eared seals and Ø walrus).

(175) *The Cuban crocodile* is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud.

(176) *The American crocodile* (*C. acutus*) is found in fresh- and saltwater in S Florida. *The Orinoco crocodile* is a freshwater species of the Orinoco basin of *Columbia* and Venezuela.

- (177) Besides *the common black bear of the Eastern States*, several others are found in the mountains of California.
- (178) Of all game quadrupeds indigeneous to this continent, *the common red deer* is probably more widely dispersed from north to south and from east to west over our vast possessions than any other.
- (179) The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.
- (180) When the end of spring is near, \emptyset *bees* assemble into a swarm, in order to start their search for a new home.
- (181) \emptyset *Insects* swarm in deserts as well as forests.
- (182) Many plants are entirely dependent on particular kinds of \emptyset *bees* for their reproduction (such as red clover, which is pollinated by *the bumblebee*, and many orchids).
- (183) *The Comanche* is represented by making with the hand a waving motion in imitation of the crawling of a snake. *The Cheyenne*, or “Cut-arm”, by drawing the hand across the arm, to imitate cutting it with a knife.
- (184) \emptyset *Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis.
- (184') *The honey bee* provides us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis.
- (185) If \emptyset *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow.
- (185') If *the honey bee* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow.
- (186) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.
- (186') \emptyset *American consumers* devoured 13 trillion bananas last year.
- (187) *The German customer* bought 11,000 BMWs last year.
- (187') \emptyset *German customers* bought 11,000 BMWs last year.
- (188) \emptyset *French* are rude, cold and arrogant. Despite the vituperation of Mark Twain and a few others beloved of \emptyset *Americans*, *the French* are the U.S's oldest and only historically loyal ally. [...] Talking about “*the French*”, *an American* often sounds like a deceived husband.
- (189) Between 1946 and 1964, \emptyset *American mothers* gave birth to more than 76 million babies.
- (189') *Between 1946 and 1964, *the American mother* gave birth to more than 76 million babies.
- (190) \emptyset *American employees* spent a total of 2.3 million working years reading blogs at work last year.
- (190') ?*The American employee* spent a total of 2.3 million working years reading blogs at work last year.
- (191) Arab merchants eventually spread \emptyset *bananas* over much of Africa..
- (191') Arab merchants eventually spread *the banana* over much of Africa.
- (192) He helped to overcome many of his fellow Frenchmen's initial resistance to the vegetable with their own curiosity and desire to better their lot with this obviously valuable (due to presence of the guard) new produce taking them over. Therefore, Parmentier achieved his goal, although he spread *the potato* in

a very sneaky and unique way. The potato would not gain true prominence however until the 1780's when this rugged food crop was adopted by the Irish.

- (193) King William distributed \emptyset *potatoes* throughout Germany.
- (193') King William distributed *the potato* throughout Germany.
- (194) The disciples spread *the bible* over all the world.
- (194') The disciples spread \emptyset *bibles* over all the world.
- (195) Humans have spread \emptyset *bees* to all parts of the world.
- (195') *Humans have spread *the bee* to all parts of the world.
- (196) \emptyset *Highly eusocial bees*, a few hundred species, form permanent colonies in which the queen and worker castes are markedly different in structure.
- (197) An amazing symbolic communication system exists among \emptyset *honey bees*.
- (198) \emptyset *Honey bees* are known to communicate through many different chemicals and odors.
- (198') *The honey bee* is known to communicate through many different chemicals and odors.
- (198'') *A honey bee* is known to communicate through many different chemicals and odors.
- (199) \emptyset *Dolphins* communicate by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species.
- (199') *The dolphin* communicates by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species.
- (199'') *A dolphin* communicates by means of a demonstratively descriptive language understood by more than one species.
- (200) Its use was not known to *the Native Americans* until the Europeans introduced it.
- (200') Its use was not known to *the Native American people* until the Europeans introduced it.
- (201) Above all, *the French* had two centuries of running the universe themselves, until not so very long.
- (201') Above all, *the French people* had two centuries of running the universe themselves, until not so very long.
- (202) Many species of \emptyset wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by \emptyset *humans*.
- (202') ?Many species of \emptyset wild pollinators have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by *the human*.
- (203) Save the human !

Annexe 5.c – Liste des exemples de la troisième partie

- (1) *Ø Bees* make up a superfamily known as the Apoidea. *Ø Cellophane* bees make up the family Colletidae, [...] *the digger bees* make up the family Anthophoridae, and *Ø honey bees* and their relatives make up the family Apidae.
- (2) *Ø Bees*^{hyper} make up a superfamily known as the Apoidea. *Ø Cellophane bees*^{hypo} make up the family Colletidae, *Ø mining bees*^{hypo} make up the family Andrenidae, *Ø sweat bees*^{hypo} make up the family Halictidae, *the leafcutter and mason bees*^{hypo} and their relatives make up the family Megachilidae, *the digger bees*^{hypo} make up the family Anthophoridae, and *Ø honey bees*^{hypo} and their relatives make up the family Apidae.
- (3) There are about 20,000 species of *Ø bees*^{hyper}. They may be solitary, social, or parasitic in the nests of other bees. *The solitary bees*^{hypo} (which do not secrete wax) are called carpenter, plasterer, leaf-cutting, burrowing, or mason bees according to the material or method used to construct nests for their young. The groups of *Ø social bees*^{hyper}, including altogether about 400 species, are *the bumblebees*^{hypo}, *the stingless bees*^{hypo}, and *the honeybees*^{hypo}.
- (4) Aquatic mammal, any of the small toothed whales of the family Delphinidae, numbering more than 50 species. These include *the true, or beaked, dolphins*, *the killer whale*, *the pilot whale*, and 12 freshwater species found in rivers of South America and S Asia.
- (5) *A lion* has a bushy tail.
- (5') *A lion* has escaped from its cage.
- (6) *The lion* has a bushy tail.
- (6') *The lion* has escaped from its cage.
- (7) *Ø Airlines* charge too much.
- (7') *The airlines* charge too much.
- (8) *The teacher of this class* has to have authority.
- (8') *The teacher* has to have authority in our school.
- (8'') *The teacher* has to have authority in our society.
- (9) *Ø Italians* are lazy.
- (9') *The Italians* are lazy.
- (10) The groups of social bees, including altogether about 400 species are the bumblebees, the stingless bees and the honey bees. *Ø Bumblebees* belong to the genus *Bombus* [...] *The stingless bees* are chiefly tropical. [...] *The honey bee* commonly raised for production of honey and wax is *Apis mellifera*.
- (10') The groups of social bees, including altogether about 400 species are the bumblebees, the stingless bees and the honey bees. *Any bumblebee / all bumblebees* belong(s) to the genus *Bombus* [...] ?*Those stingless bees actually in existence, out there in the world* are chiefly tropical. *The honey bee* commonly raised for production of honey and wax is *Apis mellifera*.
- (11) The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among *the Mexicans*, fulfil the precited conditions.

- (11') The girth should be made broad, of a soft and elastic material. Those made of hair, in use among \emptyset *Mexicans*, fulfil the precited conditions.
- (12) I met an Englishman.
- (13) Have you seen the Englishman?
- (14) *The English* live in England.
- (14') **An English* lives in England.
- (14'') * \emptyset *English* live in England.
- (15) *An Englishman* lives in England.
- (15') \emptyset *Englishmen* live in England.
- (15'') \emptyset *English people* live in England.
- (16) What we \emptyset *Europeans* need is to be multilingual or at least trilingual.
- (17) France is not only the crossroads but the linchpin of Europe, in the sense that it is in some ways like all other countries, yet totally different. *The French* are Latin, but *the Italians and Spanish* often complain bitterly about them. They are also Franks [...] but *the Germans* throw up their hands at them. And like *the English*, they're Celts [...] but they've been fighting the "Hundred Years War" with the English since the Norman invasion in 1066.
- (18) What *the French* do notice is raised voices. They have a distinct sound bubble, unlike \emptyset *Americans*. They are touchy both about being overheard and about disturbing others. For \emptyset *Americans*, air waves belong to the strongest voice.
- (19) You may not think so until it's happened to you, but smiling at someone who doesn't smile back can be catastrophic for \emptyset *Americans*. None of us escapes a violent reaction of injury.
- (20) \emptyset *Americans*, especially, take up a lot of space. We swing our arms and often our shoulders when we walk.
- (21) Nothing separates \emptyset *Americans* and *French people* more than their smile code. No French ways freeze \emptyset *Americans* in Paris more, nothing reinforces the "rude arrogant cold" Frenchman label more. \emptyset *French people* smile a lot, they have wonderful smiles. [...] The thing to hold onto is that you can always get any Frenchman to smile eventually, even a stranger, if you know how.
- (22) Hypocrites are particularly despised by \emptyset *Frenchmen*. The word is automatically applied to *the English*, and on a par with the two worst French results : *mal élevé* [...] and *pas professionnel*.
- (23) The delight of \emptyset *French men and women* in each other's company is expressed in a ballet which needs a whole chapter to celebrate.
- (24) **A poor* is someone with very little money.
- (24') *A poor man* is someone with very little money.
- (25) * \emptyset *Poors* live with very little money.
- (25') \emptyset *Poor people* live with very little money.
- (26) I want to help *the poor*.
- (27) He prided himself not a little upon his acquaintance with the customs of *the whites*.

- (28) *Ø White asses*, more rare, were also more appreciated and reserved for the use of *the nobles*.
- (29) I do not regard the opinions of *Ø Europeans* as having a more direct bearing upon this question.
- (29') I do not regard the opinions of *the Europeans* as having a more direct bearing upon this question.
- (30) *The Indians* are in the habit of using a small instrument which imitates the bleat of the young fawn.
- (30') *Ø Indians* are in the habit of using a small instrument which imitates the bleat of the young fawn.
- (31) Although the cat was very familiar to *the Egyptians*, it seems to have been altogether unknown to *the Jews* as well as to *the Assyrians and Babylonians*, even to *the Greeks and Romans* before the conquest of Egypt.
- (32) The Egyptians are a mixed people.
- (32') *Ø Egyptians* are a mixed people.
- (33) The climate of southern California is ideal for *Ø Samoans*.
- (33') The climate of southern California is ideal for *the Samoans*.
- (34) *Ø Bees* have diverse nesting and social habits. This diversity has provided scientists with a natural laboratory for the study of evolution and social behavior in *Ø insects*.

Ø Solitary Bees

The primitive bees, like their relatives *the wasps*, are solitary [...]. *The eusocial, or truly social, bees* live in large colonies, consisting of females of two overlapping generations.

- (35) The term can also be used more loosely to include all members of the order Crocodylia: i.e. the true crocodiles, the alligators and caimans (family Alligatoridae) and the gharials (family Gavialidae). *The crocodiles*, colloquially called crocs, are large aquatic reptiles that live throughout the Tropics in Africa, Asia, the Americas and Australia.
- (36) FLOCK. The flocks of Palestine include generally both *Ø sheep* and *Ø goats*: *The sheep* eat only the fine herbage, whereas *the goats* browse on what the sheep refuse. They pasture and travel together in parallel columns, but seldom intermingle more closely, and at night they always classify themselves. *The goats* are for the most part black, *the sheep* white, dappled or piebald, forming a very marked contrast.
- (37) *Ø Solitary Bees*
 [...] *The eusocial, or truly social, bees* live in large colonies, consisting of females of two overlapping generations.
- (38) *The members of this club* wear a tie, although our president Peter never wears one. I think he ought to.
- (38') *?Ø Members of this club* wear a tie, although our president Peter never wears one. I think he ought to.
- (39) *Ø Crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
- (39') *The crocodiles* are the leading cause of animal related deaths as of 2001.

- (40) \emptyset *Crocodiles*, not \emptyset *alligators*, are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
- (40') **The crocodiles*, not *the alligators*, are the leading cause of animal related deaths as of 2001.
- (41) \emptyset *Dogs* are described as man's best friend.
- (41') *The dogs* are described as man's best friend.
- (42) \emptyset *Dogs*, not \emptyset *cats*, are described as man's best friend.
- (42') **The dogs*, not *the cats*, are described as man's best friend.
- (43) *The coke bottle* has a narrow neck.
- (43') **The green bottle* has a narrow neck.
- (44) *The German shepherd* is a faithful dog.
- (44') **The German fly* is a lazy insect.
- (45) *The blue whale* is the largest animal on Earth.
- (45') **The big whale* is the largest animal on Earth.
- (46) Bell invented *the telephone*.
- (46') *Bell invented *the device*.
- (47) \emptyset *Students* are lazy.
- (47') *The students* are lazy.
- (48) *The hospital doctor is overworked.
- (48') *The hospital doctor* is an endangered species around here.
- (49) *The tabloid newspaper is in disgrace.
- (49') Hugo has turned *the tabloid newspaper* into a research industry.
- (50) We may satisfy ourselves of the truth of these observations by comparing the lists of horses sent to the rear during the course of a campaign by the cuirassiers and dragoons who use *the French saddle*, and by the hussars with *the Hungarian saddle*. [...] *The Hungarian saddle* is made of hard wood entirely uncovered, with a raised pommel and cantle [...]. *The Cossack saddle* has a thick padding under the side-boards and on the seat.
- (51) WAR EXPEDITIONS
- When a chief desires to organize a war-party, he provides himself with a long pole, attaches a red flag to the end of it, and trims the top with eagle feathers [...]. Those who are disposed to join the expedition mount their horses and fall into the procession; after parading about for a time, all dismount, and the war-dance is performed. This ceremony is continued from day to day until a sufficient number of volunteers are found to accomplish the objects desired, when they set out for the theatre of their intended exploits [...]. A war-party is sometimes absent for a great length of time, and for days, weeks, and months their friends at home anxiously await their return, until, suddenly, from afar, the shrill war-cry of an avant courier is heard proclaiming the approach of the victorious warriors. The camp is in an instant alive with excitement and commotion. [...] after which the scalp-dance is performed with all the pomp and display their limited resources admit of, the warriors having their faces painted black [...] In 1854 I saw the widow of a former chief of the Southern

Comanches, whose husband had been dead about three years, yet she continued her mourning tribute to his memory by crying daily for him and refusing all offers to marry again.

The prairie warrior is occasionally seen with the rifle in his hand, but his favorite arm is the bow, the use of which is taught him at an early age.

- (52) *The cow* gives milk.
- (52') **The cow* has a stomach.
- (53) *The car* has become popular.
- (54) [...] *The Cossack saddle* has a thick padding under the side-boards and on the seat.
- (55) *The banana* is a large, herbaceous plant with a perennial root.
- (56) *The gentleman* is capable of violence.
- (57) *The gentleman* does not need to put up with a situation he is truly uncomfortable with.
- (58) *The honey bee* is a social insect that can survive only as a member of a community or colony.
- (59) RAVEN. The Bible includes under this generic name a certain number of Ø birds sharing more or less resemblance with the raven, such as the magpie, the jay, etc. The raven, eight species of which are found in Palestine, is by far the most common of all the birds of that country, where it is with Ø buzzards, Ø vultures, Ø dogs, Ø jackals, and Ø hyenas, an active scavenger.
- Its plumage is glossy black, and its habits are frequently alluded to in Holy Writ, for instance feeding on carcasses, wandering for its precarious meals, picking out the eyes of the newly-dropped or weakly animals, resorting to desolate places, etc. *The raven*, when no other food is nigh, not unfrequently picks out grains freshly sown; hence its surname of seed-picker, spermologos, which, later on became a synonym for ragamuffin.
- (60) The largest and most useful animal that roams over the prairies is the buffalo. It provides food, clothing, and shelter to thousands of natives whose means of livelihood depend almost exclusively upon this gigantic monarch of the prairies. *The buffalo* has immense powers of endurance, and will run for many miles without any apparent effort or diminution in speed. The first buffalo I ever saw I followed about ten miles, and when I left him he seemed to run faster than when the chase commenced.
- As a long buffalo-chase is very severe labor upon a horse, I would recommend to all travelers, unless they have a good deal of surplus horse-flesh, never to expend it in running buffalo.
- (61) The Turks are Turks—that is to say, Mussulmans—and indigenous to the country; the Turks speak the Arabic language; the Deys of Algiers had less country to guard than we, and they care very little about retaining possession of it. They are satisfied to receive a part of its revenues. They were not permanent; their dominion was held by a thread. *The Arab* dwells in tents; his magazines are in caves. When he starts upon a war expedition, he folds his tent, drives far away his beasts of burden, which transport his effects, and only carries with him his horse and arms. Thus equipped, he goes every where; nothing arrests him; and often, when we believe him twenty leagues distant, he is in ambush at precisely rifle range from the flanks of his enemy.

- (62) *The lion* is carnivorous.
- (63) \emptyset *Honey bees* did not naturally cross the Rocky Mountains; they were carried by ship to California in the early 1850s.
- (64) *The wheel* reached India and Pakistan with the Indus Valley Civilization in the 3rd millennium BC.
- (65) Its use was not known to the Native Americans until *the Europeans* introduced it.
- (65') Its use was not known to the Native Americans until Europe introduced it.
- (66) In 1776 *the French* invaded Northern Italy.
- (66') In 1776 France invaded Northern Italy.
- (66'') *In 1776 \emptyset *French* invaded Northern Italy.
- (67) *Les Alsaciens* ont bu l'année dernière deux millions d'hectolitres de bière.
- (68) *L'homme* a mis le pied sur la lune en 1969.
- (69) \emptyset *Crocodylians* first appeared about 200 million years ago.
- (70) \emptyset *Crocodylians* were found in the gutter.
- (71) In 650 AD, Islamic conquerors brought *the banana* to Palestine.
- (72) Tom brought the banana to school.
- (73) He was left in charge of a "*cache*" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by *the Indians*.
- (73') He was left in charge of a "*cache*" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by \emptyset *Indians*.
- (73'') He was left in charge of a "*cache*" consisting of a quantity of goods buried to prevent their being stolen by *an Indian*.
- (74) When William Penn held his council with *the Delawares* upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike in their habits as the Quakers themselves... I even saw them living with *the Mormons* in Utah.
- (74') When William Penn held his council with \emptyset *Delawares* upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike in their habits as the Quakers themselves... I even saw them living with \emptyset *Mormons* in Utah.
- (74'') When William Penn held his council with *a Delaware* upon the ground where the city of Philadelphia now stands, they were as peaceful and unwarlike in their habits as the Quakers themselves [...] I even saw them living with *a Mormon* in Utah.
- (75) This mode of travelling has been popularized by \emptyset *Christian painters*.
- (75') ?This mode of travelling has been popularized by \emptyset *painters*.
- (76) *The old mountaineers* say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns.
- (76') \emptyset *Old mountaineers* say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns.

- (76'') ?Ø *Mountaineers* say they have often seen the bucks engaged in desperate encounters with their huge horns.
- (77) HIV the human immuno virus which destroys the human immuno system in all means is the most deadly virus known to *the humans* presently.
- (78) The last of the planet in the solar system which is known to *the humans* is Pluto.
- (79) Relations between Washington and New Delhi took a marked turn for the better in the second term of Bill Clinton. [...] For five days, the newspapers were filled with images of the Clintons in Ranthambore Tiger Reserve, the President eating kebabs, and his daughter Chelsea shopping for pashminas in Delhi's markets. To this day, carpet traders, hoteliers and restaurants in New Delhi claim a personal relationship with America's former first family as proof of their standing. "People loved it," says Lalit Mansingh, a former Foreign Secretary. *The Americans* were playing ball with the Indian public for the first time. That was the big change.
- (80) From Fort Bridger there are two roads that may be travelled wit wagons [...]. The road passes for 150 miles through a settled country where grain can be purchased cheap, and there are several stores where most of the articles required by Ø *travelers* can be obtained.
- (80') From Fort Bridger there are two roads that may be travelled wit wagons [...]. The road passes for 150 miles through a settled country where grain can be purchased cheap, and there are several stores where most of the articles required by *the travelers* can be obtained.
- (81) *The European honey bee* is classified as *Apis mellifera*, *the Indian honey bee* is *A. cerana*.
- (82) *The American crocodile* is still classified as endangered under Florida state law.
- (83) *The American consumer* devoured 13 trillion bananas last year.
- (84) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle or regular repetition.
- (85) In addition to *the familiar European honey bee*, there are six other recognized species of Ø *honey bees*.
- (85') In addition to *the European honey bee*, which is familiar, there are six other recognized species of Ø *honey bees*.
- (85'') In addition to Ø *European honey bees*, which are familiar, there are six other recognized species of Ø *honey bees*.
- (86) Size greatly varies between species. From *the exceptionally small dwarf crocodile* to *the enormous saltwater crocodile*, they range in all sorts of sizes.
- (87) *The extinct Sarcosuchus imperator*, which lived during the Cretaceous period, may have approached 40 ft (12 m) in length.
- (88) The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea.
- (89) The Hebrew vocabulary possesses, to designate *the ass*, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.

- (89') The Hebrew vocabulary possesses, to designate *Ø asses*, according to its colour, sex, age etc. a supply of words in striking contrast with the ordinary penury of the sacred language.
- (89'') The Hebrew designated *the ass/ Ø asses*, according to its/their colour, sex, age etc.
- (90) The Native Americans in the United States called *the honey bee* "the white man's fly".
- (90') The Native Americans in the United States called *Ø asses* "the white man's fly".
- (91) *The crocodile* gets its name from the Greeks who observed them in the Nile River.
- (91') *Ø Crocodiles* get their name from the Greeks who observed them in the Nile River.
- (92) The United States *Ø dolphins* are often mistakenly called porpoises.
- (92') ?In the United States *the dolphin* is often mistakenly called porpoise
- (93) About 15000 of these animals are *Ø tigers*.
- (94) *The Indo-Pacific crocodile* is classified as *Crocodylus porosus*.
- (95) *The so-called "killer bee"* is a strain of this species, with ancestral stock of African origin (thus often called "Africanized").
- (96) The French troops, while serving in the Crimea, used what they call *the tente d'abri*, or shelter tent.
- (97) Though distinguishing it from *tôr*, *the turtle-dove*, the Jews were perfectly aware of their natural affinity and speak of them together.
- (98) Cardinals are so-called because of their colour.
- (99) The liger is so-called because it is the offspring of a lion and a tiger.
- (100) Scientific classification.
- Ø Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*, order *Hymenoptera*. The European honey bee is classified as *Apis mellifera*, the Indian honey bee is *A. cerana*, Koschevnikov's honey bee is *A. koschevnikovi*, the dwarf honey bee is *A. florea*, the andreniform dwarf honey bee is *A. andreniformis*, the giant honey bee is *A. dorsata*, and the mountain giant honey bee is *A. laboriosa*. The Italian race of the European honey bee is *A. m. ligustica*, the Carniolan race is *A. m. carnica*, and the Caucasian race is *A. m. caucasica*. *Ø Honey bees* comprise the genus *Apis* in the family *Apidae*, order *Hymenoptera*.
- (101) *The common dolphin* averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.
- (101') *A common dolphin* averages 8 ft (2.4 m) in length and 165 lb (75 kg) in weight.
- (102) The edible part of *the banana* contains, on the average, 75 percent water, 21 percent carbohydrate, and about 1 percent each of fat, protein, fiber, and ash.
- (102') The edible part of *a banana* contains, on the average, 75 percent water, 21 percent
- (103) The largest crocodile (*the saltwater crocodile*) is often 14 ft (4.3 m) long and may exceed 20 ft (6 m) in length.

- (104) *The crocodile's* bite strength is up to 3,000 pounds per square inch.
- (105) Ø *European consumers* eat an average of 4 kg of sausage a year.
- (105') Ø *Average European consumers* eat 4 kg of sausage a year.
- (106) Ø *Average Americans* eat fewer fruit and vegetables than the recommendation.
- (107) *The middle-class American family* owns 1,7 cars.
- (108) Ø *Dodos* are extinct.
- (109) I met the perfect guy.
- (110) Shockley invented *the transistor*.
- (110') *Shockley invented Ø *transistors*.
- (110'') Ø *Transistors* were invented by Shockley.
- (111) Ø *Dolphins* entered the water roughly fifty million years ago.
- (112) The invention of *the wheel* was a major turning point in the advance of human civilization.
- (113) The domestication of Ø *bananas* took place in southeastern Asia.
- (114) That people with capacities fully equal to our own walked the earth for so long before conceiving of *the wheel* may be initially surprising.
- (115) Exposed subjects bathed in 20m wide roped-off strips. Ø *Bathers* entered the water in one of the roped-off 20m subsections.
- (116) *The wheel* reached India and Pakistan with the Indus Valley Civilization in the 3rd millennium BC.
- (117) Ø *Biologists* formerly thought that it was the difference of colour shade which enabled Ø *bees* to distinguish them.
- (118) The term *crocodilian* refers to all members of the order, which includes Ø *alligators*, Ø *caimans*, and Ø *gavials* as well as Ø *crocodiles*.
- (119) Although they did not develop *the wheel* proper, the Olmec and certain other western hemisphere cultures seem to have approached it.
- (120) Upon three other different occasions I met *the mountain bear*.
- (120') Upon three other different occasions I met Ø *mountain bears*.
- (121) In Alaska we filmed *the grizzly*.
- (121') In Alaska we filmed Ø *grizzlies*.
- (122) They [crocodiles] have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed, hence there are stories of people escaping from *the long-snouted Nile Crocodile* by holding its jaws shut.
- (122') They [crocodiles] have extremely powerful jaws and sharp teeth for tearing flesh, but cannot open their mouth if it is held closed, hence there are stories of people escaping from Ø *long-snouted Nile Crocodiles* by holding its jaws shut.
- (123) Ø *Pollutants* are decimating *the squid*.
- (123') * Ø *Pollutants* are decimating Ø *squids*.
- (123'') * Ø *Pollutants* are decimating *a squid*.

- (124) Public Health authorities are worried that the H1N1 avian flu decimating *Ø birds* in Asia and now spreading to birds in Europe could mutate
- (124') Public Health authorities are worried that the H1N1 avian flu decimating *Ø birds* in Asia and now spreading to birds in Europe could mutate, causing their extinction.
- (125) In these areas, natural food sources have been virtually eliminated, decimating *Ø birds* such as the Bobwhite quail
- (125') In these areas, natural food sources have been virtually eliminated, decimating *Ø birds* such as the Bobwhite quail, causing their extinction.
- (126) What destroyed *Ø mammoths*?
- (127) They are saving *Ø sharks* from extinction.
- (128) Arab merchants eventually spread *Ø bananas* over much of Africa.
- (129) In 650 AD, Islamic conquerors brought *Ø bananas* to Palestine.
- (129') In 650 AD, Islamic conquerors brought *Ø bananas* to Palestine where it received a mixed reaction.
- (130) Most authorities regard *Ø wheels* as one of the oldest and most important inventions.
- (131) The students discussed *Ø lions*.
- (132) *Ø Mammoths* were being destroyed.
- (132') ?*The mammoth* was being destroyed.
- (132'') *Ø Mammoths* were being destroyed over time/over a long period of time/over the course of a decade.
- (133) The invention of *Ø transistors* was considered a big mark in the history.
- (134) *Although they did not develop *Ø wheels* proper, the Olmec and certain other western hemisphere cultures seem to have approached it.
- (134') Saws are believed to have made the development of *Ø wheels* possible.
- (135) *That people with capacities fully equal to our own walked the earth for so long before conceiving of *Ø wheels* may be initially surprising.
- (135') Greek astronomers added to human knowledge the conception of *Ø wheels*.
- (136) But when a catastrophic asteroid or comet - maybe a few comets, as some scientists are now arguing - finished off *the dinosaurs* 65 million years ago, *Ø mammals* got the most important evolutionary opportunity they would ever have.
- (136') But when a catastrophic asteroid or comet - maybe a few comets, as some scientists are now arguing - finished off *Ø dinosaurs* 65 million years ago, *Ø mammals* got the most important evolutionary opportunity they would ever have.
- (137) John loves *Ø dogs*.
- (137') ?John loves 3 dolphins.
- (138) I hate *Ø idols*.
- (139) John knows *Ø lawyers*.
- (140) Everyone loves *Ø dolphins*.

- (140') Everyone is a dolphin-lover.
- (141) Look at the dolphins.
- (142) The pope will visit Barcelona this week.
- (143) There was a door. The door was green.
- (144) Alexander the Great discovered the taste of *the banana* in the valleys of India in 327 BC.
- (144') ?Alexander the Great discovered the taste of *a banana* in the valleys of India in 327 BC.
- (145) *The successful hunter*, as a general rule, is a good shot.
- (145') *A successful hunter*, as a general rule, is a good shot.
- (146) I first discovered *the Empty Stare* when I was 24.
- (146') ?I first discovered *an Empty Stare* when I was 24.
- (147) He spoke with the consummate assurance and charm of *the successful Harley Street surgeon*.
- (147') He spoke with the consummate assurance and charm of *a successful Harley Street surgeon*.
- (148) Chapter 1 - Six Codes - Rudeness is in the Eye of the Beholder.
 Vivre en société est un jeu; il faut donc en connaître les règles et les servitudes
 (Living in a community is a game; therefore one must know the rules and obligations.)
 Duc de Brissac
 Former director
 Schneider-Westinghouse
 Code 1: Don't Smile!
 It begins at the airport.
The public French face is closed. The grim-looking passport control policeman probably ignores your "hi". The taxi driver and the hotel concierge may look stern and grumpy. That doesn't mean you look or talk funny, or that they hate Americans, or Britons or Asians, or that their mother has just died. Nor does it mean they'll cheat you. They're just being French.
- (149) The other Prussian cavalry ride *the Hungarian saddle*, of a heavier model than the one in the Austrian service.
- (149') The other Prussian cavalry ride *a Hungarian saddle*, of a heavier model than the one in the Austrian service.
- (150) *The Turkish soldier* mounts his mule, puts his provisions upon one side and his accoutrements upon the other.
- (150') *A Turkish soldier* mounts his mule, puts his provisions upon one side and his accoutrements upon the other.
- (151) A quarter of a century's experience in frontier life, a great portion of which has been occupied in exploring the interior of our continent, and in long marches where I have been thrown exclusively upon my own resources, far beyond the bounds of the populated districts, and where the traveller must vary his

expedients to surmount the numerous obstacles which the nature of the country continually reproduces, has shown me under what great disadvantages *the "voyageur"* labours for want of a timely initiation into those minor details of prairie-craft, which, however apparently unimportant in the abstract, are sure, upon the plains, to turn the balance of success for or against an enterprise.

- (152) This information is so varied, and is derived from so many different sources, that I still find every new expedition adds substantially to my practical knowledge, and am satisfied that a good Prairie Manual will be for *the young traveller* an addition to his equipment of inappreciable value.
- (153) John is the acme of courtesy.
- (154) *The wheel* has also become a strong cultural and spiritual metaphor for a cycle or regular repetition.
- (155) Our Lord spoke of *the dove* as a symbol of simplicity.
- (156) *The wheel* which requires an axle and socket to be actually useful is not so simple a device as it may seem.
- (157) The applications of *the wheel* in modern life and technology are virtually infinite.
- (158) *The bottlenose* has been particularly intensively studied; it is presumed that much of what is known about this species applies to other dolphins and even to the large whales.
- (159) *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects.
- (160) *Ø Dolphins* also figure prominently in folklore, often appearing in works of art, on coins and currency, and on stamps.

Annexe 5.d – Liste des exemples de la quatrième partie

- (1) Our team scored 3.
- (2) *The dog* in the East does not enjoy the companionship and friendship of Ø man as in the western countries.
- (3) The three little butterflies were playing among the flowers. Among the flowers they move from one blossom to another. The flowers smell beautifully, the flowers smell savoury. But the little butterflies had to fly away as the rain came. And pouring was the rain. But then the sun came back so that the butterflies could play again.
- (4) A guy – God, he was so funny ! – came, looked around and started talking to himself.
- (5) He’s lucky, the man who lives hopefully.
- (6) This guy, you know, he’s a super nice fellow.
- (7) As for me I don’t intend to go.
- (8) John↓ is the one who found it.
- (9) I saw the man entering the room.
- (10) The city of New York is bigger than the city of Beijing.
- (11) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø *alligators*, Ø *caimans*, and Ø *gavials* as well as Ø *crocodiles*.
- (12) *The Mexican walking fish* is on the verge of extinction. It’s a caecilian (more about that in a bit), and it lives in – where else? – the waters off Mexico.

(13) CROCODILE

INTRODUCTION

§1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø *alligators*, Ø *caimans*, and Ø *gavials* as well as Ø *crocodiles*.

II Ø *CROCODYLIANS*

§2. Ø *Crocodylians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. Their ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for the alligators, Ø *crocodylians* live in tropical and subtropical areas of the world. Ø *Modern crocodylians* are amphibious, spending much of their time in water, where they swim with rhythmic strokes of the tail. The tail is sometimes used to capture prey, sweeping it from shallow to deeper water, where it can be devoured more easily.

§3. Ø *Crocodylians* are well-adapted as predators, with few natural enemies. Bony plates, called osteoderms, form a kind of armor in their thick skin. Their teeth, about 30 to 40 in each jaw, are set into sockets in the jawbones and interlock when the mouth is closed. In Ø *crocodiles*, the fourth tooth on each side of the lower jaw protrudes when the mouth is closed; in Ø *alligators*, these

teeth are not visible. The jaws of *Ø crocodilians* are powerful enough in closing to crush the bones of small animals, but so weak in opening that they can be held together by hand. As the crocodilian floats almost completely submerged, its protruding nostrils and eyes and a portion of its back are the only parts visible as it stalks its prey. *Ø Crocodilians* are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season. On land, *Ø crocodilians* move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.

§4. *Ø Crocodiles* are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of *Ø birds*. They have a four-chambered heart and well-developed senses. Cold-blooded like all reptiles—their body temperature depends on the environment—*Ø crocodilians* bury themselves in mud to estivate or hibernate. In warm regions they are dormant during droughts; in colder regions, during winter.

§5. *Ø Crocodilians* are egg-laying, or oviparous, reptiles, reaching reproductive maturity at about the age of ten. The eggs, 20 to 90 in number and about the size of goose eggs, are buried in sand, mud, or vegetable debris, where they are left to hatch by the heat of the sun or of vegetable decomposition. Females of some species remain in the area to protect the nest and care for the newly hatched young, although many of the eggs and young are lost to predators. The parental behavior of *Ø crocodilians* is unique among *Ø reptiles* and points to their affinity with *Ø birds*.

§6. Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. *Ø Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of *Ø gavials* and the short, oval snouts of *Ø alligators* and *Ø caimans*. The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia. A smaller species, the swamp crocodile, or mugger, is found in inland waters of India. The Nile crocodile of Africa was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. In modern times this species has been hunted so extensively that few individuals remain in the lower Nile, but they are still abundant in the upper Nile and southward in Africa to the Cape of Good Hope. In the Americas there are four species of *Ø crocodiles*. The Cuban crocodile, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. Morelet's crocodile, comparable in size to the Cuban crocodile, occurs along the Gulf Coastal Plain and Yucatán Peninsula of southern Mexico, Belize, and Northern Guatemala. The Orinoco crocodile inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft). The American crocodile, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most crocodiles—including the American crocodile—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified the American crocodile as threatened rather than endangered under federal law, thanks to

successful efforts to restore populations in southern Florida. *The American crocodile* is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.

Scientific classification : **Ø Crocodiles** belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family *Crocodylidae*, order *Crocodylia*. *The Indo-Pacific crocodile* is classified as *Crocodylus porosus*, *the swamp crocodile* as *Crocodylus palustris*, *the Nile crocodile* as *Crocodylus niloticus*, *the Cuban crocodile* as *Crocodylus rhombifer*, *the Morelet's crocodile* as *Crocodylus moreletii*, *the Orinoco crocodile* as *Crocodylus intermedius*, and *the American crocodile* as *Crocodylus acutus*.

- (13') §5. **Ø Crocodilians**^{espèce supérieure} are egg-laying, or oviparous, reptiles, reaching reproductive maturity at about the age of ten. The eggs, 20 to 90 in number and about the size of goose eggs, are buried in sand, mud, or vegetable debris, where they are left to hatch by the heat of the sun or of vegetable decomposition. Females of some species remain in the area to protect the nest and care for the newly hatched young, although many of the eggs and young are lost to predators. The parental behavior of **Ø crocodilians** is unique among **Ø reptiles**^{espèce supérieure de niveau +1} and points to their affinity with **Ø birds**^{espèce de même rang}.

§6. Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. **Ø Crocodiles** usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of **Ø gavials**^{espèce de même rang} and the short, oval snouts of **Ø alligators** and **Ø caimans**^{espèce de même rang}. *The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile*^{sous-espèce}, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia. A smaller species, *the swamp crocodile*^{sous-espèce}, or mugger, is found in inland waters of India.

- (14) **Ø Crocodiles** are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of **Ø birds**. They have a four-chambered heart and well-developed senses. Cold-blooded like all reptiles—their body temperature depends on the environment—**Ø crocodilians** bury themselves in mud to estivate or hibernate. In warm regions they are dormant during droughts; in colder regions, during winter.
- (15) §6. Some members of **the crocodile** family are the largest living reptiles. **Ø Crocodiles** usually can be recognized by **their** long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of **Ø gavials** and the short, oval snouts of **Ø alligators** and **Ø caimans**.

The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.

§7. **Crocodile** eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the

manufacture of perfumes. Due to overhunting, most **crocodiles**—including *the American crocodile*—are considered endangered species.

- (16) There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of *Ø flowers*. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that *Ø bees* and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of *Ø flowers* cannot be of the biological significance that Sprengel thought.
- (17) *Ø Honey bees* make and do things that are helpful to humans. **They** are very interesting insects. *Ø Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They** are very cooperative insects and have good colony structure.
- (18) *Ø Crocodilians* are the most vocal reptiles, producing sounds from quiet hisses to fearsome roars and bellows, usually during the mating season. On land, *Ø crocodilians* move quickly in a belly crawl but can also gallop and walk mammal-like on all four legs.
- (19) This is an old experiment, already carried out by the English naturalist John Lubbock. It proves that *Ø bees* can distinguish colours. But it does not prove that *Ø bees* have colour-sense. It is not the same thing. There are (very rarely) totally colour-blind men. They see all things in much the same manner as we see them in an ordinary photograph. They can distinguish between red and blue, for red is very dark to them and blue much lighter. From our experiment we cannot conclude whether the bees have distinguished red and blue by the colours or by the shades, as a colour-blind man does.[...]

// rupture //

We place a blue cardboard on a table, and beside it and around it grey cardboards of all shades from white to black. On each card there is a little watch-glass, but only the glass dish on the blue cardboard contains food (sugar water). In this way we train the bees to the colour blue. *Ø Bees* have a very good memory for place. We therefore change the respective positions of the cards very often.

- (20) Except for *the alligators*, *Ø crocodilians* live in tropical and subtropical areas of the world. *Ø Modern crocodilians* are amphibious, spending much of **their** time in water, where **they** swim with rhythmic strokes of the tail. The tail is sometimes used to capture prey, sweeping it from shallow to deeper water, where it can be devoured more easily.

// rupture//

§3. *Ø Crocodilians* are well-adapted as predators, with few natural enemies. Bony plates, called osteoderms, form a kind of armor in their thick skin.

- (21) II *Ø Crocodilians*

§2. *Ø Crocodilians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of *Ø reptiles*. **Their** ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms.

- (22) *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants. **It** is native to Asia and the Middle East and was introduced to North America by early European colonists. [1] By the mid-1800s *Ø honey bees* had become widespread. [2] Today, **they** are naturalized on every continent except

Antarctica. [3] \emptyset *Honey bees* can be easily reared, are adaptable to many climates and to laboratory conditions, and have a complex social life. [4] **They** are among the most studied and best known insects.

- (23) Pollen is carried into the nest or hive on the hind legs of the field bees and placed directly in the cells. [1] The pollen of a given load is derived mostly from plants of one species, which accounts for *the honey bee*'s outstanding role as pollinator. [2] If **it** flew from one flower species to another, **it** would not be effective in the transfer of pollen, but by confining its visits on a given trip to the blossoms of a single species, **it** provides the cross-pollination required in many varieties of plants.
- (24) During the fall of the year 1827, while residing near Charlottesville, Virginia, I casually made the acquaintance of Mr Augustus Bedloe. **This young gentleman** was remarkable in every respect, and excited in me a profound interest and curiosity. I found it impossible to comprehend **him** either in **his** moral or **his** physical relations. Of **his** family I could obtain no satisfactory account. Whence **he** came, I never ascertained.
- (25) There was a man hanging out. Getting a better look at **him**, **he** appeared to be a fortune teller.
- (26) [1] I was watching the parade and I saw a lot of people marching.
[2] \emptyset **People** were dancing and \emptyset **people** were in cars.
[3] \emptyset **People** were cheering.
- (27) \emptyset *Farmers* actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, \emptyset *honey bees* are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If \emptyset *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from *the honey bees* there would be one third less crops in the world than there is now.
- (28) \emptyset *Dolphins* have long been famous for riding the bows of ships, and it is now known that **they** also ride the bows of large whales [...] The best known species are *the common dolphin* (*Delphinus delphis*), of worldwide distribution, and *the bottle-nosed dolphin* (*Tursiops truncatus*), found in coastal waters of the North Atlantic Ocean and the Mediterranean Sea. **The bottlenose** has been particularly intensively studied.
- (29) \emptyset *Children* need their parents and \emptyset *children* need their parents to love one another.
- (30) \emptyset *HONEY BEES*
AGAINST IDLENESS AND MISCHIEF
Buzz! What a busy honey bee! \emptyset *Honey bees* make and do things that are helpful to \emptyset *humans*. **They** are very interesting insects. \emptyset *Honey bees* provide us with honey, royal jelly, beeswax, and propolis. **They** are very cooperative insects and have good colony structure. **They** are the prime pollinators of the planet. \emptyset *Honey bees* are social insects.
- (31) Dans une pièce, il y avait une table [Rh1]. Sur cette table [Th2] étaient disposées des fleurs [Rh2]. A côté de ces fleurs [Rh3] dormait un chat [Rh3].
- (32) Frédéric [Th1] lisait les journaux [Rh1]. Un matin il [Th1] trouva une offre d'emploi [Rh2]. Frédéric [Th1] alla aussitôt au siège de la société [Rh3]. Le jeune homme [Th1] se présenta à l'accueil [Rh4].

- (33) Les élèves travaillent à l'étude [T]. Jean [Th1] écrit [Rh1]. Paul [Th2] réfléchit sur son cahier [Rh2]. Jacques [Th3] trace un cercle avec son compas [Rh3].
- (34) [1] **The honey bee** is a social insect. [2] **It** lives in a beehive. [3] In such a hive there are about 70,000 bees, only one of which is a fully developed female, the queen, the only egg-laying insect of all the inhabitants of a beehive. [4] The males are plumper, and very stupid and lazy. [5] Most of the inhabitants are worker bees. [6] They are not able to produce eggs under normal circumstances. [7] But they do all the work in the hive, they feed the larvae, they build the wax combs, they are the charwomen in the hive, and only the worker bees fly out to get honey and pollen as food for the inhabitants.
- [8] Such food-collecting worker bees we take for our experiment. We use...

- (35) INTRODUCTION

§1. Dolphin (aquatic mammal): fast-swimming mammal belonging to the order Cetacea, which also includes *Ø whales* and *Ø porpoises*. Sleek and powerful swimmers, *Ø dolphins* are found in seas throughout the world; some inhabit freshwater rivers and lakes. Characteristic features of most dolphins are long snouts with rows of sharp teeth, and rounded foreheads with a nostril on top, known as the blowhole.

§2. There are at least 40 species of *Ø dolphins*. *Ø Dolphins* resemble *Ø fish* in many ways, but **they** exhibit a number of true mammalian characteristics: **they** are warm-blooded, breathe air, and nurse **their** young on milk. *Ø Dolphins* and *Ø porpoises* have a similar appearance, but *Ø dolphins* can be distinguished from *Ø porpoises* by **their** more prominent snouts and conical teeth. *Ø Porpoises* have blunt snouts, chisel-shaped teeth, and a stouter body than *Ø dolphins*.

- (36) BEE

Bee, common name for a winged, flower-feeding insect with branched body hairs.

CHARACTERISTICS

[1] *Ø Bees* are dependent on pollen as a protein source and on flower nectar or oils as an energy source. [2] Adult females collect pollen primarily to feed their larvae. [3] The pollen they inevitably lose in going from flower to flower is important to plants because some pollen lands on the pistils (reproductive structures) of other flowers of the same species, resulting in cross-pollination. [4] *Ø Bees* are, in fact, the most important pollinating insects, and **their** interdependence with plants makes **them** an excellent example of the type of symbiosis known as mutualism, an association between unlike organisms that is beneficial to both parties.

Most bees have specialized branched or feathery body hairs that help in the collection of pollen. Female bees, like many other hymenopterans, have a defensive sting. Some bees produce honey from flower nectar. *Ø Honey bees* and *Ø stingless bees* commonly hoard large quantities of honey—a characteristic that is exploited by beekeepers, who harvest the honey for human consumption.

There are about 20,000 species of *Ø bees* worldwide. Some species may not yet have been discovered, and many are either not named or have not been well studied. *Ø Bees* are found throughout the world except at the highest altitudes, in polar regions, and on some small oceanic islands. The greatest diversity of **bee species** is found in warm, arid or semiarid areas, especially in the American Southwest and Mexico. *Ø Bees* range in size from tiny species only 2 mm (0.08

in) in length to rather large insects up to 4 cm (1.6 in) long. Many bees are black or gray, but others are bright yellow, red, or metallic green or blue.

(37) HONEY

[1] *Ø Honey bees* have to go through a long process to make honey. [2] *The house bee* and *the field bee* are involved in the process. First the field bee goes out and collects nectar, which it stores in an internal honey sac. They bring it back to the hive and transfer it to the house bee tongue to tongue. Then the house bee spreads a drop of nectar on the roof of a cell in a comb. During the next couple of days other house bees fan their wings over the nectar so that the moisture evaporates (nectar is 80% water and honey is 19% water). Finally, more house bees cover every cell filled with modified nectar with a thin layer of wax.

(38) The answer, I'll give you in a minute.

(39) Take a look at the dog.

(40) There was a bird pecking on a tree. A dog came and stared at the bird.

(40') There was a bird pecking on a tree. A dog came and stared at the animal.

(41) In England there was never the problem that there was in America.

(42) Due to overhunting, most crocodiles—including *the American crocodile*—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified *the American crocodile* as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. *The American crocodile* is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.

(43) §2. In addition to *the familiar European honey bee*, there are six other recognized species of *Ø honey bees*, including *the Indian honey bee* [...] *the dwarf honey bee*, [...] *The European, the Indian*, and to some extent *the dwarf honey bees* are the species that have been domesticated, although *the European honey bee* is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America. There are many races of *the European honey bee*. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.

(44) If *Ø honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from *the honey bees* there would be one third less crops...

(45) We call them *flowers*. *Such flowers* produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by flying from one flower to the next one of the kind. It seems probable that *the flowers* have their colour and scent to make them more striking for the visitors. In this way, the insects can more easily find them and get their food, and the pollination of *the flowers* is guaranteed.

(46) *Ø Bees* restrict their visits to certain flowers. [...] That is of advantage for *the bees*, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of blossom and save time through being acquainted with it; it is also of advantage for *Ø flowers*, for their pollination depends on bees coming from other flowers of the same species. If *the bees* specialize in certain flowers, they must be able to distinguish...

(47) The term *crocodilian* refers to all members of the order, which includes *Ø alligators*, *Ø caimans* [...]. *Ø Crocodilians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. Their

ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for *the alligators*...

- (48) An amazing symbolic communication system exists among *Ø honey bees*. In studies of *Ø bees* begun in the early 1900s [...]. The dance language is an important survival strategy that has helped *the honey bee* in its success as a species
- (49) Examples of fruit crops that rely on *Ø honey bees* are almonds, apples, apricots, avocados [...] *The honey bee* has taken over as pollinator...
- (50) For *Ø honey bees*, propolis is used for a kind of glue. *Ø Honey bees* gather propolis from trees and other vegetation [...] Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on *the honey bee* to pollinate our crops.
- (51) That is the role of the sense of taste in the language of *Ø bees*. [...] But there is a word in the bee language not yet mentioned. *The bees* have a scent organ on their abdomen located in a pocket of skin containing glands.
- (52) Look at the dog !
- (53) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes *Ø alligators*, *Ø caimans*, and *Ø gavials* as well as *Ø crocodiles*.

II CROCODYLIANS

§2. *Ø Crocodylians* first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. **Their** ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. Except for *the alligators*, *Ø crocodylians* live in tropical and subtropical areas of the world.

- (54) §6 [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs.[...] *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.
- §7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. The skin is highly valued for leather, and the extract from the musk glands is used in the manufacture of perfumes. Due to overhunting, most crocodiles—including *the American crocodile*—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified *the American crocodile* as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. *The American crocodile* is still classified as endangered under Florida state law and in other countries.
- (55) Some species, notably *the Saltwater Crocodile of Australia, Southeast Asia and the Pacific islands*, often lives along the coastal areas as its name implies.
- (56) *Ø Dolphins* often leap above the water surface, sometimes performing acrobatic figures (eg. *the spinner dolphin*).
- (57) *The banana fruit* (botanically a berry) is a staple food in the tropics and is used in many forms, raw or cooked, and grown in many varieties, e.g. *the plantain*.

- (58) The larger species, especially *the Orca*, are capable of eating other marine mammals, including other whales.
- (59) Scientific classification: Ø *Crocodyles* belong to the genera *Crocodylus*, *Ostaeolamus*, and *Tomistoma* of the family Crocodylidae, order Crocodylia. *The Indo-Pacific crocodile* is classified as *Crocodylus porosus*, *the swamp crocodile* as *Crocodylus palustris*, *the Nile crocodile* as *Crocodylus niloticus*, *the Cuban crocodile* as *Crocodylus rhombifer*, *the Morelet's crocodile* as *Crocodylus moreletii*, *the Orinoco crocodile* as *Crocodylus intermedius*, and *the American crocodile* as *Crocodylus acutus*.

(60) I INTRODUCTION

§ 1. Honey Bee, common name for any of several species of Ø *highly social bees* known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species. *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants.[...]

II DIVERSITY

§2. In addition to *the familiar European honey bee*, there are six other recognized species of Ø *honey bees*, including *the Indian honey bee*, *Koschevnikov's honey bee*, *the dwarf honey bee*, *the andreniform dwarf honey bee*, *the giant honey bee*, and *the mountain giant honey bee*.

- (61) *The European, the Indian*, and to some extent *the dwarf honey bees* are the species that have been domesticated, although *the European honey bee* is by far the most widespread domesticated bee and the only species kept in North America. There are many races of *the European honey bee*. The ones most popular in modern beekeeping are the Italian, Carniolan, and Caucasian.
- (62) French parental education, along with the school system, is about the most rigorous and demanding on the planet, but smiles are not included (...) The result is that even socially, when you are introduced, you're greeted with *an empty stare*. I first discovered *the Empty Stare*¹⁰² when I was 24, free-lancing around Europe for a Philadelphia paper and having a whirl of fun in various capitals. (p.27)
- (62') I first discovered Ø *Empty Stares* when I was 24.
- (63) Most crocodiles are considered endangered species. Ø *American crocodiles/the American crocodile* are/is considered an endangered species
- (64) For Ø *honey bees*, propolis is used for a kind of glue. Ø *Honey bees* gather propolis from trees and other vegetation. **They** use it to seal cracks and crevices in the hive to make it less drafty when it is cold. Propolis is sticky when it is warm and it is difficult to deal with when it is hard [...].

Propolis is also used for a variety of things. It was used in veterinary practice in Russia. It is used as ointments for healing animal cuts and wounds. Ø *Doctors* have experimented with an alcohol tincture for hearing defects. If propolis is mixed with mineral spirits, it can be used as a natural varnish. Famous violinists used propolis in their violin varnish.

(65) [...] POLLINATION

¹⁰² Avec des majuscules dans le texte.

Since many of our pollinators are now scarce, we are dependent on *the honey bee* to pollinate our crops. Pollination starts when a field bee crawls around a plant blossom. The honey bee is dusted with pollen. Then the field bee flies over to another blossom with the pollen in its hair. When the bee lands, the pollen falls onto this blossom's stigma. Now a fruit, vegetable or other crop can grow.

(66) Ø *Farmers* actually rented colonies of bees to pollinate their crops. Even though other insects pollinate crops too, Ø *honey bees* are one of the few that are synchronized and managed with the development of crops. If Ø *honey bees* didn't pollinate, crops wouldn't be able to grow. Without the pollination from *the honey bees* there would be one third less crops in the world than there is now.

(67) Pollen is carried into the nest or hive on the hind legs of the field bees and placed directly in the cells. The pollen of a given load is derived mostly from plants of one species, which accounts for *the honey bee's* outstanding role as pollinator. If it flew from one flower species to another, it would not be effective in the transfer of pollen, but by confining its visits on a given trip to the blossoms of a single species, it provides the cross-pollination required in many varieties of plants.

[...]

The dance language is an important survival strategy that has helped *the honey bee* in its success as a species.

[...]

Many species of Ø *wild pollinators* have disappeared from the land as their habitats have been destroyed or altered by Ø *humans*. *The honey bee* has taken over as pollinator of many of the wild plants that remain; its ecological value in this regard is tremendous.

(68) III SOCIAL ORGANIZATION

§3. *The honey bee* is a social insect that can survive only as a member of a community, or colony. The colony inhabits an enclosed cavity, its nest. Domesticated colonies are kept in artificial containers, usually wooden boxes, known as hives.

(68') III SOCIAL ORGANIZATION

§3. ?*A honey bee* is a social insect that can survive only as a member of a community, or colony. The colony inhabits an enclosed cavity, its nest. Domesticated colonies are kept in artificial containers, usually wooden boxes, known as hives.

(69) §6 Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. Ø *Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of Ø *gavials* and the short, oval snouts of Ø *alligators* and Ø *caimans*.

[...]

The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); there are unconfirmed reports of individuals up to 9 m (up to 30 ft) in length. This species inhabits the coastal waters of India, southern China, and Malaysia.

- (70) [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. [...] *The American crocodile*, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward, including Cuba and other Caribbean islands, southern Mexico, Central America, and northern South America.
- (71) [1] We understand why scarlet red bee-blossoms are so rarely found. [2] There are very many red flowers in America, for instance, but only in bird-blossoms. [3] Bird's eyes are very sensitive to red. [4] In Europe there are some plants with red flowers, but their pollination is - with few exceptions - effected by certain butterflies. [5] These butterflies are the only insects which are not red-blind. [6] There is an exception to the rule – *the poppy*, the flowers of which are visited by *Ø bees* although they are scarlet red. [7] But **these flowers** reflect many ultra-violet rays. *Ø Bees* are able to perceive ultra-violet rays.
- (72) One more thing is of interest to *Ø biologists*. We make the following experiment. We train bees to blue, and then we put all the different-coloured cardboards on the table. The bees seek the blue colour, but are unable to find it with certainty; they confuse it with violet and purple. Bees trained to yellow confuse the yellow with orange and green. It is important to notice that they cannot distinguish as many colour shades as we can.
- [1] *Ø Bees* restrict their visits to certain flowers. [2] A given individual on its trip always visits definite species of *Ø flowers*. [3] That is of advantage for **the bees**, which on all flowers of the same kind meet with the same mechanism of blossom and save time through being acquainted with it; [4] it is also of advantage for *Ø flowers*, for their pollination depends on bees coming from other flowers of the same species. [5] If **the bees** specialize in certain flowers, **they** must be able to distinguish the different kinds of flowers.
- (73) The sense of taste is a very closely allied sense. It is also a chemical sense. But for taste it is necessary that the mouth parts should come in contact with a solution. If it is a sweet solution, the bees suck it up. Indeed, **the bees** are rather fastidious about sweetness. If it is a solution containing 20% saccharose, **they** suck it up.
- (74) The other plants have conspicuous, brightly coloured blossoms, or a striking scent, or both colours and scent. We call them flowers. Such flowers produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by flying from one flower to the next one of the kind. It seems probable that *the flowers* have **their** colour and scent to make **them** more striking for the visitors. In this way, the insects can more easily find **them** and get their food, and the pollination of *the flowers* is guaranteed.
- (75) To understand the language of *Ø bees* it is first necessary to know something about the senses of *Ø bees*. The senses of *Ø bees* are of special interest for *Ø biologists*, because *Ø bees* are flower-visiting insects.
- (76) Since the time of the German naturalist Chr. K. Sprengel, more than 140 years ago, we distinguish two main types of Th Ø flower in the higher plants.
- (77) [1] A great many plants have small, scarcely visible, blossoms without any scent, and their pollination is effected by the wind. [2] Such blossoms have plenty of pollen, which is spread by the wind and comes by chance to other blossoms of the same species. [3] The other plants have conspicuous, brightly coloured blossoms, or a striking scent, or both colours and scent. [4] We call

them flowers. [5] Such flowers produce honey, and they are therefore visited by feeding insects, which effect the pollination quickly and surely by flying from one flower to the next one of the kind.

- (78) Sprengel's view was not accepted by all naturalists. There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of *Ø flowers*. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that *Ø bees* and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of *Ø flowers* cannot be of the biological significance that Sprengel thought. I tried therefore to find out whether *Ø bees* can distinguish colours.
- (79) Some members of the crocodile family are the largest living reptiles. *Ø Crocodiles* usually can be recognized by their long triangular snouts, intermediate between the long, narrow snouts of *Ø gavials* and the short, oval snouts of *Ø alligators* and *Ø caimans*. *The Indo-Pacific, or saltwater, crocodile*, possibly the largest living reptile, is known to grow to a length of about 7 m (about 23 ft) and to weigh more than 1000 kg (more than 2000 lbs); [...] A smaller species, *the swamp crocodile*, or mugger, is found in inland waters of India. *The Nile crocodile of Africa* was revered by certain ancient Egyptian sects, and mummies of crocodiles have been discovered in Egyptian tombs. [...] In the Americas there are four species of *Ø crocodiles*. *The Cuban crocodile*, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. [...] *The Orinoco crocodile* inhabits drainages of the Orinoco River system and grows to about 6 m (about 20 ft).
- (80) Sprengel's view was not accepted by all naturalists. There was a controversy on this subject for many years, especially concerning the function of the colours of *Ø flowers*. Even twenty-five years ago Professor Hess asserted that *Ø bees* and all other insects are colour-blind. If this is true, the colours of *Ø flowers* cannot be of the biological significance that Sprengel thought. I tried therefore to find out whether *Ø bees* can distinguish colours.

The honey bee is a social insect. **It** lives in a beehive. In such a hive there are about 70,000 bees, only one of which is a fully developed female, the queen, the only egg-laying insect of all the inhabitants of a beehive. The males are plumper, and very stupid and lazy. [...]

Such food-collecting worker bees we take for our experiment. We use the scent of a little honey to attract some bees to our experimental table, and feed them, for instance on a blue cardboard. They suck up the food and, after homing, give it to other bees in the hive. [...]

This is an old experiment, already carried out by the English naturalist John Lubbock. It proves that *Ø bees* can distinguish colours. But it does not prove that *Ø bees* have colour-sense.

